L'expérience fictionnelle dans la relation intersubjective, approche de la narrativité relationnelle

Cecile Treton

▶ **To cite this version:**

Cecile Treton. L'expérience fictionnelle dans la relation intersubjective, approche de la narrativité relationnelle. Sciences de l'information et de la communication. Université Paris-Est, 2017. Français. NNT : 2017PESC0089 . tel-01939650

HAL Id: tel-01939650
https://theses.hal.science/tel-01939650

Submitted on 29 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PARIS-EST
ÉCOLE DOCTORALE CULTURES ET SOCIÉTÉS
CNAM PARIS DicenIDF

THÈSE

Présentée par :

CÉCILE TRÉTON

Soutenue le 14 septembre 2017

Pour la délivrance du diplôme de Docteur d'Université Paris-Est
Discipline / Spécialité : Sciences de l'Information et de la Communication

L'expérience fictionnelle dans la relation intersubjective, approche de la narrativité relationnelle

Thèse dirigée par :

Christian Bourret Professeur en SIC à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée

Rapporteurs :

Fabienne Martin-Juchat Professeur en SIC à l'Université Stendhal Grenoble 3
Sylvie Parrini-Alemanno Professeur en SIC au CNAM Paris

Éxaminateurs :

Gino Gramaccia Professeur en SIC à l'Université de Bordeaux
Manuel Zacklad Professeur en SIC au CNAM Paris

Résumé :

L'objet de cette thèse porte sur la nature de la relation à l'autre et met l'accent sur les conditions de l'engagement relationnel. Le sujet répond à un questionnement éthique à propos de l'isolement qui remet en cause la perception utilitariste de la relation qui prédomine dans la société contemporaine, notamment à travers la conception des supports info-communicationnels et leurs usages. Notre cadre théorique emprunte aux approches de la communication affective (F. Martin-Juchat) et à l'anthropologie relationnelle à travers la notion de quête de sens commun dans la relation (C. Galibert). Il s'agit d'une démarche de recherche-action qui s'interroge sur les possibilités d'améliorer les conditions de la communication engageante. Notre terrain d'étude porte sur l'expérience des personnes âgées. Notre cadre méthodologique est pluridisciplinaire avec des emprunts à la sociologie de la dynamique relationnelle (C. Bidart) et à la psychologie (D. Winnicott). Nos outils d'analyse utilisent la biographie comme support de témoignage (D. Demazière et C. Dubar) et des grilles interprétatives modélisées à partir de la sémiotique situationnelle (A. Mucchielli). Nous démontrons la valeur heuristique de la relation. Elle contribue à une inventivité de la réalité dont nous étudions les conditions. Nous proposons une approche de médiation qui s'appuie sur la formalisation de l'environnement relationnel comme support de narration et que nous qualifions de narrativité relationnelle en référence à l'identité narrative (P. Ricoeur) et à la sémiotique narratologique (J. Greimas). Elle redéfinit le rôle du média. Notre travail offre des perspectives dans le champ des SIC sur le sujet de la coopération à partir de la notion d'environnements de connivences.

Mots-clés: incommunicabilité, médiation, narrativité, relation, appartenance, environnement

Abstract :

The purpose of this thesis is to put the accent on the conditions of relationships and commitment. The subject is based on an ethical investigation of the isolation which challenges the utilitarian perception of the relation in the modern society through the communications concept and its supports. Our theoretical frame takes from the emotional communication approach (F. Martin-Juchat) and from the relational anthropology through the quest of common sense in relationship (C. Galibert). It is about a research-action approach. Our field of study concerns the experience of the elderly. Our methodological frame is multidisciplinary with parts of sociology of the relational dynamics (C. Bidart), and psychology (D. Winnicott). Our tools of analysis use the biography and the interpretative tables modelled from semiotics situational (A. Mucchielli). We demonstrate the heuristics value of the relation and the fact it contributes to the inventiveness of reality which we study the intersubjective relational conditions. We propose a mediational approach based on the formalization of the relationship environment as a story. We qualify it of relational narrative in reference to P. Ricoeur and to J. Greimas. It redefines the role of the media. Our work offers perspectives in the field of SIC around cooperation from collusion environments.

Keys-words: Incommunicability, mediation, narration, relation, sense of belonging, environment

REMERCIEMENTS

Mes remerciements et ma reconnaissance vont tout d'abord à Christian Bourret, Directeur de l'Institut Francilien d'Ingénierie des Services (IFIS) de l'Université de Marne-la-Vallée, Responsable de l'Axe 3 (TIC et innovations de services, intelligence économique et territoriale) et également Directeur adjoint de l'équipe de recherche DICEN IDF (Dispositifs d'Information et de Communication à l'Ere Numérique) EA 7339 – CNAM / UPEM / Paris Ouest, depuis septembre 2014, qui a accepté de diriger ma thèse. Un grand merci pour avoir été le guide bienveillant, pertinent et motivant de ce travail.

Ils s'adressent également aux membres du jury qui ont accepté de juger ce travail :

- Fabienne Martin-Juchat, Professeur en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Stendhal Grenoble 3,
- Sylvie Parrini-Alemanno, Professeur en Sciences de l'Information et de la Communication au CNAM Paris,
- Gino Gramaccia Gino, Professeur en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université de Bordeaux,

Ainsi que Manuel Zacklad, Professeur en Sciences de l'Information et de la Communication au CNAM Paris, titulaire de la Chaire « Expressions et Cultures au Travail », Directeur de l'EA 4420 DICEN (Dispositifs d'Information et de Communication à l'Ere du Numérique), envers lequel j'ai une reconnaissance particulière puisqu'il a contribué à ma rencontre avec Christian Bourret.

Ma reconnaissance va aussi à deux artistes dont les travaux ont particulièrement marqué mon cheminement intellectuel et esthétique et ma perception de l'usage des médias. Tout d'abord à Fred Forest, artiste du multimédia et des réseaux, un des pionniers de l'art vidéo puis du Net.art, cofondateur de deux mouvements artistiques, l'Art sociologique (1974) et l'Esthétique de la communication (1983), que j'ai rencontré dans les années 80 puis revu régulièrement notamment au début de ma thèse et dont j'ai toujours admiré la démarche créative mais aussi la délicatesse, l'humour et la pugnacité. Puis, à titre posthume, à Henri Ferlicot, auteur-réalisateur, qui dans les documentaires « Les enfants de Bellini » (1996) et « Les souterrains du quotidien » (1996) a su révéler à travers la caméra l'expérience sensible et intime de la réalité vécue et qui fut aussi mon compagnon de 1989 jusqu'à son décès en 1999.

Mes pensées reconnaissantes vont vers Jean-Jacques Morne, Maître de conférences en Sciences de l'Education à l'Université de Rennes II, qui a dirigé la préparation de mon D.E.S.S. en 1997 sur le sujet des nouvelles pratiques numériques et la pédagogie par projets dans l'Education Nationale. Au cours de ma recherche doctorale, l'influence de son enseignement a été déterminante sur mon choix de la biographie comme outil de recueil d'informations et mon intérêt pour la narrativité.

Ma reconnaissance concerne également Dominique Guénaux et Véranith Ly, dont j'ai rejoint la Start-up (e-santé), en 2012 ainsi que l'ensemble de l'équipe, pour l'aventure

innovante et humaine que nous avons partagée et qui m'a donné envie de mener une thèse sur le sujet de la solitude des personnes âgées et du numérique. Je remercie aussi Geneviève Marc, chef du bureau des personnes handicapées à la Direction des Affaires Sociales de la Ville de Paris, qui m'a accueillie de janvier 2013 à juin 2016 et m'a apporté sa connaissance des approches sociales de la vulnérabilité et de l'autonomie.
J'associe dans ma reconnaissance mes collègues et amis du développement territorial avec lesquels j'ai partagé tant de projets partenariaux au service de la population et mes convictions quant à la force de l'initiative privée, de la créativité individuelle et collective, de l'innovation territoriale. Je pense à Claude Rameau, doyen de l'Insead et élu au développement économique de l'agglomération melunaise en 1999, mais aussi à André Jaunay, Nathalie Verdeille, Vincent Gollain, Béatrice Lajus-Laulan, Patricia Leroy, Bruno Guizot avec qui j'ai plus particulièrement coopéré.

Je remercie Pascale Luciani-Boyer, que j'ai rencontrée lorsqu'elle était élue à la Ville de Saint Maur, experte des sujets numériques liés aux usages et à leur impact sociétal dans les territoires, administrateur de l'agence numérique La Fonderie, membre du CNNum qui m'a offert son appui efficace au cours des derniers mois de ma thèse pour faire connaître mes travaux.

Ma reconnaissance s'adresse également à Serge Proulx, sociologue et spécialiste des médias québécois, professeur titulaire à l'Université du Québec à Montréal pour son intérêt pour mes travaux de recherche et ses conseils.

Je remercie particulièrement Caroline Marchi, coordinatrice des instances et des études nationales à l'association « Les petits frères des Pauvres » qui m'a donné l'opportunité de rencontrer des personnes âgées et de recueillir de nombreux témoignages.

Ma reconnaissance va également à Marie-Françoise Fuchs, fondatrice de l'association Old Up, qui vient d'écrire un ouvrage « Comment l'esprit vient aux vieux » et qui m'a associée aux rencontres annuelles organisées par la Fondation pour le lien social - Croix-Rouge française.

Mes remerciements s'adressent à Cécile Huguenin, auteur de « Alzheimer mon amour » et à Thérèse Clerc, fondatrice de la Maison des Babayagas décédée en 2016, pour leurs contributions à l'évolution de l'image de la vieillesse, et qui partagent le sens de l'engagement, l'insoumission et la gaieté. Je les remercie pour leurs témoignages ainsi que, Sylvie, les parents de Nadia, Bernard, Denise, Alain, Gérard, Régine, Jacqueline, Michel, Hervé, Lucie, Françoise aujourd'hui disparue, pour leurs récits émouvants et riches d'expériences sensibles et relationnelles.

Je remercie Audrey et Stéphane, tous deux si proches de moi pendant ma thèse qui m'ont apporté leur concours actif, leur énergie et leur soutien. Je remercie aussi mes amis en particulier, Sylvie, Serge et Sophie. Mes remerciements à Odile et Nadia.

Ma reconnaissance concerne enfin ma famille, en particulier ma mère, enseignante, qui a corrigé ma thèse, et mon fils Victor qui m'a apporté son professionnalisme pour la mise en page de ce document. C'est à eux particulièrement que je souhaite dédier ces travaux.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction **p.9**

Cadre théorique et aspects méthodologiques **p.16**

1ère partie : Approches théoriques de la relation **p.50**

1. Les conduites relationnelles « socialisées » **p.51**

1.1 Modèles sociaux et comportements relationnels **p.52**

1.1.1 Relation et solidarité p.52

1.1.2 Relation sociale entre scission et communication p.55

1.2 Sociabilité virtuelle et réseaux sociaux numériques **p.60**

1.2.1 Interconnections et communication stratégique p.61

1.2.2 Communication symbolique p.65

1.3 Environnement relationnel et chronologie **p.67**

1.3.1 Emergence du lien fort p.67

1.3.2 Régulation de la relation dans la durée p.70

1.3.3 Points communs et régulation de la relation p.71

1.3.4 Engagement et relation amicale p.73

1.3.5 Constat p.74

2. Rôle des émotions dans la relation « engageante » **p.74**

2.1 Le besoin de reconnaissance **p.75**

2.1.1 L'émotion rationalisée p.75

2.1.2 L'échange dans la relation p.77

2.1.3 Le contrôle des émotions dans la relation p.80

2.2 Emotion et conscience de soi dans la relation **p.83**

2.2.1 Emotions et régulations dans la relation p.83

2.2.2. Aspects physiologiques de l'émotion dans la relation p.84

2.2.3. Emotions et conscience de soi p.86

3. Lien électif et unité identitaire **p.91**

3.1.1 Amitié et désir p.91

3.1.2 Amitié entre identification et idéalisation p.92

3.1.3 Amitié et transformations identitaires p.95

3.1.4 Constat p.97

4. Conclusion **p.66**

2ème partie : La construction de l'environnement relationnel **p.105**

1. Observations empiriques **p.108**

1.1 Choix du public et constitution de l'échantillonnage **p.108**
1.1.1 Description du public p.108
1.1.2 La composition de l'échantillonnage p.116

1.2 Entretiens biographiques et recueil des données **p.121**
1.2.1 Constitution du corpus de données biographiques p.121
1.2.2 Entretiens biographiques et phases de transformation p.121

1.3 Modèle interprétatif et indicateurs d'analyse **p.124**
1.3.1 Les éléments de catégorisation p.124
1.3.2 Indicateurs d'analyse et interprétation p.141

2. Composition relationnelle et scénario communicationnel **p.143**

2.1 La relation à l'autre dans l'environnement relationnel **p.144**
2.1.1 L'environnement relationnel p.145
2.1.2 Les modes relationnels p.148

2.2 La notion de présence biographique **p.151**
2.2.1 Le récit de soi p.152
2.2.2 Les facteurs de connivence p.154
2.2.3 Les espaces de partage p.157

2.3 L'univers relationnel de la personne à travers le scénario communicationnel **p.160**

3. Conclusion **p.163**

3ème partie : Processus de communication et situations relationnelles **p.169**

1. Processus de communication et relation fictionnelle **p.175**

1.1 Communication et régulation émotionnelle par l'objet **p.176**
1.1.1 Tensions phoriques vers l'objet et simulacres p.176
1.1.2 Relation à l'objet et recherche d'équilibre p.178
1.1.3 Processus de communication et artefact médiateur p. 180

1.2 L'œuvre d'art et la réalité fictionnelle partagée **p.183**
1.2.1 L'objet d'art comme fiction révélée p.183
1.2.2 L'expérience filmographique p.186
1.2.3 L'expérience photographique p.188

1.3 Le corps comme expérience cognitive **p.189**
1.3.1 Le corps médiateur affectif p.189
1.3.2 Le corps inventif p.190

1.4 L'expérience créative de la réalité **p.194**
1.4.1 L'exploration créative p.194
1.4.2 Expérience esthétique et sensations du réel p.196
1.4.3 Constat p.198

2. Médiation du processus de communication à dimension fictionnelle **p.202**

2.1 Médiation et expérience sensitive **p.203**
2.1.1 Médiation et place du support instrumental p.203
2.1.2 Le média comme support de représentation affective p.206
2.1.3 Le media comme espace relationnel p.209

2.2 La narrativité relationnelle comme médiation **p.212**
2.2.1 L'espace comme lieu de dialogues p.212
2.2.2 La biographie en mouvement p.215
2.2.3 Scénarios communicationnels et rôle du media p.221

3. Conclusion **p.226**

CONCLUSION GENERALE **p. 231**
Pourquoi cette thèse ? **p. 249**
Bibliographie **p. 251**
Index **p. 259**
Annexes 1 : portraits relationnels **p. 260**
Annexes 2 : Verbatim **p. 292**
Annexes 3 : articles des auteurs cités **p. 359**

«Rencontrer un homme, c'est être tenu en éveil par une énigme»,

— En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger, Emmanuel Levinas,1967

Introduction

Le sujet sur lequel nous avons choisi d'engager un travail de recherche doctorale dans le champ des Sciences de l'Information et de la Communication questionne la manière dont les individus composent leur environnement relationnel. Nous inscrivons notre interrogation dans un contexte social qui révèle une situation paradoxale. Nous observons que si la société moderne offre aux individus l'opportunité d'accéder à des moyens de communication multiples, réseaux sociaux numériques (RSN), Twitter, Skype, elle semble néanmoins impuissante à enrayer un processus constant d'isolement de certaines tranches d'âge de population. Nous prenons pour exemple, les études de l'INSEE et de la Fondation de France qui relèvent le sentiment de solitude de nombreuses personnes âgées.

La progression de l'isolement est mise en évidence par les études annuelles de la Fondation de France, depuis 2010, à travers des enquêtes de grande envergure auprès de 5000 personnes. En 2013, les enquêtes font état d'une progression constante du sentiment de solitude et déterminent que 5 millions de personnes éprouvent des difficultés à développer des relations sociales, soit 12 % des personnes à partir de 18 ans. Cette question est devenue un sujet politique posé sous l'angle de la perte du lien social. Pour S. Paugam (2013), les interrogations actuelles sur la perte du lien social témoignent d'un besoin exprimé par tous de refonder un projet de société. La question posée selon lui est celle de la place de l'homme dans le projet sociétal.

Ces constats amènent à une interrogation éthique. Est-ce qu'il n'y aurait pas une dimension de la relation intersubjective et sociale oubliée dans notre société moderne ? De quelle nature est-elle ? Comment la reconsidérer dans la modernité et à travers les moyens de communication actuels ?

Les interrogations sur la solitude comme expression de la perte du lien concernent le champ des sciences de l'information et de la communication, notamment quand elles portent sur le public des personnes âgées, spécifique tant par sa situation de vie que par son rapport aux supports technologiques.

Nous abordons cette question dans notre publication (C. Treton, C. Bourret, Achi 2014) en citant L. Sfez (1988) qui s'interroge : « Dans la communication, contrairement à ce qui se passe dans la relation interpersonnelle, finalement le plus important est le medium technique qui sépare autant qu'il unit. Ce medium qui a une fonction de canal tend à s'ériger en écran jouant dans sa fascination le jeu de miroir qui renvoie émetteur et récepteur chacun à sa propre solitude.».

Les techniques de communication parient sur le besoin de communiquer de l'individu, d'où la remarque de J. Jouet (1993) qui déclare : « le lien social est devenu l'horizon de référence qui donne sens aux pratiques » dans le champ des Sciences de l'information et de la communication. Or, quel peut être le sens d'une pratique de sociabilité virtuelle dans le cas d'un sentiment d'absence de sociabilité ?

La Fondation de France (2013) observe que l'usage des réseaux sociaux virtuels est en étroite corrélation avec la dynamique de socialisation des personnes car seules 13% des personnes isolées les utilisent. Elle ajoute que les personnes isolées utilisatrices des réseaux sociaux numériques se plaignent moins d'être incomprises par les autres que d'une absence de relations réelles. Elle conclut que si les réseaux virtuels sont un palliatif au sentiment de solitude, ils ne peuvent le résoudre et écrit : « Il ne faut pas surestimer la capacité de ces réseaux à compenser le défaut de sociabilités présentielles ou pallier le ressenti de la solitude » (2013,21)

Nous considérons que le sentiment de solitude qui exprime un manque dans la relation offre l'opportunité de repenser le sens de l'expérience de la communication. Cette expérience englobe les pratiques relationnelles à travers les médias interpersonnels perçus comme outils de traduction du besoin relationnel dans le cadre d'une sociabilité virtuelle.

Deux questions s'imposent selon nous dans le contexte de la solitude et dans le champ des sciences de l'information et de la communication. Elles dépassent la notion de lien social entendue comme relation avec la société et abordent plus largement la relation à l'autre. A quelle nécessité répond la personne quand elle noue une relation à l'autre ? Comment exprime-t-elle son besoin ? A ces deux questions s'en ajoute une troisième qui concerne la manière dont les technologies relationnelles sont intégrées dans la démarche singulière adoptée par les individus ; dans quelle mesure peuvent-elles répondre aux exigences relationnelles de chacun ?

Nous souhaitons limiter notre recherche à la solitude des personnes âgées. Nous répondons ainsi à une problématique sociale soulevée par l'étude annuelle de la Fondation de France. Elle souligne que les personnes les plus touchées par la solitude sont celles en situation précaire économiquement mais aussi les personnes âgées (19%) avec un net accroissement à partir de 75 ans. Nous considérons que la personne âgée est confrontée à des étapes de vie majeures, progressives et observables pouvant avoir des incidences sur son environnement social. Nous prenons en compte la retraite comme étape caractéristique de la vieillesse, selon l'avis de V. Caradec (2012).

M. A. Delisle (1987), professeur en gérontologie souligne que la récurrence des discours sur la solitude dans la vieillesse provient des recherches en sciences humaines de l'époque de l'industrialisation et de l'après-guerre. Les recherches considèrent la vulnérabilité socio-économique comme un facteur d'isolement social. Sans nier cet aspect, le gérontologue souligne la nécessaire distinction entre l'isolement social et le sentiment de solitude. L'isolement social est selon lui un concept qui décrit une situation objective en nombre de contacts et de variété de réseaux. Il ne prend pas en compte le sentiment de solitude qui est du domaine de l'expérience émotionnelle intime. M. A. Delisle considère que le sentiment de solitude est généré par une absence d'image gratifiante de l'individu. Elle est la conséquence soit d'un isolement social (the loneliness of social isolation) soit d'un isolement affectif (the loneliness of emotional isolation). Dans le premier cas, la personne n'est pas engagée dans un réseau social suffisamment dense et dynamique pour combler ses besoins affectifs et sociaux.

Dans le second cas, la personne ne se sent pas fortement liée à ses semblables. Les deux types de sentiments de solitude sont vécus de façon à peu près similaire. On y trouve la même agitation (restlessness) et la même quête (yearning) de la relation. Le sentiment de solitude associé à l'isolement social se manifesterait par de la lassitude alors que l'autre situation plongerait dans la dépression ceux qu'elle affecte.

M.A. Delisle pose la question de la solitude sous l'angle social et affectif et en fonction d'un « degré d'intégration sociale ». Il considère que les personnes isolées présentent des caractéristiques comme l'âge qui peuvent renforcer des déterminismes sociaux. Ainsi la vieillesse n'est qu'un des facteurs de renforcement du sentiment de solitude. Cette approche semble confortée par les conclusions de l'étude de la Fondation de France (2013) qui porte sur « l'isolement ressenti ». Elle révèle que l'apparition du sentiment de solitude est le plus souvent déterminé par la rupture sentimentale (divorce) et le deuil de proches ou du conjoint. 36% des personnes de tous les âges expriment des difficultés relationnelles qui s'accompagnent d'un sentiment d'exclusion, désintérêt de l'autre, déception dans la relation, etc. Les personnes âgées ont une perception singulière car elles expriment le plus souvent une déception pour un environnement social qui ne répond pas à leur aspiration et qui ne semble pouvoir compenser la disparition de proches, la tristesse du vieillissement et la crainte de la dépendance. Les personnes âgées sont nombreuses à évoquer comme cause de leur isolement la perte de l'autonomie (41%), et pour les personnes de plus de 75 ans le deuil des proches (33%) ainsi que le désintérêt des autres à leur égard (11%).

M. A. Delisle (1987) postule que le degré d'intégration sociale est dépendant de niveaux d'activités qu'il assimile à des « sphères ». Elles correspondent à des activités développées dans des espaces, des temporalités et entrainent des interactions sociales. Il distingue une sphère publique à dimension économique et politique et une sphère privée à dimension coopérative et hédoniste. Il souligne que les sphères sont constituées sur la base de deux temporalités, diachronique et évolutive ou synchronique et immédiate.

A partir des constats décrits, nous relevons trois aspects constitutifs du sentiment de solitude à partir desquels nous avons choisi de construire notre réflexion dans le premier chapitre de cette thèse :

Nous postulons que le sentiment de solitude provient de facteurs sociaux-affectifs, et si le contexte social contribue à le faire survenir, il est généré par une émotion subjective et pose la question du rapport de l'individu avec la société. Nous évoquerons cette perspective en nous appuyant sur les apports de N. Elias (1991) et d'A. Honneth (2013) autour des notions d'engagement et de reconnaissance mais aussi en référence à la psychanalyse à travers les travaux de D. W. Winnicott (2012) sur l'attachement.

Le sentiment de solitude est dépendant de la manière dont l'individu interagit avec son environnement spatial et temporel. Cette dimension opératoire est particulièrement étudiée par la sociologie de la dynamique des réseaux à travers les enquêtes de C. Bidart (2008).

Enfin le sentiment de solitude est généré par une situation biographique qui impacte le processus identitaire. Grâce à des emprunts aux neurobiologistes, nous mettrons en évidence le processus émotionnel dans sa dimension cognitive. Puis pour démontrer le processus émotionnel qui s'élabore dans la relation à l'autre au cours d'une vie, nous nous appuierons sur les approches de P. Ricoeur (1990) en faisant référence notamment à sa notion d'identité narrative.

Les trois facteurs d'émergence du sentiment de solitude, principe de reconnaissance socio-affectif, interaction et contexte de vie, fournissent des indications nécessaires à la compréhension du processus de composition de l'environnement relationnel de chacun et des enjeux émotionnels.

Toutefois, ils échouent à rendre compte de la dynamique relationnelle entendue comme impulsion à engager une relation. Cet élément est important dans le cadre de mon sujet puisque la Fondation de France (2013) observe que 47% des personnes qui se sentent en situation d'isolement expriment de manière récurrente des difficultés à maintenir, à développer ou à reconstruire des relations amicales lorsque le réseau social s'est affaibli ou effondré suite à un évènement de vie. Face à la vieillesse qui peut conduire à un affaiblissement du réseau relationnel, les personnes ne semblent pas toutes être en mesure de dégager la même énergie afin de recomposer un environnement social et affectif qui puisse leur convenir. L'étude indique que les personnes éprouvant une sensation d'isolement souffrent aussi d'un sentiment d'incapacité personnelle à développer un environnement relationnel.

Pour approfondir notre compréhension des processus relationnels, nous avons étudié la manière dont les personnes recomposent leur environnement relationnel au cours de leur vie. Nous rendons compte de ce travail dans le second chapitre de cette thèse.

Dans ce chapitre, nous menons un travail interprétatif de témoignages de personnes âgées, de la retraite jusqu'au grand âge. Nous cherchons à comprendre comment les personnes âgées recomposent leur environnement relationnel. L'idée est d'observer la manière dont les personnes âgées vivent les transformations de leur vie et s'engagent dans de nouveaux rapports aux autres.

Nous nous sommes appuyé sur l'entretien biographique comme méthode de recueil de données. Cette méthode permet de dégager des aspects singuliers et généraux de la composition relationnelle au cours d'une existence construite sur des ruptures et des transformations relationnelles. La biographie rend compte de la manière dont la personne, lors de phases de transition, élabore une dialectique avec son environnement dépendante de ses perceptions identitaires.

Les apports théoriques du premier chapitre nous ont permis de formaliser une grille interprétative et de définir des critères d'analyse. Nous nous sommes appuyés sur le modèle interprétatif proposé par A. Mucchielli de « sémiotique situationnelle » (2008). La « sémiotique situationnelle» est une théorie et une méthode, destinée à expliciter les significations que les différentes personnes attachent à leurs activités.

Utilisée dans un cadre professionnel, la méthode rend compte de l'implicite à partir d'une lecture des messages échangés entre les interlocuteurs. La lecture est orientée en fonction d'items préétablis qui permettent de cadrer l'analyse et de la formaliser à travers un contexte d'interprétation.

Cette méthode a l'avantage de mettre en évidence l'importance des cadres d'interprétation mais il lui manque une dimension dynamique pour prendre en compte l'évolution des situations, et des sentiments et émotions des personnes observées. Elle ne peut totalement s'adapter à notre sujet qui doit faire émerger l'interprétation de son action relationnelle par l'acteur. Pour mettre en œuvre ce travail autour du discours, nous avons ajouté à l'approche d'A. Mucchielli (2008), des éléments méthodologiques issus des sciences de l'éducation et portant sur l'analyse biographique.

D. Demazière et C. Dubar (2009) évoquent la posture analytique du chercheur qui doit, à partir du discours, identifier plusieurs phénomènes comportementaux et les accompagner d'une information. L'étude biographique doit prendre en compte les actions et les aspects signifiants de la parole comme production de sens des actions.

Grâce à la grille interprétative et en fonction de critères définis, nous avons pu constituer des descriptions de la façon dont la personne noue une relation et construit son environnement affectif et social. Ces descriptions sont publiées à la manière de portraits relationnels établis pour chaque personne. Les descriptions soulignent la singularité du sens donné à l'action relationnelle.

Trois éléments importants apparaissent dans cette première analyse. Ils contribuent à éclairer la dynamique relationnelle. « L'autre » est porteur des projections subjectives de la personne dont nous mettons en évidence la complexité et la dimension biographique. « L'autre » est perçu comme un objet de résonance qui permet à la personne de s'inscrire dans la réalité à sa manière. Enfin, « l'autre » apparaît comme une composante d'un environnement relationnel perçu comme l'expression de la personne dans sa réalité construite.
Une seconde analyse nous a permis de renforcer notre approche autour de cette notion de création d'un environnement relationnel. Nous soulignons des aspects particuliers qui relèvent de l'expressivité de soi.

L'importance des résultats de l'analyse est de mettre en évidence la dépendance entre le degré d'affirmation de soi et la formalisation d'un environnement relationnel. Le niveau de satisfaction de l'environnement relationnel provient du niveau de conscience de soi à travers l'affirmation de soi dans l'élaboration d'un espace relationnel singulier. Le sentiment de solitude semble dépendre d'une densité relationnelle de partage qui relève de l'émotion et de la complicité dans l'action dans le réel.

L'élaboration d'un environnement relationnel a pour particularité d'être totalement inscrite dans la réalité. La personne construit et se perçoit au sein d'un environnement relationnel constitué de corps, d'objets et dans un espace matérialisé au sein duquel elle se sent bien.

La construction prend l'aspect de rencontres opportunes et s'appuie sur des ressources signifiantes, entités collectives et objets symboliques dans lesquels est intégré l'usage des medias interpersonnels. L'effort de composition passe par une exploration des ressources du réel et semble imprégné d'imaginaire.

Nous abordons plus précisément ce rapport entre la conscience de soi et l'exploration de la réalité à travers la dimension imaginative dans le troisième chapitre. L'exploration de la réalité par l'imagination passe par des objets mais aussi s'exprime à travers des supports représentationnels, cinéma, œuvres d'art. A partir d'une expérience de la communication qui serait d'abord créative, l'objectif de ce troisième chapitre est de définir le potentiel des supports technologiques relationnels dans cette expérience créative de la réalité relationnelle.

La première partie du chapitre s'appuie sur les apports de D. W. Winnicott (2012), G. Simondon (1958) et J. M. Schaeffer (1999) pour souligner le processus de connaissance de la réalité par l'imagination et mettre en évidence des aspects caractéristiques de ce processus. D. W. Winnicott démontre que l'exploration de l'objet est une manière pour la personne de dépasser son angoisse d'une réalité vécue comme extérieure à lui. A travers un objet transitionnel, l'enfant puis l'adulte s'exerce à comprendre la réalité et à l'adapter à sa subjectivité. Pour accommoder la réalité à ses besoins, la personne s'appuie sur ses capacités d'imagination. Les travaux de G. Simondon mettent en évidence l'inventivité qui se déploie dans l'expérience de la communication à travers l'objet. G. Simondon considère l'expérience de la communication comme une exploration.

L'étude du processus imaginatif que J.M. Schaeffer assimile à une fiction comme invention de la réalité montre que l'expérience de la communication à travers l'objet artistique est perçue comme une immersion. Ce processus est décrit par G. Bachelard (1957) qui montre à travers une perspective phénoménologique de quelle manière l'objet est saisi par la personne. L'espace et ses objets ne sont pas perçus sous l'angle de l'intelligible mais par la sensation.

La seconde partie postule l'émergence d'un univers fictionnel entre soi et autrui. La relation crée un univers fictionnel qui équivaut à une narration de soi dans la réalité à travers l'autre La notion de narration souligne la singularité de la relation fictionnelle. Nous l'abordons sous l'angle du cinéma avec C. Metz (1984) à travers une distinction entre communication synchronique et diachronique qui correspond à deux modes d'appréhension émotionnelle de la réalité, l'une immédiate et l'autre inscrite dans l'histoire de la personne et que révèle la biographie. Nous étudions cette approche autour de la narrativité sous sa forme d'affirmation identitaire en référence à P. Ricoeur (1990) et J. Greimas (1991).
Dans ce modèle la relation est perçue comme une médiation du « sensible » en référence à J. Caune (1999) qui prend en compte l'émotion dans l'action. Nous mettons en évidence la dimension imaginative de la relation à l'autre. Elle élabore une fiction que nous définissons en fonction de D. Cohn (2001), au sens de « fingere » ou « façonner ». La relation à l'autre possède une dimension heuristique.

L'expérience de la communication contribue à constituer la relation et devient un acte créateur. Elle offre la possibilité à la personne de s'aménager une réalité réconfortante et d'affirmer son existence singulière dans la réalité. Autrui participe de cette construction mentale comme objet constitutif de la réalité.

Si à travers notre interrogation initiale apparaît la nécessité de concevoir la relation dans sa densité émotionnelle et l'expérience de la communication comme un acte de création, le rôle du média défini par F. Balle (1999) comme « un équipement technique permettant aux hommes de communiquer » doit être reconsidéré. Ce sujet est traité dans la seconde partie du chapitre.

A travers les entretiens, il apparaît que le média participe de la relation fictionnelle comme représentation matérielle de la relation qui s'élabore. Sous l'angle de la relation fictionnelle, il pourrait être perçu selon une « effectivité » émotionnelle décrite par F. Métais (2013).

Le media est un espace intermédiaire, virtuel considéré par la personne comme une continuité de la réalité (A. Casilli 1977, L. Quéré 1982). B. Stiegler (2012) décrit cette singularité du media qui permet une réification du geste et de la parole. Les medias mettent en scène la relation et génèrent ainsi une expérience émotive anticipatrice de la réalité. Nous observons que la figuration de l'environnement relationnel rend compte de cette expérience émotionnelle de la relation à travers le media. Les interactions composent un ensemble topographique et cinétique et sont des supports de mémorisation et d'interpellation.

Ainsi, la composition relationnelle sous l'angle de l'effectivité est une expression de soi interpellée par la réalité objective et rendue visible par le media. Elle est construite à partir d'éléments composites et fixes reliés comme des points d'ancrage dans la réalité dont la continuité est assurée par la narration.
Nous posons les bases d'une expression de soi qui passerait par une narrativité relationnelle comme mode de perception et de composition de l'environnement relationnel. Elle accompagne en quelque sorte le sujet agissant dans la réalité et composant son environnement.

Nous constatons l'importance de la dimension spatio-temporelle dans l'élaboration de l'environnement relationnel. Notre approche postule d'utiliser la capacité du média dans sa dimension anticipatrice de la réalité à investir. Il est perçu d'une part comme artefact médiateur dans le cadre d'un processus décrit par M. Zacklad (2008) et d'autre part comme espace médiatique au sens décrit par P. Levy (1997) comme espace d'interactions.

Les portraits relationnels que nous élaborons révèlent l'univers fictionnel de la personne. Nous tentons de définir une médiation perçue comme espace tiers, qui permettrait à la personne de mettre en évidence l'environnement relationnel dans son élaboration fictionnelle de la réalité présente. Cette approche intègre une scénarisation qui prend en compte les représentations et l'action et qui considère l'espace médiatique comme support de narrativité.

Cadre théorique et aspects méthodologiques

Ayant défini l'objet de cette recherche, il nous appartient de définir notre cadre théorique et scientifique.

1. Cadre de recherche

Il nous paraît important pour la compréhension de notre travail de souligner d'où émerge notre questionnement. Notre objet de recherche s'est imposé dans le cadre de notre parcours professionnel en tant que directrice des expérimentations, en 2012, dans une startup qui développait un support de télécommunication et de sécurisation pour les personnes âgées et les personnes souffrant d'un handicap impactant leur capacité de mobilité. Le dispositif technologique qui devait permettre d'atténuer le sentiment de solitude des personnes nécessitait l'intervention d'acteurs extérieurs (famille, aidants, personnel de santé…). Ces acteurs devaient enregistrer des messages oraux et constituer des playlists à partir de morceaux de musiques et de textes qui étaient ensuite diffusés à distance sur un boitier numérique de réception. L'objectif était de stimuler la personne et de l'aider à prendre soin d'elle en mémorisant par exemple l'obligation de prendre ses médicaments. Le formalisme des liens établis, s'il pouvait se justifier comme service complémentaire à une intervention humaine (prise de rendez-vous, etc.), ne nous a pas convaincu dans le contexte d'une situation d'isolement ou du moins vécue comme telle. Il nous est apparu impérieux de mettre en évidence dans un contexte dans lequel s'imposait de manière univoque une perception technocratique de l'homme, la dimension sensible de la relation à l'autre de manière à questionner la place de la médiation notamment dans sa dimension technique.

D'un point de vue scientifique, l'origine de notre questionnement permet de comprendre notre posture théorique empreinte d'une perception empirique et pragmatique dont la finalité est d'envisager comment développer des pratiques de médiation technologique dans le secteur social qui ne contraignent pas l'expression d'une relation sensible mais au contraire se mettent à son service. Il y a dans notre posture une volonté délibérée de sortir momentanément d'une étude de l'objet médiatique pour se concentrer sur l'individu. Elle a nécessité de notre part de choisir le cadre de la recherche perçu pour nous comme un espace de parole libre.

Il est aussi important de souligner que si notre objet de recherche sur la relation à l'autre s'interroge de manière sous-jacente sur l'opportunité des médiations techniques dans un contexte relevant de l'émotionnel, il est clairement étudié en laissant une large part à la narration, au recueil de parole, à l'expressivité biographique, héritage de nos études dans le domaine des Sciences de l'Education.

Nous concevons dans le contexte décrit que tant nos choix théoriques que le mode descriptif de chaque ressource intellectuelle ainsi que nos emprunts à la sociologie, la psychologie et à la philosophie puissent déranger mais il nous semble que c'est justement dans la singularité de leur juxtaposition qu'ils sont susceptibles de répondre au mieux à notre question autour d'un sujet complexe.

Notre objectif a été de mettre en évidence à travers chaque chapitre la manière dont notre réflexion s'est élaborée. Notre recherche s'élabore dans un processus de compréhension dans lequel les approches théoriques facilitent l'interprétation des observations de terrain dans une perspective de recherche-action. Elle est construite à partir de trois chapitres. Le premier est principalement théorique et s'interroge sur la notion de relation dans l'altérité. Le second est centré sur l'expérience vécue de la relation amicale à travers les témoignages de seniors et de personnes âgées qui reconstruisent leur environnement relationnel affectif au moment de la retraite ou après un deuil. Le troisième, à partir des conclusions des témoignages, définit une orientation autour d'une question centrale sur l'importance de la dimension imaginative dans la relation construite pour soi et avec l'autre.

Trois aspects interdépendants structurent notre cadre de recherche:

- Le premier questionne l'expressivité affective entendue comme la manière émotionnelle et figurative dont la personne donne une forme à son environnement relationnel que l'on peut assimiler à une création au sens grec de "poíêsis".
- Le second s'interroge sur la notion de conscience de soi dans la relation intersubjective entendue comme présence de soi dans une altérité que nous considérons comme transcendante à travers sa dimension esthétique et créative.
- Le dernier propose les axes d'une médiation qui, en fonction des éléments observés, révèle et participe à la mise en fiction de la réalité par l'individu.

Création de l'environnement relationnel et narrativité

Nous souhaitons revenir sur la dimension de construction d'un environnement relationnel car elle apparaît comme un élément caractéristique de notre cadre de recherche. Nous évoquons cette dimension de construction sous un angle figuratif qui oriente notre travail. Pour évoquer cette figuration nous convoquons deux approches qui sortent du champ des SIC. D'une part nous convoquons l'approche empruntée à la sociologie structurale de C. Bidart, sociologue des dynamiques relationnelles et d'autre part nous empruntons des concepts développés à travers l'approche de l'identité narrative de P. Ricoeur (1990). Ces deux approches nous intéressent car elles nous permettent d'évoquer la construction de l'environnement relationnel de la personne en intégrant des aspects émotionnels et identitaires qui mettent en évidence la dimension sensitive, c'est-à-dire, pour nous, liée aux sentiments, dans la manière de faire de la personne.

C. Bidart (2011) étudie la constitution des réseaux relationnels sous l'angle de la temporalité. Elle écrit : "La sociologie des dynamiques relationnelles s'intéresse à l'émergence des liens et à leurs articulations entre eux et avec les autres niveaux du monde social. (…) On a pu voir ici, dans un moment de la vie où se joue le mode de socialisation en tant qu'adulte, se dessiner une évolution des façons de se relier à autrui.

Ce résultat original ne peut que confirmer l'intérêt d'analyser ensemble les trajectoires individuelles, les histoires des relations, les configurations des réseaux et leurs articulations avec les contextes et les cercles sociaux." (2011,121). La réflexion de C. Bidart s'appuie sur les apports de G. Simmel (1908) qui a questionné le rapport de l'individu à la société sous l'angle des connections et des interactions. C. Bidart introduit dans la figuration du réseau la notion « d'entourage » qui nous intéresse puisqu'elle place le sujet au centre d'un environnement à dimension affective.

Nous considérons à travers la théorie de l'action exposée par P. Ricoeur que cette figuration réticulaire possède un contenu sous-jacent qui prend sens pour la personne à travers l'action et le sens donné à l'action par la narration exprimée à postériori.

P. Ricoeur propose de "penser l'initiative" (1990,133) et de mettre en évidence au sein de la théorie de l'action telle qu'elle est définie par la sémantique ou la pragmatique, les caractéristiques du lien entre l'agir et son actant en prenant en compte la dimension temporelle : "La lacune la plus considérable que présentent nos études antérieures à un regard rétrospectif concerne bien évidemment la dimension temporelle tant du soi que de l'action elle-même. Ni la définition de la personne dans la perspective de la référence identifiante, ni celle de l'agent dans le cadre de la sémantique de l'action, censée pourtant enrichir la première approche, n'ont pris en compte le fait que la personne dont on parle, que l'agent dont l'action dépend, ont une histoire, sont leur propre histoire." (1990,137).

Il construit une théorie narrative qui à partir de la triade "décrire, raconter, prescrire", établit une corrélation entre constitution de l'action et constitution du soi. La notion d'identité narrative décrite par P. Ricoeur à partir de la distinction entre l'idem et l'ipsé, témoigne de la manière dont l'action de la personne est orientée vers la recherche de la continuité identitaire malgré les changements et les événements. Il considère l'action sous l'angle de la relation puisque "Toute la problématique de l'identité personnelle va tourner autour de cette quête d'un invariant relationnel, lui donnant la signification forte de permanence dans le temps." (1990,143). La personne va investir sa réalité sous forme d'une dialectique qui s'élabore à partir d'un objet, de l'altérité et d'événements créant une discordance et dont le but sera de rétablir une concordance. Cette dialectique passe par un récit de vie nécessaire à l'individu pour transformer le hasard en destin fondateur : "La synthèse concordante-discordante fait que la contingence et l'évènement contribuent à la nécessité en quelque sorte rétroactive de l'histoire d'une vie à quoi s'égale l'identité du personnage. Ainsi le hasard est-il transformé en destin." (1990,175). L'approche de P. Ricoeur introduit pour nous le sujet du rapport à l'altérité. Il considère le rapport à l'altérité à travers la dialectique de l'autre comme un autre moi-même à partir des approches philosophiques et éthiques de Husserl, Levinas et Aristote. La dialectique réside dans la nature commune partagée avec l'autre qui fait que "…dans l'hypothèse où je serais seul, cette expérience ne serait jamais totalisable, sans le secours de l'autre qui m'aide à me rassembler, à m'affermir, à me maintenir dans mon identité" (1990,384). P. Ricoeur nous permet de comprendre comment, confronté à des bouleversements et des transformations de vie, l'individu cherche à maintenir de la continuité. Il met en évidence la manière dont l'individu s'appuie dans la relation sur l'objet comme forme structurante de maintien de soi.

Tout notre travail de recherche s'établit autour de la question de la mise en évidence de ce processus relationnel mis en œuvre par l'individu et qui aboutit à une formalisation singulière de son espace de vie dont il est l'acteur. Cet environnement relationnel présente pour l'individu une dimension structurante. Nous étudions la manière de faire et les projections qui l'accompagnent. Au fur et à mesure de notre recherche, ce processus apparaît comme un acte créatif dans sa singularité. Mais ce qui reste essentiel dans notre questionnement à partir du sentiment de solitude, c'est la nécessité émotionnelle pour l'individu de cette mise en forme qui lui assure le sentiment d'une continuité identitaire, de maintien de soi. Cette démarche est l'axe central de notre questionnement.

Cette mise en forme nécessaire à chacun qui correspond à ce que je veux maintenir de moi à travers les changements et les interpellations du réel est perceptible à travers le choix des objets d'élections, les engagements affectifs, les espaces sociaux investis.

Dans une société qui parle continuellement de changements et d'innovation, il peut sembler paradoxal d'évoquer le maintien de soi. L'idée dans notre propos n'est pas de refuser la notion de transformations que nous considérons comme inhérente à la vie et essentielle mais de percevoir l'enjeu et l'importance de cette forme, façonnée par le désir de maintenir de la continuité dans la rupture. Cette "configuration" pour reprendre le terme employé par P. Ricoeur comme mise en ordre ou mise en scène d'éléments nous apparaît comme participant d'une créativité intérieure peut-être plus aboutie et essentielle pour le collectif social que sa face émergente à travers la création d'un objet externe.

Nous étudions "ce qui donne forme" comme une manière de s'accommoder à la réalité. La manière de faire dans la réalité correspond à une figuration qui apparaît comme l'expression singulière de la personne. Nous observons que ce processus est marqué par la temporalité. La recherche du maintien de soi recompose dans l'instant le passé, présent et futur. Les éléments du réel sont recomposés au sein d'une forme constante que le récit met en évidence et qu'il faut comprendre comme un récit pour soi.
Nous cherchons à mettre en évidence cette figuration à partir d'éléments de réflexion qui nous semblent en rapport avec notre cadre de recherché lié à la transformation relationnelle vécue au vieil âge.
Nous souhaitons mettre l'accent sur deux aspects que nous avons privilégiés pour appuyer notre réflexion : l'étude du processus de conscience de soi et l'expérience esthétique.

Sentiment de solitude et conscience de soi

La formalisation de l'environnement relationnel passe par une série d'actions et de distinctions qui échappent en partie à la pensée rationnelle et s'élaborent dans un registre émotionnel. En prenant comme élément de référence le sentiment de solitude, nous avons orienté d'emblée notre recherche autour de la question du ressenti et non autour de l'intelligible. C'est pourquoi au fond ce qui nous importe le plus dans la dimension soulignée par P. Ricoeur n'est pas le sens que la personne donne à son histoire

mais ce que cette mise en forme de son expérience vécue exprime de sa manière de se percevoir dans l'action, de ses besoins identitaires, de ce qu'elle doit confirmer d'elle-même. Ce que nous voulons exprimer, c'est que nous abordons le champ de l'émotion et du sentiment, non pas sous un angle cognitif mais plutôt sous l'angle de la conscience de soi. Car cette notion de conscience de soi éclaire nous semble t-il la question du sentiment de solitude. P. Ricoeur évoque la conscience de soi dans l'intersubjectivité qui s'inscrit dans la dialectique du Même et de l'Autre. L'autre suscite la conscience de soi (attestation) comme il enjoint (injonction) la conscience de l'autre. Ces niveaux de conscience distincts dont P. Ricoeur souligne la récurrence dans les perspectives philosophiques et scientifiques (le Surmoi freudien), participent à notre questionnement puisqu'ils soumettent à réflexion la relation dans l'intersubjectivité sous l'angle du rapport de la personne avec son environnement relationnel. Autour de cette notion, nous avons décliné deux approches qui nous semblent complémentaires pour notre sujet. L'une permet de préciser la relation entre conscience de soi et relation à l'autre en référence en particulier aux travaux sur la théorie de la reconnaissance d'A. Honneth (2013) dans le champ de la philosophie sociale. L'autre investit le champ de la neurobiologie à travers la description par A. R. Damasio (1932) du processus de conscience au niveau neuronal et démontre l'importance de la conscience dans l'appréhension du monde par l'individu.

Leurs travaux témoignent des interdépendances entre la conscience de soi et la conscience collective. A. Honneth rappelle la distinction que fait Hegel entre "l'esprit subjectif", "l'esprit effectif" et "l'esprit absolu" qui correspondent à des niveaux de progression dans la conscience de soi. L'esprit subjectif permet au sujet d'entretenir un rapport cognitif au monde, notamment à travers la parole et l'imagination, mais le sujet a besoin de passer à un stade supérieur et d'agir, c'est à dire "de s'éprouver en tant que soi-même dans l'objet de l'action." (2013,62). Il s'agit d'une "expérience instrumentale que le sujet fait de lui-même." et qui permet au sujet de prendre conscience de sa capacité pratique comme "esprit effectif". Cette logique instrumentale qui fait que le sujet se considère comme une "chose active" est insuffisante et, pour Hegel, il manque la connaissance du "contenu" dans le rapport au monde.

C'est dans la relation intersubjective que le sujet passe à au stade de conscience effective à travers l'expérience de la reconnaissance réciproque. A. Honneth écrit : "Alors que dans l'accomplissement et dans le résultat de son travail le moi n'était jamais donné à lui-même que comme un sujet d'action chosifié, il se découvre dans le désir de son vis-à-vis comme la même subjectivité vivante et désirante que celle qu'il désire dans celui-ci." (2013,66). Mais cette relation désirante n'est possible que si elle se sait partagée comme la connaissance partagée que l'autre "est pour (lui)" dans une relation de reconnaissance réciproque. A. Honneth explique : "…si je ne me reconnais pas dans mon partenaire d'interaction comme une personne d'un certain genre, alors je ne puis me voir reconnu dans ses réactions comme une personne du même genre, parce que je lui dénie justement les qualités et les capacités dans lesquelles je veux me sentir confirmé par lui." (2013,67). A travers cette approche, nous percevons de quelle manière l'individu se sent "chosifié" quand il est privé d'un dialogue intersubjectif.

En empruntant à la psychologie, A. Honneth s'appuie sur les travaux de G.H. Mead et de D.W. Winnicot pour démontrer le processus qui permet à l'individu d'accéder à la conscience de l'autre comme sujet à part entière et l'interdépendance de ces processus de conscientisation de soi et de l'autre. Il s'appuie sur G.H. Mead qui pose une conception intersubjective de la conscience et s'interroge sur le développement de la conscience des significations des actes sociaux. G.H. Mead selon A. Honneth affirme "…la primauté de la perception de l'autre sur le développement de la conscience de soi." (2013,127). G.H. Mead observe que l'individu a conscience des significations de ses actes pour autrui avant même d'en avoir conscience lui-même. C'est en ce sens que le sujet acquiert la possibilité de se considérer comme un objet social : "…car le soi qui entre dans son champ de vision lorsqu'il réagit à lui-même est toujours le partenaire d'interaction tel qu'il apparaît dans la perspective de son vis-à-vis, jamais le sujet actuel de ses propres actes." (2013,126). Pour G.H. Mead, le "Moi" est le partenaire normatif d'interaction dans la communication avec autrui et le "Je" correspond à un élément plus spontané qui intervient dans la résolution des problèmes. G.H. Mead souligne le caractère dialogique du "Je" et du "Moi" comme expérience intérieure qui permet la conscience de soi. Il existe plusieurs "Moi" selon les situations d'interaction et un seul "Je". A. Honnet écrit : "L'identité consciente d'elle-même, celle qui intervient réellement dans l'échange social, est un "Moi" objectif, ou plusieurs de ces "Moi" pris dans un processus de réaction ininterrompu. Ils impliquent un "Je" fictif qui ne se montre jamais à lui-même." (2013,127). Pour G.H. Mead la prise de conscience de soi et de ses actions passent par la présence symbolique d'un vis-à-vis. C'est dans ce processus que le sujet accède aux valeurs morales de son partenaire et les partage. Le "Je" éprouve le besoin d'être confirmé par le "Moi" c'est pourquoi lors de phases d'affirmation du "Je", l'individu cherche à se référer à un collectif avec lequel il partage une ressemblance pour valider son intégration. Avec A. Honneth, nous évoquons D.W.Winnicott qui participe à notre processus de recherche autour de la compréhension du phénomène de conscience. Il nous permet de considérer la relation à l'autre sous la forme d'une tension entre la symbiose et l'indépendance à travers la théorie de l'attachement. A partir de la description de la relation mère-enfant. D. W. Winnicott considère que toute la vie relationnelle affective de l'adulte est marquée par une contradiction entre l'état de recherche de la fusion initiale et la recherche de l'indépendance. Elle passe par une séparation dans laquelle chacun des acteurs se constituent comme sujet vis-à-vis de l'autre. A. Honneth observe : " Dans cette mesure, la forme de reconnaissance de l'amour (…) ne constitue pas un état intersubjectif, mais un arc de tension communicationnel, qui relie continuellement l'expérience de la capacité d'être seul à celle de la fusion avec autrui. L'égocentrisme et la symbiose représentent ainsi un couple de contrepoids nécessaires l'un à l'autre, dont seule l'action commune permet à chacun des deux partenaires d'être avec soi-même dans l'autre." (2013,179)

Avec A. R. Damasio (1932) nous abordons une théorisation de la conscience dans le champ neurobiologique. A. R. Damasio considère la conscience comme un processus cognitif singulier. Il écrit " La conscience est la structure mentale intégrée qui relie le soi aux objets." (1932,23).

Le processus biologique déclenché lors de la mise en relation avec l'objet a pour objectif d'aboutir à une régulation émotionnelle de l'organisme qui relève de la réactivité adaptative propre à la survie mais aussi favorise l'émergence de nouveaux schémas de perception. A.R. Damasio démontre la relation étroite entre émotion et conscience. L'émotion est déclenchée par la perception d'un objet comme une alerte mentale puis imprègne le souvenir de l'objet dans le processus mental. Il note que "Si l'émotion est consacrée à la survie d'un organisme, la conscience l'est également." (1932,76). Grace à la conscience, l'organisme sait qu'il ressent un sentiment. Ce sentiment est lui-même influencé par une émotion déclenchée face à un objet. Ainsi, la conscience permet à l'organisme de prendre en compte ses besoins spécifiques : " En définitive, la conscience permet à n'importe quel objet d'être connu (…) et, ce faisant, elle améliore la capacité de l'organisme en question." (1932,78). La conscience permet une "image renforcée" de l'objet.

Nous ajouterons qu'à travers la distinction entre conscience-noyau et conscience-étendue, A. R. Damasio apporte des éléments d'informations supplémentaires qui confirment un processus de progression de la conscience déjà évoqué par A. Honneth en référence à Hegel, avec la distinction entre esprit-effectif et esprit-absolu. A. R. Damasio remarque : " A son niveau le plus simple et le plus fondamental, la conscience nous permet de reconnaître un désir irrésistible de rester en vie et de développer un intérêt pour soi. A son niveau le plus complexe et le plus élaboré, la conscience nous aide à développer un intérêt pour d'autres Soi et à améliorer l'art de la vie." (1932,16). Ainsi, l'intérêt pour l'autre dans la relation intersubjective est décrit comme une possibilité d'accéder à un niveau supérieur de conscience de soi.

Avec la conscience-noyau, l'individu concentre l'espace d'un instant son attention vers un objet d'élection avec ce sentiment de se reconnaître dans l'acte d'attention. Avec la conscience-étendue, l'accès au sentiment de savoir dépasse l'instantanéité et se place dans un rapport historique qui englobe les souvenirs mais aussi les projections. Pour les distinguer, A. R. Damasio écrit : "… la conscience-étendue résulte de la convergence de deux aptitudes : la faculté d'apprendre et donc de garder trace d'innombrables expériences ayant initialement été appréhendées au travers de la conscience-noyau, et la faculté de réactiver ces archives de telle manière que ces dernières, comme objets, puissent engendrer le sens que l'on a de se connaître soi-même et donc être connu." (1932,56). La conscience-étendue se réfère non pas à un seul objet mais à une multitude d'objets. Elle participe à la conscience identitaire. Elle n'est pas l'intelligence qui permet de manipuler le savoir pour envisager de nouvelles réponses, elle "est un outil de présentation des connaissances, chargé de les exposer de manière suffisamment claire et efficiente pour qu'elles puissent être traitées intelligemment." (1932, 258).

A. R. Damasio nous permet de revenir sur cette notion de sentiment de soi sur laquelle nous souhaitons mettre l'accent dans le cadre de notre recherche. A.R. Damasio considère que la compréhension du sentiment de soi et la mise en évidence de la manière dont l'organisme crée des configurations mentales sous forme d'images quand il perçoit un objet sont liées pour comprendre le processus de conscience. Il spécifie que la configuration mentale (image) peut prendre l'aspect de modalités sensorielles diverses : impressions, sons, sensations. Son approche met en évidence une connaissance élaborée à travers le sentiment de soi.

Il écrit "…il faut élucider les sous-bassements biologiques de la curieuse aptitude que nous autres humains avons à construire non pas simplement des configurations mentales d'un objet (…) mais également des configurations mentales qui transmettent automatiquement et naturellement, le sentiment de soi dans l'acte de connaître." (1932,23). Il décrit le sentiment de soi dans l'acte de connaître comme une sensation de présence de nous-mêmes dans la relation avec l'objet, une présence continuelle. Il souligne qu'il s'agit d'une impression constante discrète "sur un mode subtil plutôt qu'assertif" (1932,169) qui " informe l'esprit, non verbalement, de l'existence même de l'organisme individuel dans lequel l'esprit se déroule, et du fait que l'organisme se livre à des interactions avec des objets particuliers, aussi bien en lui-même que dans son entourage. Cette connaissance altère le cours du processus mental comme le cours du comportement externe." (1932,120).

Le sentiment de soi n'est pas fixe. Il évolue à travers les interactions avec les objets que A.R. Damasio considère dans le processus comme inducteurs émotionnels. La sensation de soi correspond à un état de l'organisme. Nous souhaitons insister sur les notions de temporalité et d'instantanéité qu'A.R. Damasio illustre car elles sont associées à la problématique du maintien de soi et d'évolution. Nous avons décrit précédemment la différence entre conscience-noyau et conscience-étendue. Ces niveaux de conscience sont rattachés à des niveaux de Soi, proto-soi, soi-central et soi-autobiographique. A.R. Damasio souligne la proximité de la conscience-étendue avec le soi-autobiographique. Ce soi-autobiographique riche de toutes les expériences vécues et remémorées dans les cortex sensoriels constitue des scenarios sans cesse renouvelés. Ces scénarios permettent d'apporter des réponses à des situations complexes et d'anticiper l'avenir : "Les scenarios que nous établissons sous forme de désirs, de souhaits, d'objectifs et d'obligations, et que nous gardons en mémoire, exercent à chaque instant leur influence sur nous. Il ne fait pas de doute qu'ils contribuent également à remodeler les expériences du passé, consciemment et inconsciemment, ainsi qu'à former la personne que nous pensons être, instant après instant." (1932,289)

A.R. Damasio explique la propension humaine à raconter des histoires comme une équivalence au travail interne du cerveau. Il souligne le fonctionnement narratif du cerveau qui crée des "cartes cérébrales" intégrant dans le même temps, l'état de l'organisme interne et l'organisme dans son environnement. Il écrit : "La construction de la connaissance tout entière, de la simple à la complexe, de celle qui se donne en images non verbales à celle qui prend une forme verbale littéraire, dépend de la capacité à cartographier ce qui arrive dans le temps, à l'intérieur de notre organisme, autour de notre organisme, à notre organisme, une chose en suivant une autre, en causant une autre, indéfiniment." (1932, 245).

L'expérience esthétique et la fiction dans la relation à l'autre

A partir de la notion de conscience de soi, nous abordons la notion de "projection amplifiante" telle que décrite par le philosophe G. Simondon (1958) et celle d'expérience esthétique développée par la sémiotique esthétique (H. Parret, 1988, A. Greimas, 1991) au travers notamment de la thymie, comme tension d'euphorie ou de dysphorie,

une théorie de la passion comme resémantisation du quotidien. A partir des approches de Kant, H. Parret (1988,250) distingue trois modes relationnels : le mode théorique de la relation maître à élève, le mode pratique de convivialité intersubjective, et le mode esthétique basé sur la contemplation et le plaisir instantané. Son moteur d'activation est l'enthousiasme et la reconnaissance. Elle est de nature thymique et sensorielle. Elle correspond à une compréhension qui relève du sensible (l'aisthèsis).
Nous choisissons d'évoquer l'expérience esthétique et l'imagination à partir des conclusions de notre travail de recueil de données de témoignages biographiques portant sur la création de l'environnement amical. Nous avons observé que d'une part, l'expérience vécue dans ce contexte génère un sentiment de satisfaction personnel, d'autre part, elle s'appuie sur un processus que nous pouvons qualifier de créatif.

Dans un premier temps, nous constatons que le sentiment de satisfaction dans la relation s'établit à partir du sentiment intime pour la personne d'être intégrée dans un univers idéalisant. Au sentiment de reconnaissance s'ajoute la satisfaction d'exister dans le regard de personnes identifiées comme potentiellement bénéfiques pour soi, c'est à dire correspondant à un univers personnel édifiant ou, pour reprendre les termes de P. Ricoeur, en corrélation avec l'identité narrative de la personne. On aborde là le niveau de la conscience-étendue et du soi-autobiographique soulignés par A. Damasio. Ce niveau de conscience n'est possible que dans le contexte évoqué à travers la perception d'un objet transcendant.

Dans un second temps, nous observons que le processus relationnel qui consiste à concevoir un environnement relationnel est construit de manière créative, à travers une figuration anticipatoire dont nous trouvons la démonstration à travers l'approche de G. Simondon (1958) mais aussi D.W. Winnicott (1971) et dont nous constatons à travers nos témoignages, la dimension imaginative.

Nous considérons que ces aspects comportent une valeur fictionnelle en référence à l'approche de J. M. Schaeffer (1999). Le philosophe distingue deux états dans le processus fictionnel : l'un correspond à la mimesis et permet à l'individu de se conformer à la réalité sociale, l'autre relève de la créativité ou d'une "autostimulation imaginative" qui permet à l'individu d'adapter le monde à sa représentation intériorisée. Il considère que la fiction est une élaboration consciente qui échappe à tout contrôle rationnel. Nous étudions à partir de cette observation et à travers la perception de l'œuvre d'art, cette double nécessité de la fiction qui s'appuie sur une réalité "simulée" consciente comme objet d'imagination.

Nos biographies mettent en évidence l'importance de la dimension fictionnelle dont nous soulignons qu'elle est en prise avec le réel. Nous tentons de décrire cette figure relationnelle fictionnelle qui passe par une expérience esthétique du quotidien et immersive, comme l'indique J.M. Schaeffer, de résonnance émotionnelle partagée avec l'objet de valeur au sens de H. Parret (1988).

Dans notre perspective, la fiction procède de l'immanence car elle correspond à une création personnelle et singulière qui prend forme dans la réalité.

La personne crée son propre environnement relationnel, un univers qui lui permet d'avoir le sentiment d'exister à partir des facteurs que nous avons identifiés, un espace d'émotions à sa dimension que nous assimilons à une œuvre immersive. C'est pourquoi, par analogie, nous empruntons au domaine littéraire cette citation de D. Cohn (2001) à propos de la fiction : « l'œuvre de fiction crée elle-même, en se référant à lui, le monde auquel elle se réfère. » (2001,29).

C. Bidart (2007) évoque la dimension historique des réseaux relationnels. Nous ajoutons à cette approche autour de l'historicité, la dimension imaginative. Nous postulons que l'idée à travers notre objet de recherche autour du sentiment de solitude n'est pas tant d'observer la manière dont la personne s'intègre dans une communauté de partage symbolique et culturel mais de mettre en évidence la manière dont la personne construit son environnement relationnel à travers sa propre fiction. Nous cherchons à comprendre comment la personne relie les objets et les signes dans un espace social afin de constituer son environnement d'élection sur une base narrative à dimension fictionnelle.

Expérience de vie et biographie

Nous souhaitons souligner deux aspects particuliers de notre cadre de recherche. Nous abordons notre questionnement dans le cadre d'une situation de vie définie à travers la mise en perspective de la manière dont la personne âgée investit son environnement relationnel. Il s'agit d'une étude qui privilégie le présent situé mais renvoie au passé à travers les relations de jeunesse ou de toute une vie qui appartiennent, de manière tangible ou non quand les amies et amis sont décédés, à l'environnement relationnel de la personne. Nous abordons le récit sous l'angle de la biographie en référence à P. Ricoeur autour de son approche de l'identité narrative comme mise en scène de l'expérience vécue mais aussi sous l'angle de la sémiotique en considérant la parole comme expression de l'intention dans l'action.

Notre manière de traiter notre sujet s'inspire de la narratologie sémiotique (H. Parret 1988, AJ. Greimas, 1991). Nous étudions la relation comme une expérience ressentie sous ses aspects temporels, synchroniques et diachroniques, émotionnels et à travers des espaces vécus. Nous nous appuyons sur des témoignages biographiques que nous interprétons. La narratologie sémiotique nous intéresse particulièrement dans notre cadre de recherche car en reconnaissant la nature de l'interprétation et du signe dans leur capacité à rendre compte de la subjectivité, en établissant l'idée d'une subjectivité imprégnée d'illusion, elle inscrit non pas l'imaginaire à coté de la réalité mais comme inscrit dans la réalité. La sémiotique de A.J. Greimas ou H. Parret évoque la profondeur comme partie intégrante de l'expérience vécue. A partir du concept de triangle déictique qui intègre la personne expérimentant le réel à travers le temps et l'espace, apparaît un vécu tridimensionnel qui s'exprime par des mouvements, actes, passions et temps associés. Dans ce contexte le récit a une valeur de témoignage. H. Parret indique à propos du récit : "l'idée que je voudrais défendre, au contraire, est que nous "vivons" notre vie quotidienne comme un récit, et les temporalités du quotidien comme le temps d'un récit." (1988,155). L'énonciation est construite à partir de l'actorialisation, la temporalisation et la spatialisation.

Rupture sociale et médiation

Notre questionnement à partir du sentiment de solitude nous amène à nous interroger sur la question de la socialisation. Elle est pour nous un moyen de penser le rôle de la médiation et du média.

Nous traitons de la question de la socialisation en interrogeant des sociologues et notamment N. Elias (1991) ou des philosophes et en particulier A. Honneth dont les thèses complémentaires peuvent étayer notre sujet à partir d'un problème de ressenti personnel. Ces deux théoriciens mettent en évidence une socialisation non pas dépendante uniquement de besoins physiologiques primaires mais ancrée dans la condition humaine à travers une nécessité psychique et affective. Ils soulignent l'enjeu de la socialisation qui impose à l'individu de trouver un équilibre entre sa singularité et la norme du collectif, entre son désir d'autonomie et sa nécessaire dépendance. Le besoin de reconnaissance qui préexiste à ces dualités participe à l'élaboration identitaire de l'individu. Il compose la nature du lien social qui, pour N. Elias, est la condition première de la survie humaine. Ainsi ces thèses mettent en évidence la part émotionnelle de la relation à l'autre mais aussi sa proximité avec le sentiment de sécurité. Notre problématique liée au sentiment de solitude fait apparaître l'importance d'un facteur commun à l'ensemble du spectre émotionnel et des sentiments dans cette recherche d'un sentiment de sécurité qui est posé pour notre sujet de manière identitaire et qui se joue dans la relation.

Le deuxième point abordé interroge la question de la rupture sociale. En effet, dès le 19ème siècle, des sociologues tels que E. Durkheim ou F. Tonnies mettent en évidence le passage d'une société communautaire traditionnelle inscrite sur le partage culturel à une société de masse industrialisée et normée. Nous évoquons cette question avec le sociologue S. Paugam (2012) autour de la notion de la perte du lien social. La perte du lien social expliquée par S. Paugam qui reprend les thèses de N. Elias n'est pas due à des facteurs économiques mais plus intimement aux difficultés des individus à s'adapter à la société moderne. Cette société hyper rationnalisante nie les émotions et la part imaginative de l'homme. L'homme ne peut partager son imaginaire qui pourtant conditionne le sentiment d'appartenance dans la conviction de partager un imaginaire commun.

Le troisième point que nous avons choisi de traiter pose la question de l'espace social. Nous étudions cet espace social à partir des apports de G. Simmel qui met en évidence la capacité de l'individu à composer son réseau relationnel à travers des sélections et des degrés d'engagement affectif.

Le choix de ces trois axes nous amène à aborder notre sujet en prenant en compte un espace social élaboré à partir de relations à forte densité émotionnelle. Elles sont formalisées de manière singulière par chacun et composent un environnement relationnel à dimension spatiale et temporelle. La dimension émotionnelle de la relation questionne la manière dont l'individu peut élaborer son environnement relationnel dans un espace social marqué par la rupture.

Il s'agit d'un sujet de polémiques qui révèle l'importance de la problématique posée. Nous mettons en évidence les questionnements sur la manière dont l'individu est en lien avec la société actuelle. Nous considérons que la référence aux supports info-communicationnels systématiques témoigne non seulement de leur intégration dans les pratiques modernes mais aussi de leur participation aux modes relationnels. A travers des références théoriques, nous abordons la manière dont l'individu cherche à affirmer sa singularité dans un espace social contraint par la norme et la rationalité et dans lequel il tend à être instrumentalisé (C. Delory-Momberger, E. Illouz et M. Maffesoli) et par le biais de supports de communication interpersonnels qui, s'ils favorisent le contact, ont tendance à modéliser la relation (M. Doueihi, A. Cassili).

Nous mettons en équivalence les espaces sociaux et les espaces médiatisés perçus comme une transposition des modes relationnels de la société moderne.

Ainsi nous établissons le postulat d'un individu isolé affectivement au sein d'espaces sociaux normés ou fonctionnels établis à partir d'intentions technico-économiques, voire sanitaires et sociales, censées le protéger. Dans le cadre de notre recherche à dimension empirique, notre objectif n'est pas tant de témoigner d'un manque mais d'étudier les stratégies individuelles qui permettent à l'individu de compenser ses besoins affectifs dans la société actuelle à travers la création d'un environnement relationnel à sa mesure.

Nous posons la question de la médiation sous cet angle comme une tentative de transposition de "soi" dans la réalité symbolique "pour soi". Nous observons qu'elle relève d'une expressivité singulière avec la création de liens d'engagement à laquelle le discours donne une forme que nous pouvons interpréter.
Nous considérons l'environnement relationnel comme une formalisation de potentialités relationnelles dans l'espace social. Ces potentialités possèdent des significations affectives singulières et passent par des "schémas d'actions" (C. Delory-Momberger, 2010) que nous étudions.
Il s'agit pour nous d'adopter une approche axée sur l'observation de l'individu, sa manière d'agir et de ressentir, sa façon singulière de façonner son environnement personnel à partir d'un manque généré par un espace social contraint et dans une démarche de compensation.

Notre cadre de recherche s'élabore sur cette interrogation "Comment échapper à la rupture ?" que nous partageons avec J. Caune (1999). Sous l'angle culturel, il considère que la rupture du lien social provient de l'absence de repères à travers le partage de valeurs, de normes. Il écrit que la rupture «…est d'abord à saisir comme difficulté pour les individus à se positionner dans une communauté de culture, à se situer dans une histoire, à se mobiliser comme acteur de projet.» (1999,169). Il émet l'hypothèse d'une politique culturelle non adaptée car établie sur une perception de « personnalité commune » empruntée à la psychologie et la sociologie qui ne prend pas en compte la singularité des individus. Il ajoute : « de ce point de vue, les relations interpersonnelles vécues par l'individu dans le groupe sont saisies à partir des sentiments d'appartenance, d'image de soi et d'intégration dans le groupe. » (1999,124).

Dans une société dans laquelle le lien d'appartenance se délite, cette manière de procéder renforce le sentiment d'isolement. J. Caune propose alors un nouveau modèle de médiation qui prenne en compte l'individu. Il transforme l'approche de la médiation et stipule que "La médiation concerne alors une relation qui n'est plus celle de l'individu et de la société (…) mais une relation entre des sujets, acteurs sociaux, impliqués dans un monde vécu en commun." (1999,177).

A partir de cette possibilité évoquée par J. Caune d'une réponse dans la médiation intersubjective, notre recherche s'efforce de percevoir comment s'élabore ce dialogue intersubjectif.

Dans la perspective d'une relation intersubjective comme médiation entre l'individu et la société, toute la complexité de notre sujet sera de mettre en relief dans le même temps une expérience vécue personnelle, sa dimension intersubjective et ses implications collectives.

Pour J. Caune, la notion de partage est essentielle et passe par la culture qui permet de structurer le lien social. Sa perception de la culture se démarque des approches psychosociologiques qui perçoivent la culture comme « une configuration de comportements appris et transmis par le groupe » (1999,117) et dont le rôle de transmission est assigné à un expert. Au contraire, J. Caune considère que la culture émerge à travers les relations interpersonnelles qui la construisent à travers des pratiques. Il écrit : « Le véritable lieu de la culture, ce sont les interactions individuelles et, sur le plan subjectif, l'univers de significations que chacun peut se construire à la faveur de ses relations avec autrui ». (1999,121).

Nous abordons dans notre sujet la dimension de partage soulignée par J. Caune. Elle apparaît déterminante dans nos témoignages. Nous ne privilégions pas la dimension culturelle mais plutôt l'étude de l'univers de significations que souligne J. Caune dont nous constatons la dimension fictionnelle et la puissance inventive dans le partage.

A partir de la notion de rupture et après avoir mis en évidence les spécificités de la relation intersubjective comme mode d'ancrage à la réalité sociale, nous adhérons à la perception de J. Caune qui souligne l'aspect ternaire de la médiation.

J. Caune souligne que cette perspective remet en cause la médiation par l'expert et postule une médiation qui partirait du point de vue du sujet agissant. En ce sens sa perspective nous intéresse car elle postule un retournement dans la lecture de la situation de médiation. Il écrit « On peut faire de la médiation un mode de changement actif qui déplace le cadre de référence et permet de modifier la situation. » (1999,193).

Il considère que la médiation peut être perçue comme une structure ternaire qui prend en compte l'intentionnalité de la personne et son expression. J. Caune conçoit la médiation comme un dispositif qui intègre « un support expressif et symbolique », une situation d'énonciation définie par une coprésence et un cadre concret physique et social. » (199,210).

A partir de cette perspective il fournit un modèle d'interprétation qui passe par une grille d'analyse de la médiation qui considère le sujet ou l'acteur, le phénomène perceptible ou l'expression d'une intentionnalité et le cadre de référence qui donne sens (situation culturelle, sociale, etc.). Les portraits relationnels que nous formalisons sont une forme d'application de cette approche.

Cette approche de la médiation s'élabore à partir de l'expressivité (poesis) qui pour J. Caune s'appuie sur trois cadres théoriques : théorie de la connaissance par la contemplation, théorie de l'objet (techne), théorie de la mimesis entendue comme représentation de l'artiste. (1999,199).

Nous considérons que cette approche ouvre des possibilités de médiation qui, sous un angle pragmatique, offre des opportunités de configurations nouvelles dans la répartition des rôles de chacun. A partir du postulat de la prise en compte de l'intention du sujet agissant et à partir de trois éléments soulignés par J. Caune : intention du sujet, objet et représentation à dimension esthétique, nous établissons qu'il est possible d'envisager un modèle de médiation.

Nous considérons sur la base de l'approche par scénario que nos modèles de scénarisation des modes de communication singuliers sont établis sur une médiation perçue à travers le récit de la personne agissant, interprétée par le chercheur ou médiateur.

Sur cette base proposée par J. Caune les configurations de médiations sont multiples mais ont toutes pour postulat de représenter par l'objet et dans une situation donnée le scénario de communication à laquelle la personne obéit et dont nous mettons en évidence la dimension fictionnelle. Pour nous, le terme scénario (V. Meyer, 2008) correspond à ce que nous observons dans la manière dont la personne crée son environnement relationnel. Ses actions semblent répondre à une stratégie opérationnelle empreinte d'imaginaire. Nous évoquons le terme scénario comme une mise en forme objective, spatiale et temporelle de l'imaginaire de la personne en action.

Dans ce contexte, nous reprenons les dimensions essentielles pour nous de l'approche de J. Caune à travers la notion de médiation : d'une part l'établissement de l'intersubjectivité comme relation à la réalité sociale et d'autre part les possibilités offertes par la mise en visibilité par un acteur des intentions du sujet agissant par le biais d'une technique.

J. Caune souligne le caractère esthétique de la démarche de représentation. Nous souscrivons à cette option qui correspond à une nécessité puisqu'elle seule peut rendre compte de la fiction de la personne que nous mettons en évidence.

Dans ce contexte, la place du media est questionnée en tant qu'espace tiers. Nous le percevons à travers les pratiques observées comme un espace intermédiaire d'anticipation de liens du réel. Nous soulignons cette perspective en référence aux perceptions d'A. Casilli, P. Lévy, B. Stiegler

2. Problématique

En nous interrogeant sur la manière dont la personne construit son environnement relationnel, nous abordons notre sujet à partir de l'approche de l'anthropologue C. Galibert (2009) qui parie sur la capacité de l'individu à inventer ses propres solutions face aux problèmes qu'il se pose. Le chercheur souligne que l'écart que représente l'incommunicabilité pose la question de la quête de la rencontre. Il considère que l'insatisfaction exprime le désir de la communication. Ainsi nous étudions le sentiment de solitude non pas tant comme un problème mais comme une potentialité d'action à partir du désir sous-jacent.

Nous posons l'expérience de la communication à partir de l'incommunicabilité décrite par C. Galibert sous l'angle de modalités relationnelles. C. Galibert cite Affergan (1997) qui souligne que l'anthropologue doit « repenser les relations interhumaines et intersociales sur des bases émancipées du caractère choriste de l'individu logique, et prôner une anthropologie des personnes, des relations et des modalités de la réciprocité et du dialogisme » (2009,269). C. Galibert propose de considérer la teneur de relation. Il écrit : « le moi et le toi ne sont pas les premiers mais c'est la relation interlocutive, la personne, qui se constitue dans et par une relation dialogique primordiale. » (2009,7). Pour C. Galibert, la personne est une notion « intersubjective ».

Nous sommes partis d'un doute à propos d'une perception socio-technologique qui semble considérer l'usage des technologies relationnelles comme une solution aux situations de solitude des personnes âgées. Nous nous interrogeons à partir d'une question centrale : Est-il possible d'envisager une médiation qui puisse contribuer à accompagner la personne en souffrance dans la recomposition d'un environnement relationnel satisfaisant ? Il s'agit donc de mener une réflexion pragmatique qui puisse permettre d'envisager l'éventualité de concilier la potentialité du support relationnel et la nécessité pour la personne d'évoluer au sein d'un environnement relationnel approprié à ses attentes émotionnelles.

Notre problématique est étudiée à partir de 3 axes :

- Étude à partir d'un corpus théorique des spécificités de la relation intersubjective dans l'espace social.
- Observation des pratiques relationnelles des personnes âgées.
- Proposition d'un cadre conceptuel de médiation intégrant le support info-communicationnel.

Elle correspond aux questions suivantes :

Quel construit social pour quelles attentes relationnelles peut-on identifier ? Quelles sont les spécificités des environnements sociaux existants, dont la sociabilité virtuelle ? Peut-on considérer l'action comme une mise en relation et quels seraient alors les aspects opératoires de cette mise en relation ?

A partir de quels besoins et de quelles intentions s'élabore la relation perçue sous l'angle de l'expérience vécue ? Quelles sont les incidences des ruptures relationnelles sur les modes d'action de la personne ? Peut-on identifier une composante de l'action qui soit de nature émotionnelle et singulière ? Comment mettre en évidence l'expérience relationnelle vécue ?

Comment comprendre et représenter la nature composite de l'expérience relationnelle singulière ? Comment mettre en œuvre une situation de médiation qui puisse s'appuyer sur certaines potentialités du média pour accompagner l'élaboration de l'action relationnelle dans sa dimension émotionnelle ?

Notre problématique prend pour acteurs principaux les personnes âgées. Il apparaît que la situation de vie (retraite, deuils, vulnérabilité, etc.) traversée par les personnes âgées favorise l'émergence d'un sentiment de solitude. V. Caradec (2012) et P. Pitaud (2010) observent que la personne âgée est confrontée à une multiplicité d'évènements et de ruptures. Ces changements sont dus à des pertes affectives récurrentes, des modifications des conditions matérielles et économiques de vie, une baisse des capacités physiques ayant souvent un impact sur la motricité et les habitudes de vie initiales. Ces changements font de la vieillesse une période de recomposition identitaire particulièrement intense. Cette période est donc plus propice à l'émergence d'un sentiment de solitude.
Pour nous, l'étude de la manière dont les personnes âgées ressentent et élaborent leur environnement relationnel à une étape de vie marquée par des transformations, est l'opportunité d'appréhender la part émotionnelle de la relation à l'autre exprimée dans le sentiment de solitude et les conditions affectives de l'action dans la réalité. Nous considérons que les phases de transition sont aussi l'occasion de recomposition relationnelle comme l'a observé C. Bidart (2011) à travers la dynamique des réseaux. Elle souligne : « la logique de composition dessine une pluralité d'options disparates portées par des parties différentes et disjointes du réseau, renvoyant en quelque sorte aux diverses « facettes » de l'être pluriel. » (2011,15).

Enfin, nous considérons que l'étude des pratiques des personnes âgées, notamment à travers la place qu'elles accordent aux medias interpersonnels dans l'élaboration de leur environnement relationnel, est l'opportunité de porter un nouveau regard sur le rôle des supports technologiques relationnels comme vecteurs d'émotions dans la relation. Selon V. Caradec (1999) les pratiques virtuelles des Seniors se développent et témoignent de nouvelles formes virtuelles de relations chez les personnes âgées. Il remarque qu'une étude effectuée aux Etats- Unis par M. Madden (2010) relève que 47% des internautes américains de 50 à 64 ans et 26% des plus de 65 ans utilisent les médias sociaux. Ch. Michel, M. E. Bobillard et F. Tarpin-Bernard (2009) soulignent des différences de motivations dans l'usage des TIC selon les âges. Ils observent que les retraités recherchent principalement des échanges d'ordre affectif amicaux et familiaux. Ils privilégient une communication avec leur environnement relationnel qui passe par l'usage des mails plutôt que des relations anonymes dans des forums. Une étude auprès de personnes de 60 à 80 ans menée par S. Alava et N. Moktar (2012) met en évidence que l'utilisation des échanges par mails apparait comme prédominante avec 78% des réponses.

A l'inverse, l'investissement dans un forum ou la création d'un profil est de l'ordre de l'exception soit 8%. V. Caradec et E. Michael, (2002) observent que dans leurs entretiens avec des personnes âgées l'utilité objective des supports info-communicationnels n'est pas prédominante. Ils écrivent : « ce qui importe est l'utilité subjectivement perçue, qui s'enracine dans la vision du monde des individus en même temps qu'elle dépend des constructions mentales individuelles qui s'élaborent autour des technologies » (2002,26). Ils considèrent que l'utilité prend sens dans le contexte du mode de vie adopté par les retraités et que la sociabilité constitue un élément essentiel de ce contexte. La relation émotionnelle est mise en évidence. Ils soulignent : « Si l'on reconnaît que l'évaluation de l'utilité d'un objet technique est un processus complexe, composite et fondé sur des informations partielles et imparfaites, on peut mieux comprendre le rôle joué par les sentiments et les valeurs dans le processus d'adoption.

Cette proposition générale se vérifie dans le cas particulier des retraités. Ainsi, des mots comme « super », « sympa », « merveilleux » apparaissent fréquemment dans les discours, comme aussi les verbes « aimer » et « s'amuser ». Ainsi, ils concluent : « Il apparaît ainsi clairement que l'évaluation de l'utilité d'une innovation est un jugement social qui s'élabore de manière complexe à partir de sa propre histoire, des valeurs dont on est porteur et du contexte dans lequel on vit. » (2002,26)

Nous souhaitons à travers notre sujet revisiter la manière dont est appréhendée socialement la question de la solitude des personnes âgées. Nous considérons en effet que les logiques actuelles des acteurs politiques et institutionnels ont tendances à faire l'amalgame entre la notion d'isolement et le sentiment de solitude. Nous observons que l'isolement largement privilégié correspond à une perception de la relation quantitative et non qualitative. Les approches qui relèvent pour la plupart de la sociologie étudient la problématique de l'isolement en fonction d'indicateurs chiffrés. Nous donnerons pour exemple le sociologue J-L. Pan Ké Shon (1999) qui propose un indicateur d'isolement relationnel à partir duquel une personne est considérée comme isolée si elle ne communique qu'avec moins de 4 interlocuteurs dans la semaine.

Les études sociologiques s'emploient à chercher des causes objectives et à identifier des facteurs socio- économiques pour expliquer les causes du sentiment de solitude. J-L. Pan Ké Shon (1999), dans le cadre des études sociologiques menées pour l'INSEE, note qu'en dehors de particularités personnelles de comportement, l'isolement relationnel dépend pour une grande part de caractéristiques socio- démographiques individuelles comme l'âge, le niveau de diplôme, le type de famille, l'appartenance à une famille nombreuse, l'origine nationale, la catégorie socioprofessionnelle, le lieu de vie. Il observe que l'isolement s'accroît avec l'âge avec une progression après 70 ans. Nous observons toutefois que J-L. Pan Ké Shon constate que les trois quarts des personnes interrogées se sentent seules à des degrés plus ou moins forts et un tiers se sentent seules souvent ou très souvent. Il ajoute que ce sentiment n'est pas directement lié au fait de vivre seul mais il souligne que l'isolement relationnel peut favoriser l'émergence d'un sentiment de solitude. La diversité des situations est soulignée aussi par le gérontologue P. Pitaud (2010) qui souligne qu'en sciences sociales l'isolement est un phénomène mesurable, renvoyant à une situation concrète alors que le substantif « solitude » renvoie à un vécu qui peut s'éprouver dans une situation d'isolement objectif mais aussi de manière indépendante. (2010,7).

Ainsi nous constatons que le problème du sentiment de solitude s'avère complexe et doit être différencié de la notion d'isolement. A ce titre nous citerons le chercheur R.S. Weiss (1973) qui présente les caractéristiques non pas sociologiques mais psychologiques du sentiment de solitude qu'il présente comme un manque dans l'estime de soi. Il considère que la base du sentiment de solitude provient d'un besoin de liens intimes et d'une absence de relations émotionnelles étroites. Il propose une échelle d'apport social construite à partir de six besoins fondamentaux recherchés dans la relation aux autres. Cette échelle est destinée à anticiper le niveau de résistance au stress de différentes populations et met en évidence des aspects affectifs et des aspects de solidarité sociale :

- Le conseil ou l'information ;
- L'assurance de pouvoir compter sur les autres en cas de besoin ;
- La reconnaissance de l'estime de soi ;
- L'attachement ou proximité émotionnelle ;
- L'intégration sociale, la sensation d'appartenir à un groupe d'amis (à un groupe social) ;
- L'opportunité de pouvoir apporter une assistance aux autres.

Notre posture sera donc d'étudier la complexité des besoins qui apparaissent dans la relation sociale mais, en fonction des propos de R.S. Weiss, de privilégier la relation d'engagement affectif telle que l'amitié. Cette posture nous amène à envisager, pour rendre compte de ce sujet complexe, l'usage de techniques de recueil d'informations différentes du questionnaire en privilégiant la biographie.

Les éléments que nous avons recueillis, apports théoriques et travail d'observation à partir de témoignages biographiques, nous amènent à aborder notre problématique sur la base du constat d'une altérité nécessaire à l'individu pour investir la réalité.

Sous cet angle, nous étudions le processus relationnel à partir des élans émotionnels en interaction avec des objets de focalisation. Ces objets témoignent d'une réalité. Nous mettons en évidence la dimension imaginaire de la relation à l'autre qui émerge dans un rapport avec la réalité et qui est nécessaire à l'individu pour aborder cette réalité (P. Ricoeur). G. Simondon (1966) évoque une "projection amplifiante». Nous étudions les formes de cette relation imaginaire que nous assimilons à une fiction car elle relève d'une construction mentale à partir de l'imagination. Le processus fictionnel s'instaure dans un rapport intime identitaire et biographique.
Nous soulignons que le processus émotionnel dans la relation intersubjective peut s'établir à travers un objet tiers (souvenir, œuvre d'art, message, etc.). Cet objet acquiert une valeur pour le récepteur comme témoignage de la relation affective. Il déclenche une sensation émotionnelle. Ce sentiment d'un émoi qui se sait partagé à travers l'objet donne de la densité à la relation assimilable au processus d'objet renforcé décrit par A. Damasio.
A partir de là, nous considérons la réalité sociale comme un espace de sensations déclenchées par une relation qui répond au "désir de ressentir" de l'individu pour reprendre la formule de J.M. Schaeffer (1999). Cet espace de sensations que représente l'espace social ou intime est investi dans une relation d'immersion.

De même, nous constatons des relations intersubjectives de sensations qui se nouent sous forme de fusions ou d'interpellations. Elles favorisent des liens de "connivences" (R. Barthes) que nous relions à la sensation de conscience de soi.
Nous distinguons des degrés de sensations dans les relations dépendants de l'intensité de la rencontre avec l'objet d'élection que R. Barthes (1980) souligne en évoquant le "punctum" et qui met en jeu des niveaux de conscience de soi telle que la conscience étendue décrite par A. Damasio (1932). Le degré le plus ultime apparaît à travers l'expérience esthétique décrite par H. Parret (1988).

Cette mise en perspective de la relation à l'autre nous amène à considérer le media comme un artefact, support de transition pour investir la réalité. Il permet de rendre compte d'une "réalité simulée" (C. Metz) et "presque réalisable". Les objets sont des traces ou des empreintes de la réalité à investir.

Nous proposons un modèle de médiation à partir de cette perspective. Nous le considérons comme un dispositif qui intègre un acteur, un processus de communication et une figuration. Le processus de communication passe par une action en fonction d'un objet de la réalité et la figuration concerne la représentation effective d'un espace de sensations relationnelles.

En conclusion, nous établissons d'une part l'importance de la sensation dans les mouvements relationnels et d'autre part le processus fictionnel qui les accompagne. Nous percevons la relation comme une médiation avec la réalité à investir dont l'objectif est de permettre le renforcement de la conscience de soi et de favoriser ainsi l'émergence d'une sensation de sécurité.

3. Positionnement épistémologique

L'objet de notre recherche relève du champ des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) comme, selon la définition adoptée par le Comité National d'évaluation citée par Y. Bertacchini, étude « des processus d'information ou de communication relevant d'actions organisées, finalisées, prenant ou non appui sur des techniques et participant des médiations sociales et culturelles » (2009,7).

Notre sujet s'inscrit dans cette démarche puisque nous mettons en évidence la manière dont la personne construit son environnement relationnel à partir de supports de médiation perçus comme des ressources du réel intégrées à des espaces sociaux. Cependant si notre intention est d'observer le processus communicationnel lié à l'élaboration de l'environnement relationnel par la personne, il s'agit d'une observation orientée qui part d'une situation spécifique : soit une personne âgée en phase de redéfinition de son rôle social. Ainsi ce que nous étudions n'est pas tant la manière dont la personne organise ses actions mais l'adéquation entre son ressenti et ses actions dans le contexte de la relation à autrui que nous spécifions comme amicale.

La première difficulté pour nous dans le champ des Sciences de l'Information et de la Communication est d'aborder un sujet lié aux sentiments humains dans la relation à partir d'un manque et d'une rupture avec le collectif auxquels aucun dispositif de médiation ne semble répondre.

La seconde difficulté est de tenter d'élaborer des axes d'approche d'une médiation en corrélation avec les pratiques individuelles et qui intègrent le sens donné à des pratiques non pas d'ordre culturel ou social, voire cognitives, mais comme manière d'affirmer son existence.
C'est à partir de cette affirmation de soi, nourrie par les besoins de reconnaissance et de sécurité, que les relations s'engagent et composent un réseau affectif et biographique. L'approche de la médiation est donc décrite sous l'angle de la représentation de cette recherche d'un espace social pour soi.

Deux aspects permettent de comprendre sur quels questionnements nous avons conçu notre socle épistémologique.

D'une part nous posons la question de l'intention dans l'action de communication sous l'angle de la réponse à un besoin que nous devons définir (sécurité, reconnaissance). Il a nous a donc fallu étudier les approches théoriques liées à ce questionnement mais aussi envisager une approche d'observation adaptée dans le champ des SIC. Quand nous spécifions que nous étudions la manière dont les personnes âgées construisent leur environnement relationnel, notre intention n'est pas d'observer les comportements mais de rendre compte de ce qu'elles trouvent comme sentiment de satisfaction dans cette élaboration. Ainsi se pose pour nous la question de la mise en perspective de ce qui relève de processus mentaux ou émotionnels avec toute la difficulté que la question de l'interprétation peut poser.

D'autre part, nous étudions ces relations interpersonnelles sous l'angle de la médiation du lien social en partant d'un doute révélé par le sentiment de solitude dans les perceptions actuelles. Il nous a donc fallu reposer la question de la médiation dans le champ des SIC.

Pour mettre en évidence notre socle épistémologique et la diversité des domaines de recherche transversaux que nous avons du investir, nous souhaitons nous appuyer sur deux chercheurs qui posent la question de la médiation dans le champ des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) en prenant en compte la subjectivité humaine dans la relation. Nous reconnaissons un socle épistémologique commun dans l'approche de F. Martin-Juchat (2008) qui pose les bases d'une anthropologie par la communication sous l'angle de l'affect et celle de J. Caune (1999) qui, à partir des sciences de la culture, établit le cadre d'une médiation ternaire initiée par l'individu. Ces chercheurs en SIC ont en commun de poser le sujet agissant comme acteur central du dispositif de communication.

Nous souhaitons distinguer notre socle épistémologique autour de trois questions :

1. La question d'une éthique de la communication et de l'usage dans le domaine sensible d'un dispositif info-communicationnel ?
2. La question du lien social et de la relation aux choses du monde et à l'altérité ?
3. La possibilité de nouvelles perspectives de médiation ?

La question de la rupture du lien social est évoquée dans les champs des SIC sous l'angle d'une réflexion critique de l'usage des supports info-communicationnels et de la nécessité d'une prise en compte de la personne par J. Caune et F. Martin Juchat.

Nous abordons la question du sentiment de solitude à partir de la perspective de la rupture sociale adoptée par la sociologie et notamment en référence aux approches de N. Elias (1987) et de S. Paugam (2012). J. Caune part de la perspective sociologique de la rupture et l'associe dans le champ des SIC à la question de la médiation technologique. Il constate la part privilégiée attribuée à la médiation technique pour penser le problème de la rupture de lien social dans le contexte sociopolitique. Il écrit : "La médiation se présente dans les discours comme l'opération qui fait accéder au réel ce qui est enfoui dans les profondeurs du social. La réponse fonctionnelle se construit dans la perspective d'une « physique sociale » qui tente de transformer le contact en lien » (1999,137). Dans cette perspective, le dispositif info-communicationnel est perçu par la pensée technologique dominante comme le moyen de rétablir le lien. J. Caune questionne : « La médiation serait-elle pour une sociologie mécaniste, une opération transparente, à l'origine de toute sociabilité ? » (1999,138). Pour J. Caune, les limites de cette approche est qu'elle « laisse de coté tout ce qui peut dynamiser une volonté d'être collectif » (1999,168). Cette volonté commune s'instaure traditionnellement à partir de convergences culturelles qui génèrent un sentiment d'appartenance.
Nous partageons la posture critique de J. Caune et son questionnement sur les limites de la réponse technologique pour traiter d'un problème lié à la capacité d'engagement de l'homme.
Le sujet que nous évoquons interroge la place du média dans la situation émotionnelle d'incommunicabilité à partir de laquelle nous construisons notre recherche. Nous mettons en évidence en référence aux études des réseaux sociaux numériques de M. Doueihi (2011) et A. Casilli (1973) la prédominance des liens faibles modélisés au détriment de liens forts, pour reprendre la distinction de M. Granovetter (2000). En ce sens, notre recherche s'inscrit dans le champ des sciences de la culture. J. Caune observe que dans la société contemporaine la question de la détermination de l'homme entre nature et culture a évolué vers la question de l'homme en relation avec la technologie. Il écrit : « Les nouvelles réalités nées avec la modernité ont remplacé l'opposition culture/nature par les interfaces homme/technique ; dès lors, l'expérience humaine est confrontée aux médiations techniques qui transforment les appropriations culturelles. » (1999,121). J. Caune observe que l'anthropologie a souligné la relation de réciprocité entre culture et techniques. En référence à Mac Luhan (1977), il conçoit la technique comme une extension des capacités humaines mais il critique les limites de la pensée technologique. Elle résulte d'une perception culturelle construite sur le paradigme de la modélisation ou du pay per view dont le résultat est la progression d'un management de soi orienté vers la performance et la perte des pratiques sociales communes.
Le paradigme du point de vue qu'il propose d'adopter et qui s'instaure à partir de la reconnaissance de la parole et de l'action de l'individu ne se substitue pas au paradigme de la modélisation mais a pour objectif de créer un nouvel équilibre entre l'homme et la technique. Nos travaux se situent au sein de ce paradigme avec l'objectif de rendre compte des démarches singulières.

Tout en intégrant les pratiques des supports info-communicationnels dans notre observation, nous étudions l'action des personnes et leur énonciation dans une globalité relationnelle.
Nous considérons que notre travaux dans le champ des SIC peuvent être intégrés dans le contexte épistémologique décrit par F. Martin-Juchat (2008). Dans le champ des SIC, elle établit un cadre de recherche qui permet d'étudier la relation sous ses aspects affectifs et s'accompagne d'une posture critique du media. Elle s'en explique : « Dans cette perspective qui sera la nôtre, il conviendra d'expliciter non seulement le rôle du corps affectif, entendu comme mise en mouvement par l'émotion, dans la construction du sens mais aussi les usages du corps ému voire affecté par notre société médiatique. » (2008,31). La question évoquée par J. Caune et F. Martin-Juchat n'est pas liée à la technique mais à l'usage du media comme détermination technologique c'est à dire normative de l'affect. F. Martin Juchat évoque à travers la relation émotionnelle une « cognition non consciente » et donc impactée par les messages implicites diffusés par les mass media qui réduisent la vie affective à des pulsions et des émotions primaires. Elle spécifie que son approche d'analyse des influences implicites demande de croiser deux univers, la communication interpersonnelle et la communication de masse.

Il nous apparaît que les approches de J. Caune et de F. Martin-Juchat dans leur complémentarité contribuent à notre réflexion sur la nécessité, dans le cadre de notre sujet, de questionner d'une part la relation intersubjective et de l'autre de l'évoquer sous l'angle de l'affect.

J. Caune considère que la relation intersubjective apparaît comme le support de la recomposition d'un espace collectif de sens. Il note : « pour le point de vue fondé sur la reconnaissance de la culture dans l'intersubjectivité, la conscience du social n'apparaît chez l'individu qu'à partir de la présence d'autrui. Ainsi l'individu projette et réalise les normes sociales et les modèles culturels dans le modèle conversationnel et la présentation de soi. Les manifestations par lesquelles les individus nouent des relations interpersonnelles peuvent alors être considérées comme des médiations. » (1999,121). Cette médiation peut permettre de réinstaurer une unité collective car « Le véritable lieu de la culture, ce sont les interactions individuelles et, sur le plan subjectif, l'univers de significations que chacun peut se construire à la faveur de ses relations avec autrui ». (1999,121).

Son cadre épistémologique s'élabore autour de la notion d'une médiation ternaire qu'il faut envisager comme un processus « qui met en relation un sujet, un support d'énonciation et un espace de références où la parole trouve une place et un sens. » (1999,170). Cette médiation prend en compte l'ensemble de la situation de communication qui intègre l'acte relationnel et l'usage d'un support matériel technique et procède d'une observation qui se concentre sur le sens du dialogue instauré. Dans cette perspective de médiation qui part de la dimension expressive de l'individu, le support matériel est mis en relation avec l'auteur. Il participe à son expression qui « met en œuvre un savoir et une vision mobilisée par une poesis » (1999,184). Le processus de médiation n'est pas neutre dans la relation car cette transaction impose une temporalité différée qui interfère dans la relation.

Il adopte un point de vue pragmatique déterminé par une prise en compte des effets des manifestations expressives à travers une matérialité et un cadre de référence partagés. Il observe : « L'esthétique de J. J. Rousseau s'intéresse moins à la médiation par l'objet (…) qu'à la médiation induite par l'intersubjectivité réalisée dans une communication directe. » (1999,146). Pour J. Caune l'approche esthétique relève de l'expérience vécue. Cette expérience esthétique est triple. C'est : « une expérience qui met en jeu la totalité du sujet (l'objet est la compréhension de soi), une expérience de la relation à l'autre, une expérience qui se réalise dans un monde vécu (…) dessiné par une culture, structuré par une organisation sociale, circonscrit par des implications dans le monde social ». (…) L'expérience esthétique n'est donc jamais immédiate : elle se met en forme à partir de dispositifs de production et de diffusion des objets et relations culturelles ». (1999,219). J. Caune conçoit le dialogue intersubjectif comme une « intention », celle de l'auteur qui s'adresse à la « présence » du récepteur. Cette perception relève d'une perspective qu'il qualifie de « pragmatique esthétique ». L'action dans le « faire», empreinte de l'intention de l'acteur, possède une forme singulière qui en tant que telle définit une forme esthétique. Le dialogue est un acte esthétique qui mobilise des affects, s'établit dans un cadre conventionnel et dans un contexte de réception dans lequel interfère l'affect du destinataire. C'est la prise en compte de l'énonciation, l'énoncé et la réception dans leur dimension émotionnelle qui détermine l'approche pragmatique esthétique.
Nous adoptons cette perspective qui répond à notre interrogation épistémologique et méthodologique. Dans l'approche instaurée par J. Caune, la relation esthétique partagée à dominante émotionnelle, par la connivence qu'elle instaure, remplace la relation de culture commune et favorise le lien social. Elle correspond à nos observations sur la manière dont la personne conçoit sa relation à l'autre à travers un imaginaire fictionnel de connivence. En outre, la perspective de J. Caune met en relief la complexité du travail d'élaboration méthodologique que nous avons dû déterminer pour observer les pratiques des personnes engagées dans leur activité de composition de leur environnement relationnel : prendre en compte la place qu'elles accordent au support info-communicationnel sans en faire le centre de notre étude et examiner les ressentis exprimés. J. Caune écrit : « le sens de la médiation est à rechercher à l'intérieur d'un cadre dans lequel l'énonciation (dire) se manifeste ». (1999,160).

Nous observons que la personne compose son environnement relationnel et intègre un ou des supports expressifs multi composites (les réseaux sociaux numériques, la messagerie, skype, téléphone…). Elle les intègre dans une situation d'énonciation affective singulière et élabore sa construction relationnelle dans un cadre social et physique temporel et spatial (territoires, lieux). J. Caune propose une grille d'interprétation de la médiation dans laquelle le sens sera donné par le sujet ou l'acteur et qui apparaît au chercheur à travers « le phénomène perceptible et l'expression d'une intentionnalité » et « le cadre de référence ». J. Caune considère que traiter de la médiation nécessite la constitution d'un socle épistémologique qui relie sémiologie et herméneutique. Il remarque : « le sens du signe ne vaut que dans un acte d'énonciation et dans un référentiel de l'énoncé : l'interprétation du signe passe par une compréhension de l'intentionnalité de celui qui émet. » (1999,191).
Il s'agit de prendre en compte une énonciation qui met en évidence la concordance entre les émotions et les actions.

Nous constatons, à travers notre observation des pratiques la singularité des démarches individuelles empreintes d'émotions, l'énergie que la personne accorde à son espace relationnel, sa capacité à trouver des ressources dans l'espace social pour combler ses besoins affectifs et identitaires et la forme qu'elle donne à son environnement relationnel.
Nous cherchons à travers le modèle de médiation décrit à ne pas dissocier la manière de procéder (praxis) du ressenti de l'acteur dont nous recueillons le récit. Nous cherchons à percevoir, à travers les récurrences langagières, les silences, les jugements lapidaires, les exclamations d'enthousiasme, les déclarations affectives; de quelle façon il ressent et donne sens à son environnement relationnel. Nous identifions à travers une approche méthodologique biographique qui intègre les stratégies répétitives et les phases de transformation, la dynamique relationnelle dans laquelle s'inscrit sa manière de procéder et son niveau de satisfaction. Ce que nous cherchons à mettre en évidence c'est l'expérience de la relation dans toute sa dimension : spatiale, temporelle, émotionnelle, identitaire et explicitée car mise en forme par le récit. J. Caune considère en référence à P. Ricoeur que l'énoncé oral ou écrit doit être pris en considération au même titre que l'énonciation de celui qui parle. Il considère qu'il s'agit de ce fait d'une "énonciation esthétique" (1999,157) qui prend en compte le sensible dans la relation.

Pour rendre compte de la relation sensible nous nous situons dans la démarche de F. Martin-Juchat qui considère que « sans émotion : pas de comportement social. » (2008,63). Elle propose de poser dans le champ des SIC la question du rôle social de l'activité affectuelle. Elle remarque : « ce qui compte, c'est le regard porté sur les objets qui détermine la spécificité d'une approche en sciences de la communication. (…) le regard et l'objet forment une relation, qui comme toute relation, se co-construit. » (2008,83).
Elle observe que les SIC, dominées par des approches issues du structuralisme et du cognitivisme, ne prennent pas en compte l'émotion dans la communication. Elle écrit : « Aussi dans le domaine de la communication interpersonnelle, le corps reste majoritairement celui de la cybernétique. A cet égard, les expressions affectives du corps et leurs fonctions en communication ont été pratiquement occultées. » (2008,36).
Elle remarque que l'étude de la relation sensible pose la complexité de l'appui sur des champs transversaux avec notamment l'emprunt à la psychologie et à la sociologie qui s'avèrent hors contexte sous l'angle expérimental. Elle souligne la nécessité de questionner le processus émotionnel humain et considère qu'une approche de la médiation sous l'angle affectif oblige, dans les champs des SIC, à déterminer un nouveau cadre épistémologique. Elle propose de construire un cadre théorique pour penser le corps, les affects et la communication dans une perspective dite des sciences de la culture. Il s'agit de marquer une rupture avec l'épistémologie Cybernétique et d'intégrer les affects au cœur des processus de cognition et de sémiotisation.

F. Martin-Juchat instaure dans le champ des SIC une "communication affective" à partir d'un cadre épistémologique qu'elle définit comme "l'anthropologie par la communication affective." Elle détaille ce cadre conceptuel dans le champ des SIC à partir de l'anthropologie du corps telle qu'elle est définie par D. Breton autour du geste du quotidien et l'anthropologie de la communication décrite par Y. Winkin qui souligne les facteurs socio- culturels dans la relation

et leur prise en compte dans l'analyse de la communication. F. Martin-Juchat remarque que ces deux approches se réfèrent à l'interactionnisme symbolique, courant de la sociologie compréhensive dans lequel l'individu est perçu dans sa dimension socio-historique et culturel. L'apport de F. Martin-Juchat vient de ce qu'elle établit la part émotionnelle dans la communication et l'affect. Elle propose de considérer le corps comme le medium et ainsi de mettre en perspective sa dimension émotionnelle dans le champ des SIC. Son approche permet d'étudier la manière dont l'individu est impacté par la communication dans les espaces sociaux urbains et à travers les supports info-communicationnels.

Le corps, pour F. Martin- Juchat, est considéré dans sa dimension corporelle en relation avec un environnement. F. Martin- Juchat perçoit le corps comme un media qui traite l'information issue des espaces sociaux de manière sensible. Elle écrit : « Le corps est un medium, car la manière dont il s'est construit conditionne les modes d'expression et de réception des affects. Le corps est aussi un médiateur affectif car il en limite l'accès à la conscience du sujet. » (2008,62).
Elle souligne que : « définir alors d'un point de vue communicationnel le corps affectif comme objet de recherche présuppose tout un réseau d'implications. » (2008,84). Elle distingue trois modes d'approche méthodologique qui comprennent une épistémologie des concepts employés, une étude de la relation entre corps et affects dans la construction de l'individu en tant qu'être social et une prise en compte des dispositifs de communication mettant en évidence les enjeux sociopolitiques des pratiques du corps. Elle considère que son approche relève d'une épistémologie « bio culturelle » qui comprend le corps biologique, le corps culturel, le corps social.
Son approche s'appuie sur la théorie de l'action telle qu'elle est pratiquée dans le champ des SIC autour des situations professionnelles à partir des notions de cognition distribuée et d'action située qui reconnaissent le lien entre le langage et le monde physique quand il se manifeste dans la relation aux objets ou les actes du quotidien. Elle renouvelle cette théorie en instaurant une méthodologie qui étudie les usages pour concevoir « un corps affectif éprouvant le monde, (…) un corps acteur des processus de sémiotisation, (…) un corps affectivo-situé dans des dispositifs de communication, (…) un corps qui génère du lien social et de la culture. » (2008,87).
Elle élabore une cognition affective dont l'objet est de s'interroger sur la manière dont les émotions se manifestent dans les relations à partir du paradigme d'une sémiotique de l'interprétation en référence au neurobiologiste A. Damasio qui lui permet de poser « la question du corps en mouvement au cœur des processus d'interprétation et de communication sociale. » (2008,47).
Elle postule, en s'appuyant sur les travaux de A. Damasio, l'antériorité de l'émotion dans la relation, à l'expression de signes et de symboles par le langage. Elle distingue les mouvements émotionnels dans la relation qui s'établissent par une mise en tension qui engage un processus intime puis le déclenchement d'une action. Elle écrit : « Cette in-tension, qui peut être reconstruite par une pensée langagière, est d'abord une action (un mouvement) de mise en tension thymique d'une forme somatique co-émergeant d'une situation d'interaction. » (2008,57). En démontrant l'importance de l'émotion dans la cognition, elle souligne la co-imbrication de l'affectif et du cognitif et l'émergence de cartes somatiques. Elle écrit : « La naissance de la pensée symbolique se fait par intégration d'images somatiques issues d'une cognition affective. » (2008,56).

En s'appuyant sur la sémiotique, F. Martin Juchat souligne que les émotions engendrées par la perception de l'objet sont converties en « figures sémiotiques » qu'elle assimile à des traces intériorisées. L'individu écrit-elle « …convertit en figure sémiotique les états d'âmes diffus du monde perçu. Et cette analyse, il la conduit par un ajustement qui produit des équivalences figuratives. » (2008,55). Ainsi, la représentation symbolique pour F. Martin-Juchat provient d'une expérience vécue émotionnelle. Le processus émotionnel génère un savoir qui favorise la relation aux autres et la compréhension de l'autre : « L'interprétation, parce qu'elle est d'abord fusionnelle, permet à la surface somatique de connaître les intentions des autres corps et de les intégrer. » (2008,55).
A partir de cette approche conceptuelle, F. Martin-Juchat pose les bases d'une approche méthodologique que nous adaptons à notre perspective. Elle s'applique à observer les pratiques à partir d'une démarche compréhensive dont l'objectif est d'« appréhender les usages que les acteurs font de ce corps affectif dans les dispositifs de communication. » (2008,88). Le travail de compréhension s'appuie sur le socle épistémologique composite issu des sciences de la culture qui intègre dans la perspective de F. Martin-Juchat (recherche de l'influence négative des mass- media sur l'émotion humaine et la passion) : les domaines des neurosciences, la philosophie de l'action, l'éthologie et la psychologie du développement. Des questions peuvent ensuite émerger. Sa méthode empreinte aux techniques d'observation etho-anthropologiques. Elle identifie deux types de terrain de recherche dans ce domaine : Les corps affectifs en représentation et les corps affectifs en interaction.

Nous avons décrit les principaux axes de notre socle épistémologique : anthropologie par la communication affective, sémiotique, pragmatisme et esthétisme, sciences de la culture en références aux approches conceptuelles de J. Caune et F. Martin-Juchat dans le champ des SIC. Nous articulons ces approches dans le contexte de notre sujet en abordant la médiation sous l'angle de la transformation. Nous avons vu avec J. Caune que « La médiation esthétique est construction et mise en forme de la relation. » (1999,175). Nous considérons à partir de l'étude de nos témoignages que l'objectivation de cette construction qui passe par la figuration d'un environnement relationnel empreint d'affects et de mouvements relationnels à dimension émotionnelle participe d'une transformation dans la conscience de soi. A partir de ce constat nous concevons le media comme un support de représentation. En ce sens, nous nous inscrivons dans le questionnement de J. Caune autour des potentialités des espaces sociaux et en référence au paradigme des sciences de la culture. Nous partageons avec J. Caune et F. Martin-Juchat cette même perception du média comme un espace social, même si nous distinguons les lieux physiques et l'espace virtuel du média. F. Martin-Juchat souligne : « nous préférons parler d'espaces sociaux lorsqu'il s'agit de lieux et garder le terme de media pour les supports tels que la télévision, la radio, la presse, etc. » (2008,90). Dans notre questionnement il y a bien une « chair éprouvée », pour reprendre le terme de F. Martin-Juchat, par les espaces sociaux et de manière plus globale par la réalité mais aussi un individu qui aborde ces espaces à travers un imaginaire singulier. Cette capacité imaginative lui permet d'adapter la réalité vécue à son mode d'appréhension émotionnelle. Cet imaginaire singulier est l'origine, comme nous le démontrons à travers nos références théoriques, philosophiques ou psychologiques, d'une inventivité. Cette possibilité est envisagée par J. Caune qui décrit l'apport d'une brèche dans la médiation.

Il écrit à propos de la médiation « Qu'elle se présente à partir d'une énonciation singulière ou en interlocution à la parole de l'autre, elle doit laisser à chaque instant, la possibilité d'une faille qui autorise l'émergence de l'innovation, ou de la trouvaille. » (1999,115).
Dans ce contexte, nous reprenons la notion de lieu d'énonciation développée par J. Caune. Il souligne en référence à M. de Certeau (1975) la distinction entre le lieu comme configuration de positions, ordre et stabilité et l'espace composé de mouvements. Sous l'angle de notre recherche qui s'interroge sur la manière dont la personne accède à un équilibre émotionnel dans l'intersubjectivité, ces deux aspects, stabilité du lieu et espace de relations mouvantes doivent être considérés comme complémentaires et interdépendants. J. Caune observe que « C'est parce que l'expérience vécue de l'homme se manifeste dans des formes et s'extériorise dans des configurations stables que la connaissance d'autrui est possible. » (1999,218).
Dans le champ de la sociologie structurale, C. Bidart (2008) souligne le caractère biographique des enchevêtrements relationnels qui constituent une trame relationnelle affective. Le paradigme des sciences de la culture auquel se réfère J. Caune postule la capacité créatrice de l'expression au sein des espaces sociaux. L'émotion dans notre contexte est la matière à partir de laquelle l'expressivité est générée. Cette expressivité passe par des actions créatrices. Elles apparaissent dans un espace social sous forme de figures et de formes perceptibles qui sont ressenties comme des ancrages sécurisants et des supports de narration.
Nous partageons avec J. Caune sa reconnaissance de la dimension symbolique du media. Dans une perspective de modifications des ressentis, puisqu'il s'agit dans le cadre de notre sujet de repenser la relation à l'autre à partir du manque exprimé par le sentiment de solitude. Le media est perçu comme un espace relationnel tiers dont nous constatons qu'il permet aux personnes d'anticiper la réalité et de l'investir relationnellement.

Ces potentialités sont évoquées par J. Caune à travers le paradigme des sciences de la culture, à partir de la notion d'"espaces sociaux" perçus comme des espaces relationnels. Ils sont multiples et ne se limitent pas aux supports info-communicationnels. Ils n'ont d'intérêts dans le cadre de notre sujet que dans leur pouvoir d'évocation comme des espaces symboliques de co-construction relationnelle. A travers l'espace relationnel amplifié par le media qui permet de figurer l'environnement relationnel, l'acteur peut s'appréhender au milieu d'un espace de présences qui ont sens pour lui. Nous envisageons la médiation comme une composition figurative de l'espace social individuel imprégné d'affects. Dans cette optique, la relation crée la dimension spatiale et compose un environnement relationnel qui entoure la personne et à partir duquel émerge des sensations favorisant la conscience de soi. Nous déterminons que cette dimension de conscientisation de soi relève d'une démarche esthétique puisqu'elle permet une affirmation de soi idéalisante. L'individu accède à un sentiment de plaisir quand il ressent de manière cumulée un sentiment de reconnaissance et de sécurité. Nous déterminons que l'accès à ce sentiment positif est possible dans une communication de connivences.

Notre démarche de nature anthropologique puisque nous partons de l'observation des comportements de l'homme dans sa manière de se relier au collectif relève de la communication affective telle que décrite par F. Martin-Juchat et de la sémiotique comme mise en perspective du signe et de la trace dans l'espace social.

Une trace qui n'a de sens dans le cadre de notre sujet que dans sa dimension émotionnelle comme support d'affirmation de soi pour accéder au sentiment d'exister. Ainsi nous élaborons une communication intersubjective qui trouve un cadre théorique à travers la pragmatique esthétique décrite par J. Caune.

4. Enjeux et notions scientifiques

L'incommunicabilité

Nous souhaitons évoquer la notion d'incommunicabilité telle qu'elle est évoquée par C. Galibert (2009) dans le champ de l'anthropologie car elle correspond à la perspective que nous avons adoptée. C. Galibert souligne la nécessité pour l'anthropologue d'étudier la communication intersubjective comme dimension essentielle de l'homme pour établir "l'unité dynamique d'une même humanité ». Il souligne la part cognitive de la communication intersubjective à travers un échange qui porte sur la manière dont chaque personne constitue ses propres solutions au problème de l'existence. Il évoque l'incommunicabilité comme l'impossibilité de chaque être à communiquer pleinement avec l'autre. Il propose dans le cadre d'une recherche anthropologique de reconnaître cette incommunicabilité, ce décalage entre les mots et la singularité de l'expérience vécue et de l'admettre. Il propose une démarche d'"anthropologie relationnelle" qui ne distingue pas la subjectivité, l'altérité et la relation mais les considère comme un tout. Il écrit : « tel pourrait être l'espace-temps à pratiquer et à penser pour une anthropologie entendue comme ouverture en faisant droit initialement à l'expression humaine et au sujet dans sa responsabilité comme principe de vérité, savoir effectif posant l'Autre absolu comme le principe du savoir sur l'homme – anthropologie entendue et pratiquée comme science possible de l'incommunicabilité.» (2009,10).

L'environnement relationnel

Nous considérons la création de l'environnement relationnel à partir du discours de la personne en référence au paradigme de l'homme-trace qui appartient au courant de l'anthropologie de la communication. B. Galinon- Mélénec (2015) le définit de la manière suivante : « l'humain est anthropologiquement un homme-trace au sens où il est à la fois un construit de traces et un producteur de traces » (2015,30). Ce paradigme s'interroge sur l'agir communicationnel mis en évidence par Habermas (1987) qui considère l'expression verbale (discours, écriture) comme révélateur du sens de l'action de communication dans sa dimension dialectique entre l'intériorisation et l'extériorisation. La question centrale de l'approche tourne autour de l'objectivation de la pensée humaine à partir de la corporalité.

Le corps est perçu dans son milieu. Il est conçu de manière sensorielle. La séparation entre le corps et la réalité est un artefact puisque le corps vit la réalité et parallèlement la réalité est constituée par les corporalités. B. Galinon-Mélénec écrit : « Quand le corps vit, il ressent il perçoit, il se meut, même quand il est immobile. La chair sans cesse éprouvée par les interactions de l'homme avec son milieu rappelle en permanence que les séparations dedans-dehors, affectif et cognitif sont des artefacts. » (2015 ,30). L'interprétation du sens des empreintes ou traces, verbales ou non verbales, laissées par les actions de l'homme dans la réalité lui donne l'opportunité d'accéder à la compréhension de son action.

L'individu est perçu dans sa dimension étymologique (du latin individuum, ce qui est indivisible) d'unicité. Le rapport à l'autre s'instaure dans un processus d'objectivation et la confrontation avec l'autre construit l'identité de l'individu. L'unité du sujet est « toujours en procès » à travers l'interaction et implique un travail de recomposition et de transformation régulier. Le corps est perçu comme « une manière d'exister » que le chercheur étudie à partir des traces. L'enjeu méthodologique souligné par B. Galinon-Mélénec consiste à prendre en compte la dimension analogique du travail d'interprétation des traces. Dans le cadre de notre sujet, nous démontrons que l'environnement relationnel en tant que support expressif de la médiation intersubjective comporte une dimension créative et cognitive.

La médiation de l'imaginaire relationnel

Nous proposons d'utiliser le media dans une logique d'accompagnement, comme un espace de représentation des interactions qui favorise l'expression de soi agissant avec l'autre. Il pourrait alors être perçu comme un support interprétatif de soi que nous étudions à travers la sémiotique (A. J. Greimas). Elle a l'avantage de poser la structuration du « faire ». La mise en scène de l'expérience vécue favorise l'émergence fictionnelle (émotion, objet, imagination). L'espace médiatique permet une figuration narrative (tensions, formes) de l'action relationnelle.
Dans ce contexte, nous étudions la manière dont les personnes intègrent le media dans leur construction relationnelle. Nous constatons que le media est une ressource supplémentaire. Nous mettons en évidence à travers notre travail d'observation de quelle manière la personne sélectionne son support de communication selon des critères de proxémie affective.
Deux aspects apparaissent : la dimension fictionnelle de la relation place le média comme support symbolique de représentation de soi au centre de l'environnement relationnel d'élection (la manière dont le média sert la quête affective et identitaire est abordée par J. Jouet) et le media apparaît comme « espace tiers » d'anticipation de la réalité qui confirme l'approche de J. Caune sur l'importance du contexte d'échanges.

La responsabilité sociale et l'éthique

Notre sujet s'élabore à partir d'une démarche de responsabilité sociale qui peut relever de l'éthique comme reconnaissance de l'expérience humaine singulière. Evoquer la conscience et l'expérience personnelle vécue relève d'une transformation des perceptions sociales et politiques.
Nous avons étudié avec A. Honneth la notion de l'esprit absolu qui pour Hegel équivaut à l'idée d'une vie éthique communautaire dans laquelle les individus se confirment mutuellement comme des personnes à des degrés de plus en plus élevés. Cette question nous permet d'aborder la place de la personne isolée au sein de la société contemporaine. Elle souligne l'importance d'un modèle social qui prend en considération la reconnaissance à accorder à chacun dans le collectif. A. Honneth souligne la nécessité d'un déplacement conceptuel dans lequel "…tout dans ce nouvel ordre de reconnaissance individualisé, dépend donc de la manière dont sera déterminé cet horizon de valeurs universel qui doit en même temps être ouvert à différents modes d'autoréalisation individuelle et offrir un système global d'appréciation des contributions particulières." (2013,215).

5. Méthodologie

Cette recherche possède un caractère empirique. Elle s'appuie sur l'observation des pratiques relationnelles à partir du discours sur les relations vécues. Nous abordons notre sujet sous deux angles : l'un porte sur le ressenti dans la relation (domaine des sciences humaines), l'autre porte sur l'expression de ce ressenti à travers des actes relationnels perçus dans un contexte de vie (sémiotique). C'est pourquoi nous utilisons la biographie (récit de soi) et une grille interprétative structurée (sémiotique situationnelle).

Le recueil des données

Notre sujet s'inscrit dans la perspective de l'anthropologie de la communication qui s'intéresse à la communication en tant que structure dynamique à partir des interactions. Sur le plan méthodologique, les analyses sont basées sur des descriptions d'interactions observées en situation vécue. Pour C. Galibert (2009), l'anthropologie de la communication observe comment les personnes inventent leurs propres solutions aux problèmes de l'existence. Ces solutions passent par la reconnaissance de l'autre et par la communication. Elle est construite à partir d'une méthode qualitative sur la base d'entretiens biographiques. Ils nous permettent d'étudier la singularité de l'expérience relationnelle des personnes.
Nous avons recueilli des données quantitatives et qualitatives à travers une documentation provenant de professionnels du domaine de la gérontologie et d'acteurs institutionnels et associatifs. Nos entretiens ont été facilités par l'implication de l'association : « Les Petits Frères des Pauvres » qui nous a fourni des contacts de personnes vieillissantes. Pour l'analyse, nous avons privilégié l'approche inductive à partir de données qualitatives.
Les données qualitatives ont été recueillies sur la base de la narration.

Pour compléter nos premiers constats sur des bases théoriques, nous avons constitué un échantillonnage qualitatif en identifiant une quinzaine de personnes âgées auprès desquelles nous avons recueilli des témoignages. Ce travail représente plus d'une vingtaine d'heures d'enregistrement et d'écoute active sur la base d'un seul sujet d'exploration : l'amitié, exprimé par une question ouverte. « Pouvez-vous me raconter vos histoires d'amitiés ? ».

Le choix des personnes interviewées s'est fait de manière probabiliste. Nous avons souhaité constituer un panel diversifié de la population âgée en termes de sexe, de statut socioculturel, de localisation et d'âge (63 ans à 99 ans). Toutes ces personnes vivaient à domicile. L'ensemble des enregistrements a fait l'objet d'une retranscription écrite préalable.

L'entretien biographique s'est imposé comme outil de recueil de données révélant, par la parole intime, la subjectivité de l'expérience relationnelle. Nous le percevons aussi comme un support d'accompagnement puisqu'il permet, comme l'indique C. Delory-Momberger, de travailler : « les figures de soi qui préfigurent à l'action. » (2010, 15).

Notre analyse est longitudinale car elle porte sur la compréhension d'une évolution et d'une dynamique des réseaux relationnels de la personne. Il s'agit d'une analyse qui porte sur les processus relationnels mis en jeu au cours de la vie.

Pour analyser les biographies, nous nous sommes appuyés sur la méthode de catégorisation proposée par A. Mucchielli (2010) à travers la sémiologie situationnelle. Cette méthode nous a permis d'établir une grille d'analyse des entretiens à partir d'une catégorisation que nous avons définie.
Ces catégories forment des « cadres interprétatifs » des paroles de la personne, en fonction de sa culture et de ses normes de référence, de ses positionnements par rapport aux autres, de la qualité de ses relations, de son cadre historique, temporel et sensoriel. Nous avons travaillé sur la narration en étudiant le discours sous forme d'unités d'analyse que nous avons répertoriées de manière très précise.

Le cadre interprétatif

Notre cadre interprétatif s'appuie sur la sémiotique de l'action dont A. J. Greimas (1991) souligne qu'elle considère le « statut du faire » (1991,9). L'action est perçue comme un discours analysé sous forme inductive. La sémiotique permet d'élaborer une continuité entre le sujet et l'objet. Elle rend compte d'une situation de manière phénoménale mais aussi opératoire. A. J. Greimas (1991) écrit : « Le discours sémiotique est dès lors la description des structures immanentes et la construction des simulacres censés rendre compte des conditions de pré-conditions de la manifestation du sens et, d'une certaine manière, de l'être. » (1991,11). L'interprétation du sujet prend effet dans le corps à travers la perception qu'a l'homme de son environnement. C'est le corps « réagissant » qui ménage « l'ouverture sur les modes d'existence sémiotiques ». » (1991, 324).

Nous ajoutons la méthode d'analyse de la sémiotique situationnelle et interactionniste définie par A. Mucchielli (2010). Elle est complétée par d'autres approches, en référence à la psychologie de D. Winnicott (1958) sur les questions de la solitude et à la sociologie de C. Bidart (2008) autour de la notion de dynamique des réseaux sociaux. Elle révèle une volonté de favoriser une logique interdisciplinaire afin d'enrichir le sujet.

L'idée est de rendre intelligible un processus d'échanges à partir de l'analyse d'une situation. La perception d'un acteur est considérée dans sa subjectivité qui, pour A. Mucchielli, « produit une définition personnelle de la situation pour lui » (2010,44) dans un contexte spécifique.

A. Mucchielli (2010) propose la formalisation d'un tableau panoramique pour faciliter l'analyse de la situation, composé en « cadres interprétatifs des intentions et des enjeux de l'acteur, de la culture et de ses normes de référence (des valeurs et des représentations de l'acteur), de ses positionnements par rapport aux autres acteurs, de la qualité des relations entretenues, cadre historique et temporel, cadre sensoriel. » (2010,25).

Le caractère simplificateur du modèle n'échappe pas à A. Mucchielli (2010) qui remarque dans son introduction : « la modélisation n'est pas définie ici comme l'opération de constructions de modèles, mais dans une perspective constructionniste,

elle est définie comme l'élaboration d'une représentation schématisée du fonctionnement des phénomènes étudiés, représentation obtenue à partir d'une théorie et d'un modèle. » (2010,170). Il cite Sinacoeur : « le modèle fait toujours fonction de médiateur entre un champ théorique dont il est une interprétation et un champ empirique dont il est une formalisation. » (2010,170)

A. Mucchielli (2010) pose la question du rapport à l'autre au sujet des identifications sociales. Il écrit : « identifier l'autre, c'est le juger pour le définir, et ce jugement provient d'une mise en relation avec les contextes. Identifier autrui, c'est donner un sens à son être, c'est aussi le situer dans un ensemble de contextes. » (2010,261). Le sens pour l'action d'un individu se construit autour de différents cadres ou contextes.
Cet objet de recherche nous a permis de construire des cadres d'observations composites qui ouvrent des perspectives portant sur le sens de l'usage des techniques relationnelles. Il a évolué au cours de la recherche puisqu'à partir de l'approche constructiviste de la relation nous aboutissons à une démarche qui s'appuie sur la sémiotique telle que décrite par A. J. Greimas (1991) autour de la question de l'interprétation de l'action.

Nous cherchons à faire émerger les interprétations des acteurs engagés dans la relation à travers des cadres prédéterminés. A. Mucchielli écrit : « Une signification émerge d'une interaction entre la conduite expressive et les « cadres » de la « situation » dans laquelle elle se déroule. » (2010,107).
Nous considérons la relation amicale comme une situation sémiotique dont nous mettons en évidence la signification pour la personne à travers une mise en perspective de son interprétation. Les cadres que nous proposons pour notre interprétation correspondent aux spécificités de la relation telles que nous les avons définies à travers des emprunts à la sociologie et à la psychologie. On retrouve les sept cadres proposés par A. Mucchielli (intention et enjeux, culture et normes, positionnement, qualité des relations, histoire, espace et sensorialité) mais déterminés de manière différente. Nous avons ajouté des éléments spatiaux et temporels en référence au triangle déictique (personne, temps, espace) évoqué par H. Parret (1988) dans son approche sur l'interprétation autobiographique et la sémiotique narratologique. Les cadres sont interdépendants.

A partir des éléments recueillis nous avons pu identifier des indicateurs qui nous ont permis de structurer notre interprétation des éléments d'expression catégorisés. A. Mucchielli souligne la complexité de ce travail d'analyse qui nécessite « …un mouvement de repérage d'indicateurs, un mouvement d'induction fait à partir des indicateurs. Ces deux mouvements de l'analyse se font d'une manière itérative et imbriquée. On repère des indicateurs et on induit, dans la foulée, un élément. Une fois l'élément trouvé, d'autres indicateurs vont venir confirmer ou infirmer son existence. »(2010,113). L'élaboration de la grille et notamment l'identification des indicateurs a été possible à travers les apports théoriques de C. Bidart autour de la dynamique relationnelle et à partir d'une approche qui met en évidence la dimension biographique de la figuration du réseau relationnel. Avec P. Ricoeur, nous avons pu enrichir notre réflexion sur la narration de soi à travers la figuration comme mise en scène et sa dimension identitaire.

Notre analyse est inductive puisque notre objectif est d'élaborer des énoncés généraux sur les conditions nécessaires à la mise en œuvre d'un environnement relationnel satisfaisant et de construire une représentation instrumentale de la médiation à partir des éléments étudiés.

À partir des éléments recueillis, nous avons pu identifier des indicateurs qui nous ont permis de structurer notre interprétation des éléments d'expression catégorisés. A. Mucchielli souligne la complexité de ce travail d'analyse qui nécessite « … un mouvement de repérage d'indicateurs, un mouvement d'induction fait à partir des indicateurs. Ces deux mouvements de l'analyse se font d'une manière itérative et imbriquée. On repère des indicateurs et on induit dans la foulée un élément, une fois l'élément trouvé, d'autres indicateurs vont venir confirmer ou infirmer son existence. » (2010,113).
L'élaboration de la grille et notamment l'identification des indicateurs a été possible à travers les apports théoriques de C. Bidart autour de la dynamique relationnelle et à partir d'une approche qui met en évidence la dimension biographique de la figuration du réseau relationnel. Avec P. Ricoeur, nous avons pu enrichir notre réflexion sur la narration de soi à travers la figuration comme mise en scène, et sa dimension identitaire. Nous introduisons notre réflexion sur la place du media comme support de figuration à travers la perspective de F. Martin-Juchat qui souligne l'importance de la figuration pour l'individu et critique la modélisation et la normalisation des figures de la relation à travers les médias. Elle appelle à une éthique de la communication.

Notre recherche s'inscrit dans une démarche de recherche-action dont l'objectif est d'envisager une approche de médiation spécifique. Elle emprunte des outils méthodologiques à l'approche de V. Meyer (2006) à partir de la méthode des scénarios.

Notre analyse est inductive puisque notre objectif est d'élaborer des énoncés généraux sur les conditions nécessaires à la mise en œuvre d'un environnement relationnel satisfaisant et de construire une représentation instrumentale de la médiation à partir des éléments étudiés.

Notre posture est portée sur le terrain de la relation à l'autre perçue à travers l'expérience de personnes âgées confrontées à une transformation de leur environnement relationnel suite à des ruptures de vie (retraites, deuils).

Notre méthode s'élabore à partir d'un processus d'aller-retour entre théories et actions dans une perspective de recherche-action. Elle est construite à partir de trois chapitres. Le premier est principalement théorique. Le second est concentré sur l'étude de témoignages et d'actions réelles. Le troisième permet l'élaboration d'une proposition qui mêle aspects théoriques et observations concrètes.

« Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ? Ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère ?
– Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.
– Tes amis ?
– Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.
– Ta patrie ?
– J'ignore sous quelle latitude elle est située.
– La beauté ?
– Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.
– L'or ?
– Je le hais comme vous haïssez Dieu.
– Eh ! Qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?
– J'aime les nuages… les nuages qui passent… là-bas… là-bas… les merveilleux nuages !»

— Baudelaire, « L'Étranger », Petits Poèmes en prose, I, 1869

1ère partie : Approches théoriques de la relation

La première partie de notre thèse pose la question de la composition de la relation à l'autre. Nous la considérons sous l'angle de l'expérience, à partir de la définition de S. Paugam (2013) comme :
« manière dont l'individu est relié aux autres ».

Nous étudions la manière dont l'individu compose son environnement relationnel, d'une part à travers ses interactions avec le collectif et sous l'angle de la socialisation en référence aux théories issues du champ de la sociologie, et d'autre part par le biais de ses relations électives sur le plan émotionnel en nous appuyant sur les recherches en neurobiologie et psychologie.
Notre recherche s'appuie sur des éléments factuels mis en relief à travers l'étude des comportements mais aussi des éléments d'ordre identitaire qui permettent d'établir la part émotionnelle de l'action comme source de satisfaction ou d'insatisfaction.

Nous postulons que, de cette analyse des élaborations relationnelles de l'individu, peuvent émerger des informations propres à mettre en évidence le manque exprimé par le sentiment de solitude.

Dans le cadre d'un sujet du domaine des sciences de l'information et de la communication, ce chapitre questionne la médiation technologique sous un angle éthique, en interrogeant la pertinence de l'usage des medias interpersonnels dans l'élaboration de l'environnement relationnel et en réponse aux besoins émotionnels mis en évidence.

A partir des matériaux rassemblés dans les champs de recherche déterminés, nous proposons d'étudier la relation à l'autre à partir de cinq composantes distinguées de la manière suivante :

1. La relation comme socialisation
2. La relation comme organisation formelle
3. La relation comme engagement
4. La relation comme connaissance
5. La relation comme conscience de soi

Ces cinq composantes font l'objet d'une description qui intègre des notions liées à la socialisation, la composition des réseaux sociaux, l'engagement électif, l'émotion relationnelle comme système cognitif, les transformations de vie et les modifications du tissu relationnel.

Ces composantes nous permettent de déterminer des modalités d'action et des enjeux sociaux et personnels qui interviennent dans la composition d'un environnement relationnel.

Nous traitons de ces aspects en deux parties.

La première partie aborde les aspects sociaux et opérationnels de la construction d'un environnement relationnel par l'individu. Nous les étudions en référence principalement aux travaux de N. Elias, dans les années 40, dont nous rendons compte à partir d'une reedition de 1991 et en nous appuyant sur l'approche de la dynamique relationnelle initiée par la sociologue C. Bidart (1997). Nous avons choisi d'intégrer dans les modèles étudiés, les usages des réseaux sociaux numériques car ils sont dédiés à la constitution de ressources relationnelles. Notre étude est théorique et s'appuie sur les observations d'A. Casilli (2010) ou de M. Doueihi (2011) concernant la sociabilité virtuelle.

La seconde partie traite plus spécifiquement des enjeux émotionnels de la relation. Nous l'abordons de manière évolutive autour de trois notions. Les enjeux émotionnels de la relation sociale sont analysés à travers la notion de reconnaissance et les approches mises en évidence par A. Honneth (2013). Au sein des collectifs, l'individu engage une relation privilégiée avec Autrui, nous analysons le processus émotionnel par emprunts aux apports de la neurobiologie notamment A. Damasio (2002) et à la psychologie avec D.W. Winnicott (1975). La relation est perçue non plus uniquement comme rapport au collectif mais aussi dans sa dimension élective. Enfin, les aspects identitaires sont évoqués avec P. Ricoeur (1990) et P. Malrieu (2003) autour de la relation élective particulière que représente l'amitié comme objet de transaction entre l'identité intime et socialisée.

En conclusion, nous mettons en évidence non seulement l'importance de la relation à l'autre pour l'individu mais aussi les spécificités de la composition des environnements relationnels. Ces éléments vont nous permettre de définir nos axes de recherche et une méthodologie d'analyse adaptée dont nous rendons compte dans le second chapitre de cette thèse.

1. Les conduites relationnelles « socialisées »

La question de la relation sous l'angle de la socialisation a fait l'objet de nombreux travaux et recherches. Le choix de nos références sociologiques n'est pas neutre, il s'agit d'approches qui débordent des cadres socio-économiques traditionnels et n'hésitent pas à évoquer les enjeux émotionnels de la socialisation. La question est de savoir de quelle manière l'individu articule sa relation avec le collectif. Nous intégrons dans cette approche la sociabilité virtuelle.

Les réseaux sociaux numériques interrogent de manière évidente la notion de lien social et sont des ressources d'informations sur la composition de la relation à l'autre tant à travers l'étude des usages que par l'analyse de la conception de leurs modes de communication fonctionnels.
Nous aimerions insister sur la nature particulière de l'approche de la sociologie des dynamiques relationnelles. Cette approche provient de la sociologie structurale décrite notamment par G. Simmel en 1908, à laquelle, C. Bidart ajoute une analyse des trajectoires d'inspiration biographique qui correspond à notre sujet. Notre approche étudie la manière dont la personne construit son environnement relationnel.

1.1 Modèles sociaux et comportements relationnels

1.1.1 Relation et solidarité

Pour débuter notre travail, nous avons choisi de souligner les caractéristiques de la relation à la collectivité telles qu'elles sont définies par N. Elias dans la "Société des individus" rédigé en 1939. L'approche de N. Elias nous intéresse car à partir de la description du rapport entre l'individu, comme individu isolé, et de la société qu'il définit comme un collectif, il élabore une théorie de l'interdépendance et de la la co-transformation .

Il considère qu'il n'existe pas de rupture entre l'individu et le collectif composé d'une multitude d'individus. Il souligne que l'homme ne peut vivre seul pour des raisons de survie mais surtout il met l'accent sur la dimension projective de la société pour l'homme. Selon lui, l'organisation collective structurelle de sociétés est à l'image de la perception culturelle de chaque individu, de même que les cultures sont intégrées dans la conscience humaine. Ainsi l'individu non seulement se constitue identitairement dans la société d'élection mais aussi compose un collectif social selon des normes culturelles partagées. Il souligne que l'ontogénèse est aussi phylogénèse car l'homme est façonné par des normes culturelles qui impactent en retour l'organisation sociale. Il décrit un processus qui intègre l'organisation étatique, les pratiques sociales, la conscience morale des individus pour aboutir à l'émergence d'un « habitus social ». Dès l'enfance, par apprentissage, l'individu intègre le collectif en s'imprégnant des normes culturelles de la société à laquelle il appartient. C'est tout à fait intéressant d'ailleurs de reconsidérer la vision de la vieillesse à travers la perception de de N. Elias qui considère qu'avec l'âge, la capacité d'indépendance de l'homme s'accroît grâce à la variété de ses expériences sociales et personnelles mémorisées.

Nous nous intéressons à l'approche de N. Elias qui souligne l'importance de la communication dans la constitution des liens sociaux. Le partage culturel s'élabore à travers la parole qui apparaît pour N. Elias comme une disposition naturelle qui permet à l'individu d'être intégré dans le collectif : « Le symptôme le plus frappant de l'orientation collective de la structure organique de l'individu humain est la disposition biologique de tout enfant à enregistrer le mode de communication qui ne réunit pas les membres de tout espèce, mais uniquement les représentants de certains groupes partiels. » (ed.1991, 226). L'interdépendance explique selon N. Elias les tensions sociales. En effet, N. Elias insiste sur le caractère évolutif de l'identité humaine et sociale. L'individu évolue ainsi que le collectif dans lequel il vit. Les tensions sont liées à des difficultés d'ajustement entre les systèmes en évolution que sont d'une part l'individu et d'autre part la société. Il écrit : « « le passage à un autre niveau d'intégration provoque donc des conflits d'engagement moral et des conflits de conscience qui sont en même temps des conflits de l'identité personnelle » (ed.1991, 235). Les tensions pour N. Elias (1991), qu'elles soient liées à un sentiment personnel de solitude ou à des crises sociales, sont dues à des difficultés de régulation identitaire lors de phases de transformations culturelles et sociales. La pensée de N. Elias nous permet d'aborder le lien social non pas sous l'angle économique mais sous ses aspects identitaires. C'est une pensée qui évoque la notion d'évolution structurelle conjointe individuelle et sociale et de transformation et ainsi met l'accent sur la créativité humaine et ses enjeux relationnels.

Pour N. Elias, la notion d'identité de l'individu isolé n'est pas imaginable dans la société antique. Elle apparaît à la Renaissance à travers le concept de l'homme isolé « l'homo clausus ». Avec Descartes, la théorie philosophique de la connaissance met en évidence la capacité singulière de l'homme à savoir penser et à se distancier, à travers le « cogito » humain. Elle instaure aussi une coupure entre l'esprit de l'homme « pensant » et la matérialité du corps et des objets et contribue à créer une rupture entre intériorité et extériorité. N. Elias démontre l'impact de ces perceptions à partir du 15ème et du 17ème siècle et jusqu'à aujourd'hui. Il explique de quelle manière la rationalisation va organiser un collectif normé et instituer un contrôle du comportement individuel et des émotions. L'Etat moderne en gommant l'aspect émotionnel de la relation engendre une tension qui provient d'un déséquilibre entre le « je », l'individu dans sa singularité et le « nous » compris comme le collectif d'appartenance. La coupure entre l'individu et la société entraîne un sentiment d'isolement individuel.

N. Elias souligne le caractère émotionnel de la relation entre l'individu et le collectif. L'individu a besoin de se sentir singulier « comme une création unique de la nature » afin de surmonter ses angoisses existentielles mais dans le même temps il dépend d'un collectif social. Le besoin de sécurité et le besoin de reconnaissance correspondent à deux types de liens, l'attachement et l'engagement.
L'attachement provient de la recherche de la sécurité alors que l'engagement est dépendant de la manière dont l'individu s'identifie au groupe à travers un sentiment d'appartenance. Le degré d'appartenance varie en fonction de distanciations affectives et culturelles, famille, ami, communauté locale, nationale et internationale. L'engagement qui dépend du degré d'appartenance est une manière pour l'individu de reporter ses « valences émotionnelles » dans les symboles de sa communauté d'élection. N. Elias estime que les tensions ressenties par l'individu sont causées par la forte variabilité de l'attachement et de l'engagement selon les individus. Elles sont générées aussi par des réponses extérieures à ses besoins ressenties comme décevantes. L'organisation sociale de l'État moderne a construit des « chaînes d'activités » qui se ramifient dans toute la société et ont exigé la constitution d'organes de gestion qui disposent du monopole du contrôle.

N. Elias démontre de quelle manière les modalités de mise en oeuvre de la solidarité dans la société moderne accentue le risque de tensions. Ce point nous semble important à souligner puisque nous avons choisi le contexte de l'âge pour aborder le sentiment de solitude et donc la question de la vulnérabilité. Pour N. Elias, le collectif est établi sur des bases morales de solidarité collective à laquelle chacun contribue et dont il profite. Il fait référence à E. Durkheim (1915) qui distingue deux types d'organisations qui assurent la protection de l'individu. Dans les sociétés traditionnelles communautaires, la solidarité de type « mécanique » est prise en charge par chacun de manière indifférenciée. Dans la société moderne, l'organisation est segmentée en fonction des apports complémentaires des hommes. L'ensemble constitue un système d'organe dont émerge une solidarité « organique » qui s'appuie sur des Institutions publiques pour prendre en charge la sécurité et la protection de l'individu de manière rationalisée. N. Elias souligne que la prise en charge de la sécurité de l'individu par l'État entraîne la mise en place d'un système de contrôle aliénant. L'aliénation subie limite les possibilités de reconnaissance de l'individu.

Nous nous sommes intéressés au sociologue S. Paugam (2013) qui s'appuie sur les approches de F. Tonnies (1887) et M. Weber pour développer une thèse complémentaire à celle de N. Elias qui postule que les communautés ne disparaissent pas avec la société moderne mais émergent sous forme de cohabitation. Pour F. Tonnies, si la société représente une forme étrangère, éloignée du vécu de l'individu, ce dernier compense cette distanciation par la création de communautés. La communauté est produite à travers des rapports contractualisés sur la base de la confiance. M. Weber décrit l'émergence d'un collectif à travers l'activité sociale qu'il définit comme : « l'action spécifique des hommes orientée significativement d'après le comportement d'autrui ». La solidarité relève soit de la communauté soit de l'association. Dans le premier cas, la solidarité dépend d'un sentiment mutuel d'engagement dans le collectif. Dans le second cas, le contrat est établi sur la base de partage d'intérêts, de valeurs et de finalités. M. Weber souligne que l'une et l'autre de ces structures communautaires ou associatives sont présentes dans la société. S. Paugam souligne que E. Durkheim (1893) aborde la distinction entre société et communauté en évoquant une « conscience collective » qui s'appuie sur des croyances et des sentiments partagés.

Nous souhaitons compléter notre présentation des différentes formes de relations entre l'individu et le collectif en référence à G. Simmel. En 1908, le sociologue met l'accent sur les multiples formes relationnelles qui entourent l'individu moderne. Chaque individu compose des « sphères » concentriques juxtaposées qui rassemblent des personnes dont les liens s'entrecroisent dans d'autres cercles. Il distingue trois modes relationnels, la relation duale, la triade ou la relation au collectif.

Cette catégorisation est traduite par S. Paugam (2013) sous forme de liens qu'il distingue en liens de filiation (famille), liens de participation élective (amies et connaissances), liens de participation organique (travail), liens de citoyenneté (société).

S. Paugam (2013) constate l'accroissement des réseaux relationnels dans la société moderne et considère que l'individu perçoit l'accumulation des ressources relationnelles comme un : « bien collectif » qui peut contribuer à sa sécurité. Selon G. Simmel, la société moderne permet à l'individu de choisir et de constituer librement ses modes communautaires. Il considère la solitude choisie comme une« différenciation temporaire » dans la relation entre l'individu et le groupe.

Les approches théoriques montrent que si la société moderne instaure une solidarité normée qui ne tient pas compte de la singularité identitaire de l'individu, celui-ci a la capacité de réagir et de créer ou d'intégrer des collectifs organisés sous des formes communautaires, associatives ou réticulaires auxquelles sont rattachés des modes d'appartenance. S. Paugam precise que F. Tonnies souligne que l'homme, à qui il est biologiquement et identitairement nécessaire de vivre en collectivité, devrait s'interroger sur la manière dont chacun peut améliorer son comportement à l'égard de l'autre.

Nous observons que les relations sociales révèlent des enjeux émotionnels qui proviennent de la nécessité pour l'individu de réguler des rapports contradictoires entre dépendance et désir d'autonomie.

L'individu instaure des relations qui correspondent à la recherche d'un équilibre entre ces deux besoins et génèrent un manque ou des émotions satisfaisantes. Il participe par la force de ce désir de prise en compte de ses besoins émotionnels, à la création de collectifs sociaux. C'est pourquoi nous considérons que les environnements relationnels propres à chaque individu peuvent être étudiés comme une forme expressive de sa personnalité.

Notre question est d'étudier, d'une part d'où l'individu puise cette capacité expressive de composition d'un environnement relationnel, et d'autre part quels sont les modes d'action spécifiques à cette composition dans un cadre social dont nous avons mis en évidence les contraintes.

1.1.2 La relation sociale entre scission et communication

La relation sociale dans le contexte de modernité, telle que décrite précédemment, est inscrite sur une scission entre une société normée et les aspirations émotionnelles et identitaires de l'individu qui ne peuvent s'exprimer dans un environnement d'appartenance culturelle et évolutif sous l'angle de la co-transformation.

Cet aspect soulève des interrogations sur notre sujet et la manière de l'aborder. En effet, alors que l'analyse de N. Elias semble indiquer une appartenance de l'individu dans les sociétés communautaires traditionnelles fondée sur une intégration culturelle progressive et spontanée, les aspects comportementaux soulignés par S. Paugam en référence aux travaux de F. Tonnies et de M. Weber dependent d'une volonté de l'individu. Ainsi, si les modes de communication se sont largement répandus notamment à travers les supports info-communicationnels n'est-ce pas parce que qu'ils participent à cet effort de communication? Et d'autre part, ne pouvons nous pas postuler alors, que le véritable changement relationnel auquel nous assistons dans nos sociétés modernes n'est pas tant lié aux technologies de communication mais aussi et principalement à la nécessité pour l'individu de faire un effort de communication vers les autres ?
Il nous apparaît en effet que la question du sentiment de solitude dans nos sociétés contemporaines est dépendante d'une part de la volonté et du désir individuel et d'autre part d'une capacité à établir des relations.

Cette capacité s'exprime par des actes de communication qui s'établissent sur la base d'une rupture relationnelle. Nous souhaitons étudier comment l'individu négocie cette relation sociale déterminée par une scission et des modes de communication adaptatifs dont l'objet est de rétablir de l'appartenance, et quelles en sont les conséquences personnelles et sociales.

E. Illouz (2006) utilise le terme de « scission » pour évoquer la composante relationnelle et duale spécifique à la société moderne entre liens réglementés et liens d'appartenance. Elle considère que cette dualité sociale trouve son origine dans la pensée platonicienne qui a initié une rupture entre l'émotion et la rationalisation. Cette perception philosophique est aujourd'hui encore perceptible à travers un « idéal d'objectivité » à partir duquel sont construites les Institutions et qui gomme de manière systématique la force de l'émotion.

Dans ce type de modèle social, l'émotion n'est concevable que si elle est « formalisée ». Elle écrit: « La froideur rationnelle est jugée plus sérieuse, plus objective, et plus professionnelle que par exemple, la compassion. L'idéal de l'objectivité qui domine notre conception de l'information, ou de la Justice (…) présuppose par exemple, une certaine capacité à maîtriser ses émotions … » (2006,16)

E. Illouz (2006) démontre comment d'abord par le biais des medias de masse, à partir des années 20, puis à travers des théories managériales des années 30 à 70, les sentiments et les émotions sont devenus normalisés. Au sein du travail, le rapport aux émotions n'est acceptable que dans la mesure où il prédispose à la coopération et facilite la production. Elle considère que la pensée freudienne a largement contribué à cette logique de défaillance émotionnelle implicite qui amène à entretenir chez l'individu la responsabilité de sa normalité sociale sous la forme d'une "…normalité jamais acquise, mais toujours en passe d'être accomplie, à l'issue d'un dur labeur ». Elle remarque : « L'extraordinaire prouesse culturelle de Freud consista à accroître l'étendue du normal en y intégrant le pathologique (…) tout en rendant la normalité problématique, en faisant d'elle un objectif difficile à atteindre. » (2006,24)

La nécessité pour l'individu de devoir prendre en charge son rapport aux autres dans la société moderne marquée par une scission avec le collectif a des consequences que nous souhaitons souligner en nous appuyant sur les constats de C. Delory-Momberger (2010).
La chercheuse en Sciences de l'éducation à partir de l'observation des pratiques d'insertion professionnelle constate que l'individu pour accéder à une reconnaissance sociale doit se définir lui-même comme un objet. Prenant pour exemple le curriculum-vitae, elle considère qu'il témoigne d'une récupération sociale et normée de la part identitaire de l'individu. Il correspond à une tentative d'objectivation de l'individu qui ne peut exprimer sa part intime que par le biais d'un « management de soi ». Le curriculum-vitae décrit un parcours de vie conventionnel à travers lequel l'individu doit démontrer uniquement sa capacité d'adaptation et d'intégration des normes. Le récit de soi est utilisé comme une « preuve » et devient contractuel. Les ressources matérielles ou le statut social perdent de leur importance au profit de la manière de se décrire, évaluée et jugée par autrui. En fonction de sa présentation, le sujet va s'exposer à une gratification extérieure ou inversement à l'indifférence ou le dédain. Les constructions biographiques deviennent des enjeux sociaux et politiques.

C. Delory Momberger (2010) décrit un individu isolé dans sa subjectivité qui doit trouver en lui les ressorts de sa décision et de son action, les intérioriser et mener de front un processus de réflexion sur lui. L'individu se situe au centre d'un système à piloter auquel il doit donner sens. Cet individu isolé devient la cible et le moteur de l'activité économique et culturelle. Il est mis en devoir de manager sa propre vie par son aptitude à s'adapter aux changements et à trouver en lui-même les ressources de son utilité et de sa légitimité sociale. Cette posture est devenue une norme sociale d'existence. L'individu travaille lui-même à sa propre socialisation à travers des espaces sociaux qui participent au processus de construction de son existence. L'individu responsable de sa propre réalisation est aussi responsable de sa propre faillite.

L'exigence instrumentalisée le met en devoir de s'adapter. Il choisit sa famille, son travail, ses liens sociaux de manière autoréflexive. Il est perçu comme une : « unité de reproduction de la sphère sociale » par rapport à laquelle il construit son existence. C. Delory Momberger (2010) considère que la prégnance de la thématique du lien social révèle une société incapable de fournir à l'individu des cadres d'action cohérents.

Pour C. Delory Momberger, l'individu exprime sa part émotionnelle en participant à des collectifs dans lesquels il peut échanger et parler de lui. Elle observe l'importance accrue de la parole de soi et postule que ce comportement exprime un besoin. Le récit de soi est une manière de répondre à des interrogations personnelles.

E. Illouz évoque toutefois les dérives possibles du récit qu'elle qualifie de "thérapeutique" et qu'elle perçoit comme un support de recueil de paroles exprimant des souffrances psychiques. Elle décrit une société dans laquelle le récit thérapeutique participe à l'approche normative comme instrument de compétence émotionnelle. Elle écrit : " La biographie thérapeutique est presque une marchandise idéale : elle n'exige pas ou peu d'investissement – elle exige seulement que quelqu'un nous permette de plonger dans les coins sombres de notre psyche et qu'on soit disposé à raconter une histoire. Le récit et la transformation par le récit sont les marchandises produites et mises en circulation par les professionnels (…) et par les medias. (2006, 107). Elle considère que l'expression des émotions est devenue un capital, comme intelligence émotionnelle, généralement maitrisée par les classes sociales favorisées qui l'utilisent comme plus value performatrice.

Ainsi à ce stade de notre questionnement apparaît la part ambiguë de la négociation de l'individu avec la société à partir de cette scission. Les différents points de vue évoqués mettent en evidence le besoin que ressent l'individu de négocier sa relation au collectif de manière individuelle et volontaire. Ils prennent pour exemple le récit comme parole de soi mais en soulignant sa dimension paradoxale comme espace d'expression contraint par le social. Si la parole est contrainte, reste alors à l'individu l'expression par l'action illustrée par M. Maffesoli (2007).

M. Maffesoli (2007) considère que la scission engendre une nouvelle socialisation qui appartient au post-moderniste. Il constate que pour contrebalancer la société purement utilitariste, une sociabilité différente construite de manière discrète par l'individu émerge au quotidien. Elle relève selon lui de la solidarité et s'appuie sur l'émotion. L'individu s'exprime à travers des actes engagés que M. Maffesoli assimile à une activité « affectuelle ». Il observe que certains secteurs productifs s'imprègnent progressivement de cette approche dont il souligne qu'elle est nourrie par l'imaginaire de chaque individu.

Selon M. Maffesoli, le sentiment communautaire et l'imaginaire collectif s'expriment aujourd'hui à travers des actes et des expériences vécues et non plus à travers des formes symboliques de représentation sociale imposées. Pour lui, l'idéal communautaire valorise l'expérience factuelle et le corps comme support d'émergence de l'action à des fins humanistes. Il observe un style propre à cette manière de procéder dont l'objectif est le bonheur partagé à des fins hédonistes.

L'idéal communautaire actuel est fondé sur la sensibilité à la qualité générale de ce qu'est l'être humain. L'ensemble de ces actes communautaires contribue à la création d'une véritable société organique qui s'affranchit du politique. Elle entre en conflit avec l'approche économique qui ne prend pas en compte la valeur de l'intime. La crise actuelle provient d'une résistance au changement des instances politiques et des acteurs économiques.

M. Maffesoli souligne que le rapport à autrui devient essentiel et s'exprime à travers des relations changeantes. Elles configurent une sorte de stylistique des liens comme comportement éthique et intègrent le « souci de soi » et la solidarité. Les environnements relationnels sont composés de manière tribale selon les désirs et besoins de l'individu. Il s'appuie sur la multiplicité des informations, images et espaces qui lui sont fournis. M. Maffesoli insiste sur la composition de l'environnement relationnel car il considère que l'effort de composition possède en soi une force créative . Il écrit : "« … dans composition, il y a le verbe composer : on négocie, on délimite des territoires réels ou symboliques, et par là même on rentre en contact. » (2007,50).

Les échanges ont pour caractéristiques de mêler le domaine de l'intime qui relève traditionnellement de la sphère privée et de la sphère publique. Une « culture du sentiment » est instaurée qui touché l'ensemble des rapports. La parole échangée est essentielle car elle permet de donner un sens et une cohérence à ses pensées. La relation dans ce cadre n'est plus instaurée dans un désir de domination mais plutôt de compréhension qui, dans ce rapport à l'autre, permet à l'individu de se situer.

La communication en ce sens correspond à un « ordre communicationnel symbolique » car elle s'emploie à toucher l'autre et s'interroge sur l'altérité. La société est perçue sous la forme de « co-présences » et les individus rentrent en « communion » pour développer leurs potentialités en termes d'action et de réflexion sur soi à travers le dialogue.

Pour M. Maffesoli, le « nous » fusionnel prend de l'importance car il ouvre la voie à des relations qui jouent de l'ambiguïté entre les identités multiples du « je » et la diversité des « nous ». Cette ambiguïté est constitutive de cette société dans laquelle l'importance est de se servir de ce qu'on a de commun. Chaque individu s'appuie sur la part de sa subjectivité qui lui permet de communiquer avec autrui selon le contexte.

Cette demande sociale a été perçue selon M. Maffesoli par les médias de masse. Ils répondent par une diffusion d'informations qui mettent en évidence les sentiments. Pour M. Maffesoli, le rôle des medias doit être posé dans cette configuration sous l'angle de la communication et non de l'information. Il considère que le recours aux images comme supports d'expressions qui caractérise cette nouvelle sociabilité virtuelle exprime « une esthétique émotionnelle ». La fonction iconographique a un côté fictionnel qui amplifie le besoin d'imaginaire auquel ne répond plus la société utilitariste. Les espaces de communication sont perçus comme des environnements qui composent une « topographie imaginaire ». Elle offre une matrice constituée et partagée symboliquement par le collectif qui l'anime. Il considère les espaces de communication dans en sens large et investis émotionnellement.

Il écrit : « Ainsi l'image collective, qui investit un lieu et dynamise l'espace, a une fonction de matrice : elle préserve, protège, et fait naître au monde. On est d'un lieu comme de son enfance, c'est à partir de là que l'on peut croître et prospérer. » (2007,105)

Pour M. Maffesoli, le media interpersonnel est le moyen d'exprimer le besoin d'une nouvelle socialisation en réaction aux déficits de l'organisation sociale actuelle. La relation à l'autre permet à l'individu de sortir de l'isolement affectif dans lequel l'enferme une société exclusivement rationnelle et gestionnaire.

Il nous apparaît que les différences de points de vue entre M. Maffesoli et de E. Illouz et C. Delory Momberger proviennent du contexte relationnel. E. Illouz et C. Delory Momberger évoquent une relation instaurée à titre individuel vers un collectif dans des espaces contraints tandis que M. Maffesoli semble concevoir les modes relationnels sous l'angle de la relation interpersonnelle à des fins de détournement. C'est l'action qui symbolise la mise en relation, la recherche du point commun à partager.

Il nous paraît nécessaire de faire état de cette double perspective car elle va accompagner notre sujet tout au long de cette thèse. Notre question est bien d'appréhender dans le même temps la dimension relationnelle à partir du sentiment de solitude mais aussi de percevoir les possibilités des espaces d'expression offerts par les medias sans occulter leurs limites.

A ce titre, nous souhaitons encore citer E. Illouz qui ayant étudié les sites de rencontres sur Internet et les conditions de mise en relation sous forme de questionnaires de personnalité (caractères, goûts, etc.) observe : " Dans la vie réelle, les rencontres ne se réduisent pas à une série de qualités : ce sont plutôt des rencontres "holistiques", c'est à dire dans la réalité, nous sommes plus sensibles à l'interconnexion entre de multiples qualités qu'à des qualités considérées séparément. Ce que nous appelons le charme, le charisme d'une personne reside précisément dans la façon dont s'opère et se met en scène tel ou tel contexte de mélange entre des qualités différentes." (2006,186).

Nous abordons à travers notre sujet et à partir du sentiment de solitude, la question delicate de la relation intime dans l'espace social. E. Illouz à ce sujet écrit : " Je dirais donc que les sentiments constituent un mélange étroit de contenus culturels et de relations sociales". Il va donc nous falloir décrire de manière la plus juste possible l'expérience émotionnelle dans un cadre que nous allons définir tout au long de ces pages.

D'ores et déja, nous souhaitons souligner l'importance que nous accordons à la notion d'environnement relationnel sur laquelle nous reviendrons et qui apparaît à travers les propos de M. Maffesoli. M. Maffesoli postule que l'individu perçoit dans son espace de vie des opportunités de contacts et d'échanges en mesure de combler son besoin émotionnel. Les modalités de composition de l'environnement relationnel décrites par M. Maffesoli sont mouvantes et dépendent des fluctuations identitaires liées à des situations de vie variées et transitoires. L'hypothèse de M. Maffesoli met l'accent sur l'importance de l'environnement relationnel comme support de sociabilité affectuelle dans ce contexte social.

Elle fait apparaître un aspect essentiel pour notre réflexion puisque l'environnement relationnel composé par l'individu prend une importance extrême pour l'individu sous l'angle de la reconnaissance et de la survie. Il ne s'agit pas d'une socialisation établie mais d'une socialisation construite et singulière dont nous allons tenter de tracer les contours.

Nous étudions les spécificités de cette sociabilité construite en nous référant à la dimension de réseau mise en évidence par la sociologie et à travers des études de situations concrètes : composition des environnements relationnels par le biais des réseaux sociaux numériques perçus comme des espaces sociaux modélisés et évolution de l'environnement relationnel à partir des enquêtes menées par la sociologue C. Bidart qui s'inscrit dans le champ de la dynamique des relations.

1.2 Sociabilité virtuelle, apports et limites

Nous nous intéressons à l'environnement relationnel en tant que construit social que l'individu élabore au cours de sa vie. Cette élaboration passe par la communication qui pour B. Stiegler (2012) est la condition de la participation active de l'individu à la configuration de collectif comme l'a indiquée G. Simondon (1958). Ce dernier considère que chaque individu connecté participe à une « individuation collective », pour laquelle « l'unité de vie serait le groupe complet et non l'individu isolé ».

Dans cette construction, il nous apparaît que le media a une part active que nous souhaitons étudier dans ce chapitre.

Le media est utilisé selon B. Stiegler (2012) comme un moyen de compensation. B. Stiegler s'appuie sur les thèses de M. Mac-Luhan (1977) qui écrit : « Toute extension d'une faculté humaine est la réaction à une irritation causée par l'environnement et qui vient sous forme d'exigence (…) Le nouveau medium est un antidote destiné à sauvegarder l'équilibre dans l'organisme social ». B. Stiegler (2012) considère que les réseaux sociaux numériques font office d'antidote à une « absence de communication ». Il semble que les modes de communication à travers les réseaux virtuels favorisent l'émergence de la transaction entre l'individu et le collectif.

Nous prenons comme supports info-communicationnels les reseaux sociaux numériques. J.Jouet(1993) indique qu'à la différence des médias de masse, les réseaux sociaux numériques permettent une communication d'interactions. Ces « technologies interactives » permettent à l'individu de générer ses propres messages. Elle considère qu'il s'agit là d'une rupture de la médiation traditionnelle avec la disparition de l'expertise du tiers. Les technologies interactives instaurent un modèle de participation sociale qui valorise l'autonomie à travers une production subjective et individualisée. Elle est fortement socialisée et s'élabore dans l'attente d'une reconnaissance sociale. En ce sens, J. Jouet considère les réseaux numériques comme des supports de socialisation car : « dans les tissages des micro-liens se joue l'identité collective ». (1993,110). Elle postule que les échanges interpersonnels font apparaître la quête de soi et l'imaginaire de la quête de l'autre, le désir d'une revendication de son autonomie liée à une identification sociale.

Elle émet l'hypothèse que cette médiatisation sociale préside à l'élaboration des pratiques de communication et produit du sens. L'évolution de la sociabilité virtuelle correspond à une tentative d'adaptation de l'individu aux contraintes liées aux contingences sociales.

La communication interactive passe par une parole privée de type « conversationnel » selon A. Casilli (2010) qui peut acquérir une dimension sociale en s'exposant publiquement dans les réseaux. Les messages personnels infiltrent l'espace collectif. La parole publique objectivée sous la forme d'un message prend sa force en tant qu'élément constitutif d'une parole collective partagée.

Si le contexte social favorise l'émergence d'une communication compensatoire accessible à travers les technologies interactives, J. Jouet (1993) remarque qu'inversement il y aurait une incidence des technologies sur l'individu.
Elle considère que les modes de communication induits par la technologie favorisent l'émergence de modes relationnels aux collectifs.

A travers les approches de B. Stiegler (2012) et de J. Jouet (1993), la valeur symbolique des médias interactifs apparaît. Elle s'accompagne de modes opératoires qui peuvent aboutir à des modes de socialisation. Dans le cadre de notre recherche sur la manière dont l'individu compose son environnement relationnel, nous souhaitons étudier la socialisation virtuelle à travers sa dimension médiatique entendue comme espace d'interconnections puis comme espace symbolique.

1.2.1 Interconnections et communication stratégique

La logique des réseaux sociaux numériques est inscrite sur le principe d'une communication d'interconnections qui relève en partie de la sociométrie établie par Jacob L. Moreno (1930) et trouve ses sources dans la sociologie structurelle puis dans la théorie des graphes. Selon ces logiques, le réseau relationnel est évalué en fonction du nombre de liens entre deux contacts. Chaque contact peut générer d'autres relations et constituer ainsi un réseau relationnel. Chaque réseau peut être estimé en fonction de son degré de connectivité. La quantification des connexions pour un même individu, qualifiée de « petit monde », a été évaluée par N. Milgram (1960) à 6 niveaux.

Ces perspectives de modélisation des échanges sous la forme des interconnections sont décrites sous un angle critique par M. Doueihi (2011). Le chercheur considère que la conception formelle des réseaux et les modalités d'échanges qu'ils imposent appauvrissent les modes de socialisation. La matérialisation de la relation sur les plateformes telles que Facebook ou LinkedIn s'accompagne d'une sémantique qui réduit, selon lui, la valeur émotionnelle des liens. Il critique les limites du support technique relationnel contraint par une modélisation des échanges. M. Doueihi souligne qu'il existe une homologie structurelle entre les processus opératoires du dispositif de communication et la philosophie des échanges auxquels ils prédisposent.

M. Doueihi (2011) met en évidence les modalités d'interconnections des individus à travers Facebook dont nous nous sommes inspirés pour formaliser un tableau synthétique des modalités de communication sur les réseaux sociaux numériques et les modes relationnels qu'elles induisent.

FONCTIONALITES	MODES RELATIONNELS
Sélection binaire d'agrément ou d'exclusion	La forme émetteur/récepteur dans la relation prédomine
Usage d'icônes et de portraits	L'identité est perçue comme un rôle
Formalisation déclarative des rapports	La relation est contractuelle
Identification d'autrui par recoupement	Les liens sont définis par comparaison de critères
Classement par centres d'intérêts	Les liens sont définis par des éléments objectifs
Réactualisation	La présence identitaire est requise de manière permanente

M. Doueihi (2011) considère que le recours aux formules lapidaires dans les réseaux, mots-clés et tags, contraignent l'expression subjective.

Pour M. Doueihi (2011), les modes de relations modélisés et homogènes développés dans les réseaux sociaux numériques ne reconnaissent que la ressemblance entre les individus. La personne se décrit à partir d'un questionnaire et les interconnections s'effectuent de manière comparative par similarité de données. Cette approche n'est pas adaptée à l'expression affective, et notamment à la relation amicale construite sur des similarités mais aussi des différences. M. Doueihi reproche à la plateforme Facebook de produire de la relation à partir d'une logique restreinte de traitement de données comme si la complexité identitaire pouvait être réduite à quelques éléments d'informations.

Pour M. Doueihi (2011), ce mode fonctionnel contribue à façonner une identité de rôle. Selon lui, l'idéal de partage d'informations que valorisent les communautés sur le web gomme la prise en compte de la perte de l'enjeu intime de la relation. Il perçoit une contradiction entre les possibilités de contacts offertes par le média et les limites de la densité émotionnelle des relations générées.

Selon lui, Facebook agence des modes relationnels qui recréent de manière factice et stéréotypée la relation amicale. La relation amicale est réduite à une expression iconographique par des émoticônes ou les interjections lapidaires « j'aime », « j'aime pas ».

Au modèle d'interconnections, s'ajoute au sein des systèmes technologiques relationnels, une modélisation des processus relationnels établis à partir d'un rapport de distanciation ou de proximité entre les contacts. Pour A. Casilli (2010), cette configuration correspond à une stratégie relationnelle qui amène l'individu à définir les modes relationnels qu'il souhaite entretenir avec les contacts identifiés. A. Casilli (2010) met l'accent sur les stratégies relationnelles observées sur le web.

Il souligne les comportements de sélection adoptés par les usagers. Il constate que le comportement d'ouverture voire « d'hospitalité » qui prévaut au moment de l'interconnexion entre deux utilisateurs est accompagné d'une stratégie de sélection affinitaire. Cette stratégie s'opère à travers un processus qui prend appui sur les fonctionnalités du support. La sélection s'élabore en fonction du niveau de confidentialité des informations que l'utilisateur souhaite échanger.

L'utilisateur après avoir complété son « profil » transmet une « invitation » avec les listes de diffusion. Les échanges sont constitués d'interrogations, de plaisanteries, d'informations et de jeux partagés. Ils permettent des regroupements par listes d'amis et groupes d'intérêts. La représentation de soi passe par des pseudos et des icônes. Chaque invité fait l'objet d'une recherche d'informations préalable. Des niveaux de proximité sont établis par l'utilisateur à travers un contrôle des accès.

A. Casilli (2010) souligne la responsabilité de l'utilisateur dans la sélection des informations qu'il veut échanger. Il lui appartient de maîtriser le niveau de confidentialité de ses messages. Il observe que cette manière de procéder n'est pas vécue comme une contrainte mais relève d'une nécessité naturelle. Il appuie son hypothèse sur la théorie de la régulation de la « privacy » développée par le psychologue Irwin Altman (1973). Irwin Altman observe que les personnes mettent en place des stratégies relationnelles d'interaction qui régulent la confidentialité de leurs rapports. Les relations sont « bidirectionnelles » et évoluent sous l'effet conjugué des impulsions de chacun. La relation se construit progressivement à deux et se renforce.
A. Casilli (2010) illustre sa thèse en prenant pour exemple la réaction des usagers de l'application Twitter. L'application engage le dialogue à partir de la question : « qu'est ce qui se passe ? ». A. Casilli (2010) observe que la plupart des utilisateurs de Twitter prennent soin d'adapter leur réponse à cette question en fonction des interlocuteurs. Il constate que chaque personne prend la décision du contenu de la réponse en fonction d'un « coût d'opportunité » c'est-à-dire du gain attendu. Le processus d'accompagnement est établi sur la base d'une stratégie relationnelle qui intègre les différentes possibilités de communication du réseau (chats, mail, téléphone…) comme supports de distanciation ou de proximité.

A. Casilli(2010) souligne que le niveau de confidentialité est modélisé sur les réseaux Facebook, Myspace, Friendsters, à partir d'un processus d'entrée établi sur la base de trois niveaux de questionnaires plus ou moins « envahissants ». Le premier niveau d'informations rassemble des données d'identité civile peu engageantes. Le deuxième niveau formalise une représentation de la personnalité de l'utilisateur à partir de données plus précises portant sur le statut socio-économique (études, emploi, etc.) et intègre une photo. Enfin, le troisième niveau est souvent ressenti comme contraignant puisqu'il nécessite de fournir des informations plus confidentielles sur les contacts (coordonnées, goûts, statut marital, etc.).
A.Casilli (2010) observe que si le premier et le deuxième niveau doivent être obligatoirement respectés, en revanche le troisième niveau est laissé à l'appréciation de la personne.

La prise en compte des niveaux d'engagement et de confiance dans l'établissement de la relation sur les réseaux numériques peut aussi transiter par une série de conseils, dont témoigne A. Casilli à travers l'étude du site de rencontres e-how. Sur le site, le processus d'approche de la personne est formalisé sous forme d'une progression en 8 étapes de la manière suivante :

1. Trouver un objet d'amour potentiel
2. Se servir des séances de chats et de mails pour développer une nouvelle amitié
3. Interagir dans le cadre d'échanges publics pour observer le comportement de la personne
4. Échanger des photos
5. Flirter
6. Poser des questions précises sur les valeurs, croyances, etc.
7. A partir d'un ou de deux mois, l'homme peut transmettre son numéro de téléphone
8. Une première rencontre est possible par téléphone
9. Une rencontre est organisée dans un endroit public.

M. Doueihi (2011) et A. Casilli (2010) décrivent la manière dont la relation est construite à partir des possibilités technologiques du media. Le media met en évidence d'une part le caractère identitaire de la relation et d'autre part l'importance du processus de sélectivité puis d'engagement dans la relation. Le processus d'engagement relationnel est fixé à travers des étapes qui correspondent à des degrés affectifs.

Les descriptions mettent en évidence une composition relationnelle construite de manière stratégique. Le média semble être au service de cette stratégie qui frappe par son caractère maîtrisé. La relation ne semble pas jaillir et évoluer de manière aléatoire mais au contraire apparaît comme relevant d'un pilotage précis et contenu par les fonctionnalités du média. Il s'agit d'une relation contrôlée.
J. Jouet (1993) critique les valeurs de rationalité et de performativité des médias interpersonnels. Elle considère que ces medias créent une technicisation de l'acte de communication. Elle souligne que cette technicisation est accentuée par l'expérience de la relation à la machine par le corps qui s'exprime à travers un écran, une alternance imposée entre les interlocuteurs, des manipulations contraintes et la distanciation émotionnelle de la relation avec le recours à l'écrit.

Elle considère que la personne échappe à la contrainte de la machine en intégrant le media dans son mode de vie comme une manière de se le réapproprier. Par ce biais, l'usager apporte une dimension personnelle à son rapport avec la machine. Elle écrit : « c'est l'utilisateur qui construit le produit final avec ses propres « inputs ».

Cette réappropriation semble s'instaurer sous l'angle de la relation symbolique dont nous allons étudier les ressorts.

1.2.2 Communication symbolique

M. Doueihi (2011) souligne le rôle « symbolique » des supports relationnels en tant qu'espaces de communication. La symbolique s'élabore selon lui dans l'expérience vécue de communication. La communication symbolique est constituée à travers les discours qui témoignent d'idéaux personnels et donnent sens à l'usage. Ainsi les communications et les dialogues composent un collectif qui pour
P. Flichy (1991), cité par J. Jouet (1993), correspond à une « construction collective ». A propos du rapport technique à la machine, J. Jouet (1993) fait référence à L. Quéré (1982) qui considère les pratiques comme « constitutives » des rapports homme-machine. Les pratiques inventent le rapport homme-machine et constituent une « expérience communicationnelle ».

La valeur symbolique de la construction d'un environnement collectif est renforcée par l'assimilation des réseaux numériques à des espaces publics. Le réseau symbolise l'espace social. L'individu a le sentiment de participer à la vie sociale en diffusant un message personnel qui devient une parole publique et en composant son environnement relationnel par ses choix de contacts. Le réseau numérique met la personne à l'épreuve du social et valide son identité publique normée et socialement intégrée.

Reprenant la distinction entre liens forts et faibles de G. Granovetter (1973) entre les liens sociaux d'engagement affectif faible et les liens familiaux et amicaux d'engagement affectif fort, A. Casilli (2010) remarque que les réseaux sociaux numériques accentuent les opportunités de liens faibles. Il cite R. Putnam (2002) qui considère que le réseau social est composé de deux degrés de distanciation relationnelle. Le « bonding capital » correspond à la formation de liens entre personnes partageant des similarités telles qu'une langue semblable (55%), des intérêts communs (45%) et dans une moindre mesure un âge similaire (14%). Le « bridging capital » est une sorte de « passerelle » permettant des échanges plus distants et différenciés. Pour A. Casilli (2010), le media accentue les possibilités de liens appartenant au « bridging capital » et offre des opportunités nouvelles de contacts moins concentrés et diversifiés. Ces liens constituent un « capital social » souligné par R. Putnam qui le définit comme une organisation collective constituée de réseaux et de normes et basée sur la confiance. Cette organisation facilite la coordination et la coopération pour un « bénéfice mutuel ». Le réseau s'inscrit dans une logique d'accumulation des liens perçus comme des ressources relationnelles.

A. Casilli (2010) considère que les échanges par le biais de liens faibles et distanciés générés par les réseaux peuvent contribuer au développement d'habiletés relationnelles. Il prend l'exemple des « Otaku » au Japon qui vivent volontairement reclus dans leur domicile et refusent les rapports sociaux. Les « Otakus » se différencient des « Hikikomori », adolescents japonais qui ne sortent jamais de leur chambre, car leur démarche est volontaire et découle d'une posture affirmée d'opposition aux règles sociales de la société japonaise. Les « Otaku » communiquent exclusivement par le Net et constituent des communautés à distance. A Cassili émet l'hypothèse d'une distanciation voulue qui leur permet de se sentir protégés du risque des relations physiques, et la crainte de « perdre la face ».

Il observe que leur implication sur les réseaux dément leur posture d'isolement social. Les relations à distance s'accompagnent d'un intérêt prononcé pour la dimension symbolique des objets qui s'exprime par un goût prononcé pour des objets fétiches et par l'importance qu'ils accordent à leur équipement technologique.

J. Jouet (1993) postule que l'expérience de la communication à travers la machine offre la possibilité de tenir à distance les émotions. Le support technique facilite l'expression de l'imaginaire, le fantasme grâce à la protection de la distance et de l'anonymat. Elle perçoit l'écran comme un bouclier ou un miroir à travers lequel « on se dit ».

Le réseau reste cependant un substitut à la communication réelle. Pour J. Jouet, le support de communication est un artifice qui : « masque le désir de rencontres réelles ». Elle remarque que les usagers considèrent toujours la rencontre réelle comme la norme et que les rencontres virtuels se renforcent quand elles s'inscrivent dans le réel. Elle écrit : « le lien social est évalué à l'aune du lien social traditionnel qui devient la valeur de référence ». Cet aspect est confirmé par les études menées par R. Krauss (1972) professeur de psychologie sociale, cité par A. Casilli (2010). Le chercheur constate d'après des études effectuées auprès de population utilisatrice du web, qu'il existe bien des corrélations entre l'usage intensif du réseau et l'expression d'un manque de socialisation ou d'inadéquation entre la personne et l'espace social. R. Krauss observe que l'usage du web n'apporte pas plus de satisfactions relationnelles que les relations réelles et que le niveau de satisfaction relationnelle est identique que les relations soient virtuelles ou réelles. Il ajoute que la pérennisation des relations est dépendante de la personnalité plus ou moins introvertie de la personne.

Pour A. Casilli (2010), les supports technologiques apparaissent comme des « continuum » de la vie réelle. Leurs spécificités fonctionnelles ont donné naissance à des modes relationnels caractérisés qui dépendent des besoins des utilisateurs, de leur personnalité et de transpositions idéologiques communautaires.

La communication étudiée par le biais des pratiques médiatisées met en évidence une juxtaposition de modes de relations qui mêle relation intime et rapport au collectif. Le media est un support de relation qui offre l'opportunité à l'individu de se connecter au collectif.

Cependant, la relation s'élabore d'une part selon des contraintes technologiques et d'autre part en fonction des attentes et des projections identitaires et symboliques de chaque individu.

L'individu communique à travers une variété de modes d'expression, photos, textes, blogs, qui lui permettent d'affirmer son identité sociale exposée dans l'espace public à travers le média. Il valide par cette action son identité publique. La capacité d'intégration sociale de l'individu est exprimée à travers son habileté relationnelle. Elle lui permet de multiplier des contacts qui composent un capital social. Le réseau social numérique apparaît comme un moyen de communication au service de cette stratégie relationnelle.

La densité des liens n'est pas évoquée à travers les compositions relationnelles sur les réseaux sociaux numériques car elle relève non pas de la modélisation mais de l'expérience vécue de la communication.
Cette expérience est perçue sous la forme d'interactions établies sur des connexions et des processus.

1.3 Environnement relationnel et chronologie

Nous avons mis en évidence la manière dont l'individu compose de manière stratégique son environnement relationnel avec l'apport des fonctionnalités du media. Le media apparaît comme particulièrement adapté à l'émergence de liens faibles. Il apparaît comme un substitut des relations inscrites dans une réalité physique.

Pour enrichir notre analyse des compositions relationnelles, nous souhaitons étudier plus précisément la constitution des liens forts d'engagement. Nous nous appuyons sur la sociologie des dynamiques relationnelles qui inscrit l'étude des relations dans le temps et dans la réalité. Nous cherchons principalement à identifier l'apparition des liens forts dans le processus de construction de l'environnement relationnel.

1.3.1 Emergence du lien fort

La sociologue C. Bidart (2012) définit la relation comme une suite d'interactions dans le temps. L'interaction est différente de la relation. L'interaction est un comportement d'expression de la relation. Elle est perçue comme une action entre les interlocuteurs. Les relations sont dépendantes de facteurs contextuels, individuels et structuraux.

C. Bidart souligne l'impact du réseau relationnel dans le processus de socialisation puisqu'il contribue à « construire le mode d'accrochage de l'individu dans la société » et qu'il « dessine » sa « surface sociale ». Cette surface sociale compose une cartographie lisible de l'histoire de la personne dans son espace social. C.Bidart écrit : " Au fur et à mesure que l'individu tisse son réseau de relations, s"agence sa circulation dans des espaces sociaux plus ou moins diversifiés. De plus, c'est dans la rencontre et les interactions avec autrui que l'individu appréhende les différenciations sociales, apprend à s'y situer, à s'affilier ou à se distancier, à négocier sa place dans la société." (2011, 53)

Cette surface sociale est constituée de personnes de même statut socio-économique. L'enquête qu'elle a effectuée auprès de 285 personnes en France en 2011, confirme que la composition d'un réseau social par l'individu obéit à des modes sélectifs et que cette sélection est basée sur des normes sociales. La sociologue démontre à travers le concept d'homophilie la forte concordance de statut socio-économique entre membres d'un même réseau.

L'enquête menée par C. Bidart (2012) permet de distinguer 4 types de réseaux relationnels, dense, centré, dissocié, composite. Les réseaux denses font apparaître de nombreuses interconnexions qui prouvent que tout le monde se connait. Selon H. White (2007) cette densité des liens témoigne de la création d'un groupe identitaire qu'il nomme « catnets ».

Les réseaux centrés sont typiques des personnes vivant en couples dans lesquels les relations transitent par le conjoint ou la conjointe. Les réseaux dissociés et composites, dont C. Bidart souligne qu'ils appartiennent à des catégories sociales plus élevées, sont caractérisés par la multiplicité de personnes ou de cliques perçues isolément sans connexions. Elle remarque que la variété de la composition des réseaux dépend du statut socioculturel. Elle conclut que la combinatoire des réseaux construits par la personne témoigne de sa vie affective, sociale et culturelle. Les réseaux constituent autour de l'individu une « matrice sécurisante » d'interrelations à laquelle participent les liens forts, famille et amis.
C'est pourquoi elle ne distingue pas le réseau personnel du réseau économique et professionnel et observe que des amitiés peuvent se nouer avec des personnes rencontrées au sein de l'entreprise. C. Bidart estime à 5000 le nombre de personnes que l'on a connues ou connaît dans une vie. Elle considère cependant que seules 10,4 personnes sont décrites comme importantes. Les personnes de confiance sont limitées en moyenne à 2 ou 3. Son enquête révèle l'importance accordée aux attachements affectifs notamment amicaux. L'attachement amical arrive en deuxième position (25.2%) après les liens familiaux (28.1%).

Elle constate la difficulté pour l'approche sociologique d'analyser les liens en fonction de leur force dont M. Granovetter (1973) souligne qu'elle dépend de niveaux de confiance et d'intensité émotionnelle.
C. Bidart (2012) considère que l'observation des interactions à travers des comportements et des faits ne peut rendre compte de l'intensité émotionnelle de la relation. Ainsi, ni la fréquence des interactions ni la distance spatiale ne témoignent de liens forts.

Pour C. Bidart (2012), le lien fort ne peut être étudié qu'à travers une prise en compte de sa progression dans un parcours chronologique et factuel à travers l'apparition de situations partagées qui participent au renforcement du lien. Elle prend pour référence G. Simmel (1999), qui décrit la relation affective comme une élaboration « intermédiaire » évaluée selon le degré de connaissance ou d'ignorance de l'interlocuteur. La relation s'exprime à travers des niveaux de partage qui régulent la relation et aboutissent à une intimité accrue. Le partage progressif des évènements de vie et des émotions réduit la crainte de l'autre, le sentiment de risques relationnels et les incertitudes. Le « degré de partage » est lui-même conditionné au sentiment de confiance élaboré peu à peu au cours de la relation. C. Bidart évalue ce degré de partage en fonction de la durée de la fréquentation et selon le niveau de partage de points communs tels que des amis communs (15.4%), des activités communes (13.2%), une histoire ou un passé commun (12.6%°), le plaisir « d'être ensemble » partagé (18.7%).

Cette progression met l'accent sur la notion de densité des liens, elle fait apparaître des liens intermédiaires soulignés par H. White (2007) et atténue la différenciation trop nette entre les liens forts ou faibles.

C. Bidart fait intervenir deux notions dans son approche des relations, la pérennité et la transversalité. Elle observe que chaque relation s'inscrit dans un contexte précis et différencié, professionnel, familial, amical, etc.

Quand la relation s'exprime dans des contextes multiples de la vie de la personne et acquiert une transversalité, elle semble se renforcer. La relation élective prend forme à travers des interconnexions appartenant au cercle de proximité, famille, amis proches, conjoint, etc. La relation devient un lien interpersonnel quand elle s'autonomise par rapport à son contexte d'origine. Le lien se renforce en devenant plus particulier.

C. Bidart (2012) observe que la dimension pérenne de la relation nécessite d'être étudiée selon d'autres critères que l'approche structurelle en intégrant la part historique de la relation et sa densité. Elle propose une approche sociologique et structurelle qui rétablisse ce qu'elle nomme du « substantiel
» à l'étude des réseaux dont elle souhaite révéler « la sociabilité ordinaire ». Il ne s'agit pas d'étudier « l'addition de relations interpersonnelles » mais la fluctuation des réseaux en rapport avec les « transitions biographiques ». Elle écrit : " Le renouvellement des relations s'effectue tout au long de l'existence, avec des moments de recomposition un peu plus rapides qui correspondent aux transitions entre les phases de vie : adolescence et jeunesse, formation des familles, retraite. " (2011,172)

Le réseau permet une étude des transformations puisqu'il fait apparaître la relation comme un objet visible. La topologie des liens raconte des histoires lisibles à travers la multiplicité des contacts indifférenciés composant des liens multiplexes, les connectivités, la constitution de cliques. En ce sens, C. Bidart estime que la réification du réseau relationnel témoigne d'une histoire de vie de la personne. Les réseaux d'échanges électifs passent par la construction de formations socioculturelles qui doivent être étudiées à travers « le réseau, le lien et l'histoire. ». A propos de sa démarche de sociologie des dynamiques relationnelles, elle écrit : " C'est bien en affirmant que les relations naissent dans des contextes et des cercles sociaux, qu'elles s'associent dans des activités et se connectent entre elles dans les reseaux, et en tenant jusqu'au bout la volonté d'articuler les dynamiques relationnelles avec ces différents niveaux, que cette sociologie tient ses promesses. " (2011,97)

La notion de densité historique introduite par C. Bidart dans le lien coïncide avec l'approche de G. Simmel (1908). Il remarque que « la métaphore des réseaux » à travers l'approche structurelle est associée à celle des flux mais qu'elle échoue à rendre compte des aspects constitutifs des relations. La perception structurale des réseaux fige l'environnement relationnel de la personne. La différenciation des liens montrent que l'environnement relationnel dépend d'une évolution liée à une histoire relationnelle inscrite dans le temps. L'environnement relationnel évolue au gré de compositions et de recompositions relationnelles biographiques.

C. Bidart considère les relations comme des ressources qui ne sont pas simplement liées à la quantité de relations mais aussi au niveau d'engagement dans la relation. Elle considère le « ressort du lien » comme « ce qui constitue l'attraction et l'engagement entre deux personnes, et les « tient ensemble » au-delà des diverses qualités de la relation. Elle souligne le caractère affectif et émotionnel du ressort relationnel. Les ressources relationnelles dépendent d'un mode de communication élaboré dans un parcours de vie qui intègre des niveaux de partage et de capacité d'engagement.

Son approche de la sociologie des dynamiques relationnelles prend en compte les mouvements relationnels en fonction des contextes d'interaction et de l'évolution des relations dans le temps. Elle observe les formes des réseaux autour de la personne, et l'émergence des cercles communautaires qu'elle étudie en fonction de « chaînages » relationnels formés d'interconnexions. Ce travail d'analyse s'appuie sur des indicateurs fournis par la sociologie structurale à laquelle elle ajoute une étude des relations intersubjectives et une étude des rapports au sein de collectifs. Elle étudie le réseau personnel comme témoignage des différents milieux que la personne a fréquentés au cours de sa vie et les réseaux sociaux auxquels elle a été intégrée. Elle considère la relation comme une « trace » des histoires sociales des individus et remarque que les transitions biographiques transforment les relations.

1.3.2 Régulation de la relation dans la durée

C. Bidart met en évidence les évènements sociologiques transitionnels et leurs conséquences sur la forme des réseaux dans le parcours de vie. Des évènements comme une bifurcation professionnelle, le chômage, la rupture amoureuse transforment l'environnement relationnel de manière irréversible. Elle observe des environnements relationnels constitués en strates qui correspondent à des moments de la vie de la personne. Tout au long de l'existence, les relations se renouvellent et font l'objet de recomposition notamment dans les phases de transition entre les cycles de vie (adolescence, jeunesse, formation de la famille, retraite …). Elle souligne des différences d'environnements relationnels et de degré de recomposition selon les âges.

A partir d'une enquête qu'elle effectue à partir de 10 804 relations auprès d'une population de tout âge, elle montre que le « stock » de relations est constamment renouvelé au cours de la vie. 30% à 40% des relations disparaissent au cours de la vie. Au total, les enquêtes mettent en évidence 4 classes temporelles : des relations pérennes (44%), des relations disparues (31%), des relations éphémères (16%) et des relations « dormantes » qui peuvent être réactivées (7%).

Pour la population adulte, 26% des relations sont perdues à cause d'un décès et 27% sont dues à l'effet de l'éloignement géographique. La part des décès s'accroît à partir de 45 ans (31%) pour atteindre 65% des causes de rupture à partir de 65 ans. La plupart du temps, les personnes ne peuvent identifier les raisons de la disparition qui semble due au contexte de vie de manière imprécise pour 30%. C. Bidart observe que les relations ne disparaissent pas de la même façon selon l'âge. Aux relations de l'enfance s'ajoutent, à l'âge adulte, des relations plus récentes. Elles proviennent du travail pour les tranches d'âge actives et sont remplacées à la retraite par les associations.

Chez les jeunes, les ruptures s'expliquent pour des raisons contextuelles (déplacement géographique, changement de statut, etc.) alors que chez les personnes plus âgées les relations s'étiolent dans le temps. Les relations les plus récentes disparaissent plus vite.

Avec l'âge, la densité des réseaux s'accroît alors que la taille du réseau diminue. C. Bidart constate que les recompositions de l'environnement relationnel sont plus importantes

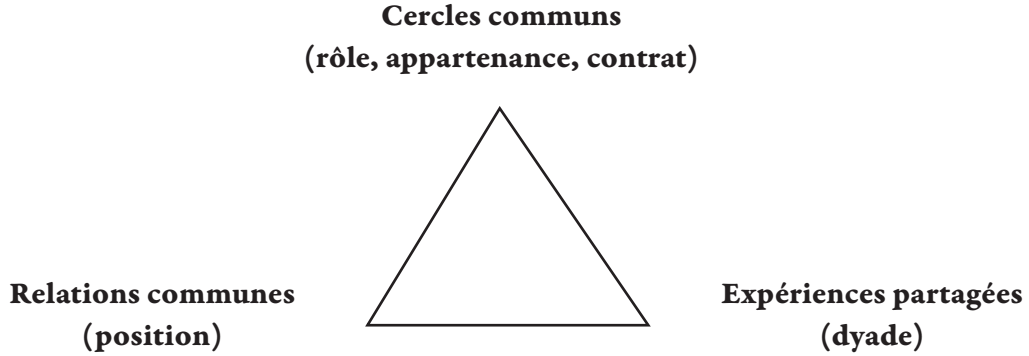
entre 18 et 45 ans puis s'atténuent. Au cours de la vie, l'environnement relationnel tend à diminuer et s'articule autour de réseaux éparpillés. Entre 35 ans et 45 ans, on observe une période en creux caractérisée par des relations non pérennisées. Pour les personnes de plus de 65 ans, les enfants et les relations de voisinage prennent de l'importance alors que la part des amis et des connaissances régresse.

Les modes de sélection sont différents selon les âges. Les jeunes accordent plus d'importance au contexte et l'encastrement dans un cercle. Les ruptures sont liées le plus souvent à un éloignement de ces cercles. Les jeunes adultes composent un tissu relationnel réticulaire sur la base d'une sélection liée à des facteurs de différenciation sociale. Les transitions vers l'emploi et la parentalité font régresser le réseau relationnel.

C. Bidart note que certains liens amicaux ne sont modifiés ni par les transformations de la vie ni par la distanciation spatiale. Elle constate l'importance de la proximité physique des ressources relationnelles, les copains, collègues et connaissances se situent en majeure partie à environ 60 minutes de la personne.

1.3.3 Points communs et régulation de la relation

C.Bidart met l'accent sur la notion de régulation de la relation. La régulation relationnelle qui renforce la relation dépend du partage de similarités qu'elle distingue à partir de trois « ressources de médiation » matérialisées par les cercles communs, les relations communes et les expériences partagées. Ces trois ressources sont représentées sous la forme d'un triangle des régulations relationnelles par A. Ferrand (1975) :



C. Bidart observe que la relation s'approche d'un sommet en fonction du type de régulation qui prédomine dans la relation.

La relation amicale apparaît comme « encastrée » dans les rapports sociaux établis sur la base du triangle, lors de la rencontre mais elle évolue et s'autonomise en s'appuyant sur une régulation plus subjective et intime.

Les cercles

C. Bidart (2012) identifie 3 types de cercles communs, les cercles par héritage, les cercles utilitaires, les cercles d'identification. L'appartenance commune à un même cercle et l'assurance, à travers les échanges, d'une complémentarité ou d'une similarité identitaire deviennent des médiations constituantes de la relation. En tant que médiations, elles ont leurs codes, leurs « règles de pertinence » le plus souvent implicites mais qui délimitent les modalités de la relation partagée.

Chaque cercle constitue un « entourage », que C. Bidart (2012) détermine sur la base d'un indice de distanciation. Ainsi le cercle proche est tenu « à distance raisonnable, accessible, modelable ». Elle souligne les deux aspects contradictoires de l'entourage basé en même temps sur des échanges ouverts et créatifs et sur des normes contraignantes.

Les relations

Pour C. Bidart, les contextes offrent des opportunités de rencontres et de créations de relations. Ils sont distingués par catégories en famille, collègues, voisins, associations, amis, autres.

Le travail et l'école se révèlent les contextes les plus prolifiques pour la constitution de liens forts. Les associations ou clubs apparaissent en seconde position. Les rencontres de voisinage ne représentent que 8% des opportunités de liens forts. C. Bidart observe que les relations construites par effet de réseau, par le biais des amis, des conjoints et des enfants, représentent un quart des situations. Elle considère citant H. White (2007) que c'est la parole échangée sur la base d'histoires partagées voire colportées qui constitue ces réseaux d'échanges « contextuels » qualifiés par H. White de « netdom ». C. Bidart conclut que les relations amicales sont « enracinées » dans l'ensemble des cadres sociaux.

Les expériences ou interactions

Pour C. Bidart, l'interaction participe à la relation puisque la continuité de la relation dans le temps s'exprime à travers des « suites d'interactions » que sont les repas, les conversations téléphoniques etc. Dans ce cadre, l'interaction est un élément ponctuel de la rencontre qui va contribuer à la pérennité de la relation par sa fréquence.

C. Bidart, met l'hypothèse d'une relation « installée » quand elle est nourrie de différentes interactions et déborde du contexte relationnel initial pour s'exprimer à travers des strates d'échanges différents dans le temps, l'espace ou à travers des évènements de vie variés.

Dans le contexte collectif, la relation est nourrie par la transitivité entre les membres. En s'affranchissant du cercle, la relation intègre un réseau relationnel constitué d'entités autonomes qui sont reliées par des interconnexions. L'importance à ce stade est la relation avec la personne dont sont appréciées les qualités singulières. La sociologue observe que dans la durée les relations amicales sont plus centrées sur le lien que sur le contexte d'émergence.

La relation amicale progresse à travers trois cercles affectifs qui partent du cercle de connaissances composé de 49% des personnes fréquentées, puis transite par le cercle qualifié de copains qui concentre 45% des relations, et atteint le cercle d' « amis » qui compte 6% des relations.

Nous constatons que la relation progresse à travers les trois ressources de médiation étudiées, cercles, expériences et relations qui confortent les personnes dans leur impression de similarités partagées. Elles participent à la relation d'engagement.

1.3.4 Engagement et relation amicale

C. Bidart note la stabilité des amitiés d'enfance et émet l'hypothèse qu'avec le temps, ce lien acquiert une dimension symbolique et devient intemporel et détaché des interactions. L'évolution du lien et sa densité fluctuent en fonction d'équilibres entre la polyvalence ou la spécialisation, la singularisation ou l'encastrement, la connexion ou la dissociation.

Polyvalence ou spécialisation

La relation polyvalente s'exprime dans un cadre contextuel élargi à travers des activités de sociabilité liées à la vie quotidienne comme le partage du repas et des loisirs. Elle peut aussi être spécialisée et prendre la forme d'un mode d'interaction privilégié. La spécialisation apparaît à travers de nouvelles interactions. Chaque interaction comme le partage d'une épreuve renforce la relation. La confiance s'instaure à travers la conscience de l'épreuve partagée dans une période de déstabilisation qui a accru le besoin d'échanger. Chaque interaction passe par un ajustement du mode relationnel. Le rapport peut être amplifié par des interactions à partir d'échanges épistolaires plus propices à la confidence quand les relations à distance s'imposent.

Singularisation ou encastrement

C. Bidart formalise un schéma du processus de construction relationnelle dans le temps. Il met en évidence une relation émergente dépendante d'un contexte, qui progressivement intègre d'autres contextes et implique une présentation aux groupes d'amis et à la famille. La relation s'encastre dans l'environnement affectif de la personne. La relation peut aussi être singulière et autonome. Elle s'inscrit dans un réseau. Chaque relation pérenne peut être à la fois encastrée dans des contextes et être singulière.

Connexion ou dissociation

La relation peut faire l'objet, au sein du réseau, de connexions sous forme d'une triangulation ou triade. Dans ce cas, un autre lien fort peut se constituer avec l'ami de l'ami. Les relations de connexions peuvent aussi rester contingentes et dépendantes de la personne intermédiaire.

1.3.5 Constat

L'ensemble des éléments présentés dans cette première partie souligne l'importance de la dimension relationnelle pour l'être humain. L'environnement relationnel semble répondre à une stratégie relationnelle qui passe par des modes opératoires rendus visibles par les réseaux sociaux numériques. Ces modes opératoires sont activés par un besoin physiologique de sécurité souligné par N. Elias (1991). Pour répondre à ce besoin de sécurité, l'individu se rapproche des autres selon leur degré de similarité.

Nous considérons que la construction de l'environnement relationnel relève d'une stratégie relationnelle qui s'appuie sur des opportunités contextuelles et spatiales. Elle s'élabore à partir d'interactions que C. Bidart (2012) conçoit comme une série de moments et de situations concrètes partagées. Elle est construite de manière progressive dans la durée et génère un rapport de confiance. N. Elias souligne la dimension émotionnelle de la relation et établit une distinction entre l'attachement comme manière de se protéger et l'engagement comme système d'appartenance par identification. La construction de la relation forte abordée par C. Bidart demande du temps. Elle est constituée d'étapes vécues comme un engagement progressif. Cet engagement progressif s'accompagne d'un sentiment de confiance. Cette élaboration lente et stratégique explique les conséquences émotionnelles négatives lors d'une déception relationnelle. S. Paugam (2013) souligne que les ruptures affectives peuvent impacter toute la vie de l'individu car elles agissent comme un déni de reconnaissance. Le processus de disqualification qui renvoie à la perte des liens de protection mais aussi de reconnaissance accable doublement l'individu. S. Paugam constate que le sentiment d'humiliation peut amener les personnes à entretenir par la suite des relations distanciées.

Les descriptions des stratégies relationnelles développées mettent en évidence des articulations qui se jouent entre la distanciation et le rapprochement. L'objet est de réduire le risque de disqualification évoqué par A. Casilli (2010) à propos des « Otaku ». Derrière l'apparence de rationalisation que laisse présumer l'étude des comportements sociaux dans la composition d'un environnement relationnel singulier, apparaissent des enjeux affectifs et émotionnels que nous souhaitons aborder.

2. Rôle des émotions dans la relation « engageante »

Les modalités relationnelles passent par des relations au collectif comme espace de socialisation et donnent lieu à l'établissement de relations électives. Les formes relationnelles collectives ou singulières à travers la dyade répondent à des enjeux émotionnels. Le risque de la relation est lié à la notion d'engagement. En ce sens l'enjeu de la relation est d'abord émotionnel. Il s'agit d'étudier dans cette seconde partie les aspects émotionnels du lien.
Les deux types de liens mis en évidence, liens au collectif et liens électifs laissent transparaître une dimension émotionnelle et des enjeux affectifs dont nous souhaitons déterminer les caractéristiques en tant qu'expérience vécue.

Nous avons choisi de distinguer la relation au collectif et la relation élective. L'une et l'autre sont interdépendantes et contribuent à l'affirmation de la personne mais elles nous semblent différer dans leur mode d'engagement.

Les aspects émotionnels que nous étudions relèvent d'une part de la conscience collective à travers la notion d'appartenance et d'autre part de la conscience de soi.

2.1 Le besoin de reconnaissance

N. Elias (1993) souligne l'intensité du rapport entre la personne et le collectif auquel elle se réfère. La personnalité de chaque individu est construite de manière singulière en fonction des normes sociales et culturelles. Il s'agit selon lui d'une « structure sociale de la personnalité » assimilée à la notion d'habitus social c'est à dire : « la marque commune à tous les individus appartenant à une même société ». Cette imbrication entre l'individu et le collectif, le rend particulièrement vulnérable à une dévalorisation publique. Elle le prive non seulement de sa personnalité mais aussi de la justification de son existence entière.

Nous souhaitons aborder cette question à travers l'approche d'A. Honneth (2013) qui démontre l'importance pour "l'autoréalisation individuelle" de : " pouvoir se comprendre comme une personnalité unique et irremplacable " (2013,146) au sein du collectif.
A. Honneth (2013) distingue trois formes de mépris qui font souffrir l'individu en niant sa présence, la violence physique qui touche l'intégrité physique de la personne, la privation de droit et l'exclusion du groupe qui attaquent l'intégrité sociale, les humiliations et offenses qui malmènent la dignité de la personne. A. Honneth écrit : " … l'expérience de la reconnaissance est un facteur constitutive de l'être humain : pour parvenir à une relation réussie à soi, celui-ci a besoin d'une reconnaissance intersubjective de ses capacités et prestations; si une telle forme d'approbation sociale lui fait défaut à un degré quelconque de son développement, il s'ouvre dans sa personnalité une sorte de brèche psychique par laquelle s'introduisent des émotions négatives comme la honte ou la colère" (2013, 240). Pour A. Honneth (2013), ce facteur explique un certain nombre de crises sociales lorsque des groupes sociaux souffrent d'un sentiment d'exclusion et de mépris.
A. Honneth (2013) souligne l'impact de la société sur la formalisation d'un processus identitaire de la personne sous l'angle de la conscience collective. S'inspirant de l'approche philosophique de F. Hegel (1817) et reprenant les thèses de G. H. Mead (1934) et de D. Winnicott (2001), il démontre que la conscience de soi passe par les processus d'échanges avec les personnes et que dans le même temps l'ensemble des individus élabore une conscience collective. Les théoriciens auxquels il se réfère ont un commun d'avoir mené une réflexion autour de la relation dans sa dimension intersubjective.

2.1.1 L'émotion rationalisée

A.Honneth rappelle que Hegel(1817) élabore une philosophie de la conscience qui se révèle à travers une perception relationnelle de la société. Selon lui, l'individu et la société forment un tout à travers un idéal communautaire partagé sous forme d'une éthique. Cette éthique de l'individu dans la Cité d'inspiration aristotélicienne ne relève pas simplement de la nature humaine mais s'élabore dans un certain mode de relations humaines. Les liens sociaux assurent à l'homme la sécurité à travers une éthique des relations intersubjectives. L'éthique des relations est garantie par une reconnaissance mutuelle des exigences et des besoins de chacun. Hegel (1817) reprend cette approche mais en intégrant une analyse des mouvements relationnels.

Il soutient que le conflit social permet à la société d'évoluer à travers l'alternance des conflits et des réconciliations. Si l'usurpateur cherche son intérêt particulier, la victime spoliée se bat pour recouvrer son intégrité. Elle se défend contre un acte destructeur et son combat permet de faire évoluer les valeurs sociales. La lutte pour la reconnaissance est basée sur un processus d'émancipation de la norme par l'individu singularisé. L'approche de Hegel détermine le lien entre l'individu et le collectif en terme de valorisation des besoins singuliers. Les besoins individuels exprimés sont porteurs d'innovation sociale. A. Honneth (2013) formalise le tableau suivant des différentes formes de reconnaissance complémentaires mises en évidence par Hegel (2013,47) :

Objet de reconnaissance	Individu	Personne	Sujet
Mode de reconnaissance	Besoins concrets	Autonomie formelle	Particularité individuelle
Intuition (relation affective	Famille / Amour		
Concept (relation cognitive)		Société civile/ Droit	
Intuition intellectuelle (affect devenu rationnel)			Etat / solidarité

Le tableau met en évidence une variété de rôles sociaux qui s'accompagnent d'un mode de reconnaissance. En tant qu'individu, la relation s'élabore à travers l'affection. La reconnaissance de la personne dans le collectif passe par la contractualisation et le respect. Le Sujet s'inscrit dans le collectif sous l'angle de la responsabilité sociale et de la contribution.

La relation réglementaire de droit assure à la personne une liberté individuelle dans le collectif. La participation politique du sujet permet l'émergence d'une solidarité relationnelle.

A. Honneth (2013) précise que le processus de reconnaissance s'élabore de manière progressive et ascendante à partir de l'environnement familial jusqu'à la société. Les différences relationnelles permettent à l'individu d'être reconnu de manière différente et complémentaire. Elles lui offrent une variété de possibilités de développement moral et enrichissent ses modes de relations avec lui-même.

Il souligne que G. H. Mead (1934) insiste sur ces trois formes de reconnaissance qu'il détermine comme un lien affectif, une protection légale civile et une adhésion au groupe. Il distingue la relation primaire à l'autre à travers les liens affectifs et le lien avec « autrui généralisé » qui correspond aux relations à travers le collectif. Il démontre que l'individu ajuste son comportement en fonction des exigences de statuts à travers la relation intersubjective de reconnaissance mutuelle.
G. H. Mead et Hegel soulignent l'un et l'autre, que la transaction identitaire qui lie deux personnes doit trouver un équilibre entre le sentiment de dépendance et le désir d'autonomie.

Hegel utilise l'exemple de la relation amoureuse pour dépeindre le processus relationnel. Pour Hegel, le couple amoureux s'identifie de manière intersubjective à travers une vibration émotionnelle commune. La relation amoureuse se construit sur l'égalité des rapports entre les partenaires. La reconnaissance amoureuse se construit sur une connaissance de soi dans l'autre. L'individualité naturelle de chacun est reconnue mutuellement par l'autre. Si le sujet ne reconnait pas son partenaire dans sa nature particulière, il ne pourra se reconnaître en lui. Hegel insiste sur l'importance pour chacun des partenaires de sentir confirmé ses qualités et ses valeurs, afin de « se sentir dans l'autre ». G. H. Mead observe que la construction relationnelle entre les partenaires crée une tension qu'il nomme : « arc de tension communicationnel » et qui procède d'un équilibre à trouver entre une fusion comme un « sacrifice symbiotique » et une nécessaire volonté d'affirmation individuelle de soi. Cette tension est la condition de l'instauration d'une relation réussie et passe par des conflits qui permettent de renforcer la structure relationnelle. La relation amoureuse est caractérisée par la désillusion réciproque.

A. Honneth constate que le modèle d'élaboration de la relation affective se retrouve dans la relation à « autrui généralisé » dans le groupe. Il considère que dans la société moderne, la reconnaissance dans le collectif ne passe plus uniquement par le statut mais par la qualité de l'investissement de la personne dans le collectif. L'estime sociale est plus volatile et dépend du choix des individus conscients de leur propre valeur à travers leur apport au groupe. La solidarité émerge à travers l'objectif commun auquel chacun contribue. Ainsi le collectif peut devenir objet d'une considération qui rejaillit sur l'ensemble des éléments constitutifs du groupe. A l'intérieur de ces groupes s'instaure une solidarité qu'il désigne comme : « une sorte de relation d'interaction dans laquelle les sujets s'intéressent à l'itinéraire personnel de leur vis-à-vis. Parce qu'ils ont établi entre eux une estime réciproque. » (2013,37)
A contrario, la thèse d'A. Honneth est que l'individu qui ne peut accéder à un sentiment de reconnaissance du collectif développe un sentiment de honte ou de colère. Il écrit :" La raison en est que l'expérience de la reconnaissance est un facteur constitutif de l'être humain :pour parvenir à une relation réussie à soi, celui-ci a besoin d'une reconnaissance intersubjective de ses capacités et de ses prestations." (2013,231)

2.1.2 L'échange dans la relation

Nous souhaitons étudier la notion de solidarité construite à travers un but partagé soulignée par A. Honneth. L'importance de l'objet commun dans la relation avec l'autre a été mise en évidence par C. Bidart. L'impact émotionnel de l'échange dans le collectif a été étudié par N. Alter (2005) dans la cadre de la coopération professionnelle. N. Alter analyse à travers des situations de travail, l'importance de la dimension de partage des émotions.

Nous nous intéressons au travail de N. Alter car il souligne l'importance de la dimension « tiers »dans la relation. Il met en évidence que l'échange se joue à travers un objet partagé mais aussi dans un espace tiers comme l'espace de travail. C'est cette dimension tiers de partage qui construit le sentiment de participer au collectif. Il écrit : « La générosité caractérise donc plus les relations au tiers que les relations aux autres.
Tout le monde a eu l'occasion de le ressentir : on s'engage aisément dans une lourde

mission supplémentaire pour la « gloire » du métier ou de l'établissement. Mais parallèlement, on analyse avec une plus grande subtilité la relation qui nous associe aux collègues. Le sentiment d'exister semble, de ce point de vue, avoir plus de valeur que l'échange social lui-même. » (2005,134)

En observant des comportements au travail, il remarque des actes gratuits de solidarité entre collègues sans détermination professionnelle. Il postule que le groupe forme de manière intrinsèque un « être ensemble » perçu par la personne comme un objet tiers. Cet objet tiers se construit sur la base d'échanges sociaux qu'il encadre et régule.

N. Alter considère que la contribution sociale basée sur le partage engendre un sentiment de satisfaction comme : « plaisir d'éprouver la fusion avec un être collectif » (2010, 58). Il remarque que le plaisir de se mettre au service du bien collectif semble plus important que celui éprouvé à donner directement à une autre personne. N. Alter considère que le plaisir recherché consiste à avoir le sentiment d'exister. Ce sentiment permet de sublimer l'organisation de l'entreprise contraignante et cloisonnée par les fonctions et les statuts sociaux. Le plaisir réside dans l'impression d'enfreindre une organisation clivée et trop prévisible. Les relations de solidarité permettent de créer une identité collective qui limite les contraintes de la spécialisation des fonctions.

Le sentiment d'exister est généré par la sensation d'une sorte d'expansion de la personne qui se sent exister à travers sa liberté de donner. Il souligne l'importance que revêt la « bonne ambiance » pour les travailleurs. Elle est dépendante de la qualité des relations affectives et informelles.

N. Alter reprenant les thèses de M. Mullen (2004), considère que le sentiment d'exister passe par le partage des émotions qui oriente les phénomènes collectifs. M. Mullen a démontré comment au moment de l'abolition de l'esclavage, le partage des émotions a joué un rôle majeur. Les abolitionnistes ont activé la dimension morale de leur combat à travers l'expression de la compassion par les leaders. Pour N. Alter, le sentiment d'exister est dépendant du sens que la personne donne à ses actes. Le sens s'inscrit dans une logique temporelle et lie le passé au présent dans la continuité.

N. Alter souligne l'apport de socialisation des émotions pour réduire l'anxiété. Lors d'un choc émotionnel, l'individu se sent mieux s'il peut le partager. Il a besoin d'un support social pour interpréter un événement. Le lien lui permet d'ajuster son comportement par comparaison. Le sens que l'individu donne à son action passe par un effort de cohérence entre ses attentes et son vécu. Un épisode émotionnel introduit un doute dans la signification des évènements comme dans les comportements à tenir et donc entraîne une rupture de la cohérence. Dans ce cas, les individus mobilisent une intense activité cognitive de manière à comprendre ce qui s'est passé et à intégrer l'épisode émotionnel dans un cadre préétabli. Pour cela, ils révisent leurs attentes ou interprètent l'épisode de manière à lui donner un sens.

N. Alter évoque une « solidarité émotionnelle » qui permet à la personne de réguler ses émotions en fonction des émotions du groupe. Selon lui, le partage des émotions devient plus intéressant que l'émotion elle-même. Il considère que les liens sociaux sont « affectifs, cognitifs et symboliques ».

Ce travail de coopération sur le mode affectif ne peut être possible sans l'existence préalable d'une situation de confiance. N. Alter montre que la situation préalable impacte sur la qualité de la relation. La relation s'élabore à partir d'une situation émotionnelle basée sur la confiance réciproque. L'échange va être interprété à travers le rapport de confiance nouée entre deux personnes et va favoriser et renforcer ce rapport. L'objet devient à travers son approche déterminant dans la relation qui s'élabore.

N. Alter démontre comment à travers l'échange de l'objet, une connivence se noue entre les personnes. L'échange de l'objet donné et accepté par l'autre est symbolique d'une acceptation de la relation privilégiée. La relation va se construire à travers une gratitude qui se nourrie d'un ensemble de petits actes solidaires au quotidien. La relation de confiance s'instaure à travers un échange de services et d'objets. N. Alter s'appuie sur les thèses d'anthropologues, M. Mauss (1921) à travers la théorie du don contre don et B. Malinowski (1922) à travers son étude de l'organisation sociale de la Kula. Il souligne que le bénéfice de l'échange ne dépend pas d'un équilibre dans la valeur des objets échangés ou d'un troc. La valeur de l'échange réside dans une réciprocité de bienveillance, une complicité partagée. Elle offre la possibilité à la personne de repérer sa place dans le groupe en fonction de ses affinités. La création de liens permet de capitaliser de « bonnes » relations.

N. Alter met en évidence que ce n'est pas tant l'objet qui est important que le but. La relation est objectivée symboliquement. L'échange exprime la volonté de part et d'autre de créer une relation. Il écrit : " C'est le fait de participer à un système d'échange qui conduit à éprouver un sentiment rare : celui de la fusion dans un être collectif. " (2010, 117)

L'importance du don provient de sa représentation comme un objet symbolique chargé de valeur et de significations. Il peut avoir un intérêt stratégique, économique, symbolique, et affectif. Les objets et services échangés ont souvent une valeur minime et sont exprimés sous forme de petits gestes, d'envoi de cartes postales, etc. N. Alter note qu'une relation sociale « s'entretient » à travers des signes d'amitié. Une relation amicale est singulière par le caractère intime des échanges amicaux dont il souligne la variété des formes.

N. Alter formalise un tableau descriptif du rapport entre les objets échangés et leur signification relationnelle en fonction du contexte d'échange. (2005, 136)

INFORMATIONS TECHNIQUES	AFFECTIVITÉ	ASSOCIATIONS	CULTURE
Savoirs	Soutien	Alliances stratégiques	Croyances et représentations
Savoir-faire	Dévoilement de soi	Rumeurs et repères	Normes
Temps	Sourires, regards et gestes	Réciprocité généralisée	Réputations
Outils	Amitié	Confiance	Cérémonies et rites
			Petits cadeaux

En offrant l'objet, le donateur transmet un message à son interlocuteur. Si l'un donne gratuitement, l'autre doit en contrepartie être à la hauteur de ce don en comprenant la symbolique du geste. Il s'agit pour N. Alter de l'élaboration d'un « pacte engageant » nourrie par un sentiment de gratitude, de sympathie, de fierté et de complicité. A travers ce pacte, les deux personnes se reconnaissent. N. Alter souligne « le caractère total de ces échanges » qui passent par une sorte d'immanence à travers laquelle « le don et la manifestation du don » entrainent une émotion. Elle s'exprime par l'impression d'un accord sensoriel dont témoigne l'expression : « on sent » l'autre.

2.1.3 Le contrôle des émotions dans la relation

Le bénéfice émotionnel généré dans la relation à autrui est souligné par N. Elias (1991) qui rappelle que la formalisation de l'identité de l'individu s'élabore au cours de la vie dans un aller-retour entre maîtrise des émotions et sensations émotionnelles internes. Cet échange donne forme à un être singulier. Cette singularité est construite selon N. Elias à travers les émotions dans un lien de dépendance élémentaire entre la société et l'individu.

Cette singularité s'élabore au cours de l'enfance, la maturité psychique est atteinte à travers l'apprentissage du contrôle de ses émotions éprouvées dans les relations avec la société. Pour D. W. Winnicott (1957), dès 6 mois l'enfant est confronté à la conscience de sa singularité par rapport à autrui à travers le rapport avec sa mère comme objet référent. A cet âge, l'enfant dépendant teste sa puissance par un comportement agressif envers la mère qui commence à s'éloigner happée par sa vie familiale et sociale. Si celle-ci résiste, s'éloigne tout en assurant à l'enfant sa protection, l'enfant prend conscience qu'elle est à part entière une personne indépendamment de lui et comprend que sa sollicitude est due à une relation avec elle. Chaque individu selon D. W. Winnicott porte cette tension en lui qui lui permet d'accepter la réalité difficile et de dépasser les frustrations.

Pour pouvoir reconnaître sa mère comme une personne distincte de lui, l'enfant doit s'extraire d'une relation établie sous le mode du contrôle omnipotent et la reconnaître comme « entité de plein droit ». L'agressivité de l'enfant vise à détruire l'objet pour affirmer son omnipotence. La résistance de l'objet lui permet d'instaurer un rapport affectif qui reconnaît l'altérité. Ainsi constate D. W. Winnicott, la forme d'amour renforcée est inscrite sur la trame de la destruction inconsciente. D. W. Winnicott considère que la pulsion agressive est un signe de bonne santé car elle crée les conditions de la reconnaissance de l'autre dans son extériorité. Sa théorie se distingue de la perception freudienne qui perçoit l'agressivité comme une réaction d'insatisfaction lors de la confrontation avec la réalité. Elle s'exprime par des dysfonctionnements corporels, un sentiment de culpabilité ou un soulagement à travers un bouc émissaire ou persécuteur. Pour D. W. Winnicott, au contraire : « l'objet est toujours en train d'être détruit. Cette destruction devient la toile de fond inconsciente de l'amour d'un objet réel. C'est à dire un objet en dehors de l'aire de contrôle omnipotent du sujet » (1957,131). A travers la phase de détachement de l'enfance, l'adulte apprend à objectiver sa tension agressive. D. W. Winnicott (1957) postule que les adultes qui ont réussi cette étape sont cliniquement plus agressifs que ceux qui n'ont pu la dépasser.

Pour D. W. Winnicott, l'apprentissage de la relation à l'autre passe par une aire intermédiaire située entre l'intériorité et l'extériorité. Elle est utilisée comme un espace de jeu relationnel qui prépare à la confrontation avec le réel. Il suggère que l'intérêt pour l'art, la religion et d'autres activités fait office pour l'adulte d'aire intermédiaire. Selon lui, l'amitié relève de ce processus et ouvre à chaque personne la possibilité des liens détendus dans l'oubli d'une réalité. L'aire intermédiaire est une « aire de solitude » bénéfique. Elle est établie dans l'enfance dans la prise de conscience de la solitude originelle qui va permettre l'émergence d'un comportement adaptatif.

La solitude créative à l'âge adulte correspond à la recherche de l'instant magnifique de l'enfance quand le détachement à la mère rend le bébé conscient de son autonomie et de ses capacités d'action dans le réel. A l'inverse quand la phase de détachement de la mère s'est mal déroulée, les personnes souffrent d'une incapacité à supporter les phases d'intimité. Il nomme « éprouvés de la solitude » des personnes souffrant de ce sentiment de solitude qui vient d'une absence de « conscience de soi ». Les travaux de D. W. Winnicott montre que la capacité d'être seul relève de la conscience de soi c'est-à-dire de la sensation d'exister.

C. Audibert (2011) s'inspirant des travaux de D. W. Winnicott sur l'attachement décrit la situation des « éprouvés de la solitude ». L'objet de la relation pour l'éprouvé est de ressentir le sentiment d'existence à travers la relation à l'autre. Il cherche à réduire le sentiment permanent de détresse et de vulnérabilité et à se sécuriser. La relation lui sert à combler un vide perçu comme un anéantissement. Ses émotions positives ou négatives valident un sentiment d'exister qu'il génère à travers des tensions relationnelles. Quand l'éprouvé constate que l'autre n'arrive pas à le secourir autant qu'il le voudrait, l'irritation qui en découle rend insupportable la présence de l'autre et génère un excès psychique. La personne va donc rapidement chercher une autre relation addictive.

C. Audibert précise que ce n'est pas le ressenti mais le système défensif que la personne met en place pour ne pas avoir à supporter la solitude qui peut générer une pathologie addictive comme l'alcoolisme. Elle stipule que l'éprouvé vit la situation de solitude de manière sensorielle à travers une impression angoissante d'insécurité. La sensation n'a rien à voir avec le sentiment de solitude qui relève de l'affect et entraîne de la tristesse. A travers chaque relation, l'éprouvé cherche à revivre la situation de solitude traumatique originaire pour la revivre et se débarrasser de son angoisse et vivre une solitude sereine.

L'excès psychique qui agite les « éprouvés de la solitude » dû à la conscience aigüe de la présence de l'autre s'explique selon D. W. Winnicott par un manque de conscience d'eux-mêmes. Ce manque les rend particulièrement sensibles à la présence de l'autre. L'autre présente un danger pour leur structuration psychique défaillante. Ils ressentent intensément le besoin d'être seuls en présence de l'autre. Mais l'absence réveille la première angoisse de l'absence de l'objet. Pour réinstaurer ce manque mortifère, il faudrait la sécurité d'un autre d'abord « en présence » puis « en absence » c'est-à-dire un environnement humain suffisamment attentif à respecter la protection de leur solitude ou à la restaurer. L'objectif n'est pas pour eux de se reconnecter aux autres mais en eux-mêmes.

La solitude défensive peut être aussi engendrée par la répétition de traumatismes cumulatifs qui poussent la personne à se retrancher. D. W. Winnicott a analysé l'impact psychique de la solitude en étudiant les enfants sauvages, Victor de l'Aveyron et Kaspar Hauser, les bébés des pouponnières de Roumanie, mais aussi les personnes emprisonnées mises en isolement et les ermites. Il a observé une similarité des comportements qui se traduisent par le repli, l'ennui et l'apathie. Les enfants privés de liens affectifs sont des adultes incapables d'engager une relation désirante avec autrui. Ils n'ont ni le désir de s'aimer ni d'aimer autrui. Ils développent de nombreuses pathologies qui ont pour fonction de les faire se sentir exister. Les douleurs du corps compensent la sidération de la vie psychique. Pour D. W. Winnicott, l'absence de contacts sensoriels explique ces comportements.

L'approche de D. W. Winnicott montre qu'il existe une solitude originelle mais que la capacité de chaque individu vient de sa faculté à trouver des aires intermédiaires de médiation avec l'autre. L'autre est perçu comme un objet participant à la réalité sociale. Cette capacité vient de la conscience de soi à travers en particulier l'estime de soi. Cette conscience de soi permet à la personne de désirer le contact avec autrui et plus largement d'oser explorer son univers en toute confiance. Le désir provient du manque. En ce sens, le vide généré par la solitude primordiale est une nécessité psychique pour l'homme. C. Audibert souligne que manquer d'un autre n'est pas souffrir de la solitude quand le vide est vécu comme « lieu d'accueil », l'opportunité de ressentir le désir et de stimuler sa capacité imaginative.

Pour D. W. Winnicott, aimer l'autre, c'est avoir la capacité d'être seul. D. W. Winnicott souligne que le lien amoureux s'équilibre entre le sentiment de dépendance et la conscience de soi qui permet à chacun de conserver sa propre créativité sans impression d'anéantissement.

C. Audibert citant D. Winnicott écrit que la relation amoureuse et la relation avec la mère relèvent d'une : « relation addictive ordinaire et indispensable mais qui doivent nécessairement évoluer » (1957, 25). La rencontre avec l'autre et l'évolution de la relation révèlent des affects relevant de l'enfance ou d'évènements traumatiques. Ils sont apparents à travers des comportements relationnels compulsifs qui peuvent constituer des modèles de relations de couples mortellement répétitifs. Ainsi, non seulement la relation à l'autre n'est pas établie sur l'union de deux moitiés, comme le mythe amoureux décrit par Aristophane le laisse prétendre, mais au contraire dépend de la conscience de deux altérités créatrices.

La relation à l'autre révèle la conscience de soi et le sentiment d'unité et de sécurité intérieure. Le sentiment d'exister qui s'élabore dans la relation à l'autre est vécu sous l'angle du partage émotionnel. Ce partage est l'opportunité de ressentir des émotions créatrices qui peuvent favoriser l'émergence de prise de conscience et de transformations.

La relation à l'autre apparaît comme un moyen pour la personne d'investir l'espace social. A ce stade de notre réflexion, nous souhaitons savoir quel processus émotionnel détermine l'action vers l'autre et quel est l'impact de l'émotion sur le mode d'action.

2.2 Emotion et conscience de soi dans la relation

2.2.1 Emotions et régulations dans la relation

L'importance de la dimension émotionnelle et son apport cognitif dans la transaction de l'individu avec son environnement sont soulignés par L. Ciompi (2001). Le psychiatre précise que la pensée pure n'existe pas. La cognition est définie « dans le cadre de la logique affective », par la « capacité d'enregistrer et d'élaborer des différences sensorielles ». L. Ciompi insiste sur « l'aspect énergétique des affects ». Il définit l'affect comme : « un état psycho-physique global, de qualité, durée et degré de conscience variable » (2001,5).

L'énergie émotionnelle, remarque L. Ciompi, est constituée de multiples régulations affectives qui s'appuient en partie sur nos préjugés et nos idéaux tributaires de valeurs sociales et culturelles. Ces valeurs permettent aux individus de se comprendre. S. Schwartz (2006) a démontré comment certaines valeurs prédominent à travers le monde de manière universelle et notamment des valeurs positives comme la bienveillance, la tolérance et la protection. Pour S. Schwartz, l'universalisme de ces valeurs est lié à la nécessité de survie de l'homme. Les valeurs ont pour fonction de protéger les besoins vitaux de l'homme. La bienveillance commune à l'ensemble des groupes ethniques permet à l'homme de partager la vie collective. S. Schwartz explique que les valeurs culturellement partagées agissent comme un régulateur social et permettent à la personne de s'ajuster socialement à une situation vécue. S. Schwartz observe que la compatibilité entre les valeurs s'ajuste en fonction d'un équilibre entre l'ouverture aux changements et la continuité, et en fonction de la recherche d'une affirmation de soi et d'un dépassement de soi.

Pour S. Schwartz, la régulation des émotions humaines dépend d'inscriptions mentales acquises par imprégnation culturelle sous forme de croyances et de valeurs qui facilitent les relations intersubjectives.

2.2.2. Aspects physiologiques de l'émotion dans la relation

A ce stade de notre recherche théorique, il nous semble nécessaire de mettre en évidence à partir des travaux de neurobiologistes et de psychologues le processus physiologique émotionnel qui se déroule au niveau neuronal et son impact dans le traitement de l'information pour l'individu. Ces perceptions démontrent la dimension cognitive de la perception émotionnelle.
J. A. Deonna et F. Teroni (2009) soulignent la capacité des émotions à mettre la personne en lien avec l'environnement. Ils observent que les émotions ont été cantonnées au domaine de l'irrationnel car assimilées à des perturbations physiologiques. Les chercheurs postulent qu'il existe une sorte de rationalité affective. Les émotions relèvent d'un état mental et s'expriment par le corps de manière sensorielle. Elles permettent à l'individu de négocier sa relation à l'environnement. Les émotions permettent à l'individu d'identifier des opportunités et des défis de manière physiologique. Les évènements sont évalués de manière émotionnelle à partir de valeurs que les chercheurs perçoivent comme des « propriétés exemplaires » et contextualisées. Contrairement à la perception qui s'appuie sur un constat objectif, le travail de réflexion « intentionnel » élaboré à travers l'émotion révèle un état intérieur. C'est toute la différence entre le constat : « je vois le chien » et l'interprétation : « j'ai peur du chien ».

Les émotions ont une base cognitive établie sur des contraintes intentionnelles comme les valeurs, sur des contraintes physiologiques et sur des contraintes épistémiques à travers des systèmes évaluatifs.
J. A. Deonna et F. Teroni postulent que la réaction physiologique du corps lors d'un évènement est une métaphore de la situation émotionnelle vécue. Ainsi, ils considèrent que l'abattement du corps et l'inaction qui accompagnent la tristesse au cours d'un deuil sont l'expression physique d'une sensation mentale. Cette expression physique témoigne de l'impossibilité d'action envers l'objet aimé dorénavant perdu.

L'impact du processus émotionnel dans la connaissance de l'environnement a été analysé par le neurobiologiste A. R. Damasio (2002).

A. R. Damasio souligne que les émotions ont une importance vitale pour l'organisme. Elles permettent à l'organisme de s'ajuster à l'environnement et de créer systématiquement des circonstances avantageuses pour lui. Les émotions réagissent aux évènements auxquels l'organisme doit se confronter. L'état émotionnel crée une alerte qui permet à l'organisme de prendre une décision et de se réguler biologiquement par un système d'homéostasie.

Le neurobiologiste souligne la dimension constante mais aussi transitoire de nos états émotionnels. Il met en évidence le caractère fondamental de l'émotion dans le raisonnement. Il remarque qu'une absence d'émotion dans le raisonnement peut se révéler encore plus gênante qu'un excès d'émotion car elle freine la capacité à prendre des décisions.

A. R. Damasio (2002) distingue trois catégories d'émotion. Les six émotions primaires sont le bonheur, la tristesse, la peur, la colère, la surprise, le dégoût. Les émotions secondaires sont associées aux relations sociales, la jalousie, la culpabilité, l'orgueil, la gêne. Les émotions qu'il qualifie « d'arrière-plan » génèrent des sentiments tels que le bien-être, le malaise, la relaxation, la tension, l'énergie, la crainte, l'anticipation.

Les émotions sont induites par des processus biologiques de régulation ou par des tensions mentales prolongées. Elles sont positives quand il s'agit d'une satisfaction soutenue qui peut pour exemple être générée par une activité sportive. Elles sont négatives lors de conflits mentaux comme la difficulté de prendre une décision, ou d'une inhibition prolongée de pulsions ou de motivations comme l'expérience d'une situation de travail monotone.

Chaque émotion est exprimée différemment. Les émotions primaires et secondaires passent par des expressions faciales alors que les émotions d'arrière-plan empruntent le chemin du corps à travers des modifications au niveau musculo-squelettique ou des mouvements corporels. Elles sont perceptibles de manière subtile par les autres quand, pour exemple, l'entourage sent qu'une personne est « à cran ». Pour A. R. Damasio, les émotions d'arrière-plan expriment un « for intérieur vital ».

A. R. Damasio explique que les dispositifs qui produisent les émotions sont situés principalement dans les régions sous-corticales du cerveau. Chaque émotion établit une configuration différente entre le cortex préfrontal ventro-median, l'hypothalamus, le tronc cérébral et l'amygdale située sur chaque lobe temporal. La tristesse passe par le cortex préfrontal ventro-median, l'hypothalamus, le tronc cérébral. La colère et la peur sont reliées au tronc cérébral. Il n'y a donc pas un seul centre cérébral de traitement des émotions mais des systèmes discrets.

Les émotions déclenchent au sein de ces systèmes des réponses chimiques par l'intermédiaire des neurones dans plusieurs parties du cerveau. Elles transforment temporairement le mode de travail des circuits neuronaux. Elles génèrent des modifications du corps (rythme cardiaque, peau, vaisseaux sanguins), des sécrétions hormonales et la décharge de neurotransmetteurs (monoamines, norépinéphrine, sérotonine, dopamine).

Pour illustrer ce phénomène, nous nous appuyons sur les travaux du professeur de psychologie cognitive, C. Marendaz (2009), à propos du lien entre le regard et les émotions. C. Marendaz rappelle que la vision permet au primate d'évaluer rapidement son environnement pour se protéger. Il explique que 90% des fibres du nerf optique qui part de la rétine vont rejoindre le cortex visuel mais les 10% restantes s'acheminent vers le système limbique, partie située entre les deux hémisphères cérébraux. Au coeur de ce système, se trouve le siège cérébral majeur du traitement des émotions, les amygdales. Elles ont été popularisées par le neurologue Joseph Ledoux qui a démontré qu'elles interviennent dans les comportements réactifs déclenchés par la peur.
Elles sont plus réactives que le cortex. Les amygdales dialoguent avec le cortex de manière bidirectionnelle interactive.

C. Marendaz souligne l'importance de ce dialogue qui permet d'harmoniser le savoir cognitif émotionnel. Le décryptage du regard ou de la voix d'une personne rencontrée va déclencher le dialogue en fonction de signaux sensoriels porteurs de valence émotionnelle. Les explications de C. Marendaz montrent à quel point l'ensemble des interactions est basé sur de l'implicite. Le ton, le regard ne semblent jamais neutres. Le clinicien Simon Baron-Cohen cité par C. Marendaz a démontré que si toutes les évaluations des personnes passent par le regard, elles n'ont pas toutes la même capacité à comprendre de manière spontanée l'attitude socio-émotionnelle de l'autre. La compréhension des gestes de l'autre passe en partie par les neurones miroirs, concept né des travaux de G. Rizzolatti (1990). Contrairement aux neurones moteurs qui génèrent l'action, les neurones miroirs non actifs agissent comme un savoir cognitif inconscient et contribuent à la compréhension des gestes de l'autre.

2.2.3. Emotions et conscience de soi

Nous nous sommes appuyés sur le travail d' A. R. Damasio qui met en evidence l'élaboration de conscientisation qui s'élabore à partir de l'impact émotionnel de l'objet perçu par l'individu et qui émerge à travers le sentiment. Cette description du processus de conscientisation nous intéresse car elle souligne deux aspects qu'il nous semble cohérent de privilégier dans le contexte de notre sujet, l'un porte sur la manière dont l'action est orientée par le sentiment, l'autre sur l'importance de la biographie avec la notion de conscience-étendue comme "soi-autobiographique". Ainsi, A.R. Damasio ne considère pas la relation émotionnelle uniquement comme reaction intime à une situation extérieure donnée mais en montre l'évolution et la transformation à travers les expériences multiples vécues et stratifiées. Cette dimension évolutive de la relation à l'environnement que nous avons déjà abordée avec C. Bidart dans une approche sociologique et dynamique trouve dans la description d'A.R. Damasio un retentissement physiologique et intime.
A. R. Damasio étudie comment la personne élabore son sentiment de soi dans sa relation avec l'environnement. Sa description du processus d'élaboration de la conscience de soi, met en évidence l'importance pour l'être humain du contexte psychologique et physiologique dans lequel il évolue. Son approche se réfère à l'homéostasie, la conscience cumulée du corps et de l'esprit, le lien entre émotion et raison et les possibilités évolutives du cerveau. Il met en évidence l'importance du processus de conscience dans l'adaptation à l'environnement et l'apprentissage. Il souligne la part essentielle de l'émotion dans le processus mental. Enfin, il insiste sur l'importance du processus mental d'interaction avec l'environnement pour la survie de l'organisme.

A. R. Damasio remarque que si la perception de l'objet a été étudiée sous l'angle du processus : esprit – conscience interne – comportement, la réaction interne de l'organisme reste encore opaque. Il considère qu'il faut percevoir le processus mental interne sous la forme simplifiée de l'émotion et du sentiment.

L'énergie émotionnelle est générée par l'objet. L'objet perçu est considéré comme

l'inducteur de l'émotion. En tant qu'être humain, nos émotions se conjuguent pour créer un système d'évaluation complexe de l'objet extérieur sur la base d'un jugement de valeurs. Ce jugement est formulé sur une base simple et bipolaire entre plaisir et déplaisir.

Les émotions engendrent des sentiments internes qui réagissent à des changements provenant d'une part de l'état biologique du corps, cycle hormonal, déficience, etc. et d'autre part de l'environnement extérieur. Les sentiments génèrent des configurations mentales équivalentes à des images, sous la forme de « schèmes d'actions ». Ces images déclenchent des actes conçus comme des médiations symboliques et qui s'expriment par des comportements.

A. R. Damasio démontre que nos émotions ne sont pas conditionnées socialement mais dépendent des images que nous avons associées à certains objets ou certaines situations soit à travers nos expériences de vie soit par le biais d'apprentissage culturel. L'influence socio-culturelle conditionne notre façon de réagir aux émotions. D'une part, le mode d'expression de l'émotion est différent selon les cultures même s'il est impossible de maîtriser une émotion. D'autre part, l'émotion est différenciée selon les valeurs sociales attribuées à l'objet extérieur. L'apprentissage est évolutif et agit par effet d'associations entre les objets et les émotions. Les sources de stimuli sont infinies et peuvent être intériorisées comme les souvenirs.

A. R. Damasio souligne que les sentiments ne sont pas immédiatement perceptibles. Le processus de perception émotionnelle de l'environnement progresse en trois phases : un état d'émotion déclenché conscient ou non conscient, un état de sentiment représenté inconscient, un état de sentiment « rendu conscient ». La conscience révèle les sentiments impactés par l'émotion. Il conclut que l'émotion : « imprègne le processus de la pensée par l'intermédiaire du sentiment ». Le sujet doté d'une conscience non altérée prend en charge les émotions sous la forme de sentiments qui engendrent de nouvelles émotions qui vont accompagner un comportement.

A. R. Damasio considère que la conscience « met en image ». Ainsi, la douleur met l'organisme en alerte et génère un comportement de fuite ou de retrait. A l'inverse, le plaisir permet d'anticiper un obstacle par un comportement d'investigation, de recherche, de création qui augmente les chances de survie.

Pour A. R. Damasio, le sentiment de soi nait d'une part du sentiment de connaître un objet ou une situation et d'autre part de la présentation cohérente de l'ensemble des situations qui ont jalonné notre vie et qui constituent les souvenirs.

A. R. Damasio définit la conscience de soi comme un rapport perceptuel caractérisé par son immédiateté entre le sentiment de soi et l'environnement. Ce rapport s'exprime comme une présence sous la forme d'images qui génèrent le comportement. Le cerveau opère dans le même temps une double analyse de soi et de l'autre.

Cette immédiateté s'explique par la construction du système conscient. A. R. Damasio

distingue deux consciences. La « conscience - noyau » qui permet de percevoir et d'analyser l'instant présent. Elle forme un « soi-central » transitoire. La conscience – étendue qui s'élabore de manière historique dans le temps passé-présent-futur et qui génère le « soi-autobiographique » équivalent au concept d'identité. Ces consciences sont raccordées au « proto-soi » non conscient. Le « proto-soi » a pour fonction de réguler l'organisme. La première préoccupation mentale de l'être humain est de sauvegarder la vie de l'organisme. Pour résister à l'environnement mouvant qui l'entoure, l'état interne du corps doit être stable. Le proto-soi est le garant de la stabilité de l'état du corps nécessaire à sa survie. Ce temps de régulation explique l'asymétrie entre la perception de l'image et la prise de conscience.

Les deux niveaux de conscience, conscience-étendue et conscience-noyau ainsi que le proto-soi inconscient doivent être considérés comme une partie supplémentaire qui informe l'esprit de l'existence même de l'organisme individuel.

Dans l'ordre dégressif de conscience, A. R. Damasio explique que le « soi-central » agit le premier et de manière consciente. Il peut être déclenché par n'importe quel objet. Son mécanisme est inné et ne subit pas de transformation. Ses états sont transitoires. Il est dépendant des états du « proto- soi ». Le « soi-autobiographique » est constitué des expériences individuelles du souvenir du passé et de l'anticipation du futur. Ces états autobiographiques sont constamment renouvelés. Tout souvenir réactivé devient un nouvel objet de connaissance. Le « soi-autobiographique » est dépendant des variations du « soi-central ». Le « proto-soi » est un ensemble neuronal temporairement relié par une configuration qui représente l'état de l'organisme.

La « conscience-noyau » traite de manière cumulée la situation à connaître pour l'action et le sentiment de soi. Pour exemple, je lis un livre et dans le même temps je suis conscient que c'est moi qui le lis.

La « conscience-noyau » a un impact sur la « conscience étendue » à laquelle elle fournit des informations émotionnelles. Ainsi, la conscience augmente le niveau d'attention. Dans une situation courante normale, le niveau d'attention est faible avec une conscience de soi inexistante mais au moindre évènement, la personne reprend conscience d'elle-même. Par exemple, la personne est au travail au milieu d'individus, soudain apparaît quelqu'un qu'elle connait, aussitôt sa « conscience – noyau » est activée et son attention soutenue. Dans le même temps, elle prend conscience de l'autre à travers une analyse intérieure à partir d'images. Elle prend aussi conscience d'elle-même en face de l'autre. Les émotions ressenties vont s'exprimer à travers son corps de manière subtile, inflexions de voix, rougeur, etc. Sa pensée va traiter de manière parallèle ou simultanée des objets immédiats, des objets remémorés, des sentiments et des émotions. Les émotions d'arrière-plan dont A. R. Damasio souligne la continuité permettent de ressentir l'état émotionnel de la personne avant même qu'elle ne s'exprime à travers ses gestes et comportements. A. R. Damasio observe que cet état d'attention consciente est dépendant des émotions.

La « conscience-étendue » assure la permanence des données de situation et d'émotions

archivées au fil du temps. Elle est constituée du langage, ensemble de signaux symboliques acquis, qui exprime ce qui est ressenti. A. R. Damasio différencie l'intelligence de la « conscience-étendue ». L'une traite des données de manière analytique pour envisager des solutions nouvelles alors que l'autre fonctionne comme : « un outil de présentation des connaissances ». Dans le cas de la « conscience étendue », le comportement extérieur généré est immédiat. L'échange entre la « conscience- noyau », qui permet de connaître et la « conscience-étendue », lieu des appréciations cognitives, est instantané.

La « conscience-étendue », lieu du « soi-autobiographique », est moins dépendante de la génétique que la « conscience-noyau » du « soi-central ».

A. R. Damasio observe que certains objets de notre environnement sont « mis en lumière » par la « conscience-noyau » mais la « conscience-étendue » transforme ces objets en souvenirs. Elle offre la possibilité à notre organisme d'apporter des réponses émotionnelles et intellectuelles à toutes sortes de situations. Elle constitue notre identité personnelle et sociale.

Chaque instant remodèle la conscience du passé mais aussi les projets d'avenir. A travers la « conscience- étendue » l'identité personnelle est évolutive. Le système cérébral par le biais de l'imagination, dont le processus se situe au niveau des cortex sensoriels, réorganise les souvenirs et réinstaure un soi unique qui donne l'impression d'une continuité dans le temps.

Le système de conscience a deux fonctions. D'une part, il génère des images afin de donner lieu à un comportement. D'autre part, il permet une régulation biologique de l'organisme. L'organisme qui fonctionne de manière mécanique est impacté à travers la conscience par la « préoccupation mentale ». A l'inverse, si un déficit apparaît au niveau cérébral, l'organisme relaie de manière sensitive la baisse du niveau de conscience, pour assurer sa survie.

L'organisme est en perpétuelle évolution. A. R. Damasio souligne que « le sens que nous avons de nous-même est un état de l'organisme ». Nos tissus et nos cellules sont en perpétuel renouvellement. Les neurones subissent une modification constante qui les oblige à changer de comportements ou à modifier la manière dont ils se relient entre eux. Chaque signal transmis par le cerveau au corps a des conséquences sur l'état des viscères et l'ensemble de l'organisme à travers le système sanguin. Cependant, A. R. Damasio remarque que l'organisme est astreint à un certain « degré d'invariance structurelle ». Les variations chimiques auxquelles est soumis le corps ont des limites. Il cite W. B. Cannon (1932) qui a démontré de quelle manière les émotions impactent les fonctions physiologiques et comment à travers la théorie de l'homéostasie, le système organique s'équilibre.

Le « proto-soi » participe à la régulation de l'organisme. Il est défini par A. R. Damasio comme : « une collection cohérente de configurations neuronales qui, instant après instant, cartographient l'état de la structure physique de l'organisme dans ses nombreuses dimensions. » (2002,201).

Les structures cérébrales nécessaires au « proto-soi » sont l'hypothalamus, le noyau du tronc cérébral et le cortex insulaire qui agissent comme réflecteurs de la représentation du corps et de son état interne.

Avec A. R. Damasio, les bouleversements émotionnels de la vie apportent une comprehension plus subtile de la manière de vivre qui s'élabore dans la relation à l'environnement et passe par la conscience-étendue. L'évolution de la conscience-étendue génère une conscience morale. Une boucle ascendante part d'une attention minimale à la « conscience morale » et à la créativité. A. R. Damasio observe que la conscience-étendue n'est apparue chez l'homme que tardivement. Elle nécessite des facultés de mémoire, le langage et l'intelligence. La conscience-étendue permet de créer une conscience morale qui découle de ses capacités de traduction d'une douleur en souffrance. Elle donne une valeur morale au plaisir et à la douleur. Elle pemet à l'individu d'accéder à l'esthétique et au pressentiment. Il écrit : " La conscience-étendue est ce qui permet aux organismes humains de porter leurs aptitudes mentales à leur plus haute expression. J'entends par là la faculté de créer des objets utiles, celle de comprendre les pensées d'autrui, de percevoir l'esprit collectif, de souffrir plutôt que de simplement ressentir la douleur et d'y réagir, d'accorder de la valeur à la vie, de determiner ce qui est bien et mal plutôt que de simplement percevoir du plaisir et de la douleur, de prendre en compte les intérêts d'autrui et de la communauté, de percevoir la beauté au lieu simplement d'éprouver du plaisir." (2002,295)

L'importance d'A.R. Damasio dans le cadre de notre recherche est de mettre en evidence la singularité, à travers le processus de conscientisation, de chaque perception individuelle et sa diversité creative au delà de tout logique fonctionnelle. Il ne se contente pas de dépeindre le processus de regulation émotionnelle sous forme d'une homéostatie facilitant l'accès au bien-être mais en démontre la puissance creative à travers la conscience.

3. Lien électif et unité identitaire

Les apports théoriques précédents et plus particulièrement ceux d' A. Honneth autour de la reconnaissance à travers la relation au collectif, de C. Bidart autour des modes de socialisation à travers l'environnement relationnel, et d'A.R. Damasio à travers l'articulation des niveaux de conscience de l'individu exposé aux expériences de vie, nous amènent à centrer notre étude sur la relation amicale comme lien électif choisi et engageant.

Nous abordons la relation amicale sous trois angles complémentaires:

- Une étude de la situation émotionnelle lors du déclenchement du processus relationnel amical à travers les travaux de M. Csikszenmihalyi (1997),
- Une conscientisation partagée qui fait écho aux travaux d'A.R. Damasio par le biais de P. Ricoeur en introduisant l'autre dans le processus relationnel,
- Une mise en perspective de la relation amicale au cours des fluctuations de la vie qui nous permet d'aborder les phases de transformations événementiels à travers l'approche de P. Malrieu.

Nous privilégions ces trois aspects : situation émotionnelle générant un désir, aspects identitaires mis en jeu et expériences vécues avec l'autre comme moteur d'action, car nous considérons qu'ils correspondent à notre contexte de recherche autour des conditions de la construction d'un environnement relationnel.

3.1.1 Amitié et désir

Les apports théoriques précédents nous ont permis de mettre en evidence l'importance de la relation à l'autre sous l'angle affectivo-cognitif. Nous souhaitons aborder la dimension amicale dont le niveau d'engagement affectif nous permet de mettre en evidence les enjeux émotionnels révélés dans l'expérience de la relation à l'autre.

Le lien entre le sentiment de satisfaction et la relation sociale a été observé par le psychologue M. Csikszenmihalyi (1997) qui a le mérite de l'avoir étudié de manière factuelle. A partir de l'analyse de questionnaires envoyés à 2300 personnes à travers le monde, le chercheur remarque que tout au long de la journée les humeurs des personnes varient en fonction de l'entourage. Les sensations de bonheur et de force semblent dépendantes de l'environnement relationnel de la personne. Elles se réduisent quand l'individu se trouve seul dans des périodes que M. Csikszenmihalyi évalue à en moyenne un tiers du temps de veille.

Selon M. Csikszenmihalyi, la solitude est difficile à supporter car elle génère de l'inactivité vécue comme un état d'entropie psychique. Il remarque que la moindre interaction sociale comme le « bonjour » du voisin a comme fonction essentielle de « maintenir de la réalité » et de réduire l'angoisse. La relation à l'autre pour M. Csikszenmihalyi permet à l'individu de réduire une angoisse liée à son chaos interne. La mise en relation génère une énergie psychique positive.

M. Csikszenmihalyi souligne que l'énergie psychique est générée par la satisfaction d'entrer en interaction avec un objet du réel. Pour M. Csikszenmihalyi, la relation amicale apparaît parmi les expériences les plus positives et gratifiantes. Il considère que les liens superficiels s'ils permettent de réduire l'angoisse n'ont pas de forte capacité de stimulation. Ils se contentent de constituer un « cocon de protection » (1997,108) qui donne le sentiment d'appartenir à un collectif et perpétue un idéal de soi mais n'aboutit pas à un état d'harmonie interne qu'il qualifie de « flow ».

La relation amicale, que F. Alberoni (1995) décrit comme une : « une étincelle qui vous fait désirer revoir la personne pour confirmer qu'un nouveau processus relationnel est engagé. » (1995, 132), génére le flow qui s'exprime pour M. Csikszenmihalyi par un intérêt accru pour un objet de l'environnement, une concentration et un sentiment de satisfaction. Le « flow » dépend de l'équilibre entre l'action et les possibilités de la personne. La personne ressent un plaisir qui mêle sensation d'exigence et dépassement de soi dans l'action et qu'accompagne un sentiment de réussite. La personne est satisfaite car elle vit une expérience de manière optimale

Ce bref emprunt à la psychologie positive nous amène à aborder les approches de P. Ricoeur (1990) autour de la notion de désir. P. Ricoeur souligne que la relation n'est possible qu'à travers un « mouvement » réciproque qui s'établit à partir du désir. Le désir appartient au registre de l'énergie psychique. Il ne peut être dissocié de l'action qu'il accompagne avant même la pensée. Il met en garde dans ce sens l'occultation de la dimension de désir dans le faire: " … le danger reste que la raison-de soit prise dans le sens d'une rationalisation de type technologique, stratégique ou idéologique, et que soit occulté ce qui fait l'étrangeté même du désir, à savoir qu'il se donne, et comme un sens qui peut être exprimé dans le registre de la justification, et comme une force qui peut être transcrite, d'une manière plus ou moins analogique, dans le registre de l'énergie psychique." (1990, 83)

3.1.2 Amitié entre identification et idéalisation

Les sociologues telts que S. Paugam (2013) ou encore H. Tajfel et J.C. Turner (1979), cités par F. Autin (2003), observent l'importance du lien électif au sein de communautés. Ils en souligent la dimension de libre choix et d'identification.
H. Tajfel et J.C. Turner (1979), cités par F. Autin (2003), soulignent à travers le concept d'identité sociale, l'importance des liens électifs dans cette volonté de l'individu de se constituer un concept de soi positif. Ils considèrent que les catégorisations sociales et les affinités électives permettent à l'individu d'accroître ou maintenir son estime de soi. L'identité sociale est définie comme la partie du concept de soi d'un individu qui résulte de la conscience qu'a cet individu d'appartenir à un groupe social ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance. Ils mettent en evidence une identification qui s'exprime par le lien électif extrait d'un groupe d'appartenance identitaire. Nous retrouvons cette notion d'identification particulière et collective, à travers S. Paugam. Il distingue parmi les liens sociaux, les liens de participation électifs qui se développent dans le cadre de collectifs, groupes d'amis mais aussi dans les lieux de socialisation tels que les associations de loisirs, religieuses, locales.

Il compte parmi ces liens les amours, les amis et les bandes d'amis. Le lien de participation électif est selon lui un lien social particulier construit sur des formes d'attachement non contraints même s'il obéit à un déterminisme social.
Nous souhaitons revenir sur cette dimension d'identification avec P. Ricoeur. Il considère que la relation élective s'élabore à partir du processus émotionnel et à travers la recherche d'un équilibre entre conscience de soi et conscience de l'autre. La relation s'établit à travers une comparaison avec l'autre perçu comme un objet externe.
P. Ricoeur souligne que le moteur de la relation élective s'élabore sur la base d'une comparaison. Cette comparaison consiste en la recherche de la similarité qu'il qualifie de : « mêmeté » ou idem. Il distingue trois composantes de l'identité « mêmeté ». La personne a conscience d'elle comme être unique à travers une identité que P. Ricoeur qualifie de « numérique ». La personne perçoit l'autre dans sa ressemblance à travers l'identité « qualitative ». Enfin, la personne a conscience du temps qui passe à travers une série de changements faibles et continus qui créent une identité « continuité ». Cette continuité identitaire lui donne une impression réconfortante d'être toujours la même. Il écrit : " Toute la problématique de l'identité personnelle va tourner autour de cette quête d'un invariant relationnel, lui donnant la signification forte de permanence dans le temps." (1990,143)
Nous ne pouvons aborder la notion de "mêmeté" sans référence à l'ipsé même si nous reprenons ces notions dans le troisième chapitre de notre thèse autour de la notion d'identité narrative. P. Ricoeur met en évidence les strates qui forment l'identité et souligne une double disposition qui va impacter le processus identitaire tout au long de la vie : une sédimentation intérieure qui passe par l'ipsé comme identité structurelle et une objectivation extérieure qui s'exprime par la sélection en fonction de normes et de valeurs et s'exprime à travers l'idem. Ce double phénomène qui impacte l'identité est constitué d'une permanence de soi (ipséité) et d'une perception de soi « mêmeté » (idem). L'identité narrative que nous aborderons plus longuement au troisième chapitre oscille entre ipse et idem avec pour l'individu la recherche du maintien du « soi ». Il écrit : « la nature véritable de l'identité narrative ne se révêle, à mon avis, que dans la dialectique de l'ipséité et de la mêmeté. En ce sens, cette dernière représente la contribution majeure de la théorie narrative de la construction de soi ». (1990,167)

Pour P. Ricoeur la notion de « mêmeté » est la couche de notre existence que je ne peux changer et « à quoi il me faut consentir » dans la relation avec l'environnement. Elle est composée d'habitudes sédimentées et d' « identifications acquises » dans le rapport à l'autre. A travers ces identifications, l'autre « entre en moi ». Ces identifications passent par des valeurs et des normes, des idéaux, des modèles, des héros, dans lesquels la personne et ses relations d'élection se reconnaissent. La relation passe par une estimation, une évaluation qui correspond pour P. Ricoeur à une « altérité assumée. » Elle est instaurée selon une dialectique qui d'une part passe par la prise de conscience que l'autre est semblable, et d'autre part prend en compte l'autre dans sa différence. P. Ricoeur souligne que dans cet échange l'affection de l'ami permet l'auto-affection de soi.

P. Ricoeur considère que la dialectique entre estime de soi et amitié dans sa réciprocité est nourrie par les aspects moraux évoqués et marquée de l'obligation envers autrui.

L'obligation morale participe au sentiment de continuité. Il écrit à propos de la parole donnée : « A cet égard, la tenue de la promesse (…) parait bien constituer un défi au temps, un déni de changement : quand même mon désir changerait, quand même je changerais d'opinion, d'inclination, « je maintiendrai ». » (1990,149)
P. Ricoeur met l'accent sur un aspect qui retient notre attention car il se rapproche de la notion d'environnement relationnel sur laquelle nous travaillons. Il souligne en référence aux travaux de E. Husserl autour dela notion d'alter ego (1901) et de E. Levinas sur l'éthique comme valeur morale (1964), que la relation d'identification est dépendante de la rupture initiale entre l'ego et autrui. Il écrit cependant : "la dialectique de l'estime de soi et de l'amitié, avant même toute consideration portant sur la justice des échanges, peut entièrement être réécrite dans les termes d'une dialectique de l'action et de l'affection. Pour être "ami de soi" – selon la philosophie aristotelicienne – il faut déjà être entré dans une relation d'amitié avec autrui, comme si l'amitié pour soi-même était une auto-affection rigoureusement correlative de l'affection par et pour l'ami autre". Selon lui, la relation avec l'autre réduit cette rupture. L'autre témoigne de l'existence de la personne dans l'acceptation de son identité mais aussi à travers des actions communes qui donnent l'impression réconfortante d'être « ensemble ». Cette impression passe par la corporalité qui s'établit dans un rapport de proximité. Le corps est vécu dans sa similarité charnelle. Ainsi comme l'indique E. Levinas, s'élabore une solidarité émotionnelle par empathie ou une éthique de la relation puisque la souffrance de l'autre peut être la mienne. La compréhension réciproque s'établit émotionnellement sur un « enracinement commun ». Il écrit : "… l'autre me constitue responsable, c'est à dire capable de répondre." (1990,388)

S. Paugam souligne que cette dimension morale de l'amiité décrite par Aristote perdure aujourd'hui. Le sociologue observe la proportion importante des personnes qui définissent l'amitié sous l'angle de la protection : « celui sur qui je peux compter ». Il remarque que l'amitié est souvent associée à des valeurs telles que la franchise, la sincérité et s'exprime à travers la confidence. Il rappelle que, considérée comme relevant d'une sociabilité naturelle, l'amitié « phillia » est perçue comme une valeur morale par Aristote et Platon. Aristote instaure une hiérarchie entre trois degrés d'amitié qui sont l'amitié « utile », l'amitié « plaisir » et l'amitié « vertueuse ». La relation amicale est élaborée sous l'angle du contrat moral. P. Ricoeur considère que les principes éthiques permettent de négocier le désir d'autonomie de la personne et la sollicitude pour l'autre.

Nous avons étudié notamment avec avec P. Ricoeur comment la relation à l'autre impacte la dimension identitaire de la personne et participe à la constitution d'une « identité narrative ». Chaque individu est confronté dans sa vie à des évènements qui déterminent son identité et l'identité « narrative » se construit au cours de l'existence sous forme de strates d'habitudes sédimentées et d'identifications acquises. P. Ricoeur souligne que chaque rencontre avec autrui questionne la cohérence de l'identité narrative. Les questionnements portent sur « l'ipsé » qui pour P. Ricoeur constitue l'identité intime structurelle et sur « l'idem » équivalent à la « mêmeté » comme identité extériorisée à travers une objectivation sociale. P. Ricoeur les distingue sous la forme de : « qui suis-je ?» et « que suis-je ?» face à l'autre. L'identité narrative décrite par P. Ricoeur se constitue à travers ces polarités qui mettent en evidence son caractère évolutif.

Elle subit des transformations auxquelles participe la relation à l'autre, et que nous désirons maintenant étudier dans sa dimension biographique c'est à dire confrontée aux transformations de la vie.

3.1.3 Amitié et transformations identitaires

Il nous semble important dans le contexte de notre recherche sur la compostion de l'environnement relationnel, de mettre en évidence les approches théoriques qui soulignent les modulations relationnelles au cours de la vie.
Nous avons constaté avec la sociologue C. Bidart (1997), la fluctuation des environnements amicaux au cours de la vie. Elle observe une multiplicité de réseaux amicaux dans l'espace mais aussi dans le temps qu'elle considère comme l'expression des identités composites de la personne et des changements biographiques. Elle écrit : « Cette forme sociale se situe à un niveau intermédiaire entre les structures sociales et les institutions d'une part, les interactions et les individus d'autre part. Elle est faite d'un agencement de relations dotées d'une épaisseur temporelle et interconnectées dans une configuration particulière. » (1997,11)
Nous souhaitons étudier le processus de transformation à travers l'approche de P. Malrieu qui met l'accent sur l'importance de l'autre dans la relation. Il nous apparaît que son approche concentrée sur le processus d'objectivation dans le sens du faire avec, complète l'analyse de P. Ricoeur axée sur la conscientisation. P. Malrieu souligne la manière dont l'individu se construit identitairement sur la base du projet. Cette approche du projet permet de souligner comment chaque événement d'élaboration, la constitution d'une vie professionnelle et familiale pour exemples, prend appui sur un ensemble de relations et d'engagements relationnels.

P. Malrieu (2003) souligne la présence continuelle de l'autre au cours des vies. Pour lui, l'autre permet à l'individu de développer ses projets. La rencontre avec les questionnements qui l'accompagnent contribue à générer des transformations exprimées de manière active. Il écrit : « Et ce n'est pas seulement parfois, c'est continûment, que nous construisons nos entreprises avec eux, avec leurs singularités multiples, qui nous appellent à développer la nôtre. » (2003,276)

L'approche de P. Malrieu postule une socialisation individualisée et choisie comme une affirmation de soi. La relation à l'autre accompagne des choix cruciaux de vie. Les choix sont moraux, comme l'engagement politique. Ils sont opérationnels, comme le choix du travail ou la manière de « l'aménager ». Ils génèrent des possibilités de clivages et aussi d'affirmation de soi et de transformations. Les clivages qui s'expriment par des tensions et des conflits sont liés à la difficulté pour l'individu de négocier les contraintes morales et sociales avec ses désirs singuliers. Elles font apparaître des phases de transitions qui aboutissent à la création d'un nouveau système.

Pour P. Malrieu, l'autre permet à l'individu de valider ses choix mais aussi de construire son environnement par une participation à ses projets. Le processus d'autonomisation s'élabore dans le quotidien à travers des échanges constants avec les autres.

Il observe que l'individu confronté à ces choix cherche à résoudre des « clivages » exprimés de manière émotionnelle sous la forme de « j'aime » ou « j'aime pas ». Ces clivages permettent l'élaboration d'une réflexion à laquelle il associe les autres.

P. Malrieu considère que face aux contraintes extérieures posées par la vie et accentuées par des désirs internes contradictoires, le sujet est en continuelle quête de développement de soi et de transformation de son environnement. L'autre lui permet de mettre en action ces besoins. En référence à J. P; Sartre, il rappelle que le projet s'élabore à partir de la perception d'un manque. Ce manque selon J.P. Sartre provient des conflits internes entre la réalité donnée et les nécessités de l'individu. Il s'exprime par un « élan » intérieur de la personne. Le projet devient l'élément unificateur de l'ensemble des contradictions internes. Pour J. P. Sartre, cité par P. Malrieu, le projet est rendu visible à travers un évènement qui apparaît comme : « l'unité organisée d'une pluralité d'oppositions qui se dépassent réciproquement. » (2003,68). Le projet rend homogènes les complexités internes. Ainsi l'action et la forme qu'elle prend dans la réalité réunit les contradictions et les dialectiques internes entre les multiples possibilités du réel et les rend signifiantes.

P. Malrieu souligne que chaque relation éclaire en quelque sorte une partie de la subjectivité de la personne agissant dans une situation donnée.

Il considère que la multiplicité des identités est due aux relations interpersonnelles multiples que chaque individu noue dans une vie. Il semble que le pouvoir d'influence de telle ou telle relation soit lié à l'ancienneté de la relation. La fidélité à une relation dépasse sa présence physique puisque P. Malrieu comme A. Leroi Gourhan (1982) soulignent la constante d'une relation qui continue avec l'autre au- delà de la mort. Pour A. Leroi Gourhan, le dialogue avec la personne décédée révèle la nécessité d'une permanence qui passe par une relation continue avec les morts.

P. Malrieu observe que l'individu pour déterminer ses actions doit leur donner une signification. Ces significations ne sont pas figées et sont réinterprétées au cours de l'existence selon les nouveaux évènements qui apparaissent. La restructuration passe par la réflexion menée avec les autres, comme miroirs et comme moyens de comparaison. Le récit de soi permet d'objectiver la situation et de la rendre ainsi accessible aux autres. Le rapport à l'autre permet une validation de ses choix intellectuels et opérationnels.

P. Malrieu rappelle que dès l'enfance la personne se construit en fonction du regard d'autrui. Elle trouve son équilibre personnel en se définissant à partir d'une triade relationnelle formulée entre le je/ tu/il. Le « je » adopte un comportement validé par le « tu » exprimé par une personne de référence engagée dans la relation élective mais ce « tu » est perçu aussi comme un « il » c'est-à-dire la personne de référence existant en dehors de la relation dans sa singularité autonome et différenciée.

L'individu a besoin de choisir tout au long de sa vie des personnes de référence qui vont conditionner ses choix « moraux ». Les personnes sont déterminées en fonction de la triangulation de l'enfance qui intègre la famille avec la sélection d'un parent « dominant », l'institution (l'école, le travail), et des choix culturels et idéologiques.

P. Malrieu rappelle que la différence entre l'homme et le monde animal vient de l'attachement mimétique et mutuel entre les individus qui s'élabore dès l'enfance.

P. Malrieu considère que la formation identitaire relève de « transactions biographiques et identitaires » inscrites dans l'équilibre entre les images propres à soi et les images sociales. L'enfant qui grandit se construit en fonction d'influences divergentes, d'émotions, d'accommodation, de crise. Il va se constituer de manière autonome à travers l'élaboration d'un système de valeurs et des actions de productions extérieures perçues comme des contributions au collectif. L'autonomie relève du dialogue intérieur du Soi, considéré comme espace intérieur de valeurs, face aux injonctions extérieures auxquelles, à travers autrui, est soumis le moi en tant « ex-istant ». Ainsi la construction de la vie passe par le travail, la famille, l'organisation du quotidien mais aussi à travers des relations dont P. Malrieu souligne la « tonicité » qui sont l'amitié, l'amour et la solidarité.

Nous soulignons avec P. Ricoeur, les tensions liées aux changements de vie et aux transformations qu'ils génèrent. Pour P. Ricoeur, il s'agit pour l'individu de concilier un double mouvement identitaire. L'évolution de l'identité à travers la progression de la relation s'instaure dans une alternance progressive entre « innovation » et « sédimentation ».

P. Ricoeur observe que les intentions et les actions sont évolutives dans le temps. Elles créent des situations émotionnelles qui perturbent et redéfinissent l'identité de la personne. La notion du temps qui passe par de nouvelles expériences et des innovations s'accompagnent de la volonté pour l'individu de maintenir la permanence de son identité. Son énergie psychique est concentrée sur ce but lors de ses expériences de vie. P. Ricoeur observe que l'homme inquiet cherche des indices de la permanence. L'ipséité comme identité structurelle intime contribue à une figure permanente de la personnalité. Elle permet à l'individu de conserver le sentiment d'un maintien du « soi » et de réduire son angoisse face à aux changements.

3.1.4 Constat

La seconde partie de ce chapitre expose les enjeux identitaires et émotionnels de la relation à l'autre. La reconnaissance mutuelle s'exprime dans le collectif à travers des enjeux émotionnels qu'E. Durkheim assimile à une « conscience collective ». Ces enjeux contribuent au renforcement de la protection par le groupe avec l'émergence d'une dimension morale à travers un sentiment d'empathie. La négociation avec le collectif qu'A. Honneth considère comme un « autrui généralisé », passe par la reconnaissance de l'individualité. Cette reconnaissance transite par un ensemble de gestes mis en perspective par N. Alter qui établissent la relation de manière complice sous le mode de l'échange. La relation à l'autre est dépendante d'un processus psychologique élaboré dès l'enfance dans la relation d'attachement avec la mère. Elle se joue dans un équilibre entre dépendance et autonomie qui permet à l'enfant de se considérer comme sujet actif et de respecter l'autre. La relation à l'autre relève d'un processus cognitif, une « rationalité affective » (J. A. Deonna, F. Teroni), qui permet à l'individu de réagir à l'environnement. Cette réaction génère une conscience de soi sensorielle et sensible qui s'établit comme

le démontre A. R. Damasio à partir d'un système émotionnel et physiologique au niveau cérébral. Le système émotionnel est caractérisé par une appréhension immédiate à partir de la perception de l'objet. Il permet de faire émerger le sentiment et de faire évoluer la conscience mais il possède une structure de régulation qui assure aussi le maintien de soi à travers le proto-soi. Ainsi, le processus émotionnel dont A. R. Damasio souligne qu'il est d'abord bipolaire car dirigé par la recherche du plaisir et le refus du déplaisir, se complexifie à travers le rapport à l'autre et par le biais des sentiments et des valeurs avec la « conscience-étendue » et jusqu'à la « conscience morale ». La relation amicale dont C. Bidart souligne la permanence au cours de la vie de l'individu, illustre la relation duale entre autonomie et dépendance sociale. P. Ricoeur met en évidence son impact identitaire autour de la notion de ressemblance. L'affection d'autrui comme semblable est perçue comme une auto-affection de soi. L'autre est en même temps ressemblant émotionnellement et différent comme objet du social. Il valide l'existence de la personne et garantit comme objet du social son inscription dans la société. Il participe comme le souligne P. Malrieu à l'action de l'individu dans la réalité et s'inscrit dans son projet. La relation à l'autre dans cette dynamique d'inscription dans la réalité sociale génère un sentiment de satisfaction souligné par M. Csikszenmihalyi. La relation amicale participe à l'unité de l'individu et à l'impression de sécurité à travers un partage émotionnel. Elle s'exprime, pour P. Ricoeur, à travers un désir déclenché par l'intérêt et un questionnement qui entraîne une transformation identitaire et s'exprime par des projets et des actions dans la réalité.

4. Conclusion

Ce chapitre a permis d'étudier les théories de la relation à l'autre à travers la composition des environnements relationnels.

De l'étude de la relation au collectif à celle de la relation élective émergent les composantes de la relation dans sa dimension émotionnelle. La relation est déclinée à travers la notion de « conscience collective » jusqu'à la notion de « conscience de soi » décrite par A. R. Damasio sous l'angle du processus psychique et P. Ricoeur sous l'angle du processus identitaire.

Les théories et travaux pris en référence dans ce premier chapitre font apparaître deux besoins cruciaux de l'être humain liés à la sécurité et à la conscience de soi. Ces besoins s'expriment à travers une communication constante avec la société. La relation avec le collectif social est un moyen pour la personne de valider son existence par la reconnaissance d'autrui et de renforcer son sentiment de protection. Les tensions qu'elle ressent sont liées à un sentiment d'insécurité ou un manque de reconnaissance.

A travers les approches sociologiques de N. Elias, S. Paugam, G. Simmel, la relation à l'autre apparaît comme un savoir social essentiel aux hommes car elle leur permet d'échanger afin d'assurer collectivement leur protection réciproque. Elle revêt un caractère de nécessité biologique comme le décrivent les travaux d'A. R. Damasio mais aussi de nécessité psychique comme le soulignent les approches de C. Audibert et de D. W. Winnicott. La capacité à nouer des relations avec autrui dépend de processus émotionnels déclenchés au sein du système cérébral.

N. Elias souligne la difficulté d'échanger avec l'autre. La communication avec l'autre s'élabore à travers un enjeu identitaire dont le but pour la personne est d'inscrire son action dans une réalité sociale. La difficulté pour l'individu est de négocier sa relation à sa communauté d'appartenance en faisant reconnaitre sa singularité. La relation s'inscrit dans un rapport d'équilibre entre désir d'autonomie et conscience d'une dépendance. N. Elias, P. Ricoeur, D. W. Winnicott et C. Delory Momberger, considèrent que le sentiment de solitude exprime un manque dans la relation entre le collectif social et la personne. Le sentiment de solitude est généré par un sentiment de rupture de cohérence entre les attentes de la personne et l'apport de la réalité sociale.

L'étude de la composante de la relation à l'autre et des compositions relationnelles met en évidence l'importance de l'investissement émotionnel. L'autre apparaît comme un objet d'investissement émotionnel. Il affecte émotionnellement la personne et déclenche un processus cognitif qui implique la manière dont la personne se conçoit (A. Damasio, P. Ricoeur, P. Malrieu). Cette capacité empathique facilite la vie en collectivité et participe à une éthique de l'autre mise en évidence par E. Levinas. C. Audibert souligne la difficulté relationnelle dans la communication avec autrui dont l'enjeu réside dans la recherche d'un équilibre entre la volonté d'une protection de soi à travers le sentiment d'autonomie et la nécessité d'une dépendance à l'autre comme objet d'attachement.

L'action devient acte de communication avec l'autre. L'autre est un objet de stimulation au sens où l'entendent A. R. Damasio ou J. A. Deonna et F. Teroni comme inducteur d'action. Cette action est déclenchée à partir d'une identification qui relève du sensible. Elle apparaît comme l'expression du ressenti de la personne, selon P. Malrieu. Dans cette élaboration, la personne exprime sa manière de négocier sa singularité créative et sa capacité à intégrer les normes sociales et culturelles. Cette construction est inscrite dès l'enfance (D. W. Winnicott, N. Elias) comme un apprentissage essentiel à la vie en collectivité et à l'affirmation de soi. L'enjeu en est la conscience de soi et de l'autre appréhendé sous l'angle du mimétisme, comme le démontre le processus de perception via les neurones-miroirs et comme objet social d'identification à travers la recherche de la ressemblance décrite par P. Ricoeur. La conscience dont A. R. Damasio décrit l'élaboration au niveau cérébral, jaillit de sa rencontre avec l'objet inscrit dans la réalité. L'émotion déclenchée par l'objet réel fait réagir l'organisme émotionnellement. La réalité est traduite à travers l'émotion et le sentiment imprégnés des valeurs culturelles et de l'expérience vécue de la personne. P. Ricoeur démontre à travers la notion d'identité narrative l'importance de l'expérience vécue dans la conscience de soi. L'identité est évolutive (A. R. Damasio, P. Ricoeur, C. Bidart). Elle s'élabore à travers des situations réelles et dans la recherche d'un équilibre identitaire décrit par P. Ricoeur entre innovation et sédimentation.

Ces formes identitaires mettent en évidence l'enjeu relationnel quand il s'élabore autour de notions telles que l'attachement ou l'engagement. P. Ricoeur comme A. R. Damasio montrent deux dynamiques contingentes déclenchées dans le rapport avec l'autre. La personne s'expose à l'autre car elle met en jeu son identité. L'enjeu inconscient lors de la relation à l'autre est d'accepter d'une part l'évolution identitaire immédiate à travers l'effort d'une juxtaposition émotionnelle et cognitive et d'autre part de maintenir sa permanence identitaire comme le souligne P. Ricoeur.

Les niveaux de conscience de soi déclenchent en fonction de la sensation de l'autre, des distinctions relationnelles liées au niveau d'engagement dans la relation. Pour N. Elias, l'attachement qui relève d'un besoin de protection ne présente pas une densité émotionnelle et cognitive aussi importante que l'engagement dont dépend l'identification à travers la notion d'appartenance communautaire ou d'amitié élective.

La recherche de la ressemblance crée des distinctions relationnelles qui font l'objet d'une stratégie relationnelle que révèlent les réseaux sociaux. Les distinctions sont formalisées en fonction d'un niveau d'engagement et de cercles qu'A. Honneth définit en termes de rapport social, familial, amical. Les compositions relationnelles donnent forme à des environnements relationnels. Ces formes relationnelles sont composées de strates, des cercles et des réseaux selon leur valeur affective. Chaque configuration collective reflète une identité de la personne. La relation qui prend forme est façonnée de projections identitaires réciproques et se transforme en attachement quand le sentiment de confiance évolue et se renforce. Ce sentiment de confiance s'accompagne de la certitude d'une appartenance culturelle commune qui s'exprime à travers des activités partagées et des échanges symboliques.

Dans ces réseaux, des relations électives sous forme de dyade apparaissent. Ces relations électives contribuent à renforcer une conscience positive de soi à base d'identification réciproque. Les aspects identitaires sont exprimés à travers des émotions et des sentiments. La conscience de soi répond à un désir d'idéalisation de soi à travers des valeurs qui orientent les émotions. Les émotions sont le moteur de la composition de l'environnement relationnel car elles jouent au préalable un rôle dans le choix de personnes sélectionnées.

La relation élective se renforce et évolue au cours du processus relationnel entre les personnes. Elle s'élabore et se transforme au cours d'une histoire composée d'évènements qui vont de la rencontre avec la personne, et passent par de nombreux moments et activités partagés. En ce sens, l'histoire de la relation peut faire l'objet d'une biographie caractérisée par la prédominance de son contenu émotionnel.

Ainsi l'amitié apparaît comme une forme relationnelle privilégiée. Elle mêle identification sociale, confiance subjective, et idéalisation morale. Pour M. Mauss, elle apparaît comme un « phénomène social complet ». L'approche relationnelle donne lieu à un engagement progressif dont C. Bidart relève d'une part la dépendance au contexte de la rencontre le plus souvent dans un espace communautaire normé et d'autre part la transversalité quand la relation s'inscrit dans la temps et indépendamment des cercles initiaux. La relation amicale s'élabore dans un rapport de connivence qui s'affranchit des cercles sociaux. P. Malrieu observe la capacité bienfaisante de l'amitié de faire oublier la réalité.

La relation devient satisfaisante quand elle génère un élan psychique et un sentiment de cohérence qui se traduit par adéquation entre les besoins émotionnels de la personne et l'autre. La relation à l'autre relève d'une communication émotionnelle dans laquelle l'acte de communication et l'expression de soi sont intimement liés. L'expression de soi qui s'élabore dans l'acte de communication à la rencontre d'un objet aboutit à une modification identitaire de la personne dans son rapport avec l'autre qui a des répercussions sur le groupe social constitué d'une multitude d'identités évolutives.

La satisfaction relationnelle résulte de l'élaboration d'une relation. Elle passe par des signes de reconnaissance qui peuvent prendre l'aspect d'objets tiers. N. Alter montre que dans l'échange amical, la valeur du don provient du geste. L'acte de communication acquiert une valeur symbolique comprise de manière implicite par les deux personnes. Cette compréhension renforce la sensation de complicité.
Pour M. Maffesoli, B. Stiegler et A. Casilli, les réseaux sociaux numériques jouent le rôle de tiers symbolique. Ils modélisent les stratégies relationnelles et offre des espaces d'expression de la parole de soi. L'usage de ces espaces sociaux est de nature compensatoire et témoigne d'un déficit qui relève de l'inadéquation entre des besoins émotionnels et la réponse normée et rationalisée de la société moderne. Ce rôle de substitut représente aussi la limite des réseaux sociaux numériques qui ne modifient pas le niveau de satisfaction relationnel. Pour M. Doueihi, ils restent cantonnés à la mise en évidence d'une identité sociale modélisée.

Notre questionnement portant sur l'élaboration de la relation à l'autre s'est déroulé sous trois éclairages : une compréhension des enjeux de la relation, les modalités relationnelles communes à tous les individus, et les processus identitaires.

L'ensemble des éléments souligne la nature émotionnelle de la relation qu'il est possible de distinguer de la manière suivante :

La socialisation est l'enjeu d'une élaboration identitaire caractérisée par une négociation entre la réalité sociale perçue sous formes de normes collectives et une affirmation de sa singularité, entre autonomie et dépendance.

La relation relève d'une faculté biologique et émotionnelle qui assure la survie de l'individu à travers une conscience de Soi et de l'autre. L'émotion partagée permet aux individus de s'appréhender et de collaborer.
La relation à l'autre s'exprime à travers une série d'actions et de signes symboliques partagés. Elle s'élabore de manière sélective et selon des catégorisations à partir de critères à forte dominante émotionnelle autour des notions d'engagement de confiance et sur le principe de la ressemblance.

La relation à l'autre est dépendante d'un processus interne émotionnel qui s'élabore dans un rapport d'affirmation de l'individu dans la réalité. L'enjeu identitaire est de trouver un équilibre entre la nécessité d'un maintien de soi et le désir d'évolution. La relation à l'autre révèle un projet (dessein) inscrit dans la réalité. L'objectif est de maintenir une conscience de soi à travers l'autre perçu comme un objet du réel et comme validation identitaire.

La composante émotionnelle s'exprime à travers deux modes relationnels, la relation au collectif et la relation élective.

La première s'élabore dans un contexte communautaire au sens de partage de valeurs d'appartenance. Elle est construite selon des règles implicites de distanciation en fonction de niveaux d'engagement. Elle implique l'appui sur des rôles sociaux qui mettent en évidence l'identité composite de la personne.
La seconde est liée à la relation élective. Elle s'établit à partir d'un désir et dans le cadre d'une progression. Elle relève d'un travail d'exploration émotionnelle. Elle relève d'un mode de communication avec l'autre qui met en évidence l'expression de soi dans une logique de permanence identitaire mais aussi de transformation. Elle s'appuie sur une projection idéalisée de soi sur autrui comme objet. Elle s'élabore dans le cadre d'une construction validée par l'autre et à laquelle il participe. Elle s'exprime à travers des complicités communes construites sur le partage comme en témoigne l'échange de dons. Ces échanges symboliques renforcent l'engagement et la confiance dans la relation. La relation s'inscrit dans une temporalité biographique qui favorise un rapport de confiance.

- A partir de ces éléments théoriques, nous souhaitons étudier de manière empirique les conditions d'élaboration de l'environnement relationnel. Notre objectif est mettre en évidence et conjointement la dimension émotionnelle de la relation et ses modes d'expression à partir de l'analyse de situations vécues.
- Nous considérons que la vieillesse offre un contexte propice à un travail d'observation. Elle permet d'étudier des comportements relationnels dans un contexte marqué par des phases de transformation et des recompositions relationnelles.
- Les approches théoriques ont permis de mettre en évidence des points communs dans l'élaboration de la composition relationnelle de l'individu. Trois éléments déterminants nous apparaissent : la dimension opératoire de la relation comme inscription dans le réel, l'importance des émotions dans la relation comme processus d'affirmation identitaire, la dimension chronologique de la relation à l'autre comme processus d'engagement.
- Notre interrogation porte plus globalement sur le rapport entre les projections émotionnelles dans la relation et la traduction par l'action. C'est pourquoi, la suite de notre recherche se concentre plus spécifiquement sur la relation élective.

Notre question principale est de découvrir s'il est possible d'identifier une composition relationnelle singulière pour chacune des personnes qui lierait l'agir et le ressentir ?
Cette question peut-être scindée en questions secondaires que nous définissons comme il suit :

- Comment la personne perçoit-elle son environnement relationnel électif et interagit avec cet environnement ?
- A partir de quels éléments établit-elle une distinction entre les personnes de son entourage ? Sur quels critères ?
- Comment la personne s'engage-t-elle dans la relation ?
- Quelles sont les incidences émotionnelles des relations sous l'angle de la rencontre, de la rupture, de la continuité ?
- Peut-on déterminer des liens entre des évènements de rupture et les modalités de recomposition relationnelles ?

A ces questions, s'ajoute la prise en compte de la situation singulière vécue par les personnes âgées exposées à des modifications de vie portant sur leurs capacités physiques mais aussi avec l'apparition récurrente d'évènements à fort impact émotionnel et identitaire. Peut-on identifier des points communs à l'ensemble des personnes âgées notamment concernant leur degré de satisfaction vis-à-vis de leur environnement relationnel ? Peut-on constater des modifications dans leur manière d'élaborer des relations ?

Il s'agit dans le second chapitre d'étudier, à partir d'observations de terrain, la singularité émotionnelle de la relation à l'autre comme affirmation de soi et construction expressive.

« Son cœur débordait de joie et de reconnaissance. Il regretta de ne pouvoir témoigner sa gratitude à son étrange professeur, mais il pressentait que ce n'était que le début d'une longue amitié, qu'ils se reverraient. Il se releva fit quelques étirements pour assouplir ses jambes ankylosées, salua la pierre d'un sourire amical, d'une tendre caresse, et reprit le chemin d'Exod. »

— Les guerriers du silence Pierre Bordage, 1993

« J'ai compris qu'avoir la compagnie de ceux que j'aimais me suffisait, que m'arrêter avec les autres à l'étape du soir me suffisait, qu'être entourée de chairs merveilleuses, curieuses, respirantes et riantes me suffisait …Il n'y a pas d'autre joie pour moi, je m'y baigne comme dans l'océan. Quelque chose se passe dans le contact suivi avec les hommes et les femmes, leur spectacle, leur présence, leur parfum, qui séduit si fort l'âme, car l'âme prend plaisir à tout, mais surtout à ces éléments. »

— Je chante le corps électrique Walt Whitman, 1855

2ème partie : La construction de l'environnement relationnel

Nous désirons revenir sur des éléments particuliers mis en évidence dans le premier chapitre et qui vont orienter notre questionnement au cours de ce second chapitre.

Le premier chapitre met en évidence la notion d'environnement relationnel qui apparaît comme une nécessité pour l'individu puisqu'il répond à son besoin de sécurité et de reconnaissance. M. Maffesoli (2007) souligne que la personne compose son environnement relationnel à partir d'actions de délimitation et de négociation et en fonction d'une dimension réelle et symbolique. La personne semble, à travers les éléments théoriques que nous avons rassemblés, obéir à une stratégie singulière liée à ses croyances, son histoire de vie, ses émotions et sentiments et qui passe par un ensemble de modes opératoires. Cette stratégie est mise en action à partir d'un manque qui génère un désir. La mise en tension active le sujet. C. Bidart (2012) observe que l'environnement relationnel est sans cesse recomposé et transformé au cours d'une vie. Elle décrit la nature fluctuante de la relation et sa dépendance aux évènements de vie.

Nous cherchons dans ce second chapitre à mettre en évidence les modalités d'action qui permettent la construction de l'environnement relationnel mais aussi les processus émotionnels qui accompagnent cette composition. La question comprend deux aspects. L'un porte sur le rapport à la réalité construite et questionne la manière dont la personne utilise les ressources du réel pour se constituer un environnement relationnel satisfaisant. L'autre interroge sur la nature émotionnelle de la relation à autrui et sur la manière dont l'émotion active ce processus relationnel perçu comme une inscription dans la réalité.

Les approches d'A.R. Damasio (2002) et de P. Ricoeur (1990) montrent que, face à un évènement nouveau, le système biologique et psychique de la personne se régule par le biais d'un travail mental interprétatif de nature émotionnelle qui permet dans le même temps une évolution identitaire et un maintien de Soi. L'interprétation de l'acteur donne une forme à l'expérience vécue qui s'apparente à un récit.

Ces récits sont des témoignages pour le chercheur. Nous avons choisi de les recueillir auprès de personnes confrontées à une étape de rupture ou de transformation liée à l'âge.

Nous ne cherchons pas à déterminer un mode de comportement commun à la personne vieillissante. Le gérontologue V. Caradec (2002) souligne la difficulté pour les sociologues de déterminer les comportements de publics âgés qui échappent à une nomenclature. Les études sociologiques menées par l'INSEE montrent la diversité des situations des personnes âgées et les différences dans leur mode de vie selon leur histoire de vie et leur statut socio-économique.

Notre objectif est d'étudier la manière dont la personne, confrontée à une tension liée à une transformation de vie, recompose son environnement relationnel. La prise en considération du contexte particulier de l'âge est mise en perspective. Elle est d'autant plus importante qu'elle concerne une grande partie de la population. P. Pitaud (2006) observe qu'environ une personne sur cinq est âgée de 60 ans et plus aujourd'hui. Les projections démographiques prévoient qu'en 2050 ce ratio sera d'une personne sur trois.

Ce second chapitre est composé de deux parties : l'une décrit notre méthode de recueil et de traitement de données et l'autre rend compte de l'analyse des données.

La première partie de ce second chapitre pose le cadre méthodologique de notre recherche en fonction de trois aspects : les spécificités du public sélectionné et la constitution de l'échantillonnage, le mode de recueil des données par les entretiens biographiques, le modèle interprétatif et les indicateurs d'analyse.

Pour aborder l'analyse des compositions de l'environnement relationnel et des facteurs émotionnels engagés dans cette action, nous avons souhaité mettre en évidence un ensemble de caractéristiques liées à la population âgée soulignées par les sociologues et les gérontologues. Ces caractéristiques nous ont permis de déterminer un échantillonnage en fonction de critères d'âges et d'étapes ou d'épreuves significatives de la période de la vieillesse pouvant impacter sur l'environnement relationnel en distinguant : le départ à la retraite, la perte du conjoint et l'entrée dans le « quatrième âge ». Il nous apparaît que les approches théoriques confortent pour la plupart l'image d'une vieillesse perçue sous l'angle de la désaffection et de la perte d'autonomie. La socialisation est évoquée sur la base exclusive d'un besoin d'aide et d'une prise en compte de la vulnérabilité. Nous privilégions les perspectives développées par les sociologues V. Caradec (2002) et D. Argoud (2010) et le gérontologue P. Pitaud (2006) qui soulignent l'importance que la personne âgée accorde à son environnement relationnel et la dimension identitaire de sa démarche de recomposition relationnelle.

Nous mettons en évidence ces aspects liés à l'âge dans notre publication : « Resocialization and uses of Social Networks for elderly. » (C. Treton, C. Bourret, PDPTA,2014)

Pour analyser les logiques et les intentions relationnelles, nous avons dû adapter les cadres théoriques existants aux spécificités de notre recherche afin de concevoir un outil méthodologique adapté à notre démarche. Nous rendons compte de notre processus d'analyse dans ce chapitre. L'entretien biographique s'est imposé pour rendre compte des changements et du ressenti des actants à travers le recueil de leur parole. Cet exercice a nécessité des emprunts aux sciences de l'éducation avec C. Delory-Momberger (2010) et à la sociologie avec D. Demazière et C. Dubar (2009). Le travail de recherche dépend beaucoup du modèle interprétatif que nous avons eu à concevoir afin de prendre en compte notre questionnement portant sur la teneur du lien. Nous avons conçu un modèle en reprenant l'approche méthodologique élaborée par A. Mucchielli (2010) qui propose une grille interprétative des discours de l'actant en situation. Pour adapter cette grille au contexte de notre recherche, nous avons réfléchi à un modèle relationnel qui s'inspire de la sociologie structurale et de la dynamique relationnelle de C. Bidart (2012).

La définition des indicateurs prend pour cadre les distinctions proposées par H. Parret (1988) à partir de la sémiotique du quotidien.

Nos supports d'analyse permettent de faire émerger de manière inductive la manière dont les différentes personnes composent leur environnement relationnel. Notre interprétation s'appuie sur des indicateurs que nous spécifions et qui nous permettent de rédiger des scénarios communicationnels comme la manière singulière de la personne de percevoir et d'établir sa relation à l'autre à partir de ce que V. Meyer (2008) nomme des « croyances évaluatives ».

L'ensemble des éléments étudiés et notre grille d'interprétation mettent l'accent sur la dimension exploratoire de la construction de l'environnement relationnel. Nous qualifions nos descriptions personnalisées de « portraits relationnels ». Nos portraits mettent en évidence les projections intimes de la personne et ses modalités opérationnelles.

La deuxième partie rend compte des observations de ce travail de recherche.

Les descriptions des modes relationnels des personnes interviewées rendent compte de la manière dont elles négocient leur rapport à la réalité à travers une perception singulière et imaginative et comment cette extrapolation leur permet de façonner un environnement relationnel qui leur corresponde. L'observation des pratiques de composition de l'environnement relationnel telles que nous les mettons en évidence sous l'angle conjoint de l'action et de l'émotion souligne une concordance entre le sentiment de satisfaction relationnelle et les niveaux de projections identitaires exprimés.

Nous soulignons comment l'autre est intégré dans l'univers imaginatif et émotionnel de la personne. Il participe à la mise en œuvre des projections de soi dans le réel. Notre approche méthodologique révèle l'importance de la relation à l'autre comme support d'action dans le réel. La communication apparaît comme un système d'appréhension de la réalité et un moyen d'action concret. La relation à la réalité transite par un objet relationnel.

Nous mettons en évidence les compositions de l'environnement relationnel que nous étudions autour de deux aspects. D'une part nous soulignons des modes relationnels que nous percevons comme des mouvements d'approche au sens où l'entend F. Martin-Juchat (2008) : nous distinguons des mouvements de distanciation et/ou de renforcement. D'autre part, nous mettons en exergue l'importance de la dimension d'environnement dans le sens sensitif d'entourage.

Dans le cadre d'une réflexion sur la médiation, ces observations nous permettent de mettre en évidence deux modalités d'expression des projections : l'une passant par la parole sur soi, l'autre s'élaborant à travers une figuration spatiale de l'environnement relationnel qui permet à la personne de se percevoir dans sa réalité construite. Ces deux aspects sont abordés par F. Martin-Juchat (2008) qui souligne que les thèses récentes sur la cognition postulent que la projection est d'abord anthropologique

et permet à l'individu d'appréhender la réalité sous l'angle spatio-temporel avant même de le définir par la parole. Nous observons que la figuration de l'environnement relationnel par la personne semble structurer sa perception d'elle-même au milieu des autres. Cette lecture graphique de l'environnement relationnel qui mixe virtualité et réalité ouvre des pistes de médiation. F. Martin-Juchat qualifie « d'équivalences figuratives » cette potentialité humaine d'exprimer son rapport à la réalité et considère que le récit correspond à cette figuration. Elle souligne que ce mode de communication correspond au besoin de la personne de transposer son vécu affectif dans des représentations symboliques.

En conclusion, notre proposition est d'étudier les possibilités d'une médiation qui puisse d'une part prendre en compte les mouvements relationnels et d'autre part la mise en forme figurative des extrapolations dans le réel. Nous développons ces points dans le troisième chapitre.

1. Observations empiriques

1.1 Choix du public et constitution de l'échantillonnage

La constitution de l'échantillonnage de notre public d'observation a nécessité la consultation de documents et d'ouvrages de recherche sur la vieillesse notamment dans le champ de la gérontologie et de la sociologie. Ce travail dont nous rendons compte nous a permis d'identifier les problématiques liées à la vieillesse et de déterminer des modalités de sélection de notre échantillon.

1.1.1 Description du public

L'étude de la situation des personnes âgées et leur environnement relationnel a nécessité de prendre en compte des déterminants psychologiques, biologiques et sociologiques. Dans le premier chapitre, nous avons évoqué l'imbrication étroite entre l'identité sociale et la relation à l'autre à travers le principe d'homophilie mis en évidence par C. Bidart (2012) et le besoin de reconnaissance étudié par A. Honneth (2013). Il nous est apparu important, avant d'aborder notre public par le biais d'entretiens, de maîtriser des données spécifiques à cette catégorie de population.

La notion de « vieillesse » :

V. Caradec (2002) détermine l'apparition de l'image de la vieillesse au XIXème siècle. Avec l'industrialisation, l'Etat et le Patronat cherchent à assurer la prise en charge des travailleurs âgés indigents. La question de la vieillesse est évoquée comme un problème social qui relève de la responsabilité collective. L'après-guerre intensifie cette approche qui voit l'instauration d'un régime de retraite général sous l'impulsion des syndicats ouvriers auquel s'ajoute la création de régimes spéciaux pour les travailleurs indépendants et des régimes complémentaires. La retraite apparait comme une juste récompense de la société pour la contribution de la personne à la collectivité. Dans les années 70, l'image de la vieillesse se transforme et apparaît comme un temps de maturité et de réalisation de soi comme en témoigne la publication dès 1962 du rapport Laroque qui souligne les conditions d'insertion des personnes âgées dans la société.

Le terme de troisième âge émerge. Mais les préoccupations gestionnaires des années 90 à aujourd'hui restaurent et renforcent la dimension de dépendance qui devient le critère de sélection de la répartition de l'allocation personnalisée d'autonomie (APA). Un niveau de dépendance est estimé par les médecins gériatres en fonction d'un classement (GIR) fixé selon des critères objectifs et biomédicaux. Ils définissent une typologie de population identifiée comme fragile et intégrée dans un « quatrième âge ».

V. Caradec (2003) estime que la manière dont les institutions publiques perçoivent l'usage des technologies relationnelles par les personnes âgées est révélatrice de la prégnance de la notion de dépendance. Seuls les supports de sécurisation (téléalarme, télésurveillance) sont pris en compte. Parallèlement, le discours social induit des distinctions générationnelles et stigmatise la personne âgée.
A côté d'une vieillesse perçue sous l'angle de la défaillance instaurée par une politique sociale de solidarité de droits, apparaît l'image d'un « Senior » consommateur de loisirs, dynamique et en pleine santé, valorisée par une politique économique dont l'objectif est de favoriser le développement de services à des fins commerciales.

Pour C. Gallopin (2012), l'image idéalisée du « Senior » correspond à une injonction sociale tout aussi pesante que l'image mortifère de la dépendance. Elle véhicule une idéologie de perfection qui enferme l'individu dans une idéalisation de lui-même et de l'autre gomme les difficultés. Pour le gérontologue, cette approche nie la notion de « souci » entendue comme conscience de l'attention à l'autre. Il souligne que le concept de souci est lié au latin « cura » qui se traduit en effet par « soin de soi et de l'autre ». (2012,151)

V. Caradec (2003) observe les injonctions contradictoires auxquelles sont soumises les personnes âgées, partagées entre les deux pôles imaginaires d'une vieillesse défaillante et d'une retraite en pleine santé auxquels s'ajoutent le devoir d'épanouissement et l'engagement social. P. Pitaud (2010) considère que de tout temps la collectivité a eu besoin de distinguer des cycles de vie qui correspondaient à des besoins et à des rôles plus ou moins assignés. Mais il observe que la distinction de la vieillesse, exprimée dans une dualité de situation d'autonomie et de dépendance, gomme la multiplicité des vécus humains.

V. Caradec (2012) souligne que le critère de l'âge et les déterminations qui lui sont associées sont fluctuants. Il stipule que les études sociologiques utilisent un « modèle à trois temps » qui mixe « l'effet d'âge », « l'effet de génération » autour de la notion de transformation entre la jeunesse et la vieillesse, et « l'effet de période » lié à la prise en compte des influences socio-culturelles au moment des enquêtes. L'interprétation des données s'avère donc complexe face à l'imbrication étroite entre ces effets.

De manière générale, la notion de vieillissement se situe vers 60 ans avec l'entrée dans ce qui est communément appelé le « troisième âge » puis à partir de 80 ans la personne intègre le « quatrième âge ». V. Caradec observe que c'est au XVIIIème siècle que l'homme a été considéré comme « âgé » à 60 ans, en référence aux écrits de Cicéron. Dans l'après-guerre, la problématique sociale de l'âge est établie à partir de 65 ans. Elle coïncide avec le départ à la retraite.

La distinction entre l'âge du départ à la retraite et le grand âge reste une lecture dominante pour l'ensemble des acteurs institutionnels. La Fondation Nationale de Gérontologie, FNG, distingue ces catégories en fonction de niveaux de socialisation. Elle considère que la retraite est vécue à travers une vie conjugale, une grande mobilité, la grand-parentalité et le soin aux parents âgés. Elle déclare qu'à partir de 80 ans, les personnes se replient dans l'espace domestique et diminuent leur sociabilité.

En fonction des éléments mis en évidence, les études sociologiques émettent une distinction entre les personnes âgées à partir de critères biologiques - l'état de santé - et de critères de socialisation. Ainsi, A-M. Guillemard citée par V. Caradec (2012) formalise le tableau comparatif suivant (2012,57) :

Tendances	**Repli sur être biologique**	**Etre social**	**Adhésion ou opposition sociale**
Production	Retraite	Retraite 3ème âge	Retraite revendication
Consommation	Retraite	Retraite consommation	Retraite participation

Dans ce tableau, les rapports sociaux sont définis sous l'angle de la consommation/ production et des potentialités sociales et biologiques.

La sociabilité des personnes âgées est le plus souvent définie par le niveau d'activité. En 1980, la FNG classifie cinq types de retraites : la retraite loisirs (29%), la retraite conviviale (30%) dans laquelle figure la population ouvrière, la retraite intimiste (20%), la retraite retranchée (18%), la retraite abandon (3%). Les cadres se répartissent entre la retraite loisirs (couples) et la retraite retranchée (femmes seules).

P. Pitaud (2010) s'interroge sur l'opportunité d'une action publique axée sur la protection et la solidarité dans un domaine qui relève de l'expérience vécue de la sociabilité. Il déplore une réponse institutionnelle uniquement axée sur l'apport matériel et qui ne prend pas assez en compte la dimension immatérielle de la vie humaine. Pour V. Caradec (2012), les approches institutionnelles et politiques basées sur l'assistanat, la standardisation des publics et la rigidité des catégories ne sont plus adaptées à la postmodernité caractérisée par la diversité des parcours et le désir d'indépendance des personnes. Il propose de définir la vieillesse comme un processus complexe qui s'inscrit dans une trajectoire passée et s'exprime dans une situation présente singulière. Ce processus comprend des épreuves qui sont des phases de transition à franchir.

Epreuves et recompositions relationnelles :

V. Caradec (2012) distingue trois phases de transition dans la période de la vieillesse : la retraite, le veuvage et l'entrée en maison de retraite. Chaque phase de transition déclenche un mécanisme de reconstruction identitaire et une stratégie de réaménagement de son existence.

Pour V. Caradec, la retraite apparait comme l'étape la plus facile à vivre car elle est la plupart du temps anticipée par la personne. La personne doit réorganiser son temps et redéfinir des activités et des espaces collectifs qui vont remplir son besoin d'identification et d'appartenance. Ses engagements peuvent être familiaux, notamment à travers la grand-parentalité. Elle bénéficie le plus souvent du soutien de son conjoint et d'amis avec lesquels elle partage son changement de vie.

La rupture la plus douloureuse est liée au deuil du conjoint. Le veuvage concerne 1 femme sur 4 et 1 homme sur 10. C. Bidart (2012) compte 65% de ruptures de relations dues au décès pour les plus de 65 ans. La surmortalité dans la première année qui suit le décès du conjoint témoigne de la souffrance et de l'abattement consécutif au deuil.

V. Caradec souligne que la période de deuil a des répercussions sur le sentiment de sécurité et la signification de l'existence. Elle génère une sensation de vide interne mais aussi externe. Les moments de rencontres familiaux soulignent l'absence de l'autre et renforcent le sentiment de solitude. Dans la société moderne, la phase de deuil n'est plus ritualisée socialement : elle est vécue de manière intime dans la sphère privée. La personne doit recomposer son existence à partir de ses propres ressources et des ressources de son environnement. La transformation implique de redonner une signification à son existence et de restructurer son quotidien.

V. Caradec observe que les transformations identitaires restent souvent stables avec un désir de la personne de maintenir une permanence. Cette permanence passe par la conservation du lien avec le défunt.
C. Lalive d'Épinay (1996) cité par V. Caradec constate que le veuvage ne marque pas la fin du lien conjugal. Celui-ci est maintenu à travers des objets et des réminiscences, même si la personne a reconstruit une autre vie à deux.

V. Caradec souligne que les transformations de vie se bâtissent à un rythme lent à travers de nouvelles activités qui peuvent permettre à la personne de nouvelles découvertes de ses potentialités. Le succès de cette recomposition dépend des ressources de la personne mais aussi de son environnement relationnel plus ou moins sollicitant et de son histoire de vie. Les personnes dont la vie a été plus autonome ont généralement moins de difficultés à recomposer leur existence.

L'entrée en Maison de Retraite dépend de la manière dont la personne a anticipé cette possibilité et de l'importance de son implication dans la décision. V. Caradec (2012) distingue trois modes stratégiques de réaménagement souvent liés au niveau socio-économique de la personne.

Les personnes plus précaires s'intègrent souvent assez facilement à une vie collective qui leur assure la sécurité et des rythmes collectifs réguliers. D'autres personnes vont opter pour un repli dans l'espace intime que représente leur chambre et vont continuer leurs relations avec des contacts extérieurs. Enfin, de nombreuses personnes « placées » s'enferment dans des souvenirs-refuges et un repli social. Elles adoptent des stratégies d'évitement et ne souhaitent pas fréquenter les personnes de leur entourage qu'elles considèrent comme déficientes.

V. Caradec (2012) critique les théories sur l'activité, le désengagement et la déprise des personnes âgées confrontées à des épreuves. La théorie de l'activité, portée par R. Havighurst et R. Albrecht (1953), stipule que le niveau de satisfaction des personnes vieillissantes dépend de leur volonté à maintenir un niveau élevé d'investissement dans des activités. La théorie du désengagement, élaborée par E. Cumming et W. Henry (1961), postule que la personne âgée se retire de l'environnement social. Ce désengagement relève de la conscience de la mort, irréversible et universelle. Un troisième modèle est développé par D. Unruh (1983) à travers la théorie de la déprise. Il met en évidence la notion de « mondes sociaux » qu'il définit comme : « des formes d'organisation sociales aux contours peu définis, dont les membres ne sont pas liés par leur coprésence dans un même espace mais par le partage de perspectives semblables, résultant d'un centre d'intérêt commun et de la participation aux mêmes canaux de communication » (1983,102). Il considère que les personnes s'engagent dans des activités sociales en fonction de la progression de leur âge. Elles intègrent des mondes sociaux différents de manière progressive. Le degré d'intégration dans les organisations est fluctuant. Avec l'accroissement de l'âge, la personne accorde de l'importance aux activités perçues sous l'angle de l'appartenance symbolique mais qui ne nécessitent pas de participation active. Il cite comme exemple le cas d'un passionné de danse qui continue à lire des journaux thématiques ou à rechercher des informations sur le web. Le média fait office de substitut au collectif. La déprise se traduit par un triple mécanisme : un recentrage sur un nombre limité d'activités sélectionnées, une optimisation de ces activités, des méthodes de compensation des capacités.

V. Caradec (2012) propose de substituer à ces approches de la vieillesse qu'il considère comme négatives puisqu'elles mettent l'accent uniquement sur la notion de perte progressive, une approche autour de l'enjeu à partir de laquelle nous établissons notre recherche. Selon lui, il faut valoriser les stratégies de réaménagement de l'existence à partir de la reconnaissance des épreuves des personnes âgées. Il distingue cinq épreuves similaires pour l'ensemble des personnes âgées : les handicaps physiques et sensoriels et les problèmes de santé, la conscience de la finitude, le décès des personnes de leur génération, l'attitude surprotectrice de leur famille, une société inquiétante avec des valeurs nouvelles et des comportements individuels de rejet. Ces épreuves exigent de la personne un effort pour conserver des ancrages dans la réalité collective et sociale qui apparaissent comme des défis. Ces efforts s'expriment dans la volonté de s'informer des évolutions sociales, de maîtriser l'usage des technologies de la communication, de préserver leur estime d'elles-mêmes à travers la sélection et la conservation de liens valorisants.

V. Caradec souligne l'importance pour la personne de trouver dans ce contexte des supports relationnels. Il observe que la plupart des personnes âgées réagissent à la perte et au manque qui l'accompagne par un travail de recomposition de leur environnement relationnel. Cette capacité de l'individu à reconstruire son environnement social a été soulignée par les chercheurs de l'Institut de gérontologie de Marseille cités par C. Delory-Momberger (2010). Leurs études montrent que la notion de « voisinage » correspond à un « un construit social » dépendant de l'action de la personne. Ils remarquent que l'individu perçoit et agit sur son environnement relationnel de manière singulière. La relation aux autres semble obéir pour chacun à un processus qui raconte sa manière d'investir la réalité. En référence à C. Dubar (2000), ils expliquent que la recomposition de son environnement exige de la part de la personne une « conversion identitaire » (2000,148). Elle équivaut à la capacité d'inventer de nouveaux rapports à soi et aux autres. La recomposition passe par la communication à l'autre et devient le « facteur unique de la construction identitaire » (2000,149).

Ils observent que la personne âgée qui contribue à la construction de son environnement social semble moins subir la solitude.

Ils distinguent cinq cercles relationnels : les commerçants, le voisinage, les bénévoles et les professionnels, les amis et la famille. Chaque cercle détermine un mode relationnel.

La qualité des relations avec les commerçants est estimée, comme pour le voisinage, en fonction de l'amabilité des rapports et selon le degré d'habitus de ces derniers. Le commerçant et la voisine côtoyés de longue date sont plus appréciés. Les rapports se nouent avec le voisinage sur la base de services rendus qui semblent rassurer la personne âgée. Les chercheurs observent que la personne âgée est curieuse de la vie de ses voisins et expliquent ce comportement comme un désir de vivre une vie par procuration.
Les bénévoles et les professionnels offrent une multiplicité d'opportunités de contacts. Les relations avec les bénévoles sont plus spontanées que les relations avec les professionnels. Ces bénévoles semblent faire office de substituts affectifs.

Les liens familiaux ne sont pas particulièrement appréciés car ils relèvent le plus souvent de l'assistance. Les relations passent principalement par le téléphone qui apparaît comme un média sécurisant. Pour les liens familiaux et ceux qui relèvent du bénévolat, les chercheurs observent la passivité dont fait preuve la personne âgée dans ces échanges. Le plus souvent elle attend la visite ou l'appel téléphonique. Les chercheurs soulignent l'intérêt porté à la description de ses amitiés anciennes ou nouvelles par la personne. Elle fait l'objet de longs récits, de souvenirs et d'explications de la relation.

Cette catégorisation de l'environnement relationnel est observée par J.V. Thompson (1989) qui l'assimile à quatre rôles principaux : le gardien (caregiver), l'assistant (helper), le confident (confident), le conseiller (adviser).

V. Caradec (2012) observe que les personnes en établissement de retraite expriment l'intensité de leur rapport avec les personnes à travers des modalités relationnelles.

La relation avec la famille est formalisée par des visites régulières. Les relations avec les résidents sont cantonnées à des rapports d'amabilité distanciés. Le personnel est assimilé à des fonctions et des relations instrumentales (p.83). Il remarque que les personnes nouent des liens d'affinité et de rapprochement selon la similarité d'âge. Les réseaux amicaux constituent des réseaux d'entraide. Ce rapport est crucial selon lui car il favorise les autonomies réciproques et des relations de don égalitaires. Il souligne l'importance des espaces de sociabilité de proximité pour la construction de l'environnement relationnel. Ces espaces de sociabilité sont perçus comme des lieux symboliques d'appartenance et d'identification qui offrent des opportunités relationnelles valorisantes. Les chercheurs de l'Institut de gérontologie sociale de Marseille, mettent en évidence l'importance du rapport d'identification entre la personne et son quartier. La personne investit son quartier à travers une stratégie d'appropriation identitaire. Le quartier offre des opportunités de bavardages. La personne utilise son quartier comme un espace d'observation privilégié qui lui donne l'impression de participer même simplement en tant que spectatrice des personnes qui composent son univers quotidien et rassurant. Les associations apparaissent comme des espaces de communication qui facilitent les phases de transition.

Le rapport au temps apparaît comme un élément particulier de la vieillesse. Les travaux des chercheurs de l'Institut de gérontologie sociale de Marseille mettent en évidence des comportements qui s'inscrivent sur deux temporalités distinctes entre le temps linéaire et le temps cyclique.

Le temps cyclique est un temps organisé à partir duquel la personne construit sa vie sociale en fonction de ses activités. Les activités rythment le quotidien. Pour J. Polar (2012), le temps chronologique est le temps des sociabilités mais il peut être aussi le temps de l'ennui ou de l'attente de la visite de l'être cher. Dans le travail de recomposition sociale, ce temps imposé de l'extérieur peut faire l'objet d'une réaffirmation de soi.

Le temps linéaire correspond à une perception qui intègre le passé, le présent et le futur. Ces trois temporalités sont vécues sur un mode cognitif distinct. Le passé représente une permanence qui prend forme à travers un travail de mémorisation. Le présent stimule l'attention. Le futur, qui ouvre à l'incertitude et à l'expectative, peut être anxiogène mais il réveille la curiosité. P.L. Berger et T. Luckmann (1990) soulignent l'impact émotionnel des souvenirs sur la personne âgée. La recomposition passe par un dialogue interne mais aussi par une parole transmise à autrui qui valide à travers son écoute la continuité dans le temps de l'existence de la personne. Ils remarquent que l'avenir est souvent source d'angoisse pour les personnes âgées. En réaction, elles se limitent à des projets inscrits dans un futur proche. Le projet est construit sur la base d'une organisation du temps par cycles d'activités. Le projet passe par des obligations sociales qui obéissent à des considérations éthiques et sont établies en fonction de projections identitaires.

Les chercheurs de l'Institut de gérontologie de Marseille observent des inégalités de savoir-faire dans la recomposition d'un environnement relationnel. Les personnes célibataires ou dont le parcours de vie a nécessité de multiples recompositions ont plus de facilité à développer une stratégie appropriée.

Inversement, les personnes dont le modèle de vie a été très centré sur la famille peuvent s'enfermer dans des phases d'abattement plus prononcées. La diversité des réseaux sociaux et leur antériorité semblent être des facteurs positifs de recomposition sociale et de satisfaction. V. Caradec (2012) observe toutefois qu'il est fréquent de constater l'éloignement des amis du couple au moment du décès du conjoint. P. Pitaud (2010) constate que le sentiment de solitude apparaît plus fortement chez la personne âgée lors des ruptures symboliques que sont la perte du conjoint mais aussi des amis.

La recomposition de liens sociaux peut se révéler particulièrement difficile si certaines conditions ne sont pas appropriées. Dans ce cas, la solitude transitoire passagère peut devenir chronique. Le sentiment de solitude est vécu de la manière suivante définie par P. Pitaud :

- « La présence dans le souvenir des personnes aimées et décédées
- Un sentiment de limitation des possibles dans l'avenir, de « plus jamais »
- Une impression d'être un survivant et une conscience forte de la mort
- Une colère face aux déficiences physiques et à la sollicitude de l'environnement
- Un manque de contacts physiques aimant, voire désirant
- Une impression d'être étranger à un monde incompréhensible
- Une hypersensibilité aux rapports avec les autres
- Un besoin d'être seul mais au cœur de la communauté. »

Le psychologue J. Polard (2012) considère que la construction de la réalité passe d'abord par une phase de construction psychique dépendante de l'histoire de la personne. Il observe que le passé est sans arrêt remodelé par le présent. Dans la mémoire, chaque évènement donne forme à un souvenir dont certains peuvent avoir un caractère traumatique. Ces souvenirs sont constitués en superposition. Une phase de déstabilisation dans le présent peut réactualiser un souvenir enfoui et troubler le processus mental de la personne avec sa capacité à réagir de manière positive.

P. Pitaud (2010) estime que la recomposition dépend des ressources d'identification que va trouver la personne dans son environnement de proximité. Il définit la notion de proximité sous l'angle conjugué de la proximité physique et spatiale mais aussi de la proximité affective. L'insatisfaction provient selon lui d'un décalage entre les relations désirées et les relations réelles. La souffrance ressentie est l'expression d'un déséquilibre dans l'environnement relationnel de la personne. Les réponses sociales et familiales composent des environnements relationnels normés ou de « substitut relationnel » qui peuvent contribuer à l'impression d'un environnement relationnel décevant pour la personne. Il postule que le territoire local, ville, quartier, résidence, peut apparaître comme un espace de socialisation salutaire dans lequel la personne va puiser ses ressources. P. Pitaud considère que l'insécurité du quartier exprimée par la personne est l'expression d'une déception envers un environnement auquel elle refuse d'être identifiée.

Plus la personne se sent en confiance dans son environnement plus elle s'implique socialement. Sa confiance se construit à travers des repères symboliques dans l'espace, des rythmes temporels qui lui permettent de réguler ses journées, des relations de reconnaissance réciproque et la possibilité d'identification valorisante d'appartenance et de partage. Pour P. Pitaud, la solution à la problématique du sentiment de solitude se situe entre représentations intimes et transformation sociale. Elle nécessite que soit prise en compte la dimension immatérielle de la notion de « sociabilité », plus adaptée que celle de « solidarité ». Il propose de développer une connaissance accrue des phénomènes relationnels afin d'envisager un apprentissage des conduites relationnelles.

1.1.2 La composition de l'échantillonnage

L'analyse de la notion de vieillesse correspond à une durée de vie très longue puisque vingt ans s'écoulent entre 60 ans, l'âge de la retraite et le grand âge qui débute à 80 ans. Il semble donc que la caractérisation de notre public sous l'angle d'une catégorisation « vieillesse » reste assez flou.

Cependant, sous l'angle des expériences vécues, les éléments descriptifs recueillis permettent d'approcher les contours d'une situation distincte particulière aux personnes « âgées ».

Les personnes sont confrontées à des événements perçus comme des pertes ou des opportunités mais qui appartiennent au registre de l'épreuve. Ce sont des épreuves intenses qui confrontent les personnes à leur identité sociale et à leur identité intime d'ordre affective. Les évènements (deuils, perte du travail, etc.) sont sources de déséquilibres qui génèrent des tensions entre l'engagement, que V. Caradec (2012) évoque en termes de volonté, et le désengagement.

La question de la relation à l'autre semble être une constante des problématiques de l'âge soulignée par C. Dubar (2009) qui parle de « facteur unique ». Elle est posée sous l'angle du rapport aux disparus notamment le conjoint et les amis. Elle s'exprime à travers l'importance que la personne accorde à la constitution de son environnement relationnel. La personne s'appuie sur les ressources offertes dans un espace de proximité souligné par P. Pitaud (2010). La relation se noue sur un rapport d'entraide mais aussi de plaisirs partagés à travers des activités associatives. Cette manière de procéder participe de la recomposition identitaire de la personne. Elle exprime à travers sa stratégie une conscience de sa vulnérabilité, voire une anticipation de sa dépendance et son besoin de reconnaissance.
Les modalités de composition de l'environnement relationnel des personnes âgées se déroulent dans un contexte temporel particulier. Le présent apparaît comme essentiel mais il est aussi imprégné des souvenirs du passé. L'avenir est maîtrisé selon P. Pitaud à travers une organisation rigoureuse des projets quotidiens et une activité sociale planifiée. Cette temporalité doit être prise en compte selon V. Caradec (2012) comme apport méthodologique. Il considère que l'observation des comportements de la personne âgée doit prendre en compte non seulement sa situation présente mais aussi sa trajectoire de vie.

P. Pitaud et V. Caradec considèrent que les causes du sentiment de solitude sont liées à la perte des liens affectifs et à un sentiment d'insécurité identitaire. P. Pitaud observe que le sentiment de solitude est dû à une insatisfaction des liens du présent qui apparaissent comme des substituts des liens du passé.

A partir de ces premières observations, nous avons déterminé le profil des personnes auprès desquelles nous souhaitions recueillir un témoignage. Notre objectif était de présenter un éventail de situations-types et donc de diversifier les trajectoires de vie, les statuts socio-économiques, les âges attribués à la période du vieillissement et les sexes.

Le tableau ci-dessous liste par ordre décroissant d'âge le profil des personnes qui ont apporté leur témoignage. Dans cet échantillon, tous les âges sont représentés par décennie.

FRANCOISE	99 ans	Enseignante de maternelle mère couturière / père artisan vit à Toulouse
DENISE	90 ans	7 frères et sœurs et nombreux décès pension à 11 ans travail à partir de 14 ans mariage naissance de sa fille achat de la maison de campagne décès de son mari, sa sœur et ses amies en 14 ans vit à Paris (17ème) depuis l'âge de 20 ans
THERESE	87 ans	mariage en 48 puis enfants divorce en 68 à 40 ans commerciale militante féministe vit à Montreuil depuis 41 ans initie la création de la maison de retraite des Babayagas
REGINE	85 ans	guerre : père dans la résistance origine juive cadre, divorcée 1 fils à Annecy 1 petite fille en Auvergne vit à Paris
JACQUELINE	85 ans	enfance (fille unique) études de sténodactylo travaille à 20 ans comme secrétaire voyage beaucoup dans sa jeunesse mariage naissance de la fille unique départ de la fille décès du mari vit à Paris (17ème) depuis 40 ans

NADIA	84 ans	guerre, «enfant cachée» Mariage Accident de voiture et handicap (perte de la vision) Travail avec mari à domicile (couture) vit depuis toujours à Paris (20ème)
MICHEL	80 ans	guerre, «enfant caché», origine juive décès de la famille en camp de concentration service militaire mariage chef d'entreprise vit à Paris
GERARD	76 ans	enfance à Marseille guerre d'Algérie comme Officier parachutiste ancien chef d'entreprise Président actuel de nombreuses associations dans l'entreprenariat Maire Adjoint d'une commune (78)
CECILE	75 ans	vit entre Paris et la province
BERNARD	70 ans	divorcé et remarié ancien directeur commercial a créé un jardin ouvert au public depuis 4 ans vit dans le Gers (32)
HERVE	65 ans	travaille à 14 ans mariage enfants divorce 15 ans ouvrier (cariste, manutentionnaire) licenciement 10 ans chez Nivea gros problème de santé (cancer) rencontre de Lucie retraite vit à Paris (19ème)

ALAIN	65 ans	baccalauréat à 18 ans parachutiste 3 ans : guerre du Liban, Tchad, Congo démission et travail dans le civil (chauffeur livreur déménageur) tour du monde en bateau décès de son père, sa mère et sa sœur dans un accident de voiture perte de son travail, vit 2 ans dans la rue aujourd'hui vit à l'hôtel grâce aux Petits Frères des Pauvres (Paris)
LUCIE	62 ans	travaille à 17 ans 1er mariage enfants divorce rencontre second mari divorce rencontre d'Hervé fait des ménages chez les particuliers vit à Paris (19ème)
SYLVIE	62 ans	fille unique 1er mariage puis divorce second mariage divorce reste seule 7 ans troisième mariage (décès) «l'amour de ma vie» création d'entreprise et dépôt de bilan cadre secteur public départ à la retraite en cours vit dans le Val de Marne (94)

Sur les 14 personnes sélectionnées, la moitié vit en couple.

Parmi ces entretiens figurent les témoignages d'un couple : Hervé et Lucie, qui ont choisi de raconter leur parcours d'amitié de manière distincte.

Dans le cas de Nadia, nous avons décidé d'intégrer dans son témoignage les interventions de son compagnon présent lors de l'entretien. Notre intention est de rendre compte de l'aspect fusionnel de leur couple et des similarités de comportements dans leur rapport aux autres.
Nous n'avons pas sélectionné notre public sur la base d'un sentiment de solitude exprimé, en raison de la difficulté d'identifier ce qui relève d'une émotion intime. En revanche, nous avons privilégié des personnes traversant une situation de rupture, maladie, handicap, difficultés économiques, deuil afin d'étudier le sentiment de solitude et les recompositions relationnelles. Au cours des entretiens le sentiment de solitude a été évoqué régulièrement, le plus souvent sous l'angle d'un manque (perte d'amis ou conjoint) ou d'un sentiment diffus d'incompréhension des autres ou de distanciation qui ne semble pas lié à l'âge.

1.2 Entretiens biographiques et recueil des données

1.2.1 Constitution du corpus de données biographiques

Le recours à l'approche qualitative s'est imposé dans le cadre de notre sujet de recherche. Notre méthode de recueil des données s'est appuyée sur des entretiens biographiques.

Les entretiens biographiques portaient sur le thème de l'amitié. Nous comptions sur le pouvoir évocateur de « l'amitié », sa double dimension symbolique et affective pour activer le désir de parler des personnes.

Les entretiens biographiques enregistrés se sont déroulés sous forme individualisée en face à face. Ils ont duré en moyenne entre 1h et 1h30. Nous n'intervenions que très rarement pendant les récits, à l'occasion pour relancer le monologue ou réorienter le narrateur vers le sujet.

Nous avons recueilli une quinzaine d'heures d'enregistrement. Elles ont fait l'objet d'une retranscription écrite de manière à pouvoir être analysée.

1.2.2 Entretiens biographiques et phases de transformation

Trois aspects expliquent le recours à la biographie dans le cadre de notre sujet. La méthode biographique permet de mettre en évidence la manière dont la personne perçoit son action. Elle est particulièrement adaptée pour rendre compte de situations de transformations. Enfin, elle permet de révéler les récurrences et les engagements relationnels tout au long d'une vie.

Les approches thérapeutiques font régulièrement usage du récit de vie auprès des personnes en transition de vie, notamment les personnes âgées. Le gérontologue J. Polar

(2012) souligne l'intérêt de l'autobiographie comme support d'apaisement psychique. L'objectif de l'autobiographie est de rassurer la personne angoissée par les incertitudes et les ruptures. La personne prend ainsi conscience d'une continuité dans le temps et de la cohérence de sa situation actuelle à l'échelle de son vécu. J. Polar souligne que de nombreuses personnes évoquent leurs difficultés relationnelles dans leurs récits. Il postule que le récit exprime le désir de la personne de comprendre une relation qui a été vécue de manière conflictuelle pour se déculpabiliser. Il peut aussi apporter un réconfort par le biais du souvenir d'une relation bienveillante. C. Delory-Momberger (2010) souligne que la biographie est perçue par le narrateur comme l'opportunité de laisser une trace car elle offre un espace de : « représentation construite de l'existence ». La représentation biographique est perçue comme un espace d'unité compensatoire, un cadre structurant qui permet de réduire l'incertitude. C. Delory-Momberger considère que la biographie n'est pas simplement un témoignage mais joue un rôle de support d'identification.

C. Delory-Momberger décrit les transformations comme « les changements d'ordre majeur dans l'espace de vie qui se produisent dans un laps de temps relativement court mais qui ont des effets durables et qui affectent de manière déterminante les présomptions de l'individu ». Elle ajoute que « le phénomène de transition, dans la mesure où il s'accompagne d'un sentiment de rupture et d'incertitude, où il correspond à des zones de moindre prédictibilité et de moindre codification sociale, est le lieu d'un fort investissement biographique se traduisant par une intensification performatrice de la parole de soi ». Lors des phases de transition, la chercheuse observe l'élaboration d'un processus interne schématisé en trois étapes : tension – confrontation - négociation. Le récit correspond à un besoin de négociation.

Nous utilisons la valeur de la biographie comme outil de témoignage dans le cadre de notre recherche afin de rendre compte à travers la représentation biographique de l'intention de la personne dans l'action. Pour C. Delory-Momberger, la biographie met en évidence une dialectique entre l'espace de vie de la personne constitué à travers ses croyances et valeurs et le monde « présumé ». Elle permet de révéler cette capacité de manière concrète des actions et des intentions du narrateur.

L'approche que nous adoptons met en évidence l'importance de l'expérience vécue dans la relation à l'autre. Le support biographique est adapté à cette dimension temporelle. Notre objectif n'est pas d'étudier l'histoire d'une relation unique mais la manière dont la personne construit une ou plusieurs relations électives. Cet aspect a été souligné par P. Malrieu (2003). Il observe la capacité du récit de soi à révéler les potentialités du moi à travers les expériences passées. Le sujet exprime la manière dont il évalue les relations et évènements selon son caractère et ses représentations. Selon lui, les récits de vie sont des supports de réflexion à partir des expériences vécues et des savoir-faire développés perçus comme des ressources afin d'envisager des plans d'avenir. Il ajoute que le récit de soi met en évidence les interrogations élaborées avec le concours des autres et rend compte des pratiques de socialisation de l'individu. Il expose la manière dont la personne entretient des relations avec ses proches et dans sa vie sociale à travers ses croyances et ses attentes. P. Malrieu observe que l'individu révèle par la

biographie l'importance des autres dans le travail de réflexion qu'il élabore lors de phases de transitions.

La capacité de la biographie à rendre compte de l'expérience relationnelle est soulignée par le sociologue D. Argoud (2010) qui écrit : « …il est apparu que la notion d'entourage était à géométrie variable, d'une part en fonction de l'ancrage territorial, mais également en fonction des différentes histoires de vie. Les relations entre les différentes composantes de l'entourage sont en fait le résultat d'un jeu mouvant de substitutions et de complémentarité. (…) Les logiques ne sont pas toujours visibles (…) l'entretien se révèle un outil insuffisant. Dans ce cas, la technique du récit de vie est plus appropriée pour saisir les fondements du lien qui relie deux personnes dans un environnement donné. » (2010,145)

Les entretiens par questionnaires ne permettent pas selon D. Demazière et C. Dubar (2009) de rendre compte du sens que la personne donne à sa parole. Ils distinguent trois postures d'analyse dans les sciences sociales : la posture illustrative, la posture restitutive et la posture analytique.
La posture illustrative procède sous forme de grilles établies à partir des hypothèses du chercheur. Les auteurs critiquent cette approche dans laquelle les entretiens sont utilisés uniquement pour illustrer la pensée du chercheur. La parole subjective ne semble être crédible qu'à travers les explications du chercheur qui paraphrase des extraits d'entretiens.

La posture restitutive à l'inverse n'admet aucune intervention du chercheur qui se limite à faire le compte-rendu des paroles et des comportements relationnels de la personne. Elle fait de la parole un objet rendu visible mais qui perd de sa puissance sans l'apport scientifique.

La posture analytique présente l'intérêt de se centrer sur la parole du sujet. Elle s'élabore dans le cadre d'une approche qui préfère la biographie au questionnaire comme outil de recueil de données subjectives. Il s'agit d'une démarche qui ne perçoit pas le sujet uniquement sous l'angle limité d'objet social et qui considère la parole comme une « activité de mise en forme » de la réalité dans sa dimension signifiante. La démarche de l'entretien analytique se distingue de l'entretien en psychologie clinique car dans le premier cas, le chercheur cherche à objectiver la parole subjective alors que dans le second cas le sujet cherche lui-même à comprendre la signification des « déclencheurs » psychoaffectifs dans les situations décrites. C. Dubar souligne que la distinction n'est pas évidente car les récits ne sont pas simplement des matériaux du chercheur mais aussi « des productions de sujets qui se construisent en se disant. » (2009,225)

L'entretien biographique nous est apparu comme une méthode adaptée au recueil de la parole de la personne et à son étude par le biais du texte retranscrit.

D. Demazière et C. Dubar observent que tout travail de recherche empirique qui prend appui sur la parole des gens doit détailler sa méthode d'analyse à travers l'établissement de tables de comparaison et de procédures de traduction. Ils considèrent que le chercheur

doit prendre appui pour objectiver le sens subjectif des paroles sur des théories de production de sens explicitées. Les théories permettent d'élaborer une structure qui organise la production du récit. Ainsi la parole devient un savoir objectivé. La théorie émergente ne doit pas être une simple mise en forme des données mais elle doit être le fruit de la comparaison de ces données de manière inductive. L'objectif est de mettre en évidence un processus commun à plusieurs phénomènes comportementaux et de les accompagner d'une information. Cette démarche laisse une grande place à la réflexivité à travers une agrégation et une traduction par le biais des catégories explicitées. Les catégories constituent « un monde symbolique structuré » qui rend compte de la parole. L'analyse implique un dépassement de ces catégories en concepts sur la base des outils théoriques décrits par le chercheur. Ainsi, la posture analytique passe de manière successive par plusieurs catégories, naturelles, émergentes, conceptuelles et abstraites. Ils observent que tout travail de recherche empirique qui prend appui sur la parole des gens doit détailler sa méthode d'analyse à travers l'établissement de tables de comparaison et de procédures de traduction.

C. Delory Momberger (2010) propose de distinguer dans les récits les schémas d'action et les « Topoi ». Les schémas d'action sont les attitudes singulières des locuteurs dans leur rapport aux situations et aux évènements et leurs modalités opératoires distinguées en : agir stratégique (planification), agir progressif (exploration), agir avec prise de risque (conciliation), agir attentiste (circonstances). Les « Topoi » sont des motifs récurrents qui « fournissent des clés d'interprétation du vécu à travers le discours ». Il s 'agit de prendre en compte la manière dont le narrateur parle de lui et construit le sentiment qu'il a de lui-même. L'analyse biographique met en évidence la manière dont la personne met en jeu ses « Topoi » dans sa confrontation ou sa négociation avec la réalité sociale.

Nous nous sommes appuyés sur ces apports méthodologiques transdisciplinaires pour élaborer un modèle d'analyse des données recueillies. Il nous a permis de concevoir des outils d'interprétation adaptés à notre sujet de recherche. Ils mettent en évidence les éléments émotionnels et factuels qui président à la composition de l'environnement relationnel. Elle est retranscrite par cette méthode comme une expérience vécue.

1.3 Modèle interprétatif et indicateurs d'analyse

1.3.1 Les éléments de catégorisation

La parole recueillie a été analysée à travers une grille interprétative. Celle-ci a été formalisée à partir de l'approche théorique de la sémiotique situationnelle et interactionniste définie par A. Mucchielli (2010).

A. Mucchielli propose une grille interprétative qui prend en compte l'action relationnelle et le contexte d'élaboration. L'individu construit un sens à son action de communication à travers différents cadres ou contextes. A. Mucchielli écrit : « identifier l'autre, c'est le juger pour le définir, et ce jugement provient d'une mise en relation avec les contextes. Identifier autrui c'est donner un sens à son être, c'est aussi le situer dans un ensemble de contextes. » (2010,70)

Nous avons dû apporter des modifications à l'approche d'A. Mucchielli afin de l'adapter à notre démarche. Les 7 cadres proposés par A. Mucchielli : intention et enjeux, culture et normes, positionnement, qualité des relations, histoire, espace et sensorialité sont intégrés dans notre analyse. Ils sont toutefois répartis de manière différente. Il nous a fallu modéliser une grille qui puisse prendre en compte les modalités opératoires de la personne en intégrant des processus relationnels exploratoires dans la durée et par le biais d'éléments à forte teneur affective et identitaire.

La dimension historique de la relation est perçue sous l'angle biographique. Elle fait l'objet d'une segmentation qui rend compte de la trajectoire relationnelle. Les aspects subjectifs équivalents à l'approche d'intentions et d'enjeux, de culture et de normes, de positionnement et de qualité des relations sont intégrés de façon non distinctive dans une catégorie spécifique comme dimension identitaire du lien. Les aspects liés à l'inscription de la relation dans la réalité, à travers des lieux et en fonction de temporalités distinctes, sont perçus dans notre recherche comme des éléments de construction de la relation dans la réalité.

Modélisation du processus de construction de l'environnement relationnel

Notre grille interprétative est construite à partir d'une modélisation d'un processus générique de la composition de l'environnement relationnel sous l'angle de la subjectivité.

Il se fonde sur trois types de distinctions observées dans la construction de la relation :

- Une distinction intentionnelle qui revêt deux modes d'appréhension : d'une part stratégique et d'autre part créatif
- Une distinction opératoire sous forme d'actions que nous mettons en évidence de manière formelle (sélectivité/interconnexion/transversalité) et interprétative (identification/reconnaissance)
- Une distinction entre des degrés d'investissement et de désinvestissement à travers les fidélisations temporelles, les récurrences factuelles, les distanciations, les appréciations.

Elles préfigurent notre cadre interprétatif à travers trois perceptions de la composition de l'environnement relationnel sous son aspect exploratoire, formel et d'impact.

La dimension exploratoire est décrite sous forme d'une distinction de modalités intentionnelles entre une approche stratégique et une approche expressive dont la singularité apparaît créative.

Nous considérons que la stratégie relationnelle répond à un but plus ou moins conscient qui détermine une série d'actions afin d'aboutir au but visé comme par exemple : « je désire être entouré de gens amicaux ». Le travail de composition du réseau relationnel nous semble dépendant d'objectifs. Il est mis en œuvre à travers des actions de sélection et de catégorisation des ressources relationnelles et de maîtrise des distanciations qui révèlent les intentions de la personne.

Nous percevons la créativité relationnelle comme un processus expressif. Il s'élabore de manière complexe et en dépendance aux fluctuations émotionnelles. Il contribue au renforcement relationnel intersubjectif. Il met en jeu de manière continue et progressive des niveaux d'engagement à fort impact émotionnel. Il s'élabore dans une logique d'exploration qui fait appel à des attributs d'ordre symbolique, émotionnel et biographique en fonction de l'objet électif.

De manière schématique, cette distinction peut être représentée de la manière suivante :

	Forme relationnelle	**Dominante identitaire**	**Type de conscience**	**Besoins identitaires**	**Type de mouvement**
Stratégie relationnelle	Collectif	Normes	Conscience-noyau	Similarité	Rétroaction
Créativité relationnelle	Dyade	Singularité	Conscience-étendue	Maintien de soi	Exploration

Nous traitons particulièrement de la stratégie relationnelle et notamment dans le contexte de l'âge dans notre publication (C. Treton, C. Bourret, Malte, 2015).

Les dimensions formelles et temporelles correspondent aux formes et mouvements de la relation dans la situation. Elles contribuent à la formation d'un environnement relationnel.

Du point de vue de l'actant, les actions sont teintées d'émotions et prennent des formes relationnelles structurées qui peuvent s'apparenter à la métaphore de la « matrice sécurisante » de C. Bidart (2011).
Les récurrences temporelles, les transversalités structurelles et la manière dont elles sont exprimées à travers le discours du narrateur peuvent être des indicateurs d'engagement dans la relation. Ils sont liés à des productions communes de sens et d'objets (activités, conversations, etc.). Elles indiquent un mouvement d'approfondissement dans la relation intersubjective qui est une spécificité de la relation élective et de sa nature engageante.

A ce stade, nous observons l'émergence d'un modèle de perception de l'environnement relationnel spatio-temporel. Il est composé d'un espace topologique constitué de points de contacts ou ressources identifiés par l'actant. L'expressivité de l'actant lui donne une forme structurelle (cercle, réseau de relations, etc.) et une densité émotionnelle perceptible par le chercheur. Chaque contact est investi selon des degrés d'engagement qui donnent une profondeur particulière à la relation établie. L'environnement relationnel élaboré par la personne de manière spatio-temporelle ne se limite pas à un agencement de liens mais apparaît à travers son récit comme un espace sensoriel et émotionnel.
Nous distinguons trois postures représentatives de la manière dont semble se placer la personne au sein de cet espace. Elles définissent des niveaux d'engagement.

Chaque posture relationnelle privilégie un support d'expressivité et un mode d'expression partagé. Elles peuvent être représentées sous la forme d'un tableau :

Ressenti subjectif	**Support d'expressivité**	**Expression**
Communiquer	Espace de médiation	Production d'évènements
Appartenir	Environnement	Partage d'intérêts, figuration spatio-temporelle
S'engager	Objet électif	Construction de la relation

Communiquer : La personne interagit à ce stade avec un environnement qui présente des opportunités de contacts. La communication passe par l'échange de supports d'expression. Elle s'exprime par une série d'actions ou d'interactions interpersonnelles à travers des espaces symboliques de médiation. Chaque échange est vécu par la personne comme un micro-évènement auquel elle réagit.

Appartenir : La personne se perçoit au sein d'un espace constitué de contacts signifiants. Le collectif instauré est traversé de moments de densité relationnelle générés par des connivences de valeurs symboliques et affectives. Dans ce cadre, l'énergie relationnelle englobe la personne sans nécessité d'un surinvestissement relationnel car la personne se sent légitime au sein d'un groupe communautaire. La multiplicité des relations qui composent l'environnement et qui transitent par la personne consolide sa conscience d'elle-même dans une logique d'appartenance et de partage. Cette appartenance relationnelle est exprimée à travers la description faite par N. Alter en référence à la relation orientée non plus vers l'autre mais vers le « tiers ». Les relations doivent renforcer le « tiers ».

S'engager : La personne perçoit un objet d'attraction. Le lien est déterminé dans ce contexte sur le mode de l'attirance réciproque. Il s'exprime par une multitude d'actions de nature symbolique, émotionnelle et identitaire. Il renforce la conscience de soi dans une logique de réciprocité. Il est particulier à la relation interpersonnelle et dépend d'un niveau de complicité identitaire et de la redondance de situations vécues qui confirment la confiance relationnelle. La relation consolidée devient l'enjeu de la construction.

Le caractère expressif de ces modes d'actions permet de les utiliser comme supports d'analyse.

Elaboration de la grille interprétative

A partir de cette compréhension du processus d'élaboration relationnelle, nous avons formalisé une grille interprétative. L'objectif est de mettre en évidence la dimension sémiotique de la composition de l'environnement relationnel à travers la question :

Qu'est-ce que chaque composition relationnelle exprime de la personne, de ses tensions, de ses projections, de ses négociations ou confrontations à chaque étape de transformation ?

Le recours à la biographie comme support de recueil de données permet d'ajouter une autre question : Qu'exprime la personne dans sa manière d'interpréter son action à travers sa narration, de son rôle, de ses idéalisations, de ses doutes ?

Le contexte de notre recherche porte sur la recomposition relationnelle dans une étape de transformation particulière et notre question est d'identifier comment la personne négocie les contraintes dans la situation qu'elle traverse ?

Nous distinguons trois éléments d'analyse :

- Les éléments biographiques de la relation (contexte de la rencontre, continuité et discontinuité, etc.) à travers le sens donné par la personne.
- Les répercussions identitaires et affectives de la relation exprimées par la personne (sensations, sécurité affective, reconnaissance, appartenance etc..).
- Les modalités de composition de l'environnement relationnel (activités, lieux, objets de médiation).

La grille est construite selon ces trois catégories. L'objectif est d'étudier le sens et l'évolution des histoires relationnelles et de mettre en évidence le contenu symbolique et émotionnel des liens ainsi que la composition active des relations dans sa forme dynamique.

Elle concilie les éléments de modélisation relationnelle que nous distinguons à travers des modes relationnels (communiquer, appartenir, s'engager) et des formes (l'événement, la matrice et la relation élective) avec nos objectifs d'analyse (actions/intentions, interprétation, négociation).

Elle a été construite à partir de trois cadres référentiels interdépendants qui sont confirmés par les similitudes narratives de nos témoignages. La relation est racontée de manière chronologique et déterminée par rapport aux évènements de la vie. La relation est abordée sous l'angle de la subjectivité et des projections identitaires. Enfin, la relation fait l'objet de descriptions précises des actions dans la réalité. Elles comprennent le détail d'activités communes et de modes d'échanges. Ces modes d'échanges passent par des médias utilisés de manière pragmatique ou pour répondre à des besoins d'expression à dimension émotionnelle.

Premier cadre référentiel et « trajectoire relationnelle »

A l'intérieur du premier cadre référentiel, la trajectoire relationnelle est distinguée en trois parties (rencontre, évolution, transformations). Elles rassemblent d'une part des éléments de narration sur le contexte de la rencontre élective et l'évolution des relations électives de manière chronologique et, d'autre part, une description de situations de vie ayant eu un impact sur l'environnement relationnel.

La narration fait référence au temps et aux lieux de la rencontre. La rencontre apparaît dans un contexte de vie spécifique et spatialisé (école, vacances, travail, quartier, etc.). Le cadre « Phases de transformations » montre que les rencontres ou le renforcement des liens accompagnent une situation spécifique de changement de vie.

Le tableau suivant donne un aperçu du cadre référentiel et du contenu descriptif.

TRAJECTOIRE RELATIONNELLE	
Rencontre	« Suzanne, on avait été au jardin d'enfants ensemble » « J'avais une amie d'Air France » « A la Libération il y avait des tas d'associations, c'est comme ça que j'ai eu des amis et j'étais beaucoup dans les associations » « Après, grâce à ces centres d'animation, scrabbles, etc. j'ai commencé à retrouver des personnes agréables qui vivent dans le quartier » « On s'est connu dans le centre d'animation de peinture ! » « ...et heureusement il y a des centres d'animation alors je me suis inscrite dans un centre pas loin et là j'ai fait de la peinture, des sorties avec des dames et j'ai recommencé à retrouver d'autres personnes » « Je me suis inscrite à un atelier d'écriture et là j'ai rencontré d'autres personnes »
Evolution	« Je me rappelle une amie qui est décédée il y a 8 ans, Suzanne, on avait été au jardin d'enfants ensemble et puis après on s'était perdues de vue... après on s'était retrouvées » « Jeannette je la connais depuis 1981. Elle est dans un foyer logement. » « On a été à la même école, dans la même classe, et elle ses parents étaient déportés, alors mes parents l'avaient prise en affection, elle venait très souvent chez nous... c'était ma sœur... Avec son mari, on était aussi encore un groupe là ! On allait dans des gites ruraux... » « J'avais une très bonne amie, c'était une amie d'enfance mais elle est décédée... il y a 8 ans » « Ma sœur est décédée à 60 ans. »

Phases de transformations	« Chez Air France je suis rentrée comme dactylo, et j'ai passé des examens et des concours, je suis arrivée au poste de cadre « maison » ça n'existe plus maintenant… » « J'ai arrêté à 57 ans… j'ai emménagé ici… alors là j'ai été perdue jusqu'à la déprime… j'étais déjà seule… et donc j'ai voulu revenir à Paris… mais j'étais perdue… » « Je me suis vraiment retrouvée comme un légume ça n'a pas duré longtemps mais je n'avais plus mon travail dans la tête alors heureusement la première année où je n'ai plus travaillé j'ai fait tous les musées ! J'en étais même saturée, je dois dire… tous les jours j'allais visiter quelque chose toute seule… » « …parce que je commence à avoir des problèmes de santé mais je suis maquillée comme une voiture volée et je ne veux pas faire pitié ! c'est ma grande théorie ! » « Je suis restée du 14 juillet au 13 août toute seule ici parce que des ulcères variqueux sur les jambes, c'était grave ! Mais alors rester à Paris quand il y a personne dans l'immeuble ! J'étais la seule ! C'était un cauchemar ! Je me suis occupée quand j'allais mieux je rangeais mes placards ! J'ai tout rangé, j'ai jeté beaucoup de choses… en plus il ne faisait pas beau ! C'était déprimant ! » « Je ne la vois pas… on ne bouge plus de chez nous. On ne peut plus faire les voyages d'entreprises, on se lève trop tôt, on ne peut plus. La dernière fois que je suis partie j'ai mis un mois à m'en remettre. On n'a même plus envie et je vais vous dire quand on retourne dans un pays on est déçues ! » « J'ai arrêté les voyages il y a 3 ans ! Je suis retournée voir mon glacier en Patagonie, il avait fondu un peu ! Et puis partout où on va, ça devient très commercial et touristique… mais là j'avais du mal à suivre le circuit … »

A travers ce tableau, nous observons que le début de la relation est déterminé en fonction d'un contexte qui coïncide avec une activité et un lieu. La relation est décrite ensuite en référence au temps passé ensemble. De manière biographique, les relations apparaissent comme particulièrement fluctuantes et marquées par des périodes de continuité ou discontinuité. Dans l'exemple, la référence à la solitude dans les phases de transition apparaît nettement. Bien qu'entourée, la personne exprime un sentiment de solitude face à ses contingences de vie personnelles, déménagement, santé, retraite.

Les éléments recueillis et exposés dans le cadre référentiel témoignent de la concordance entre l'émotion et l'action. Les descriptions de la relation à l'environnement relationnel alternent entre des détails concrets et des impressions émotionnelles. Le cadre référentiel rend compte de l'activation des émotions dans la mise en œuvre du réseau

relationnel et l'importance du travail complexe identitaire et biographique qui s'élabore.

Les catégorisations facilitent la lecture de l'expérience vécue. Elles mettent en évidence le rapport entre les évènements de vie et la constitution des liens sous l'angle de la composition, engagement ou dilution et recomposition. Les informations sont reproduites à travers les propos de la personne et laissent apparaître des schèmes d'actions et des interprétations.

Second cadre référentiel et « dimension identitaire du lien »

Le second cadre référentiel porte sur la dimension identitaire du lien amical à partir de 6 catégories. Elles mettent en évidence les aspects émotionnels et identitaires de la relation perçue comme une mise en jeu de soi. Elles intègrent la dimension de différenciation des liens en fonction des modes de sélection binaire : « j'aime/je n'aime pas » et le degré d'engagement dans la relation. Elles doivent permettre d'observer les niveaux de satisfaction ou d'insatisfaction et l'impact de l'identification et de l'idéalisation de soi dans la relation à l'autre.

Dans le premier chapitre, les éléments identitaires et émotionnels générés à travers la relation ont été décrits sous l'angle du rapport émotionnel de plaisir et déplaisir et de sentiments, de ressemblance « idem » et de « maintien de soi ». Les sentiments sont imprégnés de valeurs et de croyances. Ils fournissent des clés d'interprétation sur l'image que la personne se fait d'elle-même sous une forme idéalisée et orientent ses sympathies ou antipathies de manière sélective. Ces éléments affectifs déterminent le niveau d'engagement dans la relation.

A travers les 6 catégories du cadre de référence, l'objectif est de mettre en évidence la perception émotionnelle de la relation amicale et ses conséquences sur la manière dont la personne perçoit et expérimente sa relation à l'autre.
Les 6 catégories sont distinguées de la manière suivante :

- Valeur attribuée à l'amitié
- Sélection positive
- Sélection négative
- Ressenti émotionnel
- Densité émotionnelle
- Projections identitaires.

Ces 6 catégories se sont imposées à travers les témoignages. Nous les présentons en mettant l'accent sur trois aspects : la valeur morale, la distinction élective du lien et la résonnance émotionnelle.
Valeur attribuée à l'amitié

La valeur attribuée à l'amitié apparaît de manière récurrente dans les témoignages. Nous observons que les personnes ont pour la plupart évoqué les aspects éthiques de l'amitié. La relation amicale est décrite à travers l'amitié comme une valeur symbolique et morale. Nous constatons que cette dimension éthique qui s'accompagne d'attentes

idéalisées peut être source de fortes déceptions. Les personnes au cours de leur vie sont confortées à cet idéal ou déçues quand elles se rendent compte que lors d'un événement de vie pénible les amis s'enfuient. La question de la relation amicale leur est alors posée. Les personnes ne distinguent pas « les amis » au pluriel de « l'ami » au singulier quand elles évoquent la valeur amicale. C'est quand elles décrivent leur satisfaction de la réponse amicale à une attente émotionnelle forte que l'ami est distingué par rapport au groupe.

L'environnement amical semble participer d'une idéalisation de soi dans le partage et la solidarité. La responsabilité morale envers autrui qu'impose la relation amicale rassure la personne. Le tissu amical participe de manière évidente et intime à la biographie de la personne. Nous avons souhaité étudier particulièrement ce lien fort et qui n'a rien d'anodin comme en témoigne sa valeur symbolique et sa forme relationnelle d'engagement moral à travers une catégorie distincte.

Le tableau suivant fait apparaître des extraits de témoignages portant sur la valeur de l'amitié.

Tableau Extraits « valeurs attribuées à l'amitié » :

TRAJECTOIRE RELATIONNELLE
« Heureusement que l'amitié ça existe... ça compte beaucoup pour moi... d'ailleurs ça doit se savoir parce que je suis toujours en recherche d'amitiés... » « Cette Thérèse dont je vous parle m'a dit : « je vais aller voir avec toi cette école où tu étais cachée comme cela tu ne seras pas toute seule... » « ...j'ai pleuré ça m'a rappelé des souvenirs... vous voyez, ça c'est un acte d'amitié » « De même que mon amie qui s'est fait renverser par une moto, elle habitait dans le coin, et elle m'avait dit si tu as besoin de quoi que ce soit je suis là. Alors qu'elle même elle n'était pas très bien... un jour elle est venue elle m'avait apporté 12 yaourts car elle avait su par une autre que je n'étais pas bien. » « Quand j'avais mes problèmes matrimoniaux à l'heure du déjeuner je travaillais je prenais ma voiture j'allais chez elle, elle ouvrait la porte, elle me prenait dans ses bras et puis je m'en allais... c'était suffisant, là je disais rien, je ne pouvais pas »
« Quand j'étais enfant, mes parents ne recevaient personne à Paris. A Quiberon, seul mon père pouvait recevoir des amis. Tous des flics. Nous, on n'avait pas le droit de recevoir des copains à la maison, ma mère non plus. C'était sa maison. C'était son bateau. » « L'amitié faut y croire... j'y crois plus... j'ai été déçu... »
« L'amitié ça ne se construit pas. Il n'y a pas de création de l'amitié. Il y a d'abord une âme, amitié, amour, ambition... j'ai l'impression que l'amitié c'est un sentiment naturel qui fait partie de l'individu. On construit sa vie autour de ses propres sentiments. C'est notre matériel. Elle vient de rencontres. Lien, quelque chose, on estime... L'amitié, c'est une religion, toute ma vie. J'ai eu beaucoup d'amis » « Toutes ces amitiés ont été la source de moments exaltants... de grands moments de vie ensemble... mes amis et moi nous avons vécu de grands moments extraordinaires » « C'est une expérience personnelle, plus un enrichissement dans les rencontres » « Sans amitié, je ne pourrais pas vivre » « Partout où je vais, je crée une camaraderie » « On vit mal sans camarades » « Une vie solitaire je ne connais pas »

« L'amitié pour moi c'est l'amour. C'est d'aimer les autres » « C'est lié à la communication : il y a la famille, l'école, le travail, les amis » « On partage des valeurs communes à d'autres personnes » « C'est le temps que vous donne une personne qui vous indique son degré de considération pour vous » « L'amitié, c'est avoir confiance en l'autre personne, travailler, avoir des loisirs ensemble, mais aussi secourir, aider » « On peut compter sur ses amis » « Quand il s'agit de survie, on doit se faire confiance les uns et les autres » « Les liens amicaux se renforcent avec les épreuves partagées » « Il faut avoir conscience de la solidarité nécessaire »
« ...Au fond, si vous remontez à l'amitié vous remontez à l'origine des symboles... la pièce qu'on coupe en deux et que l'on retrouve... c'est ça la première image de l'amitié... dans la mythologie grecque... ces deux hommes qui étaient amis et ils appartenaient à deux pays ennemis et ils savaient qu'un jour ils seraient ennemis... et l'un avait coupé cette pièce de monnaie en lui disant : « quand on se retrouvera, on ramènera les deux morceaux et on saura qu'on est amis parce que on pourra remettre ensemble les deux morceaux... l'origine du mot symbole « joindre » (sumbolon) vient de là. Et au fond est-ce que ce n'est pas toujours ça... retrouver un ami est ce que ce n'est pas retrouver une partie de soi-même... ou de ce qu'on a partagé » « Qu'est- ce qu'on demande à des amis ? Qu'est ce qu'ils attendent de nous ? Qu'est- ce qu'on attend d'eux ? C'est tout ça que l'on se pose dans l'amitié... est-ce qu'elle est à sens unique ? Qu'est-ce qu'on est dans la réciprocité pour les autres ? » « Mais je crois que les amitiés ce ne sont pas des cailloux que l'on pose là en disant on pourra toujours compter dessus... ce ne sont pas des rochers, il me semble que dans notre fantasme de l'amitié il y a ça... moi j'ai découvert que je pouvais appeler dans les cas de coups durs des gens auxquels je n'aurais jamais pensé »

• Lien électif

Les témoignages rendent compte des modalités de sélection des personnes composant l'environnement relationnel amical. Les personnes sont en mesure d'expliciter les raisons des liens électifs. Ces choix dépendent en priorité de concordances de goûts, d'expériences vécues, d'activités, de valeurs. Ils sont aussi liés aux témoignages de confiance exprimés au cours de la relation.

Nous avons choisi de distinguer les sélections positives et négatives. Les raisons de la connivence sont systématiquement justifiées. A l'inverse, les facteurs de distanciation ne sont pas toujours décrits. Ils entrent en ligne de compte pour valoriser un lien électif ou pour témoigner d'une déception souvent ressentie selon l'intensité des attentes comme une trahison. Les facteurs de distanciation ou de répulsion sont souvent exprimés à l'encontre d'un collectif ou de manière générale sous forme de valeurs communes non partagées.

Nous avons souhaité faire apparaître ces éléments en rassemblant des témoignages dans le tableau suivant.

Tableau Extraits de témoignages « sélectivités positives et négatives » :

sélectivité négative	sélectivité positive
« J'avoue que la dernière maternelle que j'ai faite à Toulouse il n'y avait pas une seule maitresse qui sortait de l'école normale… à ce moment- là, on prenait avec le brevet élémentaire… moi vraiment quelque fois je les trouvais un peu insuffisantes… je n'ai pas été fascinée » « Si, quelquefois par des remplaçantes qui faisaient des études et celle qui m'a baptisée « Françoise » justement mais là on ne pouvait pas nouer une amitié j'avais peut-être 45 ans à ce moment-là et elle en avait à peine 21, 22 »	« …j'avais beaucoup d'admiration pour une petite fille que je trouvais très bien habillée, sa maman était couturière. Je me disais c'est magnifique en plus elle était très jolie elle avait des cheveux frisés mais c'est tout » « La première amitié elle a toujours été faite d'admiration pour le physique, j'aime les gens beaux » « Mon amie s'appelait Colette et elle était d'un niveau pécuniaire mieux que nous » « Elle prenait des leçons de violon et ça m'intéressait beaucoup parce que j'étais déjà très calée en solfège à 9 ans. Mon père était musicien. » « …elle me fascinait parce qu'elle était communiste militante et alors elle m'avait fait porter sur le revers de mon manteau le sigle des… ça faisait très révolutionnaire » « Elle avait une intelligence supérieure mais vraiment supérieure » « J'étais fascinée par son courage »
« Il ne faut pas me marcher sur les pieds, pas m'embêter » « Ce sont des algériennes. Moi je m'entends très bien avec elles. Elles m'aiment bien parce que je ne suis pas méchante mais elles n'ont pas la même vie que nous ! Il faut tout leur faire ! » « Cette année, j'ai passé l'été avec la femme de Jojo. Mais j'aime mieux être chez moi ! Quelle emmerdeuse ! je vous le dis carrément ! On n'a pas le même caractère. On ne voit pas les choses pareil ! Je ne l'ai jamais aimée ! Pour moi, ce n'est pas une amie »	« On s'entendait bien. On aimait sortir honnêtement. On sortait avec des garçons pour sortir mais c'était tout. » « Elles sont gentilles, ça on s'entend bien ! On rigole bien! » « J'avais pitié de Cécile avec tout ce qu'elle avait souffert ! Elle était toujours toute seule » « Oui vraiment j'ai eu de bonnes amies, on s'est toujours bien entendues ! On n's'est jamais disputées ! On était d'accord pour tout ! C'était formidable »
« Ça m'agace d'écouter les plaintes des uns et des autres… »	« Il est comme moi, il n'a pas de parents. » « Il se prend pour Tabarly, je le comprends, je suis comme lui. » « Adrien et moi on est du même métier. On s'est fait avoir tous les deux en même temps ! » « J'ai un ami. Adrien. Il vit à Porte de Saint-Cloud. Il a 64 ans. Quand j'étais jeune, je vivais Porte de Saint Cloud. J'ai été au Lycée Claude Bernard. »
« Je n'aime pas les gens égoïstes, qui ne pensent qu'à eux-mêmes »	« J'aime bien les personnes dans lesquelles je ressens quelque chose de bon, avec lesquelles, je me trouve en empathie »

« Si c'est pour se faire c... c'est pas la peine d'avoir des amis ! »	« Victoire est arrivée... qui a aussi ses problèmes et ses angoisses comme tout le monde mais on partage pas mal de choses... on rigole bien on s'amuse aussi » « Alors qu'avec mon amie on peut parler de tout il n'y a pas de sujets tabous » « C'est basé la dessus... sur l'écriture, le jardin, et même la vie, les mêmes vins... tout cela qui fait que la vie est agréable il ne faut pas gâcher ça... il y a un côté hédoniste fondamental... » « Elle apprécie qu'on ait une amitié véritable parce qu'elle connait beaucoup de monde... on a des affinités et on s'aime bien »

- **Résonance émotionnelle**

Nous avons choisi d'explorer à travers trois catégories (ressenti, densité et identité) la manière dont la personne s'engage dans la relation. Les descriptions émotionnelles prennent une forme positive ou négative.

La relation amicale est le plus souvent décrite sous la forme d'une sensation émotionnelle qui mêle attirance et plaisir des moments intimes et complices partagés. L'émotion est liée au sentiment d'être ensemble à un moment distinct qui laisse peu de place à la distanciation relationnelle.

La densité du lien exprime une complicité émotionnelle forte et tacite. Cette élaboration peut expliquer pourquoi certaines personnes empruntent des termes liés à la parenté pour évoquer leurs amis. L'attribution à une amie ou un ami du qualificatif de « sœur » ou « frère» souligne l'importance de l'engagement affectif.

Nous soulignons à travers une catégorie distincte la dimension identitaire du lien. Les récits mettent en évidence la manière dont la personne se perçoit et de quelle manière elle interprète le regard de l'autre sur elle. Cette dernière catégorie souligne le caractère de reconnaissance de la relation à l'autre.

Pour rendre compte des trois catégorisations et de leur différenciation, nous avons sélectionné un témoignage décrit dans le tableau suivant. Les catégories (ressenti, densité et identité) mettent en évidence des éléments d'informations sur la manière dont la personne construit et perçoit son environnement relationnel.

Tableau Extrait d'un témoignage « ressenti, densité, identité » :

Résonance émotionnelle	
Ressenti relationnel	« Les enfants jouaient et nous pendant ce temps on se racontait nos vies, le quotidien » « On avait le temps de se dire… au début on se dit pas grand-chose ça reste un peu superficiel et petit à petit on rentre dans la vie profonde, c'est-à-dire nos amours, nos soucis, notre manque d'argent, ça va jusqu'à la recette de cuisine et les repas pris ensemble donc » « C'est comme si on s'était toujours connus… » « Mais on rit parce qu'on n'a pas changé de pensées ! Ce qui nous fait dire d'ailleurs qu'il y a des aspects profonds de notre personnalité qui ne changeront jamais et qui semblent dus à notre enfance, des évènements, une formation… » « …parce que ce qui nous émeut au soir d'une vie c'est… j'ai la théorie du « moment parfait ». Il y a dans la vie des « moments parfaits » où sa capacité de bonheur ne pourrait pas être plus grande ! On est dans une plénitude extraordinaire… et ces moments ne doivent pas à des évènements institutionnels comme les mariages et autres, les grandes fêtes religieuses. C'est fini, les moments parfaits sont dus à une sensibilité extrême, des moments fugaces, alors c'est dû à la nature des amitiés profondes. Au début des amours on pense vivre dans une osmose insurmontable or elle devient vite surmontable et c'est là où tu commences à être sur la descente »
Densité relationnelle	« J'ai une dizaine d'amis très chers ! » « Avec mon amie allemande… elle s'est spécialisée petit à petit dans le symbole des déesses mères… c'est une historienne ces déesses mères, c'est sublime, il y a la grande philosophie allemande derrière… il y a eu un mouvement des femmes très fort en Allemagne, d'ailleurs après elle a monté une association pour la culture des femmes en Europe » « Les amitiés militantes ont ce prix que, épaule contre épaule, on est assez forte pour amener d'autres idées… »
Identité	« Mes amies ont trente ans de moins que moi » « On devient un peu intoxiqué par la séduction pour pouvoir être aimé de l'autre… ça devient presque une nécessité d'être aimé de l'autre ça vous rend fort mais en même temps fragile… ce capital amitié vous rend fort on sait qu'on n'est pas tout seul, qu'on a un collectif mais en même temps ça vous rend fragile parce que si ce lien d'amitié n'arrive pas, on est frustré » « Ce qui m'intéresse moi c'est le partage d'idées or en ce moment des intellectuels il n'y en a plus beaucoup »

Troisième cadre référentiel et « Environnement relationnel »

Les témoignages étayés par les aspects théoriques étudiés mettent l'accent sur la manière dont l'environnement relationnel s'élabore de manière factuelle. La relation est racontée sur la base d'activités appartenant au quotidien. L'environnement relationnel est inscrit dans des lieux. Les contacts sont activés à travers des supports relationnels et des médias. Les rencontres sont organisées dans le temps. Cette transcription de la relation dans la réalité passe par des interactions. Elles apparaissent comme un mode d'expression de la personne.
Les interactions s'établissent dans des contextes et des espaces sociaux de communication qui revêtent une valeur symbolique comme espaces d'appartenance identitaire : écoles, entreprises, syndicats, associations de randonneurs, communauté d'écrivains sur le web, etc. Ces espaces favorisent les niveaux de connectivité évoqués par C. Bidart (2011). Nous observons que ces niveaux de connectivité composent des environnements relationnels que la personne perçoit de manière figurative sous forme de cercles, de réseaux, voire de cartographie. La forme perçue de l'environnement relationnelle est expressive. Elle indique la manière dont la personne se situe dans son environnement relationnel et le mode de relations qu'elle privilégie.

Les modes de communication avec l'environnement relationnel sont décrits et perçus comme des gestes relationnels c'est-à-dire chargés d'émotionnel. Deux modes de communication sont particulièrement cités : d'une part le contexte des échanges - à l'occasion d'évènements spécifiques, au moment des fêtes, de moments de rencontres ritualisés comme l'apéritif - et d'autre part les médias utilisés - conversations téléphoniques par Skype, correspondance épistolaire, échanges de mails. Il semble que la personne agisse comme si elle disposait d'une gamme de supports de médiation qu'elle sélectionne en fonction de son besoin émotionnel dans la relation qui s'établit. Ces supports relationnels semblent avoir pour objectif d'inscrire la relation dans la réalité, de lui « donner corps » au sens littéral du terme.
Ainsi, les transactions relationnelles, c'est à dire la manière dont la relation s'exprime par des actions concrètes, révèle les enjeux émotionnels de la relation vécue à travers des objets de distanciation ou de proximité, des postures relationnelles de centralité ou de marginalisation.

Nous avons choisi d'étudier les modalités de création de l'environnement relationnel de la personne dans le troisième cadre de référence nommé « transcriptions relationnelles », sur la base de 4 catégories :

- Formalisation de l'environnement relationnel
- Activités partagées
- Médias
- Rythmes de rencontres.

Nous considérons les activités partagées, les moyens d'échanges et les rythmes de rencontres comme des modes de communication avec l'environnement relationnel. Nous distinguons la formalisation de l'environnement relationnel qui relève d'une perception de la réalité. Si les modes de communication agencent l'environnement relationnel de la personne dans la réalité, la figuration de l'environnement relationnel procède du résultat des actions.

• **Formalisation de l'environnement relationnel**

L'environnement relationnel est décrit sous la forme de strates et de connexions. La personne décrit des liens électifs et de manière plus globale des « amis communs » du couple ou des liens d'opportunités. La personne distingue les liens en fonction de son implication affective. Les contacts sont localisés.
Nous avons sélectionné une partie des témoignages qui sont présentés dans le cadre référentiel suivant pour décrire cette diversité des environnements relationnels.

Tableau Extraits de témoignages « Formalisation de l'environnement relationnel » :

Formalisation de l'environnement
« J'ai des amis depuis l'âge de dix ans. » « Je vois régulièrement mes copines, on est 3 nanas du Val de Marne «branchées» ! » « Je connais 400 personnes et ces 400 personnes je les connais toutes. 50% de ces personnes, je les connais dans la réalité et les 10% qui restent je ne les ai jamais vues ou une fois… » « J'ai du mal à ne pas être connectée. Mes amis sont tous connectés à 90% et les 10% qui restent, ils se connectent quand ils me connaissent. »
« En fait, j'ai plusieurs cercles : un cercle d'intimes dont font partie mes amis, un cercle familial, un cercle de relations professionnelles et associatives. Et mes amis appartiennent à des groupes différents selon les projets montés, parfois je les fais se rencontrer mais c'est rare. »
« Tous nos amis étaient des amis communs on n'avait pas d'amis privilégiés comme je peux avoir aujourd'hui. Avec mon nouveau compagnon on a chacun nos amis… avec Daniel, nos amis étaient commun… de temps en temps oui j'avais quelques amies… comme une amie comédienne… j'avais souvent des amies plus jeunes que moi… des jeunes femmes plus proches de moi… mais autrement tous nos amis étaient communs et le devenaient… si l'un nouait une relation très vite l'autre était mis dans le cercle » « Là j'ai découvert une chose : c'est important de sentir qu'on a des amis sans forcément les solliciter parce que quand j'ai eu ce grand moment de solitude… il y avait le vide… et là j'ai dessiné ma cartographie de nomade et j'ai fait une carte de France et j'ai un groupe d'amis à Lille, à Brest, à Sens et au Mans… je crée des liens comme ça et j'ai l'impression que c'est des amitiés… dans le Jura aussi… donc j'ai une espèce de géographie d'amitiés comme ça… on se voit pas beaucoup parce que je suis nomade mais je sais que toutes ces amitiés existent… » « A Paris j'ai mes enfants mais bon je ne veux pas compter sur eux… j'ai relativement peu d'amis… »
« Et puis j'ai eu une vie active avec ma femme mes enfants donc je n'ai pas vraiment eu d'amis. » « Je n'ai pas eu beaucoup d'amis… j'ai eu des maitres à penser comme tout le monde… j'ai eu des gens dans mon travail… pas d'amis très chers, après des relations j'en ai eu des paquets… j'en ai toujours… chaque client qui vient dans le jardin, chaque visiteur est une relation » « Ma femme et moi avons des amis communs… tous nos amis sont communs sauf les amis que ma femme avait avant de me connaître c'est pas pareil, encore que je leur cause mais enfin… »
« Mes enfants sont grands, je ne les vois pas, jamais ! Mon mari me les a pris » « Ma sœur vit seule, elle est bien toute seule ! Elle a 6 enfants ! C'est ma grande sœur, elle a 70 ans mais on est une famille désunie, on se parle plus, on était 9, j'ai un frère décédé, j'ai un frère dans une maison de retraite, l'autre fois je l'ai appelé il m'a raccroché au nez… ça m'a fait mal » « Madame O. je vais l'aider parce qu'elle a été opérée de la cataracte elle ne voit pas clair ! » « Madame L. m'a beaucoup épaulée » « Là c'est Suzanne, c'est une bénévole ! Là c'est Macumba, c'est une ex. Claudette de Claude François, et puis aussi Gérard »

• Modes de communication avec l'environnement relationnel

Les trois catégories : activités partagées, moyens de communication et rythme des rencontres mettent en évidence l'importance de l'investissement accordé à l'organisation de ses relations par la personne. Les activités, les médias et les temporalités semblent favoriser la continuité de la relation.

Ces trois aspects rendent compte des distanciations affectives entre les relations dont témoignent les types d'activités (vacances, déjeuners, conversations, etc.), les modes de régularisation temporelle (vœux, repas dominical, etc.) et le choix du média (lettre, mail, Skype, etc.). Les activités partagées intègrent les centres d'intérêts communs et les moments de partage conviviaux, collectifs ou intimes.
Nous avons choisi de présenter dans le tableau suivant les aspects évoqués par le biais d'un témoignage.

Tableau Extraits d'un témoignage « activités, médias, rythme des rencontres » :

Transcriptions relationnelles	
Activités partagées	« On se rencontre, on a des assemblées » « ...et quand elle vient on va manger au Chinois et parfois aussi je lui fais à manger » « On faisait beaucoup de randonnées. On a fait un rassemblement il n'y a pas longtemps ! » « Je faisais des voyages avec elle, on avait l'habitude de partir ensemble » « Quand elle est libre on se promène un peu » « On a une amie qui s'occupe du théâtre, une autre du cinéma, une autre des visites dans Paris, il y a beaucoup de femmes, on a quand même quelques messieurs, et puis des projections de film... que certains ont faits pendant leurs vacances... » « Mes amis, on communique mais on aime bien se voir aussi... on est 4 dans le quartier alors on s'invite à un petit repas de temps en temps... alors il y en a une qui est d'origine égyptienne donc elle nous fait des spécialités, moi j'essaye de reconstituer les plats de ma mère et puis une autre est italienne alors elle nous cuisine des plats italiens ! » « Parfois le soir j'aimerais bien discuter de ce que je vois à la télé... surtout qu'il y a de quoi... et ça me manque un peu... mon fils me téléphone parfois, on discute un peu mais il n'a pas beaucoup de temps... il travaille et puis il est marié ! non, je n'aime pas l'embêter... et c'est pour ça que cette dame qui est aux Hespérides, Thérèse, avec elle je discute beaucoup, on se dispute aussi... l'actualité c'est la déception complète... »

Modes de communication	« Ma grande satisfaction pour mes amitiés c'est d'avoir l'ordinateur » « Et je me suis aperçue qu'autour de moi tout le monde avait l'ordi et que ça m'empêchait de les contacter. Eux et elles se contactaient et moi je restais sur la touche ne sachant pas » «j'ai attendu 10 ans et puis finalement j'ai racheté un ordinateur et j'ai récupéré ainsi des amis » « Je suis contre tous ces messages sur Twitter, ce n'est pas bien, ça ne me plait pas » « C'est agréable ! Mais je ne veux pas adhérer à Facebook, j'ai assez de mes amis » « Mon fils est à Annecy, il est instituteur et dans sa classe tout se fait par ordi et je communique avec lui par mail et surtout par Skype » « Je communique par Skype avec mon amie la plus chère et ma famille » « Elle a été mutée sur la côte d'Azur mais elle est en retraite maintenant et elle ne voulait pas se mettre à l'ordi et c'est grâce à moi qu'elle a enfin acheté un ordi et pris des cours ! parce que c'est elle qui avait constaté que je lui donnais moins de nouvelles ! » « Je n'utilise pas le courrier, le téléphone oui mais c'est tellement mieux par l'ordi on envoie des photos, etc. » « Jeannette, maintenant, elle a une tablette, sa fille l'a obligée à avoir une tablette tactile... elle a du mal parce que ça s'en va trop vite... mais alors c'est pas facile » « Je ne suis plus très mobile, j'hésite à prendre le métro avec les escaliers, d'ailleurs de plus en plus j'achète sur Internet ou je fais des recherches : c'est formidable ! Entre l'Internet, les emails avec ceux que j'aime et Skype c'est vraiment bien sauf Twitter et Facebook... ah non on peut tout faire avec ça on peut menacer des gens c'est grave ! ah non on a payé !!! C'est pernicieux... même au téléphone quand on m'appelle par téléphone pour de la vente... c'est une arme, attention ! J'ai assez de mes amis, je n'ai pas besoin de m'en faire dansle monde entier ! »

Identité	« Dans le cadre de l'Atelier d'écriture on a l'habitude de se retrouver pour nos anniversaires » « J'y reste une semaine parce qu'ils travaillent ! » « On va au cinéma le dernier vendredi du mois, près de Bercy... le matin ou l'après-midi, on se retrouve dans un restaurant... je ne sors pas le soir parce que je suis fatiguée... » « Le scrabble c'est à Rambuteau tous les 15 jours » « ...Le dimanche je ne vais nulle part, il y a trop de monde partout... et surtout moi je ne vais pas chez les commerçants, ni les samedis, je laisse ça aux autres personnes... parce que je laisse ça aux gens qui ont travaillé toute la semaine... je ne vais pas aller « encombrer ». Je fais mes courses le vendredi. Je vais au cinéma le mardi à 11h, je choisis la séance où je suis dans un calme absolu, là je suis dans mon monde »

1.3.2 Indicateurs d'analyse et interprétation

Nous avons pu à partir de ces catégorisations envisager une analyse de chaque témoignage qui prend en compte de manière conjointe l'action et l'émotion dans l'action. Notre objectif est de montrer la concordance entre l'action de mise en œuvre de la relation vers l'autre et les besoins émotionnels et identitaires de la personne. L'analyse nécessite de faire apparaître les singularités de chaque élaboration relationnelle.

Le récit de la relation et sa mise en évidence à travers des catégorisations a permis la rédaction de scénarios communicationnels.

Ils sont rédigés à partir d'un travail d'analyse qui s'appuie sur la sémiotique en référence aux travaux d'H. Parret (1988) sur l'étude de la quotidienneté. H. Parret qualifie de « vies-récits » les espace-temps dans lesquels l'action s'inscrit. Elles mêlent des temps « vécus » et « construits » par un sujet « interprétant ». Elles sont « énoncives en même temps qu'énonciatives ». Dans la vie quotidienne la mémoire et l'avenir se concentrent dans le maintenant de l'expérience vécue. C'est pourquoi le chercheur considère que « plus on se rapproche de la quotidienneté, dans sa contingence et dans sa frivolité, plus c'est l'analyse déictique qui devrait rendre compte des multiples régimes temporels. » (1988,168)

L'analyse déictique s'appuie sur un triangle qui comprend : le temps, l'espace et la personne. H. Parret distingue une « déictisation profonde » qui précède le mode d'inscription dans la réalité et une « déictisation de surface » qui est un effet du discours. Le « je » du discours apparaît après le « moi » de l'être agissant. Il est réduit à un simulacre de « ma vie » mais son intérêt est qu'il atteste « d'une vie ».

A partir de la grille interprétative établie et en fonction du cadre déictique, nous avons défini des indicateurs qui rendent compte des particularités des constructions relationnelles et des degrés et des niveaux d'engagement.

Nos indicateurs ont été définis pour chaque cadre référentiel de la manière suivante :

Trajectoire relationnelle :

- Détermination des étapes de vie chronologiques et évènements qui impactent le réseau relationnel et les relations électives
- Identification des facteurs biographiques de renforcement ou de distanciation
- Détermination des expériences de solitude, phases de transformation et stratégies de recomposition

Dimension identitaire du lien :

- Détermination des liens recherchés (symétriques, complémentaires)
- Evaluation des niveaux de satisfaction/insatisfaction exprimés (refus, regret, adhésion)
- Détermination des aspects affectifs et identitaires (appartenance, distanciation, identification)
- Identification des modalités d'expression de soi dans la relation (affirmation, attente, accommodement)
- Détermination des projections dans la relation (sociales, personnelles)

Environnement relationnel :

- Distinction formelle de l'environnement relationnel et polarités (cercles, réseaux) et posture de la personne (affirmation, retrait)
- Identification de l'organisation des ressources de proximité et bénéfices émotionnels
- Identification des temporalités cycliques des échanges et bénéfices émotionnels
- Détermination des modes d'expressivité en fonction des modalités de rencontres partagées

Ces indicateurs permettent de faire émerger un profil relationnel singulier. Il rend compte de la construction de l'environnement relationnel à partir des interprétations de la personne. Nous pouvons définir pour chacune des personnes un scénario de communication. Le scénario est établi à partir de la redondance biographique de chacune des personnes sollicitées. Il met en évidence l'expressivité de soi, l'action à travers la subjectivité identitaire et émotionnelle dans l'élaboration de l'environnement relationnel.

Le scénario communicationnel est défini sur la base de deux niveaux d'interprétation :

- Mise en évidence des rapports entre les modes opératoires et sentiments de la personne (valeurs, croyances, posture, etc.)
    - ◊ Définition du processus relationnel dans le contexte qui intègre l'usage des ressources
    - ◊ Définition des besoins et attentes dans la relation

- ◊ Définition des stratégies relationnelles qui comprend les intentions et les interactions

- Mise en évidence de la manière dont la personne recompose son environnement relationnel lors de phases de transformations

Le travail de formalisation décrit nous a permis de définir les profils relationnels singuliers des personnes interrogées dont nous rendons compte sous forme de portraits relationnels. Ils sont élaborés en fonction de l'interprétation des catégorisations biographiques, identitaires et opérationnelles que nous faisons apparaître. Ils sont complétés par les scénarios de communication. Ils témoignent de la subjectivité de la personne, de ses attentes et besoins dans la relation et dans sa manière de construire son environnement relationnel.

Les portraits relationnels relèvent d'une formalisation des modalités relationnelles de chaque personne à partir de son mode d'appréhension de la réalité. Il apparaît que les modalités relationnelles révèlent la manière dont la personne se perçoit au centre d'un entourage social. Les facteurs émotionnels qui entrent en jeu dans la composition de l'environnement relationnel sont multiples, conscients et inconscients. Ils déterminent la composition d'un environnement relationnel et son ressenti.

Les portraits relationnels mettent en évidence le retentissement émotionnel de la relation à l'autre et son impact sur la manière dont la personne va construire son environnement relationnel. Ils montrent la manière dont la personne met en jeu des constructions identitaires édifiantes par le biais d'un agencement d'actions effectives dans la réalité.

A partir de cette étude et de nos portraits, nous avons pu déterminer des éléments de communication spécifiques. Ils mêlent actions et émotions. D'une part nous mettons en évidence la singularité de la construction de l'environnement relationnel et les modes relationnels qui le composent. D'autre part nous soulignons la part subjective de l'action dans la réalité, perçue sous l'angle de la communication, à travers le scénario communicationnel.

Nous présentons la construction de l'environnement relationnel en mettant en évidence d'une part la manière dont la personne s'investit dans la construction de son environnement relationnel et d'autre part comment la personne s'affirme et existe dans cette élaboration.

2. Composition relationnelle et scénario communicationnel

A partir de l'étude de la trajectoire relationnelle biographique et de l'environnement relationnel décrit, nous sommes en mesure de faire apparaître des éléments particuliers de la construction de l'environnement relationnel. La manière de faire de chacun s'établit sur des constantes structurelles que nous mettons en évidence.

Nous considérons que des modes relationnels étayent cette construction. Ils sont exprimés par des mouvements vers l'autre et des élans émotionnels singuliers. Nous avons cherché à déterminer des éléments structurels généraux qui puissent faciliter la compréhension des modalités relationnelles de la personne dans son environnement relationnel.

Le récit des relations met en évidence la manière dont la personne perçoit son environnement relationnel. Nous mettons en évidence la notion de présence biographique. Elle correspond à la manière dont la personne cherche à se réconforter dans l'élaboration de son environnement relationnel.

Pour procéder à l'analyse des éléments que nous mettons en évidence, nous nous sommes appuyés sur les approches de P. Ricoeur (1990) et de C. Delory-Momberger (2010) autour de la notion de récit. P. Ricoeur (1990) souligne la disposition projective de la personne sur autrui perçu comme « idem » - celui qui ressemble - et « ipse » - celui qui participe au maintien de soi. C. Delory-Momberger (2010) considère que le récit équivaut à une mise en scène de soi.

Nous abordons la relation à l'autre sous l'angle de N. Elias à travers la notion d'engagement et en référence à A.R. Damasio (2002). A.R. Damasio (2002) démontre que la personne projette son sentiment interne sur l'objet.
Nous nous sommes appuyés sur le modèle des transactions communicationnelles élaboré par M. Zacklad (2008) autour de la notion d'artefacts médiateurs pour mettre en évidence les ressources matérielles utilisées par la personne afin de constituer son environnement relationnel. Les moments d'échanges sont institués par le biais d'espaces de médiation que nous qualifions « d'artefacts médiateurs » au sens d'E. Zacklad (2008). Ce sont des lieux électifs (café, restaurant, association, domicile…) qui sont investis dans des temporalités anticipées et programmées. Nous considérons leur dimension spatiale et intégrons le média dans ces artefacts.

A partir des deux aspects étudiés, l'un permettant de comprendre comment la personne ressent sa manière de piloter son environnement relationnel, l'autre mettant en évidence la manière dont la personne recherche et négocie la présence des autres, nous décrivons les spécificités des scénarios communicationnels que nous avons élaborés.

2.1 La relation à l'autre dans l'environnement relationnel

Nous désirons établir une distinction entre l'élaboration de la relation à l'autre et la construction de l'environnement relationnel.

A partir de notre étude, nous constatons que si l'élaboration de la relation contribue à la construction d'un environnement relationnel, elle s'en différencie sous l'angle émotionnel.

La relation à l'autre est inscrite comme nous l'avons étudié dans le premier chapitre sur la base de mouvements d'impulsion à partir de la perception d'un objet.

Ils sont exprimés sous la forme d'une attraction au moment de la rencontre, d'un renforcement que favorisent l'engagement émotionnel et les activités partagées et peuvent aboutir à un détachement.

La notion d'environnement relationnel correspond à une perception plus spatiale. Il semble d'ailleurs que le terme ait été utilisé en vieux français au XIVème siècle pour désigner un contour, les environs d'un lieu. L'environnement est définit dans le Petit Robert comme l'ensemble de conditions naturelles (physique, chimique, biologique) et culturelles (sociologiques) qui entourent un individu ou une espèce et dans lesquelles les organismes vivants se développent. Dans le cadre de l'environnement relationnel, l'accumulation des relations constitue un entourage dont C. Bidart souligne la dimension sécurisante en le qualifiant de « matrice sécurisante ». La notion d'environnement est axée sur l'interdépendance dans une logique d'écosystème. Nous retiendrons dans cette définition d'une part la caractéristique spatiale de l'environnement qui peut être représenté de manière cartographique et d'autre part sa forte détermination sécurisante à travers l'élaboration de conditions adéquates.

L'étude des témoignages fait apparaître des aspects singuliers de la composition de l'environnement relationnel et de l'élaboration de la relation à l'autre.

2.1.1 L'environnement relationnel

Notre analyse des comportements d'élaboration d'un environnement relationnel met l'accent sur un certain nombre d'éléments structurels.

De manière générale, les relations amicales englobent des connaissances fréquentées en fonction de moments de loisirs partagés et des liens affinitaires qui définissent les amis avec lesquels se nouent des relations de confiance intime et de confidences partagées.

Les contextes de rencontres sont toujours collectifs. Les collectifs sont similaires : école, travail et milieu associatif dans lequel nous intégrons les lieux de culte (paroisse).

Nous relevons des différenciations à partir d'éléments structurels communs que nous soulignons : la perception de son environnement relationnel par la personne, la manière dont elle se situe dans le groupe et le ressent, les modalités de valorisation du lien, les formes temporelles de son environnement relationnel, les modalités d'animation de l'environnement relationnel.

<u>Perception de l'environnement relationnel</u>

Les perceptions figuratives de l'environnement relationnel sont diverses et subjectives. Toutefois, nous distinguons trois modèles dont le point commun est qu'ils s'établissent à partir de catégorisations. Un seul modèle est communautaire.

Le premier modèle est construit sur la base d'une sélection graduée par cercles ou par réseaux (relations, copines, amies). C'est un modèle structurel dans lequel chaque strate est définie en fonction d'un niveau d'intimité affectif. Lucie illustre une extension de ce modèle avec une classification par statut (employeurs, bénévoles, compagnon).

Il est prédominant dans notre sélection (7 témoignages).

Le second modèle correspond à une lecture de l'environnement relationnel plus temporelle à travers laquelle les rencontres sont associées à des lieux ou des étapes de vie. C'est un modèle linéaire et biographique. C'est le modèle adopté par Françoise, Hervé, Jacqueline, Alain, Nadia et Thérèse. Les personnes sont associées à des lieux. Ce sont les établissements scolaires, les espaces professionnels, les lieux de convivialité (café de quartier, association). La relation s'instaure à travers une fréquentation régulière des lieux. Les étapes de vie qui favorisent une rencontre ou une transformation de l'environnement relationnel sont à l'inverse identifiées par leur aspect exceptionnel. Elles consistent en des événements à forte charge émotionnelle, tels que l'engagement syndical, la guerre, un accident.
Le troisième modèle est lié à des projets communs. Il est peu gradué et ne met en perspective que les relations intégrées dans un projet commun. Il correspond à un modèle cartographique. Bernard et Cécile témoignent de ce modèle. Les contacts établis sont réactivés en fonction des projets. La graduation affective des liens n'est pas instituée.

Le quatrième modèle est communautaire. Il concerne Michel. Les liens ne sont pas gradués mais forment un ensemble communautaire fermé.

Posture dans le groupe

Nous distinguons deux types de postures de la personne au sein de son environnement relationnel. Dans le premier cas qui concerne six témoignages, la personne est active dans le groupe et construit sa légitimité dans l'action commune. Dans le second cas, pour huit témoignages, la personne introduit une distanciation qui peut générer un sentiment de solitude.

Nous avons cherché à définir ces modes de distanciation.

La distanciation est instaurée par Nadia et Françoise sur la base d'une déception. Elle est liée à des exigences intellectuelles ou affectives auxquelles l'environnement relationnel ne répond pas. La distanciation s'accompagne d'un sentiment diffus de frustration et de colère latente.

Pour Denise, la distanciation vient d'une tristesse diffuse dont la cause est mal définie (souvenirs, décès) et qui l'éloigne momentanément de la gaieté du groupe. Elle est particulièrement reconnaissante envers ses nouvelles amies quand elles remarquent sa tristesse.

Pour Cécile, Lucie, Hervé, Sylvie, et Alain la distanciation est liée à une impression de solitude assumée qui semble provenir des épreuves de la vie et de ruptures récurrentes. Ils prennent une posture d'observateurs. Ils ont comme point commun de mettre en œuvre des stratégies relationnelles actives pour se relier aux autres mais en conservant une manière singulière. Lucie est dans une relation de soins de l'autre, Cécile et Sylvie s'expriment à travers des productions écrites perçues comme des messages sur soi.

Hervé et Alain s'assoient sur la terrasse du café pour observer les passants et échanger trois mots avec les habitués. Ils expriment un besoin de tranquillité. Alain spécifie qu'il n'aime pas le « troupeau ».

Mode de valorisation des liens

L'environnement relationnel intègre les liens du passé et du présent, les liens de proximité et les liens à distance.

Dans nos témoignages les liens du présent et de proximité sont largement privilégiés. Seuls Nadia, Michel et Françoise évoquent uniquement des liens du passé. Ils n'envisagent pas de recomposer un nouvel environnement relationnel soit par fidélité aux anciens liens comme pour Michel, soit par déception de manière générale pour leurs anciennes relations. Denise exprime une fidélité aux liens du passé mais a recomposé un environnement relationnel de proximité même si elle spécifie que les liens sont moins forts.

Cécile, Sylvie, Régine et Jacqueline accordent sans distinction de la valeur aux liens de proximité et à distance.

Les transformations de l'environnement relationnel

L'environnement relationnel est vécu de manière linéaire ou contrasté. La plupart des témoignages rendent compte de transformations de vie ayant occasionné des ruptures dans les liens et des recompositions. Cependant, 5 personnes - Denise, Thérèse, Jacqueline, Michel et Gérard - décrivent un environnement relationnel établi sur des liens pérennes et des fidélisations. Pour Denise et Michel, les deuils du grand âge ont été la cause des premières ruptures amicales.
La recomposition de l'environnement relationnel s'avère décevante pour Françoise, Nadia, Michel et Denise. Lucie, Hervé et Alain privilégient la relation forte et duale. Régine, Bernard, Cécile et Sylvie expriment une satisfaction dans l'action de recomposition elle-même, même si elle s'accompagne d'un sentiment de solitude diffus pour Régine, Sylvie et Cécile qui vivent seules.

Il semble que les personnes ayant vécu un ou plusieurs deuils (amis ou conjoints) éprouvent plus de difficultés à s'engager dans des liens forts. Cécile souligne qu'elle « butine » de contacts en contacts et Michel, Régine, Denise et Sylvie estiment que les liens actuels sont de l'ordre de « la relation ».

L'animation de l'environnement relationnel

Les personnes semblent accorder une attention particulière à leur environnement relationnel. Il n'est pas stable et fait l'objet d'un investissement important à travers des actions concrètes : repas, rencontres culturelles, fêtes, etc. Ces modes d'échanges sont identiques pour tous.

Les témoignages montrent que les personnes organisent les moments conviviaux de manière le plus souvent hebdomadaire. Nous observons que les interactions sont régulées, récurrentes et s'instaurent dans des temporalités courtes.

Elles scandent la vie quotidienne. Si la présence de l'autre est recherchée, elle est aussi soumise à conditions.

Les rapports occasionnels sont le plus souvent institués à travers des événements culturels fortement ritualisés. Jacqueline et Françoise semblent accorder une importance particulière à ces moments, notamment aux fêtes de fin d'année.

Deux modes de communication sont privilégiés. Ils passent par l'action commune et par la parole échangée. Les personnes semblent privilégier l'un ou l'autre des modes de communication sans que nous soyons en mesure de déterminer si l'un des modes prédomine. Certains comme Régine et Bernard utilisent les deux modes de communication.

Le média participe à l'animation de l'environnement relationnel. Françoise et Jacqueline utilisent le téléphone ou le courrier pour activer leurs relations au moment des fêtes annuelles. C'est l'occasion pour elles de garder le contact. La préparation des rencontres ou l'organisation des rencontres passent par une correspondance par mails. Ce type d'usage est cité par Gérard et Régine.

Le rapport au média est défini sous deux formes. Pour Sylvie et Régine, le média participe à leur quotidien. Il est considéré comme un facteur de contribution sociale très important, voire essentiel. A l'inverse, Gérard et Thérèse utilisent la messagerie mais stipulent qu'ils n'apprécient pas les contacts distanciés.

Sylvie utilise les réseaux sociaux numériques. Elle développe une forte activité de communication et intègre des communautés avec lesquelles elle partage des intérêts communs. Elle souligne l'importance de contributions sous forme de partage d'informations ou de productions d'articles. Elle considère les personnes avec lesquelles elle échange comme des « connaissances ». Ce rapport au média est pour elle essentiel car elle remarque qu'elle ne pourrait pas « ne pas être connectée » et cherche à « être reliée ». Le média contribue à composer un environnement relationnel affectif puisqu'elle l'utilise pour rechercher des personnes qu'elle a connues et « renouer ».

2.1.2 Les modes relationnels

Nous observons que l'environnement relationnel est construit à partir de stratifications biographiques (étapes de vies) et de catégorisations affectives (projets, centres d'intérêts, valeurs…).

Dans ce contexte, nous étudions la relation dans sa continuité. Nous considérons la relation comme un processus en référence aux travaux de C. Bidart (2008) dont nous déterminons trois étapes d'élaboration : la rencontre, le renforcement ou la distanciation, le détachement ou la rupture.

L'élaboration de l'environnement relationnel passe par une relation qui s'élabore sur des attentes identitaires et des besoins en rapport à la situation de vie.

L'environnement relationnel est composé à partir de mouvements relationnels dont nous percevons la redondance biographique à travers les étapes évoquées. Nos observations mettent en évidence des distinctions entre les individus qui s'établissent à travers une posture relationnelle. Cette posture est exprimée sous le mode du besoin et de l'attente et laisse apparaître une relation établie dans un but de régulation émotionnelle.

Nous observons que cette posture relationnelle qui est construite sur une base identitaire est maintenue tout au long du parcours de vie et influe sur la manière dont la personne va négocier ses rencontres, ses engagements et ses détachements.

Nous mettons en évidence des modes relationnels spécifiques et les sentiments (croyances, valeurs…) et émotions (plaisir, tristesse, méfiance…) associés.

La relation de protection

Gérard et Alain expriment la relation de protection sous l'angle de la solidarité. Anciens parachutistes, ils considèrent que de la protection réciproque dépend la survie du groupe.

Alain raconte : « Je l'ai sauvé… je l'ai entendu crier et je suis arrivé… faut dire qu'il boit et en plus quand il boit il insulte et en plus il est raciste !!! C'est un clochard des clochards ! Il n'avait pas de papiers et il était sale !!! Je lui ai fait refaire ses papiers ! J'ai tout fait ! Le problème c'est qu'un jour, le 11 janvier 2013, il a insulté les flics… et ils nous ont dit « vous arrêtez sinon on vous coffre tous les deux ! A la sortie du commissariat je lui ai dit : « je ne tiens pas à aller en taule ! Bonsoir ! » Et je ne l'ai pas revu depuis un an ».

Gérard remarque : « J'aime donner aux autres. C'est un plaisir de donner... j'aime bien transmettre… modéliser les organisations et transmettre. »

La relation de protection peut être ambivalente car la personne qui protège peut partager le besoin de protection. Ce type de rapport est évoqué par Denise qui raconte : « Elle était toujours toute seule. Je l'ai invitée avec nous au bord de la mer… elle prenait son pliant et se mettait loin de nous… avec la vie qu'elle avait eu la pauvre étant petite ! On ne s'est jamais quittées ! Elle aimait bien quand j'y allais ! »
Lucie témoigne : « Mon amour est pour celles pour qui je travaille… quand elles souffrent, je souffre parce que je suis reçue comme quelqu'un de la famille ! Moi, je ne veux pas d'ami, moi j'ai mes patronnes : le reste… pour moi c'est beaucoup… elles m'apportent ce que je n'ai pas eu… quand je suis triste… elles savent. »

La relation d'action commune

Les personnes dont le moteur de la relation s'appuie sur une perception éthique de l'engagement social expriment des besoins de se lier à l'autre sous l'angle de l'action commune. Cette démarche semble être liée à des valeurs éducatives comme en témoigne Jacqueline dont le père était syndicaliste. Thérèse a construit sa vie sur des valeurs similaires liées au mouvement féministe des années 60.

La relation distante

Nous avons identifié deux facteurs de distanciation dans la relation par le biais des témoignages. Le premier est exprimé sous la forme d'un manque d'envie dont nous mettons en évidence les raisons implicites et le second, d'un sentiment de marginalisation. Dans ces deux cas les personnes instaurent une distance entre elles et les autres qui provient d'un sentiment de différence lié à l'histoire de vie.

Les attentes déçues envers les autres sont exprimées de manière véhémente et ne donnent pas lieu à une activation affirmée. L'engagement dans une relation élective forte n'est pas observé ni exprimé, si ce n'est sous l'angle du couple. Le couple, la famille apparaissent comme un moyen de se protéger, comme la relation à la communauté quand elle existe. Le discours est plus souvent exprimé sous l'angle de la différence entre « eux » et « nous ». Nous notons cette manière de percevoir pour Nadia et Alain.

La distanciation peut-être perçue comme un décalage entre l'exigence de la personne et les ressources de son entourage. Elle s'exprime alors par une déception. Les portraits relationnels de Françoise et Michel rendent compte de cette situation. Dans les deux cas et pour des raisons différentes la personne ne s'investit pas car elle considère que ça n'en vaut pas la peine. On observe un décalage entre des attentes qui procèdent d'une idéalisation et la perception des ressources immédiates de l'environnement.

Le sentiment de marginalisation instaure des modes relationnels sur le mode de la distanciation. L'engagement dans la relation n'est pas évoqué. La personne ne s'investit pas dans l'organisation de rencontres. La relation est le plus souvent décrite sous l'angle de la méfiance ou de l'incompréhension et sur le constat qu'il ne faut rien attendre de l'autre. Sur cette base, la relation à l'autre devient possible en fonction d'instants partagés qui se présentent de manière aléatoire. Ainsi, Hervé profite de la présence des clients du café, Nadia apprécie particulièrement les attentions du personnel. Nous postulons que ces moments relationnels sont importants car ils instaurent une forme de confort moral immédiat sans nécessité d'efforts émotionnels ou d'engagements risqués.

La relation « nomade »

Le terme « nomade » est emprunté à Cécile qui décrit ainsi un mode relationnel instauré comme un butinage. Elle explique souhaiter se libérer de l'attachement en faisant allusion à la souffrance qu'elle a ressenti à la mort de son compagnon. Comme pour Gérard ou Thérèse, son rapport aux autres est lié au partage d'actions communes. Nous observons que Cécile, Gérard et Thérèse occupent une posture affirmée au sein des réseaux relationnels qu'ils constituent ou qu'ils intègrent. Cette posture s'exprime par un rôle de leader (Gérard et Thérèse) ou d'expertise (Cécile).

La relation de désir

Nous avons retenu deux facteurs qui semblent modifier la composition de l'environnement : le sentiment de solitude et l'impact émotionnel de la rencontre et de la rupture. Ils correspondent à des processus sensitifs différents : le sentiment de solitude est lié à une impression diffuse et désagréable de tristesse alors que la rencontre ou la rupture s'exprime comme un choc émotionnel.

Dans l'un ou l'autre cas, le déséquilibre émotionnel va déclencher un processus associé de recherche d'équilibre qui passe par la recherche de relations.

L'énergie déployée dans la composition d'un environnement relationnel peut être motivée par la volonté de s'extraire d'une solitude subie. La personne décrit de manière précise ses modalités d'actions que nous pouvons déterminer de la manière suivante :

- Identification de lieux de rencontres, le plus souvent de proximité
- Apports de compétences
- Organisations des moments et des modes d'échanges dans une logique de régularité temporelle
- Détection de liens affinitaires.

Elle agit souvent de manière pragmatique. Les descriptions de Régine, Danielle et Jacqueline sont révélatrices de ce mode d'approche.

Les témoignages mettent l'accent sur l'importance de la rencontre de « l'âme-sœur ». Elle semble répondre à un besoin particulier de recherche de complicité dans une situation de vulnérabilité. La personne rencontrée stimule l'envie d'engager une relation. Les témoignages de Bernard et d'Alain sont révélateurs. La rencontre apparaît pour l'un et l'autre à un moment de leur vie qui semble correspondre à une prise de conscience de l'urgence d'un besoin. Pour Bernard, il s'agit de l'annonce d'une maladie grave et pour Alain d'une tentative de stabiliser son quotidien. Victoire représente pour Bernard un renouveau du quotidien qui l'éloigne de son impression d'enfermement dans son inquiétude. Adrien contribue à l'équilibre de vie d'Alain à travers une complicité du quotidien qui se joue à partir du partage des repas dominicaux, du verre de vin.

2.2 La notion de présence biographique

Les témoignages rendent visible le travail de création auquel s'adonne la personne dans la constitution de son espace affectif. Cet espace prend forme à travers le discours biographique mais aussi par le biais d'actions qui constituent un environnement relationnel en adéquation avec les attentes et les exigences de la personne.

Nous faisons apparaître ces éléments à travers le scénario communicationnel construit à partir du récit et de la subjectivité de la personne.

Les scénarios que nous avons rédigés permettent de donner une forme objective de la manière dont la personne s'exprime au sein d'un environnement relationnel. Ils mettent en évidence l'expressivité relationnelle de la personne c'est à dire de ce qu'elle exprime d'elle-même à travers ses choix affinitaires, ses postures dans le groupe, ses engagements ou ses distanciations, etc.
Nous observons que la personne perçoit son environnement relationnel comme un espace constitué de présences réconfortantes.

Cette perception sensorielle de la présence réconfortante de l'autre s'exprime à travers le récit biographique quand l'autre s'inscrit comme un témoin de l'expérience vécue et à travers des partages affectifs.

Nous évoquons la manière dont la personne expose ses relations à travers un récit de vie. Nous distinguons des niveaux de connivences dans la relation instaurée en termes de besoins et d'attentes. Nous établissons la manière singulière dont la personne recherche la présence des autres à travers des ressources du réel médiatrices.

2.2.1 Le récit de soi

Les récits soulignent la dimension projective de l'existence. Ils font apparaître un mode d'inscription dans la réalité qui devient un récit à travers ses récurrences et ses singularités dans le temps.

Le récit est la manière dont la personne raconte a posteriori les situations amicales qu'elle vit ou a vécu auparavant. Le récit dévoile la manière dont la personne tente de donner sens à sa biographie amicale. Cette biographie indique la manière dont la personne perçoit son vécu et fait apparaître les étapes de vie importantes pour elle. Le récit permet de comprendre la manière dont la personne veut apparaître à travers son épopée personnelle. Dans le cadre d'un sujet qui porte sur la socialisation, le récit met en évidence l'identité sociale de la personne et sa mise en scène à travers la biographie. Il permet d'accéder à la compréhension de la perception idéalisée d'elle-même dans le collectif social.

Nous considérons que la mise en scène de la relation adopte un caractère fictionnel puisqu'elle met en évidence des personnages singuliers et la manière d'agir et de ressentir du narrateur dans des situations de vie.

<u>Le récit de soi dans les phases de transformation</u>

L'expressivité de la personne est particulièrement évidente à travers des tentatives d'élaboration d'un environnement relationnel plus ou moins abouties quand les personnes sont confrontées à des phases de transformations.

Les témoignages de Cécile et de Sylvie expriment la recherche d'une régulation relationnelle dans une phase de recomposition active après un changement lié, pour l'une au deuil de son compagnon, pour l'autre au départ à la retraite.

Après le décès de son conjoint, mort de la maladie d'Alzheimer, Cécile a transformé son environnement relationnel et son mode relationnel. Avec son mari elle fréquentait de manière régulière des couples d'amis et « prenait ce qui venait ». Aujourd'hui elle a recomposé son environnement relationnel en fonction d'une nouvelle manière de vivre dans laquelle elle se perçoit comme une nomade qui vit des « amitiés nomades » et a appris l'importance de ne pas s'attacher. Elle souligne cette nouvelle manière de vivre qui correspond à une prise de conscience du non attachement après le décès de son mari et qui lui a demandé beaucoup d'efforts. Cécile apprécie ses nouveaux amis plus jeunes et « dans l'action » car pour elle l'action est un moyen de ne plus se laisser « démolir ».

Sylvie entretient avec son environnement relationnel développé à travers le web des relations assez distantes. Elle remarque : « je ne me sens pas seule… en plus comme je suis quelqu'un de communicant, c'est facile… je suis transparente, je dis les choses… » et ajoute « C'est très égotiste et très éphémère, c'est « j'aime » avec un petit commentaire. » Pourtant son prochain départ à la retraite entraîne une quête identitaire intense qui passe par une réactivation de son passé à travers la lecture de lettres de jeunesse et des réminiscences des liens de son enfance. Elle ne se contente pas de souvenirs mais se lance dans une recherche active des personnes éloignées par le biais du web. Elle retrouve un ami cher et des échanges réguliers s'établissent jusqu'à ce que l'ami qui se trouve au Brésil lui annonce son arrivée et déjà elle se sent très impliquée dans cette relation et observe : « Tu sais que les histoires, c'est les histoires qu'on se raconte à soi et ça devient notre histoire. Et je ne sais plus si l'histoire avant Internet est réelle ou fait partie de l'imaginaire de mon histoire… il y a comme des zones d'ombre » et ajoute « Il faut connaître la solitude… d'un seul coup tu as un échange qui n'est pas simplement de l'ordre professionnel, esthétique ou amical, c'est un échange d'émotions, de possible vie quoi ! »

La rupture des conditions de vie peut engager la personne dans un processus de déstabilisation émotionnelle. La souffrance de la perte devient le moteur de l'action. La relation à l'autre est exprimée comme une nécessité qui s'accompagne d'initiatives et de comparaisons entre la situation passée et le présent. Sylvie et Cécile sont dans une phase de recomposition après une rupture (deuil, retraite). Elles expriment une inquiétude et un désir de consolidation soit par la recherche de liens du passé soit par l'écriture qui permet de laisser une trace.

<u>L'autre comme objet symbolique des phases de vie</u>

Dans l'ensemble des cas, « L'autre » apparait comme une composante symbolique de l'expérience de vie de la personne.

Nous remarquons que les relations marquantes semblent plus tributaires du contexte de rencontre et du niveau d'identification à une expérience de vie que de la durée dans le temps.

Les récits recueillis évoquent des amitiés d'enfance ou de jeunesse qui ont toutes en commun d'avoir cristallisé un moment biographique identitaire particulièrement fort. Denise raconte la rencontre de son amie à la pension ; l'une et l'autre ont partagé un même sentiment d'abandon et Denise estime que son amie est plus malheureuse qu'elle. Françoise n'oublie pas Emilienne qu'elle a rencontrée à l'Ecole Normale et qui est devenue un modèle. Régine d'origine juive a aimé Thérèse, enfant rescapée, comme une sœur.

Les amitiés sont souvent la traduction d'une jeunesse joyeuse et active et permettent à la personne d'éprouver un sentiment de satisfaction.

Michel s'exclame : « Toutes ces amitiés ont été la source de moments exaltants, de grands moments de vie ensemble. Mes amis et moi nous avons vécu de grands moments extraordinaires ».

Bernard raconte : « Alors on s'est beaucoup côtoyés à l'âge de 25 ans parce que nous étions bohèmes. C'était l'époque de Ferré donc on a fait beaucoup de cabarets, de poésies… moi je faisais du théâtre… une vie de bohème extraordinaire… lorsqu'il s'est marié on est restés très proches donc c'est mon camarade". Et Alain assimile l'amitié à la jeunesse : « L'amitié, c'est ma jeunesse. Je faisais de la musique. J'avais créé mon petit orchestre. C'était à Quiberon. Mes parents avaient une maison à Quiberon. On était 5 musiciens et 1 chanteuse. J'étais au Lycée, j'avais 16/17 ans. »

2.2.2 Les facteurs de connivence

La relation est perçue de manière biographique tant d'un point de vue identitaire qu'à travers la construction relationnelle. Les scénarios de communication font apparaître des modalités relationnelles et de construction de l'environnement relationnel personnalisées.

Le scénario de communication fait apparaître les facteurs de connivence.

Les facteurs de connivence comme validation de soi

Nous observons que le lien s'établit à partir d'une affinité émotionnelle stimulante. La personne rencontrée semble faciliter l'inscription dans la réalité. La relation valide la manière d'être et d'agir de chacun des interlocuteurs. La relation apparaît comme un don auquel chacun contribue.

La connivence qui s'instaure semble immédiate.

Gérard indique : « Avec les amies, il y a plus un lien de tendresse… le grand frère, le père… » Jacqueline explique à propos de son amie : « Elle n'est pas démonstrative mais c'est profond chez elle… » Thérèse s'interroge : « Il y a des choses inexplicables… des atomes crochus d'un coup, alors je pense que c'est dû au fait qu'on a la même vision de la vie. »

La connivence s'établit aussi sur la capacité de l'autre à répondre au besoin de la personne. Bernard raconte : « Quand j'ai rencontré Victoire je relevais d'une grave opération et peut-être que j'avais besoin de me raccrocher… je me suis raccroché à trois choses : d'abord ma femme qui m'a soutenu forcément, l'ouverture du jardin au public, ça m'a fait beaucoup de bien parce que ça m'a fait rencontrer des gens et sortir de mon isolement consécutive à la maladie et puis Victoire est arrivée… »

Ce monde interne est fluctuant et transformé par les évènements de vie. La relation à l'autre va dépendre et perdurer en fonction du degré de concordance dans les connivences partagées.

Cécile décrit : « Puis il y a eu la période de maladie de mon mari où elle était relativement proche, c'est une des personnes qui restait relativement proche de moi c'est-à-dire pendant toute une période elle est venue me voir, souvent elle était là, elle m'a aidée… et puis il y a eu une bifurcation totale elle est partie dans un groupe spirituel, voilà…

là je ne voulais pas la suivre… et moi je suis partie dans ma vie littéraire dans laquelle elle n'avait pas envie de me suivre non plus… mais il n'empêche que régulièrement… enfin on peut rester 6 mois sans communiquer… quand on communique, on se retrouve sur des choses essentielles… »

Thérèse rappelle que cette connivence relève d'une responsabilité partagée : « Mes amies partagent mes convictions, c'est un plus et un moins en même temps, c'est un plus parce qu'on se comprend au quart de tour, en silence, mais en même temps ça vous aliène un peu parce que on ne veut pas démériter de l'autre on ne veut pas la trahir… »

La connivence s'établit à travers des mises en scène qui participent à la valorisation de la personne.
Régine indique : « Ce qui me plaît chez elles c'est leur ouverture d'esprit, leur jeunesse… je trouve… c'est même un peu bizarre de voir toutes ces vieilles dames et ces vieux messieurs chahuter comme ils le font… On va dans une sorte de VVF, et les gens nous disent : « vous êtes formidables ! » c'est vrai on essaie de ne pas trop tomber dans le négatif… »
Denise décrit ainsi une amitié de jeunesse : « Le voisin était un marchand de meubles. Tous les dimanches il nous achetait une poche de cacahuètes mais alors une grande poche !!! Nous on disait à tous les jeunes gens qui passaient « vous voulez une cacahuète ? » On faisait des touches comme ça et on rigolait parce qu'ils revenaient et on leur redonnait des cacahuètes ! Avec elle, qu'est-ce qu'on a pu rire ! On a passé des moments formidables ensemble ! Quand les gars repassaient, on faisait un p'tit sourire et on proposait : « une cacahuète ? » Toutes les deux, on s'entendait bien !… »

<u>Les facteurs de connivence comme légitimité de la souffrance</u>

Les facteurs de connivence peuvent être liés au soutien apporté par l'autre au moment où la personne en ressent le besoin. La personne se sent reconnue dans sa souffrance et légitime dans ce qu'elle ressent.
Régine décrit ce sentiment : « Cette Thérèse dont je vous parle m'a dit : « je vais aller voir avec toi cette école où tu étais cachée comme cela tu ne seras pas toute seule… j'ai pleuré, ça m'a rappelé des souvenirs… voyez, ça c'est un acte d'amitié. » Elle raconte au sujet d'une autre amie : « Quand j'avais mes problèmes matrimoniaux, à l'heure du déjeuner je travaillais je prenais ma voiture j'allais chez elle, elle ouvrait la porte, elle me prenait dans ses bras et puis je m'en allais… c'était suffisant, là je disais rien, je ne pouvais pas. »

Thérèse témoigne de cette forme de connivence qui semble liée à une complicité de réconciliation avec soi : « Alors dans la vieillesse on raconte les dégradations du corps et quand on est très amies, les dégradations, les protections dégradantes, on ose se dire des choses parce que tu t'aperçois qu'il y a des zones du corps dont on parle jamais, on parle de ses amours, des organes de l'amour, mais les organes de la défécation ou de la miction c'est encore ce qu'il y a de plus dégradant chez les vieux… au rayon des protections dans les magasins, il y a toujours trois ou quatre vieilles dames qui sont en train d'acheter, donc on évalue les qualités des produits et ça nous fait rire… c'est un rire qui part d'un corps déchu et hélas dépendant mais tu vois ça aussi ça crée du lien…

souvent ça se termine avec un petit café au bistrot et après si on se rencontre dans la rue, on n'a pas le temps de s'arrêter mais on a une espèce de connivence… ça nous fait rire… c'est une manière de conjurer le malheur… cette contrainte… ».

Les facteurs de connivence à travers la participation au projet de la personne

La complicité s'instaure dans la capacité de l'autre à intégrer le projet de la personne.

Gérard explique : « Un autre niveau d'amitié, ce sont les associés. J'ai créé plusieurs activités… aujourd'hui, je crée une nouvelle association, les autres bénévoles dans ce projet sont plus jeunes que moi, avec ces jeunes, je développe souvent un lien amical et quasi filial. »

Cécile raconte : « Lors de mes premiers voyages en Inde, quand je m'intéressais au microcrédit, j'ai rencontré une femme de mon âge qui était préretraitée aussi. »

Même si la relation reste relativement distanciée, l'autre à partir du moment où il intègre le projet de la personne est perçu comme amical comme l'atteste ce constat de Nadia : « C'est les livres sonores… la proposition qu'elle m'a faite parce que j'ai des difficultés pour choisir mon titre, de faire un choix par téléphone, sa proposition, c'est de l'amitié, c'est amical, ce sont des bénévoles qui lisent les livres… ce sont des gens qui vont vers d'autres gens… »

Les facteurs de connivence à travers les activités partagées

Les activités communes et de centres d'intérêts partagés participent à la connivence.

Michel constate : « Je suis dans ce club de Golf depuis 40 ans… et rien que de l'amitié ». Et Bernard indique : « C'est devenu ma grande amie, sans connotations amoureuses ou sexuelles, ce sont des rapports de plume et de râteau… c'est une grande amie donc… »

Les activités valorisées conduisent à une estime réciproque.

Denise remarque : « Cécile, elle tricotait, une merveille ! …on discutait beaucoup de tricot. Elle inventait des points. Elle me les montrait. »

Le moment de plaisir partagé est assimilé à un don du bonheur et de la conversation auquel contribue la personne.

Alain indique : « On a sympathisé parce qu'on bouffait ensemble et on rigolait ! Moi, j'aime bien rigoler ! Je dis des conneries parfois … »

Thérèse décrit l'enjeu émotionnel du repas : « J'aime bien l'idée du repas ou si tu veux la bonne chère couvre toutes tes peurs et tes angoisses… la vérité est dans le vin… l'amitié suppose que quand tu as des gens a un repas moi j'ai encore l'habitude de la bonne cuisine, je leur fabrique un repas et je sais qu'ils vont être heureux… et du coup le bon vin, la bonne chère vont débrider la parole… qui est souvent bridée. »

2.2.3 Les espaces de partage

Nous observons que l'environnement relationnel se construit dans des espaces que nous qualifions de médiateurs et qui offrent des opportunités d'échanges.

Ces espaces sont évoqués de manière affective et prennent la forme de lieux, localisés et assimilés à une activité individuelle (domicile) ou collective (café, association, etc.).

Nous intégrons les supports info-communicationnels à cette approche comme espaces d'échanges dont nous mettons en évidence le rôle à travers les discours.

Nous observons deux aspects portant sur la dimension spatio-temporelle de l'environnement relationnel.

D'une part à travers les témoignages : les espaces médiatiques sont ressentis comme des espaces sensoriels dans lesquels coexistent des présences. La personne semble réceptive et recherche la présence de l'autre. Le lieu est perçu à travers la présence des autres de manière affective.

D'autre part, la mise en présence s'établit dans un rapport entre deux espaces : privé et public. Ce rapport est exprimé de manière sensorielle. Ce rapport fait l'objet d'une anticipation à laquelle participe le média. Le média permet de préparer les conditions de la mise en présence.

<u>Les transpositions affectives à dimension spatio-temporelle dans la relation</u>

Nous observons que la relation prend corps à travers son inscription dans la réalité subjective de la personne. Sa matérialisation passe par des espaces et des supports relationnels en adéquation avec le style relationnel de la personne.

Nous constatons que la nécessité d'établir des liens à travers des espaces de médiation est liée au besoin de ressentir la présence des autres.

Hervé exprime le besoin de ressentir la présence de l'autre en ces termes : « Quand t'es tout seul tu tournes en rond ! Tu descends, tu vas boire un pot avec les copains ! » et «…on a fait un groupe et on est resté bons amis ! On a tous le même âge… arrivés à 10h on va boire un café tous les deux… on les voit, on les croise… il y en a qui lisent leur journal, d'autres des mots croisés, l'autre il va faire son tiercé tranquille … moi je fais le tiercé, et des « mots casés. »

La manière d'exprimer ce besoin d'être entourée est exprimée par Cécile qui raconte avoir éprouvé le besoin, un jour de solitude, de dessiner une carte de France afin de visualiser où se situaient ses amis. Elle explique : « …en fait à Paris je me disais je me sens relativement seule et je me suis dessinée ma carte comme ça et je me suis dit au fond si un jour c'est trop dur il suffirait que je prenne le train : je vais à Sens, je vais à Lille, je retrouve des amis… mais en même temps… je ne sais pas… »

Cette transposition spatiale et matérialisée de la présence des autres semble correspondre au désir émotionnel et kinesthésique d'être entouré : « Quand on se rencontre dans le quartier... on parle » observe Nadia.

L'espace de proximité apparaît comme un lieu d'ancrage identitaire et constitue l'un des points communs de la relation élective. Sylvie parle de ses copines « branchées du Val de Marne ». Alain souligne : « J'ai un ami. Adrien. Il vit à Porte de Saint-Cloud. Il a 64 ans. Quand j'étais jeune, je vivais Porte de Saint Cloud. » Pour certains, les lieux d'échanges sont la Paroisse, le Café de quartier.

La relation amicale permet de sortir du domicile quand celui-ci est ressenti comme un enfermement.
Bernard observe : « J'ai tendance à m'enfermer sur moi-même, à fuir la société… donc c'est bien d'avoir quelques relations qui me sortent de ce cadre du jardin… ou de ma vie très tranquille qui me convient. »
A l'inverse, l'engagement dans la relation s'exprime par l'invitation au domicile. Françoise remarque : « Reconnaitre c'est vraiment pouvoir à n'importe quel moment frapper à la porte et on me dira « entrez ! » »

Rejoindre un lieu et sortir de son domicile est négocié dans la relation sous la forme d'une invitation qui génère une alternance relationnelle.

Denise raconte : « On a passé Noël et le Nouvel an ensemble. Elles m'ont téléphoné : « tu veux venir ? » Et j'ai accepté en précisant qu'il fallait me raccompagner. On a plusieurs fois diné ensemble chez Brigitte, chez Béatrice… Moi, je les inviterai pour mon anniversaire, au mois d'avril ! Je vais les inviter au restaurant en face. »

La nature émotionnelle de l'usage du média dans la relation

Nous observons la nature émotionnelle de l'usage du média comme support de médiation dans la constitution de l'environnement relationnel.

Nous constatons que le média participe à la continuité des relations. Le média permet d'anticiper les rencontres et de réactualiser des liens distanciés. Les personnes n'utilisent pas le média comme support de recherche de contacts nouveaux mais comme un moyen d'entretenir les relations existantes que ce soient des liens forts ou faibles. Cette continuité est élaborée à travers des modes d'utilisation qui correspondent à des projections symboliques et affectives.

Jacqueline indique : « J'ai été licenciée et après la société s'est dégradée mais on garde contact… On se téléphone. Chacun à sa vie. On se donne des nouvelles de nos familles, de ce qu'on fait. Ce monsieur a maintenant 78 ans et notre directeur a eu 89 ans! Il a une écriture je ne vous dis pas ! Parce que c'est la vieille école. Il est né en 29… mais alors une écriture !!! C'est superbe ! Parce qu'il m'écrit pour le Jour de l'An… On est resté toujours en relation même sans se voir parce que quand on travaille aussi longtemps dans une entreprise, 17 ans… »

Régine souligne : « Je n'utilise pas le courrier, le téléphone oui mais c'est tellement mieux par l'ordinateur : on envoie des photos, etc. » et Cécile raconte : « Elle habite en Bretagne, ce n'est pas loin mais n'empêche quand on communique, on s'envoie un mail. »

Les personnes cumulent plusieurs types de communication dont les principaux sont le courrier, le mail ou l'échange vocal par téléphone et Skype. Elles semblent favoriser un mode d'échange selon leurs attentes dans la relation instaurée. Nous postulons que les modes d'usage du média correspondent à la manière dont les personnes élaborent leur rapport à l'autre.

Danielle, Jacqueline et Gérard qui structurent leur temps en fonction de leurs activités conçoivent l'usage du média de manière pragmatique comme support d'organisation du temps. L'objectif des échanges est de réguler l'organisation des rencontres dans la vie quotidienne ou d'échanger des informations.

Françoise, toujours en recherche de contacts enrichissants mais qui instaure un rapport distancié, préfère communiquer par courrier. Elle explique : «Il y a deux ans je me suis amusée à mettre dans ma chambre toutes les cartes postales que j'ai reçues au moment du premier de l'an, il y en avait 21 j'en suis à 11 aujourd'hui, c'est vous dire ce genre de relations épistolaires ça embête les gens qui n'écrivent pas facilement… » Comme Jacqueline, elle favorise la dimension sociale de la relation. L'usage du média est ritualisé et s'inscrit dans des temporalités symboliques au moment des fêtes annuelles.

Sylvie et Régine qui expriment l'une et l'autre un sentiment de solitude diffus et sont en quête de contacts utilisent les supports numériques. Sylvie observe : « Si je ne peux pas me connecter je deviens dingue… quand j'ai acheté ma maison, j'ai posé deux questions, l'une sur le réseau ferroviaire, l'autre sur le réseau de télécommunication… moi je me suis toujours effacée, Internet facilite cette soif de mise en commun, de communication » et Régine précise qu'elle cherche à travers le media à « ne pas être à côté ».

Sylvie et Régine qui déploient beaucoup d'énergie dans la composition de leur environnement relationnel soulignent l'importance qu'elles accordent aux médias. Cependant chacune utilise les supports relationnels de manière différente. Pour Régine, le média constitue un moyen d'organiser des rencontres mais aussi de favoriser la conversation. Elle utilise les médias pour renforcer son besoin d'échanges. Elle ne désire communiquer qu'avec les personnes qu'elle connaît. Elle exprime une méfiance envers les réseaux sociaux numériques qui s'ouvrent à des opportunités de contacts non contrôlées. A l'inverse, Sylvie utilise les supports de communication sur le web comme des outils d'investigation. Ils participent à son désir d'intégrer des communautés d'élection, d'artistes, de conteurs dans lesquelles elle peut exprimer son désir de création.

Le choix du média n'est pas neutre et participe au mode relationnel attendu. Sylvie considère la lettre comme une trace de relations nouées dans sa vie mais elle utilise les mails pour des échanges immédiats. Régine utilise le média en fonction du degré de proximité affective qu'elle entretient avec ses interlocuteurs.

Elle a recours à Skype uniquement pour ses échanges familiaux ou avec sa meilleure amie. Elle explique qu'elle peut les voir en parlant et se sentir plus proche. Elle utilise la messagerie pour des échanges liés à l'organisation de rencontres immédiates.

L'absence d'usage du média ou l'insatisfaction qu'il génère semble être en concordance avec la manière dont la personne exprime son besoin du rapport à l'autre. Hervé et Lucie qui établissent des relations en fonction d'opportunités immédiates, peu exigeantes et inscrites dans une réalité de proximité n'ont pas recours au média.

Le sentiment d'insuffisance relationnelle s'exprime de manière équivalente dans l'usage des supports relationnels pour Nadia qui regrette : « Les seules relations qui nous restent du passé, ça se passe par téléphone. Tout le restant…»

Bernard ou Thérèse qui privilégie la présence de l'autre exprime un malaise face au média. Thérèse remarque : « « Dans l'amitié profonde il y a une espèce de sécurité, on sait que l'on peut compter sur l'autre… à distance, il y a toujours l'intermédiaire de l'écriture, il y a l'intermédiaire de tout le machinisme qui est derrière ces instruments mais… quand je prends mes amis dans les bras pour les embrasser, à l'entrée et à la sortie il y a le corps, là où il n'y a pas le corps je suis toujours méfiante… »
Dans certains cas nous observons que le média est utilisé comme support d'anticipation de la confrontation avec la réalité. Denise qui a des problèmes de mobilité explique que ses amies lui téléphonent à chaque fois qu'elles doivent se retrouver pour organiser son déplacement. Hervé attend l'appel du patron du café de quartier pour se déplacer : « … Alors il téléphone ! J'ai besoin de toi Hervé ! Et Lucie ! On arrive ! » L'appel, pour Hervé, rend légitime sa présence au café.

2.3 L'univers relationnel de la personne à travers le scénario communicationnel

Nous avons mis en évidence la manière dont la personne se perçoit comme active dans la composition de son environnement relationnel. A travers le discours elle décrit un environnement relationnel qu'elle raconte en fonction du rôle qu'elle occupe et du niveau de satisfaction ou d'insatisfaction qu'elle en tire.

A la notion d'environnement relationnel constitué d'éléments objectifs : personnes, espaces et temporalités, activités, etc. s'ajoute un univers relationnel que nous qualifions de fictionnel car il est composé d'éléments subjectifs tels que les croyances, les peurs, les idéaux, les manières de s'engager, l'image identitaire.

Le scénario communicationnel permet de mettre en évidence la singularité fictionnelle des modalités opérationnelles de la personne dans l'élaboration de la relation à l'autre et la composition de son environnement relationnel. Il révèle les projections de la personne dans sa manière de construire ses liens.

Nous l'avons traduit en prenant en compte les actions, les ressources ou objets et la perception subjective de la personne.

Notre interprétation s'appuie sur ces éléments que nous considérons comme des signes et à partir de la distinction d'H. Parret entre « déictisation profonde » - le moi en action - et la « déictisation de surface » c'est le « je » en posture de narrateur.

Le scénario de communication accompagne le discours de la personne en mettant en évidence les aspects affectivo-cognitifs qui orientent sa recherche de relations satisfaisantes. Il semble que son niveau de satisfaction soit lié à la possibilité qu'a la personne de générer un environnement relationnel en rapport avec ses attentes. Celles-ci dépendent de son vécu, de ses modes d'être et de la situation qu'elle traverse.

La manière dont la personne construit ses relations aux autres est établie à partir de la biographie relationnelle, de la sélection des contacts et leur description, de la perception de la relation qui s'est nouée, de la vie relationnelle à travers les ressources médiatrices du réel.

Nous observons que la personne évoque ses relations comme une affirmation d'elle-même. Elle se présente en même temps qu'elle explique le mode relationnel qu'elle instaure avec l'autre.

A travers le récit de l'élaboration de son environnement relationnel, la personne s'expose elle-même aux prises avec ses croyances et ses idéaux qu'elle transfère dans la réalité de la relation.

Elle décrit un univers relationnel au sens où elle s'inscrit dans une réalité porteuse d'extrapolations personnelles qui constituent non seulement une lecture orientée de la réalité mais aussi un mode d'action dans la réalité.

Ces extrapolations sont constituées de la perception qu'elle a d'elle-même dans sa manière de constituer ses relations, de la perception de son vécu comme étant un élément déterminant de son identité, d'une situation présente comportant des contraintes et des possibilités à envisager.

Nous désirons mettre en évidence les éléments constitutifs de l'univers relationnel de la personne.

L'univers relationnel est construit en référence aux passé. En règle générale, les personnes se réfèrent à une situation ou à un évènement du passé pour expliquer la manière dont elles ressentent la relation à l'autre. Elles tentent d'expliquer comment l'éducation des parents ou les normes de milieux socio-culturels qu'elles ont fréquentés ont influencé leur manière de communiquer. Alain qui se qualifie de solitaire explique que son père ne voulait pas de ses amis à la maison. Au contraire, Jacqueline souligne que la relation amicale était valorisée par son père syndicaliste. Thérèse constate que l'importance de séduire dans la relation lui vient de son éducation.
La personne se place au centre de cet univers relationnel fictif qui semble avoir pour but de renforcer sa posture identitaire. Nous constatons plusieurs formes de transpostions plus ou moins satisfaisantes pour la personne.

Gérard et Thérèse construisent des environnements relationnels qui correspondent à un besoin d'idéaliser la réalité quotidienne à travers des aspirations esthétiques et éthiques. Les amitiés sont à la mesure de cette idéalisation comme le fait pour eux d'y être associés.

L'environnement relationnel peut répondre plus simplement à un besoin exprimé de manière binaire entre se faire plaisir et partager la souffrance. Cette attente est particulièrement exprimée par Lucie, Hervé, Denise et Régine.
L'univers fictionnel peut prendre une forme inventive comme en témoigne Alain qui intègre dans son environnement les navigateurs solitaires auxquels il s'identifie et Sylvie qui rejoint des communautés d'élection virtuelles sur le web. Cécile depuis le décès de son compagnon écrit des histoires peuplées de personnages romanesques.

Les activités partagées peuvent être interprétées comme des figurations de cet univers fictionnel. Denise partage sa passion du tricot avec son amie comme Bernard partage sa passion du jardinage avec Victoire. Mais au-delà de ce partage, chez l'un comme chez l'autre, le centre d'intérêt correspond à une manière d'affirmer son existence par l'objet tricoté perçu comme un don ou l'espace du jardin offert aux visiteurs. De même, Lucie prend soin de l'autre à travers ses ménages.

L'univers fictionnel s'élabore sur la recherche d'équilibres entre ses besoins et sa capacité d'y répondre. Ce qui est recherché est le sentiment de satisfaction.

La personne utilise l'ensemble de ses ressources pour réguler les déséquilibres émotionnels qui résultent du manque dont nous avons identifié qu'il pourrait provenir d'un problème d'ajustement entre l'univers fictionnel et l'environnement réel. Le manque est exprimé par Françoise et Nadia.
Françoise qui accorde une grande importance à la culture et à la connaissance et ressent un sentiment de fierté de s'être donné les moyens d'y accéder à travers ses études, exprime ses difficultés toute sa vie à s'entourer de personnes « à la hauteur ». Nadia qui subit son handicap et se sent stigmatisée a le sentiment de ne trouver aucune personne en mesure de comprendre son vécu, son courage.

Les scénarios communicationnels qui révèlent l'univers fictionnel de la personne dans sa relation à l'autre mettent en évidence non seulement l'importance de cette approche imaginative de la personne mais aussi les moyens compensatoires utilisés par certaines personnes pour atteindre un niveau de régulation émotionnelle satisfaisant.

Les régulations émotionnelles satisfaisantes sont liées aux émotions primaires de plaisir/déplaisir et aux sentiments cumulés de valorisation de soi et de sécurité.
Les moyens compensatoires se traduisent d'une part au travers d'un recours à des figurations dont nous relevons le caractère cosmopolite - communautés virtuelles, personnes de romans ou d'actualités sportives, etc. - et d'autre part au travers des activités - jardinage, tricot, sports, etc.
Nous concluons qu'il existe une activité de narration de soi inventive qui passe par l'action dans le réel. Elle s'élabore à travers la relation à l'autre.

3. Conclusion

Nous avons étudié dans ce second chapitre, à travers des biographies, la manière dont la personne recompose son environnement relationnel dans les phases de transformation de vie. L'objectif est de mettre en évidence des aspects émotionnels de la relation à l'autre puisque notre thème de recherche porte sur le déficit relationnel exprimé à travers le sentiment de solitude. La question sous-jacente à notre première interrogation concerne l'opportunité de l'usage d'une technologie relationnelle.

Nous avons eu recours pour élaborer notre approche à la méthode de recueil de données biographique. Le support biographique est traditionnellement utilisé pour rendre compte des transformations et des recompositions au cours d'une vie et la manière dont la personne les appréhende. Il permet d'adopter une approche analytique de recherche inductive qui met en évidence dans sa globalité le rapport de la personne avec la réalité. A travers la parole la personne donne une forme à son expérience vécue qui peut être interprétée par le chercheur. La parole recueillie constitue, une fois retranscrite, une matière textuelle dense. Nous avons formalisé un cadre d'interprétation qui puisse donner sens à la richesse de cette matière textuelle. L'approche de la sémiotique est à ce titre adaptée à notre contexte de recherche. Elle nous a permis de proposer une grille interprétative conçue de manière empirique à travers nos références théoriques et les témoignages. Nous proposons dans ce cadre méthodologique une interprétation qui met en évidence certains aspects de la relation aux autres à partir d'éléments factuels décrits à travers la perception de la personne.

La dimension scientifique de notre analyse vient de la manière dont le cadre d'interprétation a été conçu. Nous avons dû adapter à notre sujet une méthode existante, celle de la sémiotique situationnelle d'A. Mucchielli (2010). Cette méthode nous a permis de travailler à partir d'un texte fragmenté en fonction d'éléments identifiés comme spécifiques à la thématique. Ces éléments qui proviennent de références théoriques sur la relation aux autres et sont distingués en termes de socialisation et de rapport intime ont généré un cadre dynamique d'analyse. A ceci s'ajoute une définition précise des facteurs d'interprétations à travers des indicateurs identifiés. Enfin, notre interprétation s'est enrichie des ressources offertes par les expertises des gérontologues et des études sociologiques portant sur les conditions de vie des personnes vieillissantes.

A l'issue de ce travail nous observons sur ce dernier point des écarts entre les constats des sociologues et nos observations mais aussi des complémentarités. Nos témoignages confirment l'importance accordée à la relation à l'autre. Elle apparaît non seulement comme un besoin mais aussi, dans le cadre de notre approche, comme une quête qui nécessite une forte détermination ou génère une forte déception. L'étude des biographies démontre que cette recherche de relations apparaît dès l'enfance et s'élabore en continu tout au long de la vie. La formalisation des données par le biais de portraits relationnels laisse apparaître un mode d'approche opératoire et émotionnel constant et récurrent tout au long de la vie.

Il est indépendant des situations et des étapes existentielles de la vie : l'enfance, la jeunesse, la phase de maturité avec le mariage, la naissance de l'enfant, le travail, la vieillesse même s'il est réactivé dans ces occasions. Chaque personne a ainsi son style propre d'inscription dans la réalité.

La période de la vieillesse entraîne de nouveaux facteurs de transformations dans lesquels apparaissent le départ à la retraite et le deuil du conjoint. Elle crée de nouvelles conditions de communication liées aux limites du corps dans ses capacités physiques mais aussi esthétiques. Toutefois, la manière de réagir et de négocier les nouvelles contraintes reste identique à celle élaborée tout au long de la vie.

Cette singularité stylistique et relationnelle dépend d'un processus identitaire construit au cours de la vie : valeurs éthiques, affirmation de soi dans la relation à travers le projet commun, conscience empathique ou sentiment de marginalisation et de différence.

De même, les notions de vulnérabilité et d'entraide particulièrement soulignées dans le champ de la vieillesse, apparaissent comme des éléments constitutifs de la vie en général et de la relation à l'autre notamment dans la relation amicale. Le terme d'entraide est évoqué sous l'angle de l'empathie réciproque. Enfin, l'engagement dans la relation, la capacité à saisir des opportunités de complicités, les enthousiasmes et les curiosités semblent dépendre non pas de l'âge mais d'une manière de percevoir la vie. Les personnes, qu'elles adoptent des comportements d'activation de liens ou qu'elles expriment une distanciation, voire un manque, sont toutes très impliquées dans la relation à l'autre et n'apparaissent jamais comme des observatrices passives de la vie des autres comme auraient pu le présupposer les théories du désengagement.

Le travail d'investigation montre que les personnes sont actives et investissent la réalité de manière continuelle. L'enjeu de la relation à l'autre est lié à cet investissement. L'autre est inclus dans le projet d'inscription dans la réalité de la personne. Nous soulignons comment ce rapport s'établit à partir d'une réciprocité composée d'émotions partagées et d'actions communes. La relation à l'autre renforce l'action mais aussi apporte du réconfort. Le réconfort s'exprime à travers le plaisir partagé, la souffrance partagée mais aussi la présence partagée.

A travers cette notion de présence de l'autre, l'environnement relationnel prend toute son importance. Les relations composent des figures, cercles, réseaux, strates, qui peuvent être cartographiées de manière spatiale. L'environnement, parce qu'il est constitué d'interactions humaines symboliques ou affectives, est perçu comme un espace d'appartenance collective et communautaire. Il est perçu à travers des lieux de l'espace social et l'espace intime du domicile dans lequel l'autre est introduit selon le niveau d'engagement amical.

L'usage du média s'adapte à cette exploration émotionnelle. Son rôle est de permettre l'anticipation du passage entre l'espace intime et l'espace extérieur, le rapport à l'invitation qui permet d'accommoder les conditions de la rencontre et d'affirmer sa singularité en est la preuve.

Le média permet la négociation du lien entre espace privé et espace socialisé comme support de négociation des distanciations relationnelles. Il participe au mouvement de va et vient de la relation humaine entre la distanciation et l'engagement. C'est pourquoi il peut être investi émotionnellement.

Ainsi, ce second chapitre souligne la manière dont les émotions sont matérialisées à travers le processus relationnel. Les lieux, les objets participent à la composition subjective de l'environnement relationnel.
Les portraits relationnels conçus sous la forme d'un triptyque qui prend en compte le récit des événements relationnels, les projections identitaires perçues à travers l'expression des émotions et des sentiments et les artefacts médiateurs mettent en évidence la manière dont la personne construit son environnement relationnel.
Nous avons mis en évidence cette forme à travers l'élaboration de scénarios communicationnels. Ils relèvent d'un travail interprétatif à partir du discours de la personne. Ils rendent compte de la manière dont la personne donne forme à son environnement relationnel à travers sa subjectivité identitaire et biographique.

L'identification du scénario communicationnel est établie en fonction du discours et à partir d'axes définis : contexte de la mise en relation lors de la rencontre, qualités accordées à l'autre, apport de la relation pour soi, modalités de communication privilégiées.

Le contexte de la mise en relation est lié à la communauté d'élection à partir de laquelle l'autre est identifié à la présence d'intermédiaires. Les qualités reconnues chez l'autre peuvent être de l'ordre de l'identification. L'apport de la relation équivaut à une réponse aux besoins. Les modalités de communication dépendent de la régularité accordée aux interactions, la situation en présentiel ou à distance, etc.

Le scénario de communication décrit le mode d'action biographique, identitaire et opérationnel de la personne. Il met en évidence l'expressivité de la personne à travers le récit.

Le récit souligne les transformations et les recompositions relationnelles en fonction d'étapes de vie. Il est utilisé pour permettre à la personne de donner sens à des évènements chronologiques et à ses actions. L'approche biographique raconte des actions temporelles perçues comme des mises en mouvements du corps dans des situations de vie. En fonction de notre cadre de recherche, s'ajoute à cette approche les implications émotives liées à la relation. Elles relèvent de mouvements supplémentaires qui ne sont pas de l'ordre de la chronologie mais s'établissent à travers un rapport à l'objet constitué d'une interpellation, d'une alternance d'engagement et de distanciation, d'une réciprocité. Il s'agit d'une biographie relationnelle.

L'approche décrit un mode d'exploration singulier déclenché à partir d'une situation de déséquilibre et qui nécessite l'apparition d'un objet d'élection. L'enjeu relationnel réside dans la construction qui s'élabore et qui donne forme à la relation.

Cette forme est construite de manière stratégique mais aussi créative car elle se révèle imprégnée d'imaginaire. P. Ricœur (1990) considère que la relation est marquée par une constante dissymétrie observée entre le sujet et l'objet qui s'atténue et se transfigure à travers l'histoire de la relation. Il met l'accent sur la dimension imaginative du récit et souligne que la biographie s'élabore à travers un effort d'intelligibilité d'un processus relationnel qui relève d'un élan émotionnel et créatif.

Les scénarios de communication mettent en évidence un univers fictionnel relationnel qui accompagne la composition de l'environnement relationnel. Le scénario de communication met en évidence la manière dont la personne s'affirme dans la réalité à travers la relation à l'autre. Les ressources du réel participent à l'expressivité de soi dans le réel et sont investies par les projections et l'affectivité.
A partir de ces constats nous nous interrogeons sur la dimension imaginative de la relation. L'inscription dans la réalité apparaît comme une manière pour la personne de mettre en scène ses projections. L'autre est perçu comme un objet de médiation entre la réalité qu'il représente et les projections intimes qu'il inspire. Il participe à l'inscription de la personne dans la réalité. Cette réalité est construite par la personne à travers son imagination comme en témoigne les portraits relationnels.

La question de la relation à l'autre souligne l'aspect sensible de la transcription de soi dans la réalité. L'imagination et l'émotion intérieure sont transposées dans la réalité au prix d'un surinvestissement relationnel dont nous souhaitons étudier la nécessité et les formes dans le cadre du troisième chapitre.
A partir du processus de mise en tension relationnel et la multiplicité des configurations singulières propres à chacun évoquées, nous cherchons à répondre à la question suivante : Comment envisager une mode d'accompagnement qui permettrait de faciliter l'inventivité propre à l'élaboration de l'univers fictionnel transposé dans la réalité ?

La dimension fictionnelle de la relation à l'autre, entendue comme une mise en perspective des projections de la personne dans le réel, souligne la part essentielle de la figuration comme moyen de compensation. Aussi, à notre première question s'ajoute une seconde interrogation : comment favoriser l'émergence de cette figuration ? Est-il possible d'envisager une médiation « empathique » pour contribuer à cette figuration ?

Cette question implique de mieux cerner les modalités du processus imaginatif et la manière dont il contribue à l'action. Les interrogations posées portent sur le processus relationnel dans sa négociation entre le sujet et la réalité. L'inscription dans la réalité est posée de manière exploratoire.

Dans le cadre d'une construction d'un environnement relationnel satisfaisant, l'exploration s'élabore au sein d'un espace et par le biais d'objets médiatiques. Les portraits relationnels montrent que le choix du média et son utilisation correspondent à la manière dont la personne négocie de manière émotionnelle son rapport à l'autre et à la réalité, perçue comme espace collectif d'actions.

Les approches théoriques citées dans le premier chapitre évoquent le média comme espace d'interactions, d'opportunités de contacts et d'expression (A. Cassili 2010, B. Stiegler2012), c'est-à-dire comme espace virtuel.

Notre interrogation porte, à partir des témoignages recueillis, sur l'intégration du média dans le processus de communication avec l'autre. Il semble être utilisé comme un support de négociation avec l'espace réel comme espace d'anticipation opératoire. Nous proposons dans le troisième chapitre d'ouvrir des perspectives de réflexion autour d'une médiation à dimension fictionnelle et affective.

« Comme si mes aspirations m'avaient tiré d'un esclavage imaginaire pour me soumettre au joug bien réel de l'inconnu … »

— Faux Soleil, Jim Harrison 1987

« Rêver éternellement de ce que l'on n'a pas, c'est d'une certaine façon faire preuve d'inconsistance (…) maintenant, je rêve de l'endroit où je suis. Rêver le monde dans lequel on vit lui donne une forme pleine de ressources. Si vous cherchez à savoir ce qu'est réellement le monde dans lequel vous rêvez, vous arriverez toujours d'une façon ou d'une autre à une définition restrictive, mortifère et atterrante.»

— Traité de la cabane solitaire, Marcel Autoin 2006

3ème partie : Processus de communication et situations relationnelles

Notre recherche met en évidence l'importance attribuée par la personne à la relation à l'autre. La relation à l'autre correspond pour la personne à une affirmation de soi dans la réalité. Elle participe pour l'individu à sa conscience d'exister.

Le résultat de notre travail d'observation empirique de la manière dont la personne construit son environnement relationnel nous a permis, d'une part d'élaborer des supports d'observation et d'interprétation des pratiques relationnelles adaptés à notre sujet, et d'autre part d'identifier des caractéristiques émotionnelles et sensorielles propres à la composition de l'environnement relationnel.

Les supports d'interprétation des modalités de composition de l'environnement relationnel ont été distingués en trois catégorisations : la dimension biographique des relations, la dimension identitaire et affective, la dimension transactionnelle en rapport avec la réalité, c'est-à-dire la manière dont la personne donne une forme (figure) matérialisée et spatio-temporelle à ses relations.

Ils ont permis la formalisation de scénarios communicationnels personnalisés. Ils déterminent la manière dont la personne s'engage dans la relation. Ils sont construits autour de 4 axes : contexte biographique de la rencontre, description de « l'autre » (qualités et défauts), apport de la relation (apports et manques), modalités de mise en œuvre dans la réalité (organisation, media).

Nous observons que l'environnement relationnel dépend de la détermination active de la personne. La composition de l'environnement relationnel et sa réactivation apparaissent comme des activités à part entière. Elles nécessitent un fort investissement de la personne et relèvent d'une sorte de management relationnel à partir d'un désir de régulation émotionnelle. Il consiste en une prise en compte d'équilibre entre engagement et distanciation dans le binôme, polarisation ou observation dans le collectif, détermination des contacts quotidiens et occasionnels, définition des buts et contextes des échanges.

Les supports interprétatifs ont fait apparaître trois aspects de dimension affectivo-cognitive dans l'élaboration de l'environnement relationnel :

- L'environnement relationnel est perçu comme un espace de présences biographiques.
- L'environnement relationnel est réalisé à partir d'un univers que nous qualifions de fictionnel à partir des projections de la personne.
- L'univers fictionnel semble agir comme une anticipation de la réalité.

La notion de « présence biographique » est un facteur de satisfaction et un élément important de la manière dont la personne ressent son environnement relationnel. Elle correspond à l'impression que ressent la personne d'être entourée.

Nous avons déterminé trois facteurs dont dépend l'impression de «présence» : partage de situations biographiques (histoire, communauté culturelle, travail, écoles, etc.) partage de connivences (projets, empathie, soutien, etc.) et partage d'espaces médiateurs (lieux de rencontre, domicile, media, etc.). Nous estimons que ces présences sont rassurantes pour plusieurs raisons. Elles confortent l'expérience vécue de la personne et contribuent au maintien de soi à travers les aspects biographiques. Elles valorisent la personne au sein d'une complicité positive. Elles offrent l'opportunité à la personne de s'exposer et de s'affirmer dans la réalité à travers des espaces médiateurs en bénéficiant du soutien d'un alter ego. Nous déterminons un usage du media empathique puisqu'il semble jouer un rôle d'anticipation de la confrontation avec la réalité en facilitant les rencontres en présence. En ce sens, nous postulons que le media peut atténuer l'anxiété de tensions liées au passage entre l'espace intime et l'espace public.

Il semble que la composition de l'environnement relationnel dépend d'un univers fictionnel et relationnel propre à chaque individu. Il est mis en évidence à travers les scénarios communicationnels qui mêlent actions, émotions et narrations. Cet univers fictionnel est constitué d'éléments biographiques, de normes socioculturelles, de valeurs éducatives, de croyances sur les autres et sur soi. Il dépend de la manière dont la personne se perçoit mais aussi de la façon dont elle se place dans la relation. Cet univers fictionnel s'exprime dans la réalité à travers des échanges vécus comme des dons, des projets ou des activités perçus comme des objets de connivence qui eux-mêmes figurent l'univers fictionnel de la personne.

Nous observons une adéquation entre le niveau de satisfaction de la personne et ses possibilités ou capacités de transposition dans la réalité de son univers fictionnel. Nous constatons une mise à l'épreuve de cet univers fictionnel dans la réalité lors des phases de changement.

Il nous semble que cette dimension fictionnelle des projections relationnelles sur le réel contient un potentiel de créativité et offre les conditions d'un ajustement satisfaisant à la réalité. Elle possède un caractère cognitif au sens où l'entend F. Martin-Juchat (2008) comme cognition affective.

Nous constatons que la personne s'affirme dans cette capacité d'action créative dans une réalité qu'elle façonne selon ses projections et ses transpostions émotionnelles à travers la relation. Le but recherché devient l'acte de création de la situation relationnelle comme affirmation de soi dans la réalité.

Les témoignages montrent que les supports info-communicationnels et interpersonnels participent à la création de l'environnement relationnel de manière anticipatoire. Nous estimons que cet usage d'anticipation de la réalité à investir est un aspect essentiel dans le cadre de notre réflexion sur le potentiel empathique du media.

A partir de ces constats nous questionnons le processus de communication en intégrant les effets affectivo-cognitifs qu'il génère. La mise en évidence des aspects qui constituent le processus de communication empathique élargit la réflexion sur le rôle affectif des artefacts médiateurs et du media.

Nous souhaitons étudier la manière dont s'élabore le processus de communication perçu sous l'angle de l'ajustement entre la perception du sujet et la réalité vécue mais aussi le caractère anticipatoire du média dans ce processus.

A partir des outils d'interprétation que nous avons formalisés, nous intégrons dans le processus de communication avec le réel, la présence de l'autre.

Nous observons que la relation à l'autre participe et confirme le modèle fictionnel qui colore en quelque sorte la réalité vécue. L'engagement électif semble dépendre de la capacité des personnes à partager l'univers mental et émotif de l'autre. La personne construit son environnement relationnel à partir de ressources du réel auquel l'autre appartient. Chacun des interlocuteurs valide par sa présence l'existence de l'autre. La réciprocité affective se noue sur le sentiment de connivences implicites.

Nous constatons que l'inscription dans la réalité passe par la relation intersubjective et plus largement dans la relation avec l'objet réel. La relation s'élabore à partir d'une interpellation puis est intégrée dans l'existence de la personne à travers un processus. La relation construite génère un sentiment de confiance et d'engagement. Elle prend de l'épaisseur dans cette construction que F. Guattari (2011) évoque comme « un tissage » qu'il qualifie de « tiers monde ».

Il semble que cette notion de réciprocité donne une densité particulière à la relation en cours. Elle s'établit dans un rapport constitué de mouvements émotionnels entre intériorité et extériorité. L'enjeu est pour la personne d'atteindre une réalité expressive. L'objet électif favorise la médiation entre la subjectivité de la personne et son ancrage dans la réalité. La brutalité du réel semble se réduire grâce à l'intervention de l'objet électif. Il contribue aux efforts d'expressivité de la personne dans la réalité. La relation à l'autre perçu comme objet du réel et vecteur de connivences implicites affectivo-cognitives favorise l'inscription dans la réalité.

A partir de l'observation de la nécessité d'un ajustement de la dimension fictionnelle à la réalité lors des phases de changement, notre objectif dans ce troisième chapitre est d'envisager sur la base du constat, d'une part d'un processus de communication intégrant une dimension créative, et d'autre part d'une médiation anticipatrice, des axes d'approches possibles afin de renforcer ces ajustements.

Notre interrogation est double : Comment mettre en œuvre une situation de communication qui favorise une expérience relationnelle sensible ? Comment envisager l'usage d'un dispositif instrumental qui participe à cette expérience sensitive?

Afin de répondre à ces questions, nous avons scindé ce chapitre en deux parties : d'une part nous cherchons à mettre en évidence le processus de communication à dimension fictionnelle, et d'autre part nous nous interrogeons sur la médiation de ce processus.

Nous étudions dans la première partie de ce chapitre le processus de communication sous l'angle de projections et de l'imaginaire. Nous empruntons nos références à la phénoménologie et à la sémiotique des passions. La phénoménologie, à travers la dialectique de la relation, met en évidence l'importance de l'autre perçu comme objet de la réalité et support de la conscience de soi. Cette dimension relationnelle s'étend à l'objet dans sa matérialité qu'A. J. Greimas (1991) distingue comme objet de valeur et objet d'art. A. J. Greimas démontre la manière dont s'élabore la relation intersubjective et quel est son impact sur le sentiment de satisfaction.

A.J. Greimas distingue deux tendances relationnelles : l'une s'appuie sur la réciprocité, l'autre s'élabore sur la base d'un « sujet pour soi ». A partir de cette proposition, nous présentons le modèle élaboré par M. Zacklad (2008) qui souligne que l'intersubjectivité passe par des artefacts médiateurs.

Pour rendre compte du processus sensible qui s'élabore à travers les artefacts médiateurs, nous étudions l'effet cinématographique et photographique à travers les analyses de C. Metz (1984) sur et de R. Barthes (1980). Ce qui nous intéresse est de mettre en évidence les aspects affectivo-cognitifs liés aux transpositions entre l'imaginaire et la réalité. Les analyses révèlent les mouvements émotionnels dans la relation exposée aux interrogations entre le monde sensible et l'impression de réalité. Nous étudions comment l'œuvre d'art, considérée comme une représentation de la réalité interprétée par l'artiste, accède au statut d'artefact médiateur à travers l'impression d'une connivence fictionnelle.

Nous abordons l'importance de la dimension fictionnelle de la réalité. D. Cohn (2001) et J.M. Schaeffer (1999) démontrent que la dimension fictionnelle possède une dimension heuristique.

Pour H. Parret, (1988) la relation fictionnelle relève d'une esthétique du quotidien qui décrit la communication comme une expérience sensitive de l'environnement quotidien. L'expérience sensible de la communication est perçue de manière créative comme exploration du réel en référence aux travaux de G. Simondon (1958) et de D. W. Winnicott (1971). L'imagination permet d'appréhender la réalité de manière inventive. Elle s'élabore à partir de l'objet de connivence.

Ces approches soulignent l'importance de l'imagination qui facilite l'inscription de la personne dans la réalité. Elles montrent que l'objet stimule le pouvoir imaginatif de la personne et que l'intersubjectivité consiste en une connivence dans l'échange de « simulacres ».
Nous concluons que le processus de communication avec l'autre est l'opportunité d'une expérience créative et cognitive. L'expérience sensitive d'une communication générée par la relation à l'objet est ressentie comme une « présence à l'autre » comme le souvenir l'indique.

L'expérience sensitive dans l'intersubjectivité est stimulante, co-productive et inventive. A partir de ces observations, notre questionnement porte sur la médiation dans sa dimension anticipatoire. La deuxième partie nous permet d'aborder la question de la médiation du processus de communication fictionnel mis en évidence avec l'objet de valeur et dans l'intersubjectivité.

Nous questionnons la médiation à travers les approches de J. Davallon (2003) et de J. Caune (1999). Ils considèrent la médiation comme un tiers espace. La médiation du « sensible » pour reprendre les termes de J. Caune comporte deux spécificités. La médiation, d'une part prend en compte la situation de communication, et d'autre part inscrit le média dans le processus comme interprète.

A partir de cette perception de la médiation qui intègre le média dans une situation de communication, nous cherchons à faire apparaître le rôle de représentation du média comme support d'anticipation du réel.

Nous confirmons ce que nous avons mis en évidence dans notre chapitre à travers l'approche de P. Lévy (1997). Celui-ci souligne que le média est perçu par l'utilisateur dans une dimension spatio-temporelle à travers l'intersubjectivité des liens. Le media reproduit l'environnement relationnel de la personne. En ce sens, il est chargé émotionnellement.

B. Stiegler (2012) parle de réification pour évoquer la mise en perspective des dialogues et des échanges intersubjectifs à travers le média. Les messages sont des objets médiatiques que nous concevons sous l'angle de l'effectivité.

Le message et le media sont des supports représentatifs de la présence de l'autre de manière spatio- temporelle.

La présence de l'autre dans l'espace spatio-temporel représenté par le media est spécifiée par des traces. B. Galinon-Mélénec (2015) souligne qu'à travers ses constructions relationnelles, la personne laisse des traces qui peuvent donner lieu à des interprétations. Nous abordons cette notion de narrativité sous l'angle de la scénarisation de soi en référence à P. Ricœur (1990) comme « je » agissant dans la réalité temporelle et spatiale et sous l'angle de l'interprétation fictionnelle. A. J. Greimas (1988) et H. Parret (1991) fondent, en référence à la sémiologie narratologique, la reconnaissance du caractère fictionnel ou métaphorique de l'inscription dans la réalité et de l'intersubjectivité. L'objet d'échange participe à une coproduction fictionnelle entendue comme imaginaire de la réalité à investir.

Notre approche empirique nous amène à envisager une médiation d'accompagnement qui serait en mesure de « scénariser » la situation relationnelle vécue. V. Meyer (2008) souligne l'importance du scénario comme représentation de la réalité vécue. Nous entendons comme scénarisation la représentation créative d'une mise en situation de communication avec l'objet de valeur ou dans l'intersubjectivité.

Nous observons que l'expérience sensitive du processus de communication et la question de la médiation peuvent être distinguées de la manière suivante : d'une part une expérience vécue spécifiée par l'agir et le ressentir, et d'autre part une expérience exprimée qui désigne et raconte. La médiation apparaît dans cette configuration comme une expérience sensitive à part entière. En ce sens, ce processus de communication peut faire l'objet d'une médiation. Le but de cette médiation serait de contribuer à mettre en évidence l'imaginaire de la personne dans la relation et à favoriser l'ajustement entre la fiction et la réalité.

Nous considérons l'imaginaire comme une capacité d'inventivité, aussi notre objectif n'est pas d'adapter l'imaginaire à la réalité dans une logique de deuil progressif et de désillusions, mais au contraire d'utiliser les objets du réel comme supports d'exaltation imaginative. En quelque sorte nous travaillons le désir.

Ainsi la médiation du sensible met en évidence un processus de communication qui se construit comme une figuration de l'imaginaire relationnel dans sa rencontre avec le réel. Elle permet d'accompagner et de renforcer l'expressivité créatrice de la personne dans l'élaboration de son environnement relationnel. Dans ce contexte, le media n'a de sens que dans sa capacité à relier l'individu avec la réalité. F. Martin- Juchat (2016) questionne le rôle des technologies info-communicationnelles dans une approche d'accompagnement. Elle se demande s'il existe une possibilité de mettre en place des modèles d'accompagnement qui favorisent la prise de conscience du modèle affectivo-cognitif de chacun. Cette approche, selon elle, devrait alors échapper aux contraintes du formalisme propre aux outils relationnels et à la tendance à l' hyper esthétisation de l'émotion mise en scène par le marketing.

Notre approche s'appuie sur la relation sensible que nous avons étudiée à travers deux mouvements relationnels : l'immersion et l'interpellation. Nous prenons comme exemples les références introduites par G. Chabert et C. Angé (2016) autour de la notion d'immersion et de rencontre avec l'autre dans des espaces de médiation technologique. Le media est perçu dans sa dimension d'anticipation ou de rappel de la réalité à vivre.
Avec F. Bernard (2005) nous mettons en évidence les potentialités d'une médiation engageante qui favorise l'émergence d'un comportement préparatoire comme anticipation de la réalité.

Ces approches intersubjectives se nouent dans des lieux virtuels et réels. Les chercheurs V. Angeon, P. Caron et S. Lardon (2006) mettent en évidence l'activation des liens au sein d'environnements relationnels et dissocient les lieux de proximité géographique et organisés.

A partir de ces approches nous envisageons un modèle de médiation du sensible qui peut s'apparenter à une narrativité relationnelle. Dans ce modèle l'espace de virtualisation des relations que représente le media facilite l'investissement dans l'environnement relationnel réel. L'usage du média permet de réactiver l'environnement relationnel sur la base d'une scénarisation de l'univers relationnel fictionnel.

1. Processus de communication et relation fictionnelle

Nous allons tenter dans cette première partie d'identifier les approches théoriques qui nous permettent de constituer dans le champ des SIC les axes constitutifs d'une situation de communication sensible.
A partir des éléments théoriques décrits dans le premier chapitre de cette thèse et de notre travail d'observation et d'interprétation des modalités de création de l'environnement relationnel, nous avons construit cette première partie à partir de trois axes qui nous apparaissent comme déterminants dans la constitution d'une situation de communication sensible. Il s'agit de mettre en évidence d'une part l'impact de l'objet dans la relation émotionnelle, d'autre part de mettre en perspective la dimension cognitive de la relation émotionnelle et enfin d'étudier sa potentialité émotionnelle dans la conscientisation de soi dans la réalité.

Nous avons évoqué l'impact de l'objet dans la communication sensible à partir notamment de la sémiotique d'A. G. Greimas (1991) qui distingue les relations en fonction des objets et prend en compte la relation intersubjective et la relation à l'objet physique. Nous décrivons en complément de cette approche la démarche phénoménologique de G. Bachelard (1957) qui situe l'objet usuel dans l'espace de l'habitat, et proposons de reprendre le schéma formalisé par E. Zacklad (2008) qui, dans un contexte pourtant trés différent de notre sujet, propose un modèle interprétatif figuratif d'un processus relationnel qui intègre la notion d'artefact médiateur. Nous étudions ce que l'objet représente pour la personne et comment il est investi de sens à travers l'émotion. La relation émotionnelle acquiert une dimension esthétique avec l'objet artistique d'autant plus accrue que la personne a le sentiment de partager le sens exprimé par l'artiste. Nous étudions cette relation avec J. M. Schaeffer (1999), C. Metz (1984), R. Barthes (1980).

Nous posons la dimension cognitive de la communication sensible en rappelant que notre cadre de référence épistémologique dans le champ des SIC s'inspire de l'approche de F. Martin-Juchat. Son approche nous permet de situer le corps dans la communication sensible. Nous choisissons d'aborder cette spécificité du corps en relation émotionnelle avec la réalité particulièrement à partir de l'inventivité décrite par G. Simondon (1958) comme exploration intentionnelle de l'objet à travers la motricité.

Enfin, nous soulignons dans la situation de communication sensible la potentialité créative et esthétique de la relation intersubjective. Elle consolide le sentiment de soi à travers une composition spatiale et temporelle partagée. Nous traitons de cet aspect à partir de la notion de "troisième aire" développée par D.W.Winnicott (1975) et par H. Parret (1988).

1.1 Communication et régulation émotionnelle par l'objet

A. J. Greimas (1991) à travers la sémiotique des passions et G. Bachelard (1957) avec l'approche phénoménologique évoquent une dimension sensible dans la relation à l'objet et décrivent la manière dont s'élabore l'échange à travers la sensibilité.

La relation à l'autre est établie à partir d'une négociation entre l'intimité du sujet et la réalité objective. La relation apparaît comme un processus qu'A. J. Greimas décrit sous forme d'oscillations et G. Bachelard à travers la notion de conscientisation. La relation intersubjective s'élabore dans ce contexte sensible comme une recherche d'équilibre entre euphorie et dysphorie. Le niveau de satisfaction dépend d'une régulation émotionnelle qui provient d'un échange autour duquel se joue la conscience de soi et de l'autre.

La relation est dépendante de tensions émotionnelles qu'A.J. Greimas qualifie de « tensitivité phorique ». La phorie peut être assimilée à un « style » qui teinte de manière émotionnelle les actions dans la réalité. Elle révèle l'imagination. Les actions de la personne au sein de la réalité sont imprégnées d"imagination.

Les auteurs cités soulignent que l'imagination facilite le passage entre l'intériorité et l'extériorité. Elle procède pour l'approche phénoménologique de la recherche d'un « Soi » unifié. Elle est déclenchée de manière spatio-temporelle au moment de ruptures entre l'intérieur/extérieur et avant/après. La relation est établie sur la réciprocité dans la relation.

1.1.1 Tensions phoriques vers l'objet et simulacres

Les interrogations sur les concordances entre l'émotion et l'action font l'objet d'une approche portée par A.J. Greimas à travers la sémiotique des passions. A.J. Greimas considère que le modèle informationnel destinateur – destinataire ne couvre pas la variété des interactions discursives. La théorie sémiotique questionne la praxéologie pour laquelle le système actoriel est considéré comme un domaine de motivations "matérialisant" une structure actantielle sous l'angle logico-déductif. Pour expliquer le dynamisme des interactions c'est-à-dire la source des motivations, A.J. Greimas introduit la notion de « sensibilité thymique » (1991,13). Il considère que le sujet épistémologique n'est pas simplement un sujet cognitif purement « rationnel » mais que la signification qu'il attribue au réel s'appuie sur la sensibilité et les émotions. Il souligne : « pouvoir parler de passion, c'est donc tenter de réduire ce hiatus entre le connaître et le sentir » (1991,22).

Selon lui, les émotions modifient les modalités épistémiques, pragmatiques et cognitives des sujets et constituent des modalités érotétiques, d'intention et de désir.

A.J. Greimas distingue la relation dialectique entre le sujet et l'objet et la relation intersubjective. Il considère que les modalités du faire épistémiques et érotétiques s'appliquent aux interrelations et aux intersubjectivités, qu'il définit par le carré sémiotique : tension et détente, attraction et rejet.

Il définit la sensation émotionnelle comme un état de « tensitivité phorique » (1991,19). Il le décrit comme une tension déclenchée en fonction d'un sentiment d'attraction et de répulsion envers l'objet. Ce processus correspond à la sélectivité et la catégorisation soulignées dans les chapitres précédents. Cette tension génère une phorie, c'est à dire une figure particulière à l'action. Il assimile la tensitivité phorique à une « senteur » qui complète la catégorisation rationnelle. Elle permet de rendre homogène la médiation du sujet entre le monde réel et le monde imaginé à travers son action et par le biais de son discours épistémologique.

L'approche d'A.J. Greimas donne sens aux observations décrites dans le second chapitre et notamment l'importance de l'imagination sensible dans la manière dont la personne compose son environnement relationnel. Il qualifie d' « imaginaire modal » (1991,60) cette faculté de la personne à agir en fonction d'éléments de composition sensible.

Nos témoignages ont mis en évidence une intersubjectivité construite en fonction de la capacité d'autrui à intégrer l'imaginaire de la personne. A.J. Greimas l'assimile à un « partenaire-sujet du sujet passionné. » (1991,61). La relation partenariale s'établit sur des échanges de contribution réciproque aux univers sensibles de chacun qu'A.J. Greimas qualifie de « simulacres ». Il considère les simulacres comme des liaisons qui permettent de négocier le passage entre l'intime et la réalité. Il les identifie à des « jonctions projetées par le sujet dans l'espace imaginaire ouvert par les modalités. » (1991,83). Ces simulacres comportent des éléments culturels et sociaux communs construits par les interactions. Il écrit : « chacun adresse son simulacre au simulacre d'autrui, simulacres que tous les interactants, ainsi que toutes les cultures auxquelles ils appartiennent ont contribué à construire » (1991,63).

L'intersubjectivité pour A.J. Greimas correspond à un mouvement relationnel de dédoublement qui amène le sujet à intérioriser le corps de l'autre comme inter-sujet. Elle est dépendante de la formation d'objets de valeur qu'il définit comme « un objet qui donne un sens à un projet de vie et un objet qui trouve une signification » (1991, 47).

A.J. Greimas souligne deux modalités d'appréhension de l'objet : la « protensivité » et la « fiducie ». L'une s'élabore sur un mode de différenciation qui garantit la singularité de la personne, l'autre confirme l'existence singulière du sujet à travers un contrat moral implicite dans lequel chacun reconnait l'autre dans son altérité.

A.J. Greimas distingue deux aspects propres au mode d'action du sujet face à l'objet. Le sujet est mis en tension par un objet dont il pressent la valeur pour lui et qu'A.J. Greimas qualifie de « valence ». L'objet attire l'attention et déclenche une série d'actes qui favorisent la continuité de la relation avec l'objet évalué à travers des niveaux de plaisir et de déplaisir. La relation s'établit à partir d'un cheminement qui dépend d'un état de tension initial non intentionnel car l'action n'est pas générée par la volonté ou la cognition. L'objet s'impose au sujet comme réflecteur de ses valeurs qu'A.J. Greimas assimile à un cocon qui enveloppe le sujet. Il déclenche chez l'individu une série d'actions qui se manifestent sous « la forme plus articulée de l'inchoativité » (1991,27). A.J. Greimas compare le phénomène vécu aux descriptions littéraires.

Il observe que dans son roman « La Chute », A. Camus décrit un monde morne et triste car dépourvu d'objets de valence. Le roman témoigne de l'importance de l'objet de valence comme objet d'interpellation interprétative. Le sujet cherche un objet de valence pour réguler ses émotions et exprimer sa phorie.

Pour A.J. Greimas le soubassement phorique de la relation sensible rend instable l'interprétation. La relation qui s'instaure construite sur le hasard et l'instabilité devient « d'une irréductible singularité ».

A.J. Greimas met en évidence les mouvements et les oscillations engendrés par la tensitivité phorique dans sa relation avec l'objet. L'ébranlement du sens génère une instabilité dans la phorie comme toile de fond sensible de l'action dont il distingue trois états : fusion, scission et réunion. Ces mouvements correspondent à l'état de tension et à la construction continue qui s'élabore dans la relation. L'objet est perçu de manière fusionnelle comme écho des valeurs, puis sa différence est appréhendée et ressentie comme une scission qui le fait accéder au rang de sujet, enfin une relation se construit sous le mode du partage.

A.J. Greimas souligne que la communication à l'autre s'élabore à travers un processus qui passe de projections intersubjectives de simulacres à des différenciations axées sur des rôles entre sujet/objet. La relation à l'autre s'inscrit à travers des oscillations et des mouvements discursifs liés à la négociation du sujet avec une altérité identique ou différente. Ce double mouvement génère une situation relationnelle qui permet d'une part au sujet de renforcer sa conscience de lui-même et d'autre part de prendre en compte l'autre dans la relation. Ces doubles orientations permettent que « se construisent alternativement et en congruence le sujet pour soi et l'intersubjectivité » (1991,32).

Pour A.J. Greimas, la relation sujet/objet s'établit de manière fusionnelle lors de la rencontre du sujet avec un objet esthétique. L'objet esthétique est un objet du ressenti, de l'esthésis. La transposition émotionnelle et fusionnelle est produite sur la base d'un échange de « rôle syntaxique » dans lequel le sujet devient l'objet. L'objet esthétique donne l'occasion au sujet de recouvrer l'unité. La relation objectale « couvre » l'intersubjectivité et la dualité entre le sujet effectif et le sujet simulé.

1.1.2 Relation à l'objet et recherche d'équilibre

G. Bachelard (1957) perçoit la relation sous l'angle phénoménologique comme une « résonance » qu'il définit dans son immédiateté comme un partage d'émotion. Il assimile cette résonance à une démarche créative. Prenant comme exemple la lecture d'une poésie, il constate que « les résonances se dispersent sur les différents plans de notre vie et leur retentissement nous appelle à un approfondissement de notre propre existence. Dans la résonance, nous entendons le poème, dans le retentissement nous le parlons, il est nôtre » (1957,6). Il perçoit la poésie comme une « transmission intersubjective » qui permet une identification immédiate à ce qui est écrit et dans le même temps rend accessible d'autres ressentis.

Le psychologue E. Marc (2005) observe que phénoménologiquement le « soi » est considéré comme un phénomène d'expérience. La conscience de soi s'élabore à travers un processus relationnel avec un objet extérieur. La phénoménologie postule que l'identité est toujours dans une position paradoxale au fondement de soi et dans le même temps hors de soi. L'alternance soulignée dans la relation à l'objet par A. J. Greimas (1991) entre le sujet pour soi et l'intersubjectivité correspond pour le phénoménologue à un état spécifique du sujet et participe à l'élaboration de la conscience de soi. A l'instant de la relation avec l'objet, la conscience s'élabore comme totalité.

L'approche phénoménologique instaure la dimension spatio-temporelle du sujet dans le processus de communication sensible. La relation avec l'objet à travers la conscience de soi intègre le passé et l'avenir comme projet. La négociation biographique qui s'élabore au contact de l'objet correspond à l'identité toujours hors d'atteinte qui devient la détermination essentielle de l'individu. Le soi unifié n'existe pas comme un objet figé mais il est constamment traversé de contradictions. Il s'élabore, selon E. Marc, sur la base d'une « continuité dans le changement » (2005,68).
G. Bachelard (1957) souligne trois aspects propres à la relation spatio-temporelle. Elle fait référence à l'expérience vécue du sujet. Elle s'établit dans l'instantanéité. Elle est ressentie comme une dialectique du rapport entre l'intimité et l'extériorité.

L'espace est investi à travers la projection sensible par des sensations émotives relevant de l'expérience vécue. La relation avec l'espace est nourrie par le souvenir. Pour G. Bachelard, la maison révèle « la topographie de notre être intime » (1957,23). Il décrit la manière dont l'individu « habite » son domicile à travers les sensations de son espace. Il souligne le dialogue silencieux et implicite entre la personne et son environnement quotidien dans son domicile. Selon lui, la perception de la maison n'est pas métaphorique mais réelle. La structuration de la maison avec ses chambres et ses lieux distinctifs correspond à la structuration mentale et affective du sujet qui permet à l'inconscient d'être « logé ». Ainsi la maison est le lieu des recoins où on se blottit. En ce sens, la maison est le refuge de l'intimité. A travers l'imagination, l'espace n'est plus « indifférent ». Il n'est pas vécu sous l'angle du sens mais comme sensation. La maison à travers l'imagination est perçue comme protectrice car elle « donne à l'homme des raisons ou des illusions de stabilité » (1957,34).

G. Bachelard introduit « la conscience imaginante » qui intervient avant le « logos » à travers l'expérience vécue. L'image ne relève ni d'un savoir ni d'un raisonnement. G. Bachelard considère qu'elle précède la pensée. En référence à Bergson, il perçoit l'image comme un élan : « ces éléments linguistiques qui sortent de la ligne ordinaire du langage pragmatique sont des miniatures de l'élan vital ». (1957,10). Pour G. Bachelard, l'image, qu'il considère comme une « œuvre de l'imagination » est distincte de la métaphore qui se limite à une image fabriquée de concrétisation d'une impression : « la métaphore vient donner un corps concret à une impression difficile à exprimer ». Au contraire, l'image a un caractère irréel qui lui donne sa force car elle « réveille l'être endormi dans ses automatismes » (1957,17).

Il souligne la singularité de l'imagination qui génère un sentiment de bonheur à partir de l'anodin et d'un processus éphémère et intime.

L'instant vécu participe selon lui d'« une tonification de la vie ». G. Bachelard considère que la maison permet une dialectique du « dedans » et du « dehors » qui se répercute à une dialectique de l'ouvert et du fermé. Il écrit : « on n'est jamais sûr d'être plus près de soi en rentrant en soi-même ». On peut désirer fuir notre intimité trop chaotique et désirer sortir car « parfois, c'est en étant hors de soi que l'être expérimente des consistances » (1957,194).

A travers l'étude de l'expérience poétique de la maison comme lieu d'imagination, G. Bachelard propose le développement d'une science de la « topo-analyse ». Elle aurait pour finalité de rendre compte de l'expérience vécue des espaces de vie de la personne. Il propose de recourir à l'herméneutique qui raconte à travers un espace, un objet de cet espace, l'expérience vécue de l'être dans l'instantanéité d'une vie. L'herméneutique qui relève d'un « temps comprimé » est plus profonde que la biographie qui reste une histoire externe, à communiquer aux autres. Il écrit : « On croit parfois se connaître dans le temps, alors qu'on ne connait qu'une suite de fixations dans des espaces de stabilité de l'être, d'un être qui ne veut pas s'écouler » (1957, 27).

La relation évoquée par G. Bachelard souligne l'impact sur la pensée imaginative du contact avec l'objet réel. Pour la personne, dans la relation avec l'objet est révélée en un instant la conscience d'elle-même.

1.1.3. Processus de communication et artefact médiateur

La relation à la réalité à travers l'objet est modélisée par M. Zacklad (2008). Pour le chercheur, l'objet est assimilé à un artefact médiateur. Dans la relation, l'objet est une coproduction. Il souligne de quelle manière l'artefact est un objet symbolique de la coproduction qui se noue dans une relation. M. Zacklad part des présupposés que toute transaction doit être médiatisée et qu'elle s'établit sur une co- réalisation. Il souligne l'importance du contexte d'élaboration de la relation de coproduction.

En référence aux travaux de Dewey et Bentley (1949), M. Zacklad considère l'expérience communicationnelle comme une « transaction » de nature coopérative. L'expérience de la communication est générée par la coproduction d'un objet comme un « artefact médiateur ». Les artefacts ont une fonction sémiotique de dimension symbolique et une fonction concrète. L'alliance de ces deux fonctions participe à la transaction relationnelle. Selon les situations, l'une ou l'autre fonction prédomine.

Pour M. Zacklad, la transaction à travers les interactions langagières est qualifiée de « communicationnelle » car les artefacts coproduits ont une dominante sémiotique. En ce sens, toute transaction est médiatisée par des gestes et des paroles en présence ou à distance. Ces artefacts peuvent être retranscrits dans un corpus documentaire ou oral mais M. Zacklad démontre que l'important réside dans les conditions d'élaboration de l'artefact.

Il souligne : « Quand l'usage de certains artefacts implique de manière dominante une fonction sémiotique, comme dans le cas d'une conversation, d'un livre, d'un morceau de musique ou d'un dessin, on parlera d'artefact sémiotique.

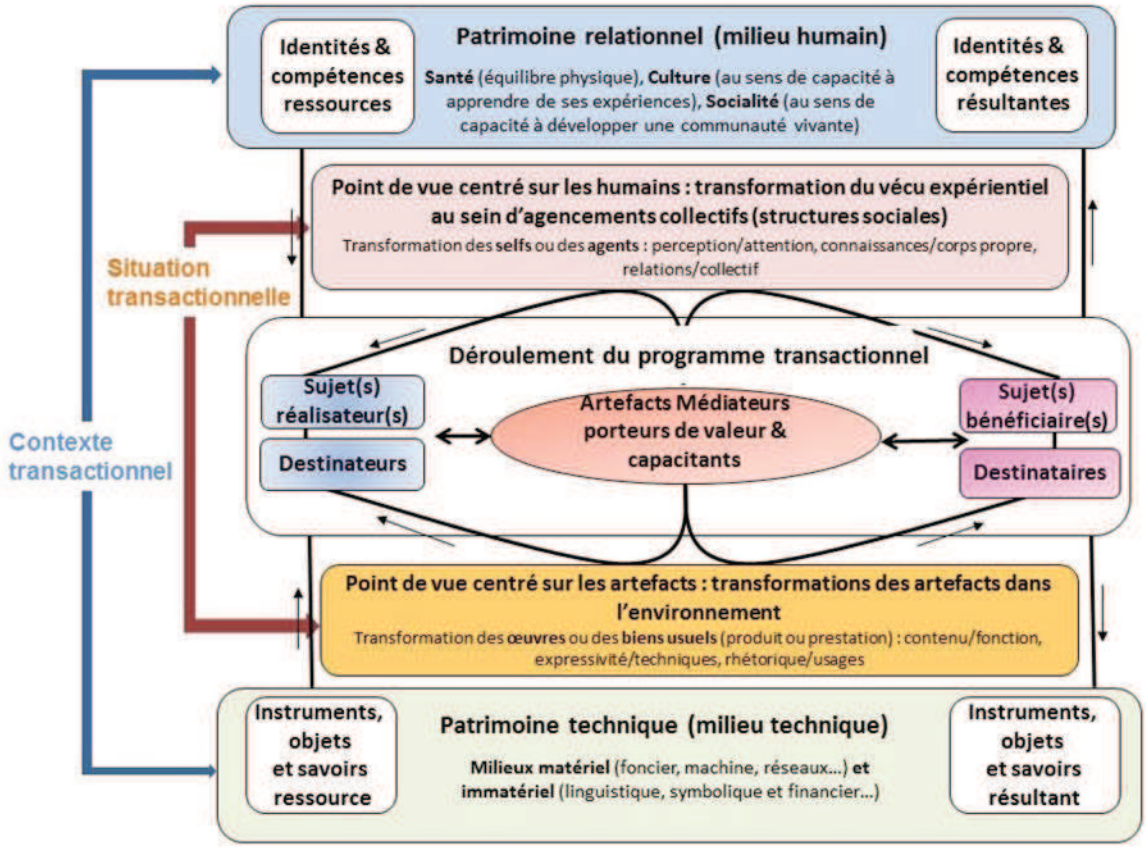
Le support concret joue bien sûr un rôle dans l'accès au contenu sémiotique mais on peut considérer que ce rôle est auxiliaire. Inversement, quand l'usage d'un artefact fait davantage intervenir des fonctions physiologiques (motricité, alimentation, protection thermique, etc.), on parlera d'artefact concret. Dans ce cas, on considère que la dimension concrète prédomine et que la dimension sémiotique, toujours présente, joue un rôle auxiliaire » (2008,7).

Il considère que les personnes engagées dans la transaction sont en position de réalisateur et de bénéficiaire de manière symétrique et/ou asymétrique. Une personne peut être engagée dans une transaction avec elle-même. E. Zacklad considère que la transaction peut s'élaborer de manière symétrique entre deux entités ou asymétrique quand la transaction s'élabore avec soi.

Les transactions prennent la forme de réalisations, qui peuvent être des conversations, un repas, etc. Ces réalisations constituent à la fois la finalité de la transaction mais aussi la condition nécessaire de la mise en relation des personnes. Toute transaction doit être médiatisée, soit par les gestes et les paroles des personnes en présence, soit « à distance », par l'intermédiaire d'artefacts.

A partir de la distinction entre artefact « porteur de valeur » et artefact « médiateur », M. Zacklad élabore un modèle d'interprétation figuratif de la transaction communicationnelle.

Il établit le schéma canonique des composants d'une transaction coopérative suivant :



E. Zacklad instaure une notion de cadres (diachronique et synchronique) dépendants d'une matérialisation qu'il considère comme un dispositif en référence à M. Foucault (1975) et d'un statut. Pour M. Foucault, un dispositif est « un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref : du dit, aussi bien que du non-dit. Le dispositif lui-même, c'est le réseau qu'on peut établir entre ces éléments » (2008,2).

Il introduit une distinction entre artefact pour soi (objet de consommation) et pour un tiers (objet de commercialisation), et artefact de finalité (technique et procédé du quotidien de la ménagère) et de moyens (production collective).

E. Zacklad souligne que l'artefact a des effets physiques caractérisés par des effets corporels et sensoriels à partir de la dimension concrète de l'artefact médiateur et des effets expressifs caractérisés par des effets psychiques et représentationnels à partir de la dimension sémiotique de l'artefact médiateur. Il remarque que ces effets sont souvent interdépendants. L'artefact a des effets socio-relationnels comme expérience relationnelle. Il assimile ces effets socio-relationnels à une agentivité qui correspond à une capacité à « faire agir » ou « faire ressentir » autrui. Il distingue les transactions routinières (agent) des transactions inventives (self).

E. Zacklad souligne que chaque transaction permet d'actualiser ou d'inventer un schéma actantiel permettant de relancer la dynamique transactionnelle et le potentiel des artefacts médiateurs. Il souligne l'importance des artefacts médiateurs coproduits dans la transaction comme facteurs de transformation de la dynamique transactionnelle. Les artefacts produits, messages, objets et situations contribuent à faire évoluer les positions, les engagements et les rôles respectifs des personnes.

Pour E. Zacklad, à travers une analyse narrative des échanges, l'importance de l'artefact médiateur est mise en évidence comme moyen ou finalité. Il rappelle que les artefacts peuvent se transformer au cours du processus.

Ce processus consiste en une observation des transactions à l'intérieur d'un cadre de référence. Il est décrit sur la base d'une organisation cohérente de l'ensemble des paramètres de la situation transactionnelle. Le processus doit prendre en compte les temporalités synchroniques (instant donné) et diachroniques (étapes temporelles). Il intègre dans le cadre synchronique, le cadre agentif (définition des acteurs) et le cadre interprétatif (connaissances, désirs, croyances échangées entre les actants) et le cadre matériel. Il intègre dans le cadre diachronique, le cadre stratégique (définition des relations sous l'angle du rapport, des représentations, du contexte matériel), qualifiant (compétences et instruments qui contribuent au projet) et évaluatif (personne, modalités de reconnaissances, définition de la performance, supports d'évaluation technique).

E. Zacklad souligne que dans les situations routinières, le recadrage consiste en la réutilisation d'un cadrage existant plus adapté, alors que dans les situations inventives le recadrage est à inventer.

Il précise : « Dans les processus de changement organisationnel et d'innovation, les opérations de recadrage inventif sont essentielles et sont le moteur de la créativité ». Le cadrage adaptatif peut passer par une phase de déconstruction.

Le modèle présenté par M. Zacklad met l'accent sur l'ensemble des supports de médiation auquel l'individu a recours pour se relier à la réalité dans une relation intersubjective. Dans le contexte de notre recherche sur les aspects émotionnels de l'échange, et notamment dans leur dimension fictionnelle, nous désirons apporter des éléments supplémentaires au processus à partir de la distinction que fait le chercheur entre œuvre d'art, rapport d'inventivité et relation à la quotidienneté

1.2 L'œuvre d'art et la réalité fictionnelle partagée

L'importance de l'imaginaire comme support de connaissance est soulignée par J.M. Schaeffer (1999). Le chercheur a recours à l'anthropologie qu'il définit comme manière de se représenter le monde et d'interagir avec lui.

1.2.1 L'objet d'art comme fiction révélée

L'importance de l'imaginaire comme support de connaissance est soulignée par J.M. Schaeffer (1999). Le chercheur a recours à l'anthropologie qu'il définit comme manière de se représenter le monde et d'interagir avec lui.

Fiction et interprétation de la réalité :

J.M. Schaeffer souligne que la dimension interprétative de la réalité par l'imagination est perçue socialement avec méfiance. Il postule que cette méfiance a pour origine l'approche platonicienne qui considère la « mimesis » comme une illusion. Platon craint l'effet d'entraînement de la fiction qui éloigne la personne du monde réel. Le modèle, comme représentation factice de la réalité, n'a de valeur pour lui que comme substitut de la réalité pour l'apprentissage et comme symbole pour l'édification morale. Pour Aristote, la « mimesis » relève de la catharsis. Ainsi, les fêtes rituelles publiques permettent de pacifier les relations humaines. Aristote note que l'homme est le seul être vivant à avoir des représentations fictionnelles. C'est pourquoi il postule qu'elles répondent à un besoin de l'homme.

Avec D. Cohn (2001) nous souhaitons définir le terme fictionnel. D. Cohn met l'accent sur la multiplicité sémantique du terme « fiction ». Le dénominateur commun des significations est « quelque chose qui a été inventé ». Elle remarque que la fiction a souvent un caractère péjoratif comme interprétation « fictive ». La fiction est perçue comme une tromperie. Ainsi, Kant considère que les notions d'espace et de temps sont des « fictions heuristiques ». La fiction n'est admise que comme un ajout à la réalité. D. Cohn écrit : « Dans le langage de la critique moderne, la norme est de désigner comme fictions tous les énoncés verbaux qui surimposent rétrospectivement une signification générale ou une signification interprétative à des évènements » (2001,68). Elle note que la fiction consacre la rupture entre le réel et l'imaginaire car elle est le plus souvent synonyme d'imaginaire et antonyme du réel. La fiction appartient au récit dont P. Ricœur(1990) cité par D. Cohn souligne qu'il est « non référentiel » (2001,23). Il n'a pas pour objectif de prouver la véracité des faits.

D. Cohn citant H. Vaihinger (1991) souligne que le sujet se sert constamment de « notions contraires- aux-faits » (2001,17) afin de donner du sens au monde dans lequel il vit.

L'homme exprime son potentiel d'imaginaire à travers les œuvres d'art. D. Cohn souligne le caractère complet des univers fictionnels dans les romans qu'elle considère comme des artefacts littéraires. Elle note que « L'œuvre de fiction crée elle-même, en se référant à lui, le monde auquel elle se réfère » (2001,29).

La fiction s'élabore à partir d'un cadre interne de références. D. Cohn observe que ces références empruntent au réel. Elle prend pour exemple l'œuvre de Kafka, « Le Château », dans laquelle l'auteur place une intrigue fantastique dans un décor réel décrit minutieusement : neige, pont, village, arrivée nocturne, etc. Le contraste entre l'atmosphère fantastique et la véracité de la réalité décrite stimule l'imagination. A partir de l'analyse de la fiction de D. Cohn, la réalité simulée apparait comme une spécificité humaine décrite dans des supports de représentations tels que les artefacts littéraires.

La dimension fictionnelle produite à travers l'œuvre d'art est étudiée par J.M. Schaeffer (1999). Il remarque que l'homme est le seul être vivant en mesure de transposer ses représentations sur des supports extérieurs. Il considère l'œuvre d'art comme un media qui a un véritable statut communicationnel entre le créateur et le récepteur.

La représentation élaborée par le créateur utilise des modèles partagés par le récepteur. Ce partage facilite leur communication. Pour J.M. Schaeffer, il ne s'agit pas de conventions culturelles, mais d'une donnée psychologique universelle qui relève d'une intentionnalité humaine partagée. Pour J.M. Schaeffer, seule l'humanité a la capacité de transposer des symboles dans des supports représentationnels, c'est à dire d'exprimer des faits psychiques à travers des dispositifs symboliques. Les symboles utilisés sont compris de manière universelle par l'ensemble car ils sont inscrits dans le psychisme humain. J.M. Schaeffer explique que la fonction imaginative est nourrie par le mythe transmis comme un savoir social. Ce savoir est établi par le biais de croyances intériorisées non acquises. Selon J.M. Schaeffer, ce savoir social, alimenté par des transmissions collectives implicites, guide les choix et les comportements face à des situations réelles.

Ce savoir social permet au récepteur de percevoir l'univers créatif de l'auteur. J.M. Schaeffer souligne que le récepteur ressent une empathie envers les personnages présentés. Il postule que le récepteur pour s'immerger dans l'œuvre du créateur adopte une attitude émotionnelle qui lui permet de ressentir. J.M.Schaeffer rappelle que la personne sait qu'elle lit un livre ou regarde un film et qu'elle se trouve face à un simulacre de la réalité. Il postule que l'individu possède un savoir universel cognitif qui lui permet de distinguer dans la représentation objective sa part de réalité et sa part de fiction. Selon lui, le niveau d'intention accordée au film par le spectateur prouve son degré d'investissement émotionnel. Il semble que le spectateur cherche à se mettre « dans la peau » des personnages. J.M. Schaeffer considère qu'il n'y a pas d'identification à l'objet mais désir de ressentir. A travers l'œuvre d'art, le créateur permet au récepteur d'exprimer ses émotions.

Le partage fictionnel :

J.M. Schaeffer distingue le processus de communication entre le créateur et le récepteur. Le créateur transpose une réalité par imitation alors que le récepteur ressent la réalité simulée. Il a l'impression de s'immerger dans la réalité simulée. L'immersion pour J.M. Schaeffer indique une « perméabilité des frontières entre réalité et fiction » (1999, 39). En situation d'immersion, le seuil d'attention aux perceptions réelles est extrêmement développé car l'autostimulation imaginative se nourrit des attentes qu'elle se crée. Les représentations vécues en état d'immersion sont saturées d'affects et d'appréciations esthétiques ou de plaisir. Le rapport de communication entre le créateur et le récepteur à travers l'œuvre passe par un échange fictionnel qui requiert la capacité d'imitation et la capacité d'immersion. Il permet au récepteur de s'introduire dans l'univers fictionnel du créateur à travers une « immersion créée » dont peu importe la vérité référentielle.

Selon J.M. Schaeffer, les œuvres d'art qui font appel à des expressions mimétiques connaissent leur apogée à partir de la Renaissance puis se développent grâce au théâtre, jusqu'à l'éclosion de la littérature romanesque, depuis le XVIIème siècle. Il considère que les espaces fictionnels numériques font appel à l'état d'immersion.

J.M. Schaeffer observe que les réactions affectives provoquées par les représentations échappent au contrôle conscient et peuvent durer longtemps après la fin de la représentation, comme une sorte de « contamination ». Le créateur crée des amorces susceptibles de mettre le spectateur en situation d'immersion. Ce processus d'immersion ne fonctionne que si les personnages et leur destin intéressent le spectateur. J.M. Schaeffer postule que les personnages, l'histoire et les événements doivent entrer en résonance avec les investissements affectifs dont les personnes font preuve dans le monde réel. La fiction se nourrit de l'affectivité provoquée par la réalité mimée. Le processus d'empathie dans un film est dépendant des intentions et des attitudes mentales du spectateur.

J.M. Schaeffer considère que la fiction est une élaboration consciente qui échappe à tout contrôle rationnel. L'expérience perceptuelle à laquelle elle fait appel est similaire à celle de la réalité dans l'activation d'un système de stimulation endogène qui donne naissance à des représentations, en l'absence de toutes sources perceptives. J.M. Schaeffer émet l'hypothèse d'une autostimulation imaginative irrépressible à laquelle l'individu s'adonne continuellement. L'individu a besoin de s'aménager des espaces où cette activité émotionnelle puisse s'exercer librement sans l'intervention de mécanismes mentaux de régulation.

J.M. Schaeffer distingue trois aspects de la fiction, la « mimesis », la « représentation d'états volitifs » et la créativité. Chacun de ces aspects correspond à un type d'apprentissage.

Il définit la mimesis comme « un apprentissage par modélisation » qui permet à l'individu de conformer son comportement à celui du groupe pour une meilleure cohésion. Il souligne les approches développées dans le champ de la psychologie cognitive, telles que l'apprentissage par observation (observatonal learning) ou l'apprentissage social (social learning) qui font appel à cette faculté humaine.

La théorie de l'apprentissage social (A. Bandura, 1986) postule que l'enfant apprend en observant ses pairs et en imitant leurs comportements. Cette approche confirme le rôle du groupe social et de la relation à l'autre dans l'apprentissage. Elle observe une amélioration de la performance de l'individu sous l'effet de la présence d'un ou de plusieurs observateurs.

La représentation d'états volitifs correspond à la manière dont l'individu va s'adapter à la réalité alors que l'inventivité et la création, à l'inverse, adaptent le monde à partir d'une représentation intériorisée.

J.M. Schaeffer formalise le tableau de synthèse suivant qui résume les distinctions cognitives du mimesis : (1999,215)

Types de modèles	Nomologique	Mimétique	
		Mimétique homologue	fictionnel
Contraintes cognitives	Homologie généralisante	Homologie par réinstanciation réelle ou simulation mentale	Analogie globale

J.M. Schaeffer perçoit la relation mimétique comme une relation cognitive. La relation mimétique s'exprime par la fiction. Pour lui, la compétence fictionnelle et mimétique résulte d'aptitudes cognitives, d'attitudes mentales ou d'activités psychiques qui ne peuvent être réduites à l'identification.

Il considère l'œuvre d'art comme un support de communication, un média de la représentation fictionnelle.

Pour analyser l'expérience de la relation à l'univers créatif de l'artiste à travers l'œuvre d'art, nous prenons pour référence l'expérience cinématographique et photographique. L'une et l'autre s'appuient sur des images réelles et reproduisant une réalité tangible.

1.2.2 L'expérience filmographique

C. Metz (1984) décrit le dialogue qui s'instaure entre la personne et l'objet réel. Il distingue deux sortes de capacités sensorielles. Les unes, la vision et l'audition, sont assimilées à des sens qui induisent une distance avec la réalité. Les autres, les sens olfactifs et tactiles, sont des sens du contact. C. Metz souligne que les perceptions de sens de contact sont de nature immersive. Il écrit : « L'orgasme, c'est l'objet retrouvé à l'état d'illusion de l'instant, c'est fantasmatiquement la suppression de l'écart entre le sujet et l'objet » (1984,84).

Selon lui, le désir de voir et le désir d'entendre relèvent de « pulsions invoquantes » car ils permettent une distanciation avec la réalité.

Les pulsions invoquantes générées par la vision et l'audition n'ont pas d'objet réel. C. Metz observe que si la sensation de faim se satisfait de nourriture, le désir peut se satisfaire en dehors de son objet ou être refoulé sans mettre en péril l'organisme. Le désir s'exprime par un manque qui consiste en un désir de désirer. Dans ce contexte, l'objet réel est un substitut interchangeable qui ne satisfait jamais le désir car le manque nourrit le désir.

C. Metz explique que les perceptions de sens à distance qui maintiennent l'objet à distance, offrent à l'individu l'opportunité d'une rétention qui a le pouvoir d'une « évocation symbolique et spatiale », d'un désir jamais assouvi. Elles favorisent « l'illusion d'une plénitude du rapport objectal » puisqu'elles mêlent réalité et imaginaire. L'impression de réalité devient dans ce contexte la condition du désir à travers leur pouvoir d'évocation. Il décrit la manière dont s'élabore cette relation entre désir et évocation dans l'état filmique. Le spectateur a conscience qu'il regarde un film et il exprime son degré de satisfaction en fonction de la concordance entre son monde fantasmatique émotionnel et culturel avec le contenu du film. Pour C. Metz, l'état onirique n'a rien à voir avec l'état filmique car les matériaux du rêve sont produits par le rêveur alors que, dans le film, ils sont agencés par un autre et tirés de la réalité objective. L'impression de réalité est renforcée par les procédés techniques, la diffusion d'images tirées de la réalité et par la matérialité évidente du support d'enregistrement.

L'état filmique implique que le spectateur constitue un univers fictionnel à partir d'impressions visuelles ou sonores. Cet effort l'oblige à passer « …d'un signifiant objectivement réel mais nié à un signifié imaginaire mais psychologiquement réel… » (1984,141).

Selon C. Metz, l'impossibilité pour le spectateur d'entamer une démarche motrice renforce la conscience d'un état fictionnel désiré mais non concrétisé. Dans la vie réelle, l'action qui modifie le réel est un exutoire du désir. Dans l'état filmique, l'immersion dans des situations et l'immobilité imposée conduit l'individu à surinvestir la perception de l'intérieur.

L'état filmique crée un double renforcement de la fonction perceptive extériorisée et intériorisée. Ce double renforcement rend possible l'impression de réalité. Le spectateur devient « capable de fiction » en faisant appel à son univers fictionnel et émotif singulier. C. Metz définit la capacité de fiction comme « l'existence historiquement constituée et beaucoup plus généralisée, d'un régime de fonctionnement psychique socialement réglé que l'on nomme justement fiction. Avant d'être un art, la fiction est un fait » (1984,144). C. Metz observe que cette capacité fictionnelle de l'individu préexiste au film. Il considère le film comme une représentation narrative qui raconte et montre. Cette faculté conjointe de diégèse et de mimesis du cinéma correspond selon lui au mode de fonctionnement de la pensée fictionnelle de l'individu.

La mimesis est transmise par les successions de lieux et d'évènements qui font appel au processus de conscience « primaire ». Elle déclenche une satisfaction et sert à la décharge maximale des excitations psychiques telles qu'affects, représentations, pensées immédiates.

La diégèse impose a contrario un effort qui passe par un « processus secondaire » et cherche à rendre plausible l'impression de réalité.

Pour C. Metz, ces processus s'élaborent au cours du film quand le spectateur se met en état de moindre vigilance. En regardant un film, le spectateur consent à la simulation. Il ressent la joie de recevoir de l'extérieur des images intériorisées habituellement. La fiction devient par le biais de l'écran presque réalisable. Ainsi, observe C. Metz « la satisfaction (…) tient d'une sorte d'effet, rare par nature, qui peut se définir comme la rupture provisoire d'une très ordinaire solitude » (1984,167).

1.2.3 L'expérience photographique

La relation sensible s'élabore pour R. Barthes (1980) à travers la volonté désespérée de l'être humain d'approcher et de retenir une réalité toujours en mouvance. Il met en évidence l'objet d'interpellation qu'il nomme « punctum » et le processus émotionnel qui s'instaure à partir de la fixité de l'objet.

Il analyse la sensation émotive qu'il ressent quand, après le décès de sa mère, il découvre une photographie de celle-ci. Il souligne que seule une photo parmi les clichés qu'il regarde retient son attention. C'est une photo de sa mère à 5 ans avec son frère et son père. Il retrouve sur le visage de sa mère-enfant ce qu'il aimait chez elle : « l'affirmation d'une douceur » (1980,110). R. Barthes s'interroge sur l'émoi que lui apporte cette photo.

Il distingue deux modalités de perception des photos. Il nomme la première « studium ». Elle s'exprime par un intérêt et un désir « nonchalant » qui permet de percevoir l'intention artistique du photographe. La seconde, qu'il qualifie de « punctum », génère un « choc » par la perception d'un élément spécifique qui retient l'attention du spectateur. Elle s'accompagne d'un sentiment de connivence avec la photo. Cette « surprise » est révélée dans un détail accessible au seul spectateur. Elle ne dépend pas d'un effort stylistique du photographe. R. Barthes observe que le « punctum » échappe à l'analyse et révèle une science eidétique de la photo. Il observe une grande différence entre l'objet fétiche et symbolique et l'objet « punctum » qui déclenche une impression de densité émotionnelle jusqu'à la souffrance.

R. Barthes souligne l'effet morbide de la photographie dans sa fixité temporelle. Il observe que contrairement à la peinture, la photo témoigne d'une réalité, l'atteste mais dans sa fixité jamais atteignable d'instant passé. Faisant l'analogie avec la scène de la danse entre Casanova et le Robot dans le film de Fellini, il évoque la tristesse ressentie à la vue du robot dansant avec Casanova. La rigidité des gestes de la machine inspire la désespérance d'un « réel qu'on ne peut pas toucher » (1980,136).

R. Barthes considère que reconnaître le sourire de sa mère sur la photo lui permet d'échapper à l'angoisse de la fixité, de la conscience mortifère d'un temps révolu. Le sentiment de connivence qu'il ressent avec ce portrait dans lequel il distingue ce qu'il aime lui permet d'échapper à la fixité du cliché. L'image de sa mère avec ce détail du sourire atténuent l'aspect angoissant de la photo car « tout d'un coup, elle m'anime et je l'anime » (1980,33). Il observe que la photo existe à ce moment pour le spectateur et qu'elle devient pour lui « une aventure » (1980,43).

Il compare l'impression vécue au moment de la perception du « punctum » au Satori Zen qui s'exprime par la révélation instantanée d'un sentiment de connivence avec la vie.

1.3 Le corps comme expérience cognitive

La description de la relation à l'objet met en évidence un corps émotif stimulé par les objets du réel qu'il investit. Ce sera le sujet de cette seconde partie de l'étude des déterminants de la situation de communication sensible.

1.3.1 Le corps médiateur affectif

Nous nous appuyons sur les travaux de recherche de F. Martin-Juchat (2008) qui dans le champ des SIC postule la prise en compte du corps émotif dans le processus de communication. Elle élabore les bases d'une anthropologie par la communication affective qui place le corps au sein du dispositif de communication comme le medium. Elle écrit : « Le corps est un medium, car la manière dont il s'est construit conditionne les modes d'expression et de réception des affects. Le corps est aussi un médiateur affectif car il en limite l'accès à la conscience du sujet » (2008,62).

F. Martin-Juchat expose une communication par le corps et souligne en référence à la pensée d'A. Damasio (1932) qu'il existe une cognition affective qui passe par une expérience somatique. Elle précise : « Le corps est à la fois le médiateur à partir duquel l'individu peut conscientiser ses affects et le support de communication de ces derniers » (2008,3). Cette expérience comprend des sensations physiques et physiologiques.

Sa pensée permet de comprendre l'importance de la relation affective et ceci dès les premières heures de la vie. F. Martin-Juchat souligne un comportement affectif non verbal qui passe par des gestes et des comportements. En référence à l'éthologie (K.Lorentz), elle démontre que le rapport de connaissance à autrui et au monde s'élabore à travers les premiers gestes affectifs de la mère. Les gestes affectifs sont ressentis par le corps du nourrisson en fusion avec sa mère. Ils participent à la structuration psychique du bébé et influent sur sa compréhension du monde et de l'autre. Elle écrit : « Le corps est éprouvé par des interactions affectives sécurisantes avec un corps construit socialement » (2008,2). Elle considère que l'attachement est un besoin physiologique. Il conditionne la construction de la socialisation de l'individu. La relation affective permet l'apprentissage par l'imitation. De l'attachement que F. Martin-Juchat décrit comme « une relation passionnée car elle est passive et fusionnelle » (2008,4), émerge une cognition affective qui est construite sur le désir d'imitation de l'autre. L'imitation est une "in-tention" comprise comme mise en tension qui définit des cartes somatiques permettant à l'individu d'appréhender la réalité.

L'interprétation est d'abord fusionnelle et c'est à travers le corps que la personne perçoit les intentions des autres corps et les comprend. La représentation symbolique s'élabore dans un second temps et correspond à une mise en forme à partir d'un vécu affectif.

F. Martin-Juchat souligne : « la re-présentation en tant que construction symbolique est dialectiquement nourrie par des formes qui émergent en permanence de la surface somatique remaniée par une cognition affective (…) la représentation symbolique est une traduction de formes par l'intermédiaire d'un vécu affectif » (2008,55).

F. Martin-Juchat considère la cognition affective comme une cognition culturelle car elle s'instaure sur un phénomène de reconnaissance ou de rejet des ressentis du corps et de l'autre.

Pour F. Martin-Juchat les projections au sens anthropologique peuvent passer par un objet. Dans le cas de l'objet fétiche, il est investi d'un pouvoir d'action dans la réalité. Il devient fétiche à travers des projections de valeurs ajoutées. F. Martin-Juchat souligne que ce comportement qui relève de l'enfance explique les objets incarnant un imaginaire qui entourent les adultes.

La notion de corps medium décrite par F. Martin-Juchat met en évidence l'importance de la relation émotionnelle et notamment affective dans le processus de connaissance de l'objet. Elle décrit une appréhension de l'altérité dépendante de la sécurité affective ressentie par le nourrisson. Nous reprendrons cette notion avec D.W. Winnicott (1975) et notamment pour évoquer la dimension créative de la relation intersubjective.

Nous considérons que l'approche de F. Martin-Juchat apporte dans le champ des SIC une reconnaissance du ressenti émotionnel du corps et de son lien avec la cognition. Nous retrouvons cette dimension dans les travaux de G. Simondon (1958).

1.3.2 Le corps inventif

e rapport à la réalité imaginée est développé sous l'angle de l'apport de l'imagination par G. Simondon (1958). Le philosophe décrit la relation primitive aux objets. Il distingue trois types d'objets : les objets intermédiaires, les objets de collection et les objets d'usage. Les objets intermédiaires correspondent à des souvenirs qui donnent l'impression de retenir quelque chose de la réalité. Les objets de collection sont des « symbolon(s) matériel(s) » qui acquièrent une portée universelle. Les objets d'usage du quotidien sont pour G. Simondon « des enveloppes du corps propre » avec lesquels le sujet entretient des relations de prégnation.

L'objet permet à l'individu de s'ancrer dans la réalité. G. Simondon distingue trois facteurs d'orientation de la relation vers l'objet : les apprentissages culturels et adaptatifs, les conditionnements héréditaires assimilés à des dispositions et les modalités réactionnelles de type affectif-émotif. Ils contribuent au niveau de sympathie ou d'antipathie envers l'objet. Ces trois éléments s'élaborent dans l'enfance et évoluent au cours de la vie de la personne.

Les projections amplifiantes :

La relation s'exprime à travers des « projections amplifiantes » orientées de manière binaire par le rejet et le désir. Le rejet exprime une peur dont l'origine provient d'expériences vécues ou liées à des facteurs culturels. Le psychisme projette dans la réalité des choses supposées objectives et réelles afin de tenir à distance, grâce à l'objet, l'angoisse ou la culpabilité.

G. Simondon souligne que cette amplification est individuelle ou collective. En transposant sa peur dans l'objet, l'homme transcende la réalité et se sent en sécurité.

Le désir passe par un acte de communication. Pour G. Simondon, l'acte de communication impulsé par le désir répond à la recherche d'une continuité ou d'une idéalisation. Il observe que la communication, quand elle est amplifiée par le désir, peut s'orienter vers un objet matérialisé ou fictif. A travers le désir, la personne cherche à idéaliser l'objet afin de s'évader de la réalité. Dans ce cas, le désir se projette dans l'objet qu'il suscite et transfigure. Pour G. Simondon, cet objet de désir est différent de l'objet symbolique. L'objet symbolique est borné par sa signification culturelle. L'objet de désir est une métamorphose qui cristallise les sentiments de la personne. G. Simondon rappelle que l'imagination peut façonner un objet fictif. Il prend pour exemple le dialogue instauré avec le disparu lors d'un décès. L'acte de communication permet à la personne de ressentir une impression de continuité.

G. Simondon observe que les projections amplifiantes par identification idéalisante à l'objet composent une « tierce réalité » inventive. Les projections amplifiantes par identification passent par des images, des symboles ou « l'imago » qui permettent une transaction avec la réalité.

G. Simondon insiste sur l'influence du corps dans l'action sous le rapport de représentation et d'anticipation. Selon lui, la motricité est organisée en fonction des possibilités fonctionnelles de l'organisme. Une image concrète du mouvement implique une référence au schéma corporel. Les mouvements imaginés sont en lien avec les capacités. « Chaque individu possède une représentation de son corps qui correspond à un schéma corporel lui permettant de se repérer dans l'espace » (p.56). Le rapport à la réalité nécessite une sorte d'incorporation de l'objet comme en témoigne l'enfant qui mime la locomotive.

G. Simondon s'intéresse à « l'expérience motrice » activée par la perception du sujet. Il développe le processus d'interaction entre l'individu et l'environnement sous le mode cognitif prenant comme point de départ l'image mentale du sujet. Il affirme que dès sa naissance, de façon innée, le sujet possède l'image mentale de l'expérience de l'objet. L'image fait office de « gestalt motrice ». Elle n'est pas dépendante de la perception de l'objet mais relève plutôt du souvenir. G. Simondon la définit comme une « représentation concrète à contenu sensoriel construite en l'absence de stimulations sensorielles » (2008,125). Elle est générée de manière inconsciente.

L'image réagit à la perception de l'objet à travers un contenu « a priori » et permet une anticipation de l'action. Pour G. Simondon, elle est cependant limitée car elle « attache le sujet aux évènements ». C'est pourquoi G. Simondon s'intéresse particulièrement au symbole qu'il considère comme « le chemin vers l'objet à partir de traces » ou « d'empreintes » (2008,125).

Selon lui, la capacité d'invention de l'organisme serait dépendante de la transformation des images de l'individu en symboles. Il écrit : « toutes les tendances motrices ne reçoivent pas la confirmation d'une expérience perceptive. Seules subsistent celles que fixe l'empreinte d'une situation intense et, parmi les images souvenirs ainsi collectées, certaines seulement se formalisent en symbole pour organiser le monde de l'imaginaire servant à l'invention ». L'invention ouvre la voie d'une nouvelle rencontre avec l'objet.
L'image devient symbole lorsqu'elle est enrichie des apports cognitifs de l'expérience vécue en résonance affectivo-émotive avec le psychisme. Les composantes affectives dirigent les conduites d'une vie entière et sont liées à des moments fondamentaux de l'histoire du sujet depuis l'enfance. Les images-souvenirs sont accompagnées d'émotions, elles se modifient à travers l'expérience vécue. Il existe déjà dans l'image mentale une construction antérieure à la perception. Les images admettent l'établissement de correspondances affectives entre elles.

Le symbole dépasse les contradictions émotionnelles liées à la confrontation entre l'image mentale et la réalité.

Il ajoute à la notion de symbole la notion « d'imago » (2008,128). L'imago relève de l'imaginaire et apparaît comme un mode d'accès à la réalité. G. Simondon explique que la relation d'attirance et de rivalité à autrui relève de la relation paradoxale entre le symbole et l'imago.

<u>L'action anticipée et la motricité :</u>

L'imaginaire pour G. Simondon ne se limite pas à une rêverie détachée de la réalité, mais au contraire permet à l'homme d'agir dans la réalité. L'imaginaire est une composante des capacités biologiques de l'homme, antérieure à l'expérience de l'objet. Grâce à l'imago, la forme motrice initiale va faire l'objet d'une réorganisation qui est assimilée à un apprentissage.

Selon lui, l'anticipation est nourrie non seulement des émotions et de l'imaginaire mais aussi de la motivation. En référence aux travaux de l'éthologue K. Lorenz (1963), il souligne que la motivation est indépendante de la stimulation externe. L'organisme possède une réserve de schèmes complexes pouvant être activés de manière endogène lorsque les motivations sont suffisantes. La motricité est dépendante de la motivation endogène et d'un support objectif.

La motricité relève d'une sorte d'exploration. Elle peut être perçue de manière ludique car elle relève de cette aptitude à utiliser des objets « substituts » comme opportunité de l'action et de schèmes de pensée anticipatoires.

Le jeu sert à l'expression de l'anticipation imaginaire et permet de perfectionner le schème inné. Pour G. Simondon, l'imitation relève d'une forme de jeu comme induction sympathique pour des activités communes.

La motricité se réfère à une situation de rapport entre l'organisme et le milieu. Il s'agit d'une « spontanéité anticipatrice » qui est la base de l'inventivité. Elle a des incidences conjointes sur l'organisme lui-même et sa représentation de son environnement. L'anticipation inclut un rapport au temps qui passe par une logique projective. Elle est composée d'un niveau primaire sous la forme motrice de représentation du corps et de l'objet, d'un niveau secondaire psychique et d'un niveau tertiaire appréhendé sur un mode logique.

G. Simondon distingue deux étapes d'appréhension de la réalité avec une phase d'anticipation qui provient de l'intuition sensible puis le déclenchement du raisonnement par la connaissance acquise de la réalité objective.
L'intuition est un mode d'être qui relève du contemplatif. G. Simondon considère l'intuition au sens de Bergson comme un mouvement, un élan qui permet de saisir l'évolution créatrice. L'intuition est une participation subjective au mouvement créateur de l'évolution. La connaissance permet de rendre perceptible l'existence de manière sensorielle. L'intuition est perpétuellement en mouvement.

Cet élan ne subit pas de dégradation contrairement à la projection. Il considère la projection comme une copie dégradée du modèle initial. Selon lui, les concepts abstraits ont un rôle pragmatique et utilitaire mais contraignent le réel.

Si G. Simondon décrit le rapport opératoire à l'objet à travers le lien entre l'imaginaire et la motricité, il souligne le dialogue qui s'instaure entre le sujet singulier et l'objet perçu comme norme sociale à travers la symbolique de l'objet.

Pour G. Simondon, l'imaginaire est lié au symbolique dans le sens où il se nourrit de questionnements universels tels que la vie et la mort, la santé et la maladie, la joie et la tristesse, le plaisir et la douleur.

Quand la symbolique est partagée collectivement, la structure relationnelle entre l'individu et le symbole devient ternaire. Les structures ternaires permettent effectivement aux individus d'un même groupe de communiquer. A travers le symbole, l'expérience de l'interaction est formalisée et accède à l'universalité.

L'objet en ce sens est un support de communication. Il est le symbole d'une réalité collective à laquelle de manière inconsciente l'individu continue de participer. L'objet permet la communion avec les images de la réalité partagées et ainsi prend une dimension plus vaste que sa réification initiale et marchande. Les morceaux de matière deviennent des éléments culturels.

G. Simondon évoque le processus relationnel comme un système ternaire dans lequel est introduit l'objet. La représentation des projections amplifiantes décrites par G. Simondon aboutit à la modélisation d'un objet fictionnel.

1.4 L'expérience créative de la réalité

L'inscription dans la réalité objective apparaît comme le but de la relation. La relation permet à la personne de construire un environnement qui puisse répondre à son désir de se sentir exister.

La relation s'élabore à partir de la sensibilité sensorielle et émotive. La réalité est perçue de manière spatio-temporelle à travers la sensation du corps. L'élaboration par les sensations revêt un caractère ludique qu'H. Parret (1988) et D. W. Winnicott (1975) considèrent comme une expérience esthétique ou créative.

L'imagination facilite l'inscription de l'individu dans la réalité. L'anticipation de la réalité évoquée par D.W. Winnicott déclenche une tension et un effort mental. La personne transpose son « univers fictionnel » dans la réalité.

La personne compose son environnement à travers un processus sensible qui se constitue à travers des mouvements de distanciation ou de fusion avec l'objet, des ruptures temporelles et des continuités induites par des enchaînements biographiques qui obéissent à des « pulsions invoquantes ». La fixité de l'objet et sa fonctionnalité ne sont concevables qu'animées par l'expérience vivante.

Nous abordons ces aspects exploratoires à travers les approches successives de D.W. Winnicott et d'H. Parret.

1.4.1 L'exploration créative

L'exploration anticipatoire du réel est mise en évidence par D.W. Winnicott autour de la notion de la « troisième aire ». Il expose une théorie des lieux psychiques qui stipule que le « soi » est quelque part dans l'espace potentiel entre intériorité et extériorité dans une aire.

D.W. Winnicott (1975) considère que l'exploration sensible de l'objet sous l'angle du désir est une manière pour l'individu de réduire la peur du détachement perçu comme un vide. Il qualifie cette aire de « culturelle » et considère qu'elle relève d'une exploration créative.

Il définit l'intériorité comme une « réalité psychique interne » et l'extériorité comme « monde externe tel qu'il est perçu par deux personnes en commun ». Ainsi il met en évidence une relation à l'autre perçue comme acte de communication.

Pour D.W. Winnicott, l'acte de communication n'est possible qu'à travers l'approche créative et ludique. Cette créativité permet à l'individu d'exercer ses savoirs et potentialités pour anticiper un comportement adapté dans des situations réelles.

D.W. Winnicott appuie sa thèse sur l'usage par le nourrisson de ce qu'il nomme « l'objet transitionnel » comme objet de substitution de la mère.

D.W. Winnicott observe que certains enfants semblent développer avec des objets des relations similaires à celles instaurées avec la mère avec des objets. Il émet le constat d'un déplacement de la tension initiale sur un objet, à partir duquel l'enfant va exercer sa créativité relationnelle en toute confiance en l'absence de la mère. L'objet a un rôle de continuité symbolique entre soi et l'autre. L'enfant sélectionne un objet qui « communique une certaine chaleur, soit capable de mouvement, ait une certaine consistance et fasse quelque chose qui témoigne d'une vitalité ou d'une réalité qui lui serait propre » (1975,121).

A travers l'objet, l'enfant élabore son rapport au monde inscrit dans une dualité entre subjectivité et réalité objective. L'objet représente la réalité mais dans une dynamique relationnelle de réalité partagée. L'objet dans cette transaction n'est pas une projection mais une chose en soi qui permet l'apprentissage relationnel comme négociation entre singularité et réalité objective et normée. D.W. Winnicott souligne : « (…) la relation peut être décrite par référence au sujet individuel et (…) l'utilisation ne pourra l'être que si on accepte l'existence indépendante de l'objet (…) » (1975,123)

L'investissement relationnel et créatif qui s'élabore avec l'objet relève pour D.W. Winnicott du jeu. Le jeu implique le corps de manière émotionnelle et motrice à travers des manipulations d'objets qui sont perçus comme « des fragments de la réalité » et sont investis d'imaginaire. Il s'élabore au sein de l'aire intermédiaire de manière naturelle comme acte de communication entre la réalité psychique interne et l'environnement extérieur dans lequel vit l'individu. L'aire intermédiaire d'expérience subsiste dans la vie adulte et s'expérimente dans tous les domaines d'expression qui relèvent de l'imagination et de la création comme les arts, la religion, les sciences.

Pour D.W. Winnicott, l'acte de communication à travers cette dimension créative édifie et consolide le sentiment de soi. Il considère que la pulsion créative exprimée par ce biais est inhérente à chaque humain car elle lui permet d"affirmer sa singularité dans la réalité et de s'extraire d'une passivité soumise mortifère. Le jeu ne relève pas d'une scission entre le psychisme et la réalité mais au contraire appartient à la négociation entre ces deux pôles effectuée mentalement par l'individu. Le jeu permet à l'individu de comprendre et d'investir le social à travers une pulsion nourrie « d'expériences culturelles ».
L'objet de transition est un élément matériel représentatif de l'environnement social. C'est pourquoi il permet un trait d'union.

D.W Winnicott souligne que la tension de l'individu partagé entre son désir de revendiquer sa singularité et la recherche de la reconnaissance est la base de sa capacité d'invention. Il met en évidence le fondement affectif de la création et la dimension transcendante de l'expérience personnelle.

Il décrit en cinq points les spécificités de l'espace potentiel et sa détermination créatrice (1975,139-143) :

1. « La place où se situe l'expérience culturelle est l'espace potentiel entre l'individu et son environnement (originellement l'objet). L'expérience culturelle commence avec le jeu comme mode de vie créatif.
2. L'usage de cet espace est déterminé par les expériences de vie qui prennent place aux premiers stades de l'existence individuelle.
3. (…) cet espace potentiel se situe entre le domaine où il n'y a rien, sinon moi, et le domaine où il y a des objets et des phénomènes qui échappent au contrôle omnipotent. (moi/non moi).
4. (…) l'espace potentiel ne se constitue qu'en relation avec un sentiment de confiance de la part du bébé (il peut s'en remettre à la mère ou aux éléments du milieu environnant) : communication par la mère d'un sentiment de sécurité.
5. Si on veut étudier le jeu, puis la vie culturelle de l'individu, on doit envisager le destin de l'espace potentiel entre n'importe quel bébé et la figure maternelle humaine (faillible) que l'amour rend capable d'adaptation. »

1.4.2 Expérience esthétique et sensations du réel

H. Parret (1988) met en évidence une esthétique du quotidien à travers des petits moments « ontologiques » soulignés par la philosophie kantienne par la notion « d'expérience esthétique ». Pour H. Parret, l'expérience esthétique relève d'instants qu'il qualifie de « sublimes » pendant lesquels la personne ressent un plaisir lié à la conscience de vivre un moment exceptionnel. Il écrit :
« L'esthétisation de la vie enracine la vie dans les profondeurs de la subjectivité, là où la jouissance définit le sentiment d'existence même. » (1988,39)

Il cite A.J. Greimas qui souligne que « le Beau » permet de « resémantiser » la vie quotidienne. Ce dernier a mis en évidence une expérience de bonheur déclenchée dans le quotidien par un objet et qui équivaut à un état thymique. Cette expérience d'exaltation passagère crée une rupture bienfaisante dans le quotidien.

Cité par H. Parret, A. J. Greimas écrit : « C'est bien le beau, je dirais le sublime, qui resémantise la vie quotidienne, les « objets environnants usagés », les « relations intersubjectives usées ». La fonctionnalité du quotidien, cette épaisseur de la vie quotidienne, est entrecoupée : le fonctionnel est détourné. Détournement, ravissement, séduction. Pas de sublime du quotidien sans passions esthétiques, surtout sans enthousiasme. Pas de passions esthétiques sans fondement érotétique : le désir, la demande, la requête, l'attente, l'espoir, la surprise, tant de figures de l'attitude de l'esthète. Où trouver le sublime ailleurs que sur le fond de la quotidienneté ? Qu'est la vie quotidienne sinon cette virtualité qui se laisse resémantiser à partir des fractures présentifiant le sublime ? » (1988, 21)

A partir des approches de Kant, H. Parret distingue trois modes de perception du réel, théorique, pratique et esthétique, auxquels sont rattachés trois systèmes relationnels distincts :

- La perception théorique s'appuie sur un mode relationnel lié à la démonstration. Elle s'instaure dans un rapport maître-élève. Elle correspond à un raisonnement logique et son moteur d'activation est la curiosité.
- La perception pratique valorise la convivialité intersubjective. Elle s'appuie sur des rapports conversationnels qui ont pour but de générer un « pathos domestiqué » et s'appuie sur un système d'échanges basé sur l'argumentation. L'organisation participe à ce mode de perception. Son moteur d'activation est la sollicitude.
- La perception esthétique est constituée de contemplation et de plaisir du contact. Elle s'instaure dans un rapport d'universalité communautaire et de partage. Elle correspond à une expérience de la sagesse. Son moteur d'activation est l'enthousiasme et la reconnaissance. Elle est de nature thymique et sensorielle. Elle correspond à une compréhension qui relève du sensible (l'aisthèsis).

H. Parret souligne que chaque mode de perception possède une dominante. L'approche théorique cherche à comprendre l'environnement. L'approche pratique est focalisée sur la personne. L'approche esthétique surgit dans l'instant. Elle est vécue comme une rupture temporelle. H. Parret considère que l'expérience esthétique est nécessaire à l'homme : « l'homme qui perd ses virtualités esthétiques et du même coup sa capacité de temporaliser adéquatement risque la dépression permanente et la dysphorisation continue. » (1988,224)

L'expérience perceptive dépend, d'un point de vue phénoménologique, de la corporalité qui organise l'espace et les relations intersubjectives. H. Parret souligne que l'objet perçu provoque une « mise en relief des sens synesthésiquement combinés » (1988,245)

Pour H. Parret, l'expérience esthétique s'inscrit dans la banalité du quotidien. Elle dépend de la capacité de la personne à savoir se mettre en état de fusion avec l'objet. Elle correspond à un « savoir d'appréciation ».

Kant, cité par H. Parret, souligne l'attitude esthétique qui correspond à un sentiment vital (Lebensgefuhl) qui jaillit dans la conscience (Gemut) et permet de se sentir vivant, il écrit : « C'est jouir à partir de cette faculté de plaisir/douleur qui nous fait juger les choses selon leur beauté. » (1988,38)

A travers cette approche, l'environnement est vécu en fonction de sensations. H. Parret rappelle que Kant distinguait trois types d'activité artistique : l'art de la parole, l'art figuratif et l'art du « jeu des sensations.» (1988,179)

H. Parret souligne que les sensations relèvent d'une « activité épistémique » qui se

construit à travers une tensitivité perçue comme une quête vers un objet.
La tensitivité correspond à une attente/détente qui passe par une action. Cette action ou interaction est orientée selon des croyances. Il considère que l'espace-temps est inscrit dans l'action à travers les croyances. A travers ses croyances, la personne élabore un environnement spatial en fonction de tactiques et de trajectoires. La personne perçoit cet environnement à travers le passé et l'avenir. L'action est imprégnée de l'ensemble des temporalités de la vie.

Le chercheur considère que la vie est un récit car les modes d'action sont imprégnés de temporalités. Il distingue quatre figures de l'espace-temps mettant en tension la personne, la linéarité, la planité, la plasticité et la directivité.

- La linéarité inscrit les évènements dans l'enchaînement avant et après. Elle génère une tension entre la conservation et la nouveauté.
- La planité du temps retranscrit les évènements comme s'ils étaient posés à plat. Elle oppose l'instantanéisation et l'éternisation.
- La plasticité du temps permet l'accumulation et l'annihilation. Elle crée de l'expansion et de la condensation.
- La directivité du temps comprend une orientation qui met en tension.

1.4.2 Constat

Les aspects évoqués dans cette première partie s'efforcent de mettre en évidence le processus de communication qui s'élabore de manière intersubjective. La communication avec autrui comme objet du réel et sujet de co-interprétation favorise l'inscription de l'individu dans la réalité. Nous étudions l'importance de la part imaginative de ce processus de communication modélisé par M. Zacklad (2008). Ce processus distingue l'objet de valeur de l'intersubjectivité. Il souligne l'importance de l'objet comme co-production et artefact médiateur. Il distingue la relation du quotidien de la relation inventive.
La dimension fictionnelle est perçue au sens décrit par D. Cohn (2001) comme une interprétation de la réalité. Elle s'appuie sur les objets du réel mais repose sur une créativité qui amplifie l'expérience vécue. Elle dépend de plusieurs conditions cumulées telles que les dispositions émotionnelles intérieures, l'existence d'un objet de stimulation qui permet de créer le contact et comme l'a souligné D.W. Winnicott (1975), la présence d'un environnement de confiance.

Nous avons décrit la dimension fictionnelle de la relation qui apparaît dans l'expérience de la réalité. Elle s'exprime en particulier à travers le sentiment de connivence déclenché dans la relation à l'œuvre d'art. L'importance du processus affectivo-cognitif par le biais du rapport du corps à l'objet a été mis en évidence. Enfin, l'imaginaire a été souligné dans sa dimension esthétique et quotidienne à travers l'espace-temps.

La communication sensible met l'accent sur le désir. Le désir d'échapper à l'angoisse du vide dans la représentation psychanalytique de D.W. Winnicott pousse l'individu à

s'inscrire dans une réalité tangible à travers la présence de l'autre.
Les éléments présentés soulignent que la conscience de soi s'élabore à travers un processus relationnel avec un objet extérieur. Pour C. Metz (1984), l'absence de désir d'un objet réel entraîne un manque que l'individu doit combler. Il ressent sans arrêt le besoin de désirer. La relation à la réalité s'élabore à travers le « Soi » qu'A. J. Greimas (1991) considère comme un dédoublement. Dans sa transaction avec la réalité, l'individu aspire à accéder à un « soi unifié » qui s'élabore dans une alternance de désir de nouveauté et de maintien de soi.

Le désir s'élabore à partir des sens et par l'émotion de manière kinesthésique et émotionnelle. La corporalité permet d'accéder à la réalité matérialisée par des espaces et des objets. Comme le décrit G. Bachelard dans le cadre du rapport au domicile, l'individu ne se projette pas dans l'espace mais l'intègre dans sa perception mentale. Le domicile est ressenti de manière émotionnelle et sensorielle comme le lieu de l'intimité. L'individu fait corps avec sa maison. G. Simondon évoque une « incorporation » de l'objet.

Ce ressenti s'explique par les descriptions de D.W. Winnicott et de G. Simondon qui montrent comment l'objet est évalué au sein d'un espace tiers par une pensée mentale imaginative qui permet d'anticiper le rapport à l'objet réel. Les notions d'objet et de corporalité inscrite dans l'espace et le temps sont intégrées dans les schémas mentaux.

L'euphorie et la dysphorie déclenchées par la relation à l'objet sont évoquées par G. Bachelard (1957) et A. J. Greimas en référence à un environnement spatial ressenti comme un « cocon ». L'image de l'enveloppe est utilisée par G. Simondon à propos de l'effet sur la personne des objets quotidiens.

La recherche de sensations est le moteur de la relation fictionnelle. Elles génèrent une exploration assimilée à un acte esthétique pour H. Parret (1988) qui cite Kant pour lequel le processus exploratoire déclenché par la vue de l'objet équivaut à un « jeu de sensations ». Pour R. Barthes (1980), l'impression d'intensité émotionnelle permet de se sentir vivant ou en pleine conscience.

La relation fictionnelle répond à des enjeux émotionnels de l'ordre du désir dans une alternance de tension et de régulation émotionnelle. Les émotions déclenchées par l'objet correspondent à des mouvements temporels et des processus émotifs qu'il est possible de distinguer de deux manières comme une fusion ou comme une immersion.

La relation fictionnelle est déclenchée par une tension envers un objet que R. Barthes assimile à un « punctum » et G. Bachelard à une « amorce ». La sensation émotionnelle s'élabore dans l'instantanéité. H. Parret compare ce moment à une « rupture temporelle ». L'instantanéité de la relation s'élabore sur la connivence d'éléments sensibles partagés. Pour A. J. Greimas l'interprétation émotive de la réalité est instable car elle ne se produit que sur des mouvements.

La relation fictionnelle se déploie dans un espace-temps. Elle s'exprime comme une

« spontanéité anticipatrice » et se développe dans la réalité à travers des évènements, des repères spatiaux et temporels. Elle favorise l'apparition d'une forme dans le processus relationnel qui s'élabore et relève de l'inventivité. Pour J.M. Schaeffer (1999), la composition fictionnelle développe des « compétences émotionnelles ».

Le but de la relation fictionnelle comme relation imaginée à l'objet est d'investir la réalité. Elle investit la réalité non pas de manière adaptative mais transformatrice pour lui donner une forme qui permette de l'accorder à une attente sensible. L'objet dans ce processus est perçu comme une transposition de la fiction.
Nous proposons un tableau simplifié qui synthétise la distinction entre les deux modalités relationnelles décrites :

<table>
<tr><td colspan="2">OBJET</td></tr>
<tr><td>Exploration (transformation du réel)
intersubjectivité</td><td>Résonance/fusion (projection intime)
soi/objet</td></tr>
<tr><td colspan="2">SUJET</td></tr>
</table>

L'importance des éléments biographiques dans la relation fictionnelle est soulignée par G. Bachelard et H. Parret. La phénoménologie démontre comment le souvenir des expériences vécues par la personne émergent dans l'instant de la rencontre de manière émotionnelle. H. Parret distingue deux temporalités lors du contact avec l'objet. La fixation de temps qu'il qualifie de « retranscription » et la dilution du temps dont il souligne la « plasticité ». Chacune est vécue différemment. Le temps semble s'arrêter au moment de la rencontre puis la perception est suivie d'émotions liées à des enchainements d'évènements mentaux.

Les mouvements décrits correspondent pour C. Metz à un mouvement sensible intérieur qui s'élabore de manière conjointe avec la mimesis et la diégèse. Dans le cas du cinéma, la diégèse accentue l'émotion déclenchée par les situations en donnant une réalité narrative au film. L'effort fourni par le spectateur pour participer émotionnellement à l'impression de réalité souhaitée participe de la diégèse. Cette tentative de mise en forme de la tension émotive semble se rapprocher de la notion de tensitivité phorique formulée par A. J. Greimas.

L'émotion révèle dans ce contexte la densité de l'expérience vécue qui ressemble à l'impression décrite par R. Barthes au contact de l'objet. La sensibilité du sujet est construite à partir de son identité émotionnelle dépendante de son expérience de vie.

L'exploration imaginative qui passe par la diégèse comme mise en forme semble correspondre au processus décrit par G. Simondon et D.W. Winnicott. Ils postulent qu'elle permet de façonner la réalité mais aussi de l'anticiper par l'imagination. La relation fictionnelle participe à l'impression de continuité temporelle et identitaire.

Ces éléments mettent l'accent sur l'instantanéité de l'élan émotionnel et sa mise en forme.

La relation intersubjective semble répondre à ces deux mouvements. L'élan émotionnel vers l'autre perçu comme objet s'accompagne d'une sensation de densité liée à la sensation de connivence. Le partage de la connivence est le facteur prépondérant de la relation fictionnelle.

D. W. Winnicott souligne que cette connivence s'appuie sur la conscience de deux mondes externes perçus de manière commune par deux personnes. C'est une complicité inscrite sur le partage conjoint de deux univers fictionnels qui se rejoignent.

Il est possible d'envisager dans ce contexte que l'enjeu du dialogue réside dans l'élaboration fictionnelle conjointe et consciente de la relation elle-même. La relation devient l'enjeu. Sa construction prend une forme assimilée à un récit. Les portraits relationnels semblent révéler cette forme qui apparaît dans la relation entre la personne et autrui. Cette forme est composée à travers l'imaginaire de la personne et compose une histoire de la relation comme l'indique la relation amicale. Elle revêt un caractère fictionnel. Elle est nourrie des émotions, des sentiments et des identifications. Elle apparait comme un objet fictionnel, une histoire construite, qui colore émotionnellement la relation instaurée. L'objet fictionnel élaboré assure la présence de l'autre en son absence comme en témoigne l'expérience du deuil quand les personnes continuent de communiquer avec la personne disparue. L'objet fictionnel compense l'absence. Il permet de maintenir la continuité biographique et facilite le rapport avec le réel et ses ruptures relationnelles.

L'importance du processus d'échange qui s'élabore dans la relation intersubjective sur des bases fictionnelles a été mise en évidence. Si la relation fictionnelle par son caractère émotif se révèle instable, en revanche elle est formalisée à travers l'expérience vécue. Celle-ci s'exprime à travers l'imagination perçue comme une mise en forme de la réalité vécue dans sa rencontre avec des supports objectifs. Des objets appartiennent à des configurations spatiales et temporelles attestées par le partage avec l'autre.

La relation fictionnelle relève d'une réciprocité sensible. Elle est élaborée comme un récit sous l'angle chronologique et comme forme émergente d'une réalité ressentie en cours dans un contexte spatio- temporel.

Les éléments recueillis montrent que la relation fictionnelle s'élabore à partir d'une situation et de manière graduelle, comme un processus. La situation pose l'objet comme interpellation, objet de « valence » et de déclenchement de l'élan émotionnel. Le processus décrit met en évidence les mouvements émotionnels et relationnels qui accompagnent la construction de la relation dans la réalité.

A cette situation et ce processus s'ajoute un autre facteur de développement de la relation fictionnelle que traduit H. Parret par la « posture ». Il considère que la posture à adopter relève de l'esthétique au sens de l'aisthésis comme capacité de réception sensible.

Les mouvements exploratoires de la réalité en fonction de projections fictionnelles à travers l'objet de valeur ou à travers l'intersubjectivité font apparaître l'importance de l'artefact médiateur perçu dans un cadre spatio-temporel et comme objet de projections et de la relation à l'autre.

La relation à l'artefact médiateur relève de deux mouvements de synchronicité et la diachronicité. Ils se distinguent par une impression sensorielle soit de fusion émotionnelle soit d'immersion. Ils génèrent un sentiment d'euphorie dépendant d'une sensation de connivence et d'unité avec la réalité.

A partir des éléments décrits et en considérant l'importance de l'usage du media comme supports d'anticipation de la réalité, peut-on envisager une approche de médiation ?

Peut-on considérer que les supports info-communicationnels puissent favoriser l'émergence d'un sentiment d'unité avec le réel et participer à l'échange fictionnel ? Peut-on envisager une situation de médiation qui favorise une communication à dimension fictionnelle ?

2. Médiation du processus de communication à dimension fictionnelle

La première partie de ce chapitre met en évidence les caractéristiques de la relation entendue comme élaboration fictionnelle intersubjective. Dans le cadre d'une réflexion sur une médiation qui pourrait contribuer à l'élaboration d'un environnement relationnel satisfaisant, nous nous interrogeons sur la manière d'envisager une médiation qui renforce le processus de création d'un environnement relationnel.

Nous avons organisé cette deuxième partie en deux sous-parties qui correspondent à notre sujet de recherche portant sur la médiation de la communication sensible.

La première s'élabore à partir d'une interrogation sur la notion de médiation qui poserait le sujet comme acteur de sa communication. Nous interrogeons cette situation de médiation en mettant en perspective la place du dispositif instrumental. Nous nous appuyons sur les apports de J. J. Caune (1999) et J.Davallon (2003).

Nous envisageons les possibilités offertes par le media considéré comme support de représentation en nous appuyant sur les approches de B. Stiegler (2012) et de B. Galinon-Melenec (2015). Ces deux démarches favorisent la prise en compte de l'intention et du ressenti de l'émetteur par rapport aux objets d'échanges (messages) représentés par le media sous l'angle de l'effectivité.

Nous questionnons les possibilités du media perçu dans sa dimension spatiale comme espace de relations avec P. Levy (1997).

La deuxième partie propose une démarche qui reprend les aspects évoqués : médiation ternaire, media comme espace de représentation d'objets affectifs de médiation. Elle s'appuie sur le media comme espace de mise en scène des pratiques relationnelles investies de sens pour la personne.

Il s'agit d'une démarche qui s'appuie sur la sémiotique (A. J Greimas, H. Parret) et qui part de l'objet d'interpellation émotionnelle comme appropriation métaphorique de la réalité. L'appropriation passe par le recours au récit biographique comme formalisation du ressenti en action à travers un dialogue (P. Ricoeur, C. Galbert). Ces deux démarches axées posent la narrativité comme un support de conscientisation de soi.

Enfin, nous évoquons les possibilités offertes par cette médiation dans la construction d'un espace social de co-construction en nous appuyant sur les approches de J. Lohisse (1999) à propos des territoires et des lieux et de V. Meyer à partir de l'approche des scénarios.

2.1 Mediation et expérience sensitive

2.1.1 Médiation et place du support instrumental

Notre recherche pose la question de la médiation d'une relation intersubjective dont nous avons décrit la complexité. Le support instrumental a-t-il sa place dans cette médiation et dans ce cas comment le situer ? Certes, F. Guattari (2012) qui adopte pourtant une attitude critique par rapport au media souligne qu'il est possible de reposer l'usage instrumental de l'objet médiatique à partir de l'expérience relationnelle vécue. Il conçoit la démarche comme une manière de remplacer un « paradigme scientifique » par un « paradigme esthétique ». Il considère que c'est l'agencement social qui détermine la technique mais à travers la relation, la « machine » devient « machine désirante ».

Nous avons étudié la dimension émotionnelle de cette relation et souhaitons évoquer J. Caune (2010) qui à travers le paradigme des sciences de la culture interroge les possibilités d'une nouvelle médiation.
J. Caune considère qu'il est temps de réinterroger la notion de médiation dans les Sciences de l'Information et de la Communication. Il observe que la médiation correspond le plus souvent à deux objectifs. Elle cherche à favoriser la cohésion des parties dans le champ économique et social. Elle apparaît comme un moyen de régulation sociale. Il souligne que la médiation est souvent perçue sous l'angle instrumental et relève d'une technicité.

Selon lui, la médiation comme pratique sociale qui relève de la technicité et de l'idéologie se trouve confrontée à une posture éthique. Il observe que la médiation est définie par deux polarités : l'une passe par une logique de règlements de conflits, l'autre par un processus qui donne de la profondeur à la notion de lien et favorise l'émancipation de la personne. Elle reste cependant dans les deux cas perçue comme une réparation. Il écrit : « Comment faire face à l'action et à l'énonciation de la personne dans un monde où l'évaluation et la mesure passent de plus en plus par la sanction du chiffre et où les activités sont fragmentées et éclatées, au point de faire du vivre-ensemble une juxtaposition de moments, de comportements et de valeurs voués à l'indifférence et/ou au conflit » (2001,3).

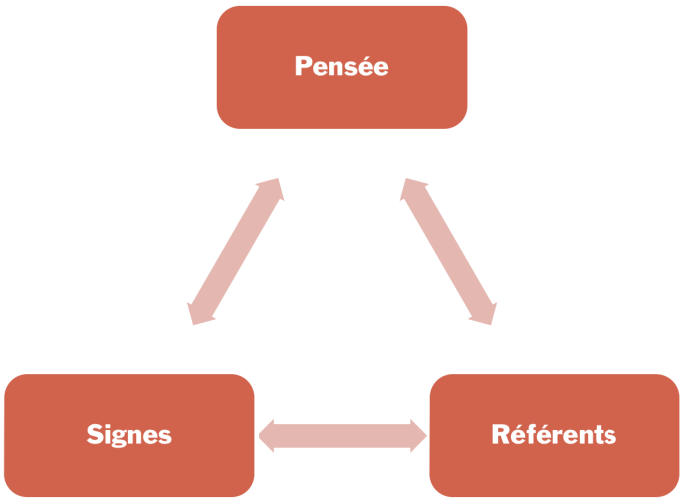
Il s'interroge sur l'opportunité de considérer la médiation comme un paradigme mais conclut que les outils théoriques n'étant pas établis, il est préférable de l'envisager comme une notion.

Cette notion met en évidence des processus de communication, contacts, liens, échanges issus du tissu social. Selon lui : « La médiation est moins une nouvelle problématique qu'un approfondissement théorique de nature interdisciplinaire » (2001,5).

J.Caune propose une approche de la médiation qui part de l'intentionnalité de l'acteur. Pour J. Caune, la médiation réside dans une intention (pensée), un dispositif qui intègre des éléments langagiers (signes) et des objets référents de la réalité. La médiation crée une situation d'échanges marquée par un contexte et un partage de significations. Il lui semble essentiel de définir le rôle de la médiation qu'il envisage comme une mise en perspective de l'expérience vécue et partagée par des signes. C'est pourquoi il assimile la médiation à un don au sens du « mana » de M. Mauss comme objet d'échange.
Il propose une médiation d'appropriation par l'acteur et non d'utilisation. Elle s'appuie sur la reconnaissance des pratiques des acteurs à travers les gestes et les intentions.

Il propose de comprendre ce processus en référence au schéma proposé par C.K. Ogden et I.A. Richards (1923) dans l'ouvrage « The meaning of meaning ».

Les chercheurs mettent en évidence dans le domaine linguistique un « triangle sémantique » dans lequel chacun des sommets participe au processus de signification.



L'intérêt de l'approche de J. Caune est qu'il propose un modèle ternaire de la médiation qui réinstaure l'acteur au centre de la communication. Le modèle de médiation qu'il propose prend en compte l'acteur, le support expressif et le contexte de communication.

J. Caune pose la question du médiateur. A ce propos, il signale deux questions qui concernent d'une part le mode d'accompagnement et d'autre part l'intervention d'un médiateur humain et/ou d'un artefact. Le mode d'accompagnement doit interroger la posture du médiateur qui s'instaure dans l'effacement ou au contraire l'affirmation stratégique. Il considère en ce sens que la situation de médiation interroge le rapport entre les artefacts techniques et l'expérience humaine afin d'échapper à un déterminisme fonctionnel.

Le modèle de médiation proposé par J.Caune met en évidence l'importance du contexte et des pratiques des acteurs dans une logique d'appropriation des supports technique de communication. L'instrument est inscrit au sein d'un dispositif de communication qui prend en compte un contexte de médiation. Le contexte d'échanges est en mesure de contribuer à la création d'une médiation. Le media participe à la constitution de la situation de médiation institué par la relation intersubjective.

J. Caune (2001) intègre dans la médiation un « support expressif et symbolique », « une situation d'énonciation » définie par une coprésence et un « cadre concret physique et social ». Selon lui, elle reproduit la relation qu'il considère comme une médiation qu'il nomme « sensible » car elle passe par l'instauration d'une parole « engageante » nourrie de références partagées et d'expériences communes. Il définit la relation comme une « brèche ». Elle est perçue comme un espace interstitiel qui laisse place à la perception subjective comme expérience de soi et expérience sensible dans le collectif. Il distingue cet espace du « contact » dont l'enjeu est l'équilibre entre la proximité et la distance et du « lien » comme participation à la collectivité par des liens matériels, symboliques et imaginaires. La médiation apparaît à travers ces descriptions comme une mise en situation d'un contexte de communication. Le contexte d'échange introduit la dimension sensible à travers un mode d'échanges basé sur la connivence et la transformation.

Il propose un modèle de médiation qui prend appui sur un dispositif hybride composé d'objets communicants et auquel l'intervention humaine donne une épaisseur sociale à la communication.

A la dimension d'échanges décrite par J. Caune sous l'angle de la signification partagée considère l'artefact technique comme un objet symbolique dans une relation de dialogue. Cette approche d'expressivité du média correspond à la définition de F. Balle (1999) qui décrit le média comme : « un équipement technique permettant aux hommes de communiquer l'expression de leur pensée, qu'elles que soient la forme et la finalité de cette expression »

Pour J. Davallon (2003) la situation de médiation a une dimension transformatrice. J. Davallon écrit: « la notion de médiation apparaît chaque fois qu'il y a besoin de décrire une action impliquant une transformation de la situation ou du dispositif communicationnel et non une simple interaction. » (2003,35). Il souligne des différences de médiation selon les situations recherchés et distingue la médiation transformatrice de la médiatisation qui rend visible les pratiques. Il propose de distinguer plusieurs formes de médiation selon qu'elles modifient ou qu'elles mettent en évidence des comportements d'interactions. Il les classifie en cinq typologies : « La médiation sensorimotrice porte sur les comportements gestuels et moteurs induits par l'instrument. La médiation sémio cognitive porte vers la connaissance de l'objet. La médiation praxéologique porte sur les conditions de réalisation de l'action. La médiatisation relationnelle porte sur la relation entre les sujets. La médiatisation réflexive porte sur le sujet lui-même et implique, de ce fait, une dimension « méta » fondamentale pour les processus d'apprentissage » (2003,42).

Le média instaure une médiation que J. Davallon (2003) qualifie de médiatisation car, objet- tiers, il ne permet pas simplement une action sur le réel mais relie des intersubjectivités en action. Il favorise une méta-communication qui met en évidence les interactions. La capacité du media à instaurer une médiation est soulignée par G. Simondon (2008) à partir de la capacité de l'instrument à donner une forme structurante à l'action.

Nous retenons de ces approches l'importance accordée à la médiation comme processus structuré de communication qui intègre le media mais dans une perspective d'appropriation. Dans ce contexte, le support instrumental est perçu dans le contexte de la relation intersubjective comme un espace de représentation. J. Caune à ce sujet écrit : « La pensée de la médiation doit s'interroger sur le cadre de réception, tel qu'il est construit artistiquement pour orienter le regard et le conduire à une activité théorique » (1999,172). Il assimile dans ce cas le media à une scène de théâtre car « le théâtre est le lieu d'où l'on peut voir » (1999,172). Il considère l'activité théorique en référence à la "théoria" comme "activité qui rend visible ce qui ne l'est pas immédiatement". Pour J. Caune, cette démarche implique la contribution du récepteur. L'intention est de « redonner un sens au spectacle, ce n'est pas enfermer le sujet dans la passivité de la vision ; au contraire, c'est donner à la vision une fonction de connaissance dans la mesure où l'attention sensible prend une distance avec ce qu'elle cherche à percevoir » (1999,173). Il y a dans la démarche de J. Caune dont les travaux s'inscrivent dans le champ des sciences de la culture une volonté éducative mais qui s'exprime non pas sous la forme d'un apprentissage au sein d'un dispositif animé par un expert mais par une immersion impliquante émotionnellement. « Cette implication émotionnelle qui part d'une situation en mesure de déclencher une expérience esthétique permet au sujet de progresser ». Nous considérons qu'il s'agit d'une progression identitaire à travers une évolution de conscience de soi et intersubjective que nous avons développée dans notre thèse. J. Caune cite G.Simmel qui écrit : « l'homme est cultivé si les efforts conscients et énonçables qu'il met en œuvre pour satisfaire ses intérêts propres sont signifiants dans la construction de l'unité de sa personne » (1999,149).

Nous suivons cette perspective qui offre des opportunités d'une médiation ouvrant à l'émotion dans la suite de notre développement.

2.1.2. Le media comme support de représentation affective

A partir de la perspective d'une situation de médiation qui considère le media comme support expressif et introduit l'acteur au centre du dispositif d'échange nous proposons de penser le media comme un support de représentation affective. Nous nous appuyons sur les approches B. Stiegler (2012) développées par F. Métais (2013) puis de B. Galinon-Melenec (2015). Elles nous permettent de questionner le rapport au media sous l'angle de la communication sensible. A travers les approches décrites, les messages et les échanges sont perçus comme des "réifications" au sens de B. Stiegler (2012), ou des "traces" affectives. B. Galinon- Melenec (2015) souligne que les traces sont considérées comme des indices d'effectivité et doivent être interprétées sous l'angle de l'émotionnel.

F. Métais (2013) propose de percevoir le média comme un support de représentation du geste relationnel. Il donne pour exemple le message envoyé. Le sens de ce message pour lui est d'assurer une continuité relationnelle et émotionnelle. Il souligne cette capacité de la pratique artistique de construire des situations qui révèlent l'expérience vécue de la relation subjective. Le geste créateur fait l'objet d'art plus que la création. Il propose de percevoir le media sous l'angle de l'effectivité.

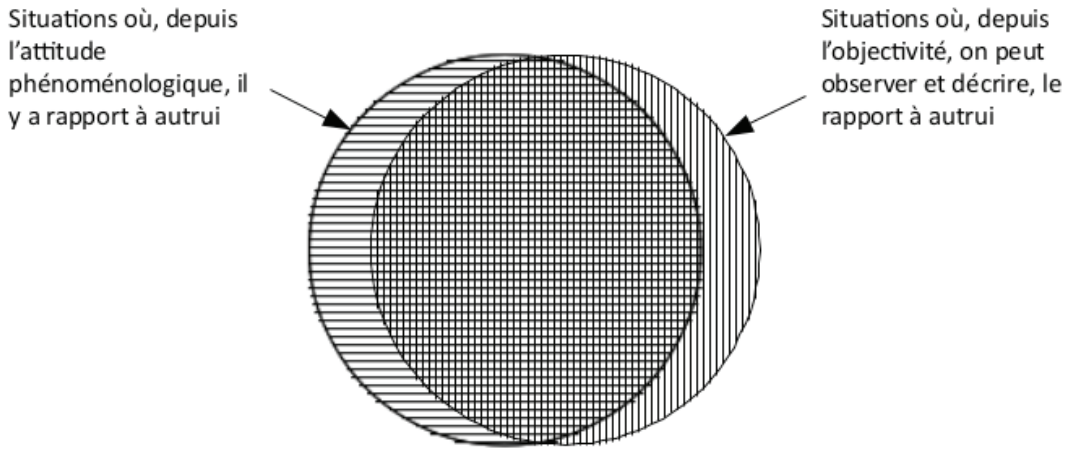
En reprenant l'approche de G. Simondon (1958), il postule que « l'intrigue fonctionnelle » se réalise par l'ensemble du système fonctionnel du corps. Le support représentationnel peut révéler ce miracle de l'immersion à l'autre. Il cite Levinas qui souligne « l'intrigue fonctionnelle » du corps quand il décrit la relation comme une cohabitation entre l'ontologique et la métaphysique entendue comme une éthique. Elle est ontologique en tant qu'intelligence immédiate de l'autre qui met en évidence la mêmeté et l'altérité. Cette tension crée une intrigue qui « inquiète » et rend la présence de l'autre perceptible. Il rappelle que pour Levinas le besoin de l'autre est une réduction de l'extériorité alors que le désir de l'autre laisse venir l'extériorité. Le corps manifeste la sensibilité et permet l'éthique du rapport à l'autre. Le corps est à la fois un objet et un ressenti.

C. Lenay et F.D. Sebbah (2006) cités par F. Métais, distinguent « Körper », corps objet, corps chose, objet parmi les objets, chose parmi les choses, physique, spatial, observable, descriptible (…) et « Leib », chair vécue, corps constituant, pouvoir d'action et d'engagement dans le monde, modalité du phénomène » (2006,280). Pour Levinas, la conscience de l'autre est incluse dans le corps comme système vivant intégré au monde.

F. Métais souligne la capacité du media qui permet une réification de l'instant comme « preuve de la pensée de l'autre ». Il souligne que cette « trace » n'est pas perçue comme appartenant au passé et comme souvenir mais comme action inscrite dans un présent vécu et partagé. La trace est porteuse d'une chaine d'actions antérieures qui expriment des intentions. Le support d'inscription est une manifestation instantanée qui s'établit de manière synchronique. F. Métais utilise comme exemple d'une manifestation intrinsèque cette situation entre deux interlocuteurs qui échangent par SMS quand le temps d'écriture de l'un est signalé à l'autre par une suite de points. Dans ce cas, l'outil est perçu comme une suite de possibilités et non pas comme une rupture technique.

F. Métais propose de percevoir la relation sous l'angle de « l'effectivité ». A partir du geste, il propose d'établir une « chaine fonctionnelle » qui recompose les actions des deux interlocuteurs dans le processus relationnel dans lequel s'instaure la possibilité d'une médiation technique. Le support technique est introduit dans la chaine d'actions et ne permet pas simplement de s'affranchir d'une distance mais contribue à « toucher » l'autre.

Il propose que le dispositif technique médiatique soit utilisé pour réduire les écarts dans la relation. A chaque système singulier devra correspondre un monde propre singulier qui prenne en compte la dimension opératoire mais aussi affective de l'action et qui serait établi à partir de « l'observation de la motricité engagée » sur le modèle suivant :



Les messages sont perçus comme des objets. B. Stiegler qualifie de « rétention tertiaire » le statut d'objet qui conserve l'inscription d'un geste. Dans ce contexte, la matérialisation assure la permanence de l'idée.

La médiation que nous faisons apparaître intègre un media perçu comme un support de transposition des intentions de l'émetteur. Les messages sont mis en évidence sous l'angle de l'effet et de la tensitivité émotionnelle. Les objets échangés, les messages sont perçus comme des traces. Les traces apparaissent dans la situation de médiation comme des indices réifiés par le média.

Cet aspect est développé par B. Galinon-Mélénec (2015) à travers le paradigme de l'homme-trace. Elle postule que la trace peut faire l'objet d'une interprétation sur la manière de communiquer des personnes. La mise en évidence des modalités relationnelles propres à la communication affective nécessite une approche interprétative qui puisse prendre en compte la subjectivité de l'action de communication. La sémiologie narratologique ouvre des perspectives d'interprétation de la manière dont la personne élabore son environnement relationnel de manière sensible comme une « métaphore ».

B. Galinon-Mélénec développe la notion de paradigme de l'homme-trace dont le but est de mettre en évidence la possibilité de révéler la manière de communiquer de l'individu. L'homme est perçu dans sa corporalité physique et émotionnelle au sein d'un milieu d'interactions dans lequel il laisse des traces.

B. Galinon-Mélénec perçoit la trace à travers la chose (Res). Le corps est perçu comme « vivant » quand il extériorise des signes et « vécu » quand il est impacté par les signes extérieurs (B. Andrieu). Au cours de ses interactions avec son environnement, l'homme laisse des traces de son passage à travers des relations permanentes.

Dans le cadre du paradigme de l'homme-trace, l'objet considéré comme une trace acquiert une valeur d'indice. B. Galinon-Mélénec considère que les usages des réseaux numériques révèlent des traces de l'action humaine et sociale qui peuvent donner lieu à des interprétations. Elle assimile ce travail d'interprétation des traces à l'origine de l'écriture.

En référence aux travaux de Souchier(2013) elle signale que l'écriture provient du travail d'interprétation des signes par les devins. Les humains faisaient appel aux devins pour anticiper l'avenir. Ceux-ci émettaient des pronostics à partir de l'interprétation des formes des constellations et de l'identification d'objets du réel le plus souvent des animaux. Elle souligne par cet exemple que le travail interprétatif est par nature analogique. Elle considère que la perception et l'interprétation sont limitées par cinq préalables : « la discontinuité, le présupposé interprétatif, l'implication temporo-causale et les processus d'identification liés à l'inscription mémorielle. » (2015,20) Elle rappelle que l'interprétation devient aussi un signe-trace du chercheur qu'elle assimile à un devin.

B.Galinon-Mélénec souligne le caractère équivoque de l'interprétation de la trace, d'une part elle est perçue comme trace par l'imaginaire du chercheur et d'autre part, elle révèle une réalité protéiforme. Elle souligne que l'interprétation nécessite une prise en compte de l'histoire, du récit de son contexte d'émergence. Les traces apparaissent dans l'espace médiatique qui apparaît comme une composante sensitive du média.

Les éléments recueillis à travers la perspective de F. Métais et de B.Galinon-Mélénec montrent la capacité du média à mettre en perspective des échanges et des environnements relationnels porteurs de sens et de significations affectives. Nous désirons développer cet aspect à travers une mise en évidence de la capacité spatiale des supports de communication.

2.1.3 Media et espace relationnel

L'interprétation émotionnelle de l'espace a été soulignée par L. Quéré (1982) sous l'angle du symbolique comme « espace médiatique ». Il distingue la communication intersubjective de la communication médiatisée à travers l'espace public. Il observe que l'espace médiatique est constitué d'éléments composites et constitue la « symbolique » à travers laquelle les sujets sociaux construisent leur identité et se constituent en communauté de valeurs, comme « acteurs historiques ».

L'espace médiatique est fédérateur par son rôle de « tiers symbolisant ». L. Quéré stipule : « le tiers symbolisant qui rend sensible une identité n'a rien d'abstrait. Il n'est pas l'objet d'une objectivation dans le discours ou dans l'écriture. Ses fragments hétéroclites sont réactualisés au jour le jour à travers des comportements exclusivement pratiques. Par ceux-ci, ils adviennent à la visibilité sociale, comme autant de repères de l'appartenance à un espace commun. Ils permettent à l'individu de vérifier sans cesse la qualité de son insertion dans un réseau de relations sociales. » (1982,45)

P. Lévy (1997) définit les espaces sous l'angle de la médiation. Il considère que les espaces ne prennent forme qu'à travers les interactions de l'individu et les qualifie de « cinétiques ». Il souligne que la faculté des espaces à être structurante dépend de leur intensité affective. Ainsi une simple conversation peut être considérée comme une construction en commun d'un espace virtuel de significations. Il souligne que les personnes n'investissent pas simplement des espaces physiques mais des espaces affectifs, esthétiques, sociaux et historiques. La distance physique est atténuée par l'engagement affectif comme le démontre la différence d'intensité relationnelle entre la voisine de palier et un ami au loin.

Pour P. Levy, la notion d'espace est modulable et changeante en fonction des actions et des projections. Il considère qu'il n'y a pas de médiation transcendante mais une immanence de rapports de médiation. Il considère que les espaces de médiation numérique mettent en évidence l'immanence des rapports humains. La relation s'inscrit sur un rapport esthétique et intègre la composante d'imaginaire et de sensibilité de la relation. Il considère que l'espace numérique est singulier car l'individu est immergé dans son « objet » compris pour Pierre Levy comme son monde d'action et de projection subjective.
P. Lévy postule que cette médiation augure d'un changement de perception culturel et historique. Il distingue dans l'histoire des sociétés et de manière chronologique quatre espaces anthropologiques, l'espace de la terre, l'espace du territoire, l'espace de la marchandisation et l'espace du savoir. Chacun de ces espaces est apparu de manière successive et évolutive.

Chacun des espaces qu'il représente par le tableau ci-dessous correspond à des typologies identitaires, à des figures temporelles et spatiales et à des modalités de communication.

Tableau des quatre espaces : (1997, 177-211)

	Terre	**Territoires**	**Espace des marchandises**	**Espace du Savoir**
Périodes	7000 av. J.C.	3000 av. J.C.	1750	2000
Identités	Filiation, Alliance	Propriété Adresse	Production, Métier	Identité nomade et quantique
Sujets	Vieillards	Commentateurs	Savants	Collectifs intelligents
Figures d'espace	Mémoire	Clôtures, fondations	Réseaux, circuits urbains	Espaces métamorphiques émergeant de devenirs collectifs
Figures du temps	Immémorial	Histoire	Temps réel	Réappropriation des temporalités Subjectives
Instruments de navigation	Récits	Cartes	Statistiques et probabilités	Mondes virtuels et cinécartes
Supports	La communauté	Le livre	Bibliothèque et hypertexte	La cosmopédie

P. Levy substitue dans son tableau, la cartographie au récit comme support de narration.

Pour Sung do Kim (2015), la relation est exprimée par des traces qui témoignent de la manière pour l'individu de « marquer » son espace et d'instaurer une appartenance. Il considère que les espaces de médiation numériques rendent compte de ces traces de manière inédite. Il cite M. Mac Cullough (2013) qui évoque la notion de « ambient commons » ou « conscience ambiante » qui désignent des informations de nature à attiser la sensibilité. Il donne pour exemple les villes « augmentées ».

Les expériences de reproduction d'univers urbains montrent qu'elles modélisent la ville mais échouent à rendre compte de l'imaginaire spatial qui appartient à chacun. Cet imaginaire compose une interprétation hybride de l'espace urbain. Il souligne que l'idée d'interface ambiante représente un paradigme nouveau qui intègre des notions d'ubiquité et d'incarnation (embodiment).

L'écriture permet l'émergence de la conscience ambiante. La ville numérique devient un espace donné et augmenté des interprétations imaginaires de chacun à travers les flux d'informations et d'échanges. Il s'agit pour Sung do Kim de nouvelles pratiques d'écritures quotidiennes qu'il définit comme « spatialisée(s), située(s) et localisée(s) ». En ce sens, l'espace urbain augmenté est une réalité révélée par les traces scripturales privées et publiques. Elles expriment une nouvelle relation à la mémoire puisque chacun est un « producteur culturel » dans le sens d'une relation qui s'instaure sous le mode « plusieurs vers plusieurs ».

Les éléments présentés montrent que l'intersubjectivité contribue à la conscience de soi à travers une élaboration fictionnelle. Elle est médiatisée à travers une cartographie cinétique qui rend compte des contacts et des échanges et fait l'objet d'une interprétation émotionnelle et biographique pour la personne.

Les supports de représentation rendent compte de l'imaginaire relationnel de chacun. Ils possèdent une dimension herméneutique comme connaissance de Soi dans la relation. Ils donnent une forme à l'imaginaire de soi.

L'opportunité d'une médiation du sensible intégrant un média technologique se situe à ce niveau. La rencontre avec l'autre perçue sous l'angle du sensible s'élabore à partir de mouvements émotionnels de diachronicité et de synchronicité qui offrent la possibilité à la personne de négocier son rapport à la réalité, dont on a vu qu'elle contribue à instaurer sa conscience d'elle-même.

Le récit de soi est une formalisation de soi dont P. Ricoeur (1990) a démontré l'importance comme identité narrative. C. Galibert (2009) souligne que dans le cadre du dialogue, cette identité narrative est perçue comme message, c'est-à-dire comme geste relationnel. Ces gestes relationnels composent des environnements que la personne perçoit comme une cartographie à valeur affective. Elle se perçoit comme l'indique L. Quéré (1982) au sein d'un environnement constitué de présences, et symbolique de son appartenance.

Les échanges et les contacts deviennent comme des traces constitutives de son appartenance. L'ensemble de traces contribuent à la création d'une « ambiance » émotionnelle de connivence partagée.

Le média rend visibles les environnements relationnels perçus comme une cartographie de contacts et de liens qui sont chargés d'émotions. Les contacts et les relations formelles établis sont ressentis par la personne de manière émotionnelle et composent son environnement relationnel fictionnel.

2.2. La narrativité relationnelle comme médiation

A partir des éléments d'étude qui mettent en évidence d'une part le processus de communication intersubjectif sous l'angle de l'émotionnel et d'autre part l'apport du media comme support sensitif, nous proposons un modèle que nous qualifions de narrativité relationnelle. Il prend en compte le media comme support de représentation de la réalité imaginée et vécue par la personne.
L'approche que nous élaborons prend appui sur une représentation spatialisée de l'environnement relationnel à partir du territoire réel. Les personnes – ressources participent à cette cartographie par des coproductions. L'espace est construit et représenté à travers un scénario établi par la personne comme une mise en scène de sa réalité fictionnelle.
Le media est perçu comme un support d'interprétation d'une narrativité de soi dans la relation. Dans cette configuration, la personne en imaginant son environnement relationnel et en le construisant à travers l'espace sensoriel du media par le biais d'un jeu temporel de diachronicité et synchronicité des échanges, d'une alternance spatiale de proxémie et de distanciation, et de coproductions créatives, anticipe son intégration dans le réel et invente une réalité relationnelle adaptée à ses besoins ou une réalité transformée.
La médiation passe par un média à travers lequel est représentée une cartographie des liens électifs. L'espace devient un lieu d'échanges à travers des actions qui pour la sémiotique narratologique sont des signes interprétatifs.
Cette cartographie permet de construire une biographie en mouvement. Nous considérons comme biographie, le récit de soi et le dialogue intersubjectif. Nous évoquons les mouvements biographiques à travers les notions de diachronicité et la synchronicité. La diachronicité se construit sur une conscience du passé alors que la synchronicité correspond à l'interpellation de l'objet électif. Elle passe par la notion de récit pour soi évoqué par P. Ricoeur (1990) à laquelle C. Galibert (2009) s'ajoute l'apport du dialogue. Il considère qu'il est impossible de communiquer par les mots une expérience vécue. Il propose de reconnaître cette incommunicabilité et de considérer le dialogue comme une coproduction. Le dialogue permet la synchronicité.

La situation de médiation est établie sur la base d'un scénario qui prend appui sur la cartographie médiatique et sur le territoire réel pour aboutir à une action de communication engageante au sens où l'entend F. Bernard.

2.2.1 L'espace comme lieu de dialogues

P. Lévy (1997) dépeint un espace dont la forme dépend des échanges et des interactions émotionnelles. Il prend pour exemple l'espace numérique qui rend visible les interactions. Sa description fait apparaître un espace d'imagination animé par les interactions. Au sein de cet espace composé d'intersubjectivités, ce n'est plus tant le récit qui assure la continuité et le sentiment d'unité mais les « cinécartes ».
C. Delory-Momberger (2010) observe l'importance de la référence à l'espace vécu à travers les récits de soi. Elle évoque la capacité de l'homme à se percevoir à plusieurs endroits à la fois. Elle écrit : « Ces espaces sont appropriés à partir de la signification que nous leur accordons dans la globalité de notre expérience. » (2010,57)

Elle souligne que l'abstraction spatiale n'est possible qu'à travers une conscience du corps. L'espace est vécu sous l'angle du sensoriel à travers le corps lui-même perçu comme un espace. L'espace n'est pas un décor, un « contenant » mais il est partie intégrante de l'expérience vécue du sujet. C'est pourquoi, G. Bachelard (1957) propose d'envisager une science de la « topo-analyse ». Il considère que la topo- analyse s'adresse à un inconscient normal. Elle n'exhorte pas l'inconscient à s'extérioriser mais rend visible les espaces et les objets d'extériorisation pour rendre compte de l'acte créatif. Il compare la manière dont la personne perçoit l'espace, à une rêverie : « qui nous appellent hors de nous-mêmes ». (1957,29)

C. Delory-Momberger (2010) émet l'hypothèse d'une cartographie biographique et souligne le rapport symbolique au corps dans l'espace. L'espace est défini par sa matérialité mais est investi par la perception du sujet à travers des valeurs et des « fonctions ». Ces perceptions matérielles, sociales et culturelles construisent un espace perçu de manière singulière, un espace « signifié ». C. Delory- Momberger considère l'espace comme une manifestation de « l'esprit objectif » au sens d'Hegel.

Cet espace objectivé conditionne la personne autant qu'elle le détermine. L'espace apparaît comme un lieu de ressources mais aussi d'expression et de production de sens à travers des niveaux de «circulation» multiples. Les mouvements sont évoqués à travers des actions. Chaque action qui s'inscrit toujours dans un espace permet un « agencement spatial singulier ». Cette action s'élabore à travers l'intention et la signification de la personne.

L'espace topographique prend une forme singulière selon une géographie personnelle, dont C. Delory- Momberger observe l'élargissement avec les possibilités spatiales des supports numériques.

C. Delory-Momberger instaure un espace topographique investi par les discours. L'espace devient un lieu de narration à travers une mise en scène des rapports. Cette mise en scène est révélatrice de la manière de communiquer des personnes. Elle correspond à une expérience esthétique ou créative.

Pour la sémiotique, en référence à A. J. Greimas (1991) et à H. Parret (1988), la mise en forme de l'expérience vécue appartient à l'expérience vécue. Elle doit être perçue comme un signe. H. Parret propose d'admettre la subjectivité et de considérer qu'il n'y a pas dans le récit : « d'objectivité à relater mais bien plutôt un signe à interpréter. » (1988,35)

H. Parret considère que l'autobiographie est un témoignage nécessairement interprétatif, d'une « subjectivité dédoublée ». Il s'agit d'une interprétation qui est retranscrite sous l'angle de « l'effet ».
H. Parret évoque une sémiologie narratologique. Elle prend en compte la singularité de l'expérience vécue de l'actant. Il s'agit de mettre en évidence les « états épistémiques » du sujet. La narration ou « programme narratif » décrit la quête intentionnelle qui se traduit par une tension de la personne vers l' « objet de valeur ».
L'enjeu pour la sémiotique est de faire apparaître d'une part la dimension phénoménale de la description de l'action dans la réalité mais aussi de rendre compte du réel vécu. Cette approche implique de reconnaitre « un mode d'existence sémiotique » c'est-à-dire d'esquisser à partir du faire « une image du sens antérieur ».

L'être est inaccessible, c'est pourquoi l'interprétation n'est possible qu'à travers le faire. H. Parret écrit : « il s'agit de la modélisation de la narrativité et de son organisation actantielle. La conception d'un actant débarrassé de sa gangue psychologique et défini par son seul faire est la condition sine qua non du développement de la sémiotique de l'action » (1988,10)

L'interprétation passe par un discours descriptif « des structures immanentes et la construction des simulacres ». Elle est sujette à une négociation car comme l'indique A.J. Greimas : « une théorie sémiotique qui se conçoit comme un parcours c'est à dire comme une disposition hiérarchique des modèles s'impliquant les uns et les autres et par les autres, doit constamment s'interroger sur ce parcours, considéré comme une activité de construction. » (1991, 10) Ainsi A.J. Greimas souligne que l'interprétation reste toujours dans ses formulations épistémologiques « hypothétique » puisqu'elle mêle une dimension déductive (forme du discours) et inductive (méthode d'exploration).

Le processus proposé par A.J. Greimas est de rendre compte du cheminement de l'action « le parcours du faire » à travers trois aspects : la potentialité, la virtualisation, l'actualisation, jusqu'au stade de la réalisation perçue comme une manifestation.

Le discours ainsi analysé met en évidence l'existence sémiotique des formes à la fois réelles et imaginaires. Le processus apparait comme un « programme narratif » déclenché par un objet du réel perçu dans sa dimension culturelle ou sociale et qui peut prendre des formes multiples, œuvre d'art, espace urbain, comportement relationnel.

La dimension de virtualisation est traduite à travers le récit. A.J. Greimas observe que « l'univers passionnel d'un écrivain participe à la constitution du texte global de son œuvre. » (1991,99)

Cet univers est traduit à travers des manifestations figuratives récurrentes qui sont disséminées dans les situations. Il considère que les « manifestations » et leurs « retentissements » permettent de faire ressortir un « style sémiotique ».

L'interprétation sémiotique n'accède qu'au : « paraître de l'être ontologique ». Elle met cependant en évidence le : « niveau épistémologique profond » à travers la tensitivité, comme comportements visibles d'expression d'une tension, et la phorie, comme figuration narrative de l'action sensible. La phorie comme figure stylistique révèle la manière dont le sujet sensible intègre la réalité.

La sémiotique narratologique a pour ambition de mettre en évidence la tensitivité phorique c'est-à- dire les figures reconnaissables à travers le discours et les tensions générées. Les états dynamiques du sujet transitent par des mouvements et des signes qu'A. J. Greimas identifie comme des « sinuosités spatiales », des « ondulations temporelles ». Ces états constituent une « grammaire aspectuelle » qui peut faire l'objet d'une interprétation.

L'agir est représenté par la syntaxe narrative comme des modalisations du faire et de l'être. Les modalisations décrites par la narration font apparaître le couple émotion/ action. A. J. Greimas propose de les observer à partir des modes d'organisation configurationnels définis par le discours. Les manifestations sont prises en compte à partir de deux états, un état continu qui correspond à la tensitivité phorique à travers laquelle le sujet régule ses émotions, et un état discontinu qui correspond au niveau sémio-narratif engendrant des modalisations et des simulacres et dont la dimension thymique est exprimée comme euphorie et dysphorie. L'approche préconisée par A.J. Greimas est de mettre en perspective la dimension pathémique du discours, considérée comme l'usage des émotions dans le discours.

Pour A.J. Greimas, la relation entre le réel et le sujet s'établit sur une continuité qui passe par des états de transformations et s'exprime à travers des changements de manière de faire ou de modalités. A travers la relation qui s'instaure, les transformations modifient les perceptions du sujet, ses modes opératoires et par conséquent les objets de la réalité. A.J. Greimas écrit : « l'état, c'est d'abord un « état de choses » du monde qui se trouve transformé par le sujet mais c'est aussi l'état d'âme du sujet compétent en vue de l'action et la compétence modale elle- même qui subit en même temps des transformations »(1991,13)

A.J. Greimas propose de prendre en considération la notion d'état qui ne peut s'exprimer que par le « corps sentant ». Le corps sensible est perçu comme une médiation entre le sujet et l'objet qui contribue à son homogénéité. Seule l'action exprimée de manière sensible par le sujet peut rendre compte de l'état de réalité vécu par le sujet. Il observe : « grâce à cette transmutation, le monde en tant qu' « état de chose » se trouve rabattu sur « l'état du sujet », c'est-à-dire réintégré dans l'espace intérieur uniforme du sujet. » (1991,13)

L'approche de la sémiotique d'A.J. Greimas met en évidence les interprétations ressenties comme les « transes du sujet s'appropriant et métaphorisant le monde. » (1991,19).

2.2.2 La biographie en mouvement

Les paroles échangées fondent la conscience d'exister de l'individu. Pour P. Ricœur (1990), le récit participe à l'élaboration d 'une identité narrative. C. Galibert (2009) souligne que dans le dialogue s'élabore une identité intersubjective diachronique.

Le récit de soi

Le récit apparaît comme la médiation de la diachronicité. D. Cohn (2001) évoque à travers l'étude du roman l'impossibilité d'envisager une narrativité simultanée. Elle souligne que dans l'autobiographie comme dans la biographie, le genre référentiel se réfère toujours au passé du locuteur réel.

Elle observe que dans l'autobiographie, qu'elle conçoit comme une « fiction verbale », le narrateur s'impose « un ordre temporel qu'il perçoit à travers une succession d'évènements.» (2001,26) Quand le roman est au présent, il s'agit d'un effet de style d'un présent « métaphorique ». Elle cite Le Roquentin de Sartre dans La nausée (1972) qui s'exclame : « … il faut choisir : vivre ou raconter ». Le récit est donc relié au passé comme si une expérience ne pouvait être racontée qu'à postériori. Elle souligne que les narratologues n'apportent pas d'intérêt au fonctionnement narratif du présent à la première personne. La narration au présent semble dédiée à des descriptions anodines. Elle relève d'un effet stylistique qui détermine un monologue intérieur que D. Cohn conçoit comme : « mimesis fictionnelle de la vie mentale. » (2001, 162)

Le « je » employé au présent descriptif revêt, pour D. Cohn, 3 aspects :

1. Incongruité de sa situation narrative
2. Implication sémantique de son temps narratif
3. Focalisation absolue de l'expérience narrée.

D. Cohn constate que le présent narratif exprime un temps « absolu » et ne traduit pas la notion de « maintenant ». Elle semble décrire un temps neutre uniquement axé sur la description d'une expérience en cours.

L'auteur considère que le passé qu'elle qualifie de « médiatisation par la mémoire » (2001, 164) permet de négocier le passage entre l'expérience vécue et la narration de cette expérience a posteriori. L'expérience racontée ultérieurement favorise l'impression de continuité entre la réalité extérieure et la pensée intérieure. Cette perception correspond à l'approche de P. Ricœur (1990). Il considère que le récit de soi contribue au sentiment de continuité vécue. Il souligne que la conscience de soi passe par la narration. Elle s'élabore à travers un récit des actions et des événements a posteriori. Les événements ne sont pas déterminés de manière chronologique mais comme des manifestations.

P. Ricœur distingue le « je » intériorisé du « soi » de l'action. Il postule que l'identité narrative appartient au « soi ». La médiation par le récit est une mise en scène du soi agissant. P. Ricœur considère qu'elle participe à la conscience de soi comme parole inscrite dans la réalité et médiatisée.

Pour P. Ricœur, l'impression de continuité s'élabore à travers l'imagination dans le récit. La base imaginaire de la narration donne une forme à la diversité des situations et participe à la création du sentiment d'identité. Il considère que l'imaginaire, retranscrit par la médiation narrative, crée les conditions d'une « identité narrative ».

A travers la transmission par le récit de vie, la personne ajoute à la description des événements une dimension imaginaire qui, pour P. Ricœur, participe à la nécessité d'une recherche d'unité biographique.

P. Ricœur souligne que seul le « soi » est extériorisé dans la chose fabriquée et peut passer par un discours. Pour lui, l'identité narrative décrit un rapport à soi en action. L'entrée dans l'action est générée par un évènement mais « l'action est ce qui fait arriver ». Il n'y a donc pas de distinction entre l'intériorité et l'extériorité. P. Ricœur considère que rationaliser l'action en l'explicitant par le motif est réducteur car cela ne prend pas en compte le désir. Il écrit : « le danger reste que la « raison-de » soit prise dans le sens d'une rationalisation de type technologique, stratégique ou idéologique » et que soit occulté ce qui fait l'étrangeté même du désir. A savoir qu'il se donne, et comme un sens qui peut être exprimé dans le registre de la justification, et comme une force qui peut être transcrite, d'une manière plus ou moins analogique, dans le registre de l'énergie physique. » (1990,83) Selon lui, la causalité rationnelle occulte la personne et cantonne la relation dans le « pourquoi ». Il prend pour exemple la question : « pourquoi sursautes tu ? » et la réponse implicite « parce que j'ai vu un chien » dans laquelle l'objet est pris pour la cause.

Pour lui, la situation produite équivaut à une herméneutique de soi car elle se manifeste en tant que connaissance de soi. L'important n'est pas la cause de l'action mais ce qui se passe au cours de l'action. Il souligne que le récit de vie accorde le « je » du sujet actif et le « soi » comme capacité de réflexion sur la situation. A travers le récit, la personne cherche à identifier les évènements mais aussi à les comprendre dans le cadre d'une unité de vie marquée par la discordance et la concordance. Cette histoire est investie par l'imagination qui facilite le passage d'une expérience à l'autre et transforme la diversité en lui donnant un sens à travers, par exemple, la notion de destin. L'explication pour P. Ricœur ne relève pas de la compréhension réflexive mais d'une mise en forme imaginaire.

Le récit est une objectivation de l'expression de « soi ». Il permet de faire apparaître une identité narrative. Elle s'inscrit dans une dialectique entre « l'ipséité » et la « mêmeté » (idem). L'ipséité correspond à une identité structurelle et l'idem représente l'évolution identitaire adaptative liée aux aléas de la vie. P. Ricœur considère qu'il existe une identité narrative qui décrit un rapport à soi en action. Le récit permet de passer de la notion de l'ipsé « qui suis-je ? » à celle de « l'idem » exprimée par le « que suis-je ? » qui instaure une objectivation de soi à travers le récit.

A travers cette dialectique, la personne cherche à mettre en évidence la « singularité de l'unité de sa vie ». Le récit raconte les évènements vécus dans le temps par la personne et d'autre part explicite sa manière de percevoir la situation de manière rétroactive. Le récit s'appuie sur une double objectivation qui permet de mêler discordance et concordance pour aboutir au destin. Dans ce contexte, l'événement n'est pas perçu sous l'angle causal mais est défini en fonction de la construction de l'histoire. L'histoire est construite comme un jeu qui intègre une mise en intrigue comme moyen pour l'être humain de donner une cohérence à des évènements marqués par le discontinu. L'unité

narrative décrit des « plans de vie » (famille, profession, etc.) fragmentés perçus comme des projets de vie et à travers la forme narrative. La personne acquiert à travers cette mise en forme une identité narrative.

P. Ricœur inscrit la dimension narrative dans la composante relationnelle et dans le processus interprétatif de la réalité qui, à travers son approche, révèle sa figuration fictionnelle. Cette figuration de l'expérience vécue par la médiation du discours est nécessairement subjective mais contient aussi l'intersubjectivité posée par la médiation.

p. Ricœur souligne que la fiction raconte à travers une interprétation qui relève du symbolique et de l'imaginaire des paroles et des actes échangés avec les autres. Il précise que « l'être-affecté » perçu de manière fictionnel intègre « l'être-affecté » agissant dans la réalité. La narration montre les manières multiples dont l'ego est affecté par la présence de l'autre. P. Ricœur observe que dans cet échange l'affection de l'ami permet l'auto-affection de soi.

Le dialogue dans l'intersubjectivité

Nous avons expliqué comment le récit de soi donne à l'action une cohérence biographique a posteriori. Le présent narratif relève de la mimesis car il montre une action en cours. Le récit de soi apparaît d'abord comme un outil de dialogue avec soi-même comme être agissant dans la réalité. Dans cette réalité vécue, P. Ricœur met en évidence l'importance du dialogue dans l'intersubjectivité.

A la notion de récit de soi à travers une diachronicité, C. Galibert (2003) ajoute la synchronicité du dialogue.

C. Galibert démontre que l'intervention du dialogue entraîne une transformation de la perception subjective du récit de soi. Les paroles échangées prennent une dimension de messages qui relèvent de la mimesis comme pour le récit de soi mais dans une temporalité relationnelle synchronique.

Pour C. Galibert, la difficulté de rendre compte de la relation relève d'un questionnement anthropologique. Il souligne que la reconnaissance d'autrui et de la spécificité de son monde passe par des réciprocités le plus souvent exprimées à travers un langage commun. Or, il remarque que si le mot permet de partager un sens commun, il échoue à faire partager une expérience vécue. Il s'interroge sur cette limite de la communication par le mot commun à faire partager ce qui relève du domaine du sensible de l'expérience vécue. La question pour lui est d'ordre épistémologique et oblige à s'interroger sur l'approche anthropologique. Il postule d'envisager le décalage entre le discours et l'expérience vécue comme un facteur positif, qui permet de reconnaître l'incommunicabilité du sens. L'incommunicabilité du sens de l'expérience vécue par la parole est l'opportunité de prêter attention à la possibilité d'un autre mode de communicabilité.

Il perçoit dans l'approche de Levinas, une possibilité d'envisager la communication sous une modalité différente du mot. Rejoignant la distinction de P. Ricoeur entre l'ipse et l'idem, il s'appuie sur le récit à travers la référence au roman de R. Antelme pour rendre compte de deux notions de « l'autre ».

Dans ce roman, la description des rapports humains dans un camp de concentration met en évidence deux significations de la notion d'altérité signifiées par le terme « autrui » et le terme « L'autre ». L'altérité est perçue dans le sens de la ressemblance, ce qui unit par « Autrui ». L'altérité est perçue comme dissemblance à travers « L'autre ». Autrui à travers la philosophie de Levinas est perçu sous l'angle de l'expérience de l'altérité comme ressemblance. Le visage d'Autrui est le visage d'une humanité partagée avec laquelle s'entretient un sentiment d'empathie. Dans cette exemple, la relation ne passe par le mot mais par le ressenti qui devient le dialogue.

C. Galibert propose d'envisager l'opportunité d'une anthropologie relationnelle. Elle considère la relation humaine comme constitutive de l'identité humaine, il écrit : « le moi ou le soi ne sont pas les premiers, mais c'est la relation interlocutive, la personne qui se constitue dans et par une relation dialogique primordiale. » (2003,8) Selon lui, la personne est constituée d'une identité intersubjective et diachronique. L'activité communicative comprend dans un même élan la conscience de soi et l'activité de parole. L'être se constitue en même temps qu'il communique. Ainsi, observe C. Galibert :
« nous ne connaissons que des valeurs mélangées » puisque le message est intersubjectivité.

C. Galibert observe que les méthodes scientifiques en sciences humaines partent du postulat d'un effort dans la relation alors qu'au contraire l'homme est constamment dans le dialogue. Le dialogue s'instaure comme une coproduction. Il s'agit, pour C. Galibert, de considérer l'expression humaine comme : « un savoir effectif posant l'Autre absolu comme le principe du savoir sur l'homme. »(2003,9) Nous observons que les approches esthétiques relevant du living art dans les années 90, témoignent de ce dialogue implicite. F. Aziosmanoff (2010) indique que le terme de living art évoque le fait qu'il s'agit d'œuvres vivantes en tant qu'œuvres comportementales, mais aussi d'œuvres « à vivre ». Il est intéressant de constater que la notion de vivre est interprétée comme une mise en mouvement sur la base d'un dialogue réactif avec l'œuvre. Nous retiendrons de l'étude des œuvres comportementales que si elles s'appuient sur des modes récurrents autonomes propres au support technique, elles intègrent des informations en provenance de l'extérieur comme la silhouette d'un passant capté de face, en arrêt devant la webcam afin d'enclencher un dialogue sur la base d'une interaction. F. Aziosmanoff souligne que l'interactivité sensible n'est possible que si le comportement d'expression de l'œuvre comprend une partie d'aléatoire afin de générer une crédibilité de lien auprès du spectateur.

La mise en scène passe par une structure à la fois conceptuelle, formelle et technique que F. Aziosmanoff décompose en moteurs et qui comprend le moteur d'expression ou ce que perçoit le public, le moteur de comportement ou le jeu de règles sur lequel est bâti le discours, et le moteur de perception qui perçoit et interprète les attitudes des spectateurs.

F. Aziosmanoff souligne une différence entre l'interactivité et le living art. L'interactivité « exprime le projet de l'interacteur via un système d'expression mis à sa disposition » (2010, 80)

alors que le living art part du projet d'un tiers, le créateur à partir duquel s'instaure un dialogue qui pour F. Aziosmanoff : « est fondé sur le principe d'une altérité sensible et agissante. » (2010,81)
La conception artistique propre au living art est basée sur une approche pragmatique qui cherche à interpeller le spectateur à partir d'objets qui peuvent être infimes ainsi l'installation A distance créée par
D. Risch en 2005, utilise une photographie de son visage souriant pour induire une connivence avec le spectateur. Dans les nombreuses œuvres cités par F. Aziosmanoff, les objets expressifs et les objectifs relationnels recherchés sont clairement établis et font l'objet d 'un catalogage. Ainsi D. Risch liste 19 groupes de photos dans lesquelles apparaissent la notion de rencontre et les notions de base émotionnelles comme la joie, la colère, la tristesse, la peur, etc.

Différents types d'attitudes sont figurés à partir d'un algorithme qui scénarise chaque situation.

L'artiste a pour objectif de révéler à chacun sa singularité émotionnelle dans la relation. Le media participe au ressenti émotionnel de la relation dans le contexte de réalité scénarisée. F. Aziosmanoff écrit : « A Distance est donc une œuvre qui établit son discours exactement dans la relation entre le support et le spectateur (...) le spectateur aura vécu un moment dans l'influence de l'œuvre, dont l'énoncé aura été lui-même marqué par cette rencontre » (2010,158).

Le living art révèle une expérience de dialogue à travers un media reconnu en tant que tel, et acteur de la relation, et qui prend une double forme symbolique, d'une part parce qu'il diffuse un message de l'artiste perçu comme une invitation à la participation, et d'autre part parce qu'il est diffusé dans un lieu public, le plus souvent espace urbain ou musée perçu comme un lieu de socialisation et d'affirmation de soi.

Pour F. Aziosmanoff, investir la ville permet de générer des effets émotionnels en relation avec des situations émotionnelles de vie urbaine variées, attente à l'arrêt de bus, carrefour, parc public etc., dans une vie partagée avec des citadins. C'est un territoire dense de résonances relationnelles.

A partir de ces approches, nous constatons la singularité des figures d'une narrativité du sensible. Elle s'élabore sur la base d'un dialogue affectivo-cognitif mis en évidence par la personne à travers une conscience vécue de l'espace du quotidien perçue à travers l'imaginaire et intégrant l'intersubjectivité. Le media semble participer à l'action ou au jeu d'acteur dans sa singularité relationnelle multimodale de distanciation, d'émission de messages textuels, sonores et visuels, de mise en perspective spatiale, de temporalité, et participe au scénario de communication établi pour générer une situation émotionnelle satisfaisante.

Les situations émotionnelles ne sont pas par nature figées mais constamment en mouvement. Pour reprendre l'exemple de l'œuvre de D. Risch, nous soulignons que l'artiste cherche à réaliser un personnage dans le « flux ».

Le personnage ne répond pas systématiquement comme un miroir à son vis-à-vis mais réagit de manière émotionnelle autonome selon ses humeurs. F. Aziosmanoff écrit : « C'est par la confrontation avec ce personnage sensible à sa présence mais centré sur lui-même, que le spectateur se retrouve finalement recentré sur lui-même. » (2010,166)

Les formes artistiques évoquées utilisent le media comme mode d'expressivité dans un espace d'interactions. L'œuvre interpelle le passant et engage avec lui un échange basé sur l'émotionnel.
Nous postulons que l'interpellation peut dépasser la relation éphémère et sensorielle de la mise en situation propre aux conditions d'expressivité du living art. L'impression d'engagement relationnel, dont nous avons mis en évidence l'importance créative, est possible à travers une participation explorative de l'espace d'interactions partagé. Dans ce contexte, la construction de l'environnement relationnel prend une dimension affectivo-cognitive et créatrice.

2.2.3 Scénarios communicationnels et rôle du media

Nous considérons que la relation favorise l'émergence d'un construit social fondateur pour l'individu et pour la collectivité. L'enjeu relationnel consiste en la création d'un espace d'expressivité intersubjectif confirmé et partagé par l'autre qui valide ainsi sa conscience d'exister.

Les sciences de l'information et de la communication étudient la relation dans un cadre particulier de situations évoquées par E. Goffman (1974) le plus souvent professionnelles. Notre recherche souligne l'importance de la création d'un contexte d'échanges, et de quelle manière la personne constitue ce cadre composé d'espaces, de temporalités, d'objets et de relations intersubjectives pour donner sens à ses relations.

Nous estimons que l'analyse que nous menons, dans une société moderne qui offre de moins en moins à l'individu les conditions d'une situation d'expressivité collective structurée, permet d'appréhender les conditions pour la personne de se sentir exister au sein d'un environnement de vie. Il est perçu comme espace d'expressivité qui permet l'affirmation de soi dans la réalité. La situation tient lieu de cadre de référence pour la personne et se substitue au lieu institutionnalisé.

A ce niveau, il nous faut éclaircir la notion de lieu et la manière dont nous l'abordons. J. Lohisse (1999) rappelle que dans le domaine de la connaissance, l'objet a souvent été perçu comme extérieur au sujet. Dans les années 60, sous l'influence des constructivistes, il est reconnu que l'objet dépend de la perception du sujet. Selon lui, l'apport de l'anthropologie de la communication est d'avoir considéré les facteurs situationnels et les processus de communication (Dell Hymes). Elle cherche à identifier les rites, les normes qui font la communication. Les anthropologues considèrent la culture comme une manière commune de faire et de ressentir. L'attention se porte sur les représentions sociales et sur le système qui a rendu l'échange possible (Ray Birdwhistell). L'anthropologie étudie l'idée que les groupes communautaires se font de la relation entre les uns et les autres. J. Lohisse postule que les rapports aux autres et à soi définissent la concordance culturelle.

Les échanges sont étudiés dans des configurations spatiales. L'approche anthropologique par le biais de méthode empruntée à l'ethnographique privilégie le lieu. Elle l'observe sous l'angle des pratiques contextualisées. Les lieux sont des points géographiques. J. Lohisse observe qu'ils sont organiques et symboliques. Dans ces lieux se concrétisent les représentations des objets et des hommes dans la rencontre. Le lieu est un espace d'interactions sociales. C'est un espace de communication structuré par les relations. La problématique de la communication porte sur l'espace dans sa dimension symbolique d'appartenance et de relations interpersonnelles. Les lieux sont l'espace où se mettent en place les repères identitaires et l'altérité. J. Lohisse propose de considérer de manière pragmatique le lieu comme un espace d'ensemble de pratiques situées dans un cadre déterminé.

A partir de cette notion de lieu, nous proposons d'envisager des scénarios qui favorisent l'interrelation avec les lieux du réel.

Nous considérons la notion de territoire de proximité. Le territoire est perçu comme un lieu d'ancrage et un lieu de projections affectives à travers les relations interpersonnelles. Les chercheurs, V. Angeon, P. Caron et S. Lardon (2006) mettent en évidence l'activation des liens au sein d'environnements relationnels. Ils considèrent que la notion de capital social étudiée par Coleman (2006) sous l'angle des normes, ou par Bourdieu (1986) comme ressources, ne prend pas en compte l'importance des mouvements relationnels. Ils dénombrent trois limites du capital social. Il réduit les incitations individuelles, contraint les relations et favorise la discrimination. Ces aspects négatifs du capital social affectent le bien-être social. Le capital social est une notion qui prend tout son sens uniquement si elle s'accompagne d'une dynamique relationnelle. Cette proposition est confirmée par nos témoignages. Elle répond à notre interrogation sur la dynamique relationnelle que nous avons exposée dans notre publication : « L'hypothèse de la recherche est d'envisager les moyens de réinstaurer la place de l'individu dans le processus relationnel en instaurant une situation visant à l'émergence d'une « dynamique relationnelle » singulière. Il s'agit ensuite de définir un modèle d'intervention à partir d'éléments ayant valeur de recommandations pour la mise en œuvre de solutions technologiques. » (C. Treton, C. Bourret, SFSIC, 2014)

Cette approche souligne l'importance du territoire comme espace dans lequel se crée l'environnement relationnel de la personne. Les chercheurs remarquent la dimension sécurisante du territoire comme lieu des liens interpersonnels. Nous ajoutons que ce lieu peut être perçu par la personne comme un espace de « présences » sécurisantes porteur d'opportunités relationnelles affectives. V. Angeon,
P. Caron et S. Lardon définissent le territoire comme une organisation composée d'une dimension sociale, spatiale et politique.

Nous mettons en évidence dans le cadre de notre recherche, les aspects affectivo-cognitifs qui unissent la personne à l'espace d'interrelations qu'elle élabore. V. Angeon, P. Caron et S. Lardon, soulignent l'apport de cette participation pour le territoire. Ils remarquent que les interactions contribuent au développement et aux capacités d'innovation des territoires.

Les groupes sociaux arrivent à édicter des règles facilitant l'élaboration de projets territoriaux communs. Le projet commun permet de polariser l'action de chacun. Pour eux, le territoire est perçu sous l'angle du partage d'un capital cognitif qui façonne un construit social. Les interactions favorisent un co-apprentissage.

V. Angeon, P. Caron et S. Lardon distinguent le territoire de proximité organisée et le territoire de proximité géographique. Le territoire de proximité organisée dépend de distinctions socio-culturelles déterminées par les actants à partir d'une logique d'appartenance (effectivité) et d'une logique de similitude normée. Le territoire de proximité géographique est présenté comme la « position relative des agents dans un espace plan donné » (2006,5). Ils notent que la proximité géographique semble faciliter les échanges.

Nous retrouvons cette distinction dans nos témoignages. Il apparaît que l'environnement relationnel relève d'une organisation spatiale et temporelle et que la proximité renforce la récurrence des rencontres.
V. Angeon, P. Caron et S. Lardon considèrent que l"activation des liens c'est-à-dire la mobilisation des relations des liens repose sur la proximité. Ils distinguent les liens affectifs de similitudes (bonding), des liens sociaux d'appartenance (linking) et des liens sociaux de projets (bridging) équivalant aux liens faibles. Ils démontrent la distinction entre ces liens et leur rapport à la proximité à travers le tableau suivant (2006,11) :

Nature du lien	**Motivation du lien**	**Nature et propriété des règles ratifiées**	**Logique de proximité prévalant**
Bonding	Morale, investissement social non intentionnel	Introjection de valeur	Logique de similitude (n'exclut pas la logique d'appartenance)
Linking	Intérêt, investissement social intentionnel	Réciprocité et obligations	Logique d'appartenance (n'exclut pas la logique de similitude)
Bridging	Intérêt, investissement social intentionnel	Convention sans engagement réciproque	Logique de relation à distance

Ils remarquent que si les liens du bonding renforcent la cohésion, les liens du bridging favorisent l'inventivité et le renouvellement. Ils préconisent un équilibre entre la logique d'appartenance et de similitude.

Nous proposons de travailler les représentations du territoire affectif à partir des habitudes de vie quotidienne, de l'émergence des liens différenciés, des besoins et des attentes exprimés dans la relation au territoire relationnel à partir d'une approche de scénarisation.

Nous avons observé à travers notre recherche que l'environnement relationnel dépend d'actions et de représentations qui forment des scénarios de communication singuliers. Notre proposition est d'étudier les possibilités offertes par ces scénarios communicationnels comme savoir cognitif social.
Nous nous appuyons sur l'approche communicationnelle de la dynamique de socialisation mise en exergue par V. Meyer (2008). V. Meyer observe que la préoccupation de l'appropriation du territoire est éminemment d'actualité dans un espace public en prise avec le repliement communautaire, la montée de l'individualisme et l'exclusion qui questionnent le statut et la place du Sujet. Il élabore une approche dont l'objectif est de rassembler les scénarios pour travailler à une réalité relationnelle commune. Son objectif est de réfléchir aux conditions d'émergence d'un imaginaire collectif et de contribuer à la mise en évidence d'une nouvelle réalité sociale.

L'objectif de V. Meyer est de permettre à l'individu de sortir des représentations institutionnalisées limitantes pour l'organisation collective. Elle témoigne de l'importance des représentations dans les modes d'appropriation. V. Meyer propose de travailler les représentations ou « croyances évaluatives » à partir de scénarios. Il propose de travailler la dimension projective et de favoriser l'élaboration d'un imaginaire collectif. Son approche s'appuie sur la parole et notamment la rhétorique professionnelle. Il observe que dans le milieu professionnel, le discours est contraint par une obligation morale de neutralité qui gomme la dimension émotionnelle. Il prend pour exemple le champ professionnel des assistantes sociales, et opère une distinction entre ce qui est dicible et indicible. Il observe que l'assistante sociale face à une personne avec laquelle elle entretient un rapport d'assistance qu'elle vit comme difficile, pour exemple une personne alcoolique et agressive, va proposer de manière neutre et technique une orientation objective liée à des « difficultés » de la personne. Il considère que sa rhétorique fait apparaître une sorte de code de bonne conduite.

Il propose d'intervenir par une remarque déstabilisante, en soulignant par exemple la pénibilité de la relation que doit subir l'assistante sociale, afin de faire émerger le mécanisme de défense socialisé. L'objectif est de réguler le rapport émotionnel. Dans le cadre de groupe de paroles collectives entre pairs, il propose ainsi de mettre en évidence un « imaginaire irresponsable » résolument incompétent afin d'élaborer un « imaginaire négocié ».

La technique du scénario qu'il élabore travaille les représentations ou « croyances évaluatives » qui limitent le discours et contraint l'action dans un système de normes.

Elle nécessite que le chercheur adopte une posture de surplomb dans une expertise participante. Son rôle est d'analyser le contenu, dans la phase de négociation comme dans la restitution des résultats.

Il doit favoriser l'émergence des interpellations entre participants. Il organise les conditions des échanges à travers la constitution de groupes restreints.

La méthode par la parole partagée est pour V. Meyer plus intéressante dans sa capacité à révéler des projections indicibles du réel partagé face à des situations bloquées, qu'un questionnaire ou une grille d'entretien. La négociation sur les scénarios lie une compétence communicationnelle et des préoccupations personnelles. Elle permet de limiter les croyances évaluatives mobilisées par les individus à l'égard de leur environnement.

A cette approche qui postule un travail sur les représentations à partir de leur mise en évidence de manière déclarative, nous ajoutons l'approche de la communication engageante telle que décrite par F. Bernard et R. V. Joule (2012). F. Bernard et R. V. Joule confirment le rôle de la communication pour modifier les représentations mais ils observent un décalage entre les modifications des représentations exprimées par la parole et l'action.

L'approche de la communication engageante est perçue comme un paradigme dont le cadre théorique est constitué de la théorie de l'engagement issue de la psychologie sociale, et des théories issues de la communication des organisations. Les choix théoriques ont été établis dans une perspective heuristique. Cette approche se présente comme un moyen d'accompagner les phases de changement dans les organisations.

Son objectif est de lier le « co-agir » et la « co-exister ». L'approche de la communication engageante vise à faire évoluer les représentations à travers l'action. F. Bernard et R.V. Joule montrent que la coexistence dépend de la co-action. Le présupposé de la communication engageante est de considérer qu'en matière de co-existence, les actions sont aussi importantes que les discours et les représentations. L'approche s'établit comme une méthode qui comprend une phase de mise en condition de comportements préparatoires comme « soubassement comportemental engageant ». Elle s'applique à créer des conditions favorables qui dépendent en référence aux travaux de Burger (1999) d'une réalisation effective, de la mise en évidence du changement souhaité, de l'investissement réel de la personne et de l'identification à l'action.
Les chercheurs postulent que cette approche s'élabore dans un cadre d'action communicationnelle. Le cadre d'action doit guider l'actant. Il s'appuie sur la communication perçue comme transmission de l'information et sur l'action comme traduction cognitive du message en action. L'action engageante dépend de la situation donnée. Elle met en œuvre des situations qui favorisent l'acte engageant avec une définition d'actions précises. Elle favorise la mobilisation de toute l'organisation et valorise les actes accomplis. L'approche collective permet de travailler des aspects identitaires et affectifs tels que l'identité, la valorisation, l'appartenance à un collectif. Le nouvel objectif dans la situation de changement devient un enjeu vital avec l'ouverture vers de nouvelles perspectives partagées par tous.

Les chercheurs postulent que le lien et le sens émergent de l'action. Ils concluent : « … le paradigme de la communication engageante qui propose de faire fonctionner, en les associant et en les articulant théoriquement et pratiquement, les enjeux du lien, du sens et de l'action, nous semble constituer une contribution à la problématique de l'« exister ensemble » dans les organisations » (2004,7)
V. Meyer intègre dans son approche l'usage des réseaux sociaux numériques. Sa démarche s'inscrit dans la lignée de G. Simondon (1958). Il qualifie de « transductive » la relation qu'entretient le collectif social avec les dispositifs techniques mais aussi les institutions à travers l'émergence d'une co-construction. Il considère que l'individu social ne peut exister sans l'individu technique et réciproquement. Selon lui, il convient de mieux distinguer les possibilités d'actions des actants humains, et notamment leur capacité à modifier et à faire évoluer les dispositifs sociotechniques.
A travers cette thèse, le média devient un objet qui contribue à la relation. D'une part, il institue symboliquement à travers sa fonction de média cette relation potentielle comme le soulignent les témoignages de Nadine et Sylvie qui se sentent coupées du monde si elles ne sont pas connectées. D'autre part, il permet d'anticiper la relation réelle à travers un ensemble d'échanges à distance préalable. Il est donc intégré dans la narrativité relationnelle qui se joue.

3. Conclusion

Nous avons fait le constat de la dimension projective de la relation et de la dimension créative de la composition de l'environnement relationnel pour l'individu, à travers la notion d'univers fictionnel relationnel constitué de présences biographiques et de relations de connivences intersubjectives.

Ce troisième chapitre s'interrogeait sur la place de l'autre dans l'exploration créative de la réalité par la personne, et sur les possibilités d'une médiation qui pourrait favoriser l'ajustement entre l'univers fictionnelle de la personne et l'environnement relationnel réel. L'interrogation portant sur la médiation intègre l'usage du support info-communicationnel dont nous avons défini dans le deuxième chapitre qu'il participe à l'anticipation de l'environnement relationnel de la personne.

La première partie du chapitre met en évidence, d'une part la dimension heuristique de la fonction imaginative de l'individu (D. Cohn, J-M. Schaeffer) et d'autre part la dimension affectivo-cognitive de la relation à l'autre.

Cette dimension cognitive est mise en évidence par J. Greimas sous l'angle du processus relationnel qui distingue la relation du sujet à l'objet comme une relation du sujet pour soi, et la relation intersubjective comme réciprocité de simulacres.

A travers les apports de D.W. Winnicott, de G. Simondon et de G. Bachelard, nous avons étudié le rapport à l'objet révélé comme objet facilitant l'inventivité dans la réalité, à travers une relation d'interpellation et d'exploration de la réalité.

H. Parret met l'accent sur la dimension sensorielle de la relation à l'autre perçu comme présence, avec laquelle la personne entretient un rapport de sollicitude mais aussi un rapport esthétique.

A travers les apports de J-M. Schaeffer, de C. Meyer et de R. Barthes nous avons mis en évidence l'importance de la relation intersubjective. La rencontre de deux univers fictionnels et de leur interprétation réciproque de la réalité renforce le processus heuristique. Le processus d'échange passe par une coproduction dans une relation d'immersion et de mimesis. Dans l'intersubjectivité, l'imaginaire qui est activé de part et d'autre amplifie la réalité.

Ainsi, la première partie souligne le processus de communication affectivo-cognitif de la relation à l'autre comme appartenant à la réalité. Il semble passer par une interpellation par l'objet et une exploration pour soi, puis se développe vers une intersubjectivité qui facilite l'ajustement à la réalité. L'ajustement est possible à travers une intersubjectivité de connivences établie sur des univers fictionnels reconnus de part et d'autre. Cette connivence intime favorise des liens de solidarité et de créativité.

La réponse à notre première interrogation sur le rôle de l'autre comme support d'inscription dans la réalité montre que la relation intersubjective participe non seulement au mode de connaissance de la réalité, mais aussi facilite la capacité d'inventivité de la personne à travers un sentiment de confiance dont nous avons vu la nécessité avec D.W. Winnicott.

Dans le cadre du questionnement sur une médiation, nous nous sommes interrogés sur les possibilités d'une médiation impliquant un média dans un domaine qui relève de la relation empathique. La connaissance des manifestations et des enjeux identitaires de la communication peut permettre d'envisager des modalités d'une médiation du « sensible ».

La modélisation du processus de communication formalisé par M. Zacklad distingue la relation intersubjective de la relation à l'artefact médiateur. C. Metz souligne l'impact d'une réalité amplifiée et partagée entre le créateur et le spectateur du film.

Il apparaît que le message est appréhendé comme un signe à travers les projections identitaires et biographiques de la personne. La communication accède au narratif. Le récit de soi est renforcé par la relation intersubjective sous forme d'un sentiment de compréhension réciproque. Elle s'exprime par des connivences implicites qui permettent à chaque interlocuteur d'avoir le sentiment que l'autre perçoit sa réalité et qu'il la partage.

Nous constatons que les échanges se nouent dans une structure spatio-temporelle de référence. La communication est un acte d'inscription de la personne dans la réalité. Nous distinguons deux dimensions spatio-temporelles, l'espace réel et l'espace médiatique. L'un et l'autre appartiennent à la compréhension émotionnelle de la personne à travers l'agencement de liens électifs. Ces espaces sont perçus comme des environnements de présences qui génèrent des états émotionnels de tension, d'euphorie et de dysphorie.

Nous avons observé que les environnements relationnels sont le résultat d'une construction à partir de schèmes d'actions décrits dans les témoignages biographiques.

Les témoignages laissent apparaître une forme qui relève de projections intimes et émotionnelles sur la manière dont la personne se perçoit agissant dans la réalité. Cette forme semble appartenir à l'imaginaire de chacun et façonne la lecture de la réalité. Elle s'exprime dans la communication de manière émotionnelle et identitaire.

Les enjeux des échanges sont doubles. La personne cherche à instituer une continuité entre son être intime, sa subjectivité et l'espace extérieur composé d'objets matérialisés et de corporalités. La personne répond, par son action dans le réel, à un besoin d'unité afin de concilier son désir de maintenir son image identitaire et la nécessité d'une évolution continuelle. Ces enjeux s'expriment à travers des états thymiques de fusion, d'immersion et d'exploration et des temporalités diachroniques et synchroniques.
D.W. Winnicott démontre que l'élaboration fictionnelle répond à une pulsion qui amène la personne à affirmer sa singularité dans la réalité. L'expérience de la réalité est abordée de manière anticipatoire dans un espace potentiel qui permet à l'individu de préfigurer sa confrontation avec la réalité à travers une « expérience culturelle » élaborée à partir de croyances et de l'expérience vécue. La préfiguration n'est possible que si la personne est en confiance.

Les portraits relationnels ont mis en évidence le temps accordé par les personnes à la constitution de leur environnement relationnel. L'environnement relationnel est conçu et vécu comme un espace de sensations. Ces sensations sont générées par la relation à l'objet et l'intersubjectivité. Cet espace de sensations s'élabore au contact de la réalité à laquelle il appartient à travers le corps. Le corps s'inscrit de manière sensorielle et émotive dans cette réalité. L'imaginaire est mental comme le décrivent G. Simondon ou D. W. Winnicott et kinesthésique comme l'indique C. Delory-Momberger quand elle évoque les possibilités d'abstraction spatiale de l'individu. L'espace de sensations est vécu à travers des états thymiques déclenchés au contact des objets.

Comme l'indique H. Parret, la personne agit dans le réel comme si elle écrivait un récit. Ce récit contribue à maintenir le sentiment d'unité. Elle élabore ce récit en fonction des aspects identifiés : nécessité d'une dimension fictionnelle de la relation à la réalité, recherche d'une connivence émotionnelle dans l'intersubjectivité, jeu de sensations à travers des temporalités émotionnelles, des états d'immersion et d'exploration, des désirs et des expériences esthétiques et créatives.

L'intersubjectivité consiste, comme l'indique A. J. Greimas, en un échange de simulacres. Pour la sémiologie narratologique cette dimension de mise en scène de son expérience vécue révèle le sujet dans l'action et l'émotion. Elle accorde son attention au « paraître » du sujet et à la manière dont il se raconte à travers le discours, mais aussi à travers l'action. Son approche prend en compte les potentialités, les manifestations figuratives de l'émotion en action, jusqu'aux réalisations.

Elle met en évidence le rapport à l'autre perçu de manière émotionnelle et constitué d'interactions à dimension temporelle et spatiale. Les échanges ancrent la relation dans la réalité simulée et partagée. Ils participent à la manière dont la personne expérimente la réalité et s'inscrivent dans son histoire de vie.

Les états émotionnels sont dépendants d'un imaginaire composé de déterminations biographiques, culturelles et sociales, qui permet à l'individu d'anticiper la réalité et de l'accorder à ses projections identitaires. A travers le récit autobiographique, le sujet donne des indications sur la manière dont il investit la réalité et conçoit son rapport à l'autre. Les aspects fictionnels qui accompagnent sa construction et déterminent son niveau de satisfaction sont exprimés par des récurrences stylistiques.

Cette forme d'interprétation de la réalité qui affecte le « faire » et le « dire » comme une mise en scène, peut être mise en évidence par une médiation. La médiation est conçue dans ce contexte comme une mise en situation ou une scénarisation dynamique.

Nous avons pu établir une possibilité de médiation anticipatoire en nous appuyant sur les approches de J. Davallon et de J. Caune. Les chercheurs soulignent l'importance de la situation de médiation qui comprend une situation de référence et un média.
Nous considérons que le territoire de proximité réel et l'espace médiatique coïncident à travers des transpostions relationnelles et émotionnelles.

Nous considérons le territoire comme un espace réel ressenti par la personne à travers des intersubjectivités et des objets. La communication avec l'autre dans ce contexte n'est pas une finalité mais un moyen de procéder à sa propre réalisation et à son affirmation de soi comme être existant et présent.

Nous observons l'importance du besoin d'anticipation de la personne pour appréhender le territoire relationnel. La personne considère la relation intersubjective comme une manière d'anticiper la réalité. Cette dimension d'anticipation de la réalité apparaît comme un élément essentiel du processus de communication. D.W. Winnicott souligne qu'elle se négocie à travers l'imagination dans un tiers espace mental.

L'approche que nous élaborons a pour objectif de favoriser l'ajustement entre l'imaginaire de la personne et la réalité en se focalisant sur l'élaboration anticipatoire.

L'environnement relationnel est construit à partir d'un territoire réel de proximité. Pour C. Delory- Momberger, cet environnement marqué par des lieux raconte un récit du corps. Dans cette perspective, l'espace médiatique est un espace tiers qui offre des possibilités d'anticipation de la réalité à investir. Il apparaît comme un espace d'interactions (P. Lévy) dans lequel sont élaborés des messages perçus comme des « signes » pour l'interlocuteur (B. Galinon-Mélenec). Ces signes contribuent par leur contenu à générer une ambiance émotionnelle (L. Quéré). Ce contenu prend la forme de récit de vie au sens où l'entend P. Ricœur ou de dialogues comme le décrit J.M. Schaeffer. En référence à leurs approches, l'identité narrative devient dans l'intersubjectivité, identité synchronique.

Nous distinguons deux espaces de relations intersubjectives à travers nos témoignages, l'espace urbain et les supports info-communicationnels. Ces derniers rendent visible l'environnement relationnel de la personne, soit comme une forme cartographique et cinétique, soit comme un espace sensoriel de présences. Ils sont investis d'imaginaire et favorisent la continuité entre l'espace intime et l'extérieur.

Ils gardent une trace des échanges et participent de ce fait à la narrativité relationnelle de la personne. Ils contribuent à fédérer les ressources relationnelles en fonction de mouvements affectifs de proxémie et distanciation, et d'élans cognitifs d'immersion et d'exploration. Ils participent à la composition créative et singulière de la personne.

Nous considérons que cette capacité du média à représenter la réalité permet de la considérer comme un vecteur de contenu émotionnel. C. Metz souligne que la diégèse dans le film accentue l'émotion comme réalité narrative. Il distingue une forme de sensation immédiate d'impression de fusion d'une forme plus élaborée qui se construit de manière évocatrice symbolique et spatiale.

L'objectif de la médiation que nous concevons est de favoriser l'émergence de situations qui puissent générer l'expressivité créatrice de la personne dans sa manière de constituer et de percevoir son environnement relationnel. Comme nous l'avons étudié, la notion de capital social est un état, l'activation des liens relève d'une dynamique.

Nous considérons que l'imaginaire permet d'anticiper la réalité et de l'amplifier. Cette compétence fictionnelle est accrue à travers l'intersubjectivité. L'étudier dans la relation nécessite de prendre en compte les mouvements relationnels de diachronicité et de synchronicité et les aspects spatio-temporels. Le média permet non seulement de rendre compte de la présence de l'autre mais de contribuer à la mise en présence réelle. Il permet, de manière anticipatoire, l'élaboration de scénarios de communication qui, au sein du média, deviennent des récits de soi au centre de son environnement relationnel à travers des paroles partagées, des actions rendues visibles et engageantes, des topographies mouvantes.

La médiation met en en perspective l'environnement relationnel de la personne sous l'angle affectif et biographique. La composition de l'environnement relationnel est singulière et créative. L'espace est conçu comme espace d'expression de la praxis. L'action de la personne dont F. Bernard souligne la dimension cognitive et engageante et les interrelations qu'elle génère constitue un environnement émotionnellement stimulant et apaisant.

Nous considérons qu'il s'agit d'une narrativité relationnelle à travers laquelle la personne se raconte par l'agir. Ses représentations sous-jacentes donnent une forme émotionnelle à son environnement relationnel. Dans le cadre d'une démarche d'ajustement entre le désir de la personne et sa transposition dans la réalité, la scénarisation au sens où la décrit V. Meyer passe par une mise en situation qui favorise la mise en évidence par les échanges, d'une réalité partagée émotionnellement.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Problématisation et enjeux

Nous avons choisi de concentrer notre travail de recherche sur la manière dont les personnes construisent leur environnement relationnel. Nous sommes partis du sentiment de solitude évoqué dans les enquêtes institutionnelles comme une absence de lien social et un manque. Cette approche oriente notre réflexion vers la dimension émotionnelle de la relation. Notre travail met en évidence les aspects affectivo-cognitifs de la communication.

Nous observons que notre sujet peut être perçu comme une réflexion sur l'élaboration du lien social et notamment dans une perspective de perte de relation entre l'individu et la société. Il s'agit d'un problème récurrent étudié par les Sciences Sociales, notamment en référence aux travaux récents de S. Paugam (2012), et abordé par les acteurs politiques et institutionnels comme en témoignent les enquêtes menées par la Fondation de France.

Notre démarche tient compte de ce cadre de lecture politique et intellectuel qui présente l'avantage de poser la question de la relation entre l'individu et le collectif.

Nous observons que cette relation est étudiée sous l'angle des difficultés relationnelles qui sont censées provenir de déficits personnels ou de carences sociales. Les causes en sont étudiées dans les champs de la psychologie et de la sociologie. Les discours sur la situation des personnes âgées par les acteurs sociaux et les gérontologues témoignent de cette approche comme le souligne V. Caradec (2012). Ils portent sur la vulnérabilité de la personne âgée et considèrent le lien social dans sa dimension morale sous l'angle de la prise en charge et de la solidarité. Dans cette logique, Ils soulignent les difficultés des personnes âgées à se connecter au collectif social par le biais des supports info-communicationnels.
Ce constat d'un risque de désocialisation de la population vieillissante lié à un double handicap, vulnérabilité et déconnexion, qui mêle facteurs physiques et facteurs matériels, a déclenché nos interrogations sur la perception de la relation à l'autre dans la société actuelle sous l'angle de la communication.

Notre interrogation initiale part d'un doute sur la légitimité d'une approche qui perçoit la relation sous l'angle exclusif de la faisabilité corporelle et matérielle. Nous avons souhaité mener une réflexion de nature empirique, puisqu'elle part de l'expérience d'une population distincte, sur la spécificité de l'importance de la relation à l'autre. Nous avons été particulièrement vigilants, à travers cette interrogation générique, aux concordances entre la nature de la relation à l'autre et ses modalités concrètes, d'où notre choix d'orienter notre recherche sur la constitution de l'environnement relationnel.

Nous nous appuyons sur le travail de réflexion mené par C. Galibert (2009) autour de la question de l'incommunicabilité qu'il perçoit en référence à l'anthropologie relationnelle. Il considère que l'incommunicabilité part de l'hypothèse d'une impossibilité pour des individus de trouver un « sens commun ». Ce qui intéresse C. Galibert (2009) à travers le recours à l'anthropologie relationnelle, c'est de mettre en évidence la manière dont les individus élaborent systématiquement une sémantique des signes communs qui leur permet de créer des collectifs d'appartenance. Il observe que si cette incommunicabilité est le plus souvent évoquée par la parole, elle peut aussi se révéler sous l'angle de l'expérience vécue.
Cette notion d'appartenance, que nous considérons en ce qui concerne notre travail sous l'angle de la connivence relationnelle, est le fil central de notre thèse. Nous l'étudions à partir de l'expérience vécue de la communication.

Nous empruntons notre cadre théorique à F. M. Juchat (2010). Elle élabore une nouvelle épistémologie du corps qui prend en compte la réception des informations par le corps sous l'angle de l'affect. Elle étudie le rôle des émotions liées à l'éducation et la culture dans la réception des informations. Elle s'intéresse à la place du corps sensible au sein du dispositif de communication et décrit ainsi une communication du sensible. L'approche de F. M. Juchat permet de ne pas dissocier les modalités de communication de l'homme des techniques de communication utilisées. Les supports info-communicationnels sont perçues comme des extensions des capacités affectives et cognitives de l'homme et sont au service de son action.

Nous étudions, à partir de ces emprunts, la manière dont les personnes âgées construisent et ressentent leur environnement relationnel.

A travers les témoignages, qui prennent la forme de biographies, apparaît la dimension émotionnelle de la composition de l'environnement relationnel. La composition est singulière dans ses intentions et projections, et met en évidence des modalités spatio-temporelles communes d'inscription dans une réalité relationnelle.

La mise en évidence des dimensions émotionnelles, inscrites dans l'environnement relationnel et traduites par des actes de communication vers l'autre, permet d'identifier l'importance pour l'individu de l'imagination comme anticipation de la réalité désirée à investir. P. Ricoeur (1990) considère que l'imaginaire permet à l'individu de supporter la réalité. La relation intersubjective amplifie le phénomène fictionnel. L'autre, perçu dans un premier temps comme un objet d'interpellation, déclenche un processus relationnel nourri de l'imaginaire intersubjectif et qui s'exprime dans la réalité sociale.

Nous décrivons comment l'imaginaire partagé favorise l'émergence de la relation de connivence. Nous étudions les modalités de communication interpersonnelle qui président à l'élaboration de cette connivence.

Notre travail autour de la relation de connivence interpersonnelle consacre la relation d'appartenance perçue sous l'angle du collectif communautaire. Il nous semble ouvrir des perspectives dans le champ de l'innovation sociale puisqu'il peut contribuer à favoriser l'émergence de collectifs partageant un sens commun.

Il nous apparaît que si la relation au collectif relève d'un besoin de sécurité et de reconnaissance, elle offre à l'individu l'occasion d'affirmer sa part de créativité et contribue à l'élaboration de nouvelles communautés de connivence.

L'idée est d'envisager les conditions d'une médiation du sensible, au sens décrit par J. Caune (1999), qui favorise l'émergence de situations de connivences. Nous l'élaborons à partir de scénarios communicationnels que nous avons modélisés. Un travail sur les représentations peut permettre d'établir des relations de connivences partagées que nous évoquons à travers la méthode des scénarios décrite par V. Meyer (2008), et l'approche de l'action engageante établie par F. Bernard (2009).
Nous proposons d'associer les artefacts médiateurs à cette mise en perspective comme supports d'anticipation de la réalité et comme espace-tiers d'interactions relationnelles. Ils rendent perceptible l'environnement relationnel et peuvent contribuer à l'impression métaphorique d'un espace de présences et d'appartenance.

Construction de notre thèse

Notre thèse a été développée sur trois chapitres qui permettent de rendre compte de la progression de notre réflexion. Le premier chapitre pose le questionnement sur des bases théoriques majoritairement empruntées à la psycho-sociologie. Ces bases théoriques nous permettent d'élaborer des outils d'études empiriques que nous présentons dans le second chapitre. Ces outils aboutissent à des constats à travers lesquels sont distingués des modalités d'élaboration de l'environnement relationnel propres à chacun. Ces modalités favorisent des interprétations portant sur les intentions et les projections qui participent à l'action sur la base de scénarios communicationnels. Le troisième chapitre s'efforce d'élaborer une proposition de médiation qui puisse prendre en compte la part affectivo-cognitive de la relation, à travers la notion de narrativité perçue comme une élaboration fictionnelle de la relation. Elle peut passer par un media comme étape anticipatoire de la réalité à appréhender.

Les interrogations du premier chapitre sur la manière dont les personnes élaborent leur environnement relationnel et perçoivent la relation à l'autre mettent en évidence des problématiques spécifiques à la relation à la réalité sociale.

La dimension sociologique de la relation est évoquée sous l'angle de la négociation entre l'individu et le collectif d'intégration. Nous abordons le collectif au sens large, d'abord à partir de la notion de société culturelle évoquée par N. Elias (1991), G. Simmel (1999) et S. Paugam (2013) mais aussi dans le sens d'organisations communautaires avec E. Durkheim (1930). Ces approches posent la question du rôle de l'individu dans la société.

Au rappel de ces enjeux sociaux, nous ajoutons des approches méthodologiques qui mettent en évidence la dynamique relationnelle perçue sous l'angle biographique avec C. Bidart (2008), ou affectivo-cognitive avec N. Alter (2010) en référence à la théorie du don contre don, ou D. W. Winnicott (1971) à travers la théorie de l'attachement.

Ainsi les aspects affectifs de la relation sont abordés et l'émotion mise en évidence comme capacité sensorielle et cognitive.

Nous mettons en évidence l'opportunité, dans ce cadre, de l'usage des medias interpersonnels. Les supports info-communicationnels, qui facilitent la connexion entre l'individu et le collectif, peuvent favoriser cette dimension affectivo-cognitive de la relation comme le remarque M. Maffesoli (2007). Leur limite vient d'un modèle conceptuel qui privilégie une approche de la relation axée sur l'accumulation des ressources relationnelles. L'approche des questionnements sur le sentiment de solitude montre qu'il est indépendant du nombre de contacts. La nécessité d'une qualité de relations, c'est à dire stimulante au niveau affectivo-cognitive, apparaît plus importante que la quantité de contacts.

Nous posons dans ce premier chapitre les bases de notre réflexion sur les conditions de mise en activation de relations stimulantes.
Dans le second chapitre nous développons notre sujet par le biais d'une étude empirique à partir de recueil qualitatif de données auprès de personnes âgées.

Nous décrivons le processus d'élaboration méthodologique de notre analyse sur la base du récit biographique étudié à partir d'une grille catégoricielle qui emprunte sa méthode à la sémiotique situationnelle élaborée par A. Mucchielli (2010).

La grille élaborée en fonction des apports théoriques relevés dans le premier chapitre est construite en trois parties. Elle rassemble des éléments biographiques, identitaires et spatio-temporels. Ce dernier point met en évidence l'importance de la notion d'environnement relationnel.

L'objectif de la grille est d'objectiver la parole subjective. Elle relève d'une procédure de traduction décrite en référence aux observations de D. Demazière et C. Dubar (2009). Notre traduction est définie sous forme d'un cadre et de critères. Elle fait l'objet de ce que nous qualifions de portraits relationnels en fonction de la singularité des discours.

Ces portraits relationnels fixes et descriptifs permettent de définir des scénarios communicationnels. Ils sont une traduction dynamique des projections mises en perspectives et traduites en actions de communication vers l'autre.

A partir de ces scénarios, nous établissons des distinctions opérationnelles à déterminantes affectivo-cognitives. Elles sont traduites comme éléments de construction de l'environnement relationnel dans lequel nous intégrons la relation à l'autre et la dimension biographique et fictionnelle.

Nous utilisons la notion d'environnement relationnel à partir de sa définition initiale sur la base des conditions relationnelles qui entourent l'individu et contribuent à satisfaire ses besoins.

La description des environnements relationnels est structurelle. La personne distingue les relations et anime cet ensemble de relations. Nous déterminons quatre modèles de référence qui correspondent à la manière de percevoir et d 'agir de la personne, le cercle ou le réseau, les strates temporels, les groupes de projets et la communauté.

La personne adopte une attitude active ou distanciée au sein de cet environnement.
Les liens sont différenciés selon une équation établie en fonction du degré de proximité affective et du niveau de pérennité de la relation. Ce dernier facteur acquiert une importance particulière.

Selon les personnes, nous constatons que l'environnement relationnel subit des transformations linéaires et peu marquantes, ou au contraire est parsemé de ruptures et de recompositions. Dans ce dernier cas, les niveaux d'engagement sont toutefois motivés par des liens biographiques. Cet aspect souligne l'importance de la dimension biographique du lien comme facteur de densité relationnelle.
Nous observons que l'environnement relationnel acquiert une signification pour la personne comme objet identitaire. Il apparaît non seulement comme une métaphore de la manière dont la personne existe socialement mais aussi participe à son affirmation d'elle-même comme support d'expressivité. Il acquiert une dimension spatiale et conforte à ce titre l'existence de la personne au sein de son entourage d'élection.

L'environnement relationnel est composé de relations caractérisées par leurs fluctuations. Elles dépendent de mouvements relationnels liés à deux étapes principales, la rencontre et l'attachement dans lequel nous intégrons le détachement. Elles sont construites à partir de besoins qui déterminent un mode relationnel récurent. Nous avons identifié, la distanciation, l'impulsion déclenchée par un manque, l'action commune, l'assistance.

L'environnement relationnel revêt un caractère biographique comme témoignage d'une expérience vécue et fictionnelle, puisqu'il participe à la perception identitaire de la personne avec ses valeurs et ses croyances. Il rend compte à travers les portraits relationnels de l'imaginaire de la personne. Les scénarios communicationnels montrent la manière dont l'imaginaire imprègne la façon dont la personne vit sa relation. Elle construit son environnement relationnel en intégrant des projets communs, des distanciations ou des engagements, mais aussi en choisissant des lieux de ressources relationnelles ou en organisant les moments des rencontres.

Dans le troisième chapitre, nous étudions la dimension imaginaire qui préexiste à l'élaboration de l'environnement relationnel de la personne. Cette dimension apparaît comme une composante de toute relation avec la réalité. P. Ricoeur (1990) soutient que l'imaginaire est la condition sine qua non de l'acceptation de la réalité. Il démontre comment le récit de soi à travers la biographie apparaît comme une confirmation de cet imaginaire comme réalité vécue.

La relation à l'autre acquiert une dimension heuristique à travers les approches de G. Simondon (1958) ou D. W. Winnicott (1971) puisque l'autre devient un support d'expressivité de l'imagination. Par exemple, le processus de communication avec l'autre, qui intègre un objet de médiation tel qu'une œuvre d'art, témoigne de la manière dont la personne s'immerge de manière sensitive dans l'imaginaire de cet autre. L'œuvre instaure une connivence construite sur le sentiment d'une réalité vécue de manière fictionnelle conjointe. J.M. Schaeffer (1999) considère que l'individu a continuellement besoin d'une autostimulation imaginative à laquelle il s'adonne de manière irrépressible.

Il souligne que l'individu s'aménage des espaces où cette activité émotionnelle s'exerce librement sans l'intervention de mécanismes mentaux de régulation.

A partir de cette observation, nous considérons l'environnement relationnel comme une figuration de la dimension imaginative de la personne. F. Martin-Juchat (2008) qualifie d' « équivalences figuratives », cette potentialité humaine d'exprimer son rapport à la réalité sous forme de représentations. Nous considérons que cette dimension imaginative s'instaure non seulement dans l'action de composition de l'environnement relationnel mais aussi dans la figuration. Pour C. Metz (1984), l'action immédiate s'appuie sur la mimesis qui relève d'un processus de conscience primaire. Ce dernier déclenche une satisfaction qui provient d'une décharge maximale d'excitations psychiques comme les affects, les représentations, les pensées. La figuration, qu'il assimile à la diégèse, impose un effort pour rendre crédible la mise en scène de la réalité et développe un processus secondaire que l'on peut rapprocher du travail exploratoire évoqué par G. Simondon (1958).
Nous nous intéressons au potentiel affectivo-cognitif de l'auto-représentation.

A partir de ce postulat, nous envisageons des propositions de médiation. Nous percevons la médiation comme un processus de communication qui intègre un espace tiers de référence. Nous proposons de prendre en compte la double dimension opératoire de figuration et d'action imaginative dans l'expérience ressentie de l'environnement relationnel.
Le media que nous percevons comme support d'anticipation de la réalité à travers les témoignages, peut être abordé dans sa dimension spatiale comme support de représentation de l'environnement relationnel fictionnel.

La dimension heuristique de la relation à l'autre perçue comme potentiel d'inventivité, peut permettre de recomposer des environnements relationnels partagés à travers des environnements relationnels, représentés sur des modes fictionnels conjoints ou négociés.

Apports théoriques et méthodes

Notre recherche s'élabore dans un cadre théorique qui emprunte à l'anthropologie. La relation à l'autre est étudiée comme une manière de s'inscrire dans la réalité.

Ce qui nous intéresse est de comprendre la part jouée par l'autre dans cette manière de s'inscrire dans la réalité, et dans quelle mesure la personne tire un sentiment de satisfaction de cette relation à l'autre perçue comme une manière de s'inscrire dans la réalité.

F. Martin-Juchat (2008) souligne que les thèses récentes sur la cognition postulent que la projection est d'abord anthropologique, et permet à l'individu d'appréhender la réalité à travers le corps sous l'angle spatio-temporelle avant même de le définir par la parole. C'est seulement dans un second temps que l'individu donne une forme à la réalité telle qu'il l'a ressentie.

Cette recherche d'objectivation de la réalité vécue apparaît dans la relation intersubjective comme une nécessité, pour l'individu, de confirmer son expérience vécue, et de partager cette expérience. J. M. Schaeffer (1999) décrit le rapport à l'œuvre fictionnelle de manière anthropologique, comme une manière figurative pour l'individu d'exprimer son expérience de la réalité vécue et de la partager.

Nous concentrons notre réflexion sur l'étude des modalités de ce partage. Nous considérons dans cette thèse la relation à l'autre sous l'angle du partage.

Le rapport à l'autre est, en ce sens, étudié en référence à l'anthropologie relationnelle telle qu'elle est décrite par C. Galibert. La communication intersubjective instaure l'identité de l'individu. Pour C. Galibert la notion de personne s'instaure dans la communication intersubjective. Cette approche rejoint le constat de C. Bidart en sociologie qui observe les multiples identités de la personne en fonction des collectifs qu'elle fréquente. Pour P. Ricoeur, l'affirmation identitaire est composée d'une structure stable « ipsé » et d'identités évolutives construites sur le principe d'identifications à l'autre de l'ordre de « l'idem ». L'autre valide l'existence de la personne et lui révèle de nouvelles perspectives de connaissance de lui-même au sein de son expérience de vie. Pour l'anthropologie relationnelle, le dialogue possède un caractère heuristique comme conscience de soi dans la réalité et comme affirmation de soi. Nous observons ce mode relationnel sous l'angle phénoménologique.
Notre analyse s'est construite de manière empirique à partir des témoignages que nous avons recueillis et étudiés. La méthode de recueil des données, comme notre méthode d'analyse, orientent notre approche.

Nous avons en effet opté pour l'utilisation de la biographie comme recueil de données qualitatives.

Notre grille d'analyse a été construite en fonction, à partir de trois cadres référentiels interdépendants qui sont confirmés par les similitudes narratives de nos témoignages. La relation est racontée de manière chronologique et déterminée par rapport aux évènements de la vie. La relation est abordée sous l'angle de la subjectivité et des projections identitaires. Enfin, la relation est racontée à travers des actions précises qui comprennent le détail des activités et les modes d'échanges. Ces modes d'échanges passent par des medias utilisés de manière pragmatique ou pour répondre à des besoins d'expression à dimension émotionnelle.

Nous avons choisi, pour développer notre sujet, d'étudier la situation particulière des personnes âgées en raison du caractère spécifique de cette étape de vie, et de ses conséquences sur la transformation de l'environnement relationnel.

Il nous semble que les approches théoriques confortent pour la plupart l'image d'une vieillesse perçue sous l'angle de la désaffection et de la perte d'autonomie. La socialisation est évoquée sur la base exclusive d'un besoin d'aide et de prise en compte d'une vulnérabilité.

Nous privilégions les perspectives développées par les sociologues V. Caradec (2002) et D. Argoud (2010) et le gérontologue P. Pitaud (2006), qui soulignent l'importance que la personne âgée accorde à son environnement relationnel et la dimension identitaire de sa démarche de recomposition relationnelle.

Nous observons que les personnes âgées cumulent plusieurs facteurs de congruence contribuant à une mise en perspective de leur manière de composer leur environnement relationnel. L'étude de la Fondation de France (2013,) citée dans notre introduction, démontre que la vieillesse s'accompagne de la perte d'une activité sociale et de la disparition des proches, notamment du conjoint. Ces évènements ont des conséquences sur le réseau relationnel et peuvent contribuer à l'impression de solitude.

La recomposition de l'environnement relationnel nécessite une énergie particulière et des modalités que la personne doit inventer, en l'absence d'un espace relationnel institutionnalisé puisque l'activité professionnelle n'existe plus.
Nous nous sommes interrogés sur la manière dont les personnes âgées recomposaient, à partir de leur seule initiative et de leur motivation personnelle, leur environnement relationnel. Le caractère volontariste et individualiste de la démarche est souligné par la Fondation de France (2013) qui observe que de nombreuses personnes se sentent incapables de développer un environnement relationnel.

En prenant comme objet d'investigation des personnes âgées confrontées à une étape de vie de changements, notre objectif était de mettre en évidence des potentialités opératoires, voire de valider des hypothèses comme celles de M. A. Delisle (1987) cité dans l'introduction, qui postule que le degré d'intégration sociale est dépendant de niveaux d'activités.

En conclusion, les changements de vie liés à l'apparition de la vieillesse et leurs incidences sur l'environnement relationnel sont confirmés. Nous observons que les modes opératoires sont dépendants de la manière dont la personne se perçoit biographiquement.
La capacité à nouer des liens et à créer un environnement relationnel dépend de facteurs liés à la perception de soi avec les autres. Elle ne semble donc pas uniquement liée à l'âge mais correspond, d'une part à un savoir-faire relationnel, d'autre part à la manière dont la personne se projette dans la réalité et quelle part d'intimité elle est prête à concéder.

La compétence relationnelle est opérationnelle et prend en compte les ressources spatio-temporelles perçues comme pouvant être activées immédiatement. La proximité spatiale apparaît dans ce cadre très importante. La dimension d'opportunités de contacts est essentielle.
Les aspects identitaires et émotionnels déterminent les modes d'engagement et le degré de satisfaction. Ces aspects sont singuliers et ont fait l'objet dans notre thèse de portraits relationnels. Le sentiment de vieillir transforme le plus souvent la conscience que la personne a d'elle-même.

La personne ressent la vieillesse à travers principalement la perte de possibilités sensorielles notamment, mais aussi à travers la perte de ses capacités de séduction dans la relation. L'une et l'autre influent sur les modes relationnels.
Nous observons que la manière dont la personne s'engage dans la constitution de son environnement relationnel relève d'une détermination. Cette détermination est vécue comme une affirmation identitaire. L'établissement d'une relation particulière, et, de manière plus générale, la composition de l'environnement relationnel, sont vécues comme des modes expressifs. La figuration de l'environnement relationnel équivaut pour la personne à une métaphore identitaire, comme un récit d'elle-même s'inscrivant dans la réalité.

Nous étudions cette dimension narrative (mise en scène, contexte de l'interpellation relationnelle, mouvements exploratoires d'immersion et de distanciation, aspects émotionnels…) que contient l'image de l'environnement relationnel (lieux, temporalités, objets d'échanges, individus…), comme objet de projection de soi (transformation, maintien de soi).

A partir de la problématique décrite et en prenant appui sur nos apports théoriques et nos données, nous élaborons une approche qui met en évidence l'importance de la relation engageante et les possibilités d'envisager une médiation qui soit en mesure de la faire émerger à travers la narrativité et la représentation de l'environnement relationnel.

Retour sur la proposition et perspectives

Nous aimerions revenir sur l'importance de la relation engageante et notamment son influence sur le sentiment de participation au collectif et de légitimité.

Les modèles relationnels que nous avons identifiés pour questionner la relation au collectif dans le premier chapitre mettent en évidence la prépondérance d'une perception utilitaire de la relation. A. Honneth (2013) souligne les conséquences d'une société qui n'accorde de l'importance à l'individu que s'il contribue à la production collective. Cette perception sociale met à l'écart et stigmatise les populations non actives qu'elle n'évoque que sous l'angle fonctionnel des conditions de prise en charge comme le décrit S. Paugam.

Les conditions de communication avec le collectif sont restreintes à des rapports normés et capitalistiques avec la recherche d'un bénéfice pour objectif principal. L'individu est un objet qui se met socialement en scène en fonction de conventions sociales assimilées. C. Delory- Momberger (2010) décrit cet effort de l'individu comme un management de soi.
Les producteurs d'informations favorisent cette mise en scène, n'hésitant pas comme l'observent E. Illouz (2006) ou F. Martin-Juchat (2016) à avoir recours, par le biais des médias, à des messages exacerbant l'émotion de l'individu et véhiculant des modèles émotionnels normés facilitant la manipulation. Au sein des réseaux sociaux numériques, les relations sont contraintes et formalisées à travers des processus décrits par M. Doueihi (2011). Ainsi établis, ils facilitent l'accroissement de liens, qualifiés de faibles par M. Granovetter (1973), utiles dans une perspective économique.

Selon E. Illouz et J.M. Schaeffer, la volonté de la société d'instituer des rapports normés se trouve confortée par l'idéal platonicien, qui met en garde contre les illusions, et établit les bases d'une société construite sur une rationalisation des relations collectives. Les passions, pour Platon, sont dangereuses dans les collectifs, seule l'amitié a une valeur comme éthique de la relation de responsabilité envers l'autre. L'illusion est suspectée éloigner la personne du monde réel.

J.M. Schaeffer démontre a contrario avec D. Cohn (2011) la dimension heuristique de l'illusion qu'ils décrivent comme une fiction. La fiction qui relève de l'imaginaire pose la question du rapport à la véracité de la réalité. Avec D.W. Winnicott et G. Simondon, mais aussi par le biais de la phénoménologie évoquée avec G. Bachelard (1957), l'imagination devient une part intégrante de la dimension cognitive de la pensée humaine. Elle imprègne la compréhension des objets du réel et détermine l'action sur ses objets. Elle relève d'un savoir lié à la part émotionnelle de l'individu, elle-même déterminée par des transmissions culturelles et sociales. La dimension inventive de l'imagination humaine vient de son processus d'élaboration singulier qui se réfère aux objets de la réalité et les assimile à travers un cadre mental interne. D. Cohn évoque les œuvres fictionnelles, comme les romans, et la manière dont elles traduisent une réalité singulière. Comme le décrivent C. Metz (1987) et R. Barthes (1980), l'individu est interpelé par les figures de représentation de la réalité. Elles ont le pouvoir de déclencher à travers un processus affectivo-cognitif une stimulation mentale qui équivaut à une quête, comme une recherche d'équilibre entre la volonté de crédibilité et le désir de s'illusionner. P. Ricoeur souligne que l'illusion permet d'atténuer la brutalité de la réalité en favorisant la création d'une réalité adaptée aux besoins émotionnels et cognitifs de chaque individu. Le récit de soi est élaboré comme une œuvre fictionnelle qui permet en même temps à l'individu de donner une cohérence à sa vie et d'intégrer des évènements nouveaux.

Ainsi pour J. M Schaeffer l'œuvre fictionnelle est un média qui permet de communiquer avec l'autre. La communication s'élabore sur la base d'un partage d'une réalité fictionnelle. Le créateur décrit un univers que le spectateur ressent comme le sien dans un rapport de compréhension mutuelle sécurisant.
A travers les travaux de G. Simondon, J. M Schaeffer, C. Metz et R. Barthes nous distinguons les modalités mentales d'exploration de la réalité fictionnelle, qu'elle soit établies à travers l'objet réel (G. Simondon) ou une représentation de l'objet réel (J. M Schaeffer, C. Metz et R. Barthes). La relation est composée de la perception qui s'accompagne d'une élaboration affectivo-cognitive. F. Martin-Juchat évoque une activité cognitive mise en mouvement. Nous distinguons des mouvements d'interpellation et d'exploration. Chacun est lié à une temporalité, l'interpellation ou le « punctum » selon R. Barthes est synchronique et immédiat alors que l'exploration est diachronique. Elle fait appel à des réminiscences intimes et conserve ses effets longtemps après la perception de l'objet. A. R. Damasio (2002) décrit le phénomène de la conscience à partir de ces différentes temporalités. Il observe une temporalité immédiate à travers la « conscience - noyau ». Elle forme un « soi-central » transitoire généré par l'action. La conscience – étendue s'élabore de manière historique dans le temps passé-présent-futur et génère le « soi-autobiographique » équivalent au concept d'identité. Ces consciences sont raccordées au « proto-soi » non conscient. Le « proto-soi » a pour fonction de réguler l'organisme.

L'ensemble de ces mouvements liés à la conscience identitaire de l'individu participe à son sentiment de satisfaction. M. Csikszenmihalyi (1997) à travers sa notion de « flow », ou harmonie interne, considère que l'interpellation par l'objet permet à l'individu de réduire une angoisse liée à son chaos interne. Cet état qui s'exprime par un manque favorise une énergie psychique qui s'exprime par un intérêt accru pour un objet de l'environnement. Pour P. Ricoeur, cette énergie est associée au désir. Pour F. Martin-Juchat, la cognition affective est construite sur une intention visant à imiter l'autre. L'imitation est une intention qui génère une mise en tension.

La conscience identitaire s'accroît dans l'échange. N. Alter (2010) assimile le sentiment de satisfaction basé sur les connivences à une fusion. Il observe l'importance de ce phénomène lorsque des salariés travaillent dans une « bonne ambiance ». P. Ricoeur décrit la relation de connivence comme l'impression « que l'autre entre en moi ». Il souligne l'impression réconfortante d'être ensemble pour la personne. Il considère que cette impression est liée au sentiment satisfaisant d'une acceptation identitaire. P. Ricoeur distingue trois besoins identitaires, l'impression d'être unique, l'impression que l'autre nous ressemble ou est identique à nous, le sentiment de continuité dans le temps. Les identifications s'établissent sur des valeurs et des normes, des idéaux, des modèles, des héros, dans lesquels la personne et ses relations d'élection se reconnaissent. Cette impression de fusion nous semble proche de la notion d'immersion décrite par J.M. Schaeffer à travers la relation du récepteur avec l'artiste médiée par l'œuvre d'art.

Nous nous intéressons à cette relation à l'autre sous l'angle de la relation de connivence créative.

G. Simondon évoque le processus relationnel comme un système ternaire dans lequel est introduit l'objet. La représentation des projections amplifiantes décrites par G. Simondon aboutit à la modélisation d'un objet fictionnel.

Dans le cadre de notre sujet, nous considérons la notion d'univers fictionnel comme la réalité vécue de la personne, et partagée avec d'autres à travers son environnement relationnel. Cette approche s'inscrit en référence à la sémiotique narratologique définie par A.J. Greimas (1991). H. Parret (1988) considère l'action de l'individu à travers son expérience vécue comme une manifestation de sens. F. Martin-Juchat (2008) observe que les cartes somatiques produites par la mise en tension par l'objet sont structurées par la semiosis. Ainsi la fusion génère une figuration.

Nous postulons que la force créative des liens interpersonnels favorisent la constitution d'espaces de réalités négociées et partagées et peuvent contribuer à la figuration de collectifs sociétaux.

Cette notion d'interdépendance entre les liens interpersonnels et le collectif est évoquée par N. Elias (1991). Il souligne que l'homme est façonné par des normes culturelles qui impactent en retour l'organisation sociale. Il s'agit selon lui d'une « structure sociale de la personnalité ». L'impact des liens singuliers sur le collectif est évoqué par Hegel (1817) à travers l'alternance des conflits et des réconciliations.

Il y a un rapport entre la conscience individuelle et la conscience collective. L'émergence de la conscience individuelle, dont A. R. Damasio décrit le processus cognitif et émotionnel d'un point de vue neurobiologique à travers la perception de l'objet, impacte la conscience collective évoquée avec E. Durkheim comme des valeurs et des croyances partagées. Nous considérons que le sentiment de connivence de la relation interpersonnelle contribue au sentiment d'appartenance de la relation au collectif.
La manière dont la personne extrapole la réalité à travers son imaginaire est validée par la présence de l'autre, et le sentiment d'une expérience vécue commune. F. Martin-Juchat (2008) remarque que l'interprétation est d'abord fusionnelle et ressentie par le corps puis figurative. Elle permet de partager des signes qui accèdent au rôle de symboles communs.

Ainsi la relation à l'autre révèle son caractère heuristique à travers des modalités de communication spécifiques qui définissent la manière dont la personne transpose son imaginaire créatif dans la réalité à travers l'intersubjectivité. Cette intersubjectivité s'exprime à travers des artefacts médiateurs. La figuration de la relation fusionnelle décrite par F. Martin-Juchat peut être traduite dans un espace médiatique.

L'espace médiatique peut être le lieu d'une narrativité relationnelle sur laquelle nous aimerions revenir.
Nous avons mis en évidence l'importance de la dimension spatio-temporelle dans l'élaboration de l'environnement relationnel et son rapport avec la figuration.

Nous avons observé qu'il existe une activité de narration de soi inventive qui passe par l'action dans le réel. Elle s'élabore à travers la relation à l'autre. La nature émotionnelle des liens noués par la personne détermine son niveau d'engagement dans l'action, et détermine son niveau de motivation entendu comme désir. Ainsi la dynamique relationnelle avec l'environnement relationnel, que nous concevons de manière émotionnelle sous l'angle de la satisfaction, oriente la praxis.

Les scénarios communicationnels permettent de rendre compte de cette dimension relationnelle singulière. A partir des scénarios communicationnels, nous percevons la manière intime dont la personne élabore ses relations en fonction de ses projections identitaires et biographiques, et dans un espace de ressources matérialisé par des lieux et des objets, et organisé à travers des temporalités.

Nous considérons les scénarios au sens de V. Meyer (2008), comme une description, par la personne, des représentations qu'elle construit de la réalité vécue. Ainsi, les scénarios communicationnels révèlent la manière dont la personne ressent sa relation à l'autre, et contribue à la création d'un environnement relationnel satisfaisant. Ils mettent en évidence les objets d'interpellation mais aussi les schèmes d'action qu'ils déclenchent. A. R. Damasio souligne le rapport entre les émotions et les actions à travers le rapport à l'objet. Les émotions ne sont pas conditionnées socialement, mais dépendent des images que nous avons associées à certains objets ou certaines situations, soit à travers nos expériences de vie, soit par le biais d'apprentissage culturel. Les sentiments génèrent des configurations mentales équivalentes à des images, sous la forme de « schèmes d'actions ».

Nous considérons que la manière dont la personne élabore ses relations à l'autre et construit son environnement relationnel relève d'une narrativité relationnelle. Nous construisons cette notion en référence, d'une part à la notion d'identité narrative de P. Ricoeur, et d'autre part à la sémiologie narratologique décrite par A. J. Greimas et H. Parret.

Pour P. Ricoeur, l'identité s'élabore dans le temps. Elle subit des transformations qui relèvent d'un double mouvement entre l'être intime et son vécu, qu'il décrit comme une sédimentation intérieure et une objectivation extérieure. P. Ricoeur souligne l'importance du rapport à l'autre dans cette élaboration identitaire. Il considère que chaque rencontre avec autrui questionne la cohérence de l'identité narrative. Les questionnements portent non seulement sur « l'ipsé » que P. Ricoeur considère comme l'identité structurelle immuable que sur « l'idem » équivalent à la « mêmeté ». P. Malrieu (2003) détaille cette singularité identitaire dépendante de la relation à l'autre. Il rappelle que dès l'enfance la personne se construit en fonction du regard d'autrui. Elle trouve son équilibre personnel en se définissant à partir d'une triade relationnelle qui comprend un « je » validé par le « tu », à travers une personne de référence perçue de manière objectivée comme un être différencié. Pour P. Ricoeur, l'autonomie relève du dialogue intérieur du Soi, considéré comme espace intérieur de valeurs, face aux injonctions extérieures auxquelles, à travers autrui , est soumis le moi en tant « ex-istant ». Ainsi la construction de la vie passe par le travail, la famille, l'organisation du quotidien mais aussi à travers des relations.
La notion de narration pour P. Ricoeur est conçue comme une formalisation d'un soi agissant et perçue comme tel par la personne.

Nous abordons cette notion de narrativité sous l'angle de la scénarisation de soi dans la réalité temporelle et spatiale, et sous l'angle de l'interprétation fictionnelle. A. J. Greimas et H. Parret décrivent, à travers la sémiologie narratologique, la reconnaissance du caractère fictionnel ou métaphorique de l'inscription dans la réalité, et de l'intersubjectivité. H. Parret relève la dimension esthétique de cette inscription qui équivaut à une expérience sensitive du quotidien.

Nous distinguons la relation à l'autre, qui engage la personne de manière identitaire dans sa transaction intime avec la réalité, et la conscience identitaire, qui s'affirme à travers la perception de soi, agissant par la médiation comme figuration au sens où l'entend F. Martin-Juchat.

Aussi, nous postulons que l'expérience sensitive du processus de communication et la question de la médiation peuvent être distinguées de la manière suivante, d'une part une expérience vécue spécifiée par l'agir et le ressentir, qui pose le rapport à l'autre dans un rapport de proximité spatiale et temporelle, et d'autre part une expérience exprimée qui désigne, raconte et introduit une distanciation spatiale et temporelle.

Nous considérons que la représentation de l'environnement relationnel décrit par la personne a valeur de métaphore identitaire. Cette figuration favorise une interprétation émotionnelle. J. Greimas démontre l'importance émotionnelle de l'interprétation de signes.

C. Metz explique que les perceptions de sens à distance, qui maintiennent l'objet à distance, offrent à l'individu l'opportunité d'une rétention qui a le pouvoir d'une « évocation symbolique et spatiale » d'un désir jamais assouvi. Elles favorisent « l'illusion d'une plénitude du rapport objectal » puisqu'elles mêlent réalité et imaginaire. L'impression de réalité devient dans ce contexte la condition du désir à travers leur pouvoir d'évocation.

L'implication de la personne dans la réalité est traduite par la métaphore de l'environnement relationnel. Elle devient une figuration identitaire de la personne en relation avec la réalité.
La composition de l'environnement relationnel relève d'une narrativité relationnelle comme figuration de la créativité singulière de la personne, c'est-à-dire de sa manière unique de vivre sa relation à la réalité intersubjective.
Nous mettons en évidence l'importance de la perception de l'environnement relationnel dans notre publication : « Construction of the emotional environment and media » (C. Treton, C. Bourret, IARIA, 2016)
Nous souhaitons insister sur l'importance affective de la notion d'environnement relationnel pour la personne. L'environnement relationnel semble être perçu comme une représentation figurative de l'identité biographique de la personne.

La manière dont la personne se décrit, en relation avec son environnement relationnel met en évidence le recours à une figuration spatiale. Les relations sont décrites sous forme de figures, cercles, réseaux, strates, qui peuvent être cartographiées de manière spatiale. L'environnement, parce qu'il est constitué d'interactions humaines symboliques ou affectives, est perçu comme un espace d'appartenance collective et communautaire. Il est perçu à travers des lieux de l'espace social et l'espace intime du domicile, dans lequel l'autre est introduit selon le niveau d'engagement amical.

Nous considérons que la notion d'environnement relationnel telle qu'elle est vécue et apparaît dans les témoignages, peut être perçue de deux manières, comme espace figuratif d'interactions et comme espace de présences à dimension narrative, c'est à dire objet d'interprétation métaphorique et sensitive.
Les présences offrent des opportunités d'activation de la relation sensible comme des potentialités imaginatives et identitaires. Nous considérons ces interactions au sens décrit par C. Bidart (2012) comme une action expressive entre les interlocuteurs. Elle souligne que les interactions contribuent à la création et au renforcement de la relation. Les témoignages mettent en évidence l'impression sécurisante que génère le recours à cette figuration, que C. Bidart (2011) assimile à une « matrice sécurisante ».

Pour C. Bidart, cette topologie des liens raconte des histoires lisibles à travers la multiplicité des contacts. C. Bidart estime que la réification du réseau relationnel témoigne d'une histoire de vie de la personne. Les réseaux d'échanges électifs passent par la construction des formations socioculturelles qui doivent être étudiées à travers « le réseau, le lien et l'histoire ». Nous postulons que cette narration figurative est un support d'identification.
Dès lors, nous posons les conditions du dialogue comme médiation du sensible.

Elle s'élabore sur la notion de bonnes relations évoquée par N. Alter. Il souligne que la valeur de l'échange provient de l'impression de réciprocité bienveillante et de complicité partagée.

Nous cherchons à définir la spécificité de cette médiation. Son objectif serait de mettre en évidence les éléments affectivo-cognitifs, afin de favoriser l'émergence de la dimension créative de la relation intersubjective, et la dynamique d'engagement émotionnel liant le désir et la satisfaction.

Nous considérons la médiation au sens de J. Caune comme une notion dont Il souligne le rôle de réparation. Il propose de la considérer comme un processus qui intègre une intention, un dispositif permettant la diffusion de signes et d'objets référents de la réalité. La médiation qu'il qualifie de sensible échappe à l'approche de l'usage et instaure l'action comme une affirmation de soi et l'interaction comme une co-production.

La figuration de l'environnement relationnel peut faire l'objet d'approches de co-production qui favorisent la relation d'appartenance et la création de communautés relationnelles et spatio-temporelles.
Nous postulons que les potentialités inventives exprimées par la personne, à travers la figuration de son environnement, peuvent devenir des supports d'élaboration d'environnements de connivences partagées.
Nous nous inspirons des travaux de V. Meyer (2008) à travers la scénarisation d'imaginaires « négociés». Il utilise la méthode des scénarios, une approche d'enquête qualitative et projective, comme support de médiation afin d'élaborer des échanges à partir des projections. Il part d'un objet pour déclencher une interprétation. Les objets sont identifiés à des scénarios. Chaque personne réagit aux objets exposés et chaque réaction permet de générer un échange. L'ensemble des réactions et échanges permet l'émergence de négociations sur les représentations de la réalité. Cette méthode favorise le passage du projectif pur au projectif négocié. Nous rapprochons de cette méthode, l'approche de la communication par l'action élaborée par F. Bernard (2005).

Elle nous permet de mettre en évidence les potentialités d'une médiation engageante, qui favorise l'émergence d'un comportement préparatoire comme anticipation de la réalité.
Nous proposons une médiation du sensible qui intègre le media comme un espace de représentation au sens décrit par P. Levy (1997). Il est perçu sous l'angle de l'effectivité évoqué par B. Stiegler (2012). Nous l'utilisons pour représenter l'environnement relationnel de la personne. Le media fait apparaître non pas simplement des contacts mais des présences offertes comme des potentialités d'évocation.

Il participe à l'expérience de la co-création d'environnements de connivences partagés. B. Galinon- Mélenec (2015) souligne la capacité du media à favoriser la diffusion de signes et d'interprétations partagées. Il rend apparents les dialogues et les échanges qui deviennent des objets (B. Stiegler).

Le media favorise la retranscription de l'espace tiers imaginatif évoqué par D.W. Winnicott. La dimension ternaire de la médiation est étudiée par J. Caune (1999). Le média pour J. Davallon (2003) ne permet pas simplement une action sur le réel, mais relie des intersubjectivités en action et favorise une méta-communication.

Ainsi nous pouvons envisager un espace médiatique qui se différencie des réseaux sociaux numériques tels qu'ils sont définis par M. Doueihi (2011) sur la base du tableau retranscrit dans notre premier chapitre :

FONCTIONALITES	MODES RELATIONNELS
Sélection binaire d'agrément ou d'exclusion	La forme émetteur/récepteur dans la relation prédomine
Usage d'icônes et de portraits	L'identité est perçue comme un rôle
Formalisation déclarative des rapports	La relation est contractuelle
Identification d'autrui par recoupement	Les liens sont définis par comparaison de critères
Classement par centres d'intérêts	Les liens sont définis par des éléments objectifs
Réactualisation	La présence identitaire est requise de manière permanente

A cette approche, nous préférons une démarche qui rend compte de l'expérience sensitive de la communication. Elle peut être représentée par le tableau suivant :

FONCTIONALITES	MODES RELATIONNELS
Formalisation et objets	La forme graphe prédomine
Usage de lieux et de cadres temporels	L'identité est perçue comme un processus
Objets d'échanges et messages	La relation est construite
Description d'autrui sous l'angle du rapport	Les liens sont définis par résonance
Description des moments partagés	Les liens sont définis par des médiations
Création (design) d'un environnement d'appartenance (atmosphère et présences communes)	La sensation de présence est permanente

Nous avons constaté que M. Doueihi souligne le rôle « symbolique » des supports relationnels en tant qu'espaces de communication. La symbolique s'élabore selon lui dans l'expérience vécue de communication. La communication symbolique est constituée à travers les discours qui témoignent d'idéaux personnels et donnent sens à l'usage. Pour C. Delory-Momberger, l'environnement relationnel est marqué par des lieux qui racontent un récit du corps.

Nous considérons que la figuration de l'environnement relationnel par l'espace médiatique, doit avoir pour objectif de générer une ambiance émotionnelle qui prend la forme de récit de vie au sens où l'entend P. Ricœur, ou de dialogues comme le décrit J.M. Schaeffer.

Perspectives

Notre travail de recherche aboutit à la mise en évidence de l'importance de la figuration de l'environnement relationnel, pour la personne, comme support affectivo-cognitif de la réalité. Cette figuration n'est pas statique mais s'instaure à travers une dynamique relationnelle à forte détermination émotionnelle. Elle impacte le sentiment d'appartenance de la personne à un collectif social et confirme son existence.

Les éléments que nous avons recueillis sur la nature de la relation à l'autre et ses modalités opératoires soulignent le lien entre l'émotion et l'action.

Notre recherche met en évidence une relation à l'autre qui ne distingue pas la nature émotionnelle de la dimension opératoire de communication, et qui ne dissocie par la relation intime de la relation au collectif. Nous trouvons chez A. Honneth une confirmation de cette approche. Il constate que le modèle d'élaboration de la relation affective se retrouve dans la relation à « autrui généralisé » dans le groupe. Il souligne l'importance de l'acte collectif comme support d'élaboration de l'estime de soi, et surtout, pour ce qui nous concerne, il rappelle l'importance de la qualité de l'investissement de la personne dans le collectif.
Nous envisageons que notre travail sur la narrativité relationnelle puisse favoriser des réflexions ultérieures sur la coopération, et permettre d'envisager des approches facilitant l'instauration de réalités relationnelles communes.

F. Martin-Juchat (2014) évoque les limites des approches actuelles autour de la coopération. Elle remarque que les questions sur la construction de la relation commencent tout juste à être reconnues, et considère qu'elles doivent être prises en compte dans les collectifs de travail, en intégrant notamment le respect du fonctionnement affectivo-cognitif propre à chacun. Elle parle d'écologie affectivo cognitive.

Elle considère que si la coordination des tâches peut être soutenue par des applications logicielles, en revanche la coopération et la collaboration échappent aux médias, qui se révèlent incapables d'intégrer la complexité des rapports affectifs en jeu.

L'idée que nous mettons en évidence serait de passer de la coopération cantonnée au processus de communication, à la conscience collective comme élaboration commune à travers une communication sensitive.

Nous considérons que certaines initiatives actuelles dans les territoires urbains témoignent de cette approche. Nous pensons notamment à la participation des habitants à la végétalisation de certains quartiers parisiens, qui déclenchent une histoire partagée et implicite à travers des signes relationnels. Cette démarche a été rendue possible par la mise à disposition par la Ville d'espaces de friches.
A partir de ces approches, notre réflexion peut ouvrir des perspectives sur des modalités d'intervention institutionnalisées innovantes, favorisant la participation et le sentiment de connivence avec l'espace collectif, qu'il soit espace urbain, espace de travail ou espace médiatique.

Pourquoi cette thèse ?

La volonté de mener une recherche sur un sujet tel que les conditions de la relation engageante, et de se lancer dans un travail de préparation d'une thèse doctorale porté par cette détermination, ne relève jamais de l'anodin dans une expérience de vie. Surtout quand cette décision est prise à l'âge déjà canonique de 50 ans. Pour moi cette thèse, qui aura occupé la plupart de mon temps pendant ces trois dernières années, équivaut plus qu'à un exercice intellectuel, à l'apprentissage de la résistance et de l'humilité. En effet, elle m'aura obligée à adopter une attitude de retrait de la vie sociale et professionnelle que je menais auparavant et à en assumer le prix. Elle m'aura appris à accepter la solitude de la recherche et de l'écriture, l'incompréhension des uns, la condescendance des autres, et surtout… surtout mes propres doutes et défaillances… Alors, sans vouloir tracer un tableau trop sombre de la mise en œuvre de mon « beau » projet, pourquoi en effet s'imposer un tel travail ?

Peut-être et sans doute parce que tout simplement c'était le moment, et ce moment-là je ne pouvais passer à côté. Je veux dire qu'il y a eu soudain dans ma vie une concordance d'éléments, identitaires, biographiques et matériels qui m'ont amenée à ce travail.

Eléments identitaires d'abord. Je viens d'une famille de type matriarcale qui vit à travers la littérature et qui a sacralisé la relation à l'autre comme en témoignent nos métiers : professeur de français, assistante sociale, formatrice en développement personnel, chargée de la communication… Influence des années 68 sans doute, la relation à l'autre chez nous n'était concevable que dans la transparence, la parole sur soi comme don de soi… Education qui, pour être franche, m'a valu ensuite quelques déboires relationnels. Un pareil héritage ne pouvait se conclure que par une thèse publique sur la relation qui engage, comme geste symbolique d'une transmission assumée. C'est quelque part, en somme, une manière pour moi d'inscrire la valeur familiale primordiale et les multiples débats ou conflits qu'elle a générés en famille, au Panthéon des connaissances académiques. Que ce soit moi, cadette au sein de la fratrie, qui m'en charge, me semble un juste retour des choses car dans cette famille dans laquelle j'apprenais le pouvoir de la parole, j'apparaissais comme la timide, et cette posture m'a donné tout loisir d'observer et de réfléchir à la manière d'aborder la relation à l'autre, et de communiquer par la médiation de l'oral, de l'écrit… Rêveuse, j'ai commencé à inventer des histoires… Et c'est comme cela, en partie, que j'ai trouvé ma place dans la famille : par la narration. En racontant des histoires à mes sœurs et en écrivant des poésies pour ma mère.

Eléments biographiques ensuite. Mon sujet de thèse m'a été inspiré lors de mon passage dans une start-up du secteur de l'e-santé. Nous développions une solution de sécurisation

auprès d'un public de personnes dites vulnérables, âgées et handicapées, sous la forme d'une plateforme de communication.
Elle devait favoriser les échanges avec les usagers et nécessitait l'intégration de données personnelles et la formalisation de playlists de musiques préférées, de textes, de quiz, etc. En tant que responsable des expérimentations, j'observais les comportements des utilisateurs lors de l'usage de notre boitier de connexion. Ce qui m'a frappée, c'est de percevoir que notre présence et la nouveauté de notre média créaient une situation ludique qui paraissait presque plus déterminante que le support de communication lui-même. A notre arrivée, les personnes, qui semblaient un peu engourdies, se mettaient soudain à rire et s'agiter. Les quiz diffusés par l'intermédiaire du boitier faisaient l'objet de multiples commentaires accompagnés de réminiscences, de souvenirs. Notre solution était censée réduire la solitude des personnes, mais l'importance de l'énergie émotionnelle dans la relation à l'autre m'est apparue. Elle était sans commune mesure avec la modélisation des comportements relationnels que nous avions scénarisés par l'intermédiaire de notre outil. Et pourtant, en quelque sorte, notre objet communiquant contribuait à la faire émerger. Je constatais qu'il instaurait la relation puisque en tant que media il la posait comme principe d'action.

Eléments matériels. L'un des problèmes de la préparation d'une thèse est d'ordre matériel. Il est nécessaire d'avoir du temps mais aussi des ressources financières. Ces questions s'imposent au thésard, continuellement accompagnées d'une autre préoccupation liée à l'avenir et à l'usage pragmatique in fine de sa recherche. En ce qui me concerne, l'opportunité d'accéder à un contrat dans la fonction publique a été déterminante dans ma décision, d'autant plus que je travaillais dans un milieu en lien avec mon public d'élection. Quand j'ai choisi d'étudier la manière dont les personnes construisaient leur environnement relationnel, le rôle du média et ce qu'elles trouvaient dans cet exercice de style, je n'envisageais pas véritablement que ce sujet puisse m'ouvrir des opportunités ultérieures. Je considérais qu'étant en activité, je pouvais m'affranchir en quelque sorte de problématiques d'insertion. Aujourd'hui je m'aperçois que mon sujet rejoint des interrogations d'actualité portant notamment sur l'innovation territoriale, et la participation citoyenne. Il me semble que ma réflexion autour de la relation engageante et ma démarche par la narrativité relationnelle, qui révèlent la créativité de la relation intersubjective, peuvent être pertinentes pour élaborer des territoires d'appartenance sur la base de relations de connivences et de coopérations. J'aimerais contribuer à ces démarches d'innovations sociales et continuer ainsi ma réflexion à travers une approche de recherche-action.

BIBLIOGRAPHIE

Revues et articles

ARGOUD Dominique, L'entourage, un jeu complexe de relations, isolement et solitude des personnes âgées, ERES, 2010, p.141-160

AUTIN Frédérique, Laboratoire savoirs, cognition et pratiques sociales, Université de Poitiers, MSHS, in Préjugés & stéréotypes, AFPS, p. 4-5 cit. TAJFEL H. , TURNER JC, an integrative theory of intergroup conflict 1979 in S. Worchel and W. Austin Eds the social and psychology of intergroup relations, p. 33-48

BERGER Peter, LUCKMANN Thomas., La construction sociale de la réalité, Petropolis, Vozes, 1990

BERTACCHINI Yann, Petit guide à l'usage de l'apprenti-chercheur en Sciences humaines et sociales, essai épistémologie et méthodologie de recherche en Sciences de l'information et de la communication, collection Les E.T.I.C., Presses Technologiques, Toulon,2009, p-4-156

BERTHOUD Gérald, sociabilité et émotions, revue européenne des sciences sociales, Tome XLVII, 2009, n° 144, p. 57-71

BIDART Claire, Dossier Les Réseaux sociaux, idées économiques et sociales, n° 169, sept 2012, 8 pages

BIDART Claire, Étudier les réseaux, Apports et perspectives pour les sciences sociales, Informations sociales, n° 147, 2008, p. 100-259

BLAINQUAIN Nathalie, PAN KE SHON Jean-Louis, La sociabilité des personnes âgées, division conditions de vie des ménages, Insee, mai 1999, n°644, 8 pages

CARADEC Vincent, MICHAEL Eve, Sociabilité et diffusion des technologies de la communication, Une étude de cas auprès de « jeunes retraités », Réseaux, n° 115, 2002/5, p. 151-179

CARADEC Vincent, Vieillissement et usages des technologies. Une perspective identitaire et relationnelle, Réseaux, n° 0 96, 1999, p.45-95

CARADEC Vincent, Comportements culturels de la population âgée, Empan, 2003/4, no52, p. 54-61, cit. LALIVE D'EPINAY C., La solitude : condition humaine et modernité, Entre retraite et vieillesse, Lausanne, Réalités sociales, 1996

CIOMPI Luc, VORLESUNG Wiener, émotions, affects et logique affective, leur place dans notre compréhension du monde, 9.5.2001, publiée sous le titre „Gefühle, Affekte, Affektlogik, – ihr Stellenwert in unserem Menschen- und Weltverständnis", Picus, Vienne traduction provisoire par l'auteur, Juillet 2004

DAVALLON Jean, La médiation : la communication en procès ? » Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse & Laboratoire « Culture et communication » Recherche sur les institutions et les publics de la culture, ÉA nº 3151, in MEI « Médiation et information », nº 19, 2003, p. 38-59

DEONNA Julien A., TERONI Fabrice, l'intentionnalité des émotions : du corps aux valeurs, in revue européenne des sciences sociales, Tome XL.VII., n°144, 2009, p.25-45

GALIBERT Charlie, L'incommunicabilité dans le cadre de la pratique anthropologique, Socioanthropologie, n°23-24, 2009, p.237-268

GUATTARI Félix, Chaosmose, Revue Chimères, Penser avec Félix Guattari, éditions érès, n°77, Paris, 2012, p. 17-107

HERAN François, la sociabilité, une pratique culturelle, in Economie et statistique, La sociabilité / Dossier : l'entrée des jeunes dans la vie active, n°216, Décembre 1988, p. 3-22

JOUET Josiane, Pratiques de communication et figures de la médiation, in Réseaux, volume 11, n°60, 1993, p. 99-120

LOHISSE Jean, l'anthropologie, la communication et leurs lieux, Recherches en communication, n°12, 1999, 13 pages

MARTIN-JUCHAT Fabienne, Penser le corps affectif comme un media dans une perspective d'anthropologie par la communication affective, Revue Le corps, n°4, 2008, p. 85-92

MEYER Vincent, « La méthode des scénarios : un outil d'analyse et d'expertise des formes de communication dans les organisations », Études de communication, n° 31, 2008, p.133-156

MICHEL Adam, FRAISSE Jean-Claude, art. « Philia », la notion d'amitié dans la philosophie In : Bulletin de l'association de Guillaume Budé, n°3, octobre 1975, p. 431-434

PAN KE SHON Jean Louis, Vivre seul, sentiment de solitude et isolement relationnel, Division Conditions de vie des ménages, Insee, n° 678, octobre 1999, 8 pages

PAN KE SHON Jean Louis, Isolement relationnel et mal-être, division Etudes territoriales, Insee, n°931, novembre 2003, n° 931, 5 pages

PENNEC Simone, Les solidarités de voisinage au féminin, des rôles entre proximités et distance. isolement et solitude des personnes âgées, p. 151-169 cite THOMPSON J.V., The elderly and their informal social networks », Canadian Journal of Aging, vol.8, n°4, 1989

PEPLAU Anne, PERLMAN Daniel, Loneliness and self-evaluation, in Loneliness, a source of current theory research and therapy, A. Wiley publication, New York, 1982, p135-151/430p

SCHWARTZ Shalom H., Les valeurs de base de la personne : théorie, mesures et applications, Revue française de sociologie, 2006/4 Vol. 47, p. 929-968

SERAPHIN Alava, MOKTAR Nadege, Les seniors dans le cyberespace : entre appropriation et rejet. Recherches & educations, Societe Binet Simon, 2012, p. 179-196 cit. Ch., BOBILLARD M., TARPIN E., BERNARD Françoise, Fracture numérique chez les seniors du 4éme âge : Observation d'une acculturation technique, revue les cahiers du numérique, n°1, et n° 5, 2009, p. 147-168

TRETON (Cécile), BOURRET (Christian), "Construction of the emotional environment and media » IARIA, february 2016, 10 pages

TRETON (Cécile), BOURRET (Christian), "Loneliness and Relational Biography – Affective Communication", Proceedings / The First International Conference on Human and Social Analytics, HUSO 2015 – IARIA, Saint Julians, Malta – October 11-16, 2015, pp. 45-48 : ISBN : 978 -1-61208-447-3

TRETON (Cécile), BOURRET (Christian), "Resocialisation and Use of Social Networks for Elderly", WORLCOM'14 Conference Proceedings, Las Vegas (Nevada), July 21-24 th 2014, 6 p., CD Rom

TRETON (Cécile), BOURRET (Christian), "Resocialization and metaphor of social networks. Co-construction with the user relevance of relational technologies in the case of elderly people", Proceedings The Seventh International Conference on Advances in Computer-Human Interactions /ACHI 2014, March 23 - 27, 2014 - Barcelona, Spain, pp. 285 - 287

TRETON (Cécile), BOURRET (Christian), « resocialisation et métaphore des réseaux sociaux, co-construire la pertinence de la relation à l'autre. Lien social et usage des technologies de la communication dans les situations de vieillissement », XIXe Congrès de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication, Université de Toulon et du Var, 4 – 6 juin 2014, Site SFSIC : http://sfsic2014.sciencesconf.org/browse/session

Oeuvres collectives

BENSADON Anne-Carole, Rapport Collectif « Combattre la Solitude des personnes âgées » Enquête Isolement et Vie relationnelle, Rapport général, Sept 2006, 70 pages

BADULESCU Cristina, les réseaux numériques au service de la démocratie ? in Communication et débat public éditions l'harmattan, coordonné par VACHER Béatrice, LE MOENNE Christian, KIYINDOU Alain , 2013, Paris

DELORY-MOMBERGER Christine (dir.), Le sujetd ans la Cité, insertion et territoires solidaires, Editions Pleins Feux, Lussaud, février 2009, 232 pages

MUCCHIELLI Alex, Des méthodes au cœur des sciences de l'information et de la communication, Sytémique qualitative et sémiotique situationelle, sous la direction de BOURRET Christian, ALEMANNO-PARRINI Sylvie, BACHELARD Olivier, les éditions Ovadia, Nices, 2010, 375 pages – article Réflexions pour l'amélioration d'une formation en alternance de niveau master, utilisation prospective de la sémiotique situationnelle, BOURRET Christian, MEYER Claudie, p. 333-363

Thèse

METAIS Fabrice, Toucher l'autre par le monde, approche phénoménologique, éthique et érotique de la technologie, UTC, Compiègne, 2013, 306 pages

Documents électroniques

Observatoire de la Fondation de France, enquête Les solitudes en France, Paris, juin 2013 http ://fondationdefrance.org

ANGEON Valérie, CARON Patrick, LARDON Sylvie, Des liens sociaux à la construction d'un développement territorial durable : quel rôle de proximité dans ce processus ?, développement durables et territoires (en ligne) Dossier 7, mis en ligne le 17 juillet 2006. http://developpementdurable.revue.org/285

BERNARD Françoise et JOULE R. Vincent, Lien, sens et action : vers une communication engageante, Communication et organisation [En ligne], 24 | 2004, mis en ligne le 27 mars 2012, consulté le 07 novembre 2013, http://communicationorganisation.revues.org/2918

BOLKAT Laure, MARTIN-JUCHAT Fabienne, Le corps et les medias, la chair éprouvée par les médias et les espaces sociaux, Etudes de communication, n°34, 2010, [En ligne], mis en ligne le 14 septembre 2010, consulté le 08 novembre 2014, http://edc.revues.org/1846

CAUNE Jean, Les territoires et les cartes de la médiation ou la médiation mise à nu par ses commentateurs, Les enjeux de l'information et de la communication, mis en ligne le 21 décembre 2001, http://w3.u-grenoble3.fr/les-enjeux

DELISLE Marc-André, La République du silence, Solitude et vieillissement, collection : "Les classiques des sciences sociales", dirigée et fondée par Jean-Marie Tremblay, Sherbrooke,1987, http://www.uqac.ca/Classiques-des-sciences-sociales cit. WEISS R.S., The study of loneliness Cambridge, Massachussets, MIT Press, 1973, p. 7-29

LUBOMIR Lamy, BIDART Claire, L'amitié. Un lien social, In Revue française de sociologie, 1998, 39-2, Carrières masculines, carrières féminines. France - Allemagne. p. 450-452, http://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1998_num_39_2_4808

MADDEN Michael, Older Adults and Social Media networking use among those ages 50 and older nearly doubled over the past year, Pew Research Center, 2010 August 27, http:/pewinternet.org/reports/2010/Older-Adults-ans-Social-Media.aspx

MALRIEU Philippe, La construction du sens dans les dires autobiographiques,http/ www.cairn.info/la-construction-du-sens-dans-les-dires-autobiograp--9782865868414-page-227.htm

MARTIN-JUCHAT Fabienne, La dynamique de marchandisation de la communication affective », Etat des recherches en SIC sur l'information médiatique, Revue Française des Sciences de l'Information et de la Communication (RFSIC), 5 / 2014, http://rfsic.revues.org/1012

WHITE Harrison, Réseaux et histoires, Sociologies [En ligne], Découvertes / Redécouvertes, , mis en ligne le 17 octobre 2007, consulté le 10 février 2014, ttp://sociologies.revues.org/240

ZACKLAD Manuel, Ordre du discours : cadrage et recadrage des transactions communicationnelles dans les processus de changement et d'innovation au sein des organisations, in actes (CD-ROM) du colloque : « Qu'est-ce qu'une organisation ? Matérialité, action et discours », 21-22 Mai 2008, Montréal http://www.groupelog.umontreal.ca/francais/colloque/ (version révisée)
ZACKLAD Manuel, Sémiotique des transactions coopératives, 26 décembre 2013, consulté le 05 juillet 2016 http://zacklad.over-blog.com/ Le travail de management en tant qu'activité de cadrage et de recadrage du contexte des transactions coopératives, Ordre du discours : cadrage et recadrage des transactions communicationnelles dans les processus de changement et d'innovation au sein des organisations, in actes (CD-ROM) du colloque « Qu'est-ce qu'une organisation ? Matérialité, action et discours», 21-22 Mai 2008, Montréal http://www.groupelog.umontreal.ca/francais/colloque/ (version révisée)

Ouvrages

ALBERONI Francesco, l'amitié, Pocket, Paris, 1995, 132 pages

ALTER Norbert, Donner et prendre, Editions La découverte, Paris, 2010, 230 pages cit. UHALDE Marc, crise de modernisation et dynamique des identités de métier dans les organisations, » 2005, revue de l'IRES, n°45, cit. MALINOWSKI, Les Argonautes du Pacifique occidental, Gallimard, 1922, p.159, cit. MULLEN Mac, Les émotions dans l'histoire ancienne et moderne, Les Belles Lettres, Paris, 2004, cit. MAUSS Marcel, Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaiques, in sociologie et anthropologie, PUF, 1923

AUDIBERT Catherine, L'incapacité d'être seul, Essai sur l'amour, la solitude et les addictions, petite bibliothèque PAYOT, 2011, 266 pages

AZIOSMANOFF Florent, Living Art, l'art numérique, CNRS Editions, 2010, 238 pages
BARTHES Roland, La chambre claire note sur la photographie, Paris, éditions de l'Etoile, Gallimard Seuil, 1980, 193 pages

BACHELARD Gaston, La poétique de l'espace, PUF, Paris, 1957, 214 pages

BIDART Claire, DEGENNE, GROSSETI, La Vie en Réseau, Dynamiques des relations sociales, PUF, coll. Le Lien Social, 2011, cit. FERRAND Alexis, Confidents, une analyse structurale des réseaux sociaux, Paris, L'Harmattan, 2007, 344 pages

BILLE Michel, GALLOPIN Christian, POLARD Jose, Manifeste pour l'âge et la vie, réenchanter la vieillesse, éditions érès, 2012, 196 pages

CASILLI Antonio, Les Liaisons numériques : vers une nouvelle sociabilité ?, Editions du Seuil, 2010. Cit. Irwin Altman, Privacy regulation, Culturally Universal or Culturally Specific, journal of social issues, vol. 33 n° 3 1977 p. 66-84, Cit. M. S Granovetter, The strengh of weak ties, American Journal of Sociology, 1973, p. 1360-1380

CAUNE Jean, Pour une éthique de la médiation. Le sens des pratiques culturelles. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, coll. « Communication, médias et sociétés », 1999, p. 299

CARADEC Vincent, Sociologie de la vieillesse et du vieillissement, Armand Colin, Paris, 2012, 123 pages

CARDON Dominique, la démocratie internet, promesses et limites, éditions Seuil, Paris, sept. 2010, 102 pages

COHN Dorrith, Le propre de la fiction, Paris, éditions Seuil, 2001, 243 pages, cit. VAIHINGER Hans,Die Philosophie des Als Ob : System des theretischen, preaktischen and religiosen Fiktionen des Menschheit, 1911

CSIKSZENMIHALYI Mihaly, Mieux Vivre en maîtrisant notre énergie psychique, Robert Laffon, 1997, (titre original Finding Flow, ed Basic Books New York) , 212 pages

DAMASIO Antonio R., Le sentiment même de soi, corps, émotions, conscience, édition Odile Jacob 2002, p. 424, cit. CANNON W B The Wisdom of the Body, 1932, 474 pages

DELORO Cyrille, l'autre, petit traité de narcissisme intelligent, Edition Larousse, 1985

DELORY MOMBERGER Christine, La condition biographe. Essai sur la narration de soi dans la moderlité avancée,Teraèdre, Paris, 2010, 122 pages, cit. les recherches de l'institut de Marseille

DEMAZIERE Didier, DUBAR Claude, Analyser les entretiens biographiques, les Presses de l'Université de Laval, 2009, 346 pages

DOUEIHI Michel, Pour un humanisme numérique, Seuil, Paris, 2011, [format électronique]

ELIAS Norbert La société des individus, Paris, Fayard, 1991, 301 pages

GALINON-MELENEC Béatrice, MARTIN-JUCHAT Fabienne, Le corps communicant, le XXIème siècle civilisation du corps ?, Paris, L'Harmattan, 2008, 242 pages
GALINON-MELENEC Béatrice, LIENARD Fabien, ZLITNI Sami, L'Homme-trace. Inscriptions corporelles et techniques, Paris, CNRS éditions, série L'Homme trace tome 3, 2015, 280 pages. Art. La ville augmentée et l'avenir de l'écriture : épistémologie et archéologie des inscriptions urbaines dans l'ère numérique, Sung do Kim, p.129-149

GREIMAS Algirdas J., FONTANILLE Jacques, Sémiotique des passions, Des états de choses aux états d'âme », Domont, Seuil, 1991, 324 pages

HONNETH Axel, La lutte pour la reconnaissance, [Kampf um Anerkennung], Trad. de l'allemand par Pierre Rusch, Collection Folio essais, n° 576, Gallimard, 2013, 347 pages
ILLOUZ Eva, Les sentiments du capitalisme, Seuil 2006, Paris, 202 pages, cit. WOLTON Dominique, penser la communication, Flammarion, Paris, 1997

LEROI GOURHAN André, Les racines du monde, édition Belfond, 1982, 314 pages 290

LEVINAS Emmanuel,Altérité et trasncendance", paris, édition Poche, 2006, 170 pages

LEVY Pierre, L'intelligence collective pour une anthropologie du cyberespace, Paris, Les éditions La Découverte, 1997, 240 pages

MAC LUHAN Marshal, D'œil à oreille, avec Derrick de Kerckhove, Hurtubise HMH, 1977, 202 pages

MAFFESOLI Michel, Le Réenchantement du monde. Morales, éthiques, déontologies, Paris, éd. Table Ronde, 2007, 149 pages

MARENDAZ Christian, Du regard à l'émotion : la vision, le cerveau, l'affectif, Saint Armand Montrond, éditions CPI, octobre 2009, 165 pages

MALRIEU Philippe, Les processus de la personnalisation, Toulouse, ERES, Poche - Société, 2003, 280 pages

MARTIN-JUCHAT Fabienne, Le corps et les médias. La chair éprouvée par les médias et les espaces sociaux, Bruxelles, De Boeck, 2008, p.150

MERCKLE Pierre, Sociologie des réseaux sociaux – éditions La Découverte, 24 février 2011, 122 pages, cit. Jacob Levy Moreno, Fondements de la sociométrie. Trad. frse. Who shall survive. Paris, PUF, 1934, Cit. W. Cannon, The Way of an Investigator, A Scientist's Experiences in Medical Research, Norton, 1945. Réimprimé en 1984, Cit. Clark Léonard Hull, Système du comportement, 1952, Cit. M. Forsé, Définir et analyser les réseaux sociaux, Les enjeux de l'analyse structurale, CNAF -informations sociales, 2008/3, n° 147, pages 10-19

METZ Christian, le signifiant imaginaire, psychanalyse et cinéma, Paris, Christian Bourgeois éditeur, 1984, 370 pages

MUCCHIELLI Alex, Situation et Communication", Ed. Ovadia, Nice, 2010, 170 pages
PAUGAM Serge, Le lien social, PUF, 2013, p. 7-103, cit. E. Durkheim, The division and labour in society, Paris, PUF 1930, réédition new collection « Quadrige » 2012, 127 pages

PARRET Herman, Le sublime du quotidien, Paris, Editions Hadés-Benjamins, 1988, 276 pages

PITAUD Philippe, solitude et isolement des personnes âgées, édition érès Mercures, avril 2000,259 pages

QUERE Louis, Des Miroirs équivoques, Aux origines de la Communication Moderne, Paris, Aubier Montaigne, coll. Res Babel, 1982, 215 pages

RENAULT Olivier, Platon, la médiation des émotions, l'éducation du thymos dans les dialogues, Vrin, 2014, 376 pages

RICOEUR Paul, Soi-même comme un autre, édition du Seuil, 1990, Paris, 421 pages

RIFKIN Jérémy, Une nouvelle conscience pour un monde en crise. Vers une civilisation de l'empathie, Éditions Les Liens qui libèrent, 2011, 656 pages

SCHAEFFER J. M. Pourquoi la fiction ?, Paris, Le Seuil, 1999, 347 pages

SIMONDON Gilbert, Du mode d'existence des objets techniques, Editions Aubier, Paris, 1958, 364 pages

SIMONDON Gilbert, Imagination et invention, Les éditions de la transparence, réédition, 2008, 202 pages

STIEGLER Bernard, Le bien le plus précieux à l'époque des sociotechnologies,Réseaux sociaux, Paris, Editions FYP, 2012, p.235 Cit. G. Simondon, L'individu et sa genèse hysico-biologique, Paris, Edition Jérôme Milliam, 1997, p.156

SIMMEL Georg, Etudes sur les formes de la socialisation, PUF, trad.1999, 757 pages

WINNICOTT Donald.W., La capacité d'être seul, Payot-Rivages, Paris, 2012, 102 pages

WINNICOTT Donald.W., jeu et réalité, Gallimard 1971, traduction française 1975, Paris, 122 pages

INDEX

Action (33;151;171)
Adaptation (33)
Appartenance (31)
Autonomie (32)
Autrui (175)
Biographie (86)
Catégorisation (88)
Collectif (31)
Communication (34;35;143)
Composer (33)
Connivence (117;147;195)
Conscience (30;31;54;155)
Cognition (148)
Contrat (32)
Corps (155)
Création (152)
Désir (144;147;148;134;145)
Dialogue (175)
Diégèse (146;158)
Environnement relationnel (34;108;130;197)
Espaces sociaux (33;170)
Emotion (32)
Expérience (33;120;152;154)
Fiction (115;144;131;143;146; 152)
Figuration (128)
Fusion (135)
Identité (30;35;37)
Image (135)
Imagination (145;144;34)
Immersion (144;145)
Lien (97)
Lieu (177)
Manifestations (171)
Media (34;35;128;130;146;159;160;195)
Mediation (134;161)
Modèle (36;142;144)
Mouvement (127;152)
Narrativité (134;135;155;197)
Norme (30)
Oeuvre d'art (147)
Objet (127;153)
Presence (115;131;145)
Quotidien (34;47;52;74;106;143;155)
Réalité (144;146;153)
Récit (33)
Relation (31;33)
Relations fictionnelles (158)
Reseaux (31)
Resonnance (138)
Scénario communicationnel (123;134;127;179;199)
Scission (32;35)
Sécurité (30;54;66;73;83;123;145;150;236)
Sensation (124;155;152;189)
Sentiment (31;33)
Sémiotique narratologique (171)
Simulation (144;146)
Social (31;33)
Soi (33;124;149)
Symbole (36;39;116;150)
Territoire (178)
Tiers (35)
Topographie (31;169;170)
Topoi (88)
Transaction (142)

ANNEXES 1
LES PORTRAITS RELATIONNELS

Portrait relationnel de Thérèse (87 ans)

Trajectoire relationnelle :

T. évoque des amitiés de l'âge adulte. Sa trajectoire de vie est marquée par son engagement dans des structures associatives et militantes, son mariage et son divorce. Ses principales rencontres amicales s'inscrivent dans ce contexte. Elle distingue plus particulièrement trois amitiés. La première amie a été rencontrée à la sortie de l'école fréquentée par leurs enfants respectives. Cette amitié dure depuis 50 ans. Elle cite une amie qui vit en Auvergne, qu'elle distingue par « soixanthuitarde ». La troisième amitié concerne une personne qu'elle identifie par son origine « kabyle » et qu'elle connait depuis 17 ans. T. décrit une vie perçue comme un cheminement au cours duquel elle a croisé de nombreuses personnes. T. ne parle pas d'une amitié qui se renforce dans la durée mais plutôt à travers l'échange comme expression d'une permanence. Elle raconte des rencontres rapides suives de relations fidélisées de plusieurs années avec des amies identifiées en fonction des « tranches de vie ». Elle définit le rythme des contacts avec ses amies qui vont de 2 fois par jour à tous les 5 ans. Elle a retrouvé des amies qu'elle n'avait pas vues depuis parfois 20 ans. Elle souligne le contexte socio-culturel de la rencontre avec l'une de ses amitiés. Deux étapes de vie semblent avoir transformé sa relation aux autres, son mariage et la vieillesse. Son mariage lui a fait prendre de la distance par rapport à ses amies et a réduit son environnement relationnel de manière quantitative. L'âge a eu une influence sur son rapport à l'amitié à travers une prise de conscience du temps. Il s'agit d'une transformation dans sa manière de vivre qui s'accompagne d'une prise de conscience de l'importance de l'amitié comme valeur essentielle. Elle dit n'avoir jamais connu la solitude.

Dimension identitaire du lien interpersonnel :

T. identifie l'amitié à travers des valeurs de liberté et d'authenticité ou d'honnêteté. Pour elle, l'amitié se distingue de la relation amoureuse par ces deux aspects. Elle définit l'amitié en termes d'apports identitaires partagés qui participent à une image de soi « libre ». L'amitié est assimilée soit aux plaisirs des conversations dont elle décrit la légèreté, soit à contrario aux consolations.

Le processus amical pour T. s'élabore autour de la parole. Le lien se noue de manière immédiate à l'image d'un coup de foudre qui nait des similitudes de vies et d'idées lors de conversations. Ce choc émotionnel est ressenti comme une évidence : « comme si on s'était toujours connus ». T. emploie à plusieurs reprise le terme de « convictions » et considère important dans l'amitié d'avoir la même vision du monde. La notion de générosité est souvent soulignée. La générosité ne passe pas par des aspects matériels mais plutôt par des idées, des approches artistiques, transformatrices.

Elle est sensible à la modification des personnes à travers la relation amicale et souligne qu'il s'agit d'un processus à deux. Elle rappelle plusieurs fois que la responsabilité conjointe est de faire vivre l'amitié qui est une relation complexe et fragile.

T. accorde beaucoup d'importance à la beauté corporelle qu'elle définit à travers le style de la personne qu'elle affectionne. Elle évoque à plusieurs reprises le rapport au corps comme un élément important de son contact avec ses amies, d'ailleurs elle précise qu'elle a eu des amantes. Elle revient à plusieurs reprises sur le problème du corps dans la vieillesse et évoque l'amie à laquelle elle peut parler de la « déchéance du corps ». Elle souligne l'importance de la relation à la beauté dans son éducation de petite fille et la conscience de la séduction comme rapport à l'autre.

Elle sélectionne ses amies sur la base des similitudes. Elle décrit ses amies comme des femmes intelligentes et soignées. Elle admire la créativité de sa meilleure amie d'autant qu'elle n'a pas fait d'études comme T. Ses amies partagent avec elle une même conscience politique. Elle note que l'amitié peut être entachée par une certaine jalousie liée à une différence de statut social.

Elle apprécie les échanges qui portent sur les histoires de vie à travers une parole confiante qu'elle assimile à un don. Elle observe que souvent lors de rencontres après un échange de propos anodins sur le quotidien viennent les confidences. Elle distingue une dizaines d'amies avec lesquelles elle a un lien fort. Elle précise que ses amies sont plus jeunes qu'elle.

Environnement relationnel :

T. distingue la relation au collectif et la relation affinitaire. Dans le collectif, les relations tendent ensemble à un but. Elle sélectionne au sein de ces communautés d'idées des personnes avec lesquelles elle va nouer des amitiés. Les activités sociales sont perçues comme des moments conviviaux. Elle affectionne les repas avec les amis dans la préparation desquels elle s'investit. Sa perception des repas amicaux est décrite de manière émotionnelle comme des « moments parfaits ». Pour elle, les relations aux autres définissent un « capital » affectif stimulant. Elle n'hésite pas à communiquer par mail avec ses amies lointaines même s' il lui manque le rapport au corps. Elle se dit gênée par le rapport à la machine qui éloigne. Elle observe que l'éloignement géographique a tendance à rendre les liens moins étroits.

Détermination du scénario communicationnel :

T. décrit une vie traversée par des prises de conscience idéologiques et affectives, et tournée vers la vie sociale. Elle ne peut s'investir dans des relations anodines et sélectionne ses amies avec une certaine exigence de valeurs et d'idéologies. L'important pour elle est d'évoluer au sein d'un environnement relationnel qui correspond à ses valeurs et ses idées autour de normes choisies et partagées. C'est pourquoi, elle décrit son environnement social sous une forme principalement communautaire.

Elle sélectionne ses amies sur la base de projections identitaires liées à sa conscience du statut social et à l'importance du rôle social. Elle compare et rapproche de nombreuses fois la beauté et l'intelligence considérant qu'il s'agit de deux aspects valorisés dans son enfance par ses parents. Elle exprime toutefois une certaine distance émotionnelle par rapport à l'une et à l'autre. La séduction est pour elle un moyen de favoriser la communication avec l'autre. Elle raconte que cette manière de séduire lui a été inculquée dans l'enfance. Toutefois elle explique que ce mode de rapport à l'autre peut générer un manque quand elle n'est pas reconnue.

Ce rapport à la séduction explique ses difficultés à vivre la vieillesse. Elle compense la perte de la beauté du corps par l'intelligence qu'elle perçoit de ce fait aussi comme un outil de séduction.

Elle conçoit la relation comme une construction qui perdure à travers la parole échangée. Il s'agit d'une parole qui n'est jamais anodine car elle renforce l'image de soi et permet d'évoluer. La construction qui s'élabore est délicate et nécessite un effort de part et d'autre. Elle distingue ses niveaux d'engagements affectifs entre les relations gratuites qui relèvent de la vraie amitié, et les relations qui ont un but telles que les relations collectives et amoureuses. Elle souligne à plusieurs reprises la liberté et l'honnêteté de la relation amicale.

La vie relationnelle passe, pour elle, par des aspects matériels qu'elle conditionne au don. En ce sens, on retrouve sa référence au christianisme de son enfance.

Son rapport à la réalité passe par le corps. Elle exprime de manière sensorielle son investissement dans la ville de Montreuil. Elle décrit un environnement social cosmopolite dans lequel elle se sent bien. Ce besoin de proximité sensorielle explique son manque d'intérêt dans des échanges médiatisés à distance même si elle utilise la messagerie pour l'envoi de mails, qu'elle qualifie avec une certaine méfiance de « machinerie ». Très ancrée dans le réel, elle participe et initie de nombreuses rencontres et s'intéresse aux histoires de vie des personnes croisées. Elle a besoin de la présence des personnes pour considérer qu'il s'agit d'une relation enrichissante émotionnellement.

Le rapport à la vieillesse est compris comme une phase de transformation qu'elle souhaite vivre pleinement et partager à travers des échanges collectifs qui lui donnent de l'énergie et la stimulent. Cette énergie, elle la trouve auprès de gens plus jeunes. Il semble qu'elle ait transposé son goût pour l'esthétique et son désir de liberté face aux normes, dans une construction mentale et intellectuelle d'une vieillesse créative. Son monde relationnel s'établit autour de la constitution d'un monde idéal dont ses amies sont l'expression à travers des modes d'échanges denses affectivement et au niveau identitaire.

Portrait relationnel de Gérard (76 ans)

Trajectoire relationnelle :

G. évoque des amitiés qui se sont « nouées » dans le cadre de son implication dans de nombreux réseaux à dimension professionnelle ou associative. Il raconte des amitiés de jeunesse quand il a organisé un festival de musique. Il ajoute les amitiés de guerre quand il commandait comme parachutiste. Les amitiés actuelles peuvent faire l'objet de projets communs. Il souligne à plusieurs reprises le rapport à la temporalité qui renforce les amitiés. Le temps permet « d'approfondir le lien ». Il ne cite qu'une seule rupture amicale qui a eu lieu lors d'un projet commun non abouti. L'âge ne semble pas avoir impacté son environnement relationnel. Il exprime peu de nostalgie du temps qui passe, sauf dans le cadre de ses échanges avec l'association des anciens combattants, et se concentre sur l'activité présente.

Dimension identitaire du lien interpersonnel :

G. accorde beaucoup d'importance à l'entraide et à l'amitié. Il souligne que la guerre lui a permis de découvrir l'importance de l'entraide dans le collectif dont dépend la « survie ». Son identité semble fortement marquée par cette expérience qui a rassemblé comme il le stipule « ceux qui ont connu le feu ». Il utilise de manière récurrente le terme « valeur » partagée. Il se décrit comme cherchant à aider les autres et semble adopter une posture de protecteur qu'il exprime par l'expression : « le grand frère ». Il est très important pour lui de transmettre ses connaissances comme dirigeant d'entreprises. Il souligne l'importance du « choix » dans l'amitié et sélectionne ses relations en fonction de son ressenti empathique. Il se dit attiré par les gens dont il sent la bonté c'est à dire la capacité de donner aux autres.

Environnement relationnel :

G. distingue ses investissements affectifs de manière très formelle en décrivant des « cercles ». Le cercle « d'intimes » est composé d'amis et précède le cercle familial. Les amis d'enfance sont perçus comme « un fond de sauce ». Les personnes qui gravitent autour de lui ne semblent pas nouer de liens transversaux. Les activités partagées sont décrites par lui autour de son « implication ». Il rassemble des personnes pour organiser des structures qui doivent développer des activités. A ces activités s'ajoutent des valeurs partagées. Les medias lui servent de manière pragmatique à des échanges de mails. Il souligne préférer la relation en présence. Il ne cherche pas à nouer des liens nouveaux par le web et d'ailleurs ressent la profusion de demandes de contacts comme harcelante.

Détermination du scénario communicationnel :

G. accorde beaucoup d'importance à son environnement relationnel qui lui permet de développer des activités en rapport avec ses valeurs et son éthique. Il a besoin d'adopter une posture centrale dans le groupe comme initiateur. La relation s'inscrit dans le réel à travers une production commune comme la création d'organisation collective (entreprise ou association). La solidarité, la valeur principale qui gouverne sa vie, s'inscrit dans son histoire de vie avec la guerre. D'ailleurs, il ne concède au passé que la régularité

annuelle des rencontres avec l'association des anciens combattants. Les relations qu'il a nouées au cours de sa vie sont fluctuantes et nombreuses mais concordent toujours dans leur formalisation. Ses relations proviennent de réseaux référencés auxquels sans doute il accorde une valeur de fiabilité idéologique. A l'inverse, il ne semble pas désirer rencontrer des personnes provenant d'autres environnements comme le souligne sa critique des réseaux sociaux. Il exprime une forte détermination à s'inscrire dans le présent. Ces relations sont perçues sous l'angle du collectif, spécifié par le réseau ou le cercle, et il n'évoque pas d'histoires amicales singulières. L'autre semble d'abord perçu sous l'angle de la socialisation et comme moyen d'action sur le réel. Il n'évoque par les contacts en terme quantitatif mais à travers la réalisation produite par l'échange. L'usage des media semble obéir aux mêmes règles fonctionnelles.

Portrait relationnel de Jacqueline (85 ans)

Trajectoire relationnelle :

J. situe ses rencontres amicales à partir des lieux. Les rencontres amicales coincident avec des étapes de vie. Elles vont de l'enfance à la vieillesse, en passant par la vie familiale. Ses liens électifs se nouent dans la proximité de quartier qui fait apparaître deux lieux déterminants, l'école et la paroisse. A cette trajectoire relationnelle stable, s'ajoutent les rencontres de voyages qui datent de sa jeunesse avant son mariage. Après son mariage, les déplacements de J. semblent s'être considérablement restreints et ce sont les déplacements de ses amies à Paris qui lui ont permis de les voir. Ses amitiés de longue date sont localisées en province mais ses quatre nouvelles amies de la Paroisse habitent dans le quartier.

Il n'y a pas eu de ruptures amicales dans la vie de J. mais plutôt une fidélité au cours du temps avec des amies d'enfance devenues, comme elle, des grands-mères dont elle connait les enfants.

Le cadre familial apparaît comme la cellule propice à la création de relations et à leur renforcement, et l'histoire se répète car de même que son amitié avec Nicole avait permis la création d'un lien entre les deux familles, quelques années plus tard c'est à la sortie de l'école de leur fille, qu'elle et son mari rencontrent un autre couple.

Dimension identitaire du lien interpersonnel :

J. accorde une grande valeur à l'amitié qui est un héritage de son éducation notamment à travers son père. La valeur amicale s'exprime à travers le nombre d'amis mais aussi à travers la durée des amitiés. Le rapport au temps est souvent souligné par J. soit à travers la précision des années de rencontres ou à travers la date de naissance de ses amies. Pour J. le lien affinitaire se justifie par la similitude de statut social, d'activité ou d'âge. L'engagement amical se borne pour J. à la relation de sympathie, qui englobe des relations avec des hommes ou des femmes, le voisinage, la gardienne, et ses amies ; seule, l'amie d'enfance occupe une place à part puisqu'elle est considérée comme une « sœur ». J. développe des rapports plus tendus avec son amie Odile car elle considère qu'elle est devenue susceptible avec l'âge ou avec sa fille, « renfermée ». J. semble craindre l'ennui plus que la solitude et décrit des activités associatives nombreuses dans lesquelles elle établit des rapports de responsabilité morale qui donnent sens à son investissement. Elle souligne qu'être entourée relève de la volonté individuelle pour « sortir de soi-même ».

Environnement relationnel :

L'environnement relationnel de J. est perçu sous une forme distinctive de catégorisation entre les amis et les relations. Elle introduit une distinction entre l'environnement relationnel de son mari qui n'avait que des collègues de travail et elle-même qui avait beaucoup d'amis. Elle semble ainsi se percevoir au centre d'un réseau relationnel. Les moments partagés avec les amis incluent la famille dont les membres sont impliqués à part entière, soit par des invitations « chez nous », soit par des visites.

La distinction entre les amis et les relations s'élaborent à travers des signes distinctifs de partage d'activités qui vont par ordre dégressif du partage du repas soit au domicile soit au restaurant, à l'échange épistolaire ou téléphonique. Ces échanges correspondent à un niveau d'engagement qui s'exprime à travers la temporalité par le temps passé avec la personne ou par la fréquence des contacts. L'usage du media téléphonique correspond à ces modes d'engagement relationnel. J. utilise le téléphone régulièrement pour la préparation de moments festifs et de sorties culturelles partagés avec ses 4 amies. La distanciation relationnelle avec le directeur et l'ancien collègue de travail s'exprime à travers des modes d'échanges limités et ritualisés par les fêtes de fin d'année, J. utilise dans ce cas, le téléphone pour « garder le contact » et « donner des nouvelles ».

J. conçoit les évènements culturels comme les fêtes d'anniversaire ou les fêtes de fin d'année comme des moments relationnels particuliers, orchestrés et ritualisés par des invitations, des échanges de courriers, des visites.

Détermination du scénario communicationnel :

J. perçoit la relation à l'autre sous une dimension éthique et morale qui provient de valeurs familiales. Elle adopte une attitude très volontariste par rapport à la nécessité de la relation à l'autre qui permet de maîtriser l'ennui et oblige à se déconcentrer par rapport à soi. D'ailleurs elle critique l'attitude d'Odile et de sa fille, plus solitaires. Son anticipation de la dépendance porte sur la crainte d'une moindre mobilité qui réduirait sa capacité à nouer des relations et à participer à des activités collectives. Sa créativité relationnelle s'exprime à travers la notion d'héritage du passé, que révèlent son goût pour les voyages dans sa jeunesse, les interconnections entre les membres de la famille et ses amis, l'histoire de la relation de quartier qui débute avec les enfants à l'école, les rencontres ritualisées avec des anciens collègues. Ces éléments apparaissent comme autant de traces de son identité biographique.

Dans sa stratégie relationnelle, elle accorde beaucoup d'importance aux espaces communautaires symboliques tels que l'école, le travail et les associations qu'elle aborde sous l'angle de l'apport technique à travers ses compétences (secrétariat, bricolage), des règles relationnelles et des « obligations ». La similarité de statut social est un élément essentiel de ses choix électifs, qui passent par une validation familiale. Ce système est élaboré depuis son enfance. Chaque relation fait l'objet d'une catégorisation précise, connaissances, amis, sœur, collègues. Elle n'exprime pas une exigence particulière dans ses relations, qui se limitent à un sentiment de sympathie Elle communique de manière spécifique avec chaque catégorie. Les distinctions s'expriment à travers le temps qu'elle accorde aux personnes, les rapports de conventions chronologiques et le type de media utilisé. J. exprime le besoin d'un environnement relationnel dense et inscrit dans la durée. Les relations font l'objet de rencontres dont elle souligne l'organisation hebdomadaire.

Portrait relationnel de Régine (85 ans)

Trajectoire relationnelle :

R. a rencontré sa « meilleure amie » dès l'enfance. Son amie dont les parents étaient décédés en déportation a été protégée par les parents de R. Les deux amies se sont perdues de vue puis retrouvées, et les liens ont été renforcés par des activités partagées avec la famille de son amie. R. a rencontré sa deuxième amie dans le cadre de son travail. Ces deux liens forts ont perduré au cours de sa vie. ils ne constituent plus aujourd'hui l'environnement relationnel de R. pour des raisons dues à l'âge. L'une est décédée, l'autre n'est plus fréquentée parce que les deux amies ont cessé de voyager.

R. évoque trois phases de solitude dans sa vie. La première phase est liée à son divorce. Les deux autres concordent avec l'étape de la vieillesse puisque l'une est liée au départ en retraite et l'autre à des problèmes de santé.

Au moment de la retraite, elle est revenue à Paris s'implanter dans son quartier d'enfance auquel elle est très attachée. Elle souligne à plusieurs reprises à quel point elle aime la vie parisienne.

R. s'est toujours investie dans des associations afin de pratiquer des activités de loisirs et de rencontrer des gens. Au moment de la retraite, elle a privilégié les centres d'animation de son quartier.

Dimension identitaire du lien interpersonnel :

R. s'investit beaucoup dans la constitution d'un environnement relationnel et affectif. Les deux figures relevant d'amitiés fortes sont Suzanne, l'amie d'enfance et Thérèse rencontrée récemment, mais S. souligne la place « irremplaçable » de Suzanne et précise : « … Thérèse, c'est pas ma meilleure amie mais c'est celle qui me convient le plus dans le groupe ». La valeur de l'amitié est jugée en fonction des actes qui démontrent la compassion que les personnes lui portent lors de moments difficiles. Elle distingue les personnes fréquentées en « amies » ou en « relations ». Les personnes accèdent au niveau d'amies en fonction d'un degré d'intimité qui s'exprime à travers le partage des moments de souffrance. A l'inverse, elle assimile le groupe amical aux plaisirs et critique les personnes qui s'épanchent en société. Elle trouve nécessaire de rester « digne ». Elle précise que dans le groupe : « on est là pour parler d'autre chose ». R. est attirée par les personnes qui sont gaies et « jeunes d'esprit ». R. fait référence à plusieurs reprises à l'âge, précisant que ses copains sont « jeunes d'esprit », qu'elle est la doyenne et qu'elle apprécie leur jeunesse. Ces propos laissent aussi percevoir un sentiment de tristesse dû à la vieillesse et à l'éloignement de son fils qu'elle a l'impression de déranger et chez lequel elle dit s'ennuyer. En revanche, elle s'investit beaucoup affectivement auprès de sa petite fille et à son arrière- petite-fille. Elle souligne sa tendance à bavarder et les difficultés qu'elle a parfois à trouver des interlocuteurs. R. noue des liens forts dans une relation de complémentarité, en témoignent Thérèse et Suzanne qui ont en commun de s'exprimer peu. R. remarque qu'elle est connue dans le quartier et que la concierge est sympathique.

Environnement relationnel :

R. a beaucoup de relations et son environnement qu'elle décrit en terme de « cercle » et de « réseau » est caractérisé par sa densité de contacts ; dans son récit apparaissent deux personnes avec lesquelles un lien privilégié semble s'être construit. L'une est assimilée au groupe constitué par les anciens de l'Auberge de Jeunesse, l'autre est fréquentée sous un mode plus confidentiel à travers des échanges d'idées et de souvenirs et par le biais de promenades et de repas en tête à tête. Dans cette organisation, R. se réserve des moments de solitude quand elle va au cinéma, le dimanche.

R. communique par mails, SMS, et par Skype. Elle sélectionne les médias en fonction de l'engagement dans la relation, limitant Skype à la communication avec ses contacts privilégiés, ses enfants et son amie Thérèse. Elle ne souhaite pas utiliser les réseaux sociaux dont elle souligne le danger. Son objectif n'est pas de se faire des amis par Internet et de découvrir de nouvelles personnes, mais de se rapprocher des personnes qu'elle aime et qui utilise ces medias. Les échanges prennent la forme d'échanges ponctuels d'informations qui accompagnent la vie relationnelle réelle (organisation d'une rencontre).

Détermination du scénario communicationnel :

R. cherche à communiquer et exprime un grand besoin d'échanges. Sa vie a été marquée par des phases de ruptures accompagnées de solitude comme son divorce, le départ en retraite, etc. Elle s'est composée de manière volontaire un environnent relationnel organisé autour de multiples activités de loisirs qui facilitent l'échanges, scrabble, atelier d'écriture, etc. Ses activités auxquelles s'ajoutent de nombreux moments conviviaux, repas, promenades, font l'objet d'une organisation dans le temps très rigoureuse qui expriment une détermination à s'entourer et à échanger. Le recours aux supports technologiques relationnels témoigne de son investissement relationnel. Communiquer apparaît pour elle comme un moyen de lutter contre l'ennui et la vieillesse. La biographie relationnelle de R. est marquée par des phases d'alternance entre des moments de solitude et des moments d'implication sociale. Son besoin de reconnaissance sociale passe par des signaux d'échanges qui peuvent être très succincts mais qui semblent lui convenir, tape sur l'épaule, bonjour de la gardienne, etc. c'est pourquoi l'usage des supports relationnels numériques lui est si familier. Ils répondent à ce besoin de se sentir reconnue au sein d'un environnement relationnel sécurisant et stimulant. S. fait une nette distinction entre ce qui relève de l'intime et du rapport public. Cette distinction s'exprime à travers une distinction affective entre les relations de copinages dans les groupes et le besoin de se confier à son amie d'élection. Sa manière de communiquer avec les medias numériques est en adéquation avec son mode relationnel favorisant la dimension communautaire. Le media a une fonction normée alors que la parole de soi est provoquée par des liens plus profonds, petite-fille et amie.

Portrait relationnel de Denise (90)

Trajectoire relationnelle :

D. décrit une trajectoire relationnelle qui se distingue par son caractère homogène. Chaque étape de vie a fait l'objet d'une rencontre marquante qui a perduré tout au long de sa vie. A la pension qu'elle a vécue comme un abandon, elle partage son désarroi avec C. , une amie plus malheureuse encore à cause de la maltraitance de ses parents. Tout le long de leur parcours de vie, D. perçoit la tristesse de Cécile qui l'éloigne des autres et qu'elle semble seule à comprendre. Dès ses premières années d'apprentissage, D. rencontre Geneviève puis, quand elle devient ouvrière, nait l'amitié avec Emilienne. Ses amitiés restent stables et suivent le cours des vies à travers les mariages, les enfants jusqu'aux décès. Le mariage semble distendre les liens mais ne les rompt pas. Ses histoires relationnelles amicales ont fait l'objet d'une transmission aux enfants de ses amies avec lesquels elle continue une relation après le décès de celles-ci.
Toutes ses amies sont décédées, de manière tragique pour certaines, et loin d'elle. L'une d'elles qui buvait l'a fortement « dérangée », et elle l'a tenue à distance. Son mari et sa sœur avec laquelle elle avait un lien très étroit sont aussi décédés.

D. vit dans le souvenir des moments de sa vie partagés avec ses amies. Elle exprime beaucoup de nostalgie et de regrets de leur absence. Elle reste active pour éviter de s'enfermer dans des souvenirs qui la dépriment, et organise ses journées en fonction d'activités diverses et domestiques, ou des travaux comme le tricot qu'elle a appris à la pension.

Dimension identitaire du lien interpersonnel :

Les relations amicales de D. s'expriment principalement à travers le partage de moments complices et de rires. Seule la relation avec Cécile dénote une certaine tristesse. La relation avec Cécile est rattachée à l'activité de tricot qu'elles ont appris ensemble en pension.

Ses choix électifs sont déterminés par la gentillesse et l'entente. A l'inverse, elle ne souhaite pas fréquenter des personnes différentes d'elle. Sa mise à distance relationnelle s'exprime par le sentiment déplaisant d'une intrusion dans son système de références et de valeurs qu'elle exprime par : « il ne faut pas me marcher sur les pieds ». Elle distingue ses amies décédées, des copines qui composent son environnement relationnel par un moindre engagement.

Elle se perçoit comme quelqu'un de drôle qui apporte de la gaité dans le groupe mais il lui arrive d'avoir des moments de blues. Elle apprécie quand son entourage amical devine ses états d'âme et relève son changement de comportement, mais,elle, ne souhaite pas faire de confidences.

Environnement relationnel :

D. s'est investie de manière sporadique dans des collectifs. Ils sont à dominante communautaire. Chaque groupe a été approché à une étape déterminée, au moment de la guerre dans la jeunesse qui a précédé le mariage, à travers une bande de copains, à l'adolescence de sa fille, quand elle peut enfin s'impliquer dans les activités de la paroisse du quartier, ou encore au moment du décès de son mari. Elle noue des relations de copinage avec des personnes d'une association de quartier. Elle explique qu'elle s'est sentie très seule et n'a pas hésité à « pousser la porte » de l'association pour leur proposer sa compétence au tricot. Son media de prédilection est le téléphone et ses messages passent par l'oralité.

Détermination du scénario communicationnel :

La biographie relationnelle de D. se distingue par l'importance accordée à la complicité du « faire » comme en témoigne son intérêt pour le tricot avec Cécile. L'élection amicale dont l'expression récurrente « on s'entendait bien » est une transposition met en évidence l'importance de la relation. La complicité « tacite » de reconnaissance est importante pour elle comme en témoigne aussi sa description des rapports avec ses amies actuelles, dont elle apprécie qu'elles remarquent ses changements d'état d'âme. Elle n'attend pas de l'amitié une relation d'aide, étant d'ailleurs peu capable, dit-elle, d'en apporter elle-même. L'amitié consiste pour elle en de petits moments de plaisirs dont relève d'ailleurs l'activité de tricot et de rires partagés. Quand la relation de don contre don au sens où elle l'entend n'est pas respectée, elle prend une position de défiance immédiate. C'est le cas avec certaines personnes de l'association des Espinettes et sa voisine de Bretagne. D. compose des environnements relationnels marqués par une certaine distance mais aussi une forte fidélisation. Ses espaces de médiation correspondent à son mode relationnel. Elle souligne qu'elle n'a jamais invité chez elle, et que, de la même manière, le téléphone sert à communiquer à distance mais aussi à maintenir une distance. La relation amicale est entretenue par les enfants de ses amies quand celles-ci ne sont pas en mesure de les assumer.

Portrait relationnel de Bernard (70 ans)

Trajectoire relationnelle :

La trajectoire relationnelle de B. comprend une référence à un ami de jeunesse, des amitiés professionnelles dans l'entreprise dans laquelle il a fait toute sa carrière et une amitié récente avec une femme nommée Victoire.

Il décrit plus longuement cette amitié, apparue à un moment difficile de sa vie, marqué par un sentiment de vulnérabilité lié à des problèmes importants de santé. Il considère que l'amitié avec Victoire l'a réveillé car il était un peu trop enfermé dans son jardin. Ces amitiés antérieures étaient apparues à la faveur de situations partagées, entreprise commune ou activités musicales, puis ont disparu en fonction des changements de sa vie (divorce, perte de l'emploi, départ en province). Il souligne qu'il a toujours anticipé les changements de sa vie et , comme il a prévu sa retraite à travers son départ en province, il prévoit de préparer son entrée dans la grande vieillesse en anticipant les réductions de ses capacités physiques.

Dimension identitaire du lien interpersonnel :

B. décrit une amitié basée sur la légèreté et sur le plaisir de se rencontrer. Son ami de jeunesse et Victoire semblent toutefois être des amitiés plus importantes basées sur l'intimité et la confidence. Pour lui, les camarades participent aux plaisirs partagés, il se décrit comme hédoniste, aimant les repas et « boire un coup » entre amis. En revanche, il accorde au sein de ces camaraderies, une place singulière à l'amitié « véritable » qui dépend d'un partage de centres d'intérêts, de valeurs communes et de partages « intimes ». Il souligne qu'il est un homme simple qui aime sa tranquillité. Il ne se sent pas seul car il vit heureux avec son épouse depuis 35 ans et qu'il a toujours beaucoup travaillé. Il précise que ses multiples activités ne lui permettent pas de faire de « l'introspection ». Il précise qu'il n'a pas besoin d'avoir beaucoup d'amis, contrairement à Victoire qui a une vie sociale très riche.

Environnement relationnel :

B. distingue ses degrés d'amitié. Il cite les relations, les amis communs avec sa femme et enfin ses deux seuls amis. Il perçoit ces rapports sous l'angle quantitatif et souligne qu'il a un « paquet » de relations mais « pas beaucoup » d'amis chers.

Les trois phases identifiées dans son parcours de vie ont entrainé des amitiés différentes et des activités partagées différentes. Dans sa jeunesse, il a partagé avec son ami de Bretagne des activités de théâtre et d'écriture poétique. Les amitiés professionnelles s'exprimaient à travers la même volonté de développer l'activité de leur petite entreprise de spiritueux et autour de soirées arrosées et complices. Avec Victoire, ils se promènent et partagent une même fascination pour les fleurs et le jardinage.

B. ne communique pas à distance et privilégie les relations de proximité. Il n'utilise pas de médias sociaux et ne noue pas de relations épistolaires.

Détermination du scénario communicationnel:

B. construit son environnement relationnel en fonction des aléas de sa vie. Chaque nouveau lieu s'accompagne d'une nouvelle activité et de nouvelles relations. Il a une perception pragmatique de l'apport de l'amitié qui participe au plaisir de la vie. Son amitié récente, qui coïncide avec une étape de vulnérabilité, ressemble à son amitié de jeunesse avec un partage de complicité. Victoire semble être arrivée à un bon moment où il avait tendance à s'enfermer, elle l'a aidé à se resocialiser. Il décrit sa vie en fonction d'étapes précises identifiées par des projets identitaires : jeunesse, culturel, maturité, projet d'entreprise, et vieillesse, tranquillité au milieu de son jardin et de ses fleurs. Chaque amitié illustre ces étapes et les renforce. Il précise les trois lieux géographiques où se sont déroulées ces étapes. Dans chaque espace de vie, il a fréquenté régulièrement ses amis puis, en s'éloignant physiquement, les a perdus de vue sans nostalgie. Il stipule qu'il privilégie les contacts dans son environnement présent.

Portrait relationnel d'Alain (65 ans)

Trajectoire relationnelle :

Dans sa jeunesse, A. raconte que ses premières amitiés se sont déroulées pendant les vacances. Il raconte qu'à Paris, il ne pouvait avoir d'amis puisque son père, commissaire, lui interdisait de les inviter à la maison. Seul son père pouvait recevoir ses propres amis. Les amitiés apparaissent à chaque étape de sa vie, maison de vacances dans sa jeunesse, armée, vie dans la rue, hôtel. Les rencontres accompagnent des périodes de sa vie puis disparaissent. Elles se révèlent souvent décevantes. Il distingue une amitié récente avec Adrien avec lequel il a participé à la guerre du Liban et qu'il a retrouvé. Les relations de jeunesse qui symbolisent selon lui l'amitié ne sont pas citées nominativement, au contraire des relations récentes.

Dimension identitaire du lien interpersonnel :

A. exprime une forte déception en ce qui concerne l'amitié, auquel il ne croit plus. Il souligne qu'il est sauvage comme les grands navigateurs auxquels il porte une forte admiration. Il ajoute qu'il n'est pas facile à vivre et qu'il se méfie des gens. Il déclare qu'Adrien est son seul ami. Les raisons de leur affection commune sont décrites sous l'angle de ressemblances. Leurs points communs semblent provenir d'expériences de vie similaires : leur jeunesse Porte de Saint Cloud, un passé de militaire et la connaissance de la guerre, une même déception de cet environnement qu'il exprime par : « on s'est fait avoir tous les deux », des parents décédés. Ils savent aussi se limiter : « on sait où on doit s'arrêter ». Ils partagent un intérêt commun pour la voile. A. souligne à plusieurs reprises qu'il comprend Adrien. Ils n'ont pas de conflits. A. s'inscrit souvent dans un rapport d'aide avec ses amis, il sauve Pascal, il prête son appartement, il apprend à son ami Adrien à faire de la voile.

Environnement relationnel :

L'environnement relationnel d'A. est composé de son ami Adrien et des personnes côtoyées à l'association les Petits Frères des Pauvres. Les relations partagées sont conviviales, repas, boisson mais aussi l'intérêt pour la voile. A. souligne les « rigolades » auxquelles il participe en faisant des blagues, « des conneries ». Les relations avec Adrien rythment la semaine d 'A. Les activités sont ancrées dans le quotidien, faire les courses et préparer le repas. Les medias sont pour A. un moyen de se tenir informé de l'actualité maritime. Il connait toute la vie des navigateurs.

Détermination du scénario communicationnel:

La vie relationnelle d'A. semble contenir trois espaces, la vie quotidienne, l'univers de la navigation et la communauté, famille, armée et association. Il est particulièrement sensible aux similarités qu'il partage avec son ami.

A. vit une réalité « habitée « par sa passion pour la monde de la voile. Il ne semble pas souffrir de sa solitude car il l'associe à la vie des grands navigateurs. Le media a une fonction de réactualisation de ce monde imaginaire ancré dans la réalité maritime. Il peut partager sa passion de la voile avec son ami.

Dans la vie d'A., deux mouvements contradictoires se juxtaposent. D'une part, il a vécu des évènements de vie chaotiques : accident des parents, guerres, expérience de la rue. D'autre part, sa vie quotidienne est réglée et concentrée autour de petites activités simples et régulières : rangement de la chambre, repas, courses, écoute de l'actualité. Son besoin de précision s'exprime dans sa manière de déterminer systématiquement les dates des évènements de vie et le nom des lieux. Il souligne les activités ménagères qu'il partage avec Adrien. A. s'investit de manière très distante dans l'Association des Petits frères des Pauvres. Il assimile le collectif à un « troupeau » et ne semble pouvoir s'y impliquer qu'en offrant une relation d'aide.

Portrait relationnel de Cécile (75 ans)

Trajectoire relationnelle :

La trajectoire relationnelle de C. est marquée par une étape de transformation qu'elle assimile à un « chaos » au moment où son mari est atteint de la maladie d'Alzheimer. Elle assiste à la « fuite » de leurs amis communs. Les rencontres apparaissent dans le contexte d'actions qu'elle a généré, lancement d'un projet de microcrédit, ou sortie de son premier livre après le décès de son mari (2012).

Elle décrit les rencontres amicales à travers des termes évoquant un cheminement « je l'avais entraîné », « je ne voulais pas la suivre » à travers un parcours composé de périodes… : « ma vie littéraire ». Le parcours est constitué de ruptures et de retrouvailles. Les retrouvailles comme les ruptures sont liées à la perte de points communs exprimés comme « des choses essentielles » ou des personnes jugées sur « une autre planète ».

Elle considère l'écriture comme un antidote à la solitude. La maladie de son mari a été vécue comme une « période de vide ». Le deuil s'est accompagné d'un sentiment de solitude malgré les nombreux contacts générés par son activité littéraire. Elle explique qu'elle souffrait de ne plus pouvoir partager ce qu'elle faisait.

Elle souligne qu'elle s'est lancée dans cette activité non pas pour laisser une « trace » mais comme un « devoir » d'un potentiel à réaliser.

Dimension identitaire du lien interpersonnel :

C. définit de manière précise ses besoins amicaux. Elle cherche des « gens dans l'action », ou « du côté de la vie ». Elle apprécie le coté concret de son amie bretonne. Elle souligne qu'elle ne s'investissait pas tellement dans l'amitié avant le décès de son mari et qu'elle « prenait ce qui venait ».

Les amis actuels lui permettent de dépasser le changement de vie du à son deuil vécu comme « un manque », qui entraîne un sentiment de solitude car elle ne peut plus partager ce qu'elle fait. Ses amis lui permettent de surmonter ses moments de blues « si c'est trop dur » et de persévérer dans sa manière de vivre actuelle, axée sur l'action et un désir de reconstruction. Elle souligne qu'elle cherche à faire : « quelque chose de plus construit » pour ne plus se laisser « démolir ».

Les distanciations avec ses amis viennent d'attentes non comblées : attitude des amis communs lors de la maladie de son mari, intérêt de son amie bretonne pour la spiritualité… L'attitude des amis communs a généré un sentiment d'abandon qu'elle exprime comme une seconde déchirure après le deuil. Elle aurait eu besoin à ce moment de ses amis car elle se sentait seule pour tout assumer.

Pour elle, l'amitié est plus liée au partage qu'à la durée. Le partage est composé de « petits moments forts » et de moments de blues. Certains de ces moments forts sont essentiels comme ces petits cafés du matin sur la terrasse où l'entraînait son amie.

Elle pense que l'entente amicale est générée par une complémentarité de personnalité. Elle considère que son amie est « terrienne » et elle se définit comme « aérienne ». Elle souligne que cette complémentarité peut générer des tensions qui permettent d'évoluer. Ainsi, elle cite des crispations au sujet notamment des questionnements de son amie bretonne sur des aspects matériels au cours de leurs voyages en Inde.
La notion d'âge est importante pour elle. Elle souligne la jeunesse de ses amis ou la similarité d'âge entre son amie bretonne et elle.

L'entente amicale est dépendante de points communs ou d'une histoire commune, ainsi avec l'ami qu'elle a retrouvé qui vient du même village. L'amitié est liée pour elle à une connivence immédiate qui perdure malgré la distance et le temps et qui équivaut à un état d'entente ou chacun est de « plein pied ».

Elle se perçoit comme « nomade » avec des « amitiés épisodiques ».

Elle exprime la nécessité d'une continuité sur le mode éthique à travers la métaphore du « bollom ». Elle souligne des efforts liés à la prise en compte d'une nouvelle posture relationnelle : « savoir que ça ne va pas durer, vivre le moment partagé, j'apprends ». Elle expérimente une « autre forme » de relations basée sur de nouveaux principes qu'elle énumère : « accepter que l'autre soit différent et ne ressemble pas à celui que l'on a aimé», « arriver à être impliquée aussi fort dans une relation en sachant qu'elle peut s'arrêter ».

Environnement relationnel :

La perception de la composition de son environnement relationnel coïncide avec la transformation de sa vie. Le couple formé avec son mari communiquait avec des « amis communs » intégrés dans un « cercle ». Des amitiés singulières apparaissaient de « temps en temps » dont l'amie comédienne et l'amie bretonne.

Aujourd'hui, elle perçoit son environnement amical sous forme d'une « cartographie » qui lui permet de savoir que : « « ces amitiés existent », bien que ce soit : « des amitiés nomades ». La cartographie de ses amies lui permet dit-elle de : « concrétiser … pour dire que je ne suis pas simplement quelqu'un qui passe et ne revient pas ».

La récurrence des rapports n'est pas spécifiée et C. précise qu'elle ne les voit pas souvent car elle est « nomade ». Il semble que ses rapports soient fonction de ses déplacements géographiques dus à son activité d'écrivain.

Elle entretient des rapports réguliers à distance avec son amie bretonne par mails.

Détermination du scénario communicationnel:

L'environnement relationnel de C. est perçu sous l'angle chronologique de la rupture et de la recomposition. Elle se situe au début de ce processus, d'où cette impression d'apprendre et de devoir faire des efforts. Son environnement relationnel a subi une profonde transformation.

Elle est passée d'amis « communs au couple » à des « amitiés nomades » dépendantes d'activités communes. L'activité commune lui permet de s'entourer de personnes. Elles sont rencontrées dans le cadre de sa nouvelle activité d'écriture assimilée à une mission existentielle. Les changements de son environnement relationnel s'expriment à travers les métaphores de « cercles » et de « cartographie ». Cette dernière impliquant une notion de réseau.

Elle explique cette transformation par la blessure de la perte de son mari, conjuguée à la déception douloureuse de l'abandon de ses anciens amis. Elle a instauré un mode d'échange à distance qui la protège d'une rupture éventuelle. Elle perçoit aussi cette transformation relationnelle comme une volonté de faire « quelque chose de plus construit » avec des amis choisis en fonction de ses besoins actuels. Elle exprime un besoin de soutien et un désir d'élan vital.

Son amie bretonne, son attachée de presse, son éditeur, et de nouveaux amis plus jeunes composent son environnement relationnel affectif. Ces nouveaux amis concordent à sa volonté de vivre de manière différente sa relation à l'autre. Elle exprime son changement de posture comme une acceptation qui lui permet d'accepter l'éphémère de la relation. Elle utilise l'image de la cartographie pour « fixer » son environnement relationnel actuel caractérisé par sa mouvance. La cartographie la rassure car elle sait « qu'ils sont là ».

Portrait relationnel de Sylvie (62 ans)

Trajectoire relationnelle :

S. choisit de décrire un environnement relationnel en recomposition. Elle évoque le présent à un moment charnière de sa vie puisqu'elle part en retraite et que son père vient de décéder. Elle cherche à renouer des liens à forte densité affective et forte détermination biographique. Ce sont des personnes qu'elle a croisées dans sa jeunesse ou dont elle a entendu parler pendant son enfance, et qu'elle souhaite retrouver.

Dimension identitaire du lien interpersonnel :

S. exprime une forte détermination dans sa stratégie de recomposition relationnelle. Elle considère qu'elle s'est toujours effacée et que le décès de son père lui a permis de prendre conscience qu'il fallait qu'elle s'affirme. Elle souligne que c'est « mental ». Sa recomposition relationnelle semble dépendante d'interrogations liées à l'âge, qu'elle exprime de la manière suivante : «A 62 ans, tu as 15 ans dans ta tête, simplement tu ne l'as plus dans le regard des autres ... c'est mental».

Elle considère que les échanges avec les autres sont un apport d'énergie. Elle évoque aussi son recours à l'imaginaire et à l'histoire, et son univers relationnel semble constitué de « personnages » qui correspondent à son désir d'établir des relations singulières. S. accorde de l'importance à la créativité et s'intéresse aux artistes peintres, musiciens, poètes… elle souligne : « Ma sélection c'est de trouver des gens qui peignent… ». S. évoque de manière constante la solitude à travers un discours qui peut sembler paradoxal. Elle considère qu'elle ne craint pas la solitude, car elle est entourée, elle précise toutefois « il faut connaître la solitude ! ». Sa construction relationnelle répond à un besoin d'établir des relations à forte teneur émotionnelle. Elle distingue les échanges selon des degrés d'investissement émotionnel. Elle utilise beaucoup les média interpersonnels dont elle souligne la valeur singulière car ils lui permettent de « relier ». Elle recherche dans l'activité d'archivage de ses anciennes lettres et l'usage des RSN pour reprendre contact avec des amis d'enfance, une forme de cohérence biographique dont elle souligne l'importance : ««C'est Goethe qui écrit : « heureux l'homme qui, à la fin de sa vie, se relie à son commencement ! ». Les relations qu'elle a nouées sur les réseaux sociaux semblent pallier ce sentiment d'isolement. Elle souligne qu'elle a toujours besoin d'être connectée et précise ne pas se sentir seule quand elle sait qu'elle est entourée. Elle souligne un besoin de se sentir toujours « connectée ». Elle réactive ses relations en « réagissant » sous forme de déclaration « j'aime » ou de publications.

Environnement relationnel :

A travers les propos de S. trois cercles apparaissent. Ils sont composés des « copines » actuelles, des communautés qu'elle a rejointes sur les réseaux sociaux numériques et des relations amoureuses. Elle fait une distinction entre les contacts qu'elle a développés sur les réseaux en précisant que ce ne sont pas des amis, juste des « relations » car des amis , « tu les appelles ». Elle estime sous forme chiffrée les personnes qu'elle connaît sur les réseaux sociaux numériques: «je connais 400 personnes et ces 400 personnes je les connais toutes. 50% de ces personnes, je les connais dans la réalité et les 50% qui

restent, je ne les ai jamais vues ou une fois …». Les messages échangés sur les réseaux prennent la forme de productions intellectuelles et artistiques (peintures, poésies, etc.) mais aussi de débats. Elle souligne qu'elle s'affirme sur les réseaux en partageant avec des personnes. S. utilise beaucoup l'écrit (messages sur le web, lettres) pour ses échanges. Ses lettres sont archivées et acquièrent une valeur biographique.

Détermination du scénario communicationnel:

Le besoin de communiquer de S. lui permet de pallier une conscience de la solitude qu'elle a connue dès son plus jeune âge. Enfant, elle s'inventait un environnement relationnel fictif en imaginant de retrouver des membres de la famille éloignée. Au moment de sa retraite, elle éprouve le besoin d'un retour sur son passé et sa jeunesse, qu'elle exprime en classant ses lettres et en cherchant à retrouver d' anciennes relations familiales ou amicales par le biais du Web. Elle montre une forte détermination dans cette activité qu'elle assimile à une affirmation de soi. Sa détermination semble répondre à un besoin de relations intenses émotionnellement. S. met en évidence l'interdépendance entre ses modes opératoires relationnels et ses attentes émotionnelles. On observe deux modes de composition de son environnement relationnel qui correspondent à des niveaux d'engagement émotionnels. Elle s'est composé un environnement relationnel distancié sur le Web qui lui permet de se sentir entourée. Elle considère qu'il s'agit de relations et non d'amis. Elle a sélectionné ces personnes en fonction de centres d'intérêts partagés. Elle exprime cependant le besoin de liens à forte densité émotionnelle et raconte ses recherches sur le Web pour reprendre contact avec une personne de sa famille et un ancien ami dont elle a retrouvé le souvenir en relisant ses lettres. Les média, lettres et web, participent fortement à la composition de son environnement relationnel. Elles utilisent les lettres comme des éléments de mémorisation alors que le réseau social facilite sa prospection. Elle évoque son environnement relationnel construit sur la base de liens intermédiaires sous une forme quantitative. La communication instaurée s'établit sous la forme de contributions ponctuelles lorsque des informations la font réagir. Elle souligne l'importance de l'entraide et de la gratuité du don sur les réseaux. Il s'agit toutefois d'un mode relationnel qui, selon elle, ne relève pas de l'amitié. Elle évoque l'amitié sous l'angle du réconfort qu'apporte une personne que l'on peut « appeler » à tout moment.

Les termes qu'elle utilise témoignent de la manière dont l'usage des médias répond à ses besoins émotionnels. Elle évoque son désir de « renouer » avec des liens anciens mais aussi souligne que le Web lui permet d'être « reliée ».

Portrait relationnel de Françoise (99 ans)

Trajectoire relationnelle :

F. décrit une trajectoire relationnelle marquée par l'enfance et le rapport aux parents et au milieu scolaire, puis le mariage, le travail, la retraite qui s'accompagne du décès de son conjoint, et enfin le grand âge. Au cours de sa vie, elle doit quatre fois changer de lieux. Elle semble relier chaque espace géographique à une étape de vie et de maturité (école, mariage, etc.). Chaque changement géographique s'accompagne d'une transformation de l'environnement relationnel. Au cours de sa vie, F. se souvient particulièrement de trois amitiés. Les rencontres ont eu lieu dans le cadre scolaire ou professionnel : l'école primaire à Saint Nazaire, l'école normale de Nantes et lors de sa vie professionnelle à Toulouse.
Les relations ont été renforcées par la création de liens de médiation puisés dans l'environnement familial proche. Les parents ont occupé cette fonction quand F. était enfant, puis ses propres enfants à l'âge adulte. Alors que F. décrit de manière minutieuse le contexte de la rencontre, elle ne s'étend pas sur le descriptif de l'évolution des relations. Elle n'a conservé aucune de ses relations amicales dans le temps et elle remarque : « J'ai eu des amies, mais les amies, plus ou moins tôt plus ou moins tard, elles disparaissent aussi … ». Les causes des ruptures sont liées à l' éloignement géographique, à la guerre, à la vie familiale.

F. souligne que sa vie, dense sous ces trois aspects, professionnel, marital et familial, l'a comblée et explique le peu d'investissement dans des amitiés à cette période. Au moment de la retraite, les nouveaux investissements de F. dans une vie culturelle ne laissent pas apparaître de rencontres amicales engageantes. F. ressent un sentiment de solitude depuis l'emménagement chez sa fille à Bordeaux. Les raisons évoquées sont liées à la perte de ses repères matériels, et au fait de n'avoir plus de « rôle » et de « n'attendre plus rien » Les modifications de sa vie dues à sa nouvelle situation sont exprimées sous l'angle de la perte, et à travers l'expression d'une grande souffrance qui mêle angoisse et tristesse. Enfin, elle souffre particulièrement de la perte de ses capacités sensorielles et intellectuelles qui l'empêchent de profiter des plaisirs de la vie comme lire ou écouter de la musique.

Dimension identitaire du lien interpersonnel :

F. souligne de manière récurrente la place modeste de ses relations amicales dans sa vie. L'amitié n'apparaît pas comme une valeur familiale puisque ses parents n'avaient pas de relations. Les choix électifs des amies de jeunesse s'expriment à travers une idéalisation et une identification, pour l'une de sa beauté et de son apparence, et pour l'autre de son intelligence et de son courage. Les moments partagés préférés s'élaborent autour de connivences intellectuelles qui passent par des pratiques culturelles en commun, le violon et les conversations par exemple. La relation est construite sous l'angle de la similitude (« ma mère était couturière », « elle jouait du violon »…) et de la différence idéalisante qui s'établit à travers des comparaisons constantes, le plus souvent au détriment de F. Excepté lors de sa relation avec l'amie de Toulouse, cette comparaison est évoquée sous l'angle du statut social ou de jugements institutionnalisés sur ses possibilités intellectuelles.

F. affiche une certaine modestie, tout en étant consciente des facultés qu'elle s'est donné les moyens de développer en travaillant jusqu'à devenir enseignante. Elle souligne aussi des dons artistiques.

La fascination apparaît comme le moteur de la relation et traduit l'exigence de F. dans le choix de ses rapports amicaux. Le choix amical s'inscrit de manière constante dans un environnement relationnel peu stimulant voire stigmatisant, école primaire, école normale, Toulouse. Si F. cite l'apparition d'un groupe social dans le cadre de l'Université du troisième âge, elle constate l'absence de signes amicaux qui passeraient selon elle par une invitation au domicile de l'une ou l'autre.
Environnement relationnel :

Les rencontres amicales et sociales de F. s'élaborent dans des contextes collectifs institutionnalisés et liés depuis l'enfance à l'enseignement. Son choix de rejoindre l'Université du Troisième âge s'inscrit en cohérence avec son parcours. Elle souligne qu'elle a découvert dans ce cadre des relations basées sur le plaisir et des centres d'intérêts partagés.

Ses modes de communication se limitent à des échanges de courrier et d'ailleurs elle spécifie qu'elle ne garde pas de traces des relations. Nous remarquons toutefois qu'elle a conservé les lettres envoyées par son amie résistante qui représente une valeur historique à ses yeux, et qu'elle affiche dans sa chambre les cartes de vœux reçues.

Elle accorde une grande importance aux liens qu'elle a noués dans le cadre de l'Université et qui perdurent à travers une correspondance très ritualisée. Les cartes affichées dans sa chambre proviennent de ces connaissances faites à l'Université. Elle évoque la perte de ces liens à travers le constat d'une diminution chaque année du nombre des cartes qu'elle a affichées dans sa chambre.

Détermination du scénario communicationnel:

F. semble avoir déterminé sa vie en fonction de rôles et de statuts sociaux familiaux et professionnels. Elle est consciente d'avoir accédé à un statut social et intellectuel à travers une exigence qu'elle s'est imposée, notamment par le biais de ses études. Elle privilégie les échanges sur le mode intellectuel et sélectionne sur ce critère les personnes dont elle souhaite s'entourer. Les espaces sociaux lui apparaissent souvent décevants et seule l'Université du troisième âge semble lui donner l'opportunité d'intégrer une communauté d'intérêts partagés. Le domicile a une grande importance pour F. comme espace d'expression privilégiée constituant une image d'elle-même. Dans cet espace, elle a l'opportunité d'exprimer son goût pour la création littéraire et la décoration d'intérieur. A ce titre, le domicile est conçu comme un lieu mixte qui mêle intimité et espace social. C'est pourquoi l'invitation au domicile acquiert une dimension relationnelle particulière, qu'elle exprime en terme de reconnaissance de la manière suivante : « reconnaitre c'est vraiment pouvoir à n'importe quel moment frapper à la porte et on me dira : entrez ». Les cartes de vœux affichées dans sa chambre procèdent d'un processus similaire d'exposition dans son espace de vie de son environnement relationnel comme objet identitaire. L'expression passe par une

médiation écrite à travers des cartes de vœux et lettres. Elle constate avec tristesse que les courriers s'amenuisent chaque année. Les cartes de vœux sont la preuve de son existence sociale et elle cultive les relations avec les personnes de l'Université par le biais d'une correspondance régulière et rythmée par les événements sociaux culturels. Sa déception de recevoir moins de courrier s'exprime par un constat de l'incompétence des personnes qui « n'aiment pas écrire ». Son sentiment de solitude fait référence à ces manques et à ces déceptions. Elle les exprime à travers la perte de ses objets et la perte de ses capacités physiques, surtout sensorielles et intellectuelles. Elle ne raconte pas ses attachements sous le mode de l'affect mais de la compétence. Son sentiment de solitude s'exprime à travers le sentiment d'une perte identitaire qui mêle image sociale et incapacités intellectuelles et sensorielles. Cette image sociale négative est évoquée quand elle souligne que la vieillesse fait peur. Son sentiment de solitude est lié au sentiment de n'être plus à la hauteur de ses exigences sociales et culturelles.

Portrait relationnel de Michel (80 ans)

Trajectoire relationnelle :

Le parcours relationnel et amical de M. s'inscrit dans une histoire de vie marquée par la guerre et la reconstruction de l'après-guerre. Il raconte une histoire, dont il spécifie la durée dans le temps, avec des couples d'amis avec lesquels il partage la même origine. Il a rencontré ses amis ou les a retrouvés après la guerre. Ils ont en commun d'être des rescapés de l'holocauste. Les rencontres ont eu lieu dans des collectifs de loisirs qu'il a fréquentés presque toute sa vie. Les liens ont duré dans le temps et sont devenus familiaux comme une « hérédité » puisqu'il stipule que les enfants et les petits-enfants se fréquentent. Après la phase de jeunesse et de maturité, les veuves continuent à se voir et à s'entraider. La vieillesse constitue pour M. une étape douloureuse avec les deuils de ses amis. Il décrit cette étape comme la décomposition d'une communauté propre à laquelle chacun a contribué, qu'il considère comme une « société qu'on s'est construit ».

Dimension identitaire du lien interpersonnel :

L'amitié est une valeur importante car pour lui elle participe de la survie. Il souligne qu'après la guerre la même volonté pour chacun de reconstruire sa vie les a rassemblés. Ses amis ont partagé la même combativité exprimée, la paix venue, à travers des activités sportives. Il valorise, à travers ses amitiés, des aptitudes communes : l'expérience, l'activité, le désir d'ascension sociale, et considère que ce n'est pas dans les livres que l'on apprend la vie. Pour lui, l'amitié est un lien « spontané ». Il utilise à plusieurs reprises les termes ambition, émulation et combativité qui correspondent à des valeurs partagées avec ses amis. Ses amitiés lui ont permis de vivre des moments très forts de sa vie, liés principalement à des moments heureux. Les complicités s'établissent sur ce désir d'être heureux qui se traduit par le sourire et des « rigolades ». L'amitié permet de construire une communauté. M. distingue ses modes d'engagement relationnel en fonction d'une distinction entre « copains » et « camarades ».Il considère que les rencontres actuelles sont « sympathiques ».

Environnement relationnel :

M. cite uniquement la communauté composée de ses 4 copains et leurs femmes. Il évoque aussi des liens actuels dans un club de bridge.

Les activités partagées sont primordiales et principalement sportives. Les échanges verbaux sont signalés sous l'angle de leur objectif : « se remémorer ». Le partage a été matérialisé par leur décision commune de se retrouver dans un site de vacances qui a donné lieu à la mise en commun d'une « cagnotte ». Aucun mode d'échanges par des media n'est évoqué ni une organisation des rencontres.

Détermination du scénario communicationnel:

M. évoque l'amitié sous forme de liens spontanés et immédiats. En revanche il fait appel au terme de construction pour évoquer la création d'un collectif amical. Il semble que le but de ce collectif est d'affirmer son existence dans la réalité sous une forme qui peut sembler exaltée en fonction des termes employés : émerveillements, exaltants, enrichissements. Le rôle de chacun est de contribuer à rendre le groupe plus heureux et M. souligne que les amis n'ont jamais eu de disputes.

Les liens entre ses amis de communauté font l'objet de pratiques dont le but semble être de renforcer symboliquement le lien, échanges pour se remémorer, cagnotte commune, filiation.
L'organisation matérielle n'est pas évoquée en détail sauf quand elle acquiert une dimension symbolique (appartements, cagnottes) car elle semble dépendante de la spontanéité des rencontres. Si l'après-guerre a été une phase de changements positifs, la vieillesse pour M. s'accompagne de la perte de sa communauté d'élection, et d'une nostalgie intense. Les amitiés actuelles inscrites dans le présent semblent décevantes en l'absence d'un enjeu culturel, historique et identitaire.

Portrait relationnel de Lucie (H) (62 ans)

Trajectoire relationnelle :

L. raconte qu'elle n'a pas eu d'amie dans sa jeunesse et n'a jamais ressenti le besoin d'en avoir. Elle ne s'est jamais sentie seule parce qu'elle a toujours partagé sa vie avec un compagnon. Elle ne s'ennuie jamais parce qu'elle aime faire le ménage chez elle et être assurée que sa maison est propre. Elle a rencontré H. chez les Petits Frères des Pauvres à un moment où elle était très malheureuse et partageait sa vie avec un homme qui la battait. L. raconte deux amitiés qu'elle partage avec H., l'une avec le serveur Patrick qu'ils ont rencontré dans un café du quartier : « au café d'en bas », l'autre avec Duchemin qu'ils ont rencontré chez les Petits Frères des Pauvres. Avec Patrick la relation s'est renforcée au cours du temps, à travers des invitations réciproques à des repas partagés à leur domicile. Elle est très peinée par le décès récent de Duchemin qu'elle qualifie de : « chose horrible ». Elle semble satisfaite de sa vie actuelle dans son appartement et n'évoque aucun rapport à l'âge.

Dimension identitaire du lien interpersonnel :

L. a le sentiment d'avoir beaucoup souffert. Elle se méfie des autres dont elle souligne la méchanceté. Son rapport à H. s'instaure sur la sécurité qu'il lui apporte et la confiance qu'elle lui accorde. Elle souligne qu'elle a un « cœur énorme » et qu'elle « aime donner ». Elle semble rechercher des relations empathiques dans lesquelles elle exprime un besoin d'osmose émotionnelle, à travers la prise en compte de la souffrance de l'autre et de ses difficultés. Elle exprime cela dans ses relations avec H. mais aussi avec les personnes chez lesquelles elle fait des ménages. Elle assimile les liens à des relations familiales à travers des termes comme : « quelqu'un de la famille », « Tati », « c'est comme un frère », « c'est presque un beau frère ». A côté de ces relations, elle entretient des rapports basés sur le plaisir d'être ensemble, qui mêle « rigolade », chants et danses avec des personnes de l'association des Petits Frères des Pauvres.

Environnement relationnel :

L. stipule que sa famille (enfants, frères et sœurs) ne fait pas partie de son environnement relationnel. Les liens ont été distendus à cause de tensions familiales et suite à son divorce. Son environnement relationnel est composé de personnes ancrées dans son présent. Les relations s'élaborent à travers les tâches ménagères, et des moments festifs au cours desquels on partage un repas et des émotions. Elle souligne sa complicité avec Hervé à travers leurs discussions et le fait qu'ils soient constamment ensemble. Elle n'organise pas ses relations de manière spatiale ou chronologique et ne fait pas référence à l'usage d'un media.

Détermination du scénario communicationnel :

L'environnement relationnel de L. participe à son besoin de sécurité et à la conscience des difficultés de la vie. Elle semble avoir développé deux univers relationnels parallèles. Le premier qu'elle partage avec H. est composé du serveur du café de quartier et des amis de l'association « Les petits frères des pauvres ».

Le second est lié à son activité. Elle précise qu'elle aime la propreté, mais aussi donner, notamment à travers ses échanges avec « ses patronnes ». Elle perçoit ces deux niveaux relationnels sous la forme d'une métaphore de la cellule familiale. Les relations collectives semblent s'instaurer sous l'angle du plaisir. La relation avec ses employeurs répond à son désir de relations d'empathie et de compassion.

Portrait relationnel de Hervé (L.) (65 ans)

Trajectoire relationnelle :

H. ne fait pas référence à des liens suivis dans son parcours de vie. Il commence son histoire amicale par une rupture, son meilleur ami l'ayant trompé avec sa femme. Les conséquences ont impacté fortement sa vie puisqu'à la suite de cette trahison, il a coupé toutes relations avec sa femme et ses enfants. Il raconte d'emblée la rencontre avec L. qui a débuté par une amitié. Il l'a rencontrée à l'association les Petits Frères des Pauvres. Il explique s'être engagé avec L., touché par le drame qu'elle vivait. Ils ont ensemble trouvé un logement par l'intermédiaire de l'association les Petits Frères des Pauvres. Il souligne son sentiment de solitude quand L. est absente dans la journée. Pour s'occuper comme L., il fait le ménage ou descend au café du quartier « boire un pot avec les copains ». H. se dit très affaibli par sa maladie (cancer en rémission) qui l'empêche de pratiquer la marche, une activité qu'il appréciait. Il souligne que l'hiver est plus pénible que l'été car il ne peut sortir.

Dimension identitaire du lien interpersonnel :

Pour sortir de sa solitude, H. s'exprime sous forme d'injonction, « il ne faut pas rester à la maison », « la solitude ça n'existe pas ». Il signale qu'il n'a pas de « meilleur ami » mais des « connaissances ». IL souligne qu'il ne raconte pas sa vie à tout le monde. Il semble toutefois apprécier plus spécialement Patrick, le serveur du café du quartier et Daniel qu'il a rencontré à l'association Les Petits Frères Des Pauvres. Il ne s'étend pas sur la relation avec l'un et l'autre mais les trouve sympathiques. Il évoque l'âge de Daniel comme si leur âge commun était un point de rapprochement. Il semble que la proximité géographique relationnelle soit un facteur de reconnaissance important pour lui qu'il exprime : « on est connu ici ! ». Il intègre le plus souvent L. dans ses rapports avec les autres sous la forme du « on ».

Environnement relationnel :

L'environnement relationnel d'H. est composé de trois cercles qu'il ne catégorise pas en terme de degré d'engagement. Il cite les clients du café de quartier, Daniel de l'association et son frère qui vit en banlieue. Les uns et les autres sont associés au plaisir de moments partagés. H. décrit longuement le café. Il s'y investit en aidant Patrick le serveur à faire des courses. Les clients du café constituent une communauté amicale d'une dizaine de personnes qui se sont rapprochées grâce aux fêtes de Noel organisées par le patron. H. rit en évoquant les moments qu'il passe sur la terrasse à faire ses mots-casés, alors que ses amis jouent au tiercé ou discutent . Il existe une régularité chronologique dans les activités relationnelles d'H. qui semblent liées aux saisons.

Détermination du scénario communicationnel :

Pour H. l'environnement relationnel accompagne des activités régulières et le plus souvent solitaires. Il recherche la présence des autres, L., Patrick, les clients du café, Daniel, mais sans s'engager trop fortement émotionnellement. Il raconte des relations qui se sont nouées comme des opportunités : « j'aurais pu rencontrer quelqu'un d'autre »,

« on s'est connu parce que le café n'était pas loin ». Le café correspond à ce besoin. Il peut y exercer ses activités en ayant le sentiment d'être entouré. Il contribue à cette collectivité réunie par une forme de solidarité non contraignante et rassurante. Il se sent reconnu dans ce collectif à titre personnel mais aussi dans le couple qu'il forme avec L.

Portrait relationnel de Nadia (84 ans)

Trajectoire relationnelle :

N. raconte un parcours relationnel dont ressortent trois étapes. Elle cite sous forme de généralisation des copines d'école quand, enfant, elle se cachait pour échapper au nazisme. Elle souligne qu'elle a du se refaire des copines à son retour à Paris, après la guerre. Après son mariage et la naissance de sa fille, elle devient aveugle à la suite d'un accident de voiture. Le couple souffre de l'éloignement de leurs amis à ce moment difficile de leur vie. Son mari souligne les efforts qu'elle fait alors pour gommer son handicap et reprendre contact avec leurs amis : « grâce à la volonté de ma femme, on a raccroché les wagons ». En effet, le couple fréquente de nouveau un autre couple d'amis que N., en écho à son mari, qualifie d'« amis d'avant ». Ce couple les reçoit tous les dimanches. N. souligne que ces dimanches permettaient à leur fille unique de jouer avec d'autres enfants. Ils disent ne pas avoir eu beaucoup d'amis car la densité de leur travail et le contexte (travail à domicile) ne leur permettait pas : « d'aller à l'extérieur ». Enfin, N. évoque les deuils des amis avec la vieillesse et la détérioration des relations due à leur problème de mobilité difficile. N. souligne une rencontre importante récente d'une amie qu'elle nomme par son prénom « Rachel », lors d'un enterrement.

Dimension identitaire du lien interpersonnel :

C'est le mari de N. qui décrit la manière dont le couple perçoit l'amitié en employant le « nous ». Il considère que pour avoir des amis, il ne faut pas avoir de problèmes. L'amitié n'est pas sincère et la manière dont les amis se sont comportés au moment de l'accident de N. le prouve. Le couple n'a pas cherché à nouer d'autres amitiés, préférant revenir vers leurs amis. Il justifie cette fidélité par le constat qu'il faut du temps pour créer une amitié. Le couple exprime une différence entre les « copains » et les « amis ». En conclusion, l'un et l'autre considèrent qu'à part Rachel, ils n'ont pas d'amis, mais juste des copains. La fréquentation des anciens amis est décrite sous la forme d'une obligation.

La critique de l'entourage est reprise par N. et s'étend aux aides-soignantes qui viennent au domicile. Elle leur reproche de ne pas chercher à nouer un contact par des échanges et les compare dans leur posture uniquement utilitaire à des « robots ». N. voudrait que les aides-soignantes lui décrivent ce qu'elles voient dans la rue mais elle est déçue de leur silence : « elle ne comprend pas, elle ne voit pas … elle attend que Je lui dise ce que je veux… pas de partage ». A l'inverse N. apprécie les relations qu'elle entretient à distance avec les personnes bénévoles qui comprennent ses difficultés et ainsi montrent qu'elles « vont vers d'autres gens ».

Le couple exprime un sentiment de marginalisation du au handicap de N., allant jusqu'à considérer que les autres handicapés ont plus de facilité pour communiquer. La marginalisation s'exprime en fonction du regard des autres qui ont peur de la souffrance et de la différence : « une personne avec des lunettes noires … ça peut paraître snob… je pense qu'ils avaient raison ».

N. exprime qu'elle a perçu cette attitude et en a souffert. Elle a essayé de faire des efforts de socialisation en adoptant un comportement qu'elle qualifie de «normal » pour gommer son handicap : « j'ai réussi à faire oublier que je ne voyais pas ». Pour cette raison, elle n'a pas voulu de canne blanche. Le sentiment de sa différence est aussi exprimé à travers la situation d'enfant cachée dans son enfance, et la condition partagée avec son mari de « survivants ». Le rapprochement avec la communauté juive, qu'ils vivent l'un et l'autre pourtant comme décevante, leur permet d'échanger sur cette histoire commune et d'évoquer les dangers actuels de leur condition.

Environnement relationnel :

N. et son mari décrivent un environnement composé de groupes qualifiés de manière neutre ou fonctionnelle : les gens, les bénévoles, les cousines, les françaises, les auxiliaires de vie, les juifs, les amis « d'avant ». Leur activité relationnelle passée et présente est très liée au quartier et à l'arrondissement. Le couple évoque les bons moments passés dans les bals organisés par la Mairie d'arrondissement. N., qui aimait danser, souligne à quel point elle s'amusait à être invitée car elle dansait très bien et savait ainsi cacher son handicap.
Aujourd'hui, même si le couple fait de moins longues promenades, les rencontres se déroulent souvent dans la rue quand le couple croise des voisins et qu'ils échangent le plus souvent sur l'actualité juive.
Leur moindre capacité physique et leur crainte du métro ou du bus, exprimée par N. en raison de la perte d'équilibre de son mari, les obligent à rester plus souvent à leur domicile. Cette situation contraint plus particulièrement N. Elle raconte les conversations téléphoniques avec Rachel qui lui semblent insuffisantes car elles ne durent que 30 mn.

Détermination du scénario communicationnel:

N. et son mari vivent au milieu d'un environnement relationnel avec lequel ils entretiennent une certaine distance. Cette distance n'est pas souhaité, mais imposée de l'extérieur par les autres. Ils partagent le même sentiment de différence liée à leur différence culturelle - la judéité- , mais aussi au handicap de N.
Pour le couple, la condition du rapport à l'autre dépend de la capacité de N. à cacher son handicap. Ils sont complices dans cette même exigence. Cette obligation induit d'emblée une absence de compréhension de l'autre, à laquelle ils ont été violemment confrontés au moment de l'accident de N. quand ils ont dû subir l'un et l'autre le rejet de leurs amis « gênés ».

Les relations distanciées qu'ils entretiennent, soit avec les amis de jeunesse à travers le rituel des repas du dimanche, soit avec les personnes de la communauté juive qu'ils connaissent dans leur quartier, n'ont jamais semblé leur convenir. Les bals et leur promenade leur ont permis de côtoyer des gens sans pérennité de relations.

En compensation de cette distanciation, le manque de N. exprime fortement un besoin d'être comprise de manière implicite. Sa demande apparaît à travers ses déceptions mais aussi ses satisfactions dans la relation avec Rachel ou avec les bénévoles.

Elle cherche une compréhension de son expérience vécue qui passe par une prise en compte de ses impossibilités physiques, et un ajustement relationnel de l'autre. Ainsi elle voudrait que l'aide-soignante lui décrive la vie de la rue. Elle se plaint de n'entretenir que des relations téléphoniques qui ne permettent pas d'échanges continus.

ANNEXES 2
VERBATIM

Question :
L'amitié pour vous qu'est-ce que c'est ? Comment vivez-vous la relation amicale ?

ALAIN

L'amitié, c'est ma jeunesse. Je faisais de la musique. J'avais créé mon petit orchestre. C'était à Quiberon. Mes parents avaient une maison à Quiberon. On était 5 musiciens et 1 chanteuse. J'étais au Lycée, j'avais 16,17 ans.

J'ai eu mon bac. À 18 ans … et puis je suis parti dans l'armée pendant 3 ans. 3 ans de guerres, Liban, Tchad, Zaïre. Puis j'ai quitté l'armée. J'étais officier, lieutenant. L'armée m'a trouvé un boulot dans le civil. J'étais chauffeur chez Matra armement. 7 ans après, mon patron est mort d'une crise cardiaque. Un mois après, j'ai été viré. Comme j'avais tous les permis, j'ai trouvé un boulot de chauffeur-routier. Je suis resté 29 ans. A cause des polonais, la boite a été vendue. J'ai trouvé des boulots de chauffeur-livreur sur Paris jusqu'en 2005. Et puis, après, j'ai commencé à être trop vieux. Je me suis inscrit pour la première fois à l'ANPE. J'ai trouvé un boulot à la Mairie de Paris. Un contrat de 24 mois. Je n'ai pas pu passer les concours, là encore j'étais trop vieux. J'ai retrouvé un contrat de 24 mois ensuite à la RATP. Et puis, ensuite pendant 4 ans, j'ai bricolé un peu … je travaille les week-ends, à la Défense, pour une société de déménagement, dans les transferts de bureaux.

… j'ai fait un tour du monde en bateau, 9 mois, après l'armée. J'ai appris la navigation ou plutôt la météo, c'est le plus important. Quand j'étais jeune, j'étais à l'école de voile des Glénans et puis après je suis parti à Port La Forêt. J'étais jeune, entre 15 et 17 ans, et je fréquentais Florence Arthaud, etc. Eux, ils étaient plus vieux … Je rentrais dans le cercle. C'était difficile. J'aurais voulu être comme eux. Je suis né dans un bateau ! J'avais environ 4 mois quand j'ai été la première fois sur un bateau. Je suis un sauvage, un solitaire. Je suis maniaque. Faut que ça marche comme ça …je sais, je suis difficile à vivre. J'ai besoin de ça. Je cire mes chaussures tous les jours et vous verriez ma chambre ! Rien ne dépasse.
Les grands navigateurs sont des solitaires. Olivier de Kersauson ne s'occupe que de la météo, pas de l'équipage et pareil pour Tabarly !

Mon père était un commissaire de police dans les stups. Il travaillait au 36, quai des Orfèvres. Ma sœur était flic. Mon père, ma mère et ma sœur ont été tués le 18 mars 1980, lors d'une mission en Espagne. On m'a dit qu'ils avaient eu un accident : soi-disant un camion qui aurait écrabouillé la voiture. Moi, je pense que c'est Franco ! J'ai appris leur mort 3 mois après. J'étais à New-York, je faisais du bateau. Je voulais rejoindre New-York à partir de la Baule en moins de 16 jours pour battre le record. J'ai mis 28 jours. J'ai gardé le bateau de mon père pendant 18 ans !

Par contre, j'ai battu le record du monde du mariage le plus court. 2 mois ! Et 3 ans de divorce ! J'étais au bout du monde ! J'étais jeune ! J'avais 21 ans …

J'ai un ordinateur portable sur lequel je regarde l'actualité du voilier. L'autre fois, j'ai vu que Kersauson s'était marié avec une jeune tahitienne de 30 ans, lui il a 60 ans ! Un ours comme lui ! Il m'a fait peur ! J'espère qu'il va être gentil avec elle … Vous l'avez vu à l'époque dans « Les grosses têtes », il a traité Marie La Forêt de « vieille » ! Et Bouvard qui essayait d'arranger les choses !

Aujourd'hui, je vais souvent voir les Petits Frères des Pauvres au 72, avenue Parmentier. Cette année, du 27 mai au 3 juin, on est partis 5 jours à Djerba pour 50 ! On était 31 personnes, les bénévoles, les animateurs, le personnel de cuisine … les gens sont gentils. Et puis, les chambres … quand j'ai vu la beauté du lit … j'ai dormi sur le petit lit à côté !!! La salle de bain c'était une piscine !

J'ai rencontré deux personnes, Patricia qui vit dans un hôtel pas loin et Michel pareil. On a sympathisés parce qu'on bouffait ensemble et on rigolait ! Moi, j'aime bien rigoler ! Je dis des conneries parfois … quand on est dans un troupeau comme ça, on sélectionne les gens… mais bon c'est juste comme ça … pas plus …

J'ai un ami. Adrien. Il vit à Porte de Saint-Cloud. Il a 64 ans. Quand j'étais jeune, je vivais Porte de Saint Cloud. J'ai été au Lycée Claude Bernard. On était à l'armée ensemble au Liban. On s'est perdus de vue et puis on s'est retrouvés il y a 7ou 8 ans au Cercle des Armées. J'étais parachutiste. On s'est retrouvés tous les anciens … J'ai demandé à Adrien : « t'étais pas à Beyrouth ? À l'Hôtel Drakkar quand il a brulé ? ». Il est comme moi. Il n'a pas de parents. Je lui ai appris le bateau. Il a touché un héritage. On a loué un bateau et on est partis 3 jours. Je lui ai fait voir. Il voulait acheter un bateau et partir seul… il se prend pour Tabarly … je le comprends… je suis comme lui …

On se voit 1 à 2 fois par semaine. On bouffe ensemble. On bouffe chez lui. On va faire les courses à côté.

Dans ma chambre d'hôtel, je ne peux pas recevoir. Je l'ai eue, cette chambre, par les Petits Frères des Pauvres, mais ça ne me plait pas ! Ça fait 30 mois que je suis chez les Petits Frères des Pauvres ! C'est un flic qui m'a donné l'adresse d'une dame … elle m'a fait un dossier et au bout de 6 mois j'ai été reçu par Les Petits Frères des Pauvres. Le 14 mai 2013, j'avais une chambre d'hôtel. Je suis resté 16 mois et maintenant je suis dans une autre … le premier hôtel, je ne pouvais pas rester la journée alors j'allais visiter Paris !

Adrien, c'est mon seul ami. Il est comme moi ! On boit de la bière mais pas trop ! On sait où on doit aller… on boit un peu de vin mais pas de la vodka ou des apéritifs ! On ne s'est jamais bagarrés ! Je n'ai que cet ami.

J'avais un autre ami, Pascal. On a été amis pendant plusieurs années. Je l'ai rencontré quand je vivais dans le RER C. J'ai vécu 2 ans dans le RER.

J'ai trouvé un endroit pour dormir, le Dépôt des Ardoines. Je prenais ma douche tous les jours aux Bains Publics. Je l'ai sauvé … je l'ai entendu crier et je suis arrivé… faut dire qu'il boit et en plus quand il boit il insulte et en plus il est raciste !!! C'est un clochard des clochards ! Il n'avait pas de papiers et il était sale !!! Je lui ai fait refaire ses papiers ! J'ai tout fait ! Le problème, c'est qu'un jour, le 11 janvier 2013, il a insulté les flics … et ils nous ont dit « vous arrêtez sinon on vous coffre tous les deux ! ». A la sortie du commissariat, je lui ai dit « je ne tiens pas à aller en taule ! Bonsoir ! » Et je l'ai pas revu depuis un an … Heureusement que j'ai trouvé cette chambre d'hôtel, je commençais à devenir fou. Mon sac à dos vient de l'armée ! Il pèse 30 kg, je ne le quitte pas !
Je n'expose pas ma vie en général … A Djerba, j'étais l'un des seuls à être sur la réserve. Je suis un sauvage. J'ai trop peur.

Je suis parti de l'armée parce que j'ai cassé la gueule d'un colonel. Il m'a accusé quand l'hôtel Drakkar a brulé ! Et puis après j'ai donné ma démission. Je suis très orgueilleux. C'est de famille !

Quand j'étais enfant, mes parents ne recevaient personne à Paris. A Quiberon, seul mon père pouvait recevoir des amis. Tous des flics. Nous, on n'avait pas le droit de recevoir des copains à la maison, ma mère non plus. C'était sa maison. C'était son bateau.

Ma mère était Directrice d'une Agence du Crédit Agricole à Chatelet. Ma sœur est née en 53, en Indochine. Mon père était très autoritaire. Il a embobiné ma sœur pour qu'elle devienne flic mais moi je ne voulais pas. Je ne voulais pas être sous ses ordres. Je me suis engagé dans l'armée pour échapper à mon père. L'autorité d'accord mais pas la dictature de mon père !

Je ne me sens jamais seul. J'ai un ordinateur dans la tête. Je pense. Je me méfie des gens.

Mon père m'a trouvé un appartement Place des Vosges. J'y suis resté 26 ans et après je ne pouvais plus le payer.

L'amitié faut y croire … j'y crois plus … j'ai été déçu … j'ai vécu avec une copine pendant 3 ans … elle buvait ! Je suis parti … je lui ai tout laissé et après j'ai appris qu'elle s'était suicidée … un autre ami, je lui avais prêté mon appartement mais sa femme a utilisé mon téléphone, j'ai dû payer la facture et j'ai jamais revu le copain !

Adrien et moi, on est du même métier. On s'est fait avoir tous les deux en même temps ! Sinon, je ne vois personne à part les Petits Frères des Pauvres … je voulais leur rendre service comme bénévole mais on n'a pas le droit quand on est aidé … quand je vais là-bas, ça m'agace d'écouter les plaintes des uns et des autres … si on est chez les Petits Frères, c'est qu'on a tous des problèmes !

Je regrette d'avoir quitté l'armée, aujourd'hui, je serais Colonel et je vivrais bien !

J'ai été toujours sur la route.

Question :
L'amitié pour vous qu'est-ce que c'est ? Comment vivez-vous la relation amicale ?

CECILE

Je ne vous aurais peut-être pas dit la même chose il y a quelques années ou quelques mois … parce que j'ai longtemps cru qu'en fait pour qu'il y ait amitié il fallait que ça dure dans le temps … que ce soit une histoire … les amis d'enfance, et au fond je ne crois plus à ça …c'est vrai qu'on a des phases de la vie, on a des amis, et puis quand la vie change , ces amis, soit on n' est plus d'accord, soit on se perd de vue et au fond les histoires d'amitié … alors les histoires d'amitié qui m'ont marquée ce sont des amitiés épisodiques … c'est-à-dire qu'on se perd de vue assez longtemps mais ça peut être … mais retrouver des gens … quand mon premier livre est sorti j'ai retrouvé des gens … quelqu'un avec qui j'étais au cours préparatoire … et on n'était même pas spécialement amis mais on se souvenait l'un de l'autre comme ça et puis on s'est perdus de vue … on a fait nos études, lui était scientifique moi littéraire … on s'est perdus de vue après le bac et on s'est retrouvés 50 ans après sans s'être jamais vus, sans s'être jamais parlés, et on avait rendez-vous dans un bistrot. On s'est retrouvés dans la rue et on s'est regardés on s'est reconnus !
Quand on repensait à la dernière photo où on était ensemble, lui il avait une barboteuse et moi j'avais des nattes ! … et il y a une amitié qui s'est nouée maintenant qui ne s'était pas produite dans notre enfance, alors le déclencheur a été notre histoire commune, ce petit bout d'histoire commune dans la même ville et puis finalement on s'est trouvé une passion commune pour un auteur … et du coup ça crée un lien d'amitié qui aujourd'hui existe et n'existait pas avant … je pense à cette histoire parce que pour moi c'est l'image de l'amitié qui évolue dans le temps et qui peut fluctuer, qui peut …Un autre exemple d'amitié quand j'ai fait un de mes premiers voyages en Inde quand je m'intéressais au Microcrédit, j'ai rencontré une femme de mon âge qui était préretraitée aussi … en fait je l'avais entrainée dans mon projet de microcrédit dans mon association et on était très liées. On a beaucoup baroudé ensemble en Inde et en Afrique… pendant trois ou quatre ans on était très liées. On a partagé quelque chose de vraiment fort, c'était parfois très difficile parce que les conditions étaient parfois difficiles, parce qu'on n'avait pas le même tempérament non plus mais on a partagé des choses fortes, et puis il y a eu la période maladie de mon compagnon pendant laquelle elle était relativement proche. C'est une des personnes qui restait relativement proche de moi. C'est-à-dire pendant toute une période, elle est venue me voir souvent. Elle était là elle m'a aidée … et puis il y a eu une bifurcation totale. Elle est partie dans un groupe spirituel voilà … là je ne voulais pas la suivre …et moi je suis partie dans ma vie littéraire dans laquelle elle n'avait pas envie de me suivre non plus …mais il n'empêche que régulièrement … enfin on peut rester 6 mois sans communiquer …quand on communique on se retrouve sur des choses essentielles … mais on ne s'est revues qu'une fois depuis 3 ou 4 ans, une journée. Et on n'a même pas envie de faire le déplacement pour se revoir. Elle habite en Bretagne, ce n'est pas loin mais n'empêche. Quand on communique, on s'envoie un mail, on s'écrit, on a le sentiment d'un lien fort, d'une véritable amitié même si on a fait des choix de vie totalement étrangers à l'autre …pas totalement parce que je m'intéresse à ce qu'elle fait plus qu'elle s'intéresse à ce que je fais, mais bon ça va pas plus loin … elle est partie dans des trucs … l'ésotérisme … ça m'intéresse mais j'ai quand même

un esprit critique qui me ramène à un moment à des choses plus concrètes … mais sa démarche m'intéresse quand même … encore un exemple d'amitié qui ne s'inscrit pas dans le temps ni dans l'espace, mais que je considère comme une amitié qui ne s'est pas arrêtée. C'est une amitié qui a pris une autre forme … Est- ce qu'on peut dire que dans l'amitié il reste un truc, un noyau dur, qui fait qu'on est de « plein pied » quand on se retrouve par écrit, ou autre même si on se raconte des mondes qui sont à l'opposé l'un de l'autre ? Il y a quelque chose qui fait que l'on est de plein pied, ou a contrario il m'est arrivée de retrouver des gens avec lesquels j'avais été mais j'avais l'impression qu'on était partis sur une autre planète …
Cette amie a une espèce de ténacité ! C'est une terrienne ! C'est une normande terrienne qui fait son jardin et je crois que c'est ça qui me plait chez elle … moi je suis un verseau, je suis plutôt aérienne … pour vous donner un exemple on avait fait un voyage en Afrique et on travaillait notre histoire de microcrédit et on s'était dit : « on va s'offrir un voyage de plaisir ». On était parties au Ghana et on voulait traverser le lac Volta et il fallait négocier le voyage sur un bateau et puis on avait vraiment envie d'avoir une cabine, et moi qui parlais un peu mieux anglais qu'elle et puis qui avais un peu plus de … j'ai passé la journée à négocier les billets, les machins, pour qu'on puisse avoir une cabine toutes les deux … Le soir est arrivé et elle m'a dit « est-ce que tu sais comment ça se passe, est ce qu'on mange sur le bateau ? » et je lui réponds « je n'en sais rien, je ne me suis pas du tout occupée de ça » … Je ne m'étais absolument pas occupée de cet aspect ! Et c'est elle qui est allée chercher des ananas, du pain, du coca … il n'y avait rien à bouffer sur le bateau pendant deux jours !!! Je n'y ai absolument pas pensé ! Je m'étais occupée du projet en le concrétisant, et puis tout à coup elle me dit qu'elle ne resterait pas deux jours sans manger ! Moi ça ne me paniquait pas ! Elle ramenait toujours les choses à « on va dormir où, etc. » et je crois qu'aujourd'hui ce qui m'intéresse chez elle, c'est cette sorte de démarche … alors elle est partie dans des trucs très … dans l'énergie, dans le spirituel, dans des trucs, mais enfin elle me dit en même temps : « oui mes fraises ont poussé, je fais mon jardin ». Il y a quelque chose de concret chez elle qui m'intéresse, une capacité à concilier deux aspects de la vie qui me plaît bien. Ce n'est pas vraiment mon cas. Je suis toujours à côté du matériel … Au fond je me rends compte que je suis attirée par des gens qui sont le contraire … j'ai un compagnon qui s'occupe des courses, de faire le repas, il me dit avec toi je perds trois kilos chaque fois que l'on se voit ! Parce que … c'est pas un truc … même si j'aime bien le confort je suis capable de me dire … j'ai dormi sur des paillotes, sur un matelas par terre … en Afrique. Je peux accepter sans avoir besoin en permanence de confort … mais je pense qu'il y a cela dans les amitiés qui durent … Il y a cette conjonction de tempérament, cette complémentarité … Au fond, si vous remontez à l'amitié, vous remontez à l'origine des symboles … le bollom la pièce qu'on coupe en deux et que l'on retrouve … c'est ça la première image de l'amitié … dans la mythologie grecque … ces deux hommes qui étaient amis et ils appartenaient à deux pays ennemis et ils savaient qu'un jour ils seraient ennemis … et l'un avait coupé cette pièce de monnaie en lui disant : « quand on se retrouvera, on ramènera les deux morceaux et on saura qu'on est amis parce qu'on pourra remettre ensemble les deux morceaux … l'origine du mot symbole (sumbolon)vient de là. Et au fond est-ce que ce n'est pas toujours ça … retrouver un ami ? Est - ce que c'est pas retrouver une partie de soi-même … ou de ce qu'on a partagé … La relation que j'ai eue avec Daniel qu'est-ce que c'était, je ne sais pas trop …

pour moi, c'était de l'amour. Ce n'était pas fusionnel. Je refuse ce mot … on est vraiment restés chacun avec notre identité … je pense qu'on peut être très proches sans être fusionnels parce que je trouve cela dangereux … dans les couples fusionnels si l'un disparait, l'autre ne s'en remet pas. En référence à Jung « s'il y a fusion, il n'y a pas réaction » … chacune des parties doit sortir transformée mais s' il y a fusion, les parties n'apparaissent plus … on ne retrouve pas les identités distinctes … je pense que dans une relation c'est dangereux de perdre son identité … comme dans un exil … même si on est métissé de plusieurs cultures … je pense que garder quelque chose de sa culture est important … quand j'ai écrit « Alzheimer mon amour » je me suis installée dans le Jura, je me suis réinscrite dans le contexte de vie avec mon compagnon … de cette maison spécialisée. J'ai écrit le livre avant son décès, en un an. J'ai pris la décision d'écrire le livre dans les premiers mois où il était là-bas. Je passais beaucoup de temps avec les uns et les autres mais ça n'empêchait pas le sentiment de solitude … j'avais perdu mon compagnon … Toute notre vie professionnelle, on était indépendants tous les deux, mais on partageait tout … on échangeait. Là, j'étais toute seule. Il fallait que je me dise : bon, et bien il faut que je me débrouille avec ce que j'ai rassemblé, je ne peux pas en parler …Tous nos amis étaient des amis communs. On n'avait pas d'amis privilégiés. Aujourd'hui avec mon nouveau compagnon, on a chacun nos amis … avec Daniel, nos amis étaient communs. De temps en temps oui j'avais quelques amies … comme une amie comédienne. J'avais souvent des amies plus jeunes que moi. Des jeunes femmes plus proches de moi. Mais autrement tous nos amis étaient communs ou le devenaient. Si l'un nouait une relation, très vite l'autre était mis dans le cercle. Ce qui n'est plus du tout le cas aujourd'hui avec mon compagnon actuel et finalement je me rends compte que ce n'est pas un problème.(…) Accepter que l'autre soit différent et ne ressemble pas à celui que l'on a aimé, se dire, et bien oui je peux recréer une autre forme de relation, c'est une transformation … quel chemin, quel boulot … j'avais aucune envie de renouer une relation … et puis c'est arrivé … il faut accepter les choses … l'épreuve ça a été plutôt de me dire : « mais il faut que j'arrête de lui en vouloir de ne pas être Daniel. »Je butais toujours sur les différences. Pour Daniel, je savais que l'on avait été au bout de cette histoire d'amour. Il est mort dans mes bras en disant « mon amour ». Le livre, c'est le cadeau de l'épreuve … Si on avait continué à vivre ensemble, peut être que je n'aurais pas écrit. Ca aurait été beaucoup moins impérieux. Il y a eu un manque à combler. Et puis tout à coup, ah bien voilà ce que j'avais envie de faire. Tout ce potentiel que j'avais en moi. Je vais le réaliser maintenant. Et mon compagnon actuel comprend. Là, je pars écrire en Italie. J'ai la nécessité d'une coupure sinon je n'y arrive pas. J'ai eu des moments où j'avais l'impression d'être dans le chaos, avec une grande phase de solitude après la mort de Daniel. Après sa mort, je suis partie dans un centre bouddhiste. Le premier grand chaos a été le départ des amis quand Daniel est tombé malade. Ca été terrible. C'est vraiment un truc … D'ailleurs dans les remerciements dans « Alzheimer mon amour », ça a été : « merci à ceux qui n'ont pas pris la fuite ». La majorité de nos amis ont pris la fuite … d'ailleurs, de nos amis communs de cette époque il ne reste plus qu'un couple. je ne suis pas rancunière. Certains ont fait la tentative de revenir et je n'ai pas manifesté de rancune mais cette fin de mon livre … ça a dû les choquer donc voilà … Par contre j'ai noué des amitiés avec des gens beaucoup plus jeunes que moi … parce que les seules personnes très proches étaient par exemple une amie comédienne à Avignon qui me disait : « bon je dépose les enfants à l'école et on va

se boire un pot sur une terrasse, on démarre la journée ensemble » … Progressivement je me suis retrouvée. Même maintenant … je suis l'ancêtre partout. L'ami grâce à qui le premier bouquin a été publié, je lui dis « tu sais j'ai une position particulière ». Il me répond « bien oui t'es une grand-mère un peu rock and roll ». Le groupe de gens avec lequel je fais ce projet de lecture … la plus âgée a 25 ans de moins que moins. Je ne vis qu'avec des gens jeunes. Mon compagnon est un tout petit plus âgé que moi, il a 78 ans, mais avec lui je n'ai pas l'impression d'être avec un vieux. Il est beaucoup plus paisible et tranquille que moi. Dans le village où on vit, il me dit « je vais te présenter mes copines ». On fait un diner avec ses copines. Elles ont 40 ans ! Il me dit « moi je ne peux pas me retrouver avec les vieux du village ». Il a vécu plusieurs changements de vie et quand on s'est rencontrés je venais d'avoir un gros choc donc on était cabossés tous les deux. Une des raisons pour lesquelles c'était difficile, c'est qu'il fallait qu'on se répare en même temps. Mais finalement on y arrive et on se dit, comment on a survécu parce que 3 ans comme ça, c'était vraiment difficile … on a trouvé. Lui me dit qu'il ne sent jamais seul même quand je m'en vais pour écrire. Il me dit que finalement il est content de se retrouver seul. Parfois il dine avec Muriel, comme moi avec … Je lui dis « chouette tu as des amis ! Tu n'es pas tout seul ». Moi si je ne suis pas en train d'écrire c'est un peu plus difficile. Là j'ai découvert une chose, c'est important de sentir qu'on a des amis sans forcément les solliciter. Un moment je me suis dit que je ne sentais plus de présences… quand j'ai eu ce grand moment de solitude … quand mon mari est tombé malade … je ne sentais plus … Il y avait le vide. J'ai dessiné ma cartographie de nomade et j'ai fait une carte de France et j'ai identifié un groupe d'amis à Lille, à Brest, à Sens et au Mans. je crée des liens comme ça et j'ai l'impression que ce sont des amitiés … dans le Jura aussi … J'ai une espèce de géographie d'amitiés comme ça. On ne se voit pas beaucoup parce que je suis nomade mais je sais que toutes ces amitiés existent. A Paris, j'ai mes enfants mais bon je ne veux pas compter sur eux. J'ai relativement peu d'amis. Hier soir, j'ai mangé avec Christian, mon agent littéraire. On a une vraie amitié mais enfin bon, il a sa famille … Je ne peux pas chaque fois que j'ai un coup de blues être pendue comme ça et lui dire « tu viens boire un coup avec moi … » Il me dit « si je peux » mais je me dis : « d'accord, mais » En fait à Paris, je me sens relativement seule. Je me suis dessinée ma carte comme ça et je me suis dit « au fond, si un jour c'est trop dur il suffirait que je prenne le train, je vais à Sens je vais à Lille, je retrouve des amis ». En même temps, je ne sais pas : qu'est-ce qu'on demande à des amis ? Qu'est-ce qu'ils attendent de nous ? Qu'est-ce qu'on attend d'eux ? C'est tout ça que l'on se pose dans l'amitié … Est-ce qu'elle est à sens unique ? Qu'est-ce qu'on est dans la réciprocité pour les autres ?

Au moment de la maladie de mon mari, c'était terrible. C'est à dire qu'ils ne répondaient plus, c'était une fuite panique. J'ai senti la fuite panique et quand j'appelais, c'était le déni mais non tu rêves … mais non … un déni qui est devenu un mur … un truc … et ça c'est une expérience effrayante. Non seulement il n'y avait pas d'écoute mais presque un rejet, c'était : « non mais tu exagères … », « tu délires »… un refus d'écouter et une peur panique par rapport à mon mari. C'était bizarre … Ils ne téléphonaient jamais pour avoir des nouvelles. Une ou deux fois, j'ai appelé des amis dont j'étais proche en leur disant « là ça va pas » et ils répondaient « ah oui tu peux passer quand tu veux, mais là on part au cinéma et après on repart ». C'était vraiment « on est jamais là et on sera jamais là pour toi … »

Du coup, je crois que j'ai commencé à développer quelque chose, les bouddhistes appellent ça … attachement/détachement moi je trouve que ça fait un peu Post-It. C'est vrai mais je ne sais pas comment l'exprimer autrement. Mais j'ai compris aussi que l'attachement devait pouvoir être détaché. Si on était complètement dépendant à une relation, c'était dangereux. Le tout c'est d'arriver à être impliqué aussi fort dans une relation en sachant qu'elle peut s'arrêter. Ca n'empêche pas qu'elle soit intense mais ça peut s'arrêter. C'est un truc vachement difficile mais j'y crois. Je travaille là-dessus. J'ai trouvé ça chez les bouddhistes. Cette notion je ne sais pas encore bien comment l'appeler … parce que voilà je ne suis pas un post-it non plus … au fond ne rien demander d'éternel … J'ai acquis avec cette histoire un sens de l'éphémère, une conscience de l'éphémère mais qui n'empêche pas que l'on s'implique. Moi je ne peux pas ne pas m'impliquer mais en n'attendant pas que ça dure. Je trouve qu'on est moins chiant avec les gens, moins exigeant quand on n'a pas cette attente que ça dure. On partage et on garde des liens si on fait des choses ensemble. Ce qui me parait important, c'est de faire des choses ensemble. Les amitiés bon on fait une bouffe et on se rappelle, c'est sympa. Mais pour moi les belles amitiés que j'ai ,c'est quand on partage des petits moments de quelque chose. Avec l'association que j'ai créée il y a eu un partage de choses. Avant, j'ai eu des amitiés basées sur une partage d'intérêts culturels mais c'était moins important. Il me semble qu'à travers le couple que je formais avec mon mari, j'avais trouvé mon identité. C'est là que peut être j'ai fait une erreur parce que j'ai tellement eu du mal à retrouver la mienne. Je n'étais pas complète. Et du coup les amitiés autour, ça venait ça sortait, c'était moins important. Tout d'un coup quand j'ai découvert que ces amitiés ne pouvaient pas compter parce que ce couple s'effondrait, parce que cet homme qu'on avait admiré était atteint dans ce qu'on a de plus précieux … Est-ce que par hasard … C'est pas contagieux … plein de fantasmes autour de ça. Même des gens auxquels je croyais. On avait quelques amis très croyants, curieusement ce sont les premiers qui se sont barrés. Ça m'a interpellée. Avec des tas d'actes manqués. Ils disaient « je viens te voir » et puis bon juste ils se faisaient mal au dos le jour où ils devaient venir nous voir. Je me souviens le jour où on est partis d'Avignon. Cette amie qui m'appelle le matin et me dit « écoute je me suis tordue dans ma baignoire et là je ne peux pas venir » Je me dis c'est incroyable !!!! Ça m'a alertée. Pourquoi ? Ç'était aussi important l'amitié, mais ça n'avait pas la même couleur. Dans mon livre, « La saison des mangues », je parle des couleurs, ce sont des couleurs incarnées. Ces amitiés avaient des couleurs pastel alors que mes amitiés aujourd'hui sont plutôt de couleur rouge comme l'action. C'était plus pastel comme des arcs en ciel. Les amitiés d'aujourd'hui, est-ce qu'elles vont durer ? par exemple mon attachée de presse qui s'en va ? On a créé une relation forte et l'autre jour je lui ai écrit : « ok super pour ta vie future et au fond j'aimerais quand on se reverra qu' on se revoit libres ». Parce qu'attachée de presse-auteur, on est un peu conditionnées par l'ambiance … des choses qu'on ne peut se dire … Elle m'a répondu « ça sera exactement comme ça ». Est-ce que ça restera … ? j'en sais rien mais pour l'instant elle est là … Et je me dis que même si elle est débordée et que l'on n'a plus de raisons impératives de se voir … ça la gênait toujours d'avoir une relation personnelle avec moi en dehors de sa vie professionnelle … mais on ne sait pas ! Il y a des interrogations sur tout mais je crois que les amitiés ne sont pas des cailloux que l'on pose là en disant on pourra toujours compter dessus …ce ne sont pas des rochers. Il me semble que dans notre fantasme de l'amitié il y a de ça … J'ai découvert que je pouvais appeler dans les

cas de coup dur des gens auxquels je n'aurais jamais pensé. Je ne cherche pas des gens qui ont partagé la même chose que moi ah non au contraire je cherche des gens dans l'action. Ma bande de Brestois, ce sont tous des gens sportifs, ils m'ont entrainée sur l'eau. Oui j'ai besoin de gens qui sont du côté de la vie ! Avant je prenais qui venait … quand on est dans la vie … depuis j'ai été amenée à faire quelque chose de plus construit en me disant qu'il ne faut plus que je me laisse démolir. Ça a été un fracas terrible dont on n'est pas certain de se remettre. Avec du recul, j'ai fini par réaliser que ça a été très dur, cette disparition progressive d'un homme qu'on aime et qui est toujours vivant et qui disparait, mais je crois que ce qui a été le plus dur est le sentiment d'abandon qu'il y a eu autour. Finalement, je crois que ça été encore plus dur que la maladie elle-même. Il y a des tas de gens qui disent : « ah oui moi je suis bien entouré … » mais moi je n'ai pas été du tout entourée ! à part mes enfants qui étaient très présents, mais je ne pouvais pas abuser non plus. On ne peut pas se reposer sur ses enfants pour un truc comme ça. Je me disais il faut que j'assume. Ma conception de l'amitié a vraiment évolué. Accepter que tout soit instable et se définir comme nomade, j'ai eu des moments où je ne l'assumais pas trop, mais maintenant je l'assume bien et je me dis « ah oui mes amitiés sont nomades aussi mais ça n'empêche pas qu'elles existent ». C'est pour ça que j'ai eu besoin de faire ma carte de France, pour concrétiser. Pour dire que je ne suis pas quelqu'un qui passe et qui ne revient pas. Mon compagnon a pris sa retraite pour écrire. Il a écrit des livres sur l'art et de la poésie. Il écrivait beaucoup de poésies. Moi j'ai toujours écrit des nouvelles. La nouvelle est ma gymnastique parce que c'est un style particulier. J'écrivais dans mon métier de consultante. Donc, il y avait toujours ce souci de l'écriture. Ce qui est crucial pour moi n'est pas de laisser une trace mais de réaliser. On a un potentiel. C'est un devoir de le réaliser. C'est ce que je dis aux gens qui veulent changer de métier et qui disent « oui mais je n'ose pas … » Je leur dis c'est un devoir vis-à-vis de vous-même.

Vous avez conscience de ce potentiel et c'est un devoir ! Maintenant pour moi, écrire c'est du pur plaisir avec tout ce que ça a de contraignant mais c'est du pur plaisir. Ce n'est pas pour laisser une trace mais continuer à réaliser et prouver, s'éprouver dans quelque chose. Là, je me lance dans un nouveau roman mais j'ai le synopsis et je me dis « Est-ce que je vais tenir la durée », parce que ça implique un certain nombre de choses. Voilà il y a ce truc là, un peu défi… un peu ludique aussi. Les amis d'aujourd'hui m'acceptent comme je suis. C'est aussi chez eux que je vais puiser des choses. Un romancier est un voleur. Je pique des schémas, des morceaux c'est plutôt des puzzles. Au mois d'avril, j'étais à côté de quelqu'un que je ne connaissais pas du tout et on a sympathisés. Un garçon qui travaille au Louvres, qui écrit sur l'Egypte. Comme on a des grands moments de vide dans un Salon, on a discutés et un moment il a commencé à me raconter plein de choses. C'est vrai que j'ai une écoute particulière. J'aime bien faire parler les gens. Il me raconte une histoire avec son père. Dans le roman que j'ai en préparation, il y a un personnage masculin plus jeune que lui et je me dis « oh là là ce qui se passe avec son père … un truc particulier dans la relation qu'il avait réussi à avoir avec son père … ça rentre vraiment dans mon roman » ; Le soir, je lui dis « Xavier ce que tu m'as raconté au sujet de ta relation avec ton père, est-ce que tu m'autorises à l'utiliser dans mon prochain roman ? Tu ne le reconnaitras pas forcément mais c'est l'idée. » Quand on s'est quittés, il m'a dit « oui tu peux ». Mais je me rends compte que j'ai fauché plein

de choses. C'est un amalgame. Les femmes dans mon roman … et bien je portais en moi l'image de ces belles indiennes dans les bidonvilles, qui sortent de leur cabane. Elles ont des saris magnifiques avec des fleurs fraiches dans les cheveux. Mon personnage, Fatou … ce sont les africaines que j'ai fréquentées. Par contre, j'ai l'idée d'un prochain roman autour d'un personnage historique. Oui il y a beaucoup de personnages, mais je ne sais pas faire autrement et puis je trouve que c'est ça qui fait la vie, les autres. Le métier que j'ai fait, faire du tarot avec des gens qui m'appellent « Là j'ai une question, je voudrais y réfléchir», « bien oui viens ». C'est quand même toujours un rôle que j'aime bien. Le fait que l'on m'appelle. Et puis je ne revois plus la personne. Je ne me vois pas dans l'action immobile comme la méditation, je n'arrive pas encore … j'ai du mal. Mais bon j'ai capté ce qui était important : de laisser passer les choses … cette sagesse … Mais l'immobilité totale dans la vie, je ne sais pas trop. Et puis on ne peut pas, la vie c'est du mouvement. Dès que l'on fait ses premiers pas, on est dans le mouvement et c'est vrai que ce qui m'intéresse c'est ce que les gens font, c'est ce qu'ils sont capables d'inventer. Comment ils sont capables de rebondir, les idées nouvelles qui vont prendre forme. Dans le Tarot, ce qui m'intéresse c'est de voir quelqu'un qui est confronté vraiment à un truc qu'il n'arrive pas à démêler, et se dire bon « on va poser les cartes et je vais faire l'interprète. Il y a des choses qui vont se mettre en ordre, se clarifier. »

Question :
L'amitié pour vous qu'est-ce que c'est ? Comment vivez-vous la relation amicale ?

NADINE

Ma grande satisfaction pour mes amitiés, c'est d'avoir l'ordinateur. Alors, j'ai travaillé plus de 40 ans à Air France dans les bureaux et la dernière année je devais former des jeunes femmes au traitement de texte. En 85, l'écran était tellement mauvais que j'avais juré de ne pas avoir d'ordinateur chez moi, ni minitel. Je me suis aperçue qu'autour de moi tout le monde avait l'ordinateur et que ça m'empêchait de contacter les gens. Eux et elles se contactaient et moi je restais sur la touche ne sachant pas. J'ai attendu 10 ans et puis finalement j'ai racheté un ordinateur et j'ai récupéré ainsi des amis et des contacts. J'ai acheté une promotion chez Auchan ! C'est comme un réseau qu'il y a autour de moi. Chacun a sa spécialité : lui m'envoie des photos de voyage, une autre, des jolies choses, une autre des blagues. Du fait que mon fils est à Annecy, il est instituteur, et dans sa classe tout se fait par ordi, je communique avec lui par mail et surtout par Skype. Je communique par Skype avec mon amie la plus chère et ma famille. Quand je me suis arrêtée, il y a 26 ans, j'ai continué à faire des voyages et pour avoir des billets d'Air France, il fallait aller au-delà du périphérique et tout le monde me disait « si tu avais l'ordinateur ce serait mieux…» Là c'est une question d'organisation, mais je ne le regrette pas. J'ai un cercle d'amitié, j'ai même eu un copain à qui j'ai été obligée de dire d'arrêter de m'envoyer des mails parce qu'il me faisait parvenir des articles de journaux. Une fois j'étais partie, au bout de 4 jours, j'avais 37 messages de sa part ! Lui, il passe son temps devant l'ordinateur, de 6 h du matin à minuit. Il envoie à tout le monde des extraits de journaux, des discussions. J'ai été obligée de lui dire « Arrête, je n'ai pas le temps de les lire ! Il faut que je vive aussi ! » Lui, il est à Ermont, il ne bouge plus de chez lui avec sa femme, ils sont assez âgés. Donc avec mes amis il y a toutes sortes d'échanges ! C'est agréable ! Mais je ne veux pas adhérer à Facebook, j'ai assez de mes amis ! On me demande par le Skype, M. Untel … mais je ne veux pas … Je suis une femme divorcée, ça a été dur, et je n'ai pas de désir de rencontres de ce type.

C'est-à-dire si je peux me faire des nouveaux amis … mais vous voyez par exemple je me suis inscrite à un atelier d'écriture. C'est ça aussi qui m'a motivée à avoir un ordinateur. L'animatrice nous donne un thème, on écrit. Moi j'écris très mal ! Et il fallait donc taper nos textes grâce à l'ordinateur ! Et là j'ai rencontré d'autres personnes, donc c'est là aussi grâce à l'ordinateur ! Il fallait l'ordi ! Je ne pouvais pas lui envoyer mes textes tout gribouillés ! Donc, à cette occasion je me suis fait d'autres amis. Vous voyez à chaque fois j'avais ce blocage sans ordinateur. Enfin, ce sont plutôt des relations. J'avais une très bonne amie. C'était une amie d'enfance mais elle est décédée, il y a 8 ans. C'est son mari qui était sur l'ordinateur pas elle. Elle n'aurait pas pu : il occupait le siège ! D'ailleurs, c'est curieux parce que dans les couples d'amis que j'ai, c'est surtout le mari qui s'occupe de l'ordi, ce n'est pas la femme ! Elles le disent quand on se rencontre, on a des assemblées ! Elles disent « oh et bien c'est Marcel qui s'en occupe ! » Alors, j'envoie un message à Marcel et il lui, il le lit et puis il en discute avec sa femme et elle lui donne sa réponse.

Ces amis, ce sont des anciens des Auberges de Jeunesse. Dans le cadre de l'Atelier d'écriture, on a l'habitude de se retrouver pour nos anniversaires. Pour se fêter nos anniversaires ! Ce qui n'empêche pas de recevoir une amie en dehors. On est une petite dizaine et ce sont tous des gens de mon âge. Je crois que je suis la doyenne de même que je suis la doyenne dans cet immeuble, parce que récemment il y a une dame qui avait 97 ans qui est tombée toute une nuit et qui est maintenant en Maison de Retraite. J'avais une amie d'Air France avec laquelle je faisais des voyages. On avait l'habitude de partir ensemble. Elle a été mutée sur la côte d'Azur. Elle est en retraite maintenant. Elle ne voulait pas se mettre à l'ordi et c'est grâce à moi qu'elle a acheté un ordi et pris des cours. Elle avait constaté que je lui donnais moins de nouvelles. Je n'utilise pas le courrier, le téléphone oui mais, c'est tellement mieux par l'ordi on envoie des photos, etc. Je ne la vois pas, on ne bouge plus de chez nous. On ne peut plus faire les voyages d'entreprises, on se lève trop tôt. On ne peut plus. La dernière fois que je suis partie, j'ai mis un mois à m'en remettre. On n'a même plus envie. Je vais vous dire quand on retourne dans un pays, on est déçues. Dans tous les pays où nous sommes retournées, par exemple en Indonésie. Quand on y est allées en 1993, je crois, les femmes étaient encore avec la coiffure … c'était magnifique ! Maintenant elles sont en jean sur les motos des copains. Elles ne sont plus en procession. A chaque fois on a été déçues. J'ai arrêté les voyages il y a 3 ans. Je suis retournée voir mon glacier en Patagonie. Il avait fondu un peu. Et puis partout ça devient très commercial et touristique. Mais là, j'avais du mal à suivre le circuit. On a fait beaucoup de voyages seules. D'ailleurs quand on en parle, on se dit on était inconscientes. Maintenant je me réserve pour aller en Ardèche parce que là aussi c'est une expédition. Il n'y a pas de train ! Quand j'y vais, je prends le métro, le RER, le train. J'arrive, je prends un autre train, un car et on vient me chercher en voiture. C'est au bout du monde, mais ça me suffit. Ca comble tout le reste de voir mon arrière-petite-fille. C'est mon voyage préféré ! J'y reste une semaine parce qu'ils travaillent. Elle a eu l'idée de vivre avec un berger. Elle m'a dit « mais Mamie, il a 300 brebis ! » Moi, je suis parisienne. Je suis née à Paris, à Ménilmontant. J'étais du bas Ménilmontant maintenant je suis du haut ! Je veux dire par là que c'est plus du tout comme c'était, enfin aussi heureusement, c'était aussi plein de taudis. Avec mes parents, nous n'étions pas très riches. Le problème c'est que mes enfants voudraient que je les rejoigne. Mais moi je ne veux pas. A Annecy, c'est beau mais moi je m'y ennuierais. Ils sont dans une école et je ne peux même pas regarder par la fenêtre les enfants dans la cour de récréation. Mon fils m'a dit « maman, elles vont croire que tu les surveilles ! ». Il est directeur d'école. Moi je m'y ennuierais à mort ! Je commence à avoir des problèmes de santé mais je suis maquillée comme une voiture volée et je ne veux pas faire pitié. C'est ma grande théorie ! Je suis restée du 14 juillet au 13 août toute seule ici parce que des ulcères variqueux sur les jambes, c'était grave ! Mais alors rester à Paris quand il y a personne dans l'immeuble, j'étais la seule, c'était un cauchemar. Je me suis occupée quand j'allais mieux, je rangeais mes placards. J'ai tout rangé, tout, j'ai jeté beaucoup de choses. En plus, il ne faisait pas beau. C'était déprimant ! Mais je suis connue dans le quartier. On me tape sur l'épaule. Comme dit mon fils « tu ferais parler des montagnes toi ! » Je suis très bavarde. Il y a une intermittente du spectacle en face, on se fait des grands signes. Quand elle est libre on se promène un peu. J'ai ma gardienne qui est formidable. C'est une colombienne. Ca fait onze ans qu'elle vit en France. Elle est sympa comme tout. Et puis, j'ai plein de monde !!!

Je suis là depuis 1985. J'habitais en banlieue, j'ai déménagé 9 fois parce que j'avais un mari instable entre autre. Après j'ai voulu retrouver mon Ménilmontant ! Et j'y suis arrivée ! ça n'a pas été sans mal ! Je suis née boulevard Richard-Lenoir en 1929 au mois de mai. Mes parents sont d'origine juive polonaise et quand ils sont arrivés à Paris ma mère était enceinte de moi de 6 mois. Il fallait qu'ils soient malheureux pour qu'ils partent comme ça avec deux enfants. Je suis née à Paris et j'ai vécu dans le 20ème , rue des cendriers. Nous étions 3 enfants. Ma sœur est décédée à 60 ans. Mon frère doit être décoré de la Légion d'honneur pour fait de résistance. Il s'était caché comme plongeur dans un restaurant à Lyon et puis il a pris le maquis. Il a 87 ans alors il ne va pas très bien. Mon frère voulait se battre pour la France, mon père aussi. Il y avait une division de juifs pour la France. Il y avait un bataillon. Nous, c'est un miracle, on a été au commissariat avenue Parmentier, j'avais 12 ans. Le commissaire est arrivé à 2h du matin. Il a demandé à ma mère « mais vous avez un fils ? » ma mère a répondu « on s'est disputés, il est parti ! » Après, il nous a regardés, papa et moi, et nous a dit « vous pouvez disposer » Le lendemain, on s'est tous cachés. J'ai été cachée dans une école sous un faux nom dans le 16ème. J'y suis retournée avec une amie récemment. J'étais la paria dans cette école. J'ai de la une chance car des soldats allemands venaient chercher certaines institutrices pour les sortir donc elles auraient pu nous dénoncer. C'est miraculeux ce qui nous est arrivé. On s'est cachés. On passait pour des chrétiens mais quand on traversait le village, les gens disaient « vive la Turquie ! » Ils se foutaient de nous. Ma mère nous envoyait à l'église. On pensait que notre frère était mort. Il n'y avait pas de journaux. Ma mère pleurait. Quand il y a eu la libération de Grenoble, ma mère a été à la caserne de Vaucanson où tous les gars étaient réunis. Elle demandait mon frère mais il avait changé de nom pendant la résistance. Il y a un gars qui par hasard en a parlé à mon frère et lui, a reconnu son nom !!! Mon frère a saisi une moto et il est parti pour la rassurer. Elle s'est évanouie ! Ma sœur était fiancée avec un gars qui est revenu de déportation. Ils se sont mariés. A la libération, il y avait des tas d'associations c'est comme ça que j'ai eu des amis et j'étais beaucoup dans les associations ! L'auberge de jeunesse, je l'ai connue par une amie, Solange. En 1981, on n'en est plus sortie. On faisait beaucoup de randonnées. On a fait un rassemblement il n'y a pas longtemps. On s'appelle « copains, copines ». On est restés jeunes de ce point de vue. On a une amie qui s'occupe du théâtre, une autre du cinéma, une autre des visites dans Paris. Il y a beaucoup de femmes. On a quand même quelques messieurs … Et puis des projections de films que certains ont faits pendant leurs vacances. Moi, je ne vais pas aux séances de cinéma parce qu'ils ferment les stores et ça m'endort, et puis je connais. Par contre je vais quelquefois au Théâtre. On va au cinéma le dernier vendredi du mois, du côté de Bercy. Le matin ou l'après-midi, on se retrouve dans un restaurant. Je ne sors pas le soir parce que je suis fatiguée. Je suis aussi abonnée au cinéma « porte des étoiles », c'est magnifique ! Les salles sont extraordinairement belles, les fauteuils confortables. J'y vais seule. J'y suis abonnée, ça m'oblige à sortir. Ca ne me gêne pas d'aller au cinéma seule au contraire parce que parmi mes vieux il y en a qui mangent du chewing-gum, qui rient à contretemps. Il y en a une qui dort sur moi ! C'est très drôle parce qu'elle se réveille quand les lumières s'allument et elle dit « Qu'est-ce que c'était bien ! ». Jeannette je la connais depuis 1981. Elle est dans un foyer logement. Maintenant, elle a une tablette. Sa fille l'a obligée à avoir une tablette tactile. Elle a du mal parce que ça s'en va trop vite … ce n'est pas facile !

J'ai aussi cette dame qui habite aux Hespérides d'Auteuil. Elle a une très bonne retraite. J'ai vu son appartement. Elle a même un robot qui aspire les poussières tout seul et se déplace. C'est fou ! Elle aime bien venir ici parce qu'elle a travaillé dans le 19ème quand elle était jeune. Quand elle vient, on va manger au Chinois et parfois aussi je lui fais à manger. On s'entend très bien. Ce qui me plaît chez elles, c'est leur ouverture d'esprit, leur jeunesse… je trouve. C'est même un peu bizarre de voir toutes ces vieilles dames et ces vieux messieurs chahuter comme ils le font. On va dans une sorte de VVF, et les gens nous disent « vous êtes formidables ! » C'est vrai, on essaie de ne pas trop tomber dans le négatif. Quand il y en a une qui commence à pleurer on lui fait comprendre qu'elle nous fatigue. Elle comprend à notre attitude que ce n'est pas attendu. C'est ce qui fait que ça marche bien ! Il y en a qui savent mieux cacher que d'autres. Il y a beaucoup de problèmes quand on vieillit mais il y en a qui sont très dignes et très bien. On est là pour parler d'autre chose ! Il y a des moments, on tape dans les mains … moi j'ai tapé une fois dans les mains, j'ai dit « on arrête les « entretiens de Bichat » !

Je suis contre tous ces messages sur twitter. Ce n'est pas bien, ça ne me plait pas. J'utilise les SMS sur mon mobile. Je fais même des photos. Je suis allée au cimetière récemment et j'ai photographié l'allée où repose mon père. C'est le nouveau portable pour vieille personne. Il a de gros caractères … très facile
Chez Air France, je suis rentrée comme dactylo, et j'ai passé des examens et des concours. Je suis arrivée au poste de cadre « maison », ça n'existe plus maintenant. J'ai arrêté à 57 ans. J'ai emménagé ici. Là j'ai été perdue jusqu'à la déprime. J'étais déjà seule. J'ai voulu revenir à Paris mais j'étais perdue. Heureusement, il y a des centres d'animation. Je me suis inscrite dans un centre pas loin et j'ai fait de la peinture, des sorties avec des dames. J'ai recommencé à retrouver d'autres personnes. Sinon je me demandais si j'avais bien fait. Finalement, je me suis vraiment retrouvée comme un légume. Ça n'a pas duré longtemps mais je n'avais plus mon travail dans la tête. Alors la première année où je n'ai plus travaillé, j'ai fait tous les musées ! J'en étais même saturée, je dois dire … Tous les jours j'allais visiter quelque chose toute seule. Après grâce à ces centres d'animation, j'ai commencé à retrouver des personnes agréables qui vivent dans le quartier. Le scrabble, c'est à Rambuteau tous les 15 jours. J'ai fait la chorale aussi et de la peinture mais au bout de 10 ans, j'en avais marre. Maintenant j'accepte ça très bien, d'être seule. Au contraire je suis presque contente quand je suis seule. Le dimanche, je ne vais nulle part, il y a trop de monde partout. Moi je ne vais pas chez les commerçants les samedis. Je laisse ça aux autres personnes. Je laisse ça aux gens qui ont travaillé toute la semaine. Je ne veux pas encombrer. Je fais mes courses le vendredi. Je vais au cinéma le mardi à 11h. Je choisis la séance où je suis dans un calme absolu. Je suis dans mon monde là … Parfois, le soir j'aimerais bien discuter de ce que je vois à la télé … surtout qu'il y a de quoi … et ça me manque un peu … Mon fils me téléphone parfois. On discute un peu mais il n'a pas beaucoup de temps. Il travaille et puis il est marié ! Non je n'aime pas l'embêter. C'est pour ça que cette dame qui est aux Hespérides, Thérèse, avec elle je discute beaucoup. On se dispute aussi. L'actualité, c'est la déception complète. Ce jeune homme tué, la violence, le manque d'amabilité des gens. Dans les transports en commun, ce n'est pas drôle. Les gens ne sont pas aimables du tout. Je leur fais des risettes, il n'y a rien à faire … ça n'accroche pas. C'est vraiment curieux … ça me travaille … c'est ça qui me manque, le manque de gentillesse des gens.

J'ai été élevée dans les quartiers populaires. Les gens étaient sympas. Et là ça devient dur … ça fait 3 ou 4 ans. Il y a quelque chose qui me fait peur. Je me demande quel avenir auront ma petite fille et mon arrière-petite-fille. C'est un monde très dur. Encore que là où est ma petite fille, en Ardèche, tous les dimanches il y a quelque chose. Ils ne veulent même plus venir à Paris. Quand mon fils et ma belle-fille viennent, ils vont chez une des sœurs à Plessis-Robinson. Ils ne veulent pas venir chez moi, et ma petite fille et bien elle ne peut pas avec sa petite !

Thérèse est aussi introvertie et réservée que je suis extravertie. C'est pour cela que l'on s'entend bien. Je me rappelle une amie qui est décédée, il y a 8 ans, Suzanne. On avait été au jardin d'enfants ensemble et puis après on s'était perdues de vue. On s'était retrouvées. Un jour, je lui avais dit « qu'est-ce que je parle ! Je ne te laisse pas parler ! » Elle m'avait répondu « Dans la vie, il y a les taiseux et les parleurs … » ça m'est restée ! Avec certaines copines, c'est tout juste s'il ne faut pas prendre un ticket entre nous ! C'est peut- être parce qu'on est seules. Il y a un moment où on éprouve le besoin de parler. Le soir, j'aimerais bien commenter. J'ai peut-être tort de regarder la télévision parce qu'il y a tellement de massacres. Heureusement, j'ai deux télés, une dans ma chambre et une dans le salon. (…) Je vis seule depuis 1971. Enfin, je n'étais pas seule parce que mon fils avait treize ans. Je vais beaucoup vers les autres, trop d'ailleurs peut-être. J'ai parfois l'impression de les embêter. C'est ce que je dis parfois à mon amie Thérèse. Elle apprend des choses petit à petit. Ce n'est pas ma meilleure amie mais c'est celle qui me convient le plus dans le groupe. Ma meilleure amie, c'était Suzanne et elle est irremplaçable. Quand j'avais mes problèmes matrimoniaux, à l'heure du déjeuner, je travaillais, je prenais ma voiture et j'allais chez elle. Elle ouvrait la porte. Elle me prenait dans ses bras et puis je m'en allais … c'était suffisant. Je ne disais rien. Je ne pouvais pas. On a été à la même école, dans la même classe. Ses parents avaient été déportés. Alors mes parents l'avaient prise en affection. Elle venait très souvent chez nous. C'était ma sœur. Avec son mari, on était aussi encore un groupe là ! On allait dans des gites ruraux. J'ai eu de sacrés ennuis mais j'ai eu de bons moments.

Heureusement que l'amitié ça existe … ça compte beaucoup pour moi, d'ailleurs ça doit se savoir parce que je suis toujours en recherche d'amitiés. C'est comme cela que cette Thérèse dont je vous parle m'a dit « je vais aller voir avec toi cette école où tu étais cachée, comme cela tu ne seras pas toute seule … » J'ai pleuré, ça m'a rappelé des souvenirs. Voyez ça c'est un acte d'amitié. De même que mon amie qui s'est fait renverser par une moto. Elle habitait dans le coin et elle m'avait dit « si tu as besoin de quoi que ce soit je suis là ». Alors qu'elle même elle n'était pas très bien. Un jour, elle est venue. Elle m'avait apporté 12 yaourts car elle avait su par une autre que je n'étais pas bien. Je ne peux pas aller à son enterrement. Je ne suis plus très mobile. J'hésite à prendre le métro avec tous ces escaliers. De plus en plus, j'achète sur Internet ou je fais des recherches, c'est formidable ! Entre l'Internet, les emails avec ceux que j'aime et le Skype, c'est vraiment bien, sauf Twitter et Facebook … ah non on peut tout faire avec ça. On peut menacer des gens, c'est grave ! On peut mobiliser un groupe. Ah non on a payé ! C'est pernicieux. Même au téléphone, quand on m'appelle par téléphone pour de la vente. C'est une arme, attention !

J'ai assez de mes amis, je n'ai pas besoin de m'en faire dans le monde entier ! Mes amis, on communique mais on aime bien se voir aussi. On est 4 dans le quartier, alors on s'invite à un petit repas de temps en temps. Il y en a une qui est d'origine égyptienne donc elle nous fait des spécialités. Moi j'essaye de reconstituer les plats de ma mère. Une autre est italienne alors elle nous cuisine des plats italiens. On s'est connues dans le centre d'animation de peinture. Au bout de dix ans, j'en ai eu marre, maintenant je fais du scrabble et l'atelier d'écriture … beaucoup l'atelier d'écriture parce que comme vous vous en rendez compte j'aime bien m'exprimer, alors là c'est le bonheur ! C'est une ancienne professeure de littérature très pointue. Elle nous donne un thème tiré d'un livre. C'est toujours très joli ce qu'elle nous lit et voilà on écrit. C'est curieux parce qu'on est une dizaine et aucune de nous n'a la même façon de voir le thème. C'est ça qui est très bien ! On commence à 10h. On a 1h d'écriture et après on lit chacune. Elle fait ses commentaires et après à la maison on doit taper nos textes et lui envoyer. Voilà, c'est très intéressant ! Et il y en a une qui se met souvent à pleurer, alors on lui dit « écoute on n'est pas dans un cabinet de psy ! » … ça me permet de m'exprimer et ma petite fille a tous les textes. Mon fils et ma belle-fille n'ont pas le temps, ou alors ils les trouveront quand je serais sortie. C'est souvent biographique ce qu'elle nous demande, ou alors ce qu'on pense d'une certaine phrase, mais aucune pense la même chose. Parfois, on est là, devant la page blanche et on se dit « qu'est-ce qu'elle veut ? » Soudain ça part et quand on relit, elle nous reprend un petit peu. Et puis, à la maison, on peut aussi transformer notre texte. S'exprimer, ça fait du bien ! Surtout que c'est toujours fait avec bienveillance ! Ce n'est pas comme à l'école où on est notés. J'ai déjà écrit aussi toute seule sur la guerre pour ma petite fille à sa demande (…)

Mes enfants me manquent énormément, c'est ça qui m'embête. J'irais les rejoindre à Annecy, quand je serais complétement débile, quand j'aurais l'Alzheimer. Souvent mon fils me dit « oui ! S'il t'arrive quelque chose, je ne peux pas … » Ils étaient dans la région parisienne, c'est eux qui ont demandé leur mutation ce n'est pas moi ! Bon j'évite de leur dire ça. Ils sont bien installés là où ils sont. Les amis, le voisinage ce n'est pas pareil. Ma petite fille, je la vois par Skype. Mais ce n'est pas pareil que de la prendre dans les bras. J'y vais tous les 3 mois. Je vais les voir à Noel c'est sûr ! Ce n'est pas facile, ça c'est dur ! Mais après tout c'est sa vie ! D'ailleurs quand ils sont partis à Annecy, j'ai fait une déprime. Je n'ai pas voulu aller les voir. Quand ils m'ont dit « mais enfin viens nous voir », les premiers week-ends que j'ai passés chez eux, je suis restée assise chez eux. J'ai dit « je ne fais pas de tourisme, je suis venue pour vous voir » Je ne reste jamais plus de 8 jours. Ils ont leurs problèmes, leur vie, leurs activités. Si c'est pour regarder la télé, je peux la regarder chez moi. Ils ont l'école déjà. Moi je suis là. Qu'est-ce que je fais ? et je ne les vois que le soir. Quand ils se retrouvent, comme ils font le même métier, vous savez chaque corporation a son langage, je ne comprends parfois rien du tout. Il faudrait un décodeur. Ma petite fille aussi a un diplôme. Elle est assistante sociale. Elle a été major de sa promotion. Elle est aujourd'hui à 80% agricultrice et 20% assistante sociale. Je suis un peu la casserole que l'on traîne. Je les encombre plutôt qu'autre chose. Enfin, ils ne seraient pas contents s'ils m'entendaient. Ils ont demandé leur mutation parce qu'ils aimaient beaucoup la montagne. Je ne me vois pas à Annecy, on en fait vite le tour. S'investir dans une association là-bas non plus, maintenant ça me fatiguerait. Il y en a des associations pour personnes âgées.

Je les vois quand je suis chez eux. Ils se réunissent sur la place mais je ne me vois pas faire de la randonnée. Eux ils sont en pleine forme ! Paris, c'est Paris, moi c'est Paris ! Pour aller au cimetière de Bagneux, j'ai voulu prendre deux bus pour ne pas avoir de marches et j'ai traversé tout Paris et c'est beau ! l'opéra, le Louvres … j'ai des souvenirs … Même si je sais que je ne sors pas le soir, de savoir que j'ai la possibilité ou de sauter dans un bus, ou dans le métro, et s'en aller quelque part voilà ! Même si je le ne le fais pas ! C'est fou !

Mes enfants, ils ne comprennent pas. J'ai tout à portée de main, le pharmacien, le docteur, les assurances, pour les analyses de sang, il y a au moins 3 laboratoires ! Je ne vois pas pourquoi, ils veulent m'enterrer là-bas ! J'ai beau leur dire ! Ils m'ont dit « c'est sur tu ne veux pas nous suivre ? » J'ai dit « non ». Ils ont dit « ah c'est comme ça, tu préfères ta gardienne, tu préfères ta fleuriste ! », ce n'est pas vrai, je les aime.

Question :
L'amitié pour vous qu'est-ce que c'est ? Comment vivez-vous la relation amicale ?

Thérèse

L'amitié reste quelque chose comme allant de soi … Ma plus vieille amie, il y a 50 ans d'amitié ! Hélas elle est partie dans le midi alors on se voit moins … On s'est rencontrés tout simplement parce que sa fille et ma fille allaient à la même école et on attendait les gamins à la sortie de l'école. Les enfants étaient amis et j'ai très vite lié connaissance avec elle. On avait 32, 33 ans et je l'ai trouvée sublime tout de suite … Après on s'est vues … On remontait avec les enfants chez l'une ou chez l'autre … Les enfants jouaient et nous pendant ce temps on se racontait nos vies, le quotidien… Ça s'est fait rapidement.

Il y a d'ailleurs des amitiés qui viennent d'un coup. Par exemple, il s'est trouvé que la semaine dernière… j'appartiens à un mouvement qui s'appelle « Nouvelle Donne » qui est en train de se monter et je connais une des responsables qui habite Bordeaux et qui me téléphone la semaine dernière en me disant : « écoute Thérèse rends moi service, j'ai une adhérente qui monte à Paris… peux-tu la coucher ? ». Et je suis tombée sur une femme intelligente, consciente politiquement, délicieuse… Et c'est comme si on s'était toujours connues … Et cette jeune femme, je suis sûre que chaque fois qu'elle viendra à Paris on se reverra … Et c'est curieux parce qu'on s'est rencontrées comme ça et une heure après on se connaissait, il y a des choses inexplicables … Des atomes crochus d'un coup. Alors je pense que c'est dû au fait qu'on a la même vision de la vie. Là, c'est une inspectrice d'académie. Elle a vécu Outremer donc elle m'a expliquée sa vie … Elle est restée 30 ans avec un homme qui la violentait. Qui était odieux … Chose qui m'étonne toujours … Elle avait une bonne situation … Pourquoi est-elle restée 30 ans avec lui ? Et moi je suis restée 20 ans avec le mien et s'il n'y avait pas eu 68 je n'aurais jamais divorcé … A quel point la formation d'enfance vous pèse ! Je ne dirais jamais trop de bien de la parole collective et de la vie collective. Je suis une habituée de la vie collective d'où naissent souvent des amitiés. Des amitiés plus ou moins fortes, plus ou moins durables mais j'avoue que moi je n'ai jamais eu de mal à avoir des amies parce que j'ai toujours milité. Je milite depuis la guerre d'Indochine, depuis 1952, donc j'ai toujours vécu avec des collectifs et après il y a eu le mouvement des femmes …

Je vis à Montreuil depuis 41 ans. C'est une ville exceptionnelle ! Nous avons 6000 artistes, 2000 associations, etc. L'ancien maire était fou de culture et il avait raison … Montreuil, il y a beaucoup de réunions … Tout le monde cultivé de Montreuil se mélange beaucoup parce qu'on est une ville qui a 133 ethnies différentes donc c'est une ville de toutes les couleurs et ça démultiplie les possibilités d'amitié à travers des cultures différentes. Et je pense que c'est encore plus vrai pour les femmes que pour les hommes, parce que les hommes souvent restent dans le professionnel tandis que nous par exemple on a monté une maison des femmes avant la maison des Babayagas et là on a des femmes de toutes les couleurs qui viennent et on rigole autour d'un thé. On a toujours des histoires de corps à se raconter … Je pense qu'une amitié si elle ne rentre pas dans la sexualité … Le rire est aussi un liant de proche en proche. C'est le propre de l'homme et de la femme et je trouve que ça rapproche. Les amies qui ne rient pas ou même un couple qui ne rit pas, je suis très inquiète … Le rire balaie beaucoup de rancunes, les

différents, c'est un haut lieu de l'humanité et puis après ça vous ouvre … Donc je pense que l'amitié a aussi une espèce de … On est aussi amies par le corps … On aime bien, quand on a des amies, qu'elles soient bien habillées. Il y a des jours, elles sont belles … On les trouve belles parce qu'on les aime bien … Et puis il y a souvent des échanges très forts, souvent plus profonds et plus durables qu'un amour, parce qu'un amour on n'est jamais dans la confiance complète parce qu'on peut se faire beaucoup de mal, tandis que l'amitié on est dans la confiance. Ce qu'on dit à un ami ne servira pas de monnaie d'échanges … Je trouve que l'amitié, c'est plus sain que la relation amoureuse … Normalement dans l'amitié, il n'y pas de rapport de force alors que dans les amours il y a souvent des rapports de force. On se sert de la parole de l'autre pour lui faire mal … L'amitié, c'est plus serein, plus honnête … Très souvent les amours terminent mal parce qu'il y en un qui veut prendre le pouvoir sur l'autre tandis qu'en amitié on est heureux de la présence de l'autre … L'amitié c'est un liant qui vous rend libre, l'amour c'est un lien qui vous aliène hélas, et ce qui fait que cette liberté paradoxalement rend le lien plus fort, plus honnête, je le vois comme ça … Moi j'ai de longues amitiés parce que d'abord je suis très vieille, j'ai 87 ans, en même temps je milite depuis que j'ai 22 ans alors vous voyez ça fait plus de 65 ans que je suis dans des collectifs. Ce qu'on peut dire quand on s'engage dans des collectifs, qu'ils soient politiques syndicalistes, associatifs, ça veut dire que dans un premier temps on a adhéré aux même idées. On ne s'engage pas dans un mouvement sans avoir quand même un minimum d'intérêt pour ce qui s'y passe et s'y dit … Après, dans le militantisme, on trouve les même pièges que dans la vie amoureuse parce que là aussi il y a un rapport de pouvoir. En vieillissant, on s'aperçoit que tant de choses sont vaines. Quand on réfléchit à toute sa vie, on se dit : « que j'ai perdu du temps ! ». Dans le vieil âge, on va à l'essentiel et l'amitié est une des choses essentielles de la vie, c'est sûr parce que si on a un chagrin d'amour … On en a tous eu je pense … On trouve des bras protecteurs pour vous consoler, vous remettre d'aplomb, vous dire : « je suis là moi tu sais». La sexualité si elle est fascinante par la totalité du plaisir qu'elle nous donne, le plaisir de la conversation, de l'intérêt pour l'autre, l'amitié est pour moi infiniment supérieur… Cette amie qui est partie loin, au début j'en ai un peu souffert, et puis il y a le mail maintenant, et puis je vous dirais que dans la vieillesse, on est très fatigué, là elle vient de se casser le col du fémur. Elle a 84 ans mais je sais qu'elle est entourée, qu'elle a tous les soins nécessaires, je ne m'inquiète pas pour elle … Faut dire que l'amitié se desserre quand on dit « loin des yeux loin du cœur » quand il n'y a plus cette quotidienneté … Là pendant ces 3 ou 4 ans où nos enfants ont été dans la même école, on se voyait deux fois par jour. Souvent on montait l'une chez l'autre. Les gamins jouaient ou faisaient leurs devoirs et on avait le temps de se dire… Au début on ne se dit pas grand-chose, ça reste un peu superficiel, et petit à petit on rentre dans la vie profonde, c'est-à-dire nos amours, nos soucis, notre manque d'argent, ça va jusqu'à la recette de cuisine et les repas pris ensemble donc … Les amitiés de femme ont cela … Les amitiés de femme, c'est les enfants, c'est la maison, même si on a une profession. Je pense que même si la profession est passionnante et lucrative, la vie de la maison prime. Enfin c'est trop dire, surtout que les jeunes femmes aujourd'hui sont de plus en plus soucieuses de leur carrière professionnelle, de ne plus être dans le chômage, avec 6 millions de chômeurs en France ! Il est évident que j'ai vécu cette amitié avec D. dans une période faste. C'était les trente glorieuses donc il y avait moins d'angoisse du lendemain Aujourd'hui … il y a une angoisse du lendemain. En ce moment, l'angoisse

est sensible. Cette amie charmante que j'ai rencontrée la semaine dernière, elle m'a emmenée dans un restaurant d'habitude archicomble et là il y avait peu de monde … Les gens hésitent. Alors l'amitié peut basculer plus vite dans l'amour, la sexualité ça oui … C'est presque dommage parce que la « sérénité amourisante » que je vivais … On était dans la liberté, si on commence à s'embarquer dans la totalité du corps, on est moins libre … enfin il me semble …Il y a une espèce de privation … On ne devrait pas … C'est ce que je disais à mes enfants : « habituez-vous à sortir plus libre de l'amour ». Il y a une espèce d'appartenance immédiate. La jalousie est au coin du jour Dans l'amitié, ça peut exister, les espèces d'amitié amoureuse qui ne veulent pas dire leur nom. En amitié, ce qui existe c'est la jalousie de la situation sociale. Si l'une est plus pauvre que l'autre, ou l'autre a fait beaucoup plus d'études, qui a plus de bienfaits sociaux, l'argent, la sécurité, la belle maison, le gros diplôme. Moi, je n'ai pas été à l'école, donc pendant longtemps j'ai souffert de ne pas être allée à l'Université. J'étais la pauvre fille des rues …

…..

D. ne ressemblait à personne. C'était une marginale. C'était une artiste. Une artiste dans la totalité de sa vie. Etre artiste c'est ne pas être que peintre ou musicien, être artiste « en vie » c'est savoir ciseler le temps et l'espace à sa convenance. Et elle c'est comme ça. Elle m'a fait ce tableau. Elle a fait ces animaux. D. tout ce qu'elle touche, elle le rend beau. C'est une magicienne. Elle est pourtant quasiment illettrée. Elle n'a pas été à l'école non plus. Donc moi j'aime bien aussi les gens brut de décoffrage. Les gens authentiques. Ce qui maintient une amitié, c'est l'authenticité, ne pas chercher à bluffer l'autre, à lui mentir. Souvent dans un amour, comme on veut plaire, on veut être aimée, il y a toujours quelque part du mensonge, alors que l'amitié, on peut se foutre à poil mentalement sans gêne, on sait que l'autre ne s'en servira pas …

Ce qu'il faut fuir comme la peste, c'est les bruits de chiotte. Souvent elle a dit ça sur moi, donc on lui demande des explications qui se terminent mal. Le rapport humain n'est jamais facile. Dans le collectif, on repère des gens avec qui on va aller plus avant. Le collectif, c'est aussi une parole collective. On rentre dans une parole syndicale. On rentre peu dans la vie privée. C'est la parole pour obtenir quelque chose, pour défendre une idée, ou un statut, donc rentre en jeu un but à atteindre … Dans l'amitié, il y a cette gratuité. Il n'y a pas de but à atteindre… On est dans la parole authentique …Non c'est untel, je suis amie avec elle. On a beaucoup d'échanges y compris avec l'ordinateur … Moi l'ordinateur, j'en vois tous les inconvénients. Le corps ne joue pas. C'est un échange virtuel. Je suis un peu dubitative sur l'effet amical de ces instruments, magiques d'une part mais un peu décevants quant à la véritable relation. C'est à dire que je vois beaucoup de jeunes aujourd'hui qui ne sauraient vivre sans leur ordinateur ou sans leur téléphone portable. S'ils les perdent, l'angoisse monte ! Mais dans l'amitié profonde, il y a une espèce de sécurité. On sait que l'on peut compter sur l'autre ça c'est … A distance, il y a toujours l'intermédiaire de l'écriture. Il y a l'intermédiaire de tout le machinisme qui est derrière ces instruments, mais quand je prends mes amis dans les bras pour les embrasser à l'entrée et à la sortie il y a le corps. Là où il n'y a pas le corps, je suis toujours méfiante … Aujourd'hui alors que l'on parle de plus en plus de sexualité et de rapport au corps, il y a de moins en moins de corps finalement parce que le corps doit être pris comme un truchement, quelque chose qui nous lie. Par exemple, mes amies,

j'aime bien les voir par le corps, bien soignées, bien habillées, sentant bon. Et très souvent entre amies, c'est du parfum, une belle savonnette, tout ce qui touche le soin. Ce sont des cadeaux de femmes. J'ai été une petite fille très câlinée, très embrassée. Ma mère qui savait très bien coudre me nippait comme une princesse donc il y avait le plaisir de la robe, d'être belle. Ma mère me voulait belle et mon père aussi d'ailleurs. Alors mon père chahutait avec moi et parfois, comme un homme, il me faisait mal. Alors je revenais en pleurnichant vers ma mère et elle me disait « jeu de main jeu de vilain » … J'ai un frère mais c'était très curieux parce que mon frère était très admiré car c'était un élève brillant, moi j'étais nullarde à l'école. A mon avis, je devais compenser en essayant d'être séduisante. Il n'y avait pas le même type d'amour entre mes parents et mon frère et mes parents et moi. J'étais la petite chose jolie et j'étais très câlinée. Et cette espèce de capital soleil de l'enfance aimée m'a poursuivie dans ma vie adulte. Je pense que ma résistance dans les moments très difficiles c'est parce que j'ai eu cette solidité d'amour parental. L'amour parental touche au corps. Je me suis mariée en 48. On restait à la maison. Il fallait que les femmes élèvent leurs enfants. Très vite il y a eu une mauvaise période parce que si elles restaient à la maison, elles ne rapportaient pas d'argent et si elles allaient travailler, elles étaient de mauvaises mères. Il y a eu cet espèce de basculement de la société pendant au moins 30 ans et puis les femmes après la guerre pour des raisons économiques ont dû travailler. Les trente glorieuses, c'était bien. Il n'y avait pas de chômage, des lois sociales, … En 68, quand j'ai voulu divorcer, j'ai dû aller travailler mais je n'avais pas de compétences donc j'ai vendu. J'ai dû gagner ma vie dans la vente. J'ai vendu n'importe quoi, des bateaux, n'importe quoi, des choses auxquelles je ne connaissais rien mais comme j'étais un peu vicelarde … surtout les bateaux … Je disais aux skippers que j'étais en train de leur vendre quelque chose mais qu'ils allaient m'expliquer etc., alors l'autre ça le faisait bander ! Et après la visite, je savais plus de choses. On devient un peu intoxiqué par la séduction pour pouvoir être aimé de l'autre. Ça devient presque une nécessité d'être aimé de l'autre. Ça vous rend fort mais en même temps fragile. Ce capital amitié vous rend fort on sait qu'on n'est pas tout seul, qu'on a un collectif mais en même temps ça vous rend fragile parce que si ce lien d'amitié n'arrive pas, on est frustré ! Pourquoi il ne m'aime pas celui-là ou celle-là ? Qu'est-ce que je lui ai fait ? Alors tout de suite, on échafaude des raisons qui n'existent pas ou si elles existent, les gens ont peut-être des raisons. C'est difficile de dire combien j'ai d'amis parce que avec la maison des Babayagas, j'ai été très médiatisée, donc à chaque fois j'ai une traîne de gens qui vous disent ou vous envoient des messages avec « ah c'était bien !» alors votre égo menace d'éclater. En même temps, ça vous rend un peu lucide sur ce pouvoir de la parole. Et puis la vieillesse évidemment est une grande leçon de modestie parce qu'on ne séduit plus avec le corps et la beauté mais on séduit avec l'intelligence. J'ai une dizaine d'amis très chers ! Ce que je remarque avec les vrais amis, c'est que, quelquefois on reste 4 ou 5 ans sans se voir pour cause de voyages, 10 ans, 20 ans, et on se retrouve et on reprend la conversation où on l'avait laissée il y a 20 ans. On a suivi la même pensée à travers des chemins différents et ça c'est aussi le signe de vraies amitiés. J'ai une amie qui est partie en Auvergne, une soixante- huitarde, on se voit tous les 4 ou 5 ans si je descends en Auvergne ou si elle monte à Paris, mais on rit parce qu'on n'a pas changé de pensées ! Ce qui nous fait dire d'ailleurs qu'il y a des aspects profonds de notre personnalité qui ne changeront jamais et qui semblent dus à notre enfance, des évènements, une formation. Samedi, il y a le congrès de « Nouvelle

donne » et j'ai une amie que j'ai hébergée, une petite Kabyle quand elle avait 17 ans parce qu'elle s'était sauvée de chez elle. Elle était malheureuse comme les pierres alors ma foi je l'ai hébergée. C'est resté une amie pour toujours. Parfois on reste longtemps sans se voir parce que maintenant elle habite Bordeaux, elle vient vendredi et je sais qu'immédiatement on aura tout à se raconter. Il n'y aura pas besoin de donner des explications parce que … Et ça c'est vraiment un chemin d'amitié un peu rare et gratifiant parce qu'on se dit : « tiens elle n'a pas déviée ». « Elle n'a pas trahi », non seulement dans le lien qui nous unit mais dans cette espèce de conviction, de sens qu'elle avait donné à sa vie il y a 20 ans. Et on se retrouve quasiment telle que …Mes amies partagent mes convictions. C'est un plus et un moins en même temps. C'est un plus parce qu'on se comprend au quart de tour, en silence mais en même temps, ça vous aliène un peu parce que on ne veut pas déméríter de l'autre on ne veut pas la trahir … Quelquefois, c'est une dérive légère mais quelquefois, c'est une dérive grave parce que l'autre a un amour et dans ces cas là alors faut aussi compter … Quand je me suis mariée, mon mari m'a bien fait comprendre qu'il était mieux tout seul et que mes amies, c'était bien que je prenne un peu de distance. Et j'en ai souffert et mes amies aussi. On est un peu lâche parce qu'on veut sauver son couple, sa famille, des choses importantes certes, mais on s'aperçoit que l'amitié c'est très important C'est ce qui vous soutient. C'est une épaule amie le jour où vous pleurez. C'est le rire qui nous unit. C'est de bonnes histoires, des cancans sur les amies faut bien le dire… D., je peux tout lui dire, R. aussi, même mes déchéances les plus profondes, les déchéances du corps, ce que je n'oserais pas dire à un homme mais mes amies – femmes, on a le même corps avec des dégradations de l'âge semblables. Mes amies ont trente ans de moins de moi. C'est un fait patent sauf D. mais c'était une amitié de jeune femme dans le rapport avec les enfants. Comme elle, c'est une artiste, elle avait son atelier de bijoux ce que je n'avais pas. En même temps, elle m'a donné le goût de faire. Elle faisait de beaux vêtements et elle m'a appris plein de trucs. Elle était généreuse dans le « savoir donner » … Après il y a des amies des tranches de vie. J'ai été élevée dans le monde chrétien donc j'ai eu beaucoup d'amies à travers le christianisme notamment social et politique. Il y a eu très vite des cercles d'action collective où là j'ai trouvé un collectif mais là je me suis aperçue que l'église était une institution qui nous exhortait à l'amour, ça fait partie du fondement même de la religion. Je me suis aperçue qu'en même temps, ça créait des frontières, des limites. Tout ce qui touchait au corps joyeux dont on parlait tant « corps joyeux, corps douloureux », il y en avait toute une kyrielle comme ça, finalement n'était que des chaines qui vous enserraient. Parce que la rouerie de l'église était de vous faire croire que les défauts que vous aviez et les qualités, les péchés, n'étaient que les grandes lois de l'institution patriarcale ; et la parole commune où on expliquait les fins de mois difficiles, le mari violent, il fallait être des femmes gentilles et c'était à nous de réparer les dégâts. On s'est aperçues que c'était des systèmes qui nous enfermaient et le féminisme est né de ces systèmes patriarcaux qui nous enfermaient et nous violentaient par bien des aspects. Et l'église a commencé à décliner quand il y a eu tous ces cercles et qu'à travers l'analyse de l'évangile, on faisait la comparaison avec nos situations de femmes mariées et de la situation politique … une conscience morale qui est devenue politique ? Je ne crois pas forcément à la conscience morale, je crois à la parole donnée, au sens de l'honneur, qui sont des gages de conscience et de confiance. Aujourd'hui pourquoi le moindre papier faut le signer ? parce que la confiance, tout le monde s'en

fout. C'est une grande dépravation sociétale. Mais l'église a été d'abord quelque chose de gratifiant parce que aller à la messe tous les dimanches, c'était mettre ses chaussures blanches et sa belle robe. J'avais 6 ans. Maman était très pieuse. Mon père pas du tout. On était considéré comme des bourgeois bien pensants. Maman était bonne et généreuse donc on passait pour la famille modèle. Je me suis aperçue après que ça forgeait en nous des défenses et des jugements qui étaient indignes de charité chrétienne, des culpabilités desquelles on mettait des années à se tirer, à condition de tomber sur un livre ou quelqu'un qui vous éclairait, que l'église vous faisait vivre un peu dans l'ombre. La femme effacée ou qui se tenait à sa place, c'était bien perçu. La place assignée par qui ? L'église ne faisait qu'entériner ce mépris et forgeait un monde de classes. Alors les amitiés se sont trouvé confortées mais en même temps … J'ai été élevée dans le monde chrétien donc j'ai eu beaucoup d'amies à travers le christianisme notamment social et politique. L'appel de l'évangile est un appel permanent à la liberté et aux choix personnels et collectifs. J'ai abandonné la religion. Je ne sais pas vivre sous une double casquette. Quand je m'engage, je m'engage. Je suis encore de la vieille école. L'engagement chez les jeunes femmes … L'amitié, c'est un beau moment de la vie. C'est des personnes. C'est un cheminement commun. Ça vous force à penser, parce qu'une amitié, on va jusqu'au plus profond de soi. On raconte ce qu'on pourrait raconter à son psychanalyste, ce que je déteste, mais l'amitié on ne se réfère pas à des systèmes de vie, à des lois de vie ou à des habitudes. Peut-être que si, mais ce n'est pas ça qui éclaire votre amitié, au contraire on remet en cause ce qui vous aliène dans la vie, j'emploie encore ce terme, ce qui vous a rendu aveugle, une amitié ça vous rend plus clairvoyante à travers la vision de l'autre. Ça rajoute à votre propre vision, c'est ce qui la modifie, on doit se modifier ensemble parce que … Mais c'est plus solide qu'un amour, un amour c'est trop passionnel, il vous détruit. Il faut sacrément de la sagesse pour garder un amour. Mes parents sont restés ensemble 70 ans de mariage mais c'est quand même un sacré bout de chemin ! Et ça ne s'est pas trop mal passé. Mon père était encore amoureux de maman à la fin de sa vie. Si maman passait à coté de lui, il la caressait sur les fesses alors elle prenait un air réprobateur mais je crois qu'elle était assez contente … c'était délicieux !

Après mon divorce, j'avais 40 ans, j'ai rattrapé le temps perdu !!! Mais c'est là où on a commencé dans les mouvements de femmes. On est devenu presque toutes homosexuelles. C'était se libérer de l'homme. Il y a une vague d'homosexualité énorme dont j'ai fait partie. C'était politique. On disait que la vie conjugale était le plus grand putanat international. Il vous donnait l'argent, tant par mois, en septembre, le 20 septembre j'avais plus de sous ! Donc on passait par des pratiques putassières pour avoir des sous … On pouvait se raconter ça entre amies … Le corps des femmes était le lieu du plaisir et de la procréation. L'orgasme c'est le désordre qui donne lieu à une plénitude … Marcuse aussi nous a éclairées … Oui, j'ai de nombreuses amantes qui sont restées des amies, une amie allemande, une amie qui habite Montreuil, et tout ce monde là vient me voir. Ça reste des amies. C'est un nouveau rapport parce qu'on a connu l'amour ensemble, donc on garde une amitié très libre parce qu'on a eu une connaissance profonde de nos corps. On a eu du plaisir ensemble. J'aime beaucoup les voir. Elles me racontent leurs nouvelles amours et c'est une grande qualité d'amitié parce que les circonstances ont fait qu'on n'a pas continué notre relation amoureuse mais on a gardé une relation amicale. Avec mon amie allemande, ça a été une histoire

amoureuse très forte, passionnelle. Elle est très jalouse, moi aussi d'ailleurs, mais elle est extrêmement intelligente ! Donc, elle s'est spécialisée petit à petit dans le symbole des déesses – mères. C'est une historienne des déesses-mères, c'est sublime ! Il y a la grande philosophie allemande derrière. Il y a eu un mouvement des femmes très fort en Allemagne, d'ailleurs après elle a monté une association pour la culture des femmes en Europe…(…). Le mouvement des femmes m'a ouvert un monde énorme parce que ce n'était pas un mouvement ouvrier mais d'universitaires, qui avaient les moyens d'évaluer une situation, de décrypter. Elles m'ont donné une analyse pleine de la société. On était exploitées dans la famille et dans la société donc l'amitié était une tierce voie affective et qui n'exploitait pas. J'ai connu des grandes générosités d'amitié. C'était dans le cadre d'action militante. Est-ce que l'amitié ne peut se vivre que dans le cadre de convictions profondes et qui vous remuent ? C'est à ce moment là que le mot « culture citoyenne » est arrivé. On veut changer le monde. Les outils culturels nous servent à changer le monde. Dans le vieil âge, on n'a pas changé le monde mais on a vécu des courants collectifs puissants qui, l'espace d'un instant ont permis de croire en l'humanité. Le mouvement des femmes, c'est l'avancée mais les amitiés militantes ont ce prix que, épaule contre épaule, on est assez fortes pour amener d'autres idées. Aujourd'hui avec les Babayagas, c'est encore la vie militante. C'est toujours la même énergie pour que la vieillesse ne soit plus considérée sous l'angle de la maladie, du soin, du médical avec une tendance, même quand les gens sont animés des meilleures attentions, à considérer la vieillesse comme une mort sociale. Moi j'aime beaucoup les injures. J'ai acheté un dictionnaire des injures. Quand on voit la dénomination des injures : « vieux con », « vieille bique », « vieille peau », « vieux déchet », « vieux débris », enfin des choses abominables ! Donc on mesure le mépris d'une société vis-à-vis d'un groupe qui n'est plus dans la production … On est dans une autre production et à travers la Maison des Babayagas, c'est ce que je leur dis. La vieillesse n'est pas une pathologie. C'est un très bel âge de la vie, et c'est l'âge de toutes les libertés … Et ce que je veux amener c'est une vieillesse joyeuse et qui ose se dire et apparaître, qui pourrait être une force politique très importante. Nous sommes 17% de la population, le tiers de la France a avoir plus de 60 ans et en 2050 ce sera le quart dans toutes les sociétés industrielles. En ce moment ce qui me frappe c'est que partout on me parle de structures. Il faut faire des structures et tout le numérique vous pousse à faire des structures. C'est raide comme un « passe lacet » ! Je pense que les structures excluent la vie. Quand j'étais syndicaliste, il fallait créer des structures. Chez les Babayagas, on a une architecte qui nous a dit : « mais on ne peut pas bâtir un mouvement ! Il faut faire des fondations ! ». Je lui ai dit : « oui c'est comme cela qu'il y 30 000 bureaux vides à Paris et ailleurs parce qu'on a créé des structures et il n'y a pas la vie ! ». Alors, on s'oppose mais on devrait se compléter. Mais en ce moment, pour les personnes âgées, il y a des structures avec des horaires extrêmement fixes dont elles souffrent beaucoup. Elles me disent : « tu comprends on dormirait bien jusqu'à 10h nous mais là il faut se lever à 8h ! Faire sa toilette d'abord et puis on descend au restaurant ! On ne dit pas réfectoire ». Quand il y a 80 personnes, c'est évident qu'il faut une organisation mais on vit dans un monde de « structures raides ». Ce à quoi échappe l'amitié dans sa relation duale, les notions de temps et d'espaces …

Dans l'amitié, il y a une forme de curiosité. La personne que j'ai rencontrée, m'a raconté sa vie sans gêne entre nous. Elle est très intelligente et cultivée. Je ne sais pas ce que

c'est que la solitude parce que je pars deux fois par mois en province parfois à l'étranger pour leur parler d'une vieillesse différente et novatrice. Nous faisons partie des créatifs culturels que je trouve dans tous les pays ce qui est probablement les prémices d'une nouvelle civilisation. Je pense, enfin je sens en ce moment que tout tombe en quenouille. Il n'y a pas d'élan créateur. Mais je retrouve partout ces gens qui sont dans l'écologie qui n'appartiennent pas toujours aux verts car eux la destruction du rapport humain, ils ne s'en préoccupent pas beaucoup. « Nouvelle Donne » est plus frais mais quand il va se constituer comme un parti, devenir une structure avec des querelles … L'autogestion est très difficile … Ce qui m'intéresse moi c'est le partage d'idées, or en ce moment des intellectuels il n'y en a plus beaucoup. Je trouve que le discours est d'une pauvreté ! Il n'y a pas d'idées et les mots pour les formuler sont toujours les mêmes … On n'emploie plus la poésie et la métaphore … Tu vois samedi j'ai été au Salon du livre rare. Bon le livre est un objet mais c'est d'une beauté ! … avec des gens qui ne devaient pas être très riches mais qui étaient passionnés. On les sentait gourmands du papier… L'amitié, c'est aussi quand on partage des concerts, des spectacles. L'amitié qui nait de l'exaltation, d'un moment qui s'adresse à la sensibilité parce que ce qui nous émeut au soir d'une vie c'est … J'ai la théorie du « moment parfait ». Il y a dans la vie des moments « parfaits » où sa capacité de bonheur ne pourrait pas être plus grande ! On est dans une plénitude extraordinaire … Et ces moments ne doivent rien à des évènements institutionnels comme les mariages et autres, les grandes fêtes religieuses c'est fini, les moments parfaits sont dus à une sensibilité extrême, des moments fugaces, alors c'est dû à la nature, des amitiés profondes, au début des amours où on pense vivre dans une osmose insurmontable or elle devient vite surmontable et c'est là où tu commences à être sur la descente. J'ai au moins deux réunions par semaine, deux prestations par mois toujours en province souvent à l'étranger. J'ai été au Japon, à Montréal, à Mexico ces dernières années. Ça a été des souvenirs épatants ! Là on est reçu dans l'amitié, des amitiés fugaces qui sont des prises de contact. Après je les persuade que la vieillesse est un bon moment de la vie. Je les rassure car tout le monde pense à la mort … et après je suis très aimée, très câlinée, il y a toujours des repas sublimes. J'aime bien l'idée du repas où, si tu veux, la bonne chère couvre toutes tes peurs et tes angoisses. La vérité est dans le vin. Tu vois l'amitié suppose que quand tu as des gens à un repas, moi j'ai encore l'habitude de la bonne cuisine, je leur fabrique un repas et je sais qu'ils vont être heureux. Et du coup, le bon vin, la bonne chère, vont débrider la parole qui est souvent « bridée ». A la Maison des babayagas, on ouvre l'Université et le premier atelier est sur la parole bridée, refusée. Alors comme dit Simone de Beauvoir, la parole est souvent la meilleure manière de se taire mais il y a aussi la parole dès qu'elle s'engage. Elle échappe à la parole bourgeoise, du meilleur théâtre, etc. Ça c'est du bavardage, de la conversation mais la parole, elle, vient des tripes, du verbe et le verbe, c'est ce qui transforme. Quand tu relis des textes sacrés : « Au début était le verbe et le verbe s'est fait chair ». La parole de la tête, elle est fine et intelligente, elle force à l'admiration mais le verbe qui se fait chair, il te force à l'adhésion c'est une autre mission. La conversation, c'est les dames qui prennent le thé, c'est tout un décor.Tu as la conversation syndicale qui ne change pas ta vie en profondeur, qui change peut-être ta conviction, tes idées, tes pratiques .Mais ce qui change profondément, c'est ce qui atteint ta sensibilité. C'est aussi trouver de nouveaux mots, des métaphores, du poétique. Si j'avais des études à recommencer, je ferais de la philologie. A Science Po, tous les mois il y a un atelier où

on amène un article, une émission qui nous a mis en colère etc. et après on a un débat constructif et donc on va se faire un atelier comme à science Po… On va faire un atelier sur l'image de la vieillesse aujourd'hui, l'image qu'ils ont d'eux-mêmes et l'image que la société a sur les vieux et puis sur l'habitat et sur le corps. Une université du savoir des vieux … « Unisavie ».
On trouve devant nous les vieux dépendants, la Silver économie veut nous vendre tout et n'importe quoi parce que les vieux sont devenus un marché, et plus on va être et plus on va avoir de voix pour clamer la nécessité de vivre avec des vieilles lunes telles que l'amitié, les amours, le respect de l'autre, tel que changer la civilisation, donc revenir à de vieilles valeurs qui sont des valeurs humaines et non marchandes … et que la valeur marchande essaie de récupérer … des vieux en couples bien liftés … Il va falloir se méfier des animations où on joue à la belote et au scrabble toute la journée. L'amitié omet la consommation. Il faut être très lucide sur l'amitié parce que souvent on devient un peu cannibale avec l'autre. Là il y a consommation et appropriation et une vraie amitié il n'y a pas d'appropriation. Le rapport à l'autre est « délicat » plus que difficile. Un être humain est très complexe et quand on commence une relation, c'est très complexe. Il y a une parole libre de ce que l'on fait, de ce que l'on est. Je ne suis pas sûre que dans l'amitié on remette en cause ce qu'on a fait ensemble, alors qu' en couple de temps en temps éclate une discussion, dans le meilleur des cas c'est un échange sur ce qui nous a blessé l'un et l'autre, donc il y a une évaluation dans un couple, alors que dans l'amitié, on fait attention à l'autre. Dans l'amitié, on sait que le lien est fragile et que l'on tient à cette amitié à la personne et on essaie de ne pas la blesser …

Au moment de la vieillesse, on a toute latitude pour inventer sa vie, manger autrement, vivre autrement eh bien je pense que l'amitié autrement, c'est savoir évaluer son poids, son prix, sa valeur et être conscient que c'est délicat mais … je crois que faire des choses ensemble, c'est très salvateur, sortir ensemble, rire ensemble, ça s'arrête à la chambre à coucher pour l'amitié. Je pense que l'amitié couvre un désir inconscient avec tout ce qui s'y rapporte. Alors dans la vieillesse, on raconte les dégradations du corps et quand on est très amies, les dégradations, les protections dégradantes. On ose se dire des choses. Parce que tu t'aperçois qu'il y a des zones du corps dont on ne parle jamais. On parle de ses amours, des organes de l'amour, mais les organes de la défécation ou de la miction, c'est encore ce qu'il y a de dégradant chez les vieux. Au rayon des protections dans les magasins, il y a toujours 3 ou 4 vieilles dames qui sont en train d'acheter, donc on évalue les qualités des produits et ça nous fait rire. C'est un rire qui part d'un corps déchu et hélas dépendant mais tu vois ça aussi ça crée du lien. Souvent ça se termine avec un petit café au bistrot et après si on se rencontre dans la rue, on n'a pas le temps de s'arrêter mais on a une espèce de connivence. Ça nous fait rire. C'est une manière de conjurer le malheur, cette contrainte. J'interviens souvent dans les lycées aussi, j'adore transmettre. Ils sont tellement perdus dans la structure que leur donnent leurs outils machins…

Question :
L'amitié pour vous qu'est-ce que c'est ? Comment vivez-vous la relation amicale ?

Bernard

Je vais être un très mauvais sujet car j'ai eu une vie extrêmement active, j'ai donc côtoyé beaucoup de gens de manière superficielle et des vrais amis j'en ai eu peu, très peu. J'ai eu un camarade pendant près de 20 ans : Montaigne et la Boétie. C'était un ami total je dirais, parce qu'on a partagé ensemble pas mal de choses de l'âge de 25 ans à l'âge de 45 ans un peu près. Et puis je l'ai quitté en venant ici. Quand je dis camarade, c'est camarade. C'est pas du tout des tendances homosexuelles refoulées ou quoi que ce soit. Ça aurait pu. Je n'en rougirais pas. C'était un ami avec lequel je partageais tout. On s'est beaucoup côtoyés à l'âge de 25 ans parce que nous étions bohèmes à l'époque … c'était l'époque de Ferré, tout ça ! Donc on a fait beaucoup de cabarets, de poésies … Moi je faisais du théâtre… Une vie de bohème extraordinaire ! Lorsqu'il s'est marié, on est restés très proches.. donc c'est mon camarade …
On habitait très près l'un de chez l'autre à Rennes. On se voyait très régulièrement, et après on ne s'est pas écrit. Il s'est remarié, il a eu une autre femme, et moi quand je suis venu ici , j'ai eu une rupture sentimentale dans ma vie et j'ai connu ma femme actuelle aussi, et on ne s'est plus revus. C'est une histoire qui a commencé qui était très belle et qui s'est terminée et c'est tout, voilà. Sans autre chose. C'est la vie comme une fleur qui fleurit et qui meurt.
Et puis j'ai eu une vie active avec ma femme, mes enfants, donc je n'ai pas vraiment eu d'amis.
Victoire, je l'ai rencontrée il y a 2 ans dans le jardin et elle est devenue ma grande amie, sans connotation amoureuse ou sexuelle, ce sont des rapports de plume et de râteau. On écrit ensemble, on jardine ensemble, on va se balader ensemble, c'est une grande amie donc …

Je n'ai pas eu beaucoup d'amis. J'ai eu des maitres à penser comme tout le monde. J'ai eu des gens dans mon travail, pas d'amis très chers … Après, des relations j'en ai eu des paquets ! J'en ai toujours. Chaque client qui vient dans le jardin, chaque visiteur est une relation.
Je crois que l'amitié, c'est quelque chose de très rare, de très important. Un ami ne se trouve pas sous le sabot d'un cheval. Quelqu'un en qui on peut avoir confiance. Ça exclut toute relation autre. On peut avoir l'amour d'une femme, ou alors c'est une amie. Je fais vraiment une différence.
Un ami, on partage les mêmes idées, les mêmes goûts. L'amour c'est différent. On peut aimer quelqu'un avec un caractère totalement opposé. Les contraires s'attirent ! Alors que dans l'amitié, il est nécessaire que la conception de la vie, les gouts, la façon de vivre soient en osmose. Alors qu'en amour, on n'est pas toujours en osmose. On peut être en opposition, c'est très différent. Les sentiments ne sont pas les mêmes. La violence n'est pas la même. Il n'y a pas de jalousie dans l'amitié. Il n'y a rien à gagner et rien à perdre. C'est une chose magnifique d'ailleurs l'amitié. Vous n'avez pas d'intérêt d'argent, d'intérêt sentimental. Vous n'avez rien à construire. Je n'ai pas eu beaucoup d'amis mais je sais que c'est très cher, l'amitié …

Je me suis parfois senti seul comme tout le monde, ni plus ni moins. J'ai eu la chance d'avoir une femme adorable. Ça fait quand même 35 ans qu'on se connait. 35 ans bien, très bien, et ça a vachement compté ! Avec ça, on ne va pas se sentir seul ! En plus, j'avais une vie très active. Je n'étais jamais là. Ça compte aussi. Quand vous bossez 60 heures par semaine, vous n'avez pas beaucoup de temps à vous …

Quand j'ai rencontré Victoire, je relevais d'une grave opération et peut-être que j'avais besoin de me raccrocher. Je me suis raccroché à trois choses, d'abord ma femme qui m'a soutenu forcément, puis la création du jardin, qui m'a fait beaucoup de bien parce que ça m'a fait rencontrer des gens, ça m'a fait sortir de l' isolement consécutif à la maladie, et puis Victoire est arrivée … qui a aussi ses problèmes et ses angoisses comme tout le monde ; avec elle, on partage pas mal de choses … On rigole bien ! On s'amuse aussi !

J'ai eu l'idée d'ouvrir mon jardin. Je dis souvent, pour plaisanter : c'est mon Maire qui est arrivé avec la presse et qui m'a forcé à ouvrir ! c'est un peu ça … J'avais été opéré gravement et je me sentais isolé. Je ne voulais pas déprimer. Il fallait trouver quelque chose à faire. Ce jardin m'a permis de voir des gens passer, j'ai eu la chance d'y rencontrer Victoire … Partager le jardin m'a fait du bien aussi, c'est un peu con d'avoir un truc comme ça pour soi tout seul. La terre n'appartient pas aux gens qui la possèdent, elle appartient aux gens qui la visitent. Quand on partage les fleurs, c'est quelque chose d'intéressant. Et là j'ai fait beaucoup de rencontres intéressantes… C'est comme l'amitié ou l'amour vous avez des strates. Vous avez des relations qui sont plus fortes que d'autres. Des amis, j'en ai pas mal : on boit un coup ensemble, on dine ensemble. Mais je crois qu'il y a différents niveaux dans l'amitié, différents degrés. On ne peut pas parler de tout avec n'importe qui. Alors qu'avec mon amie, on peut parler de tout, il n'y a pas de sujets tabous, avec les autres, c'est pour la détente. On ne va pas forcément parler de ses difficultés, de ses enfants, pas de problèmes intimes. Avec un ami, on peut partager l'intimité, intimité relative. Pouvoir parler du fond du cœur, s'exprimer totalement, se confier l'un à l'autre sans tabou et sans crainte d'être trahi. Dans l'amitié, il faut vraiment que les gens aient les mêmes goûts, les mêmes passions. Nous, on aime les mêmes livres, les mêmes jardins, les mêmes philosophes, les mêmes poètes. C'est basé là- dessus, sur l'écriture, le jardin, et même la vie, les mêmes vins. Tout ce qui fait la vie agréable. Il ne faut pas gâcher ça. … Il y a un coté hédoniste fondamental. Si c'est pour se créer des soucis, ou pour s'ennuyer,, c'est pas la peine d'avoir des amis ! J'entendais Michel Onfray qui parlait ce matin de l'hédonisme qui dure dans le temps, ça c'est bien …

Ma femme et moi avons des amis communs, même Victoire est une amie commune. Victoire adore ma femme. Ma femme serait un peu jalouse car elle lui enlève une part de moi, même si elle sait très bien qu'il n'y a rien entre nous. Tous nos amis sont communs sauf les amis que ma femme avait avant de me connaître, ce n'est pas pareil pour moi, encore que je leur cause, mais enfin … Un ami, c'est une relation forcément un peu à l'écart …
On ne peut pas voir trop d'amis ni d'amours non plus c'est pareil…
Et en plus je crois que les amis, ça doit se succéder. Enfin moi je n'ai pas le cœur assez grand pour aimer plusieurs personnes à la fois. Je n'ai pas le temps d'ailleurs. Je ne

cherche pas trop à le faire. Je ne sais pas pourquoi. Comme je dis souvent, par exemple, si on parle de l'enfance les gens ont tous eu des problèmes dans leur enfance et ça revient dans la vie adulte, moi j'ai eu une enfance heureuse. Avec les gens avec qui je suis, je suis bien, alors pourquoi aller chercher ailleurs des trucs où je vais m'ennuyer. J'ai tendance à m'enfermer sur moi-même, à fuir la société. Je ne suis pas prêt à donner mon argent à un psychiatre. Je préfère investir en champagne et en vin pour boire avec les amis. J'ai toujours été comme ça. Je ne pense pas que l'on change beaucoup. J'ai toujours su prendre les décisions qui s'imposaient avec précision, avec calme. Je n'ai donc pas de regrets majeurs. Dans ma jeunesse, j'étais acteur de théâtre. J'ai arrêté car c'est un métier trop difficile. Après j'ai été prof de français, je m'ennuyais tellement que je suis parti, ça aurait été peut être une vie plus enrichissante intellectuellement, plus calme, mais le sort en a décidé autrement. J'ai pu gagner un peu d'argent et me balader. Non je n'ai pas de regrets. Et puis ça ne sert à rien. Je me suis lancé dans le commerce parce que, quand je préparais ma licence, j'étais maitre auxiliaire et j'étais toujours à cours d'argent, je faisais la fête sans arrêt, je faisais les saisons dans un bar pour gagner un peu d'argent. Et puis je me suis lancé dans le commerce : j'ai vendu des voitures, un tas de trucs et finalement je suis resté dans une boite sympa, c'est pareil, c'est la fidélité. Je suis resté dans la même boite toute ma carrière, prés de 40 ans, avec différents boulots, différentes régions, ça changeait sans arrêt. Parce que le commerce a évolué terriblement pendant les dernières 40 années. Moi j'ai connu l'apparition des grandes surfaces, les premiers hyper marchés. On dirait que je parle d'avant- guerre. Les jobs se sont adaptés. Le boulot avait tellement changé que je ne ressentais pas le besoin de changer de boite et puis j'étais bien. J'avais tous mes amis là-bas. C'était une boite où on est resté ensemble pendant des années. J'avais des supérieurs et des collaborateurs avec qui je me suis lié d amitié, pendant 20, 25 ans, et là encore c'est assez curieux mais à part quelques- uns, tous ceux avec qui j'ai mangé des centaines de fois, avec qui j'ai fait des milliers de kilomètres, lorsqu' on a arrêté de travailler, on ne s'est plus revus … Pourtant c'était des amis, on ne peut pas dire le contraire. On était quand même très proches. On passait des centaines d'heures en voiture. On mangeait ensemble. On allait dans les mêmes hôtels etc. Je ne sais pas pourquoi … si je sais pourquoi… ce qui nous rassemblait, c'était le boulot et, sortis du boulot, on ne s'est pas revus à part certains … Et pourtant, on a passé de nombreux moments, ensemble et puis après on a tous eu envie de faire autre chose … Je pense que c'est ça.

Je suis arrivé ici il y a 20 ans et je travaillais auparavant essentiellement à Paris et en Bretagne. Et puis après, quand je suis parti, quand il y a une « joint-venture », « ils » ont fait un plan social de départs volontaires extrêmement intéressants, et je me suis dis, je pars. J'ai bien fait parce que tout allait changer, l'esprit de la boite familiale, ce qu'on avait construit de bien, un bel empire commercial, tout ça allait changer. On allait tomber sur des mecs d'HEC avec leurs méthodes qui n'étaient pas les mêmes, très efficaces au demeurant, je ne dis pas. Quand on travaille avec Amazone et des gens comme ça, on les aime ou pas, faut reconnaître qu'ils sont efficaces. Moi je ne les aime pas. J'étais un des plus anciens quand même mais j'avais des camarades qui étaient là depuis très longtemps aussi. On m'appelait Président. C'était bien, c'était une belle vie ! J'aurais pu partir dix fois mais bon l'argent, c'est pas tout. Ne pas avoir assez d'argent pour vivre, c'est terrible, mais bon quand on a en a assez… En fait je suis un homme simple. Le profit n'a pas été mon moteur. Moi j'étais un commercial salarié et ce qui m'a

toujours importé très honnêtement, c'est que l'entreprise progresse et fasse le bonheur des gens qui y travaillent. Au début, j'étais vendeur, après j'étais directeur de région et développement des ventes et j'avais des collaborateurs et ces gens ne s'en allaient pas. Ils restaient ! Pour en mettre un dehors parce qu'il n'était pas bon, c'était un drame parce qu'il se plaisait bien ! Et puis j'ai toujours eu le souci de faire progresser les gens, de les rendre employables. Ça peut être aussi une forme d'amitié.
Ceux que j'ai connus toute ma carrière, on est rentré ensemble dans cette boite quand on était jeunes et on l'a construite ! On était une bande de copains ! Parce que quand on prenait une décision, c'était jamais dans un bureau en levant la main, non c'était dans un bistrot en buvant un coup. Et on montait des trucs et après on travaillait dessus. Les plus beaux projets, on les a réalisés à 3h du matin. On a inventé des bouteilles, des marques qui se sont vendues après par millions. Dans ce sens là, j'ai eu une très belle vie professionnelle. Bon ça manquait un peu de culture parce que quand vous êtes dans le business … Et puis on a connu une bonne époque. Quand j'étais jeune, quand je travaillais, si j'avais voulu changer de boite, le lendemain, j'avais du boulot.

En arrivant ici je ne connaissais personne. Comme directeur régional, j'ai pris ce territoire. J'avais fait pas mal de choses en Bretagne et comme je vous l'ai dit mon ami était moins disponible parce qu'il avait une jeune femme et ils ont eu des enfants. C'était pour moi le moment de partir. On a hésité longtemps. J'ai dit à mon Directeur qui était un copain que je partais à Bordeaux et je suis parti. J'ai arrêté les rapports avec la Bretagne. Enfin j'y retourne dans 15 jours. Par contre je vais coucher chez un de mes anciens collaborateurs. Oui il en reste encore quelques uns mais très peu. Avec les autres on ne se revoit plus … C'est comme ça …On était lié par le boulot.
Dans la quarantaine de personnes qui sont parties avec le plan social, il y en a eu une bonne quinzaine qui sont morts…chute brutale d'activité. Pas d'autre centre d'intérêt. Dans les 5 ans qui se sont écoulés, ça a été terrible de voir des gens en dépression complète parce qu'ils n'avaient plus de boulot. Toute leur vie, c'était le boulot ! C'est pour ça que moi quand j'ai arrêté, j'ai fait tout autre chose, du vélo, le jardin. On a beaucoup voyagé. Enfin on a vraiment fait autre chose. Le boulot, ça compte pour les gens. Et puis une communauté, pas du Facebook, une communauté réelle. C'était une belle histoire d'amitié parce qu'on a été dans un contexte sympa. Ce qui n'empêche pas qu'après il faut savoir tourner la page et ça, c'est ce que les gens ne savent pas faire. C'est pas toujours facile de tourner la page,surtout si vous vivez des évènements comme des décès de vos proches, mais j'ai eu le bonheur de ne pas connaître ça.
Au début quand je suis arrivé ici, j'étais vraiment tout seul parce que ma femme était restée en Bretagne mais j'avais beaucoup de travail. Au bout d'une dizaine d'années, je suis parti à Paris. Je partais le lundi et revenais le vendredi soir. Le boulot c'était 8h le matin et 22h le soir.
Ca fait 15 ans que je ne travaille plus. 5 ans de voyages et 10 ans de jardin. J'étais décidé donc ça s'est bien passé. C'est comme quand on divorce, c'était un autre truc. Et là je vais faire autre chose bientôt. Je pense que je suis arrivé au bout. Je l'ai fait. Je l'ai créé. Maintenant je n'ai qu'à l'entretenir. Ça m'intéresse beaucoup moins déjà. Je pense, je vieillis, j'ai 70 ans et combien il me reste ? Une dizaine d'années à vivre dans le meilleur des cas ! Il faut être très conscient de ça … Donc je pense que d'ici quelques années, je ne serai plus là. J'achèterai peut être un appartement à Lectoure. Je serai dans mon

appartement. Ça va dépendre beaucoup de ma capacité à voyager encore. Je n'ai plus envie d'aller au bout du monde. Ça c'est fini. Mais bon je connais très mal la France et l'Europe. J'ai beaucoup voyagé en France pour mon travail. Je connais les grandes surfaces. J'ai envie de voyager en France et en Europe mais est- ce que j'en aurai encore le goût ? Vous voyez c'est une décision que je vais prendre dans le calme et la sérénité, même ma femme ne le sait pas. On va en parler gentiment ensemble. Ça sera peut-être dans deux ans ou trois mais ça sera quelque chose qui sera pensé. Et puis après il ne restera plus grand-chose à faire. C'est vrai, j'envisage la mort avec une certaine … enfin pour l'instant … Tout le monde a peur de la souffrance et de la déchéance mais j'envisage la mort avec assez de sérénité, en philosophe. J'y pense mais pas de façon morbide. J'ai déjà vécu 70 ans de façon bien, sauf mon problème de santé mais j'y pense oui, ça ne m'effraie pas. Je sais que c'est un terme logique.

L'amitié avec une femme, ça dépend de la femme. Ça pourrait tourner à de l'amour platonique mais ça dépend de la femme. Si les choses sont claires, il n'y a pas de problème. Avec Victoire, on est complices. Elle a des amis. Elle a 2500 amis sur Facebook ! Elle apprécie qu'on ait une amitié véritable,elle qui connait beaucoup de monde. Elle a une très grande maison. Elle reçoit des écrivains, des chanteurs ! Elle connait un tas de gens. Elle est toujours partie à droite et à gauche. Beaucoup d'artistes. Elle a fait de la politique. Mais je pense que ses relations sont toujours un peu … comme les miennes …un peu superficielles… On a des affinités et on s'aime bien.
L'amitié, c'est se dire les choses telles qu'elles sont, que ça fasse plaisir ou pas. Après forcément si on parle sans arrêt de sujets qui fâchent ! Mais on a n'a pas de sujets qui fâchent… Ah parfois, je lui dis « là vous faites chier ! » Si c'est pour avoir un truc fuyant, c'est pas de l'amitié. Mais je ne sais pas, dans 3 ou 4 ans ça peut s'arrêter ! C'est comme le vélo, moi pendant 3 ans j'ai fait des kilomètres à vélo et puis après j'ai arrêté.
Je crois que dans les phases de transition de la vie, il faut savoir les préparer. Imaginez que je tombe malade aujourd'hui ? Le jardin va à vau l'eau. Il vaut mieux que je trouve un type jeune qui ait envie de faire quelque chose dans ce style et qui continue. C'est mieux pour tout le monde. Et puis il y a l'écriture, j'ai encore plein de choses à faire mais on va le préparer. On ne le fera pas de façon brutale. Donc, il n'y a pas de tristesse. Il peut y avoir un peu de nostalgie. Mais par exemple vous voyez mon patron, mon ami, quand il a vu qu'il fallait que je quitte la Bretagne, il y est allé avec des pincettes… Et quand je lui ai dit que je voulais partir à Bordeaux, il était très surpris. Et quand je déciderai de partir d'ici, je le ferai. Je ne veux pas me laisser guider par les évènements. Je ne veux pas être un jour dans l'impossibilité de ne pouvoir faire ce boulot ici. Je veux partir en bonne santé comme je veux mourir en bonne santé. Là on ne prévoit pas. Je crois qu'il faut réfléchir à ce qu'on fait. Ce que j'ai vécu, je n'ai pas de regrets, je n'ai pas de haine parce que quand on réfléchit bien, tout ça m'a apporté quelque chose et m'a construit. Parfois ça a été dur, mais faut oublier ça, faut garder que le bon. Par exemple dans des histoires d'amour,quand on est deux à décider, je n'ai jamais été très longtemps abattu. Ça s'est vite passé. J'ai dit faut faire autre chose. Et c'est bien. Moi je ne m'autoanalyse pas sans arrêt ! J'ai pas le temps mais je crois que c'est ma façon d'être, sans prétention, c'est comme ça… ça va bien.

Question :
L'amitié pour vous qu'est-ce que c'est ? Comment vivez-vous la relation amicale ?

Denise

Moi je suis de Paris.
Je suis une vraie parisienne et quand je suis en vacances je suis contente de rentrer !
Voyez, on avait une maison de campagne que j'avais achetée avec mon mari et j'y vais pour les vacances, et bien je suis contente quand je reviens parce que j'aime mieux être toute seule que d'aller là-bas et d'avoir des voisins à droite à gauche, on ne se cause pas !!! …
Comme je suis une parisienne, ils ont eu peur quand on acheté la maison. Ils nous ont dit après que les parisiens étaient des emmerdeurs. Remarquez, il y en a qui exagèrent. Ils arrivent dans un pays et s'ils sont habitués à aller à la piscine toutes les semaines et qu'il n'y pas de piscine dans les villages, et bien ils en veulent une … pour d'autres, ça sera un circuit pour les voitures enfin des trucs inadmissibles ! Les parisiens ce sont des emmerdeurs, voilà ce qu'on me dit !
Ma maison est en Vendée : à Fontenay Le Comte.
Le copain de mon mari avait une maison héritée des parents de sa femme. On s'entendait bien : c'était un copain de mon mari. Et mon mari disait toujours : « oh bien j'irais bien la bas avec Jojo … si on avait une petite maison … » Alors je leur ai dit : d'accord, et un jour ils nous ont téléphoné : « Venez, il y a une petite maison ! » On l'a achetée dans la rue voisine de la leur.
Cette année, j'ai passé l'été avec la femme de Jojo, lui vient de mourir. Mais j'aime mieux être chez moi ! Quelle emmerdeuse ! Je plains son mari et ce qu'il a a dû subir avec elle ! Elle a perdu son mari, c'est pas gai, alors j'allais la voir assez souvent mais ça m'emmerdait ! je vous le dis carrément ! On n'a pas le même caractère. On ne voit pas la vie de la même façon !. Elle veut commander et puis elle s'occupe de choses qui ne la regardent pas : comment j'ai vécu ! ça ne la regarde pas ! Elle ferait mieux de garder ses conseils ! Ca a toujours été comme ça ! Je ne l'ai jamais aimée ! Pour moi, ce n'est pas une amie et il y a longtemps que je la connais. Je l'ai connue pendant la guerre …
Je suis rentrée au Ministère de l'Agriculture. J'y suis restée 4 ou 5 ans et puis après je me suis mariée.
A 14 ans, j'ai rencontré ma meilleure amie, Gisèle, c'était la fille d'une employée comme moi. Elle était coupeuse et moi je donnais la fourniture aux ouvriers qui venaient chercher le travail qu'ils rapportaient chez eux. C'était dans la confection ! Un jour, elle me dit : « ça m'embête, t'es toujours toute seule … » Je ne vivais pas toute seule mais avec ma sœur, elle ajoute : « t'as qu'à venir, je vais te faire connaître ma fille. Vous allez peut être vous entendre … » Et en effet on s'est entendues ! jusqu'à ce qu'elle meure ! Elle, je la regrette !
Je ne la voyais plus à la fin parce qu'elle se faisait faire des dialyses. On ne pouvait plus se voir … On s'entendait bien. On aimait sortir honnêtement. On sortait avec des garçons pour sortir mais c'était tout. On n'a jamais fait de conneries. On allait à l'opéra pendant la guerre. Elle faisait la queue le matin et je prétextais qu'elle était malade et l'après-midi, c'était moi qui étais malade parce que j'allais faire la queue pour avoir des billets à l'opéra !
On s'est vues moins souvent quand on s'est mariées. Elle s'est mariée un an avant moi

parce qu'elle était enceinte. Elle aurait mieux fait de rester dans son lit … c'était un algérien, un feignant. D'après ses enfants, il était très gentil avec elle. Elle, ce n'est pas ce qu'elle disait. Mais vous savez, moi je ne sais pas qui croire …je la connaissais bien … quand on allait au théâtre, je disais à sa maman qu'on allait rentrer tard et que moi ça me faisait peur de rentrer seule, alors elle disait : « t'inquiète pas ! tu coucheras dans sa chambre...; » Elle avait une mère adorable avec moi ! C'était comme une sœur …
Je continue à voir sa fille qui vit en Charente. J'y vais tous les ans, 8 ou 15 jours. Elle m'a dit : « t'as tellement été gentille avec ma mère, je ne peux pas te laisser ! ». On s'entend bien. Son mari est très gentil aussi. Elle est bien tombée ! J'aime l'ambiance comme si sa mère était là …
Moi je m'entends avec tout le monde, mais il ne faut pas me marcher sur les pieds et puis m'embêter …
Quand Gisèle est morte, j'étais en vacances, au mois d'août … mon mari est mort il y a 14 ans et elle, ça fait peut-être 10 ou 12 ans … oh il fallait mieux ! Quand elle me téléphonait : « Denise, je rentre de l'hôpital … » et quand il y avait sa dialyse, elle pleurait parce qu'elle perdait tout son sang. Je lui disais : « ma pauvre ! je ne peux pas venir chez toi ! t'es trop loin ! ». Elle était à Meudon. Je ne pouvais pas y aller. C'était la voisine qui m'appelait : « vous savez, votre amie n'est pas bien » et moi je ne pouvais pas faire un bond pour y aller … c'est ça le problème ! Un moment sa fille l'a fait rentrer dans une maison médicalisée pour être près d'elle. Sa fille m'a téléphoné 2 ou 3 jours avant qu'elle meure. Elle m'a dit : « Denise, voilà j'ai regardé le plan, il faut que tu prennes le train jusqu'à machin … mais je n'ai pas eu le temps car elle est morte avant. Elle, je la regrette ! ça, je la regrette !...
Moi j'en ai eu plein d'amis. Pendant la guerre, je travaillais au Ministère de l'Agriculture et je me suis liée avec des personnes, un couple de personnes âgées. Tout l'été, j'allais chez eux presque tous les week-ends, avec mon mari. On passait la nuit chez eux. Ils avaient une petite maison à la campagne. Sinon, ils habitaient à Porte d'Orléans. Je travaillais avec elle. Ils étaient charmants tous les deux, très gentils. J'ai eu beaucoup d'amies et toutes sont mortes !
Au Club des Epinettes, j'ai quelques amies. Elles sont françaises donc on se met ensemble. Demain, comme le club est fermé, elles viennent me voir !
Je venais de perdre mon mari quand ma sœur est morte, 6 mois après. Je me suis retrouvée vraiment seule ! J'ai dit : « faut que je fasse quelque chose … » En allant aux courses, j'ai lu une petite affiche : « ouverture comme ça … » je suis rentrée … j'ai dit : « est- ce que je peux venir pour la couture ? ». C'est Marie qui m'a reçue. Elle m'a dit : « bien oui Madame ! On prend pour la couture ! » …et depuis j'y vais tous les vendredis.
Je n'y vais pas le mardi, ça ne m'intéresse pas …On leur donne des conseils pour avoir un logement, pour avoir de l'argent, des trucs comme ça … moi ça ne m'intéresse pas. Il y a des français qui en ont besoin et on leur donne pas, et à eux on donne … il y en a une un jour qui arrive… elle avait pleuré… elle dit qu'elle voudrait aller en Russie car ses parents ne connaissaient pas ses enfants. Alors une autre lui conseille d'aller voir Madame machin à la Mairie pour lui demander qu'on lui paye le voyage. Quand j'ai entendu ça, mon sang s'est retourné. Ce sont des algériennes. Moi je m'entends très bien avec elles. Elles m'aiment bien parce que je ne suis pas méchante mais elles n'ont pas la même vie que nous ! Il faut tout leur faire ! Quand je suis arrivée, elles m'ont dit :

« Denise, tu nous apprends à tricoter ? » mais personne n'a apporté de la laine ! par contre il y en une qui m'a demandé si je pouvais lui tricoter quelque chose alors là j'ai refusé ! Je ne travaille pas pour les gens, je travaille pour moi. Je ne veux pas m'embêter ! Mes 4 amies sont bien plus jeunes que moi. Elles ont respectivement 62 ans, 63 ans, et sont à la retraite. Brigitte a 38 ans. On a passé Noel et le Nouvel an ensemble. Elles m'ont téléphoné : « tu veux venir Denise ? » Et j'ai accepté en précisant qu'il fallait me raccompagner. On a plusieurs fois diné ensemble chez Brigitte, chez Béatrice … moi, je les inviterai pour mon anniversaire, au mois d'avril ! Je vais les inviter au restaurant en face. Peut être que ma fille viendra. Je vois ma fille toutes les semaines.
Par moment j'ai l'impression d'être seule quand je pense à ma vie d'avant. Parfois j'ai le cafard, parfois non … quand je tricote ça va … je tricote beaucoup pour les sœurs ! Je ne pense pas toujours à de bons souvenirs. Je pense parfois à ma mère. Elle m'écrivait quand j'étais en pension. Quand mon père est mort, on m'a mise en pension. Pourquoi ? Je ne sais pas … Mes parents ne sont jamais venus me voir...enfin, ma mère ! Ma mère ne travaillait pas. On était 5 enfants ! Elle a perdu les 2 garçons. Il lui restait les 3 filles. Elle était triste ma mère … on en parlait avec ma sœur. On se demandait pourquoi elle était toujours triste mais c'est peut être ça … d'avoir trop d'enfants … Elle ne causait pas. On ne savait pas ce qu'elle pensait. Mon père, on le craignait ! Si on n'obéissait pas, on avait des coups de ceinture ! Surtout moi qui ne voulais jamais me laver les mains !!! Je n'ai plus personne … ce ne sont vraiment que des copines ! Elles sont gentilles, ça, on s'entend très bien ! On rigole bien. L'autre fois, je n'avais pas envie de parler et Anne-Marie a dit : « Et bien, on n'entend pas Denise ?! Qu'est ce qui se passe ? » Je raconte toujours des blagues d'habitude … je suis toujours en train de rigoler.
J'ai été à l'école jusqu'à 14 ans en pension à Saint Germain en Laye. J'y suis allée de 7 ans à 14 ans. Je suis rentrée pour soigner ma mère. J'étais la dernière. Ma deuxième sœur avait 5 ans de plus que moi. Ma sœur ainée avait beaucoup de différences avec nous. On ne la voyait pas beaucoup. Elle nous a fait vendre notre pavillon. Mes parents avaient un pavillon. Quand ma mère est morte, elle nous a mises dehors ! ah bah oui ! c'était comme ça dans le temps ! Ah la bourrique ! Je ne me suis jamais entendue avec elle ! Elle est partie dans le midi de la France. Ils ont fait construire. Je n'y suis jamais allée ! Je ne me rappelle même pas si elle m'a invitée ! Je ne peux pas vous le dire parce qu'elle ne m'intéresse pas … C'était une sœur, c'est tout !
Comme métiers, j'ai fait de tout ! J'ai été balayeuse. J'ai servi dans un café : quand les ouvriers arrivaient, je chauffais leur gamelle. J'ai fait des boites pour Noel. J'ai été dans une fabrique de poivre. J'ai travaillé dans 2 fabriques de tricots. Les patrons sont partis en vitesse au moment des arrestations des juifs. J'ai travaillé avec ma deuxième sœur. Elle travaillait dans une fabrique de chaussettes. Je suis rentrée au Ministère de l'agriculture et suis restée 4 ans. Après, je me suis arrêtée pour élever ma fille. J'en avais marre de rester à la maison ! Une fois que ma fille a eu 15 ans, j'avais 40 ans, j'ai fait la dactylo, avenue de Saint Ouen, et je suis restée de 40 à 63 ans jusqu'à ce que l'entreprise fasse faillite! Mon mari travaillait chez Citroën.
J'ai connu mon mari à 20 ans mais je ne me suis mariée qu'à 24 ans parce que je ne voulais pas ! J'étais bien, seule. J'habitais déjà dans cet appartement à 20 ans ! Ma soeur s'est mariée et m'a trouvé cet appartement. Elle connaissait la concierge.
L'été, je pars en Charente et après je vais chez moi dans ma maison en Vendée. Je m'entends très bien avec les voisins en face. Il y avait d'autres personnes mais elles

sont mortes. L"autre femme avec qui j'étais très bien, dans ma rue, est morte aussi… quand on est vieux, on en voit pas mal « tomber » … Elle était bien. Elle est morte quand j'étais à Paris … !
Ma fille, elle, sait mieux que moi certaines choses ! Une de ses amies me dit : « votre fille vous aime bien … » et bien oui … mais elle me reprend sans arrêt … ah ce n'est pas marrant ! Ma fille a 64 ans.
J'ai un petit fils qui vit en Amérique. Il s'est marié. Il est parti pour travailler. Il ne me manque pas, parce que je ne le voyais qu'à Noel..
La marraine de ma fille était la fille d'une amie, Cécile. On était amies à la pension. On l'a mise en pension parce que sa mère la battait. Moi je ne sais pas pourquoi mes parents m'ont mise en pension. On a toujours été amies. J'ai eu ma fille et elle a eu 2 enfants. Elle aussi je l'ai regrettée ! Quand elle est morte, elle perdait la tête. Elle a été 4 ou 5 ans à l'hôpital. Je ne pouvais aller la voir, c'était compliqué ! j'ai rendu ensuite visite à sa fille tous les mois et demi. Je tricotais pour ses enfants, puis subitement elle n'a plus répondu au téléphone ! Bon bah tant pis ! Je l'ai vu naitre … ça m'a embêtée parce que je ne sais pas pourquoi, subitement elle ne veut plus me voir ! Je n'avais pas de contact avec ses 3 enfants … ils m'appelaient tata Denise … Je lui ai écrit car j'avais acheté un cadeau pour le petit mais ma fille m'a dit : « Ecoute maman, ce n'est pas la peine, elle va te le renvoyer, donne le … ». Il aimait bien construire des objets avec des pièces, ça représentait un vélo. Elle ne m'a jamais répondu. Qu'est ce que je peux faire ? On ne peut pas obliger quelqu'un qui ne veut plus vous voir … c'est comme ça ! pourquoi, je ne sais pas …
J'avais pitié de Cécile à la pension pour tout ce qu'elle avait souffert ! c'est incroyable ! Elle ne parlait pas … c'est vrai qu'avec tout ce qu'elle avait subi avec ses parents ! Vous savez dans le temps il y avait les cuisinières avec les tisonniers et bien ils lui frappaient les bras avec ça ! Elle ne savait même pas ce qu'elle avait fait ! Elle était toujours toute seule. Je l'ai invitée avec nous au bord de la mer… elle prenait son pliant et se mettait loin de nous … avec la vie qu'elle avait eue, la pauvre, étant petite ! On ne s'est jamais quittées ! Elle aimait bien quand j allais la voir ! Elle me téléphonait et disait : « alors ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vues ? » Elle tricotait ,c'était 'une merveille !!! Elle s'est mariée tard elle aussi. Oh oui elle était plus vieille que moi quand elle s'est mariée ! C"est-à-dire qu'elle s'occupait d'enfants, alors elle suivait les gens. La dernière famille dans laquelle elle a travaillé est partie en Suisse. Elle ne venait que de temps en temps. On discutait beaucoup de tricot parce qu'elle tricotait pour une Maison. Elle inventait des points. Elle me les montrait. On parlait des enfants parce qu'elle continuait à garder des enfants. Il fallait qu'elle fasse à manger le midi. L'après midi, elle allait les chercher, leur donnait le gouter. Elle en avait 4 ou 5 alors elle n'avait pas souvent de temps. On passait Noel ensemble, nos maris s'entendaient bien. Il était comme moi ,mon mari,, il s'entendait bien avec tout le monde, mais si quelqu'un lui plaisait pas il était comme moi …
On ne recevait pas chez nous parce qu'ici c'est trop petit. Tous les gens ont plus grand que moi. Cécile et son mari et leurs deux enfants, ça faisait 4 ! avec nous deux et ma fille, 7 personnes ! On allait plutôt chez les copains, et moi j'allais chez elle en semaine, on se rendait au square c'était bien !
J'avais une autre amie qui habitait pas loin d'ici, Emilienne. On s'est connues quand on travaillait à Aubervilliers à 15 ans. On était vendeuses dans une maison de confection.

On s'entendait bien toutes les deux ! Qu'est ce qu'on n'a pas fait !!! Le voisin était un marchand de meubles, tous les dimanches, il nous achetait une poche de cacahuètes mais alors une grande poche !!! et nous on disait à tous les jeunes gens qui passaient « vous voulez une cacahuète ? ». On faisait des touches comme ça et on rigolait parce qu'ils revenaient et on leur redonnait des cacahuètes ! Avec elle, qu'est ce qu'on a pu rire ! On a passé des moments formidables ensemble ! Quand les gars repassaient, on faisait un p'tit sourire et on proposait : « une cacahuète ? » (rires) Toutes les deux, on s'entendait bien !… Elle s'est mise à boire quand elle a appris que son mari la trompait … elle en est morte ! Elle avait mon âge …

Son mari et elle sont partis à la retraite à 60 ans. Ils avaient une maison à la campagne et ils l'ont arrangée. Son mari lui disait qu'il travaillait le samedi mais il allait voir sa maitresse. Il a eu un accident de voiture. Voilà qu'on la prévient qu'il était décédé en lui disant qu'il n'était pas seul ! après … elle s'est mise à boire ! Elle vivait dans l'Yonne et parfois à minuit, elle me téléphonait sans raison véritable.. Mon mari en avait marre ! Je lui disais : « écoute, Pierre se lève de bonne heure, il commence à 5h … alors non ! Tu laisses tomber ! Laisse-moi tranquille ! ». Sa fille était obligée de planquer les bouteilles ! Quand elle était à Paris, à la fin, elle me cassait les pieds ! Elle me donnait rendez vous et ne venait pas. Combien de fois, elle m'a fait déranger ! Je lui ai dit ! Je ne me suis pas gênée ! C'est dommage qu'elle ait fini comme ça elle aussi !

Cécile a perdu la tête complètement. Elle ne m'a même pas reconnue ! Elle avait 55 ans … Quand nous étions jeunes, elle me disait que sa mère était morte de ça … je lui disais : « fiche moi la paix avec ça ! ». Elle est décédée, il ya une douzaine d'années. Je ne pouvais pas aller la voir car il fallait une voiture. C'était dans le fond d'Orly. Elle était bien ! Il y avait une petite forêt en face de la maison. Elle était libre ! Un jour que son fils m'avait accompagnée pour cueillir des fleurs, elle m'a dit : « ne cueille pas les fleurs, Denise, tu leur fais du mal ! ». Je m'en rappelle encore … mais je n'ai pas pu y retourner …

Oui vraiment, j'ai eu de bonnes amies ! On s'est toujours bien entendues ! On ne s'est jamais disputées ! On était toujours d'accord pour tout ! C'était formidable ! Moi je ne comprends pas que les gens n'aient personne dans leur vie !

Je pense souvent à mes amies … surtout à Cécile, je n'ai pas pu aller à son enterrement … rien ! J'y pense souvent. Puis Gisèle aussi quand je vais chez sa fille en Charente. Ils avaient fait construire une petite maison pour elle. Quand je passe devant cette petite maison je me souviens que c'était pour elle ! A sa mort, ses enfants l'ont faite incinérer… sa petite fille m'a dit un jour que sa grand-mère ne voulait pas être enterrée avec son mari ! Elle ne me l'a jamais dit …

Quand on allait au cinéma, il y avait des gars qui nous embêtaient comme on était jeunes et mignonnes toutes les deux. On avait pris des épingles pour leur piquer les fesses … On est beaucoup sorti toutes les deux, c'est incroyable ! Pendant la guerre, on était une bande de copains et copines … on dansait dans les caves ! On s'est bien amusés ! On était une bande de 4 gars et 4 filles mais vraiment des copains … on dansait ! On faisait l'andouille ! On s'est séparés quand on s'est mariés ! Moi je suis maintenant la plus vieille dans la bande … ils doivent être morts …

Je pensais mourir jeune parce que mes parents sont morts vers 55 ans et aussi mes 2 frères … alors je me disais : je vais mourir jeune … je ne pensais pas vivre si vieille ! ça ne me plait pas maintenant ! parce que' il y a 2 ans, j'ai eu des vertiges et depuis j'ai un

peu peur … je ne le dis pas à ma fille car elle ne veut pas que je sorte, mais moi je sors quand même ! A l'association, ils me raccompagnent …
Quand ma fille vient , elle me dit que je dois marcher, alors on fait un tour du quartier mais quand je monte l'escalier je ne peux plus lever la jambe alors elle me donne le bras … je monte comme ça ! Si je n'ai rien dans les mains, je me tiens à la rampe. Mais si j'ai un sac, alors là pour monter l'escalier !!! C'est marche par marche, avec mon sac ! Je ne veux pas d'auxiliaire de vie ou de femme de ménage ! Il faut que je m'occupe ! Je ne vais pas tricoter du matin au soir ! Alors le matin je fais mon ménage, je lave, je fais ce que j'ai à faire. L'après-midi, je me repose ! J'ai appris à tricoter à la pension. Je tricotais beaucoup dans le temps. Il fallait repriser les chaussettes. Si c'était mal fait, à la pension, ils détricotaient et on devait recommencer mais ils avaient raison ! Non je ne regrette pas la pension parce que ma mère ne m'aurait pas appris tout ça ! Je tricote pour l'église. On me donne la laine … Souvent je tricote l'après-midi …

Question :
L'amitié pour vous qu'est-ce que c'est ? Comment vivez-vous la relation amicale ?

Françoise

J'ai eu des amies, mais les amies plus ou moins tôt plus ou moins tard, elles disparaissent aussi … Les relations avec la famille, on les a pas créées, on les a tout de suite subies… on peut avoir un frère, une sœur, pour qui on n'a pas d'amitié parce que les façons de voir sont différentes … je me souviens de quelques noms de gamines comme moi, j'étais dans une école à la Roche sur Yon mais j'en suis partie de très bonne heure, à 7 ans et demie, et je n'avais pas créé de relations vraiment … parce que les relations des enfants sont fonction des relations des parents ; comme mes parents n'avaient pas de relations particulières, en tous cas je n'y étais pas mêlée, des souvenirs d'amitié on peut dire que je n'en avais pas … j'avais beaucoup d'admiration pour une petite fille que je trouvais très bien habillée, sa maman était couturière, je me disais c'est magnifique, en plus elle était très jolie elle avait des cheveux frisés, mais c'est tout, je n'ai pas le souvenir d'une conversation et surtout d' aucune relation, on ne s'écrivait pas beaucoup … pas de traces … la première amitié elle a toujours été faite d'admiration pour le physique, j'aime les gens beaux … quand je suis arrivée à Saint Nazaire j'étais au cours élémentaire première année, et j'ai choisi tout de suite celle qui était la mieux habillée, c'est curieux …c'est peut être parce que maman était couturière … mon amie s'appelait Colette et elle était d'un niveau pécuniaire plus élevé que nous, mon père était un ancien ouvrier de chez Renault et après il avait créé une petite entreprise qui a mal tourné … elle me paraissait « luxueuse » cette petite, en plus elle prenait des leçons de violon et ça m'intéressait beaucoup parce que j'étais déjà très calée en solfège à 9 ans … mon père était musicien, mon grand père était musicien, c'est lui qui avait appris la musique à Edouard Herriot … ma grand-mère était aussi couturière comme beaucoup de femmes à cette époque et quand mon grand père disait : « j'ai appris la musique à Herriot » elle disait : « et moi je lui ai cousu sa première culotte » parce que, en ce temps là, quand Herriot était petit les garçons étaient en jupe jusqu'à 5 ans, alors grand-mère trouvait que de lui avoir cousu sa première culotte ça avait tout de même une importance ! je reviens à mon amie Colette, il s'est trouvé que nos logements à Saint Nazaire étaient proches et son professeur de violon habitait dans le quartier et elle me disait : j'ai ma leçon à telle heure, et je l'attendais pour la voir passer simplement et lui faire bonjour ! Quelquefois sa mère l'accompagnait et comme ma mère faisait parfois une apparition sur le balcon, elles se sont liées elles aussi, ainsi que les deux familles, ça a été des amies de toujours, dans les moments les plus difficiles de notre vie, quand ma sœur ainée est morte à 21 ans, ils ont été présents, quand mon père a fait faillite avec ses affaires, ils ont été présents, ils sont devenus mieux que de la famille parce que présents tout le temps … ça a conforté notre amitié parce que les parents se sont vus, on se voyait deux fois par semaine, c'était énorme ! après diner, ils venaient tous les trois chez nous et deux fois par semaine, le mercredi soir parce que le jeudi était jour de repos, et le samedi, c'était nous qui allions chez eux, enfin ça a fait des liens indestructibles pour mes parents et pour moi jusqu'à ce que je quitte Saint Nazaire pour l'école normale de Nantes…
A Nantes, j'étais prisonnière. Je considère l'école normale comme une prison. J'en ai un très mauvais souvenir. Et … une fois par mois je revenais à Saint Nazaire … mais c'était en 1932, 1935… ce n'était pas le régime de toutes les écoles normales … pas le droit

de sortir le jeudi après-midi … promenade deux par deux en uniforme, ce sont de très mauvais souvenirs … En plus, depuis j'ai jugé les profs. Ils étaient mauvais, mauvais, mauvais … je n'ai souvenir que d'un très bon prof … (…) un seul prof me plaisait, c'était le prof de musique … parce qu' on m'avait acheté un violon et j'avais pris des leçons ! Je n'ai eu aucune difficulté à faire une musicienne … et en plus je chantais très bien … c'est la seule qualité physique que je me reconnais. J'avais une voix de soprano … pas aiguë…et le prof était très bien ! Je pouvais pianoter le piano après avoir pris mes cours …. Je faisais do sol sol …. et la musique m'a donné beaucoup de joies … mon père était très bon musicien. Il avait même chanté avec Maurice Chevalier, seulement il y en a un qui a fait carrière et pas l'autre !!! La musique, c'était notre « violon d'Ingres ». Sur le plan de l'amitié… bon j'ai eu des camarades mais moi nazairienne, je n'avais le droit de sortir qu'une fois par mois, du samedi 16h au dimanche 20h … mais les autres étaient de la campagne, elles étaient de Nantes si bien que je n'ai jamais connu leurs parents. Elles sortaient et moi non … là, je n'ai pas noué du tout d'amitiés dans ma promo J'ai noué une amitié en troisième année avec une première année qui me fascinait parce qu'elle était communiste militante et elle m'avait fait porter sur le revers de mon manteau le sigle des communistes … ça faisait très révolutionnaire d'avoir ça sous le revers. Elle m'a fascinée un peu celle-là et j'ai eu avec elle des relations qui ont duré plus tard parce qu'elle a fait de la résistance. Elle a été emprisonnée à Paris … Elle avait une intelligence supérieure mais vraiment supérieure … Quand j'ai demandé à la directrice de l'école normale de préparer Fontenay aux Roses parce que je me croyais bonne en français, elle m'a dit : vous n'êtes pas de taille, je n'ai permis cela qu'à deux ou trois élèves dans ma carrière, et je ne vous permets pas de fréquenter mademoiselle Leroy … qui est cent coudées au dessus de vous, vous ne lui arrivez pas à la cheville » … je lui en veux de cette réflexion, j'en rêve encore … Je ne l'ai plus revue parce que je me suis mariée aussitôt …et je suis allée vivre à Toulouse donc j'ai perdu toutes relations …

Il n'y a pourtant qu'avec elle que j'ai eu des relations épistolaires et j'ai gardé ses lettres qui racontent comment elle a été prisonnière … pour moi ça c'est un trésor … mais je ne l'ai pas revue … et elle est devenue professeur à l'école normale … elle est morte pendant sa carrière. A un congrès d'école maternelle, j'ai rencontré des normaliennes de Nantes qui m'ont dit qu'elle était morte très jeune d'un cancer … J'avais pour elle cette fascination de militante, fille de militante, sœur de militante (…) mon père était socialiste convaincu et pour lui les communistes, c'étaient des … J'étais fascinée par son courage … mon père était socialiste convaincu. Il était intelligent. Il voyait les choses avec clairvoyance et je me souviens d'un devoir, en seconde année d'école normale, intitulé sociologie … Enfin bref, la directrice faisait de la sociologie, elle m'a appelée pour me demander où j'avais pris les arguments de mon devoir … j'ai répondu : « madame je les ai pris dans les conversations avec mon père». Elle s'est fâchée: « vous êtes une menteuse, donnez moi les références des ouvrages que vous avez consultés ?! », comme je ne répondais pas : « vous ne m'intéressez pas filez ! »… Elle était odieuse, cette bonne femme ! Très mauvais souvenir de l'école normale ! (…) Je ne sais pas pourquoi cette femme ne m'aimait pas … J'étais très bonne élève, première à l'école normale, vraiment ma scolarité, c'est vraiment ce dont je suis … enfin … pas fière mais… j'étais travailleuse …

A Toulouse, la guerre est venue très vite alors pas de relations possibles … ligne de

démarcation de l'autre coté … j'ai toujours enseigné dans les maternelles … le chant, la musique, la danse, le dessin m'intéressaient … et puis cet âge … c'est l'âge de tous les possibles … j'ai eu trois enfants. Des relations amicales …peu… peut-être parce que je n'étais pas du pays … Les toulousains se considèrent comme … je ne parlais pas comme eux : « vous avec votre accent » comme ils disaient …alors j'ai eu des amitiés ponctuelles, une amitié solide qui a duré jusqu'à la mort de la dame, très solide, chaleureuse, tout ce qu'on peut rêver de l'amitié … mais sinon, des amitiés … je n'ai jamais été fâchée avec personne … non mais pas de réelles amitiés que cette personne qui avait trois enfants… mais elle aussi venait d'ailleurs, elle n'était pas toulousaine … elle a été nommée dans la même école que moi … elle est arrivée un an après moi je crois, et là vraiment une amitié désintéressée et ça a l'air très bête ce que je vais vous dire, ne l'écrivez pas mais elle me disait « moi je ne sais rien, toi tu sais tout ». Je lui disais : « oh la la ! mais je ne sais pas ce que tu fais avec moi » … Elle s'appuyait un peu sur moi … je crois que je la fascinais un peu, j'étais mieux habillée, j'étais … voyez comme la vie revient, c'est la couture … c'est vraiment la seule … La dernière maternelle que j'ai faite à Toulouse, il n'y avait pas une seule maitresse qui sortait de l'école normale … à ce moment là, on prenait avec le brevet élémentaire … moi vraiment quelquefois je le trouvais un peu insuffisant … je n'ai pas été fascinée … Quelquefois par des remplaçantes qui faisaient des études et celle qui m'a baptisée « Françoise » justement, mais là on ne pouvait pas nouer une amitié, j'avais peut-être 45 ans à ce moment là et elle en avait à peine 21, 22 ans … mon métier, mes trois gosses, un mari absent tout le temps, j'étais comblée … et en plus pendant la guerre, j'ai recueilli mes parents pendant des années … il a fallu que j'arrive à la retraite pour pouvoir aller au théâtre, au cinéma, aux conférences, etc.

Aussitôt la retraite, je me suis inscrite à la fac des anciens … C'est à Toulouse que le professeur V. a créé mondialement la fac des anciens ! On allait librement à des conférences sur l'art, la psychologie, l'histoire. Il y avait une chorale dont j'ai fait partie immédiatement … quand je me suis sentie à la retraite j'ai pris l'inscription à la fac tout de suite …et j'avais pris des surveillances d'examens parce que mon mari travaillait à l'école de commerce. J'avais pris des surveillances au secours populaire parce que je voulais être utile à l'humanité. J'avais pris un groupe de lecture qui ne m'a rien apporté du tout parce que les dames voulaient que je leur raconte une histoire, et je trouvais cela inintéressant… Puis il a fallu que j'abandonne, je faisais trop de choses … mais l'Université, je l'ai conservé jusqu'à il y a 4 ans quand je suis venue vivre chez ma fille … A la fac, je ne dirais pas que c'était de l'amitié parce que c'est tard… Il faut qu'il y ait un fondement, or on se rencontre après 60 ans, on a déjà toute sa vie derrière soi, alors rien. C'est plus difficile que quand on a dix ans, où on se raconte tout … Et plus tard c'est difficile et je le dis parfois à Danielle. Les relations que j'ai conservées et qui m'écrivent encore, je n'ai jamais mis les pieds chez elles et elles n'ont jamais mis les pieds chez moi. Alors quand je ne connais pas ni la famille ni l'intérieur … Je vais vous donner un exemple qui corrobore ce que je vous dis de façon patente : il y a deux ans je me suis amusée à mettre dans ma chambre toutes les cartes postales que j'ai reçues au moment du premier de l'an, il y en avait 21 ! j'en suis à 11 aujourd'hui … c'est vous dire ce genre de relations épistolaires … ça embête les gens qui n'écrivent pas facilement … Il se trouve que j'écris facilement … il ya plein de poésies qui me reviennent … des petits morceaux du CID, des classiques, des petites poèmes bêtes … j'ai écrit plein de

poèmes et un jour j'ai tout jeté il me semble que je me livrais trop … ça fait 15 ans …
Ici, je crois que j'ai dépassé le stade de la solitude. Je me suis intégrée. Mais la première année, toute l'année, j'ai eu un sanglot dans la gorge parce que les filles, Danielle et sa sœur, sont venues me chercher il ya 4 ans pour venir passer les vacances. Il se trouve que j'ai été opérée d'une hernie et qu'on m'a dit : « tu ne peux plus rester seule » et comme Danielle était la seule libre, si on peut dire, sans enfants, je suis restée là. Mais pendant un an j'avais un sanglot dans la gorge. Maintenant je me suis résolue. Mais on a laissé ma maison telle qu'elle est … on n' a rien touché alors je me plais, quand je veux me faire du mal ,à penser… Ici la seule chose que je possède comme mobilier c'est une clochette pour appeler Danielle si j'ai quelque chose. Je n'ai rien que mes fringues et là on se sent dépossédée, mes tableaux , mes coussins … J'avais un F5 et vraiment c'était très joli ! Pas luxueux mais j'avais ce qu'il fallait dans le bureau, des reproductions de peintres italiens … j'avais mis des citations littéraires sur du papier noir avec de la peinture blanche. Et on a laissé l'appartement tel quel, et mon fils Jean-Pierre y est passé et me l'a dit « tel quel » ! bien sûr il y a de la poussière … Les plafonds se sont délités …et il ne faut pas trop y penser parce que c'est pas …
Et puis la perte de mémoire … ça a commencé par les noms propres les noms de personnes, les noms de pays et ça m'agace ! On se sent diminué et ça m'agace … Et puis je me sens comme une charge pour Danièle , enfin précisons le mot « charge » : je me lave, je ne suis pas incontinente, en soin matériel je ne lui demande rien du tout … sinon une présence alors c'est quand même une charge, « une présence » ! Et alors ça me gêne aussi pour Christian … je ne sais pas si je l'emmerde mais je fais très attention. Il est courtois moi aussi mais je ne voudrais pas … Il s'en va très souvent sur ses terres … Je me dis qu'il va prendre l'air, je le comprends. Il a été parachuté dans notre vie. Danielle l'a connu à plus de 50 ans … et ce n'est pas mon fils … mais j'ai pour lui l'estime que l'on a pour un homme honorable, intelligent, courtois … c'est très important ! J'ai horreur de la grossièreté …
Il se produit une usure … au début j'étais sensible au manque de mes objets, mais plus maintenant … et Danielle a tout fait pour cela, au-delà de ce que l'on peut attendre d'une fille ! Maintenant je me sens dépossédée de mes sens. J'entends mal … coupée de la musique parce que mon appareil enregistre les aigus, de la télé … Il reste la lecture … et je ne peux pas lire longtemps et ça me fatigue … Je m'inquiète de la typographie à chaque fois. Toutes les possibilités physiques sont réduites … c'est comme quelque chose qui se délite … on s'abime … et quand on le ressent c'est désespérant … dans le livre de Michel Onfray, j'ai lu ce haiku : « ne pas savoir, ne pas souffrir, mourir vite… ». Mais c'est vrai. Quand je m'endors le soir, je souhaite ne pas me réveiller maintenant, c'est trop … ça me va à la gorge mais ce n'est pas sur moi que je pleure c'est … je fais trois pas, je suis fatiguée. J'essuie la vaisselle et j'épluche les légumes. A Toulouse, je faisais des jeux fléchés, du sudoku. Je vivais sur l'acquis. J'aime mieux quelqu'un avec qui je peux parler que déjeuner. J'écris toutes les semaines 2 ou 3 lettres à des personnes que je connais mais je ne peux pas dire que ce sont des amies parce que je ne connais pas leurs enfants, leur famille, leurs amies … Reconnaitre c'est vraiment pouvoir à n'importe quel moment frapper à la porte et on me dira « entrez » … J'ai perdu 2 amies. Hier justement je lui avais écrit. C'était son anniversaire. Elle avait 94 ans … je lui disais : « tu es une gamine à coté de moi » ! J'ai eu beaucoup plus de relations à la fac qu'au travail peut- être parce qu'on y va pour son plaisir, donc après on va boire un pot et on parle. Au travail, chacun rentre chez soi … la relation n'est pas la même …

c'est une relation de plaisir … Et puis les sorties organisées par la chorale. La chorale m'a apporté beaucoup de choses. Les gens s'attendent toujours à ce que les vieux déraillent. La vieillesse est dépréciée. Mais je pense que je le croyais aussi quand j'étais petite. Il fallait que je me force pour embrasser le grand père qui ne se rasait pas tous les jours et ça ne plaisait pas. Les grands-mères, c'était plus facile … Les malades n'attirent pas les gens. La maladie fait peur. La vieillesse aussi …
Je suis restée à Toulouse de 21 ans jusqu'à 95 ans. C'est ma ville d'élection… J'ai connu mon mari à l'école de musique. Il était bon instrumentiste, bien meilleur que moi ! Il s'est engagé dans l'aviation … ça donnait un lustre aux garçons … maman était la femme du 19ème siècle bonne cuisinière … mon père et ma mère n'avaient que le certificat d'études … Vous voyez, c'est une vie ordinaire … J'aurais voulu être musicienne …
La mort pour moi c'est rien … poussière … l'âme …on ne m'en fera pas démordre … Maintenant, j'ai cet espèce de desséchement qui s'appelle le désintérêt … Ce desséchement me désole… Je ne me sens plus concernée … C'est embêtant … Je dis : « c'est pas mon affaire », je ne le verrais jamais. Je ne fais plus partie de ceux qui attendent quelque chose … je n'attends plus rien …

Question :
L'amitié pour vous qu'est-ce que c'est ? Comment vivez-vous la relation amicale ?

Gérard

L'amitié pour moi c'est l'amour, d'aimer les autres. C'est lié à la communication, il y a la famille, l'école, le travail et les amis. On partage des valeurs communes avec d'autres personnes. On a envie d'approfondir le lien. L'amitié c'est avoir confiance en l'autre personne, travailler ensemble, avoir des loisirs ensemble, mais aussi secourir, aider. L'homme étant grégaire, il vit en couple, l'autre est choisi dans l'amitié. Comme on dit : « On ne choisit pas sa famille, on choisit ses amis ». Les liens amicaux se renforcent avec les épreuves partagées.
On peut compter sur ses amis. J'ai une dizaine d'amis.
J'avais un ami, quand il a eu des problèmes dans son entreprise, je lui ai proposé de vendre ma voiture pour l'aider. Finalement, ma proposition a déclenché un déclic dans sa famille. Elle l'a aidé. C'est un ami d'enfance. J'ai toujours eu un rôle protecteur par rapport à lui. Je l'ai aidé à résoudre son problème de trésorerie. Grâce à mon accompagnement, il a pu tirer parti de cette expérience.
On était amis d'enfance. On faisait du sport ensemble. On vivait à Marseille. On se recevait de temps en temps. On s'est fréquenté pendant 7 ans et puis on s'est perdu de vue et on s'est revu ici.
J'ai fait la guerre d'Algérie. Dans un groupe, on est dépendant les uns des autres. Je suis un ancien officier – parachutiste. Quand il s'agit de survie, on doit se faire confiance les uns les autres. Les relations se créent. Il faut avoir conscience de la solidarité nécessaire. C'est sa vie qui en dépend. J'ai dû rejeter une ou deux personnes. On était dans les transmissions. J'avais créé une organisation avec des caporaux qui remplaçaient les sous-officiers. Donc une hiérarchie technique à coté de la hiérarchie de commandement. Je vois encore quelques personnes dans les associations d'anciens militaires qui « ont connu le feu ». Tous les ans, on se réunit. Ceux de ma génération ont disparu. Les jeunes ont dix ou vingt ans de moins que moi. On n'a pas les mêmes souvenirs.
Un autre niveau d'amitié, ce sont les associés. J'ai créé plusieurs activités. Une seule fois, j'ai perdu un ami. J'avais créé avec lui une entreprise (…) et il n'a pas su la gérer correctement. Finalement, je lui ai demandé de partir et je ne l'ai jamais revu. Le lien amical s'est brisé. Un lien amical, ça peut être tenu. Je ne l'ai pas vécu très bien mais les épreuves rendent plus fort comme on dit.
Je me suis aussi beaucoup investi dans le secteur associatif. Je suis un boulimique du bénévolat. Ma première association je l'ai montée quand j'étais jeune. Mon père jouait de la mandoline et moi de la guitare. J'ai créé une école de musique, à Meudon où je vivais. C'était une association pour les jeunes de 10 à 17 ans. Pour les aider à s'organiser, on proposait des soirées musicales. Je me suis aussi investi dans des Clubs sportifs: Club de Tennis, Club de natation…
J'ai été plusieurs fois Président. J'ai noué des relations amicales avec quelques dirigeants qui reprenaient la suite des entreprises que je lançais. J'ai été Président d'un Conseil Syndical de 1500 logements avec 49 salariés. Je suis resté 20 ans. J'ai noué une ou deux relations plus amicales que professionnelles. J'ai été Maire Adjoint de la C…, et j'ai monté des projets sociaux d'aide à l'insertion. J'ai travaillé chez IBM, à l'APEC puis

j'ai monté cette association S…avec quelques copains avec lesquels je partageais les mêmes valeurs. Je m'implique dans de nombreux réseaux et je rencontre des personnes qui deviennent des amis ou des amies. Ca prend du temps. Je donne du temps. Un jour un dirigeant d'IBM m'avait dit : « c'est le temps que vous donne une personne qui vous indique son degré de considération pour vous ». Et c'est vrai !!!
Les amis d'hier et d'aujourd'hui, c'est pareil pour moi. Avec mes amis d'hier, on a des souvenirs communs même si on ne se voit pas souvent. C'est comme « un fond de sauce ». Aujourd'hui, je crée un nouveau truc, une association (…) Les autres bénévoles dans ce projet sont plus jeunes que moi. Je suis le « sage ». Je les ai rencontrés grâce à des amis à travers le réseau amical, ici en Ile de France mais aussi à Bordeaux. Avec ces jeunes, je développe souvent un lien amical et quasi filial. Avec les amies, il y a plus un lien de tendresse… le grand frère, le père … J'aime bien les personnes dans lesquelles je ressens quelque chose de bon, avec lesquelles je me trouve en empathie. J'aime donner aux autres. C'est un plaisir de donner. J'aime bien transmettre. Modéliser les organisations et transmettre.
Je n'ai jamais eu l'impression d'avoir pris ma retraite. Je ne connais que la solitude du leader face à une décision à prendre. Avec les gens, je ne m'engage pas au-delà de la relation. Par contre je n'aime pas les gens égoistes qui ne pensent qu'à eux-mêmes.
Je passe 1h à 2h sur mon ordinateur. Mes amis m'ont demandé d'être sur Viadeo et Linkedln, donc je me suis inscrit, mais je préfère la relation en présence. Sur ces réseaux on est assailli de demandes d'amis, si je les connais je dis oui, si je ne les connais pas je refuse. C'est un peu harcelant. Je suis sur Facebook pour ma petite fille. Par contre, j'utilise la messagerie.
En fait, j'ai plusieurs cercles : un cercle d'intimes dont font partie mes amis, un cercle familial, un cercle de relations professionnelles et associatives. Et mes amis appartiennent à des groupes différents selon les projets montés, parfois je les fais se rencontrer mais c'est rare.
Donner c'est mon carburant et ça m'amuse.

Question :
L'amitié pour vous qu'est-ce que c'est ? Comment vivez-vous la relation amicale ?

Jacqueline

Je suis presque parisienne parce que je suis née en province et au bout d'un mois je suis venue à paris, dans le 17ème. Mes parents habitaient sur le square des Espinettes.
Mon père était aux chemins de fer, il était dessinateur industriel et ma mère restait à la maison. Je suis fille unique. Mes parents ont attendu 11 ans avant de pouvoir m'avoir et après c'était la guerre … Ce n'était pas une époque favorable. J'allais à l'école du quartier et je n'ai pas été à la maternelle parce que ça n'existait pas. J'ai commencé à 6 ans à l'école primaire.
J'ai gardé des amitiés depuis ma jeunesse quand mes parents m'ont changée d'école. J'ai été jusqu'au BEPC. Une de mes amies de l'époque s'appelle Nicole. Elle habitait à trois maisons de chez nous. Quand elle s'est mariée, elle a été vivre dans le 18ème arrondissement. On s'est toujours fréquentées … Et puis il y en a une autre. On s'écrit au jour de l'an. On a été très longtemps amies aussi. Elle s'appelle Liliane. Elle habite entre Paris et la province, donc on n'a pas l'occasion de se rencontrer. Mes deux amies sont grands-mères. Nicole a eu 2 garçons et 5 petits-enfants que je connais … Ce sont des amitiés de longue date…
Nicole était fille unique aussi et nos parents s'entendaient bien. Nicole s'est mariée … grâce à moi d'ailleurs ! on aimait beaucoup danser ! On allait souvent danser dans les mairies. Il y avait beaucoup de « bals de société », comme on disait. Un jour, on est allées dans un bal en dehors de Paris où le père de Nicole nous avait conduites. On a dansé et c'est là qu'elle a rencontré son mari. Quand j'y repense maintenant on était assez « osées » parce que son futur mari était avec un camarade. Ils avaient une 4 CV et ils nous ont proposé de nous ramener et je pense que je le ferais pas maintenant ! Nicole s'est mariée en décembre 1961 … on avait 23 ans ! On travaillait et je vivais encore chez mes parents parce que les départs … vous savez le travail n'était pas cher payé …
J'ai commencé à travailler à 20 ans mais les salaires n'étaient pas énormes … On ne pouvait pas se payer un appartement. J'étais sténodactylo. Au départ j'avais été 2 ans dans une école commerciale et j'avais appris la sténo et la dactylo. C'était les métiers que l'on trouvait le plus et nous avions la chance d'avoir beaucoup de travail. Moi, j'ai commencé à travailler en novembre 58 et un an après j'ai retrouvé une autre place. La société de BTP dans laquelle je travaillais, comme c'était la fin de la reconstruction financée par le Ministère de la reconstruction, a dû fermer. J'ai retrouvé du travail tout de suite… c'était comme ça … Ensuite, j'ai trouvé une place dans mon quartier. C'était plus agréable.
Avec Nicole, on a été à l'école commerciale ensemble. Je lui avais fait connaître cette école et bon elle y est allée aussi … Pendant 2 ans. Elle était aussi sténo dactylo.
J'ai fait ce métier pendant 40 ans de 20 ans à 60 ans ! J'ai été un mois et demi au chômage en 88 c'est tout ! L'ANPE m'a appelée pour me proposer un travail pour 1 mois. Puis, la directrice de l'organisme m'a dit que son mari cherchait une secrétaire et je suis restée 10 ans avec lui jusqu'à ma retraite …On trouvait du travail par bouche à oreille. J'ai trouvé toutes mes places par relation …
Nicole c'est presque comme une sœur. On s'est connues toutes petites. Les relations de travail sont différentes. Par hasard, j'ai retrouvé une ancienne collègue dans le

quartier. On se dit quelques mots sur notre vie mais pas plus … Dans le travail, j'ai eu des relations sympathiques mais seulement avec des messieurs … J'ai eu un directeur avec lequel je suis toujours en relation. On s'écrit au Jour de l'An. Avec son adjoint aussi, on se téléphone au Jour de l'An. C'était une petite entreprise de plomberie et matière plastique. J'étais la secrétaire et j'étais toute seule. C'était une entreprise familiale très sympathique. Après je me suis mariée et j'ai toujours habité dans le quartier. La patronne, très âgée, habitait au dessus de l'usine. Après, l'entreprise a été rachetée par une société allemande. On supprimait les usines dans Paris pour les implanter dans le Val d'Oise. C'était loin dans les champs ! Au bout d'un mois, ce n'était pas possible sans voiture ! J'ai été licenciée, et après la société s'est dégradée mais on garde le contact … On se téléphone. Chacun a sa vie. On se donne des nouvelles de nos familles, de ce qu'on fait. Ce monsieur maintenant a 78 ans et notre directeur a eu 89 ans! Il a une écriture, je ne vous dis pas ! Parce que c'est la vieille école. Il est né en 29..mais alors une écriture !!! C'est superbe ! Parce qu'il m'écrit pour le Jour de l'An…On est restés toujours en relation même sans se voir parce que quand on travaille aussi longtemps dans une entreprise, 17 ans… c'était pas la grosse entreprise comme il y a maintenant … Moi j'ai pas vécu de jalousies parce que j'étais toute seule … j'ai connu ça dans d'autres sociétés entre femmes, parce que il y avait des pools sténographiques ! On tapait toute la journée … l'ambiance n'était pas pareille …c'était Sofinco … on tapait des lettres à longueur de journée, le travail n'était pas passionnant …

Je me suis mariée à 33 ans et nous avons eu une fille unique ! moi de mon côté j'avais beaucoup d'amis ; du côté de mon mari, non, lui il n'avait pas d'amis, des relations de travail sans se fréquenter mais pas vraiment d'amis …mais moi déjà chez mes parents il y avait beaucoup de relations d'amis, alors ça s'est continué avec moi … on invitait les amis chez nous… mon mari faisait avec … il n'avait pas été habitué à ça, chez eux on ne recevait pas … il n' y avait que le travail … mon beau père était garde républicain… les enfants perpétuent ce qu'ils ont vu. Mon père avait des amis de l'enfance et de l'école primaire. Il avait fait des études mon père pour l'époque ! il était né en 1900 ! il aurait pu faire les arts et métiers mais il avait été dans une école professionnelle et à l'époque c'était … Il était très intelligent, mon père ! Son père était aux chemins de fer, donc il a suivi, mais c'était pas le même métier. Mon père était matheux. Il a fait dessin industriel … Chez nous il y avait beaucoup d'invitations. Mes parents aimaient bien recevoir et puis c'était l'époque aussi, on recevait beaucoup. Chez mes parents il y avait tout le temps des gens, de la famille, des amis, les fêtes ... Quand mon père a eu 90 ans, et bien c'était presque toute l'année !!! On ne pouvait pas faire ça d'un seul coup, alors c'était par étape ! Il y avait trop de monde !

Chez mon père, ils étaient 5, et chez ma mère ils étaient 4 frères et sœurs, donc j'avais beaucoup de cousins ! Et certains cousins de mon âge avec qui je m'entendais bien et que je continue à voir dans des mariages, des baptêmes, aux enterrements … Mon père étant aux chemins de fer se déplaçait beaucoup ! Il a beaucoup voyagé, il ne restait pas en place. Il fréquentait la famille parce qu'il voyageait … moi jusqu'à mon mariage j'avais droit à des permis.

Liliane est dans la Creuse, j'ai toujours été invitée mais j'ai jamais été la voir … je n'ai pas eu l'occasion ! Elle est partie il y a longtemps mais elle a à peu près mon âge et ils sont plus souvent là-bas qu'à Paris avec son mari. Je l'ai vue au décès de ses parents parce que j'étais en bonne relation avec ses parents, et je l'ai revue … il y a pas mal de

temps ! Ça fait au moins 20 ans ! On s'écrit au jour de l'an … je n'ai pas eu l'occasion parce que quand je travaillais je n'avais que les vacances et quand on a un petit enfant on ne va pas se disperser dans la famille, on reste dans un endroit … et les années passant ça ne s'est pas fait … elle est d'origine d'outre-mer … Mes grands-parents l'aimaient beaucoup. Elle était gaie et sympa. Nicole ce n'est pas le même tempérament. Nicole c'est différent. Elle est très gaie aussi mais n'a pas le même caractère.
Nicole d'abord s'est mariée très jeune en 62, dix ans avant moi. Elle est avec un mari super sympa et je m'entends aussi bien avec l'un qu'avec l'autre … et puis avec mon mari on s'entendait bien tous les 4. On se faisait une petite sortie de temps en temps, un petit restaurant … pour les vacances, j'ai été plusieurs fois invitée chez elle. Ils ont une maison dans l'Hérault mais je ne crois pas y être allée avec mon mari parce que mon mari est décédé en 2006, à 70 ans. Mais l'année d'après elle m'avait invitée avec ma fille, donc on est allées passer des vacances superbes là-bas et puis j'y suis retournée une ou deux fois, et cette année peut-être, en toute simplicité … elle n'est pas démonstrative mais c'est profond chez elle …ça dépend des tempéraments.
Je connais des personnes de caractères différents … je connais une autre personne on s'est connues en 56/57 dans cette même école. C'était vraiment une amie mais elle, je trouve qu'elle a changé. Elle est devenue … Elle a un fort caractère disons … Elle l'a toujours eu mais elle était plus décontractée . Mais maintenant faut faire attention à ce qu'on dit avec elle … Faut faire attention aux paroles que l'on dit … Elle s'appelle Odile. Elle ne s'est pas mariée. Elle a eu certainement des déceptions. Elle a eu des problèmes de santé… alors ça n'a pas arrangé les choses … Elle vit en proche banlieue … on se voit pas trop souvent mais disons que ça nous arrive une ou deux fois par an. Là, on s'est vues pour nos anniversaires, sinon on se téléphone très souvent ! Ce qu'il y a, c'est que j'évite un peu de lui téléphoner parce que quand elle me tient au téléphone, c'est une heure au moins, alors vous savez … si j'ai une sortie à faire je me dis : « bon faut pas que j'appelle maintenant parce que elle a toujours quelque chose à raconter ». Elle est très bavarde ! On se rencontre à Paris. On va au restaurant ou je vais chez elle ou je l'invite chez moi … Ce sont des amitiés de longue date ! J'ai pas mal d'amis parce que j'ai des amis que j'ai rencontrés en voyage. On est amis depuis longtemps. Mais mes parents avaient beaucoup d'amis aussi, des amis de longue date aussi, et j'ai continué quoi … Mes amis rencontrés en voyage, c'était avant que je me marie parce que je sortais beaucoup ! J'allais beaucoup en voyage et c'est dans mes voyages que j'ai rencontré des amis. Un séjour que j'avais fait au Maroc où j'ai rencontré une amie et on est restées toujours en bonne relation … C'était le début des Clubs, « Le club européen de tourisme » et ils avaient quelques villages … dans les années 60, on avait droit à une semaine en plus des quinze jours. J'avais fait le circuit avec une amie que j'ai perdue de vue …
L'amie du Maroc venait de Province. On a continué de s'écrire et de se voir. Elle est de Troyes dans l'Aube. J'ai été la voir. C'est pareil elle a environ mon âge. Elle a deux ans de plus que moi aussi. Aujourd'hui, je suis toujours en relation.
Il y en 2 hélas qui ont décédé l'année dernière ! Le mari et la femme, on s'était connus en Corse dans les années 59/60. On avance en âge, quelques - uns ont des problèmes de santé, c'est pas évident … Je n'invite plus autant de gens parce que je suis un peu comme mes amis. On se rencontre au restaurant parce qu'on a la flemme de faire des repas. Ca me casserait la tête de faire la cuisine. On va au restaurant.

Là, avec ma paroisse on est 4 amies de la même année ! On est toutes des années 38. Depuis nos 70 ans, on se fait un restaurant tous les ans à notre anniversaire ! Toutes les 4, on se réunit. Je ne sais pas quelle idée on a eue … c'est un rituel ! Un peu comme avant … Les gens qui ont travaillé longtemps quelquefois ils se retrouvent. Moi je sais que mon père a fait partie de beaucoup d'associations aux chemins de fer. Il se retrouvait avec les anciens de son bureau et les anciens des associations. C'était des rituels. Une fois par an …

Je suis dans la paroisse depuis 1938. J'ai repris contact avec la paroisse quand j'ai été plus libre. Quand ma fille a été grande, j'avais plus de facilité pour aller à des réunions. J'ai toujours été là. Et puis je suis aussi dans l'association des Espinettes. Je l'ai découverte grâce à la vitrine. J"étais venue pour proposer des objets de bricolage et puis de fil en aiguille j'ai fait connaissance. Je viens mardi pour la « discussion » et puis j'ai l'atelier jardinage.

Ma fille est partie mais aujourd'hui elle vit avec moi. Deux mois après le décès de mon mari, ma belle-mère est morte. Ma fille a hérité du pavillon qu'elle a vendu. Elle s'est acheté un studio dans Paris dans le 13ème mais comme en ce moment, elle travaille dans mon quartier, elle est revenue à la maison. Elle a 40 ans. On n'a pas le même caractère, elle est un peu renfermée, plus du côté de son père … faut pas trop la questionner …

Avec mon mari, on restait en France parce que mon mari ne supportait pas les transports en commun, donc on allait dans un endroit et on restait sur place … c'était l'été. A cette époque, on n'avait que 4 semaines. On partait 3 semaines.

A Noel et le jour de l'an, je reste avec ma fille, et on va chez une amie qui a mon âge dans le quartier. On se connait depuis que nos filles allaient à l'école ensemble. Elle s'appelle Irène. Anne-Marie avait 3 ans. Le matin, les "papas" allaient conduire leur fille à l'école et on s'est rencontrés parce qu'ils étaient comme nous récents dans le quartier. Et puis on s'est toujours suivis. On fait un Noel parce qu'elle a perdu son mari aussi il y a 4 ans. Et puis elle a une fille en banlieue qui ne veut pas se déplacer au moment des fêtes, alors nous, comme on est à coté, on se fait un petit Noel ensemble. Sans ça tout le monde est pris avec les familles, et puis quand il y a les petits-enfants, c'est différent tout le monde se rassemble, c'est familial … Le jour de l'an aussi on se met avec cette dame qui a peu de relations mais c'est parce qu' elle aime rester dans son cocon. Elle ne sort pas beaucoup. D'ailleurs sa fille n'est pas contente. Elle dit : « maman est casanière ! »

Les amis, on se les fait pas rapidement, on a des rencontres de longue date … Avec Irène nos filles ont 40 ans ! En plus son mari était plus à l'extérieur qu'elle et il s'occupait d'associations. Je l'accompagnais à la Mairie. Il avait des relations. Elle, restait à l'atelier, parce qu'ils travaillaient ensemble, et lui, avait des contacts avec l'extérieur. Elle voit quelques anciens clients de temps en temps.

Avec mes 4 amies, il y a toute une organisation parce qu'on fait les fleurs ensemble. Alors on se rencontre au moins une fois par mois et en plus on se fait des sorties parce qu'il y en a une qui a perdu son mari l'année dernière. L'autre est toute seule. La troisième … Alors on se téléphone : « oh et bien j'ai envie d'aller au cinéma alors si tu veux tu viens ?». L'autre c'est les musées ! Alors on se rencontre. Il n'est pas une semaine sans que l'on se passe un petit coup de fil.

On s'entend bien. On a le même âge et puis on n'a pas trop de différence … Une était professeur d'espagnol. L'autre travaillait dans une banque. Moi, secrétariat. On est d'un niveau assez proche … On ne parle pas de nos différences de fortune … C'est difficile à

dire exactement. C'est une bonne entente …
Il y a des semaines je me dis : « Est ce que je vais avoir le temps ? » … Il y a des dimanches, je me dis : « Ah enfin je vais pouvoir me reposer ! ». Je n'arrête pas. Parfois, c'est un peu beaucoup ! Cette semaine ma fille est partie à la montagne, je me suis dit je vais être tranquille et bien non parce que mardi j'ai Espinettes, mercredi j'ai eu un petit peu de temps mais pas beaucoup, mercredi est bien occupé, demain je fais les fleurs le matin et l'après – midi, je vais au théâtre avec une amie de ma fille ! Alors vous voyez, et samedi ma fille rentre ! La semaine prochaine, c'est la « semaine de la femme » on va être très occupées aussi ! Mardi on va faire la répétition. Jeudi, ça va être Espinette, mercredi on commence le jardin et puis c'est le commencement du carême, il y a la messe à la paroisse …. Pour ne pas être seule, il faut vouloir sortir de soi-même … je ne peux pas me reposer parce que j'ai des obligations. Le dimanche en général il y a rien, mais les autres jours … et puis j'ai eu des réunions au centre social d'animation pour organiser la « journée de la femme ». Là, on y a été au moins deux fois … Fallait que j'y aille parce que certains pouvaient pas venir … à la paroisse aussi ! Mon père a passé sa vie aux chemins de fer et alors il a toujours été rue de Rome et il a passé sa vie là. Il était trésorier des associations alors, même après sa retraite, il avait gardé son bureau pour l'association. Tous les jours, il allait là-bas 4 fois par jour ! On rigolait ! Il avait toujours quelque chose à faire ! Quand il a eu 84 ans, ça commençait à ne pas aller ! Il n'était pas content qu'on lui prenne sa place. Même dans ses comptes personnels, il n'y comprenait plus rien … C'est pour cela qu'avec les fleurs, je commence à m'énerver parce que j'aimerais bien lâcher ce truc , mais on ne trouve pas beaucoup de personnes …
Je ne m'ennuie pas. Quand je suis seule j'en profite pour faire un peu de ménage ou de rangement. Je suis au troisième sans ascenseur et bien ça m'est pénible. Je vois qu'il y a beaucoup de choses à faire et de retrouver un autre appartement j'ai vraiment du mal ! De toute façon je resterais dans le quartier ! Je ne vais pas quitter le quartier !!! Je vis ici depuis 40 ans ! Il faut trouver quelque chose qui me convienne dans un immeuble un peu plus moderne … il y a deux ans j'ai eu le col du fémur cassé, je me suis fait opérer, je remarche normalement, mais je me dis dans les années qui viennent … déjà l'année dernière, 2013, je me suis pas investie. 2012, j'ai été opérée. 2014 … J'ai une cousine qui me dit qu'il faut que je déménage ! Faut pas attendre alors je me dis peut être que je sauterai le pas … C'est pas prospecter le plus dur, c'est de dire vider son appartement qu'on a habité pendant 40 ans ! Comme il y a un vide-grenier à la paroisse au mois de mars, je vide un peu des trucs. J'emballe et puis je donne … Mon mari avait beaucoup de livres alors j'en ai déjà donnés … J'avais une source intéressante, c'était le mari d'une amie qui envoyait des livres en Ukraine et il y avait une association mais là je ne le vois plus … Quand on a beaucoup de livres, ça fait mal au cœur de les jeter … mais on ne peut pas les garder ! là j'ai 50m2 mais si je vais dans 40m2 … Des agences m'ont contactée mais … Cet appartement, je l'ai acheté avec mon mari parce qu'on était dans un petit deux pièces que j'avais quand j'étais célibataire. C'était un peu juste … Dans le quartier, il y a pas beaucoup d'anciens immeubles avec des ascenseurs mais je ne voudrais pas un immeuble ancien, trop de problèmes de travaux … Mon mari était au Conseil Syndical et puis moi je me suis toujours intéressée alors je connais les problèmes … Dans l'immeuble j'ai connu des gens mais beaucoup ont décédé. Je me suis fait de nouvelles relations parce qu'il y a des jeunes qui se sont installés … Et puis on a la chance d'avoir une gardienne, ça fait du lien, la gardienne … J'ai même connu

les autres gardiennes avant ! Il y a des relations … des relations de voisinage mais sympathiques ! Et puis j'ai eu le pavillon à vendre. Mon petit appartement à vendre … alors vous savez, j'ai mis un an à déménager tout cela ! Alors maintenant je suis un peu ralentie ! Il faut que je le fasse parce qu'après quand on est bloqué …

Question :
L'amitié pour vous qu'est-ce que c'est ? Comment vivez-vous la relation amicale ?

Lucie & Hervé

Quand on s'est connu, on était à l'Armée du Salut.
H. Madame était mariée, moi j'étais célibataire et puis vu que j'ai eu des problèmes de cancer j'avais plus de toit et j'ai été au 118, on s'est connus là-bas.
L. Parce que moi, je suis une femme battue, on s'est connus au 118. C'est un centre d'accueil pour les sans-abris. Quand on s'est connus, j'étais mariée, et il me battait, et lui il m'a dit : « ça peut pas continuer ». Et un jour, mon mari avait bu et il est rentré et il m'a tapé, et Hervé m'a défendu et là-bas à l'Armée du Salut, ils l'ont mis dehors automatiquement … On n'a pas le droit ! Et lui, Hervé, il m'a dit : « tu travailles, on va faire une demande de divorce ». J'ai fait une demande de divorce. On a fait tous les papiers. Avec lui, j'ai eu droit à l'aide gratuite. Tout s'est fait, alors il m'a dit : « faut pas lâcher ! Tu continues » Et mon divorce a été fait. Et mon mari ne s'est jamais présenté. Il a été recherché par la police. Je l'ai su quand j'ai retrouvé ma sœur grâce aux « petits frères des pauvres ». Parce que le premier Noel qu'on a fait avec « les petits frères » on est passés à la télévision au journal de France 3 et ma sœur m'a retrouvée. Elle m'a dit : « tu sais ton ex-mari est décédé quelques jours après le divorce » … Mais moi comme je ne voulais plus en entendre parler … Ma sœur, elle a été gentille. Elle a dit : « moi je sais pas où est ma sœur » … Elle a pas voulu donner quoi que ce soit … Mais c'est difficile pour une personne d'être battue … Pour moi, ça été dur c'est grâce à Hervé que j'ai pu remonter la pente …
H. On s'est rencontrés à 50 ans. J'ai été marié, j'ai 2 enfants. Elle en a eu 5.
L. Mes enfants sont grands, je ne les vois jamais ! Mon premier mari me les a pris ! Je vais vous dire. Il a vécu avec une jeune femme et cette jeune femme a tué son mari pour vivre avec lui. Elle a monté la tête à mon premier mari pour pouvoir prendre les gosses … Quand je travaillais, j'envoyais de l'argent, mais jamais je n'ai eu de nouvelles des enfants et ma sœur m'a toujours dit : « laisse tomber ! ». Parce que moi quand on en parle, je pleure … ça fait mal ! Cette femme a toujours fait du mal à tout le monde … Le grand a 27 ans … le dernier a 17 ans … Comme ils ne veulent pas voir leur vraie maman, moi je ne veux plus en entendre parler ! C'est fini …
H. Maintenant mes 2 enfants ont une trentaine d'années … Ce sont les enfants de mon meilleur copain, quand je partais au boulot, il me remplaçait dans le lit … c'était mon meilleur copain. On a fait l'armée ensemble … Je me suis marié, il y a eu les jumeaux. Bien sûr, ils portent mon nom … Ses enfants à lui étaient des jumeaux et moi j'ai eu des jumeaux alors … Je les ai pris sur le fait ! En adultère. J'allais travailler et je me doutais bien que quelque chose n'allait pas. J'ai vu son camion arriver, et puis je suis monté au 8ème … et après j'ai divorcé. Les enfants avaient trois ans. J'ai mis la clé sous la porte. J'ai travaillé 15 ans chez E. jusqu'à une trentaine d'années et après le chômage … J'ai eu un an de vacances … Je suis resté chez mon beau frère à Clamart … et après ma belle-sœur m'a fait embaucher chez Nivea. Je suis resté 10 ans et après il y a a eu ce problème de cancer … cancer du poumon … Je suis guéri.
Lucie m'a remonté le moral moi aussi je lui ai remonté son moral.
L. Tous les jours J'allais à l'hôpital Pompidou ! Tous les jours ! Hiver, été, « hein papa ? Tous les jours … même que tu es resté dans le coma artificiel … » Je suis restée près de

lui 8 jours ! …
H. On a connu « les Petits Frères » en 72. On vivait à l'hôtel alors tous les mois on donnait une participation aux « petits Frères ». Ils payaient la différence. J'étais en incapacité de travail à 100%. Je touchais à la COTOREP. Je suis à la retraite. J'ai commencé à travailler à 14 ans.
L. J'ai commencé à travailler à 17 ans j'étais « Blacksonneuse » chez Renault. Vous savez quand on se met sous les voitures… Après je suis venue à Paris. J'ai un métier. Je suis gondolière. Je fais la mise en rayon et on ne m'a pas prise ici à Paris. J'avais dépassé l'âge. Je suis de Nice.
H. Moi, je suis de Paris. Je suis né dans le 12ème à l'hôpital Saint Antoine.
L. J'avais ma sœur à Nice. J'ai travaillé à la PMI à Nice pendant 10 ans. Ma sœur faisait des ménages. Après V. m'a pris pour faire le ménage. J'ai perdu ma place à cause de l'autre. Il m'a fait un bazar à mon travail ! J'ai fait Nice-Cavaillon-Rouen-Manosque-Dijon-Paris à pied avec le sac à dos. A Dijon, j'ai fait une attaque. Il m'aurait massacrée si j'avais pas fait ça. On a été mariés pendant 10 ans et j'en ai vu de toutes les couleurs. J'avais peur de partir. La peur vous ancre. Il buvait. Je m'en suis aperçue trop tard … Hervé m'a aidée …
H. J'aurais pu rencontrer quelqu'un d'autre mais je me suis pris d'amitié. Je me suis dit : « C'est pas possible qu'il lui tape dessus ».Et puis un lien s'est formé… Au début on était amis. A force de se voir, on discutait ensemble mais je ne savais pas qu'il lui tapait dessus. Denise, de l'Armée du Salut m'a aidé. Ils nous ont dit d'aller voir « les Petits Frères des Pauvres » et ils nous ont aidés à trouver un logement. Ca fait 7 ans qu'on est ici et c'est grâce aux « Petits Frères ». Moi, j'avais ma retraite.
L. On a un ami. Il s'appelle Patrick. Il est très gentil. Il travaille au Café en bas. C'est plus qu'un ami ! C'est presque un beau-frère …
H. bien c'est un frère ! C'est le barman.
L. Sa fille Aya … quand elle vient à la maison, elle est contente. Elle m'appelle Tatie.
H. On s'est connus parce que le café n'est pas loin et on s'arrêtait pour boire un café, boire un coup, l'amitié est venue comme ça …
L. C'est devenu une amitié … il est déjà venu manger chez nous, nous on a été invités chez eux …
H. Comme on lui fait ses courses le matin … il y a toujours des trucs à acheter … le patron, il fait jamais les courses la veille pour le lendemain ! Alors il téléphone ! J'ai besoin de toi Hervé ! Et Lucie ! On arrive !
L. Il aime bien ! Quand on n'y va pas, il est toujours malheureux parce qu'il croit qu'il y a quelque chose … il s'inquiète !
H. On est connu ici ! Il y a des amis en face, de l'autre coté … Ce sont des clients du Café ! L'ancien patron, tous les ans, il organisait les fêtes de Noel alors on était une vingtaine de personnes … On a fait un groupe et on est restés bons amis ! On a tous le même âge … Ce sont des couples avec des enfants … arrivés à 10h on va boire un café tous les deux … on les voit on les croise … il y en a qui lisent leur journal, d'autres des mots croisés. L'autre, il va faire son tiercé … tranquille … moi je fais le tiercé, et des mots « casés » …
L. C'est sa passion !
H. … Oh bien, je n'ai que ça !
L. Alors quand je regarde la télévision … je me mets là … je regarde les mariages du lundi

au vendredi … je regarde les Chambres d'hôtes et puis après je regarde Dechavanne et puis après je regarde encore un jeu … j'aime bien tout ça moi ! Motus, etc.
H. Mon film le soir moi c'est bon ! J'aime bien Reichmann le midi parce qu'il est sympa j'aime bien, Dechavanne, il exagère … Tex, il est pas mal … « Ah les amours ! » …c'est tout ! Le restant … bof…
L. On discute quand je suis là.
H. Demain, je suis tout seul, toute la journée presque …
L. Quand je rentre, je raconte ma journée s'il me le demande, parce que le soir je rentre parfois fatiguée … Alors il me demande si ça va … Je travaille de temps en temps … Madame D. quand elle a besoin … Elle a une chambre d'hôte, alors toute seule elle ne peut pas. Alors quand des gens viennent, elle m'appelle : « Lucie j'ai besoin de toi ! » Ah j'ai compris ! je vais l'aider … J'ai un planning … Lundi, je vais chez Madame O. Je vais l'aider parce qu'elle a été opérée de la cataracte. Elle ne voit pas clair ! Alors je fais tout ! Elle reste assise et moi je fais le ménage et après on se boit un café dans la cuisine avec un petit gâteau… mais j'aime bien parce que quand je vais travailler chez cette dame, son mari s'en va … il a horreur de l'aspirateur …
H. L'hiver je m'ennuie, pas l'été on peut sortir … La journée, je fais mes jeux casés ! S'il fait beau, je vais boire un verre tranquille à la terrasse à l'Aiglon. Je fume ma cigarette tranquille. Je regarde les petites minettes qui passent !
L. Moi je ne m'ennuie pas quand je ne travaille pas à l'extérieur. Je nettoie la maison. Je ne m'ennuie jamais. Je n'arrête pas ! J'aime bien avoir ma maison propre.
H. Quand j'étais malade, le toubib m'avait dit d'éviter la solitude … bon j'avais mon frère, mon beau frère est décédé, mon frère a 70 ans, parfois on va le voir … à Ossoire La Ferrière, il y a en a pour ¾ d'heure en train … On va les voir en été surtout. On mange dans le jardin.
L. On rigole ! On mange avec la famille …
H. Avec les mômes ! Il a un garçon et une fille.
L. Ma sœur, elle vit encore à Nice. On doit y aller. Ma sœur a frôlé la mort.
H. Tu vas arrêter de parler de malheur !
L. Ma sœur vit seule. Elle est bien toute seule ! Elle a 6 enfants ! C'est ma grande sœur, elle a 70 ans mais on est une famille désunie. On se parle plus. On était 9. J'ai un frère décédé. J'ai un frère dans une maison de retraite. L'autre fois, je l'ai appelé, il m'a raccroché au nez … ça m'a fait mal … Comment qu'on dit,papa ? C'est une famille qui pense qu'à eux ! Mes frères pensaient qu'à eux ! J'ai un frère, il a vécu chez ma mère. Il avait tout. Ca a fait un bazar ! Et après, il a jeté mes parents dans la rue ! Je peux vous dire ça a fait la guerre avec ma sœur de Nice ! Maintenant je ne parle qu'à ma sœur de Nice. Ma sœur de Perpignan, elle téléphone plus. Ma sœur Liliane, c'est pareil. Elle sait que ma sœur est malade, elle lui téléphone plus … Elle m'a dit : « qu'ils aillent se faire voir !». Mais moi j'aime pas trop parler avec elle parce qu'elle est baptisée Témoin de Jéhovah et j'accepte pas ! Pour moi, c'est pas une religion. Elle a renié la religion catholique et j'accepte pas. Je suis croyante mais je ne vais pas à l'église … je dis : « on est baptisé, on a fait sa communion, on n'a pas à renier sa religion… ». Comme elle dit ma patronne : « c'est des gens qui valent rien les Témoin de Jéhovah … » Quand ma sœur m'en parle, je sais pas quoi répondre alors je dis toujours « oui oui c'est vrai » … c'est embêtant pour moi parce que je connais pas toutes ces religions !
H. Moi je suis un peu comme elle …je suis baptisé et puis, point à la ligne … c'est pas

pour ça que je vais à l'église tous les dimanches ! À 8h à la messe !
L. Je n'ai pas d'amies d'enfance. Je n'en n'ai jamais eu … jamais. Je ne cherche pas. Ça ne me manque pas. Mon amour est pour ceux avec qui je travaille … Quand ils souffrent, je souffre parce que je suis reçue comme quelqu'un de la famille ! Moi, je ne veux pas d'amis. Moi, j'ai lui, Hervé … j'ai mes patronnes … le reste … Pour moi c'est beaucoup … Elles m'apportent ce que j'ai pas eu … Quand je suis triste, elles savent … Mme L. m'a beaucoup épaulée quand il a été malade. J'ai été manger chez elle. Elle m'a toujours laissé des jours quand je devais travailler et qu'il était à l'hôpital… Mes patrons, ça toujours été comme ça … Ce qu'il y a, c'est que j'ai un cœur énorme, je donnerais pour ceux qui n'ont rien … si je vois quelqu'un dans la rue qui n'a rien, il faut que je donne … là, on a perdu un ami … Duchemin, ça m'a fait une chose horrible … On l'a connu chez « Les petits frères des pauvres » ! Ça a été un choc ! Il était malade ! On allait en vacances avec lui avec « Les petits frères des pauvres ».
H. Tous les ans on va en vacances avec « Les petits frères des pauvres ». On voit pratiquement les mêmes têtes. La dernière fois, c'était en Corse. On a vu la Normandie, la Bretagne …
L. Vous voyez il est là sur la photo. Pour moi, c'est comme un frère ! Là, il était gravement malade, … ça n'allait plus … tous les amis étaient là … c'est « Les petits frères » qui prennent les photos !
H. On a été à Cabourg ! Cette année on ne sait pas encore … c'est toujours en juillet, 15 jours.
L. On a un ami Daniel il est toujours avec nous ! Là c'est le Château de Pontière, voilà toute l'équipe !
H. Il y a des gens qu'on connait et d'autres qu'on ne connait pas … Je vais au 72, régulièrement pour dire bonjour. Daniel il a mon âge. Il est très sympa. Quand on va en ville on est tous les 4.
L. Là sur la photo, c'est Suzanne. C'est une bénévole ! Elle était avec nous. Qu'est- ce qu'on a pu rire ! Là c'est Macumba. C'est une ex Claudette de Claude François ! Elle est super gentille et puis rigolote ! Moi j'aime bien rigoler, chanter… Lui aussi, Gérard, là, il habite à Saint Maur. Il est malade …
H. J'ai une sale gueule la dessus …
L. C'était l'anniversaire d'un monsieur avec Sylvestre, un bénévole, ça a été une soirée !!! J'avais mal aux jambes !
H. C'est lui qui pousse le monsieur en fauteuil. Ils sont beaucoup de bénévoles comme ça. Ils sont jamais à la Frat (Fraternité) et puis moi j'y vais quand j'ai besoin … Des amis, c'est important … mais on ne va pas dire bonjour à tout le monde ! Je n'ai pas de meilleur ami … j'ai des connaissances … on arrive : « tiens t'as pas vu Untel ? oh bien merde alors qu'est- ce qu'il a ? Il est malade ?» … Je passe au café. Je pose la question à Patrick. S'il est chez lui je l'appelle au téléphone mais s'il est malade je ne vais pas le déranger … J'ai assez d'amis comme ça ! Lucie, c'est « madame solitude »… Du moment qu'elle regarde ses amours à midi c'est bon !
L. Oh bien on est toujours ensemble ! Vous voyez je suis restreinte sur certaines personnes … Je vois qu'il y a beaucoup de méchanceté pour moi …
H. Il y a beaucoup qui critiquent mais c'est pas de la méchanceté … ils critiquent une fois que t'as tourné le dos … moi je vais pas raconter ma vie … même à Patrick ! Je ne vais pas lui dire que j'ai fait 3 fois l'amour dans la nuit ! On va donner un coup de main

… Mais il ne faut pas rester seul !!! La solitude ça n'existe pas !
L. Parce que les gens si vous avez besoin, ils ne donnent pas ! Moi c'est peut être mon opinion… mais c'est comme ça … Les gens maintenant si tu leur donne rien, ils deviennent agressifs ! Dans le métro, les gens se disputent pour une place ! Moi je ne comprends pas ! Les gens sont trop agressifs ! Maintenant c'est chacun pour soi ! Depuis que je connais « Les petits frères », je dis qu'ils ont un cœur énorme ! Pour tout ce qu'ils font : Noel, Jour de l'an, il y a toujours du café et des gâteaux, ils ont une gentillesse … j'ai jamais vu une chose pareille !!! Quelle patience !
H. il y en a qui vont tous les jours pour casser la croute !
L. J'ai jamais été seul… j'ai eu deux compagnons et puis lui … avec lui, je suis bien … avec les autres, fallait jamais que j'ai un problème … avec lui je me suis sentie protégée ! J'ai senti avec lui que j'étais en sécurité parce que vous savez quand vous avez la peur … Le premier, quand je travaillais à Nice, il buvait et j'avais peur et j'avais personne à qui parler … c'est après … je ne pouvais pas parler comme si j'étais bloquée … même avec ma sœur … après ma sœur s'en est aperçue ! J'avais peur ! Avec Hervé je pouvais parler avec lui … Hervé il m'a défendue quand mon mari m'a battue … ce n'était pas des gifles c'était des coups de poing …
H. Lucie c'est ma meilleure amie. Je ne suis pas resté seul longtemps, pratiquement jamais, quand j'ai connu Lucie je suis resté, mais j'ai quand même bien voyagé !
L. Ça fait 17 ans ! Parce que quand il est malade je souffre en silence ! J'ai toujours peur pour lui, même si on n'est pas mariés ! Quand il est malade, que ça ne va pas, je vais travailler mais j'ai la tête ici … Je pense toujours à lui ! Quand je vois des enfants malheureux, je pleure ! Peut-être parce que j'ai souffert ! Quand j'étais petite j'étais heureuse, mais aujourd'hui la famille est désunie ! Mon papa travaillait dans les hauts fourneaux et on a eu une éducation dure … mais une belle enfance ! Mes parents ont donné beaucoup !
H. Ma mère était gérante d'un hôtel, et mon père il a décédé, je l'ai pratiquement pas connu ! J'avais deux sœurs qui ont décédé d'un cancer et mon frère … Je suis resté dix ans en pension ! Maman ne pouvait pas nous garder ! Ma mère en a bavé. Elle était balèze ! Elle avait beaucoup d'amis et ses habitudes, sa petite cigarette, son coiffeur tous les 15 jours, son Ricard ! Arrivé à 14 ans et demi après mon certificat d'études, j'ai dit au revoir. A 15 ans, j'étais manutentionnaire. Après je préparais les commandes. Après je servais les clients quand ils venaient. Après j'ai travaillais dix ans comme cariste, ça me manque de ne plus travailler. Quand tu travailles t'en as ralbol mais quand tu ne fous rien c'est un peu long les journées ! Quand Lucie est là, on discute. Quand t'es tout seul, tu tournes en rond. Tu descends. Tu vas boire un pot avec les copains ! Je peux plus faire grand chose ! Le moindre effort, je suis essoufflé. J'aimais bien marcher. Mon frère s'ennuie pas, il a son jardin ! Quand Lucie n'est pas là, la matinée passe vite, je fais le ménage et je prépare le repas. Je me lève à 9h.
L. Je le laisse dormir. Je me lève à 5h. Je me mets là avec mon coussin et je m'endors. Vers 8h30, j'entends les enfants qui vont à la crèche. Je me lève. J'ouvre mes volets. Les gosses vont à l'école. Je fais mon café tranquille. Je le laisse dormir … Le déjeuner est prêt !

Question :
L'amitié pour vous qu'est-ce que c'est ? Comment vivez-vous la relation amicale ?

Michel

L'amitié ça ne se construit pas. Il n'y a pas de création de l'amitié. Il y a d'abord une âme, amitié, amour, ambition … J'ai l'impression que l'amitié c'est un sentiment naturel qui fait partie de l'individu. On construit sa vie autour de ses propres sentiments. C'est notre matériel. Elle vient de rencontres. Lien, quelque chose, on estime … L'amitié, c'est une religion, toute ma vie. J'ai eu beaucoup d'amis …
La désolation de la vieillesse c'est de voir partir tout un pan de l'entourage, de la société qu'on s'est construit. Un univers se fond dans la vieillesse…
Toutes ces amitiés ont été la source de moments exaltants… de grands moments de vie ensemble. Mes amis et moi, nous avons vécu des moments extraordinaires. Des rencontres, on s'enrichit. C'est une expérience personnelle, plus un enrichissement dans les rencontres. Ca s'ajoute aux connaissances intellectuelles … C'est pas les livres qui nous apprennent quelque chose, c'est la vie.
L'amitié est l'élément qui consolide la communauté. Une petite communauté … Je n'ai pas connu d'amitiés intéressées, que de l'amitié sincère. Nous étions 4 copains et nos femmes, nous partions souvent aux sports d'hiver ensemble. On a décidé d'acheter 4 appartements contigus. On a créé une salle commune et nous avons fondé un principe de cagnotte. Du petit déjeuner au diner, on se réunissait dans la salle commune. Des moments de rigolade extraordinaires ! Et pas un seul instant, il n'y a eu de brouilles même si il y a eu des sujets de brouilles… Notre camaraderie… Pour vous l'amitié c'est un outil… non ça ne se fabrique pas … Des rencontres … Sans amitié je ne pourrais pas vivre. Partout où je vais, je crée une camaraderie. On vit mal sans camarades.
Dans un couple, c'est d'abord du désir, de l'amour, de la complaisance, de l'amitié. S'il n'y a pas ce dernier, le couple explose. Le ciment, c'est l'amitié vivant dans l'âme. Une vie est composée d'individus. L'un de mes amis, je l'ai rencontré dans une association de jeunes. Notre manière de vivre. Les malheurs de la guerre, enfants, adolescents pendant la guerre. Au lendemain de la guerre, une telle envie de vivre, de dépasser ce qu'on avait vécu … une exaltation extraordinaire. Associations sportives, culturelles … tous rescapés. On sortait de la vase. Il n'y avait pas de limites aux débordements. Sports et « bêtises », service militaire, mariage. On a été séparés mais un jour on s'est retrouvés. On s'est reliés. On a retrouvé cette camaraderie. Le couple s'est trouvé lié. Les enfants sont venus et même les petits enfants ! osmose, glue … ça se transmet …Hérédité ?
Les autres amis professionnellement, camaraderie spontanée … C'était une génération. Nous n'avions pas d'autres solutions que la vie sociale pour survivre. Aucun de nous n'avait fait de grandes écoles parce que pendant la guerre, on était obligé de se cacher. L'école nous était interdite, lieu de rafles. Ça a marché, la connexion. Explosion de notre vie sociale et ascension sociale.
Deux amis sont partis. J'avais plus de copains que ça avant. J'avais aussi un ami d'enfance. On a partagé des moments de plaisirs, sports, tennis, golf. Et dans le sport … nous sommes rentrés dans un Club ... camaraderie de tous les jours… vie sportive, émulation, combativité, camaraderie… liens, rapports.
Ça dure dans le temps. Il entre un sentiment de services, rencontres, plaisirs. Nous avons partagé beaucoup de choses à chaque fois que l'on se retrouvait, un nouveau

plaisir. La camaraderie prend un plan tellement important, douleur plus vive quand on perd ses copains. Des vies extraordinaires, des périodes.
Je suis dans ce club de Golf depuis 40 ans… et rien que de l'amitié. Les copains, le point culminant de l'amitié, les camarades. J'ai perdu presque tous mes amis. Nous ne sommes plus que deux. Il en est parti, parmi ceux que l'on fréquentait, une bonne dizaine. En très peu de temps, 10 ans.
Ces dernières années, j'ai fait des rencontres sympathiques, c'est plus de la sympathie, en dessous de l'amitié profonde. Une activité bridge… certains avec qui je me lie. Des personnes n'aiment pas le contact. Les copains : partager, se remémorer … sympathie … dîner ensemble. On se raconte des trucs.
Le point commun de mes amis : l'affabilité, le sourire, les « bras ouverts ». L'amitié, c'est toute une vie. Une vie solitaire, je ne connais pas. Les veuves sont restées très liées. C'est même puissant, mon épouse et la veuve de D. sont très proches. Elle est comme ma sœur. Elles se sentent investies d'une mission envers une autre, récemment veuve et malade. La soutenir, ne pas la laisser seule. C'est très profond comme amitié. Tous les jours, une sortie… très fort…
Et comment partager ? Par exemple, avec une femme devant laquelle l'homme éprouve un sentiment entre le désir et l'amitié ... C'est plus rare dans l'autre sens. Cela m'a toujours frappé de constater que dans les couples homosexuels, il y a autant d'amour que d'amitié. Comment séparer les deux ?
On oublie tout sauf ses amis. Leur souvenir ne me réconforte pas. Ils font partie d'un sujet de penser. Toute une vie construite comme cela. Ça ne se retrouve pas. Dans les familles, il peut y avoir des antagonismes. Dans la famille, est-ce qu'il existe un sentiment d'amitié ? Dans la famille, il y a un lien émotionnel, affectif, hormonal …

Question :
L'amitié pour vous qu'est-ce que c'est ? Comment vivez-vous la relation amicale ?

Nadia (et Daniel)

D. Les seules relations qui nous restent du passé, ça se passe par téléphone. Tout le restant …
N. Si tu réfléchis … ceux qui nous téléphonent ce sont que nos cousines … l'amitié … ou ils sont morts mais souviens-toi quand il y a eu l'accident il n' y a plus eu d'amis !
D. Les amitiés, c'est un mot pas très bien défini parce que quand ma femme a eu l'accident on vivait dans un milieu d'amitié si vous voulez et comme la plupart des gens n'aiment pas le malheur, ils le repoussent ils nous ont tourné le dos. Il a fallu des années … grâce à la volonté de ma femme, on a raccroché les wagons. C'est-à-dire qu'on s'est imposés dans ce milieu qui nous tournait le dos. Comme ma femme, c'est pas une aveugle de naissance, c'est un accident, pendant 24 ans elle a vu donc elle avait, après quelques années, un comportement normal. Les gens que l'on côtoyait, ils n'ont pas fait la différence. Elle avait un comportement de personne voyante.
N. Rappelle-toi la conversation avec Henri quand il était avec sa fille? … que j'ai fait oublier et c'est vrai ! j'étais orgueilleuse, j'ai tout fait pour faire oublier … je ne voulais pas de la pitié. J'ai refusé la canne blanche jusqu'à mes 70 ans quand mon mari a commencé à en avoir ralbol que les gens me bousculent. Ça devenait difficile pour lui parce que j'étais à son bras. Il m'a dit : « il faut la canne » et c'est vrai qu'à partir du moment où j'ai eu la canne …. Parce qu'une personne avec des lunettes noires ça peut être snob. Elle veut se rendre intéressante … je pense qu'il avait raison.
D. C'était les mêmes amis parce que … l'amitié ça se crée pas à la minute. Il faut des années. Ces même gens qui nous tournaient le dos on les a forcés à …
N. On les rencontrait … quand on était là et bien je leur parlais quand même. Je ne leur en voulais pas quoique … J'en avais gros sur la patate et puis : « ça vous dirait de venir prendre un café ? » Et puis ça recommençait comme ça … mais ça n'a jamais été très … eux ils étaient peut être un gênés … et puis on leur en a voulu un peu aussi … ça n'a pas été quelque chose de très … il y a eu une cassure…
D. cet accident, ça été un tournant dans notre vie là. On s'est rendu compte que le monde des non-voyants par rapport aux voyants c'est différent. Les gens je crois qui ont plus de facilités d'échanger des idées et des mots avec un handicapé autre que non-voyants et on se rend compte avec les années que la réflexion que je me suis faites c'est réel.
N. Nous nous sommes mariés nous sommes partis en province. Mes parents avaient ouvert un magasin. Nous on a continué le magasin. Ils sont remontés sur Paris dans cet appartement. C'est l'appartement de mes parents. Pourquoi je suis là parce que j'ai été élevée là. Ça n'a pas été facile. Donc il fallait reprendre la vie et ça a été plus facile de revenir. Mes parents m'ont laissé l'appartement où j'étais élevée. C'était plus facile pour moi d'avoir mes repères … il a fallu remonter sur Paris parce que tenir un magasin quand on ne voit pas c'était dur … c'était un choc … il a fallu remonter à Paris et puis reprendre la vie, travailler et gagner notre vie … on n'avait pas le temps d'aller à l'extérieur d'avoir des contacts il y avait notre fille à élever !
D. J'étais dans la confection.
N. Tu as appris la confection parce que tu étais commerçant quand il a fallu gagner ta vie …moi je travaillais dans un bureau, j'étais secrétaire quand j'ai connu mon mari…

On s'est mariés. Je connaissais le métier par ce que mes parents avaient un atelier. Mon père était tailleur donc je savais. Et je crois que j'étais adroite de mes doigts aussi et j'aidais mon mari. J'ai fait de la couture. Je connaissais les mouvements … J'avais vu faire ma mère. Et mon mari m'a fait une chose : sur les boulevards à l'époque il y avait des vendeurs, des camelots, et il a vu des gens qui vendaient des appareils pour enfiler du fil dans les aiguilles. Vous mettez l'aiguille avec le chat. On passe le fil derrière et on appuie sur un bouton. A partir du jour où j'ai eu cet appareil, j'étais lancée. J'ai aidé mon mari et ça étonnait tous les gens. Tant et si bien que ma belle-mère qui était un peu étourdie, vient nous voir à l'atelier et mon mari était à la machine et moi à la table de finisseuse dans le noir et elle s'écrit : « mais comment peux-tu travailler sans allumer la lumière ! ».
D. quand j'ai commencé à travailler à la machine … je travaillais 10h par jour.
N. On était payés à la pièce ! Il était artisan.
D. il n'y avait que le dimanche qu'on était libres parce que le soir on n'aspirait qu'à rester à la maison.
N. Le dimanche, on allait chez mes parents. Je suis fille unique et après le repas on allait chez des amis qu'on avait réussi à raccrocher qui avaient des enfants de l'âge de notre fille. Il fallait aussi qu'on aille quelque part où il y avait des gosses …. ça c'est les amis qu'on avait. Des amis de jeunesse. Ils avaient 2 enfants et chez ces amis on rencontrait un autre couple qui avait une petite fille. C'était les amis d'avant. On discutait. On regardait des émissions, la télévision. Vous savez nous sommes juifs. Dans les années 50, nous étions des enfants cachés et aujourd'hui quand nous rencontrons encore des gens, qu'est-ce qui revient ? La première chose qui revient à la surface, c'est les années que nous avons vécues … les enfants cachés, les périodes de guerre, les morts, les déportés, ceux qui sont pas revenus… ou comme mon mari qui a été dans la résistance et qui a été pris et ça remonte à la surface ! tout ce que nous avons vécu et ça remonte ! Même maintenant, on est marqués. Tiens, la semaine dernière, on a rencontré Margot et Jacques, de quoi vous avez parlé ?
D. On a parlé des amis de la dernière guerre surtout en ce qui concerne les déportations et les familles qui ont disparu, qu'on a jamais revues. Il n'y a aucun survivant. Nous, on n'a pas été déportés. Mais on se considère comme des survivants parce que notre destin c'était de disparaitre puisque c'était la solution finale. En 42, quand les nazis ont décidé la solution finale tous les juifs d'Europe devaient disparaître donc on se considère comme des rescapés donc quand on se voit entre juifs ça revient.
N. Il y a toujours quelque chose qui fait que : « ah et bien c'est là qu'untel habitait ou c'est là que » … il y a toujours quelque chose qui fait que…ça vient pas spontanément ! Il y a toujours quelque chose qui fait que … ou il y a eu un évènement à la télévision ou à la radio … comme avec Dieudonné, je crois que c'est ça qui a démarré la conversation la semaine dernière.
D. A chaque fois qu'il y a des … Il y a quelques années, à Dijon, il y a une rumeur que des antisémites ont lancé que les commerçants juifs … les clients qui rentraient dans un magasin juif disparaissaient. Ça nous a touchés beaucoup parce qu' on n'est pas des cannibales et l'affaire Dieudonné ça nous concerne directement.
N. Dites-vous qu'aucun juif de notre génération n'a eu au moins un déporté qui n'est pas revenu dans chaque famille ! Des familles entières ont complètement disparu ! Ce traumatisme on l'a en nous et il faut peu de chose pour que ça refasse surface.

Ce traumatisme est viscéral. On ne peut pas occulter ce qui s'est passé, surtout qu'à la Libération, Paris a été libéré en 44 et tous les déportés, enfin les survivants, sont revenus en 45. Paris a été libéré mais la guerre continuait sur l'Est … D'un coté les alliés, de l'autre côté les Russes qui ont fait pression donc ça a duré un peu prés un an … Le 8 mai 45 l'armistice a été signé ! La fin de la guerre ! Donc entre 44 et 45, on était témoins de ce qui se passait les rafles, les arrestations. Il n'y a eu qu'en 45, quand les déportés sont revenus qu'on a su ce qui s'était passé. La majorité des français, même les juifs qui étaient arrêtés, ils ne pensaient pas au four. Ils pensaient qu'ils allaient travailler en Allemagne, peut-être dans des conditions difficiles, mais ils pensaient qu'ils allaient travailler. Et quand les déportés sont revenus, ils ont raconté … avec leurs numéros tatoués. Là, on a su ce qui s'était passé en Allemagne ou en Pologne parce que les grands camps d'extermination c'était surtout en Pologne …

N. Je suis née en 32. En 42, j'avais 10 ans. A cette époque, j'allais à l'école et j'avais des petites copines françaises. J'étais cachée. Je n'étais plus chez mes parents. J'étais chez des françaises. J'avais pas d'étoile. Elles ne savaient pas que j'étais juive mais c'était des copines d'école. Quand la guerre a été finie que j'ai pu revoir mes parents, je suis revenue à Paris. Il a fallu refaire d'autres copines ! Et évidemment avec tout ce qu'on avait supporté, on essayait de voir des familles juives, parce que les petites françaises ne comprenaient pas. On était quand même spécial !

D. Les amis … on avait la famille et on avait des copains …

N. Voilà on a eu beaucoup de copains mais très peu d'amis ! Les copains ce sont des relations tant que l'on peut aller au théâtre, au cinéma, au sport, avoir du plaisir, ça va très bien mais en profondeur quand il arrive une tuile les copains ils n'ont pas le temps …

D. L'amitié, vous mettez un billet de banque entre les deux, il n'y a plus d'amis … Quand ma femme a perdu la vue, c'était pas une question d'argent ou d'intérêt mais simplement on s'est marginalisé à la suite d'un évènement exceptionnel. On a cru qu'on avait des amis et c'était des copains. Pour moi, l'amitié n'existe pas c'est des bons copains de 40 ans et 50 ans. Ce ne sont pas des amis. Ce sont des frères et sœurs et quand il arrive un pépin c'est là qu'on les voit au pied du mur … Dans la résistance il y avait un but commun qui était d'entraver l'action des occupants mais de l'amitié il n'y en avait pas … encore une fois si on considère le mot « ami » au sérieux, l'amitié ça se crée pas en 6 mois, il faut du temps. Dans le maquis on ne pouvait pas avoir d'amis, c'était des copains …

N. Et toi Daniel t'as été pris. Les copains eux ont continué et toi t'étais en prison. T'as pas pu continuer… Une fois que la Libération est venue, chacun est retourné vers sa vie. C'était des jeunes gens, de 18 et 19 ans. C'était des gosses. Il a fallu qu'ils fassent leur vie.

D. Quand j'ai été arrêté, j'avais pas 19 ans. J'ai fêté mes 19 ans dans ma tête en prison, à la prison de Châteauroux. La prison, c'était une pièce minuscule. On était mélangé avec les droits communs. Dans le maquis, je n'avais pas d'amis. J'étais avec mon frère. On n'avait pas d'amis. Et puis en prison, on avait des rapports de promiscuité mais on ne pouvait pas créer des amitiés.

N. C'est pour vous expliquer pourquoi pour nous l'amitié, ça peut pas être sincère …

D. L'amitié, si on considère ce mot, c'est qu'il ne faut pas avoir besoin de l'un ou de l'autre. Dès l'instant où on n'a pas besoin, on peut dire qu'on a des amis. Nous, on s'est

trouvé dans une situation très difficile après l'accident. Moi, j'avais pas de métier et tous les copains vivaient de leur métier. Il m'est arrivé de demander qu'ils me mettent la main dans un moyen de gagner ma vie et rien.
N. Et il y avait aussi que j'étais dépendante. Je ne pouvais pas sortir toute seule. Donc c'était une solution pour nous qu'il apprenne le travail à la machine et que je reste avec lui et qu'on travaille ensemble …
D. Après 56, il y avait encore beaucoup d'artisans qui prenaient à façon des vêtements à monter et on pouvait encore pratiquer ce métier et au fil des années à partir des années 80, c'était fini ! Les petits fabricants disparaissaient et puis les grosses industries de la confection, ils envoyaient à l'étranger pour fabriquer … En 84, j'avais 60 ans et je pouvais prendre ma retraite. Comme la plupart des systèmes qui travaillaient comme nous, la femme aidait son mari mais elle n'était pas déclarée. Mais de toute façon, c'est moi qui ai pris la retraite. Ma femme, je l'ai pas déclarée donc pour la Caisse de vieillesse, elle était inconnue... On a changé de vie. Je croyais que je pourrais rester au lit mais on se levait tous les jours à 6 heures et j'étais à la machine à 7h et non je n'ai pas pu rester au lit … Tous les jours dans la semaine on trouvait le moyen de faire quelque chose. On faisait de grandes virés dans Paris. On allait voir… On recevait. On était reçus ailleurs. On s'occupait. A la retraite, on s'occupe pour tuer les temps et en même temps on se tue soi-même avec le temps …parce qu' aujourd'hui on ne fait plus ce qu'on faisait il y a 4 ans ! Moi, j'ai du mal à marcher, ma femme aussi. Donc notre activité et nos relations se sont détériorées. Il y a eu pas mal de décès et de gens qui ne peuvent plus se déplacer. C'est de la famille d'accord mais c'est aussi des copains du côté de ma femme, parce que de mon côté, j'avais une sœur qui était l'ainée à Maison Alfort et j'ai un frère qui habite Grenoble. Ça aussi c'est une continuité de la guerre. Pendant la guerre, il était avec moi dans le maquis et quand j'ai été arrêté mon frère a réussi à se sauver. Il a rejoint mes parents à Chamberry. Il avait des faux papiers il a trouvé un job dans les primeurs. Il a fini la guerre. Il s'est marié. Il a eu 3 enfants. Il a fait sa vie à Grenoble. Il a complètement oublié qu'il était parisien … Quand on pouvait se déplacer, je le voyais une fois par an. On y a été une fois avec le train parce que la voiture, je m'en suis séparé. Dans nos déplacements, c'était fait surtout en train parce qu'on partait en vacances deux ou trois fois par an, 8 jours, en pension. Et voilà, on a beaucoup voyagé aussi par la Mairie. On a fait pas mal de voyages avec la Mairie du 20ème , des voyages pour le troisième âge. Le premier voyage qu'on a fait, c'était la « France miniature ». Il y avait le repas de midi et après on pouvait danser. On avait une vie tout à fait normale. Je dansais le tango, ma femme comme elle dansait bien, elle trouvait le moyen de se faire inviter par des messieurs, ou parfois je me payais le culot et je demandais à un monsieur … A l'époque, elle ne portait pas de canne. Les gens avec des lunettes noires, c'était courant. C'était pas une identité de non-voyant. C'est le jour où elle a porté la canne, là elle a eu son identité. Quand on prenait les transports, elle était relativement jeune, elle avait plus de 60 ans, quelqu'un qui rentre dans le métro ou bus avec des lunettes, les gens peuvent pas deviner dans les transports …le jour où elle a porté sa canne, on a eu une place et moi aussi …
Une sonnerie de téléphone, Nadia va répondre et revient : N. C'est les livres sonores … La proposition qu'elle m'a faite parce que j'ai des difficultés pour choisir mon titre, de faire un choix par téléphone, sa proposition, c'est de l'amitié, c'est amical. Ce sont des bénévoles qui lisent les livres. Ce sont des gens qui vont vers d'autres gens ! Un exemple :

Vous avez les aides à domicile quand on dit « aide à domicile » on pourrait penser qu'ils vous aident pas simplement pour faire le ménage ou les courses, on a quelqu'un c'est comme si on avait personne ! Je vais dans un magasin … ce que j'appellerais une aide, c'est que cette personne me propose : « il y a ça et ça et ça » ! Elle attend que je lui dise ce que ce que je veux ! Mais elle ne m'aide pas ! Il n'y a aucun contact ! C'est un robot qui vient à la maison. C'est un robot mal programmé. On descend. On va dans les magasins et on marche. Dans la rue, il se passe des tas de choses ! Et bien de chez nous au magasin pas un mot ! Il y a des vitrines. il y a de nouvelles choses. il y a des choses drôles qui se passent dans le rue… Elle ne comprend pas ! Elle ne voit pas ! C'est un robot …

D. C'est un organisme qui envoie des assistantes chez les personnes handicapées et les gens âgés pour les aider, mais la dernière que l'on a … et à chaque fois qu'il y en a qui sont partis ou ne veulent pas revenir … qui ont changé de secteurs, à chaque fois c'est une martiniquaise …

N. Ces antillais sont lents et ne parlent pas ! Il parait que ce sont de bonnes nounous mais bon …pas de partage ! Elle est venue mercredi, on achète 8 yaourts. Elle revient vendredi est-ce que entre mercredi et vendredi j'ai pu manger 8 yaourts ? Elle me demande on rachète des yaourts ? … aucun … Quand je me lève le matin faut que je pense comment va se passer la journée … et les repas et les sorties et ce qu'on va faire. Il y a l'infirmière qui vient et puis après … Il a des problèmes pour marcher ! Il n'a pas envie mais faut quand même sortir pour marcher un peu … « on descend ? », si je ne demande pas, on ne descend pas … Il y a 62 ans que nous sommes mariés, ça peut devenir une habitude … Il y a aussi le couple qui a travaillé et quand ils sont à la retraite, il y a beaucoup de gros problèmes qui arrivent …

D. On connait 2 et 3 couples qui travaillaient séparément et le jour où lui a pris sa retraite et bien la femme lui reprochait d'être toujours dans ses jambes parce que la vie de couple en activité c'est pas le même couple à la retraite … il y a une adaptation ! Nous on n'a pas eu besoin de nous adapter parce que du jour où on s'est connus on ne s'est jamais séparés ! On a toujours travaillé ensemble …

N. Nous sommes des associés !

D. Je crois que les linguistes devraient supprimer le mot amitié ! parce que …

N. … Il y a l'amitié, il y a l'amour, un couple c'est un couple, c'est pas comme des amis …

F. On s'est séparés que pour des séjours à l'hôpital !

N. Mais on n'est pas comme un couple où chacun travaille. Le bonhomme il part le matin. Il rentre le soir. Le jour où ils prennent leur retraite, c'est un changement radical. Ils se retrouvent l'un face à l'autre sauf s'ils ont des activités annexes … jusqu'au moment de leur retraite, il faut des jumelles pour l'amour … ça se transforme aussi en amitié ! Disons qu'un couple qui a des enfants pour la majorité ils n'ont qu'un but élever leurs enfants correctement (…) J'adorais danser que ce soit avec un homme ou une femme à partir du moment où je m'accordais. C'était pour la plaisir de la danse et j'ai réussi à faire oublier aux gens que je ne voyais pas ! Ils venaient m'inviter. Il y a très longtemps de ça la musique me donnait envie de bouger, plus maintenant surtout avec la musique actuelle ! Je mets très peu de musiques parce que je pars dans mes livres … Manque de temps … Il fallait gagner notre vie ! Pour apprendre le braille il fallait aller dans une association, alors j'ai appris toute seule avec l'aide de mon mari. Et puis quand ma fille revenait de l'école il fallait la faire travailler, jusqu'en 6ème je l'ai aidée, j'apprenais

ses leçons avec elle et quand elle a vu que j'avais arrêté la lecture, elle avait douze ans, elle a repris le manuel avec moi et c'est grâce à elle que j'ai repris. Il y a la radio dans la cuisine. Mon mari écoute beaucoup la télévision. Ça m'a manqué la danse et maintenant non parce qu'il y a aussi l'arthrose …
D. Si je danse avec ma femme, je tombe !
N. Il perd l'équilibre … Rachelle, on l'a connu à l'occasion d'un enterrement. C'est la cousine d'une amie. Elle habite à Nogent Sur Marne. Elle a des problèmes dans les genoux. Elle a 89 ans elle a du mal à marcher. On était assis cote à cote. Elle a vécu ce que nous avons vécu. Il y a quelque chose qui s'est passé entre nous on s'est revu… Avant elle venait. Elle prenait le bus, le métro. Maintenant elle ne peut plus. On échange par téléphone mais ce n'est pas pareil ! Moi j'ai le contact avec la voix mais par téléphone ça ne passe pas. Et puis, on ne peut pas passer une journée au téléphone ! Je reste ½ heure au téléphone mais c'est court ! Le taxi faut les moyens. Notre famille est enterrée à Bagneux. A Kipour, on allait sur la tombe de nos parents une fois par an mais on ne peut plus ! Un neveu est venu nous chercher mais on ne peut pas abuser … on n'ose pas demander …Le PAM, mon mari a passé 3 mois à l'hôpital … ce service il nous emmène mais il ne reste pas attendre il faut rappeler ! C'est tout un système ! J'ai eu besoin d'aller aux urgences mais combien de temps on reste ?… J'ai appelé ma fille. Elle est restée avec moi. Je suis arrivée à 7h du matin. Je suis sortie à 19h ! Je ne peux pas rester toute seule ! Quand on va voir une amie, on ne sait pas combien de temps on reste ! On a rempli les papiers pour le PAM mais mon mari est sorti avant que j'ai eu le temps de remplir les papiers !
D. La voiture, en sortant du parking, je n'ai pas vu une voiture qui arrivait et je suis rentrée dedans. Il y avait tellement de dégâts sur ma voiture que ça dépassait le prix de l'Argus. L'assurance n'a pas voulu m'indemniser donc j'ai laissé la voiture …mais c'était pas uniquement la raison … il y a l'entretien de la voiture, la consommation, le parking. Un moment donné, son père était en retraite à Maison Lafitte, on prenait la voiture pour lui rendre visite. Le jour où il est mort, j'avais plus besoin de la voiture. Le jour où j'ai plus eu de voiture ça ne nous a pas gênés.
N. Je pouvais encore prendre le métro et l'autobus !
D. On les prend plus maintenant parce qu'on ne peut plus …
N. L'histoire du métro, il y a une amie qui est tombée sur le quai et personne n'est venu la secourir. Elle m'a raconté ça. J'appréhendais déjà mais je n'y pensais pas. A partir du jour où elle m'a raconté ça, j'avais peur. C'était une angoisse, c'était affolant ! Donc on prenait le bus, mon mari commençait à tanguer, ça devenait pénible. Ça s'est fait progressivement … On marchait beaucoup. On allait à Hôtel de Ville et on revenait. Maintenant on fait le tour du pâté de maison.

Question :
L'amitié pour vous qu'est-ce que c'est ? Comment vivez-vous la relation amicale ?

Sylvie

Je vis un amour de jeunesse. Il arrive au mois de novembre. Ça, c'est exceptionnel dans la mesure où je l'ai perdu de vue il y a 39 ans. Ça c'est le sens de la vie ! Rien n'est dû au hasard ! On est reliés … physiquement par des liens corporels, de regard, de toucher, de senteur, de culture mais aussi on est reliés … et Internet le facilite … comment veux tu être reliée avec Bologne, Bordeaux, etc. ?
Moi ma vie, qu'elle soit ma vie professionnelle, privée au sens familial, amical et amoureux, s'il n'y avait pas eu Internet, elle n'aurait pas été la même … et cette vie je l'aime. Quand tu vis seule et que cette solitude n'est pas de l'isolement, tu n'as pas peur. Je ne me sens pas seule. C'est peut-être parce que je suis fille unique, j'ai vécu toute petite fille avec des frères et des soeurs imaginaires. Je ne me sens pas seule non. En plus comme je suis quelqu'un de communicant, c'est facile. Je suis transparente, je dis les choses.
J'ai du mal à ne pas être connectée. Mes amis sont tous connectés à 90% et les 10% qui restent, ils se connectent quand ils me connaissent. Si tu prends un réseau comme Facebook, je connais 400 personnes et ces 400 personnes je les connais toutes. 50% de ces personnes, je les connais dans la réalité et les 10% qui reste je ne les ai jamais vues, ou une fois. Je pense à B. , quand je suis passée à Nantes, on s'est rencontrées. Je ne communique pas quotidiennement avec elle mais quand elle publie un truc, je réagis. Je réagis beaucoup, ce n'est pas simplement ce que je publie moi qui m'interesse. C'est très égotiste et très éphémère, c'est « j'aime » avec un petit commentaire. Comme cette fin de carrière m'oblige … parce qu'après la fin de l'association des aidants, je suis retourné voir le Département en leur disant que contrairement à ce que je leur avais dit je ne voulais pas prendre ma retraite. Donc, où est ce que je peux donner quelques compétences ?… tu sais à ce moment tu crois à la sagesse, à la connaissance, à la transmission. Donc j'ai proposé de leur apporter ma compétence pour monter un projet européen qui leur apporterait un peu de sous parce que c'est quand même ça le nerf de la guerre chez eux, et qui donnerait une image un peu plus numérique à la Cité des métiers du Val de Marne, je leur ai donc déposé un projet qui s'appelle « open codex ». Il a été reçu. Ils ont 120 000 . Ça couvre 2 ans de mon salaire chargé. Maintenant, j'ai vendu ma maison pour pouvoir prendre ma retraite. Je ne suis pas sur Viadeo et Linkedlin parce que je ne suis plus dans l'âge où je vais chercher des contacts, des clients, des partenaires … aujourd'hui, de façon extrêmement noble, moins on parle de moi, plus je suis contente.
Sur Facebook, ce sont des personnes réelles, soit des peintres, des conteurs. Ma sélection, c'est de trouver des gens qui peignent, je vais regarder ce qu'ils peignent, et par exemple projeter d'acheter un tableau d'art contemporain d'un artiste que je ne connaissais que par Facebook mais qui exposait à la Bellevilloise. Quand je suis arrivée, il m'a dit « bonjour Sylvie ». C'est une bonne connaissance. Les peintres et les conteurs sont des gens avec lesquels je ne suis pas amie au sens de l'amitié. Je ne peux pas les appeler en disant « appelle moi ». Mais j'ai des amis … je pense à un écrivain… Une fois, elle allait très mal. J'ai senti qu'elle allait mal. Je savais qu'elle avait 70 ans en plus, et donc je l'ai appelée, elle craquait … Je ne l'avais jamais vue mais par contre je lisais

tous les jours ce qu'elle écrivait sur Facebook. Elle écrit des fragments de bouquin, et je trouvais que c'était particulièrement riche et intéressant, elle écrit pour « La cause littéraire », et j'ai vu cette femme craquer sur Facebook, en disant : « j'en peux plus, j'habite à Paris, mon bailleur veut me virer … j'en peux plus de la paperasserie ! ». Et moi, j'avais de la disponibilité. C'était en juillet. Je lui ai proposé mon aide. Elle a accepté parce qu'elle me connaissait. Moi aussi je publie. Je mets des photos, des textes, mes peintures. Finalement elle m'a invitée au resto en disant : « écoute ça m'a donné un tel coup de fouet ce que tu m'as envoyé que j'ai fini mon dossier, mais on va quand même se rencontrer ». Et depuis, elle est venue passer 8 jours dans la maison pour écrire. Elle avait besoin d'être dans un endroit un peu serein. Ce n'est pas une amie. C'est quelqu'un avec qui j'ai des relations … On s'est vues quand même 3, 4 fois avant que je l'invite à la maison. Elle fait partie des 50% de gens que je ne connais mais avec qui « j'ai relié ».
Maintenant, mes plus belles histoires sur Internet, il faut que j'en raconte la chronologie. Tu sais, j'ai 62 ans. Tu sais que les histoires, c'est les histoires qu'on se raconte à soi et ça devient notre histoire. Et je ne sais plus si l'histoire avant Internet est réelle ou fait partie de l'imaginaire de mon histoire … il y a comme des zones d'ombres … Je suis fille unique et petite fille unique et arrière petite fille unique, c'est-à-dire qu'en gros tous les frères et les soeurs de mon père et de ma mère sont morts jeunes. On va remonter à deux générations où mon grand-père avait deux frères, des picards. Mon grand-père, c'était un entrepreneur. L'autre frère était ouvrier agricole et l'autre, c'était un poète. Il y a eu un drame dans la famille que l'on m'a raconté. C'est que Arlette, la femme de l'ouvrier agricole tombe follement amoureuse du poète. Amour impossible ! Tu imagines un petit village picard !!! Et mon oncle poète décide de partir au Vénézuela. Il prend le bateau et quand il arrive là-bas, il déprime. Quelqu'un écrit par télégramme qu'il va se suicider et Bernard, le fils d'Arlette et de l'oncle ouvrier agricole, va voir Arlette et lui dit de partir le rejoindre. Elle le rejoint et pendant le voyage Bernard meurt d'une erreur médicale, donc drame sur drame. Ils adoptent une petite fille, Maya, une indienne. Moi, entretemps je suis née. Pour la famille, je suis le rayon de soleil ! et je suis seule. Un jour,, je vais dans le grenier et je découvre les lettres d'amour d'Arlette et de Gaston que je lis avidement … je mets les robes somptueuses d'Arlette qui était couturière … J'imagine… Je m'ennuie mais je rêve (…). Et le temps passe. Et récemment, je me dis : je vais retrouver Maya ! Donc, je fais une recherche mais j'ai du mal à trouver. Je n'y arrivais pas et finalement c'est maman qui me donne son vrai prénom, pas celui d'adoption et je retrouve sa fille qui m'a mis en relation! Je l'ai retrouvée par Facebook, et là c'était la grande émotion, parce que c'était quelqu'un qui était constitutif de ma vie d'enfant ! Et elle vient en avril/mai.
C'est Goethe qui écrit : « heureux l'homme qui à la fin de sa vie, se relie à son commencement ! », je m'aperçois, que depuis septembre j'ai retrouvé deux amis : un qui est venu vers moi dans la vie réelle, qui s'est arrêté devant chez moi et qui m'a dit : « est-ce que vous êtes Sylvie Rousselle ?». Je lui dis : « oui pourquoi ? » et il me répond : « vous habitiez au … je suis P. ». Il se trouve que je me souvenais parfaitement de lui parce que 2 jours avant j'avais déchiré une lettre d'adolescent de lui … Pourquoi c'est à ce moment, là ?!
En déchirant toutes mes lettres d'amoureux, j'avais un critère, en me disant je garde uniquement les lettres de mes parents, de mes enfants, de mon ex-mari qui est le papa de mes enfants, les chansons de Thierry qui était l'amour de ma vie et qui est mort

d'un cancer et je garde les lettres positives … Ce qui est négatif, très sereinement à la poubelle ! Et je tombe sur des lettres d'un jeune homme que j'avais rencontré en Angleterre dans le cadre d'un séjour familial. Et je trouve en relisant ces lettres qu'elles dataient de 75 … j'étais étonnée parce qu'en 75, j'étais déjà mariée ! Je me suis mariée avec mon professeur de français. Et je me dis c'est quand même bizarre pourquoi il m'écrit ça … Ces lettres étaient très positives et très élogieuses mais en même temps il me dit « je ne veux jamais te perdre mais moi avec les filles j'ai beaucoup de mal ! ». Moi, je ne me souvenais pas de ce garçon comme un amoureux … Et il me dit : « Je n'ai qu'un seul but maintenant dans la vie, c'est de voyager et de devenir journaliste ! » Je me dis alors: « tiens qu'est-ce qu'il est devenu, lui ? » et je cherche sur Google. Alors, c'est relativement simple parce que comme c'est un journaliste professionnel et qu'il couvre toutes les courses automobiles du monde, il ya des articles c'est gigantesque ! Donc là je n'ai pas utilisé les réseaux sociaux mais j'ai écrit à son journal. Une bouteille à la mer … La demi- heure qui a suivi, il m'appelle en disant : « Sylvie, c'est extraordinaire, c'est un miracle, tu es la seule femme qui ait compté dans ma vie … ». C'est très drôle parce que depuis on communique, et là il arrive… Et là, pour le coup, je suis amoureuse … Je suis rassurée de ne pas rencontrer quelqu'un que je ne connais pas … Les rencontres sur Internet, c'est un tel échec parce que déjà quand tu vieillis, c'est pas facile, et puis j'y ai rencontré tellement de gens avec lesquels je n'avais rien en commun que (…) Je n'ai plus envie de mensonges. Etre amoureuse à 62 ans d'un homme de son âge que tu as connu à 22 ans, c'est un délice ! Lui, fait partie des 10% de gens sur Facebook qui ne se connectaient pas ! On a échangé par Messenger. On a été bannis parce qu'on a trop échangé ! Bon, s'il ne venait pas maintenant, je crois que j'aurais arrêté parce que si tu veux, ça devient malsain, un moment donné, c'est de l'addiction, c'est tellement … Faut connaître la solitude … D'un seul coup tu as un échange qui n'est pas simplement de l'ordre professionnel, esthétique ou amical, c'est un échange d'émotions, de possibles, la vie quoi !

Je prends un autre exemple, je participe à un atelier d'écriture de chansons, j'ai toutes les chansons de T. qu'il m'a léguées en disant : « tu gardes ça parce que celles-ci n'ont pas été éditées, ce sont des paroles d'or et je te les remets à toi ». Moi je ne savais pas trop quoi en faire et je me disais : un jour je trouverai la solution …. Lors de l'enterrement de mon père, j'ai choisi des musiques pour son enterrement. Mon père était jazzman en plus d'être chauffeur routier. Un mec très atypique. Ma mère était très bourgeoise. Donc, deux mondes atypiques. Et papa adorait Grappelli et Django Reinhardt, d'ailleurs il avait joué avec Django, c'était un petit batteur ... Et je cherchais des chansons sur les camions, et je tombe sur une chanson magnifique d'un type absolument inconnu mais que j'avais connu sur Facebook via des amis poètes, M.S. Du coup, je vais chercher toutes les chansons de ce mec qui est inconnu et je tombe sur une chanson incroyable qui s'appelle « l'artisan », le métier de mon père après chauffeur routier. Je fais un petit mot à M.S. pour lui dire. Il me répond. C'est quelqu'un qui a beaucoup de sensibilité. Je ne le connais pas. Je déménage et en plein déménagement je tombe sur une de ses chansons « La malle », en rapport avec mon activité du moment, et ensuite j'écris à mon ami journaliste et je tombe sur une autre chanson « La belle journée » qui raconte l'histoire d'une personne qui a osé aller vers quelqu'un qu'elle n'a pas vu depuis longtemps ! … Et je retrouve toutes les chansons de T. … je me demande à qui je vais donner ça … et MS écrit qu'il anime un atelier de chansons et donc tous les jeudis soirs j'y vais ! Quand je

vais bien avoir senti le personnage et qu'il me semble honnête, je lui donnerai les textes de T. … comme si je m'allégeais … Je ne peux vivre cela que si je suis connectée ! Quand j'ai acheté ma maison, j'ai posé deux questions : « Est-ce qu'il y a une bonne qualité de débit de connexion » et « Quand la ligne ferroviaire sera directe avec Paris ? ». Si je ne peux pas me connecter je deviens dingue.
J'ai des amis depuis l'âge de 10 ans … Sinon, je vois régulièrement mes copines. On est trois nanas du Val de Marne branchées… A 62 ans, tu as 15 ans dans ta tête, simplement tu ne l'as plus dans le regard des autres … Tout est mental … Quand tu as de l'imagination et que tu as un fond de gentillesse sans trop te faire avoir … Moi j'ai vécu des choses très dures … J'ai eu un coup dur et j'ai mis 7 ans à m'en remettre quand mon compagnon Y. est parti pour un mec …
… L'amitié pour moi c'est fondamental… L'amitié est éternel, l'amour est éphémère … Ça c'est vraiment lié à des amours impossibles … Aujourd'hui, je me dis tu as le droit de vouloir, … d'exister …
Je pense que les énergies existent, que c'est un vecteur facile qui te permet d'être relié à Pierre, Paul Jacques, etc., et après c'est la force de l'énergie de vie. Ce n'est pas autre chose, c'est mental … La mort de mon père a eu ce déclenchement en disant « la vie » ! Et mentalement je me donne le droit de dire « oui je suis amoureuse » et je le dis … Moi je me suis toujours effacée ! Internet facilite cette soif de mise en commun, de communication … La communication, c'est mettre en commun et l'information, c'est mettre en forme … C'est pas la même chose !

ANNEXE 3
LES PUBLICATIONS

Loneliness and Relational Biography

Affective communication

Treton Cécile and Bourret Christian
DICEN IDF/ – UPEM (Paris East University Marne-la-Vallée)
Paris, France
e-mail: cecile.treton@paris.fr
e-mail: christian.bourret@u-pem.fr

Abstract - **This paper addresses the problem of loneliness in the increasing elderly community. This can be considered as a health and social problem. The objective of this research is to identify the relational patterns of the elderly in order to help them recreate a network of relationships suited to their unique needs. The research method examines the dynamics of relationships, which include interactions such alliances and breaks, commonalities and affinities, meeting places, including the use of social networks on the web. Our work is integrated in the field of affective communication as defined by F. Martin-Juchat. The proposed work will rely on observation methods and interviews with elderly and on the notion of situation, described by A. Mucchielli. We want to create a model of intervention which uses narrative methods to understand how a person builds his social network.**

Keywords - loneliness; strategy of relations; emotional social network; age; friendly.

I. BACKGROUND AND PURPOSE

The medico-social sector is subject to numerous changes and problems. In this context, there are two aspects that we wish to explore and connect, even though they seem un-related at first. On one hand, the health sector, led by the goals of streamlining services to the population, explores the development of individualized and modeled benefits, provided remotely through digital technologies in the context of the e-health. On the other hand, the social sector whose demand is increasing in terms of compliance with standards of hygiene, safety and care, is moved by the increasing isolation situations that mainly affect marginalized people, because of their health status, their age, or their social status. It appears that the infrastructure that offers many opportunities for communication and security cannot resolve the appearance of a feeling of loneliness for a growing part of the population. The paradoxical aspect of this situation raises issues pertaining to the humanities. It seems conducive to questions that fall within the field of social innovation in terms of communication sciences. The suffering caused by loneliness disturbs. It emerges in a society characterized by the diversity of its technological possibilities of communication: mobile phones, digital social networking, mails, Web 2.0, etc.

It challenges the institutions. Indeed, E. Durkheim [1] demonstrated the consequences of the transition from a traditional to a modern society. In traditional society, the family ensures the protection of individual. In modern society, the concept of family disappears and the State supports the vulnerable individual's protection according to common standards. According to S. Paugam [2], the institutions contribute in reality to the emergence of this loneliness. They use intervention models that tend to dehumanize the relational practices perceived only as "services".

Our question is how resolve this deficiency of systems and technologies which seems unable to find a solution to those needs expressed through this feeling of loneliness?

Our research is based on three questions.

With the first question we have attempted to theoretically clarify how individuals build their relational environment? For this, we favored specific approaches belonging to sociology, including structural sociology.

Our second question concerns the meaning that the person gives to its communication activities. Indeed, we consider the person as the driving element of the relation that is established. To answer this question, we borrowed our intellectual support from philosophy and from psychology but also from neurobiology which is very active in the field of emotion and cognition.

Our third question deals with the transformation and is particularly relevant with regard to our subject. The question is to identify if there are possibilities of reorganization of the relational environment of a person and, if there are, how these changes of relation can be developed? This third question is nourished by our tools of investigations applied to the qualitative inquiries which we led, but also by the constructivist and phenomenological approaches, belonging to the sciences of communication and to the sciences of education.

II. METHODOLOGICAL FRAMEWORK

In this sense, our work is integrated in the field of affective communication as defined by F. Martin-Juchat [3], who perceives the emotional body as "moved by the emotion" F. Martin-Juchat [3], highlights the lack of studies on this emotional dimension, in the field of science of information and communication which is shared between two conceptual approaches. The first concerns the question of the interpersonal relationship and considers the body in terms of signs verbal and nonverbal (gestures). This approach refers to the work of F. Saussure and of the Invisible College of Palo Alto. The second highlights the manipulative attempts of mass media. In both cases, the receiver is not considered in its ability to act as if he had not feelings. According F. Martin-Juchat, [3], the receiver's action must be considered as a media. She proposes to put the "emotional body" in the heart of the communication device like a media. This approach requires paradigm shifts on two levels. First, as part of our subject, it needs to change the perception of social actors involved in the implementation of services, particularly those integrate technologies. Moreover, it is dependent on a change in posture of the person himself who becomes actor in the established communication system. By an action research, our goal is to bring the people who suffer of a feeling of loneliness to change their behavior. This transformation process must change the perceptions of actors in their relational environment and modify the perception of the way of seeing the technological communication supports. Our approach takes as reference the paradigm of "engaging communication" to the meaning of F. Bernard [4]. The concept of commitment is used to demonstrate the link between the action and the meaning given to action. The commitment depends on the situation. The "engaging communication" is based on the action as a mean of change. The identification is integrated in the processing of change through the action. The role of a mediator is to create situations conducive to changing actions.

III. RELATIONSHIP IN THE CONTEXT OF AGING

Our work integrates knowledge available in social psychology. The main causes of the sense of loneliness are related to a need for security and a lack of recognition. S. Paugam[2] believes that the feeling of vulnerability expresses a research of security. A. Honneth [5], N. Elias [6], D.W. Winnicott [7] highlight the need of recognition of individuals. They are shared between the desire to affirm its uniqueness and to be socially approved. The ageing is a stage of life that seems to reactivate these needs. Building on the contributions of sociologists and gerontologists, we find that the old age - estimated at the retirement age - is a period marked by many transitions and changes. V. Caradec [8] and P. Pitaud [9] observe that the elderly person is faced with a multiplicity of events and ruptures. These changes are due to recurrent affective losses, changes in material and economic living conditions, a decline in physical abilities, often affecting motor skills and the initial conditions of life. The old age is a particularly intense period of identity recomposition. The life changes impact the modes of socialization of the person. C. Bidart [10] emphasizes socialization change with age with a tendency to build proximity links and to keep more distance in the relation. She notes the need to more moments of intimacy. For gerontologist M. Billé [11], these times of intimacy and relational distancing correspond to the need for "interior narrative work." The elderly need to remember the past to ensure a temporal continuity at their life and preserve a consistent and positive image of their life.

IV. RELATIONAL INVESTIGATIONS AND BIOGRAPHIES

From this theoretical knowledges,we studied the relational dynamics of the elderly in order to highlight their mode of action, the uniqueness of their subjective experience and confirm temporal and spatial changes. We chose to proceed by biographical interviews for two reasons. The biographical interview allows the collection of data revealing the subjectivity of relational experience. It can be used as a means to train the person to take action. As stated by C. Delory-Momberger[12], the biography enables a work on the self images which precede action. We agree with this approach that considers the individual as an agent of his own socialization by the action. This method of data collection takes into account the "emotional body". C. Delory-Momberger notes that it is the place of biographical investment.

We conducted fifteen qualitative interviews with women and men, aged 65 to 99 years, on the theme of friendship. To analyze the biographies we used categorization method proposed by A. Mucchielli [13] through situational semiotics. A. Mucchielli raises the question of social identification. He writes: "Identify the other is a judgement for define him in a specific context. Identify others is a means to give a meaning to my "being" situated also in a context." This method allowed us to establish a frame of reference from a categorization that we have defined. These categories form "interpretive frameworks' of intentions and needs of the actor, its reference standards, its positioning in relation to other actors, the quality of relationships in a historic, temporal and sensory setting. The meaning is defined in a constructivist perspective and shows a schematic representation of the operation of the phenomena studied.

The following table shows an extract of the interpretative grid. Our goal is to highlight three aspects common to all the interviews. We find that relational environment evolves according to life events. Relationships are always built on the same pattern. This pattern is established from emotional factors related to values and beliefs. It shows the specific needs of each person and his way of composing relations through the choice of communication spaces and rhythms of interactions.

Table: study of biographies

	Categorizations		
	Biographical frame	***characterization of the relationship***	***Methods activation***
D.	Boarding school Work Marriage Death	Compensatory mode and selective strongly linked to the stages of change and emotional traumas	favors the communal group activity
A.	Childhood Studies Work Travels Marriage Death	Adaptive mode and links marked by complicity siituational Links with family friends Friendship is a family value	friend and ritualized moments : New Year's Day / birthday / holiday
N.	War/Childhood (holocaust) Marriage Accident (vision loss)	Selective mode marked by mistrust, emotional distancing, sharing the difficulty, Classification of friends by period	search for help, support, taking account of disability

The study of intentions of people and their recurrent pattern of actions show that there is a proper relationship strategy for each.

V. CHARACTERISTICS OF THE STRATEGY OF RELATIONSHIP

This work from the interpretations of the actors in their friendly relations helped to highlight the dependence between the events of life and the appearance of new relationships. The person makes a classification and tells for example: "my friends from before." There is therefore a relational biography. Each phase change appears to activate a clean relationship strategy to each person and built on perennial patterns. This strategy is established on the basis of affective elements through values such as the value placed on friendship, beliefs and expectations. They direct the sympathies or antipathies. They provide data on the image that the person has of itself in an idealized form. The relational choices appear homogeneous, standardized, selective based on distinguishing elements of social status, age, etc. These emotional factors determine the level of commitment in the relationship ex. "When they suffer, I suffer." They compose an imaginary of the relationship: "I wanted to have news from him because it was my first love". The person creates, in this case, an ideal relational environment that is considered like a game. This is particularly noticeable when the person uses digital communication media. "I am in relation to a community of artists". The relationship strategy takes the form of ritualized interactions whose rhythm varies among individuals: annual exchange of holidays wishes, weekly meal, evening conversations on Skype, etc. They take singular forms appropriate to the needs of the person such as sharing of activities or friendly moments, or its values: "to give is my life ..." etc. The interactions are located in social contexts and spaces that have a symbolic value as: schools, companies, unions, associations of hikers, etc. They reinforce the value of belonging. These spaces increase connectivity levels cited by G. Simmel [14] and structural sociology (circles, networks). The aging is mentioned systematically in the relational biography. It concerns the disappearance of friendships: "of my generation has disappeared ...", "we were ten friends... we are no more than two". It expresses itself by the regret of the bonds of the past by comparison with those present: "Yes I have had really good friends, it was great ... today, it is different." It indicates a feeling of loneliness evoked on the mode of a battle to fight, "for not to be alone, you have to go out! “
The information collected shows activation of affects in the implementation of the social network and the importance of biographical and identity work that is developed. The experience through the implementation of the relationship strategy own to everyone appears as the essential element of identity’s recomposition.

The role of emotions in action and the impact on the self-image of phases of changes were the subject of many studies in the field of neurosciences and the social sciences more broadly. The psychiatrist L. Ciompi [15] states that pure thought does not exist. Cognition is defined "as part of the emotional logic". It defines the affect as "a psycho-physical condition, with quality, duration and varying degrees of consciousness" and insists on "the energy aspect of affects." For the neurobiologist A. Damasio [16], the affects enable an adaptive learning. The process triggered by the emotion at the level of the body and brain, with the manner whose appears the feeling and his awareness, create new emotional dispositions. He concludes that "emotions are part of bioregulators devices with which we are equipped to survive." Emotion is generated through our experiences. According to P. Ricoeur [17], it allows man to recompose his understanding of his environment through a phenomenology of desire. P. Ricoeur distinguishes a permanent form of personality, "selfhood", around which are developed changing identities. Researches of A. Damasio confirm this hypothesis and distinguish in the constitution of personality a "central self" of an "autobiographical self." P. Ricoeur emphasizes man's anxiety in front of these continual identity changes. He needs to reassure himself by searching for clues of permanence. According to P. Ricoeur, friendship is "a promise in time of a self-preservation."

VI. CONCLUSION

The theories and works highlighted reveal two crucial needs for the human being related to safety and self-awareness. These needs are expressed through communication with the external environment composed of

other people. This constitutes the means for a person to validate their existence through recognition and to strengthen their feeling of protection. The relation which takes shape in the form of mutual identical projections is transformed into attachment when the reliable feeling (implicit protection) evolves and strengthens. This reliable feeling comes along with the certainty of a common cultural belonging which expresses itself through shared activities and symbolic exchanges. This process consolidates the commitment in the relationship.

In this selective configuration, the relation contributes to strengthen a positive self-awareness based on the mutual identification. The aspects of identity are expressed through emotions and feelings. The self-awareness answers a desire of self-idealization through values which direct the emotions. The feelings are the mainspring of the composition of the relational environment because they play beforehand a role in the choice of selected people.

The relation evolves during the relational process between the people and is transformed. It constitutes a story made up of events of which the meeting with the person is a part, and is characterized by the importance of the moments and shared activities. From this point of view, the story of the relation can be the object of a biography characterized by the ascendancy of its emotional contents.

In conclusion, the relationship strategy composed of the elements highlighted in our study in progress shows the importance of the building of the relationship as a sensitive experience. It reveals a space essential to the individual and which seems to correspond to what F. Guattari [18] calls "weaving" about the friendship relation. D.W. Winnicott [19] considers that "the experience of the body" goes through a third space, next to the inner space and the emotional environment of the individual, which he called "cultic area". It offers a creative space game. The condition for the individual to invest in this space depends on his confidence level. The feeling of loneliness that we prefer to call "relational vulnerability" in the sense of insecurity and lack of assertiveness, could come from a relational model unsuitable strategy. Our work opens other perspectives. It seems that the question of the relation of elderly to digital communication tools can be studied through the experience felt. These are the tracks that remain to be explored.

REFERENCES

[1] E. Durkheim, “The division and labour in society”, PUF 1930, Paris 2012, p. 124, new collection « Quadrige ».

[2] S. Paugam, “The social bond”, PUF, Paris, 2013, pp. 7-103.

[3] F. Martin-Juchat, “Think the emotional body as a media, anthropology of affective communication”, Revue Le corps n°4, Paris, 2008, pp. 85-92.

[4] F. Bernard and R. V. Joule, “Link, meaning and action : Towards an engaging communication” Communication and organization, online, URL : http://communicationorganisation.revues.org/2918, mars 2012 [retrieved : August, 2015].

[5] A. Honneth, “The struggle for recognition”, Folio essais (n° 576), Gallimard, Paris, 2013, pp. 114-235.

[6] N. Elias, “Society of individuals”, Fayard, Paris, 1991, pp. 208-301.

[7] D. W. Winnicott, “Capacity to be alone”, Payot-Rivages, Paris, 2012, pp. 46-108.

[8] V. Caradec, “Sociology of the elderly and aging”, Armand Colin, Paris, 2012, pp. 87-103.

[9] P. Pitaud., “Loneliness and isolation of the elderly”, Editions Erès, Toulouse, 2010, pp. 25-103.

[10] C. Bidart, “Studying networks, contributions and prospects for social sciences”, Informations sociales n° 147, 2008, pp. 100-259.

[11] M. Billé and J. Pollard, “Manifesto for age and life, reenchant old age”, Editions Erès, Paris, 2012, pp. 63-112.

[12] C. Delory-Momberger, “The biographical condition. Essai on self-narrative in the advanced modernity”, Teraèdre, Paris, 2010, pp. 61-75.

[13] A. Mucchielli, “Situation and Communication”, Ed. Ovadia : Nice, 2010.

[14] G. Simmel, “Studies on forms of socialization”, PUF, trad., 1999.

[15] L. Ciompi, “Emotions, affects, and affective logic, their places in our understanding of the world”, Picus, Juillet 2004.

[16] A. Damasio, “The feeling of what happens, body, emotions, conscience”, édition Odile Jacob,: Paris, 2002, pp. 110-299.

[17] P. Ricoeur, “Oneself as another”, édition du Seuil, Paris, 1990, pp. 73-197.

[18] F. Guattari, “Chaosmose”, Revue Chimères, N°77, éditions érès, Paris, 2012, pp. 17-107.

[19] D. W. Winnicott, “Playing and reality”, Gallimard 1971, traduction française 1975, Paris, pp. 17-107.

Resocialization and Metaphor of Social Networks

Co-construct with the user relevance of relational technologies

Treton Cécile
Paris Est University
Paris, France
e-mail: Cecile.treton@paris.fr

Bourret Christian
DICEN IDF/-CNAM – UPEM (Paris Est University Marne-la-Vallée)
Paris, France
e-mail: bourret@u-pem.fr

***Abstract*— The subject of this publication focuses on the isolation problem. This can be considered a health and social problem since it has adverse health consequences to seniors. The objective of this research is to identify the relational patterns of the elderly in order to help recreate a network of relationships suited to their unique needs. The research method questions relationship dynamics, which include interactions with for example, alliances and desalliances, common points and affinities, meeting places including the use of social networks on the web. We study the new relational technologies around the notion of situation, described by Alex Mucchielli. The proposed work will rely on observation methods and interviews with isolated elderly. We want create a model of intervention which uses narrative methods for understand how the person built its social network.**

Keywords- ICT; social networks; isolated elderly; situation; frames; life stories; empathy; relational technologies

I. INTRODUCTION

The heat wave of 2003 and its consequences, 15 000 deaths, revealed in France as well as in Europe the problem of the loneliness of the elderly in our urban societies.

Social networks based on Information and communications technologies (ICT) can perhaps offer the means to rebuild a new social relation with the seniors, their entourage and their caregivers (actual or potential) to fight against loneliness.

This is the central hypothesis of a work in progress and the major axis of a doctoral thesis that we would like to present in this paper. Our theoretical context of research uses Alex Mucchielli [1] theory about "situational semiotic" and the principles of "engaging communication" described by Françoise Bernard [2]. The text is composed of five parts: position and method, definition of the problem, and axis of research declined through three chapters: empathy, networks and socialization and forms of socialization.

II. POSITION AND METHOD

This work is in the field of Science of Information and Communication (SIC), as proposed by Françoise Bernard [2], which revolves around questions of meaning, relationships, knowledge and action. We have adopted a constructivist approach with reference to Jean-Louis Le Moigne [3] that considers social reality as constructed by the actors involved, with questions about social representations and interactions.

We propose an approach of resocialization of isolated people, particularly the elderly, with the new relational technologies around the notion of situation, describe by Alex Mucchielli [1] like "situational and interactional semiotics". Motivation for the action of an individual is built around different settings and contexts. We use narratives methods to understand how the elderly conceive friendly relationship. In order to facilitate the analysis, we will design a board with various criteria to define. A. Mucchielli proposed breaking down this situation, for background interpretation, into "frames".

These frameworks are defined intentions and perceived stakes by actors, culture and standards of reference (values and representations), their positioning in relation to other actors, the quality of relationships maintained, historical and current framework, sensory part. Previously, all different actors have been identified.

Jean Jouet [4] explains that ICT change the social relationships and question of the planned, desired ICT uses while questioning the logic of diversion or unforeseen uses.

Our position of researchers is that defined by Nathalie Heinich [5] "commitment by neutrality": "engage in neutrality, produce action - not just knowledge - by highlighting coherence, logic, links, which, beyond the conflicts, make possible on at least a dialogue, and perhaps result in an inventive acceptable compromise "(analytical-descriptive perception). This work is also aimed at professionals and volunteers. The principles of "engaging communication" described by Françoise Bernard [2] can help us to describe a method for changing perceptions.

III. ISOLATION, A SOCIAL PROBLEM

A study of the Fondation de France [6], points out a decline in the integrative capacity of family, friends and neighborhood networks. It focuses on increasing situations of loneliness, which affect the entire population, especially the elderly. Between 2010 and 2013, the share of individual isolation increased from 20% to 23%. The study considers a person to be isolated when she has little or no social relations

Copyright (c) IARIA, 2014. ISBN: 978-1-61208-325-4

with any of five following social networks: family, professional, friendship, and territorial affinities. Loneliness is expressed by a feeling of boredom, loss of meaning of life and uselessness. If loneliness can affect people with healthy relationships (4.1%), it is felt most when the person is alone (11.5%).

Health experts point out that loneliness has consequences on the health of the person since it creates depression, hygiene problems, various somatic diseases.

In response to this problem, public and private sectors focus on two types of intervention. The public sector focuses on the implementation of an organization that relies on communities of professionals or volunteers in a pre-determinated, organized manners. The conclusions of Monalisa report [7] to Michelle Delaunay, Minister Delegate to the Minister of Social Affairs and Health, in charge of the elderly and autonomy in France, reflect this approach. It recommends a regular schedule of visits to old people by teams of local volunteers. The private sector develops technology solutions and telecommunication security, installed in the person's home. These are designed from the geolocation techniques and objects identification and telecommunications. These facilitate the transmission of messages and detect unusual movements (falls, etc.). Robotics, in the form of androids, are now being added to these technologies; they look similar to humans in order to facilitate human interaction. They reproduce the behavior and expressions, vocal inflections, and even are be able to move hands, etc.

Both of these approaches are limited by their inability to take into account the complexity of the relationship, even if they can generate a network of solidarity and caregivers for the person alone or enhance interactions and alertness.

Monalisa Report [7] states: "To overcome the lack of family relationships, friends or neighbors, people with loss of autonomy and who feel lonely, try to forge friendships with caregivers and housekeepers they did not choose and who must adopt professionals' postures. This emotional dependence is rarely satisfactory and difficult to live on both sides".

Sometimes, the accumulation of interventions triggers the feeling of loneliness. Catherine Audibert [8] criticizes the services organization characterized by: "The fragmentation of cares" that "... not only does not permit therapeutic projection to a person of choice but keeps the patient in distress of loneliness."

The organizational and technological can only formulate programmed models. They are limited they cannot adapt on a variety of cultural and social contexts, life stories and ruptures biographical, emotions and motivations of personal life.

It appears that these models could be integrated into a more comprehensive approach, which reinstates the centrality of the individual. It seems necessary to ask about the problem of relational dynamics itself. From social ties to the emergence of friendly cooperation, it is question to build a relationship with expectations, needs, and values of the person.

IV. OF FRIEND SHIPS TO EMPATHY

The study of the forms of friendship not only reveals a kaleidoscope of elements but also and especially its vital necessity for humans. Claire Bidart [9] who studied the structuring contexts of friendship emphasizes the important role of identity projection in friendship: "The network of friends would reflect the multiple identities of being, in which relations can play their ambivalences, their identities ambiguities."

Friendship appears as a space of self-reflexion that allows us to exist in the eyes of others and gives us the opportunity to fully experience our intimate part. Catherine Audibert [8] highlights how emotional and elective relationship with a chosen person allows a "serene solitude" that is to say, freedom to "grow its own solitary garden."

Friendship raises the relationship to oneself, through the other, as a participant in self-estime. The self-awareness with that part of intimacy, never revealed, is developed through the other one. It allows us to experience ourselves as existing in our uniqueness.

Finally, Serge Tisseron [10] emphasizes the comforting aspect of friendship. He notes: "The more we move away from what we look like to go to what is different from us, the more psychological stability is testing."

Friendship generates awareness of each other and by extension the sensation of an external world, with which one exist because, as Merleau Ponty [11] writes: "The world is not a subject, which I have the law of the constitution, it is the natural place and scope of all my thoughts and all my explicit perceptions (...) the man lives in the world, it is in the world he knows himself. ".

Perceive the other is to understand and feel him. The relationship with the other enhances the emotional, affective and cognitive abilities. Serge Tisseron [10] says this empathetic knowledge is composed of four dimensions: "The ability to feel the emotions of others, the ability to have a mental representation of its thoughts, the tendency to imagine oneself as different characters reals or fictionnals, concern for the other, which mobilizes support behaviors."

From these initial observations, the approach would be to establish the basis for a reflection on the possibilities of reconstruction of relational models around the elderly.

Older people are not without of these desires to communicate, but they prefer "elective" relations [8] in the sense that they are centered primarily on common affinities. About the needs of the elderly, Genevieve Arfeux-Vaucher, Director of Research at the National Foundation for Gerontology Paris, notes that: "It is more appropriate to speak of a social role rather than social ties".

V. CONTRIBUTION OF SOCIAL NETWORKS TO SOCIALIZATION

We note the singular coincidence between the wishes of the elderly and those of websocial users. For Bernard Spiegler [12], the success of social networks (Facebook, Google +, web 2.0, sharing sites, etc.), shows relationships lacking in a highly individualized and fragmented society. Social networks are a necessary socializing invention. By

Copyright (c) IARIA, 2014. ISBN: 978-1-61208-325-4

Leroi-Gourhan, Bernard Spiegler considers that the technology is anticipating needs.

McLuhan [13] wrote: "Any extension of human faculties is the reaction to irritation caused by the environment and comes in the form of requirements (...) The new medium is a drug for the save in the social balance. »

Bernard Spiegler [12] highlights how "relational technologies' answer inherent need for everybody to participate in the class. Philosopher Gilbert Simondon [14] considers that each individual part is connected to a "collective individuation," because "The unity of life is the whole group and not the isolated individual."

Technologies are often perceveid as a factor of dissolution of social ties. This common perception is included in the Monalisa [7], which reports: "these precarious relationships are a (...) phenomenon associated with the rise of individualized behavior, (...), the role played by television Internet and at the expense of direct social relations ... ".

Instead, Web 2.0 becomes vector relationships and interactions empathic level. Jeremy Rifkin [15] writes that through the mass use of social networks "... we learn that human nature is not to seek independence (...) but rather company, affection, and privacy. » He added: "The empathic approach is the existential awareness of the vulnerability we all share."

VI. REDEFINING FORMS OF SOCIALIZATION

We seek to redefine forms of resocialization of the elderly according to the individual requirement, personal relationships, taking into account their physical disabilities (loss of hearing, sight, the mobility, etc.) and their levels of vulnerability.

I would be possible to consider a complementary approach based on formalization of social networks.

It means to recognize the limits of the distance introduced by virtual communication but also to know its potential. Pierre Boutinet [16], with reference to Lucien Sfez [17] asks: "With communication, contrary to what happens in interpersonal relationships, finally the most important is the technical medium, which separate as it unites. This medium has a connected function tends to build screen playing fascination mirror game that transmitter and receiver each to his own loneliness. "

This function makes necessary an analytical approach to direct and indirect relational modes in order to consider the degrees of relational opportunities depending on the chosen media and contexts observed.

Bernard Stiegler [12] notes that social networks do not rely on deep friendships but increase the "relationships" or "vectors reputation", multiple "weaks links" made public in a "declarative". They obey specific relational rules. In this context, the need for elective affinities should be reconsidered.

VII. CONCLUSION

The objective of the paper is to consider scenarios of communication and interaction through social spaces defined by Catherine Delory-Momberger [18] "as spaces of growing together", which could be virtual and face to face. In the first case, the use of relational technologies may be required but appropriately integrating a set of elements related to lifestyle. In sum, our hypothesis is not so much to consider about the elderly a network of solidarity but to convince them to develop their own emotional network and reconstruct a confortable community, around their. Collecting data with narrative methods and analyzing it with tables based on different criteria can contribute to thinking of another way to consider the treatment of loneliness.

REFERENCES

[1] A. Muchielli, "Situation and Communication", Ed. Ovadia, Nice, 2010, p.170.

[2] F.Bernard, "ICT, discipline openness and decompartmentalization", in A. Bouzon: "Organizational communication debate. Fields, concepts, perspectives", Paris, L'Harmattan, 2006, pp. 33 - 46.

[3] J.L. Le Moigne, "Constructivist Epistemologies", Ed. PUF, 1995

[4] J. Jouet, "Critical review of the sociology of uses, Networks", n° 100 Paris, CENT / Hermès, 2000, pp. 487 – 521.

[5] N. Heinich, "Committed to neutrality", Communication issues, Records 3, 2006, pp. 83 – 96.

[6] Study "Loneliness in France", Fondation de France, Paris, June.2013.http://www.fondationdefrance.org/Outils/Mediatheque/Etudes-de-l-Observatoire

[7] J.F. Serres, "Recommendation for a national mobilization against social isolation of older people", Report Monalisa, Paris, July 2013.

[8] C. Audibert , "The inability to be alone, essay on love, loneliness and addiction", Ed. Payot, Paris, 2008, pp. 98 - 139.

[9] C. Bidart, "Friendship, social ties", Ed. La découverte, Paris, 1997.

[10] S.Tisseron, "Empathy in the heart of the social game", Ed. Albin Michel, Paris, 2010, pp. 75.

[11] M. Merleau Ponty, "Phenomenology of perception", Ed. Gallimard, Paris, 1945.

[12] B.Stiegler, "The most valuable at the time of sociotechnologies", Social networks, Ed. FYP, 2012, pp.14-36.

[13] M. Mac Luhan, "From eye to ear, the New galaxy" Ed. Hartubise, Montréal, 1977.

[14] G.Simondon, "The individual and his hysico-biological genesis", Ed. Jérôme Milliam, Paris, 1997, pp. 156.

[15] J. Rifkin, "A new conscience for a world in crisis, to a civilization of empathy" , Ed. Actes Sud, 2011, pp. 33.

[16] J.P. Boutinet, "The immaturity of adulhood", PUF, Paris, 1998.

[17] L. Sfez , "Critical communication ", Ed. Seuil, Paris, 1988.

[18] C. Delory – Momberger, "The subject in the city, social policies in the territories and spaces recognition", Ed. Plein Feux, Paris, 2009.

Copyright (c) IARIA, 2014. ISBN: 978-1-61208-325-4

Construction of the emotional environment and media

Treton Cécile and Bourret Christian
DICEN IDF/ – UPEM (Paris East University)
Paris, France
e-mail: ceciletreton@gmail.com
e-mail: christian.bourret@u-pem.fr

***Abstract* – The article addresses the society problem of the perception of individual loneliness in the cohort of elderly people. The researchers conducted empirical research by recorded interviewing a cohort of female and male people between the age of 65 and 99. The researchers postulate that the feeling of solitude is an opportunity to reveal the relational needs of individuals. They question the opportunity of a technical mediation in an emotional situation. Is it possible to consider approaches that are not limited to functional aspects? This work is integrated in the field of anthropology communication as defined by F. Martin-Juchat and B. Galinon- Mélénec. These approaches consider the body as a medium. The studies focus on the singular message that it leaves in its environment. The researchers highlight the unique aspects of communicative experience. The research method examines the interactions including the use of social networks on the web and the significations. The researchers postulate that relational developments correlate to certain life events, e.g., war, death, retirement. Their investigative work focuses on the elderly with the collection of—autobiographical testimonies. They have formalized an interpretative grid from an extended approach of the "situational and interactionist semiotics" developed by A. Mucchielli. This grid was used as a tool of analyze. The relationship to the other people brings a sense of material and emotional security. They have shown that the construction of the relational environment includes a strategic and creative dimension. They concentrated their investigations on the mediation of relational creativity. They rely on works on the biography of C. Delory Momberger and they established a model of mediation. They propose a model called "relational biography". This approach highlights the way the person builds its relational environment. It highlights the emotional and bibliographic part of the action. It takes into account the experience lived in its fictional dimension. This research highlights a relational mode with the object which contributes to the inscription of the person in the reality and participle in the relational feeling of satisfaction. In the situation studied by ageing, it allows to establish the necessity of taking into account the creative dimension of the relation as the esthetics of the everyday life. The old age is marked by breaks in the route of life that accompany intense phases of identity reorganization. The researchers suggest developing a bibliographic approach from the object as a media of evocation. The fictional object favors the conditions of the reorganization of the relational environment. The media like digital networks is integrated in the model like an extension of human being and relational space. It is a research in-progress.**

Keywords - loneliness; strategy of relations; emotional social network; age; friendly.

I. BACKGROUND AND PURPOSE

A. Felling lonely and infrastructure

The article takes back the communication "Loneliness and Relational Biography-Affective communication" [1].

The medico-social sector is subject to numerous changes and problems. In this context, there are two aspects that we wish to explore and connect, even though they seem un-related at first. On one hand, the health sector, led by the goals of streamlining services to the population, explores the development of individualized and modeled benefits, provided remotely through digital technologies in the context of the e-health with the approach of patients' pathways. On the other hand, the social sector whose demand is increasing in terms of compliance with standards of hygiene, safety and care, is moved by the increasing isolation situations that mainly affect marginalized people, because of their health status, their age, or their social status. It appears that the infrastructure that offers many opportunities for communication and security cannot resolve the development of a feeling of loneliness for a growing part of the population. The paradoxical aspect of this situation raises issues pertaining to the humanities. It seems conducive to questions that fall within the field of social innovation in terms of communication sciences. The suffering caused by loneliness disturbs. It emerges in a society characterized by the diversity of its technological possibilities of communication: mobile phones, digital social networking, mails, Web 2.0, etc. and by its individualism, according to P. Flichy and the "connected individualism" [2].

It challenges the institutions. Indeed, E. Durkheim [3] demonstrated the consequences of the transition from a traditional to a modern society. In a traditional society, the family ensures the protection of individual. In modern society, the concept of family disappears and the State may support or not the vulnerable individual's protection according to common standards. According to S. Paugam [4], the institutions contribute in reality to the emergence of this loneliness. They use intervention models that tend to

dehumanize the relational practices perceived only as "services".

B. Socialisation and relational tensions

The question of the loneliness is for the society the opportunity to wonder about the relational needs for the individuals and the possibilities of answering it through approaches that are not limited to functional and pragmatic aspects. These questioning require to take into account the components from the relation to the other one in its active dimension "as experience of the communication" to resume the terminology of Louis Quéré [5], by integrating his emotional and emotional forms. Norbert Elias [6], demonstrates the interdependence between the individual and the community. He underlines the necessity for the man to communicate to assure his survival through the collective. He highlights the physiological and biological potentialities of the man such as the word that allow him to strengthen his relation with others and his survival. Through the relation of the man with the other one is formed a report of membership in the collective underlined by A. Honneth [7]. The other one is perceived as an object of the social. He offers the opportunity to the individual to experiment its relation to the collective and to negotiate the report between his identity peculiarity and the cultural standards of the community to be integrated. The construction of the relation can be considered as a social knowledge. This knowledge is the object of a learning of psychic nature that according to D.W. Winnicott [8] develops from the childhood in a natural process of detachment between the baby and her mother. The tension led by the distance allows the child to become aware of his intimate being and to consider in the same movement her mother as a subject and not an object at his disposal. D.W. Winnicott underlines the importance of solitary times that offer to the child then the adult the opportunity of return on himself and the desire of new meetings. The emotional sharing is an essential component of the relation. Its biological nature dresses a vital importance for A. Damasio [9]. He describes a process of emotional regulation that allows the individual to react to his environment. In the description of a behavioral adjustment of the individual in real situation, A. Damasio adds a description of the internal processes of regulation that participate in the self-awareness. It emerges from the report between the emotion and the feeling. It ends in an awareness that develops through a double movement of identity reorganization. It pulls an identity transformation that allows to answer the biological and psychic necessity of a preservation of one. The relation in the other one generates a psychic energy that finds its origins in the biological body and pass by a process of awareness of the feelings. These feelings depend on the sociocultural environment of the person and on its history. The constructed dimension from the relation to the other one fluctuates between need and desire. It is established in a duality between autonomy and dependence that expresses itself for P. Ricoeur [10] and P. Malrieu [11] through the narrative of its life. Through the narrative account of oneself, the person highlights its questioning in the way she invests the reality. C. Delory Momberger [12] observes the increase of the narrative of its life in the modern society in particular by means of the digital social networks. She considers that this behavior testifies of the solitude of the people confronted only with multiple social questions. Her approach is shared by B. Spiegler [13] and M. Maffesoli [14]. They hypothesize that a new sociability is made visible by networks. The use of the digital social networks compensate for the absence of recognition of the emotion in the modern society.

C. Communication and relational engagment

In the field of the sciences of the information and the communication, the question is a matter of the ethics. According to E. Illouz [15], the modern society considers communications tools as opportunities of economic development and leans on the mass media as the media of promotion. Nevertheless, the digital social networks let appear behavior of exchanges that give great emphasis to the personal expression. A. Casilli [16] observes that the social networks develop social learnings and that their use is considered as a "continuum" of the everyday life. He specifies that the digital social use of networks does not seem either to increase the feeling of solitude or to reduce it. The limits of networks live for M. Doueihi [17] in the modelling of the exchanges. For M. Doueilhi, the socialization of networks is restricted to the social roles. It joins in a logic of capitalization of the resources that does not take into account the emotional part of the relations. G Simmel [18] demonstrated by means of the structural sociology that the composition of the relational environments reveals distinctive forms among that the relations for two, "dyades", are next to community circles. For C. Bidart [19], these forms testify of the importance of the emotional relation. The individuals make choices and categories in their relations. They constitute a distinction between the relations of group and affective relations as the friendship. M. Mauss [20] considers the friendly relation as a "complete social relationship". She is freely chosen and mixes social gratitude and emotional commitment. O. Renault [21] underlines that Aristote observes from the Antiquity, the moral value of the friendship. According to P. Ricoeur, it allows man to recompose his understanding of his environment through a phenomenology of desire. P. Ricoeur distinguishes a permanent form of personality, "selfhood", around that are developed changing identities. P. Ricoeur emphasizes man's anxiety in front of these continual identity changes. He needs to reassure himself by searching for clues of permanence. According to P. Ricoeur, friendship is "a promise in time of a self-preservation."

The relational theories show the necessity for the individual to compose a relational environment. It develops in a report of desire and need that involves identical and emotional aspects. It tells a search for safety and for assertion of one in the relation to the other one. It is built on the basis of distinctions. They build themselves gradually

and end in an emotional commitment. It rests on the confidence and passes by modes of emotional exchanges. The relation develops little by little through transformations of life and the identities in evolution underlined by C. Bidart. Within the framework of our reflection, we wish to envisage approaches that can take into account the emotional part from the relation to the other one. It is a factor of satisfaction, in the sense of the "flow" described by M. Csikszenmihalyi [22]. He considers it as a psychic energy that results from a balance between the current action and the potentialities of the actor. We are particularly interested in the phases of transformations that reveal tensions and relational imbalance. Our objective is to rest the question of the mediation such as she is invested by the sciences of information and communication under the angle of the intervention of a technical device to envisage a model adapted to our observations.

II. METHODOLOGICAL FRAMEWORK

In the field of Information and Communication Sciences, our approach is in the course of the anthropology of communication and in particular with reference to the emotional communication as defined by F. Martin-Juchat [23]. She perceives the emotional body as "moved" by the emotion. F. Martin-Juchat highlights the lack of studies on this emotional dimension, in the field of science of information and communication that is shared between two conceptual approaches. The first concerns the question of the interpersonal relationship and considers the body in terms of signs verbal and nonverbal. This approach refers to the work of F. Saussure and of the Invisible College of Palo Alto. The second highlights the manipulative attempts of mass media. In both cases, the receiver is not considered in its ability to act as if he had not feelings. According F. Martin-Juchat, the receiver's action must be considered as a media. She proposes to put the "emotional body" in the heart of the communication device like a media.

The current of the anthropology of communication highlights the paradigm of "man-trace that B. Galinon-Mélénec [24] defines as follows: "the human is an anthropologically man-trace in the sense that it is both a trace builder and a trace producer. " She questions herself on action of communication highlighted by Habermas (1987). She considers the verbal expression (speech, writing) as an indicator of the "meaning" of the communication action in its dialectical dimension between internalization and externalization. The central issue of the approach revolves around the objectification of human thought and body. The body is perceived in the community. It is designed sensorily. The separation between the body and the reality is an artifact because the body lives in its reality and his reality is constituted by the body. B. Galinon-Mélénec writes: "When the body lives, he smells, he sees, he moves even when it is stationary. The flesh constantly is tested by the interactions of man with his environment. The separations between inside and out, emotional and cognitive, are artifacts. "The interpretation of the "meaning" of the footprints or traces, verbal or non-verbal left by man's actions in reality gives him the opportunity to access the understanding of his action. The individual is seen in his etymological dimension (from the Latin "individuum", "what is indivisible") of uniqueness. The report to another is established in a process of objectification and the confrontation with the other builds the identity of the individual. The unity of the subject is "still on trial" through interaction and involves regular work of reconstruction and transformation. The body is seen as "a way to exist," it is studied by searcher from his footsteps. These traces are left in real or virtual spaces. Sung do Kim [24] highlights the mediation dimension of places that organize the flow of material and immaterial exchanges. The methodological issue stressed by B. Galinon- Mélénec involves taking into account the analog dimension of the interpretative work of traces. Our approach takes as reference the paradigm of "engaging communication" to the meaning of F. Bernard [25]. The concept of commitment is used to demonstrate the link between the action and the meaning given to action. The commitment depends on the situation. The "engaging communication" is based on the action as a mean of change. The identification is integrated in the processing of change through the action.

These theoretical approaches orientate our research method. We consider communication actions as singular productions of the person in reality. They become relational objects used as expressive media. They reveal the human inscription modes into reality. The media in this sense is seen as an additional space that reveals the communication actions. Mediation is used as awareness means and supports the exploratory process.

III. RELATIONAL INVESTIGATIONS

The researchers highlighted the existential challenge of relating to others. They want to study how the person asserts his existence through the relationship to another. They established three questions. With the first question they have attempted to theoretically clarify how individuals build their relational environment. Their second question concerns the meaning that the person gives to its communication activities. Indeed, they consider the person as the driving element of the relation that is established. Their third question deals with the transformation and is particularly relevant with regard to their subject. The question is to identify the impact of the changes in the relationship and the uses of reorganization of the relational environment.

From those questions, they studied the relational dynamics of the elderly in order to highlight their mode of action, the uniqueness of their subjective experience and confirm temporal and spatial changes. The ageing is a stage of life that seems to reactivate interrogations about the relationship to another.

A. Relational dynamics characteristics in old age

Building on the contributions of sociologists and gerontologists, the researchers find that the old age - estimated at the retirement age - is a period marked by many transitions and changes. V. Caradec [26] and P. Pitaud [27] observe that the elderly person is faced with a multiplicity of events and breaks. These changes are due to recurrent affective losses, changes in material and economic living conditions, a decline in physical abilities, often affecting motor skills and the initial conditions of life. The old age is a particularly intense period of identity reorganization. The life changes impact the modes of socialization of the person. C. Bidart emphasizes socialization change with age with a tendency to build proximity links and to keep more distance in the relation. She notes the need to more moments of intimacy. For gerontologist M. Billé [28], these times of intimacy and relational distancing correspond to the need for "interior narrative work." The elderly need to remember the past to ensure a temporal continuity at their life and preserve a consistent and positive image of their life. The collected items highlight the intensity for the elderly from an internal contradiction between autonomy claimed as singularity and social integration as assimilation and dependency. The researchers understand through the transformations described that during the retirement are developing events. Those events can be felt as an accumulation of loss and grief. The activity of the elderly is not an economical necessity normalized by the job. It depends on a determination that seems related to the desire to assert its autonomy, to assert them as active and alive. The aim is to remove the scary specter of the final dependence.

B. Method of collecting and interpreting data

The researchers chose to proceed by biographical interviews. The biographical interview allows the collection of data revealing the subjectivity of relational experience. It can be used as a means to train the person to take action. The approach that they consider analytic allows us to focus on the speech of the person. As stated by C. Delory-Momberger, the biography enables a work on the self images that precede action. The researchers agree with this approach that considers the individual as an agent of his own socialization by the action. This method of data collection takes into account the "emotional body". C. Delory-Momberger notes that it is the place of biographical investment. The researchers have collected 15 hours of recording stories of friendship of fifteen women and men, aged 65 to 99 years. As researchers, their goal was to highlight the words collected. Didier Demazière and Claude Dubar [29] observe that the empirical research work that uses the interview must use a method of analysis. It is necessary to establish comparative tables and explain its translation procedures. Thus the word becomes knowledge. The emerging theory should not be a simple data formatting, but must be the result of the comparison of these data. The aim is to highlight a process common to several behavioral phenomena and accompany them with information. This approach encourages reflection through a data aggregation and translation through explicated categories. The categories are "a structured symbolic world" that tells the speech. The analysis involves exceeding these categories and concepts by theoretical tools described by the researcher. Thus, analytical posture passes successively by several categories, natural, emerging, conceptual and abstract. To analyze the biographies, the researchers used categorization method proposed by A. Mucchielli [30] through situational and interactionist semiotics. A. Mucchielli raises the question of social identification. He writes: "Identify the other is a judgement for define him in a specific context. Identify others is a means to give a meaning to my "being" situated also in a context." This method allowed us to establish a frame of reference from a categorization that we have defined. These categories form "interpretive frameworks' of intentions and needs of the actor, its reference standards, its positioning in relation to other actors, quality of relationships in a historic, temporal and sensory setting. The meaning is defined in a constructivist perspective and shows a schematic representation of the operation of the phenomena studied.

C. Results

The following table shows an extract of the interpretative grid. The researchers highlight three aspects common to all the interviews. They find that relational environment evolves according to life events. Relationships are always built on the same pattern. This pattern is established from emotional factors related to values and beliefs. It shows the specific needs of each person and his way of composing relations through the choice of communication spaces and rhythms of interactions. The researchers established a grid from distinctions between the components of the relationship and the relational modes of action that we have identified. The grid looks like the model below.

BOARD I: EXTRACT INTERPRETATIVE GRID

	Categorizations		
	Biographical frame	***characterization of the relationship***	***Methods activation***
D.	Boarding school Work Marriage Death	Compensatory mode and selective strongly linked to the stages of change and emotional traumas	favors the communal group activity
A.	Childhood Studies Work Travels Marriage Death	Adaptive mode and links marked by complicity siituational Links with family friends Friendship is a family value	friend and ritualized moments : New Year's Day / birthday / holiday
N.	War/Childhood (holocaust)	Selective mode	search for help, support,

	Categorizations		
	Biographical frame	***characterization of the relationship***	***Methods activation***
	Marriage Accident (vision loss)	marked by mistrust, emotional distancing, sharing the difficulty, Classification of friends by period	taking account of disability

Using this method, the researchers have defined the criteria for analysis. They compare the action patterns of people and their interpretation. The action patterns are defined by how they use the resources of their environment, and the spaces in that they organize their time. The study reveals identity and biographical aspects.

D. *Determinations of the congruence of factors in the composition of relations to others*

All the evidence confirms a match between the emotional state and the manner that the persons build their relationships. Loneliness appears in stages of life related to an upheaval. Some have experienced affective breaks (or professional breaks, but most have experienced a feeling of loneliness from events related to advancing age, retirement, deaths of spouses and health problems. The reorganization of the social environment is common to all. It comes along with a strong determination expressed in a very voluntary way. Most of the time, the collective brings protection and validation. The contribution to the collective is imperative. The elective friendships often stemming from these collectives do not exceed 2 or 3 people. The meeting becomes established in an empathic way. The particular attraction for a person is expressed through personality's elements dependent on qualities such as the beauty, the kindness, the intelligence, etc. The relation is strengthened through exchanges based on the friendly listening, the shared gaiety, the common activities. They are perceived as gifts. The notion of gift seems different between the sexes. The men express the values that they bring to the other one: transmit, allow other one to develop, to protect. The women express an expectation of mutual protection or conceive the exchange from shared values. The sharing of centers of common interests or common values is determining. Finally, the anchoring in the territory is essential. He expresses himself in a recurring way. The relation in the territory is identity, bibliographic and relational. The district is particularly quoted by the Parisian. Age is quoted most of the time. He expresses himself by a consciousness of time and of the life story and the anticipation of the losses of physical abilities.

E. Relational strategy and relational creativity

This work shows two components of the experience of communication that it can be distinguishing in terms of relational strategy and relational creativity. Those distinctions design a model of mediation adapted to the relational needs for the individuals. The researches observe that the person builds its relation through plans of actions that pass by an operational effectiveness in the reality and are common to all. These actions obey a relational strategy. The relational strategy leans on real or virtual spaces of mediation. They define the relational strategy as a construction of relations leaning on the resources of the reality. The relational creativity depends on the sense that the person gives to its actions. It transfigures the reality. These elements of creativity depend on a personal relational history that gives a coherence to the current relation. The relational creativity is of the interpretation by the person of its relations. It has a nature of identification and idealized image of one according to values. It integrates a symbolic perception of the reality. The reality establishes breaks that put in tension the person. The reorganizations are lived in an identity way. They participate in an emotional regulation and generate a feeling of satisfaction. The researchers perceive dependence between the events of life and the appearance of new relationships. The person builds its relation in time. The events impact on his relational environment. Therefore, there is a relational biography. Each phase change appears to activate a clean relationship strategy to each person and builds on perennial patterns

The relational strategy and the relational creativity are closely imbricated. The person makes a classification and tells for example: "my friends from before" according to his report with his history and to the way he perceives his old age: it concerns the disappearance of friendships: "of my generation has disappeared ...", "we were ten friends... we are no more than two". It expresses itself by the regret of the bonds of the past by comparison with those present: "Yes I have had really good friends, it was great ... today, it is different." It indicates a feeling of loneliness evoked on the mode of a battle to fight, "for not to be alone, you have to go out! ". Classifications depend on elements of identification established on the basis of emotional elements and of elements of social standardization through values such as the value placed on friendship, beliefs and expectations. They direct the sympathies or antipathies. They provide data on the image that the person has of itself in an idealized form. The relational choices appear homogeneous, standardized, selective based on distinguishing elements of social status, age, etc. The interactions are located in social contexts and spaces that have a symbolic value as: schools, companies, unions, associations of hikers, etc. They reinforce the value of belonging.

The relational commitment is linked to an idealized image of one but it is established according to the immediate needs for each. The emotional factors determine the level of commitment in the relationship ex. "When they suffer, I suffer." They compose an imaginary of the relationship: "I wanted to have news from him because it was my first love". The person creates, in this case, an ideal relational environment that is considered like a game. This is particularly noticeable when the person uses digital communication media. "I am in relation to a community of

artists". The exchanges are organized according to temporality of pragmatic order, as the definition of a date of meeting, but also symbolic. It takes the form of ritualized interactions whose rhythm varies among individuals: annual exchange of holidays wishes, weekly meal, evening conversations on Skype, etc. They take singular forms appropriate to the needs of the person such as sharing of activities or friendly moments, or its values: "to give is my life ..." etc.

The information collected shows activation of affects in the implementation of the social network and the importance of biographical and identity work that is developed. The experience through the implementation of the relationship strategy own to everyone and the relational creativity appears as the essential element of identity's reorganization.

The relation in the other one does not have a harmless nature. It coincides with a stage of life and takes sense for the person through an event. The relation in the other one is lived as an effective registration of one in the reality. It is about a reality perceived through the subjectivity. It consists of objects, spaces and temporality to that the person gives sense through its personal history. Other one acquires a status of object in this composition of the reality. The relation is a creative expression of one in the reality through the otherness. The search underlines that it is not so much the way we communicate with the other who matters but the way the other one confirms our existence. That is why the hypothesis is to grant a singular place to the relational creativity and to envisage the opportunity of a mediation.of it. The objective would be to facilitate the imaginative report towards the other one.

IV. THE NOTION OF FICTIONAL OBJECT

The difficulty of the questioning is to determine a way of highlighting the subjective part from the relation to the other one. Is it possible to show what belongs to the domain of the close friend? How to envisage a mediation of the imaginary part of the relation?

It is important for the researchers to define the imaginative process that is established in the relation with the other one. The put in perspective of this process appears through the elaboration of a relation that they described the characteristics and that they identified through an interpretative bar.

A. The fictional créativity in the relation to the other one

They lean on surrounding areas of G. Bachelard [31], J. Schaeffer [32] and G. Simondon [33] to study the relation in its report of sensitive immediacy with the object.

G. Simondon postulates that a person can be considered as an object. The object in its materiality and corporeality interests us as object of exploration and object of dialogue with the reality. According to G. Simondon, the object is the opportunity for the person of an imaginary and driving exploration that is of the playful and generates of the inventiveness. This exploration answers a need to solve a problem posed by the reality.

The person finds in this action the opportunity to reveal and strengthen its feeling of one, to assert its desire and to express an intuition as a life force. The imagination allows the individual, as J. Schaeffer demonstrates it, to negotiate its report in the reality to transform it as one pleases. The imagination is a skill.

G. Bachelard highlights the epistemic value of the imagination and J. Schaeffer considers it as a fictional skill. G Bachelard describes a relational experience elaborated through the interiorized image revealed in the contact of the object.

G. Simondon and J. M. Schaeffer show that the imaginative function is borrow of myths transmitted socially. They facilitate the dumping in the reality. G Simondon introduces a distinction into the process of elaboration with the objective reality between the symbol, the image and the imago. It considers the imago as an intermediate stage that allows the individual to act in the reality to transform it in a creative way.

The relational creativity bases on the constitution of an object that possesses in him a fictional dimension because it is perceived through the imagination of the person. This imagination is fed by the history of the person. The momentariness of the relation with the object of election is possible through symbols and feelings. The otherness adds to this subjective projection the division of common feelings.

The relation develops in the time and corresponds to the perception of the friendship evoked by F. Guattari [34] as one " a weaving " that he qualifies as "Third World". The relation passes by a singular approach of co-elaboration and joins in a history built for two. The fiction is fed in a joint way by the reality and its interpretation and develops by a temporal and spatial process that strengthens it. We hold two aspects of this composition, the dumping and the exploration.

On one hand, the object calls out. It generates an internal dialogue made up of images and symbols stemming from the imagination and nourishing of cultural references. The person seems friendly through common affinities that are like "idem".

On the other hand, the person is perceived in a way distanced as an object of the reality with that a communication makes a commitment in an exploratory way on the basis of a subjectivity mixture of images and intimate and socialized symbols. In this relation, the reality is transformed.

The relation takes sense in its biographic dimension. This story builds itself from two movements. These mental movements correspond to two times. We observe a movement of exploration and a movement of immediate apprehension. First engages a work of transformation, the second activates a sensation.

The following board distinguishes these two aspects:

BOARD II : FICTIONAL COMPOSITION

OBJECT	
Exploration (transformation of the reality and construction of the relationship) shared image	Immersion (questioning at the time of the meeting and the dialogue) symbol one/other
SUBJECT	

The fictional composition leans on a strategy of anchoring in the reality but rests on a creativity that amplifies the relational experience lived between two people. The relation in the other one acquires a density through the shared fiction. This fictional dimension develops around three complementary elements, the historicity, the imagination and the inventiveness. The imagination feeds on shared symbolism, on identification, on idealized image, on identical evolutions. It assures an office of one and seals the relation. The feeling of solitude appears when the relation loses its creative meaning. The object of election does not fill any more its role of emotional questioning and the relation does not have the means any more to be invested in an exploratory way. The fiction diminishes and loses its capacity of "tonic effect".

B. The relation in the other one as the experience of the body

The fictional dimension from the relation to the other who develops in a dialogue between subjectivity and reality is of a process of immediacy. In the field of the communication, O. Galibert [35] uses the term "relational anthropology" to indicate the relation to the other one in subjectivity. The notion of identity is studied through the dialogue that develops on the basis of a reciprocity. He suggests using the term of "person" as the one who appears in the relation to the other one. The self-awareness does not precede the communicative activity, it is the result. The relational anthropology does not distinguish the subjectivity, the otherness and the relation but considers them as a whole. In reference to E. Levinas [36], O. Galibert considers that the experience of others passes by the body and writes: " The presence in the other one calls out to me ". Other one is arrested not in a reflexive way but as experience. This experience calls an "ethical" responsibility because contrary to the relation in the thing, the vulnerability of other one moves me in "native way". Our work of bibliographic collection highlights a dialectic of the relation. In a functionalist way, J. Caune [37] describes this dialectic as a "sensitive mediation". It passes by the institution of a "captivating" word fed by shared references and by common experiences. J. Caune defines the relation as a "breach" that is as an interstitial space that gives way to the perception subjective as experience of one and sensitive experience for the understanding of the social standards. He distinguishes this space, of the "contact" the stake in that is the balance between the closeness and the distance and of the "link" as the participation in the community by material, symbolic and imaginary links. We consider that the link testifies in its material dimension of the relation. C. Delory Momberger observes in the narratives of life the emergence of the "faces of one" in "the action" within spaces defined by their materiality and invest by the interpretation of the subject.

C. Materiality and relational creativity: the object of dialogue

In its fictional dimension, the presence of other one can pass in transit by a realized object. G. Simondon tells that the intermediate space allows explorations through concrete objects that D.W. Winnicott considers as "transitional objects" universal. In this notion of object of exploration, G. Simondon adds "the intermediate object" perceived through the memories. G. Bachelard describes the intimate perception of the object in the place of residence. He underlines that the imagination generates a feeling of happiness from the harmless. The process is short-lived and orders. It develops through the subjectivities fed by the history of the subject. It is about a story in movement that implies transformations and fixations revealed by G. Bachelard. He underlines the historic density concentrated in the contact of the object. We observe that the elderly continue to maintain strong relations with people died in a silent dialogue and through objects. The object establishes a particularly perceptible shared dialogue through the work of art. J. Schaeffer demonstrates the implicit understanding of emotional and symbolic nature that develops between the creator and the receiver by means of the object of art. The pleasure is into a symbolic and poetic complicity shared by common cultural references or by feelings. N Alter [38] underlines that the object is a symbolic gift that consolidates the relation. J.M. Schaeffer distinguishes three aspects of the fiction, the "mimesis", the "representation of volitional states" and the creativity. He defines the mimesis as "a learning by modelling " that allows the individual to shape his behavior to that of the group for a better cohesion. The representation of volitional states corresponds to the way the individual is going to adapt himself to the reality while the inventiveness and the creation, on the contrary, adapts the world from an interiorized representation. In the process of communication that develops by means of the work of art, the creator gives a shape to the object on the mode of the mimesis while the receiver perceives the object in a creative way in an immediate echo. R Barthes [39] underlines that without the imaginative contribution, the photography could have that a morbid effect in its temporal fixedness. According to him, the photo testifies of a reality but through a painful fixedness of last moment. The photo livens up only through the emotional projections of the receiver.

This movement of perception corresponds to the immersion. The person is invaded by an emotion activated

by the object. This emotion depends of its personal story of life. The object is perceived as a "bait" in the sense of G. Bachelard, that generates and amplifies, according to J.M. Schaeffer, our "emotional skills."

D. Mediation of the relational biography

The consideration of the singular relational creativity pulls a modification of the mediation. The objective of the mediation would be to participate in the highlighting of the fictional object. G Simondon underlines that the project always proceeds of a simplification of the initial imaginative moose. He considers that the intervention of an object of dialogue between the transmitter and the receiver is a relational structure "tertiary sector". The intervention of the third as mediator always reduces the imaginative dimension. As such, C. Delory Momberger considers that the support by the biography proceeds of a "shaping" by the word of the reality lived by the narrator and the "direction" of this reality told by the practitioner. For G. Simondon the relational inventiveness is already a mediation in itself and she can thus lean on an "instrumental mediation". The tool is perceived in its anthropological dimension such as defined by A. Leroi Gourhan [40] as a display of the human capacities. B. Spiegler underlines that he participates in a reification of moment. He names: "tertiary retention" this status of object of the media that keeps the registration of a gesture. In this context, the realization ensures the continuity of the idea. The technique the limits of that we identified by the modelling possesses intrinsically this arrangement in the repetition and in the memory if only in his conception. The project spreads through the possibilities of the technical system. This registration is perceived as a track that can give rise to the interpretation in an understandable way. Within the framework of paradigm of the man-track, the track of the relational gesture passes by an object or by a space. For B. Galinon-Mélénec, the object considered as a track acquires a value of indication. For Sung do Kim [24], the track is a way for the individual "to mark" its space and to establish a membership. He underlines new practices of writings "situated and located" that he considers as private and public scriptural tracks. They express a new relation to the memory because each is a "cultural producer". According to him, all these tracks make up one "ambient commons" or "ambient consciousness" that participates in the constitution of an increased "reality". The space is increased by the imaginary interpretations of each through the flows of information and by exchanges. P. Lévy [41] underlines that spaces are invested in a way abstracted through the expression of movements. The space is not a decoration but it is established through the human experience. According to A. Cassili, the interpersonal media make visible a set of dialogues and of relations perceived as a "continuum" of the everyday life. The interpersonal media compromise for P. Levy the "fourth space" of exploration and exchanges that train a "cosmopédie". P Lévy considers that the cyberspace exists only through the interactions. The cyberspace is topographic and kinetic. This space, according to P. Lévy, tells a singular creativity that questions the model of the mediation through the expert. For P. Lévy, the relations in this space are an immanence because each is responsible for it. P. Lévy considers that the human sciences have to take into account the multiplicity of the processes of interpretation generated by these interactions.

The bibliographic approach perceives the track in its projective dimension. The moment is registered in the unique and singular route. The biography that we name "relational" takes for track "rundowns" of the gesture relational as anchor point in the reality and the subscriber in a temporal continuity. The relational biography is interested in the emotional echo of the track in the "real-life" body. It strengthens the relational creativity through an interpretation of the action in the reality perceived through the fictional and subjective dimension. It has for objective to offer the conditions of an elaboration of a relational environment piloted by the subject. The goal is to be capable of taking into account the creative dimension of the elaboration from the relation to the other one in its emotional dimension. It would be a question then of developing the objective outlines of a dynamic scenario of the relation as the "history in movement".

V. CONCLUSION AND PERSPECTIVES

This research concerns loneliness in the relationship to another. The researchers question the appropriateness of technical mediation in situations of loneliness. They search highlighted reveal two crucial needs for the human being related to safety and self-awareness. These needs are expressed through communication with the external environment composed of other people. This constitutes the means for a person to validate their existence through recognition and to strengthen their feeling of protection. The relation that takes shape in the form of mutual identical projections is transformed into attachment when the reliable feeling evolves and strengthens. This reliable feeling comes along with the certainty of a common cultural belonging that expresses itself through shared activities and symbolic exchanges. This process consolidates the commitment in the relationship.

The experience of communication is perceived as a construction. It develops on the basis of choice and of classifications that the structural sociology highlighted. Every relation corresponds to a level of commitment. It is defined according to identical stakes on that depends the self-awareness. The strong links contributes to strengthen a positive self-awareness based on the mutual identification. The aspects of identity are expressed through emotions and feelings. The self-awareness answers a desire of self-idealization through values that direct the emotions.

The feelings are the mainspring of the composition of the relational environment because they play beforehand a role in the choice of selected people.

The theoretical contributions of the sociology and the psychology, allowed us to adapt to our subject of search our interpretative railing. The study of the bibliographic testimonies of the elderly highlighted the way the person recomposes its relational environment in a phase of transformation further to a break in its life. The researchers emphasized the friendly relation considered as a symbolic relation of the report between the peculiarity and the standard. They observe that the relational composition depends on actions in the reality. They have a strategic dimension and a creative dimension. The relationship strategy composed of the elements highlighted in our study shows the importance of the building of the relationship as a sensitive experience level. The relational creativity develops in the meeting with the other one perceived as an object of stimulation. The history of the relation participates in this creativity. The relation evolves during the relational process between the people. It constitutes a story made up of events of that the meeting with the person is a part, and is characterized by the importance of the moments and shared activities. From this point of view, the story of the relation can be the object of a biography characterized by the ascendancy of its emotional contents. The experience of the communication reveals a fictional dimension. The fictional dimension depends on the imagination. The imagination allows the individual to accommodate the reality to its expectations. It contributes to the inventiveness. The communication stimulates the creativity. Other one is perceived as an object with that to enter into a relationship generates a tension. The relational balance requires the appeal to the personal imagination. A. Damasio demonstrated how the perception of the object pulls a process of internal consciousness likened to a social knowledge. The fiction is objectified in the reality. She can move on an object perceived as transitional support or as object of dialogue. Within the framework of a question about opportunity of a mediation, the researchers are confronted with the questioning of B. Spiegler and G. Simondon on the simplifying dimension of the media as the "tertiary retention" in its transposition of a polymorphic reality. They observe that the object through the feeling that it inspires to the person contributes to a validation of its existence in the present reality. So, the capacity of reification of the present moment of the technical mediation observed by B. Spiegler can contribute to underline this capacity of the man to register his intimate history in the present real-life experience. From the functional approaches but also in reference to the phenomenological approaches, the researchers propose a model. They qualified it as "relational biography". The relational biography consists of a work of specific singular interpretation of the actions and the meanings in the context from the relation to the other one. The media is perceived as a space of mediation. It is used in its dimension of memorization of the track perceived as relational gesture and the shaping of the relational environment. The track and the shape are "baits" of the experience of the communication. The mediation appears as a way to strengthen the experience of communication as assertion of one and registration in an "increased" reality that participates in the "history in movement".

REFERENCES

[1] C.Treton, C. Bourret, "Loneliness and Relational Biography – Affective Communication", Proceedings / The First International Conference on Human and Social Analytics, HUSO 2015 – IARIA, Saint Julians, Malta – pp. 45-48, October 11-16, 2015.

[2] P. Flichy, "L'individualisme connecté : entre la technique numérique et la société, Nouvelles réflexions sur l'internet," *Réseaux*, vol. 22, n° 124, pp. 17-52, 2004.

[3] E. Durkheim, "The division and labour in society," PUF 1930, Paris, p. 124, new collection « Quadrige », 2012.

[4] S. Paugam, "The social bond," PUF, Paris, pp. 7-103, 2013.

[5] Louis Quéré, "Des Miroirs équivoques, Aux origines de la Communication Moderne," Aubier Montaigne, coll. Res Babel, Paris, 1982.

[6] N. Elias, "Society of individuals," Fayard, Paris, pp. 208-301, 1991.

[7] A. Honneth, "The struggle for recognition," Folio essais (n° 576), Gallimard, Paris, pp. 114-235, 2013.

[8] D. W. Winnicott, "Capacity to be alone," Payot-Rivages, Paris, pp. 46-108, 2012.

[9] A. Damasio, "The feeling of what happens, body, emotions, conscience," édition Odile Jacob, Paris, pp. 110-299, 2002.

[10] P. Ricoeur, "Oneself as Another,"édition du Seuil, Paris, 1990.

[11] P. Malrieu, "The process of personnalization," in ERES, «Pocket - Society», Toulouse, p.280, 2003.

[12] C. Delory-Momberger, "The biographical condition. Essai on self-narrative in the advanced modernity," Teraèdre, Paris, pp. 61-75, 2010.

[13] B. Stiegler, "Le bien le plus précieux à l'époque des sociotechnologies - Réseaux sociaux," Editions FYP, Paris, p.235, 2012, Cit. G. Simondon G. (1997), L'individu et sa genèse hysico-biologique, Paris, Edition Jérôme Milliam, p.156.

[14] M. Maffesoli, "Le Réenchantement du monde. Morales, éthiques, déontologies," éd. Table Ronde, Paris, 2007.

[15] E. Illouz, "Les sentiments du capitalisme," Seuil, Paris, 2006.

[16] A. Casilli, "Les Liaisons numériques : vers une nouvelle sociabilité ? " Editions du Seuil, Paris, 2010.

[17] M. Doueihi, "Pour un humanisme numérique," Seuil, Paris, 2011.

[18] G. Simmel, "Studies on forms of socialization," PUF, trad., 1999.

[19] C. Bidart, "Studying networks, contributions and prospects for social sciences," Informations sociales n° 147, pp. 100-259, 2008.

[20] M.Mauss, "Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaiques " in sociologie et anthropologie, PUF, Paris,1923.

[21] O. Renaut, "Platon, la médiation des émotions, L'éducation du thymos dans les dialogues," Vrin, Paris, 2014.

[22] M. Csikszenmihalyi, "Finding Flow," in Editions Basic Books, New York, p103-125, 1997.

[23] F. Martin-Juchat, "Think the emotional body as a media, anthropology of affective communication," Revue Le corps n°4, Paris, pp. 85-92, 2008.

[24] B. Galinon Mélénec, F. Lièнard et S. Zlitni, S. do Kim " L'homme Trace inscriptions corporelles et techniques," CNRS Edition, Suresnes, 2015.

[25] F. Bernard and R. V. Joule, "Link, meaning and action : Towards an engaging communication," Communication and organization, online, URL :

http://communicationorganisation.revues.org/2918, mars 2012 [retrieved : August, 2015].

[26] V. Caradec, "Sociology of the elderly and aging," Armand Colin, Paris, pp. 87-103, 2012.

[27] P. Pitaud, "Loneliness and isolation of the elderly," Editions Erès, Toulouse, pp. 25-103, 2010.

[28] M. Billé and J. Pollard, "Manifesto for age and life, reenchant old age," Editions Erès, Paris, pp. 63-112, 2012.

[29] D. Demazière, C. Dubar, "Analyser les entretiens biographiques," les Presses de l'Université de Laval, 2009.

[30] A. Mucchielli, "Situation and Communication," Ed. Ovadia : Nice, 2010.

[31] G. Bachelard, "La poétique de l'espace," PUF, Paris,1957.

[32] J. M. Schaeffer, "Pourquoi la fiction ? " Le Seuil, Paris, 1999.

[33] G. Simondon, "Imagination et invention," Les éditions de la transparence, réédition, Paris, pp. 237-268,2008.

[34] F. Guattari, "Chaosmose, Penser avec Félix Guattari," Revue Chimères, N°77, éditions Erès, pp. 17-107, 2012.

[35] O. Galibert, "L'incommunicabilité dans le cadre de la pratique anthropologique," Socio-anthropologie, pp.23-241 2009.

[36] E. Levinas, "Altérité et trasncendance," Edition Poche, Paris, 2006.

[37] J. Caune, "Pour une éthique de la médiation. Le sens des pratiques culturelles,"Presses universitaires de Grenoble, 1999.

[38] N. Alter, "Donner et prendre," Editions La découverte, Paris, 2010.

[39] R.Barthes, "La chambre claire, note sur la photographie," Editions de l'Etoile Gallimard Seuil , 1980.

[40] A. Leroi Gourhan , " Les racines du monde", Edition Belfond, Paris, p.290, 1982.

[41] P. Lévy, " L'intelligence collective, pour une anthropologie du cyberespace," Editions La découverte, Paris, 1997.

Lien social et usage des technologies de la communication

dans les situations de vieillissement

L'objet de cette publication met l'accent sur la problématique de l'engagement relationnel. La question posée porte sur la manière dont un individu impulse une interaction avec son environnement social et crée son réseau relationnel. L'idée est d'agir à partir des problématiques d'isolement en étudiant les conditions de la dynamique relationnelle auprès d'un public de personnes âgées. Notre cadre méthodologique s'appuie sur trois approches : la sociologie de la dynamique relationnelle, les entretiens biographiques dans le champ des Sciences de l'éducation et la théorie de la sémiotique situationnelle. Notre démarche se concentre sur le sujet en tant que porteur du sens qu'il donne à ses relations « électives » pour aboutir à un modèle transposable techniquement par les dispositifs de communication réticulaire en complément d'une intervention d'accompagnement.

Problématique et enjeux

Les pouvoirs publics français, à l'instar de nombreux pays à l'international, se trouvent aujourd'hui confrontés à une problématique liée à l'augmentation des solitudes. Une étude[1] pour l'Observatoire de la Fondation de France menée auprès de 2200 français constate que 5 millions de personnes, notamment les jeunes et les personnes âgées expriment un sentiment de solitude.

En France, la notion de « personne âgée » recouvre une population à partir de 60 ans. Elle correspond à l'âge de référence à partir duquel des problèmes de santé peuvent apparaître et justifier, selon le droit social français, du versement d'une prestation d'aide à l'autonomie (AAP).

Nous considérons que la situation de solitude des personnes âgées revêt un caractère particulier, distinct de celle des jeunes, avec des causes, des conséquences et des formes différentes.

Les causes de la solitude de la personne âgée semblent du à une moindre capacité de mobilité et surtout à la perte progressive de l'environnement affectif avec la disparition de ses proches (deuil des amis, conjoints, etc.) non forcément compensée par la présence des enfants.

Les conséquences de la solitude pour la personne âgée relèvent en grande partie du champ médico-social puisqu'elles contribuent à la dégradation de l'état de santé. La CNAV (Loones A., 2008) cite parmi les 8 facteurs de fragilité, le fait de ne pas recevoir de visites et de se sentir seul.

Les personnes âgées qui expriment une souffrance liée à l'isolement appartiennent principalement à deux groupes (Souêtre Rollin, 2006), l'un très âgé qui se sent isolé en raison de la réduction de ses capacités physiques et d'un handicap, l'autre plus jeune qui se sent isolé pour des raisons socio-économiques. A l'isolement affectif et social, s'ajoute le plus souvent un isolement résidentiel. Il s'agit dans la plupart des enquêtes d'un isolement « objectif » évalué par les professionnels sur la base d'un indicateur en nombre de contacts.

[1] Etude : « Les solitudes en France » réalisée par l'Institut TMO Régions, juin 2013

Sur cette base, les solutions envisagées soit relèvent d'une logique de coordination de visites effectuées par des voisins bénévoles[2] soit s'appuient sur des technologies relationnelles par le biais de plateformes de télécommunication facilitant les échanges et les interactions. Ces dispositifs ont aussi l'avantage de contribuer à la sécurisation des personnes âgées vivant à domicile en détectant une absence de mouvement ou en diffusant des messages générant des comportements adaptés de type : prise de médicaments, ouverture de porte, rappel de visites, etc.

Pourtant nous constatons qu'un aspect reste à prendre en compte. A l'isolement du à des causes objectives s'ajoute un isolement vécu ou ressenti, d'ordre subjectif qui relève du sentiment. L'étude de la Fondation de France indique que des personnes entourées (4.1%) peuvent aussi se sentir isolées même si ce sentiment est principalement ressenti par des personnes objectivement seules (11,5%).

Ce qui est posé dans ce contexte est la valeur du contact ou plus spécifiquement de la relation interpersonnelle. La sociologie de la dynamique relationnelle a mis en évidence la nécessaire distinction entre des liens faibles et des liens forts. Le sentiment de solitude questionné sous l'angle relationnel pose le problème de l'investissement relationnel entre plusieurs interlocuteurs et la mutation du réseau social selon les situations de vie.

Notre question porte donc non pas sur les causes et les conséquences de l'isolement mais plutôt la manière dont la personne instaure un processus relationnel.

Il s'agit d'envisager un modèle d'intervention qui permettrait à la personne de faire évoluer son réseau relationnel. L'idée est de tenter d'élaborer une approche individualisée qui permette à la personne une réappropriation de son rapport à l'autre.

Actuellement, les dispositifs relationnels sont établis sur la base d'une convergence de relations déterminées par les acteurs extérieurs (famille, voisins, professionnels, milieu médical, etc.) vers la personne âgée. Nous envisageons de reformuler ce modèle en redonnant à la personne la capacité d'impulser elle-même la relation.

Dans cette logique, nous considérons qu'il faut repenser l'usage des technologies de la communication. Les dispositifs de téléassistance voire de télémédecine organisés sur la base d'une formalisation des échanges et des modèles sémantiques programmés se limite à une reproduction succincte, un artefact de communication intersubjective bien éloignée de la dimension socio-affective du lien social et nécessaire à la personne âgée. Les conclusions de la recherche élaborée peuvent orienter les modes d'utilisations des plateformes et faciliter une mise en réseau adaptée à la personne.

La situation de la personne âgée est particulièrement riche d'enseignements. L'âge met en perspective sur une longue durée les modulations formelles du réseau social ou « capital social » au cours de la vie. Elle permet de déterminer la place des liens dans le processus de socialisation mais aussi d'identifier leur teneur spécifique, notamment celle des liens forts constitutifs de l'amitié, construits dans le temps, fortement marqués par leur dimension affective dont C. Bidart (Bidart, 2011, 16) souligne « l'épaisseur ». L'idée est de prendre en considération la dimension déstabilisante de la période de transition que représente l'avancée en âge.

L'apparition de la vieillesse est marquée selon V. Caradec (Caradec, 2012, 87), par des changements et des interrogations liés au rôle social, aux capacités physiques, à des modifications de repères notamment par des pertes affectives plus nombreuses,

[2] Projet VoisinAge de l'association Les Petits Frères des Pauvres

des transitions voire des désengagements, etc. Les professionnels identifient la tranche d'âge entre 79 et 83 ans comme étant la plus intense en termes de changements par rapport à l'ensemble de la trajectoire de vie.

Dans ce cadre, nous souhaitons mettre l'accent sur deux aspects particuliers de la relation à l'autre. Il s'agit d'une part de la dimension identitaire qui se joue dans de la relation à l'autre, et d'autre part de l'impact sécurisant du réseau social et sa capacité à réduire le sentiment de vulnérabilité.

C. Deloro (Deloro, 2009, 25) rappelle cette notion de l'autre « l'Alter Ego » comme « miroir » de soi posée par Husserl (1859-1938). L'autre est perçu à travers les projections personnelles du soi, mais aussi l'autre en tant qu'il appartient aussi au monde auquel il participe, devient vecteur de connaissances sur soi. Merleau Ponty (Merleau Ponty, 1945, 5) écrit : « Le monde n'est pas un objet dont je possède la loi de la constitution, il est le lieu naturel et le champ de toutes mes pensées et de toutes mes perceptions explicites (…) l'homme est au monde, c'est dans le monde qu'il se connait ». L'autre devient un « rapport » note C. Deloro, dont la perception produit une « résonnance en moi ».

Pour C. Audibert (Audibert, 2008, 98) c'est dans la densité du lien amical qu'apparaît : « cet espace de réflexivité sur soi qui nous permet d'exister aux yeux de l'autre » et nous offre l'opportunité de vivre pleinement « notre part intime ». La relation affective et élective avec une personne choisie permet une « solitude sereine » c'est-à-dire la liberté de « cultiver son propre jardin solitaire». Dans cette perspective, la solitude n'est plus subie mais au contraire nécessaire puisqu'elle permet à l'homme de renforcer sa part d'intimité. Ainsi la relation non seulement renforce sa conscience de soi mais par ce biais même réconforte.

A cette notion de conscience de soi à travers la relation à l'autre s'ajoute l'effet protecteur de la socialisation. La socialisation permet à l'homme en collaborant d'assurer sa survie. Elle s'élabore sur l'échange de pratiques mais aussi de paroles comme l'indique S. Tisseron (Tisseron, 2010) en référence aux travaux de l'anthropologue et biologiste, Robin Dunbar. Il rappelle qu'à l'époque des chasseurs-cueilleurs, les hommes et femmes consacrent au cours de leurs activités 25% de leur journée au « papotage». Selon lui, le langage participe au développement des liens au-delà de sa fonction de transmission d'informations.

Nous considérons que les réseaux sociaux et les technologies relationnelles ont un rôle à jouer dans notre réflexion car ils contribuent à cette mise en relief du rapport à l'autre. Même s'ils sont peu utilisés actuellement par les personnes âgées, ils sont symptomatiques d'un manque voire d'une stratégie de compensation de la part d'une population plus jeune. Ils sont en ce sens porteurs d'informations.

Bernard Stiegler (Stiegler, 2012, 14-17) en référence au philosophe Gilbert Simondon (Simondon, 1997) considère que chaque individu connecté participe à une « individuation collective », pour laquelle : « L'unité de vie serait le groupe complet et non l'individu isolé ». Les réseaux seraient selon lui un artefact nécessaire à une resocialisation. S'inspirant des approches de Leroi-Gourhan, il considère que la technologie est une anticipation des besoins inédits mais sous-jacents de la société. Il rejoint en cela les propos de M. Mac Luhan (Mac Luhan, 1977, 71) qui écrivait : « Toute extension d'une faculté humaine est la réaction à une irritation causée par l'environnement et qui vient sous forme d'exigences (…) Le nouveau medium est un antidote destiné à sauvegarder l'équilibre dans l'organisme social ».

Or ce besoin sous-jacent est identifié par J. Rifkin (Rifkin, 2011, 33) comme « … la conscience existentielle de la vulnérabilité que nous partageons tous ». Ainsi la solitude des personnes âgées et l'usage des réseaux sociaux relèvent d'une même recherche qui trouve ses origines dans les fluctuations voire les dérives de la société contemporaine et met en évidence ce besoin inhérent à chaque individu d'être pris en compte, d'être reconnu.

La reconnaissance passe pour C. Delory-Momberger (Delory-Momberger, 2009, 45) : « par trois sphères : l'amour de ses proches pour la confiance en soi, l'appartenance à une communauté pour le respect de soi, et la contribution à la vie commune pour l'estime de soi ».

Objet et méthode

L'hypothèse de la recherche est d'envisager les moyens de réinstaurer la place de l'individu dans le processus relationnel en instaurant une situation visant à l'émergence d'une « dynamique relationnelle » singulière. Il s'agit ensuite de définir un modèle d'intervention à partir d'd'éléments ayant valeur de recommandations pour la mise en œuvre de solutions technologiques.

L'objectif est d'étudier la manière dont la personne construit son environnement relationnel. Nous considérons comme C. Bidart (Bidart, 2011, 17), que « les relations ont toujours une histoire ». C'est pourquoi, nous nous employons à valoriser les perceptions individuelles et le caractère intersubjectif de la relation et du réseau social. Il s'agit d'un travail de recherche qui met en évidence méthodologiquement ce que sous-tend d'attentes, de besoins et de valeurs, la construction d'une relation, pour la personne.

Entre janvier et mars 2013, nous avons procédé à une dizaine de recueils d'entretiens biographiques portant sur des histoires de rencontres et d'amitié auprès d'un public de personnes âgées entre 65 et 95 ans. Nous avons sélectionné une population correspondant aux trois groupes identifiés dans l'étude du Comité « Combattre la solitude » (Souêtre Rollin, 2006), des personnes âgées, subissant un retrait de la vie sociale et en situation de handicap, des personnes plus jeunes isolées pour des raisons socio-économiques et des personnes âgées sans problématiques particulières. Il s'agissait de deux couples, trois femmes seules et deux hommes seuls.

Cette sélection a été en partie possible grâce au soutien actif de l'association « Les Petits Frères des Pauvres ».

Les rencontres duraient 1h30 avec environ 45mn d'enregistrement de témoignages. Elles ont eu lieu la plupart du temps au domicile des personnes.

Les enregistrements oraux ont fait l'objet d'une transcription en texte et d'une analyse qui a permis l'élaboration d'un premier modèle en fonction de critères qui font partie du travail de recherche.

Dans un second temps, nous envisageons d'expérimenter la méthode dans le cadre d'une expérimentation territoriale faisant intervenir un dispositif technique de télécommunication.

Cadre théorique

La recherche se situe au sein de l'interdiscipline des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC), envisagée dans la perspective proposée par F. Bernard (Bernard, 2006) sur la base de la « communication engageante »: articulant les questions de sens, de lien, du savoir et d'action. Nous adoptons une approche constructiviste qui considère la réalité sociale comme construite par les acteurs, avec toute la question des représentations sociales et des interactions.

Ce cadre de recherche offre la possibilité de s'inspirer de domaines de recherche transverses. Nous avons emprunté des théories à la sociologie et aux sciences de l'éducation. Le travail de recueil d'entretiens biographique et l'analyse des matériaux collectés se sont principalement inspirés de la sociologie de la dynamique relationnelle et de l'approche de recueil d'entretiens biographiques.

En effet, ces approches semblaient les plus adaptées pour rendre compte de la nature complexe de la relation à l'autre, dépendante d'une variété de contextes culturels et sociaux, d'histoires de vie et de ruptures biographiques, d'émotions et de motivations sous-jacentes inhérentes à chaque individu.

La sociologie de la dynamique relationnelle telle qu'elle a été établie par C. Bidart, A. Degenne et M. Grosseti (Bidart, 2011) prend la relation pour objet. Elle étudie la nature et les systèmes relationnels inhérents à chaque individu avec son environnement. Elle considère comme des relations, des échanges qui durent. C'est-à-dire des échanges qui ne se réduisent pas à une interaction fonctionnelle ou ponctuelle. C. Bidart (Bidart, 2011,29) écrit : « qu'est-ce qu'une relation sociale ? (…), cette expression désigne l'existence d'un lien qui dépasse la simple interaction, qui s'est inscrit dans le temps, et s'est cristallisé au-delà des échanges ponctuels. ». L'étude de la composition des réseaux constitués par les individus permet de mettre en évidence les perceptions individuelles, les besoins et les choix électifs. Elle peut aussi souligner des changements liés à des étapes de vie notamment dans le cadre de l'avancée en âge.

Elle permet de formaliser le processus de socialisation pour chaque personne par des graphes à partir des relations avec les pairs, des ruptures, des interconnexions, de la densité des liens, etc.

Pour compléter cette approche, nous utilisons la méthode des entretiens biographiques définis par C. Delory-Momberger (Delory-Momberger, 2005).

L'approche des entretiens biographiques permet d'examiner l'action décrite par le narrateur et de percevoir le sens qu'il lui attribue. Il reflète son interprétation de ses expériences dans l'espace social. Le récit met en lumière les événements et les pauses dans le temps et l'espace.
C. Delory-Momberger (Delory-Momberger, 2014, 7) explique ainsi le recours à la technique scientifique des entretiens biographiques dans laquelle l'intervention du chercheur est minime par rapport à l'utilisation de questionnaires plus formels : « … Et sans doute voit-on bien que ce modèle (questionnaires) fonctionne lorsque l'entretien, comme c'est souvent le cas, obéit à une fonction d'illustration et de démonstration d'une (hypo)thèse posée de façon préalable et qui cherche pour se soutenir elle-même les arguments concrets (…) Il en va tout autrement lorsque le narrataire (et non plus le questionneur) a pour projet de laisser se déployer de la manière la plus large et la plus ouverte possible l'espace de la parole et des formes d'existence du narrateur (…) Si l'on tient jusqu'au bout cette position (d'épistémologie et de méthode), on en vient à cette affirmation paradoxale : la question du narrataire ne peut venir qu'après, son questionnement ne peut être qu'ultérieur ».

La méthode est construite en deux temps, d'une part le recueil biographique, d'autre part son analyse. L'entretien est basé principalement sur l'écoute avec une intervention a minima du chercheur. Les catégories d'analyse des entretiens portent sur les formes du discours, le plan d'action, les motifs récurrents ou topoi, la gestion biographique.

Enfin, dans le champ des Sciences de l'information et de la Communication, nous nous appuyons sur la sémiotique situationnelle et interactionniste définie par A. Mucchielli (Mucchielli, 2010).

L'idée est de rendre intelligible un processus d'échanges à partir de l'analyse d'une situation. La perception d'un acteur est considérée dans sa subjectivité qui « produit une définition personnelle de la situation pour lui » dans un contexte spécifique. Mucchielli (Mucchielli, 2010, 170) pose la question du rapport à l'autre au sujet des identifications sociales, il écrit : « identifier l'autre, c'est le juger pour le définir, et ce jugement provient d'une mise en relation avec les contextes. Identifier autrui c'est donner un sens à son être, c'est aussi le situer dans un ensemble de contextes. ». Le sens pour l'action d'un individu se construit autour de différents cadres ou contextes.

L'établissement de la grille de lecture des entretiens doit beaucoup aux travaux du chercheur, qui propose la formalisation d'un tableau panoramique pour faciliter l'analyse de la situation.

Le tableau est composé en « cadres interprétatifs, des intentions et des enjeux de l'acteur, de la culture et de ses normes de référence (des valeurs et des représentations de l'acteur), de ses positionnements par rapport aux autres acteurs, de la qualité des relations entretenues, cadre historique et temporel, cadre sensoriel.

Le caractère simplificateur du modèle n'échappe pas à A. Mucchielli (Mucchielli, 2010, 17) qui remarque dans son introduction « la modélisation, n'est pas définie ici comme l'opération de constructions de modèles, mais dans une perspective constructionniste, elle est définie comme l'élaboration d'une représentation schématisée du fonctionnement des phénomènes étudiés, représentation obtenue à partir d'une théorie et d'un modèle. ». Il cite Sinacoeur : « le modèle fait toujours fonction de médiateur entre un champ théorique dont il est une interprétation et un champ empirique dont il est une formalisation ».

Des histoires d'amitié : premières observations

A partir de cette méthode nous avons établis une première approche qui reste encore à finaliser.

Voici un aperçu des conclusions et de la méthode d'approche en cours d'élaboration à partir de trois entretiens biographiques menés auprès de Denise, Jacqueline et Sylviane. Nous soulignons d'ores et déjà qu'à travers les récits transparait pour chaque personne un schéma spécifique relationnel singulier et non contingent c'est à dire non dépendant des situations et des temporalités.

Nous avons classé les interviews en plusieurs catégories que nous avons définies et dont le tableau ci-dessous rend compte :

	Denise	**Jacqueline**	**Sylviane**
Trame biographique	Entrée au Pensionnat Vie professionnelle Mariage Décès du conjoint	Enfance Études Vie professionnelle Voyages Mariage Décès du conjoint	Guerre/Enfance « cachée » (extermination des juifs) Mariage Accident avec perte de la vision
Mode de relation aux autres	Mode compensatoire et sélectif Chaque étape de rupture est marquée par l'apparition de nouveaux liens Amitiés nominatives	Mode adaptatif liens marqués par la notion de "complicité relationnelle" Liens familiaux forts L'amitié est une valeur familiale de référence Amitiés nominatives	Mode sélectif Liens marqués par des phases de déception, de mise à distance émotionnelle Aucun nom n'est généré
Niveau de densité du lien	Liens forts	Liens forts	Liens faibles
Niveau d'interconnections	Favorise les liens directs	Liens directs et interconnections (amis du mari)	Pas d'interconnections

Méthode d'activation de la relation	Passe par l'activité commune et partage d'intérêt à travers l'activité	Ritualisation des moments d'amitié et Réactivation par période	Recherche d'aide et de soutien Complicité de « vécu »

Nous observons à travers cette grille certaines similitudes entre Denise, Jacqueline et Sylviane qui concernent notamment, la faiblesse des interconnexions entre les membres, une transformation du réseau relationnel à chaque étape de rupture de vie mise en évidence déjà par les travaux de C. Bidart, une relation qui s'appuie sur le partage mutuel d'une situation.
Les éléments spécifiques à chacune ont trait à leur niveau d'implication, leur mode d'échange, la densité de leurs relations, leur niveau de satisfaction, etc.
Enfin, nous remarquons des modifications des modalités relationnelles avec l'âge. Elles ne portent pas simplement sur une transformation du réseau relationnel mais de façon plus complexe et déterminante pour notre sujet de recherche, sur le processus relationnel singulier propre à chaque personne.

Conclusion

Dans un contexte marqué par une approche dominée par la perception technologique voire clinique et une tendance à l'instauration d'échanges de type «top down», il nous parait nécessaire de tenir compte des besoins des personnes en pariant sur leur capacité à donner un sens à leur action.
Les premiers résultats de la recherche vont dans ce sens. Ils montrent cette capacité des personnes âgées à créer un réseau relationnel, basé sur un processus relationnel singulier et reproductible. Ils mettent en évidence non seulement des spécificités générationnelles (type d'activité, formes d'échanges temporels et spatiaux, supports de communication, etc.) mais aussi contextuelles avec des caractéristiques liées à l'âge.
L'information extraite des premiers entretiens confirme la possibilité d'une intervention sur la base d'une modélisation au sens où l'entend A. Mucchielli (Mucchielli, 2010) comme une interprétation des constructions sous-jacentes et empiriques de la personne.

Bibliographie

Souêtre-Rollin F., Saint-Macary D. (2006), « analyse statistique », *Rapport Isolement et vie relationnelle du Collectif « Combattre la solitude »*, 6-12
Loones A. David-Aberola E. Jauneau P. (2008), « La fragilité des personnes âgées, perceptions et mesures », *Cahier de Recherche CREDOC, n° 256*, déc. 2008, 14-25
Audibert C. (2008), « *L'incapacité d'être seul Essai sur l'amour, la solitude et les addictions* », Paris, Edition Payot, 250
Bernard F. (2006), « *Les SIC une discipline de l'ouverture et du décloisonnement* », in Bouzon A. sous la dir. de, La communication organisationnelle en débat. Champs, concepts, perspectives, Paris, L'Harmattan,
Bidart C. (2010), « Les âges de l'amitié, cours de la vie et formes de la socialisation », *Revue Transversalités, n° 113,* mars 2010, 65-81
Bidart C. Degenne A. Grosseti M. (2011), « *La vie en réseau dynamique des relations sociales »*, Paris, PUF, 347
Caradec V. (2012), « *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement »*, Paris, collection Armand Colin, 124
Deloro C. (2009), « *L'Autre, Traité de narcissisme intelligent* », Paris, Edition Larousse,
Delory – Momberger C. (2009), « *Le sujet dans la Cité, politiques sociales sur les territoires et espaces de reconnaissance »*, Paris, Edition Plein Feux, 231

Delory-Momberger, C. (2014), « Approche méthodologique et recherche biographique », *Centre Interuniversitaire EXPERICE, Université PARIS 13,* mars 2014, 7-17
Mac Luhan M. (1977), « *D'œil à oreille, la nouvelle galaxie* », Montréal, Edition Hartubise, 281
Merleau Ponty M. (1945), « *Phénoménologie de la perception »,* Paris, Edition Gallimard,521
Muchielli A. (2010), « *Des méthodes au cœur des Sciences de l'Information et de la Communication »*, Nice, Edition Ovadia, 377
Rifkin J. (2011), « *Une nouvelle conscience pour un monde en crise, vers une civilisation de l'empathie »*, Paris, Edition Actes Sud, 815
Simondon G. (1997), « *L'individu et sa genèse hysico-biologique »,* Paris, Edition Jérôme Milliam, 156
Stiegler B. (2012), « *Le bien le plus précieux à l'époque des sociotechnologies - Réseaux sociaux* », Paris, Editions FYP, 235
Tisseron S. (2010), « *L'empathie au cœur du jeu social »,* Paris, Edition Albin Michel, 246

Resocialization and uses of Social Networks for elderly

A. Cecile Treton[1], **B. Christian Bourret**[2]
[1]Department Culture & society, Paris Est University, Paris, France
[2]Dicen, Paris Ouest University Marne la Vallée, Paris, France

Abstract *- The subject of this publication focuses on the relational commitment problematic. The objective of the research is to identify the relational patterns of the elderly. The research method questions about relationship dynamics which include interactions with for example alliances and desalliances, common points and affinities, meeting places which include the use of social networks on the web. We study the new relational technologies around the notion of situation, describe by Alex Mucchielli. The proposed work will mainly rely on qualitative methods: field observations, field interviews with stakeholders, mainly in situation. For complete organizational and technological approaches, with the biographical interview, we want to know how the person creates its social network.*

Keywords: ICT, social networks, elderly, relational technologies, social ties.

1 Introduction

Like many countries worldwide, the French government is now facing a problem related to the increase in solitudes. A study of the Foundation de France "[1]", points out a decline in the integrative capacity of family, friends and neighborhood networks. It focuses on increasing situations of loneliness, which affect the entire population, especially the elderly. Between 2010 and 2013, the share of individual isolation increased from 20% to 23%. 5 million of persons, young and older people express a feeling of loneliness.

In France, the term "elderly" concerns a population from 60 years. It corresponds to the reference age at which health problems can appear and justify, according to the French labor law, the payment of an assisted living service.

The situation of loneliness of the elderly is special. Its causes, its consequences and its forms are not the same as for young people.

A reduced ability of mobility and the progressive loss of the emotional environment with the disappearance of its friends, its husband or its wife, not necessarily compensated by the presence of children, explain the loneliness of elderly.

The loneliness for the elderly has consequences on the deterioration of their health status. Seniors who express a distress of the isolation mainly belong to two groups "[2]". The first is composed of very old people. They feel isolated because of their physical abilities reduced or their disabilities. The second is composed of younger seniors who feel isolated for socio-economic reasons. Often, a residential isolation adds at the emotional and social isolation. Investigations assess loneliness objectively based on the number of daily contacts.

For increase contacts, associations organize visits by volunteers or neighbors and can also integrate technologies that facilitate exchanges at home. These technical devices have the advantage of contributing to the security of the elderly living at home. They detect a lack of movement and can broadcast many messages. These messages generate appropriate behaviors such as taking drugs, the door opening, remembering a visit, etc...

However, it lacks an element in this scheme. The loneliness is considered only by the number of contacts but social actors don't take into account the subjective nature of loneliness.

The study of the Foundation de France indicates that people surrounded (4.1%) may also feel isolated, even if that this feeling is felt mainly by people objectively alone (11.5%).

The feeling of loneliness does not depend on the number of contacts, but of the value and quality of interpersonal relationships. The sociology of relational dynamics has highlighted the necessary distinction between weak ties and strong ties "[3]". The feeling of loneliness questions about the relationship between several persons and the mutation of the social network depending life situations.

We do not study the causes and consequences of isolation but the way the person establishes a relational process.

2 Objective

The research objective is to formalize a model of intervention that allows the person to doing progress his network of relationships. The idea is to develop an individualized approach that allows the person a reappropriation of its relation to other.

Currently, external actors (family, neighbors, professionals, medical community, etc.) communicate in the direction of the elderly. We wish to reformulate this model by giving the person the ability to boost the relationship on its own initiative.

In this sense, we consider it necessary to rethink the use of communication technologies. The telecare creates an exchange of standardized way. It can be only a simple reproduction, an artifact of intersubjective communication. It doesn't take into account the socio-affective dimension of social connections so necessary to the elderly. We think that our research findings can provide useful information to improve communication platforms and their use.

2.1 The old age, a phase of transformation

The situation of the elderly is particularly instructive. The transformations of the social network during its life can be studied. From the observation of the evolution of social ties, we will able to determine the socialization process and the value of links. We are going to identify the strong and friendly ties whose C. Bidart "[4]" highlights the "thickness".
We also believe that aging is accompanied by periods of transition destabilizing. By V. Caradec "[5]", old age brings changes in physical capacities, social status, with many friend losses, difficult transitions, etc… The professionals identify that changes are more intense between 79 and 83 years than over the entire life.

2.2 Socialization and feeling of security

We would like to highlight in particular the identity dimension of the relationship and the sense of security that generates the socialization that reduces the sense of vulnerability.
For C. Deloro "[6]" the other, "Alter Ego", is a "mirror" of myself. The other is seen through personal projections. The other also allows me to know myself better. Merleau Ponty [7] writes : " *The world is not a subject, which I have the law of the constitution, it is the natural place and scope of all my thoughts and all my explicit perceptions (...) the man lives in the world it is in the world he knows himself* ". The other becomes a « link" remarks C. Deloro, and its perception produces an « echo".
C. Audibert "[8]" highlights how emotional and elective relationship with a chosen person allows a "serene solitude" that is to say, freedom to "grow its own solitary garden" Friendship raises the relationship to oneself, through the other, as a participant in self-respect. The self-awareness with that part of intimacy, never revealed, is developed through the other one. It allows us to experience ourselves as existing in our uniqueness.
Socialization allows people to survive through exchanges of gestures, activities and also conversations. S. Tisseron "[9]" in reference to the studies of the anthropologue Robin Dunbar notes that the civilization of the hunter-gatherers spends during its activities, 25% of the day to "chat". According to him, the chatter is not simply a way to transmit information but also a way to develop secure attachments

2.3 Use social networks

We believe that social networks and relational technologies have a role to play in our thinking as they contribute to the highlighting of the report to another, even if they are not currently used by the elderly. B. Stiegler "[10]" with reference to philosopher G. Simondon "[11]" considers that through social networks, each individual part is connected to a "collective individuation," because" The unity of life is the whole group and not the isolated individual." He is agreeing with that Mr. McLuhan wrote "[12]": "Any extension of human faculties is the reaction to irritation caused by the environment and comes in the form of requirements (...) the new medium is a drug for the save in the social balance." J. Rifkin "[13]" writes: "The empathic approach is the existential awareness of the vulnerability we all share."

3 Method and axis of research

The hypothesis of the research is to explore ways to reinstate the individual in the relational process. The research could lead to the formalization of an intervention model. This model could guide the technological choices.
The objective of this research is to analyze the ways of socialization used by the Elderly in terms of relational network. We consider like C. Bidart "[4]" that "relations always have a story." We strive to highlight individual perceptions and the intersubjective nature of the relationship through the social network. This research must do appear expectations, needs and values of the person when it creates a relationship.

3.1 Statistical selection

We selected a population corresponding to three groups. The first group is composed of sick elderly or disabled. They are for those reasons far from social life. The second group consists of people between 60 and 65 isolated for socio-economic reasons. Older people without specific problems are the third group. We could identify 9 persons: 2 couples, 3 single women and 2 single men. They mainly live in Paris. They are between 60 and 95 years old.
We use an investigative work in two parts. Fist, we have collected biographical interviews on the affinities, stories of friendship. Then, we are going to study a communications device with elderly people and neighbors in a French Department. Our interviews last 45mns. Data have been analyzed according to specific criterias.

3.2 Theoric reference

This work is in the field of Science of Information and Communication (SIC), as proposed by Françoise Bernard "[14]" which revolves around questions of meaning, relationships, knowledge and action. We have adopted a constructivist approach that considers social reality as constructed by the actors involved, with questions about social representations and interactions.

3.2.1 Sociology of relational dynamics

We borrowed theories in sociology and education science. The work of collection of interviews and the analysis of materials (life stories) was mainly inspired by the sociology of relational dynamics and the approach of the biographical interviews.
Indeed, these approaches seem most appropriate to account for the complex nature of the relationship to another. The

relationship to the other depends on a variety of cultural and social contexts and the life, emotions and motivations of each individual.
The sociology of relational dynamics of C. Bidart "[4]" studies the nature and inherent relational systems to each individual with his/her environment. The reticular perception can reveal underlying sociological data: community process, identity projection and social recognition, etc.
C. Bidart writes: "What is the relationship to another? (…), this expression means there is a link that goes beyond the simple interaction, which has been registered in time, and has been crystallized beyond occasional exchanges." The study of networks can highlight individual perceptions, needs and elective choices. It can also highlight changes associated with the stages of life, particularly in the context of advancing age. The level and the process of socialization for each person could be formalised by graphs, with peer relationships, breakups, interconnections, weak or strong links, etc**.**

3.2.2 Method of biographical interviews

To complement this approach, we use the method of biographical interviews defined by C. Delory-Momberger "[15]". This approach gives the possibility to consider the action as well as the meaning given by the narrator. It reflects his/her interpretation of his/her experiences through social space. The narrative highlights events and breaks in time and space.
C. Delory-Momberger explains: "The intended object of biographical research (…) would be the study of methods of constitution of the individual as a social being singular".
On the side of listening, we would study by categories such as forms of discourse, the action plan, the recurring patterns or "Topoi", the biographical management.

3.2.3 Situational semiotic

Finally, in the field of Computer Science and Communication, we rely on Situational semiotic as formulated by A. Mucchielli based on a constructivist approach which study communications in a specific situation.
A. Mucchielli "[16]" raises the question of relation to each other about social identifications, he writes: "Identify the other, it is the judge to define, and this judgment comes from the contexts. Identify the other, is giving meaning to his being and locate him in a set of contexts". The orientation for the action of an individual is built around different settings and contexts.
The establishment of the reading grid of the interviews owes much to the work of the researcher, which offers a panoramic formalization table for facilitate the analysis of the situation. The table is divided into "frames". The frames are determined based on the representations of the actor with the identification of its standards, challenges and temporal, spatial, physical and sensory aspects, etc…
The reducing side of the model does not escape at the author. He notes : "The modeling, is not defined here as the operation of model building, but in a constructionist perspective, it is defined as the development of a schematic representation of the operation of the studied phenomena, a representation obtained from a theory and a model".

3.3 First results and table

Using this method we have established a first approach that has yet to be finalized.
We notice that each person has his specific relational schema.
We have classified interviews into several categories. Here is an extract of the first analysis from three biographical interviews:

	Dorothée	**Audrey**	**Sylviane**
Biographical frame events	Pension Work Marriage Death	Childhood Studies Work Travels Marriage Death	War Marriage Accident (vision loss)
characterization of the relationship with the other	Compensatory mode selective	Adaptive mode	Selective mode
Type of links	Favors direct links	Direct links and interconnection	No interconnection
Methods activation	Favors the common activity	Friendly and ritualized	Search help, support, taking account of disability

Some elements are convergent, others are specific.
We see as similarities, weak interconnections between members, transformation of the relational network at every stage of rupture (events, changes …), consolidation of the relationship through mutual sharing of a situation, search moments of shared pleasures.
The specific elements are level of involvement, exchange modes, regularity of meetings, expectations and needs satisfaction.
We confirm that age changes the relational schema of the person. A reorganization of the network is necessary with loss of familiar. Changes concern the link density, the strengthening the local network, an increasing of distance relationship management (letters, telephones, etc.), relationships having less impact on the intimate sphere.

3.4 The use of ICT to mitigate loneliness

The use of social digital networks allowed emergence of many research about social relations by sociologists and experts of information systems management. Studies show that users of social digital networks, especially young people and

older people, referred to as “silver surfers" are at first interested by exchanges with their friends or members of their family. The daily conversations contribute at the socialization.
Serge Proulx “[17]” emphasizes specific aspects of uses of social and digital networks like: Complete its profile and increasing its visibility, use specific modalities of exchanges, alternate the private and public communications, participate to collective contributions, expand weak and strong ties. But, the biographical interviews collected from elderly people show that these modes of communication existed before the digital relations like the self control described by Norbert Elias “[18]” or the reference to a public event like pretext to conversation.
Nevertheless, some needs are specific to the elderly and isolated people. They need to understand the structuration of their emotional relationships and we think the digital network can be use in this case. Also, the design of the social networks interfaces seems far of habits of elderly people. The presentation of information cannot be treated by some users such as the elderly. They have difficulties to integrate certain technical functions like: the mailing lists, communities of contacts or the scrolling of messages.

4 Conclusion

In a context marked by a technological and sanitary dominant approach and "top down” exchange, it is necessary to consider the formulated needs of users and to bet on the human in its ability to give meaning to its action.
The initial findings show the desire and ability of elderly people to create a network of relationships, based on a singular relational process and redundant. Age rather than the socio-professional category reveals common specificities in the way to live relations (density, modalities, temporal and spatial forms, etc.).
The analyze of social digital networks or traditional relationships help to understand impact of daily exchanges in the process of socialization. To allow people to build their relational network it seems necessary to use an accompaniment model which promotes creation of situations of communications. These situations could integrate ICT and their value of “conversational media”. Serge Proulx “[17]” writes: “the interpretation of activities on-line and off-line is a subject of interrogations for researchers, a challenge, and requires news methods for reconciling the technical and social universe”.

5 References

[1] Fondation de France. “Loneliness in France”, Study, Paris, 2012.

[2] Françoise Souêtre-Rollin . “Rapport Isolement et vie relationnelle”, Collectif Combattre la solitude, Paris, 2006.

[3] Marc Granovetter. “Le marché autrement, le marché de l’économie”, Desclée de Brouwer, 2000.

[4] Claire Bidart, Alain Degenne, M. Grosseti. “La vie en réseau dynamique des relations sociales”, Paris, PUF, 2011.

[5] Vincent Caradec. “Sociologie de la vieillesse et du vieillissement”, Paris, collection Armand Colin, 2012.

[6] Cyrille Deloro. “L’Autre, Traité de narcissisme intelligent”, Paris, Edition Larousse, 2009.

[7] M. Merleau Ponty. “Phenomenologie de la perception”, Ed. Gallimard, Paris, 1945.

[8] Catherine Audibert., “The inability to be alone, essay on love, loneliness and addiction”, Ed. Payot, Paris, 2008.

[9] Serge Tisseron. “Empathy in the heart of the social game”, Ed. Albin Michel, Paris, 2010.

[10] Bernard Stiegler. “The most valuable at the time of sociotechnologies”, Social networks, Ed. FYP, 2012.

[11] George Simondon. “The individual and his hysico-biological genesis”, Ed. Jérôme Milliam, Paris, 1997.

[12] Marshal Mac Luhan. “From eye to ear, the New galaxy” Ed. Hartubise, Montréal, 1977.

[13] Jéremy Rifkin. “A new conscience for a world in crisis, to a civilization of empathy”, Ed. Actes Sud, 2011.

[14] Françoise Bernard. “ICT, discipline openness and decompartmentalization”, in A. Bouzon: “Organizational communication debate. Fields, concepts, perspectives”, Paris, L’Harmattan, 2006.

[15] Christine Delory-Momberger. “Approche méthodologique et recherche biographique”, EXPERICE, Université Paris 13, mars 2014.

[16] Alain Muchielli. “Situation et Communication”, Ed. Ovadia, Nice, 2010.

[17] Serge Proulx. “Media sociaux, enjeux pour la commincation”, Ed. Presse Universitaire du Québec, 2012.

[18] Norbert Elias. “La Société des individus”, Pocket, 2004.